# VisiMuZ : Corpus des artistes

Musées du Vatican

# Contenus

# Articles

Pinacothèque XIVe et XVe siècles	1
Fra Angelico	1
Sandro Botticelli	10
Carlo Crivelli (peintre)	17
Gentile da Fabriano	20
Giotto di Bondone	22
Benozzo Gozzoli	31
Fra Filippo Lippi	34
Pietro Lorenzetti	38
Lorenzo Monaco	39
Lucas Cranach l'Ancien	42
Masolino da Panicale	47
Simone Martini	49
Le Pérugin	52
Sassetta (peintre)	59
Luca Signorelli	61
Pinacothèque XVIe siècle	66
Cristofano Allori	66
Giovanni Bellini	68
Gian Lorenzo Bernini	72
Bramante	83
Le Corrège	85
Lorenzo di Credi	89
Domenico Ghirlandaio	91
Titien	94
Léonard de Vinci	107
Paul Véronèse	139
Pinacothèque XVIIe et après	151
Le Caravage	151
Lodovico Carracci	175
Le Dominiquin	177

Le Guerchin	180
Thomas Lawrence	184
Bartolomé Esteban Murillo	185
Pierre de Cortone	189
Nicolas Poussin	193
Guido Reni	198
Daniel Seghers	200
Valentin de Boulogne	202
Vatican - autres musées (ordre de la visite)	205
Antonio Canova	205
Raphaël (peintre)	211
Giulio Romano	221
Giorgio Vasari	224
Pinturicchio	229
Maurice Denis	231
Paul Gauguin	238
Odilon Redon	247
Vincent van Gogh	254
Michel-Ange	283
Références	
Sources et contributeurs de l'article	293
Source des images, licences et contributeurs	297
Licence des articles	
Licence	310

# Pinacothèque XIVe et XVe siècles

# Fra Angelico

Pour les articles homonymes, voir Angelico.

Fra Angelico



Portrait posthume de Fra Angelico par Luca Signorelli, Cathédrale d'Orvieto

#### Données clés

Nom de naissance Guido di Pietro

Naissance vers 1400<sup>[1],[2]</sup>

Vicchio di Mugello, Toscane, Italie

**Décès** 18 février 1455

Rome

Nationalité Italien

Activité(s) peinture sur panneau de bois, fresque, enluminure

Mouvement artistique Première Renaissance

Fra Angelico		
Bienheureux		
Vénéré à	Basilique de la Minerve, à Rome	
Béatification	3 octobre 1982 à Rome par le Pape Jean-Paul II	
Vénéré par	Église Catholique Romaine	
Saint patron	Artistes et peintres	
	modifier [3]	

Guido di Pietro<sup>[4]</sup>, en religion Fra Giovanni (connu postérieurement sous le nom de Fra Angelico pour les Français, quelquefois par l'Angelico<sup>[5]</sup> et de Beato Angelico pour les Italiens) ou parfois « Le Peintre des anges » (Vicchio di Mugello (Toscane), vers  $1400^{[1]}$  – Rome (États pontificaux), 18 février 1455) est un peintre du Quattrocento de qui Giorgio Vasari disait qu'il avait un « talent rare et parfait ». Il était connu de ses contemporains comme Fra Giovanni da Fiesole, dans les Vies écrites avant 1555, il était déjà connu comme Giovanni Fra Angelico (« Frère Giovanni l'angélique »).

Religieux dominicain, il a cherché à associer les principes picturaux de la Renaissance — constructions en perspective et représentation de la figure humaine — avec les vieilles valeurs médiévales de l'art : sa fonction didactique et la valeur mystique de la lumière.

#### Biographie

Guido di Pietro naît vers 1400 dans la petite ville de Vicchio di Mugello de parents inconnus et est baptisé Guido ou Guidolino.

Peintre laïc sous le nom de Guido di Pietro à Florence, Fra Angelico entre, parrainé par Battista di Biagio Sanguigni, le 31 octobre 1417 à la confrérie San Niccolò di Bari, de l'ordre des *Dominicains observants*, une branche dominicaine minoritaire de flagellants, dans laquelle s'observe la règle originelle de saint Dominique, qui requiert la pauvreté absolue et l'ascése (l'« observance »), et qu'il suit de 1418 à 1423.

À partir de 1423 (année où il peint un crucifix pour l'hôpital de Santa Maria Nuova), il est nommé « frère Jean des frères de Saint-Dominique de Fiesole », et c'est seulement après sa mort qu'il est appelé *Beato Angelico* (*Bienheureux* Angelico). C'est Giorgio Vasari, dans *Le Vite* qui ajoute à son nom l'adjectif *Beato* (et le nomme précisément *Fra' Giovanni da Fiesole*), utilisé auparavant par fra Domenico da Corella et par Cristoforo Landino.

#### Premières œuvres

Son éducation artistique se déroule à Florence à l'époque de Lorenzo Monaco et Gherardo Starnina. Du premier, il reprend l'usage de couleurs accentuées et peu naturelles, mais aussi une lumière très forte qui annule les ombres et participe au mysticisme des scènes sacrées, thèmes qu'on retrouve dans sa production de miniatures et dans ses premières compositions.

En 1417, il est nommé dans des documents « Guido di Pietro, peintre de la paroisse San Michele Visdomoni »<sup>[6]</sup>.

En 1418, peu avant d'entrer chez les Dominicains au couvent Saint-Dominique à Fiesole, il réalise la décoration d'un autel pour la chapelle Gherardini de l'église Saint-Étienne à Florence.

Le *Triptyque de saint Pierre martyr*, commandé par les sœurs de Saint-Pierre-Martyr est daté d'environ 1425.

En 1427, il est ordonné prêtre.

Entre 1428 et 1430 il peint la première des trois compositions pour le retable de l'autel de l'église Saint-Dominique à Fiesole : la *Pala di Fiesole*. Cette œuvre a été remaniée par Lorenzo di Credi. Sont de lui l'architecture, le baldaquin et l'agrandissement du sol.

Entre 1430 et 1433 il réalise *Le Jugement Dernier*, encore très influencé par le style de Lorenzo Monaco, mais le rythme des plans démontre un intérêt naissant pour l'organisation en perspective de l'espace.

En 1430 il peint *l'Annonciation* (musée du Prado), avec cinq histoires de la *Vie de la Vierge* dans la prédelle (seconde table pour l'église Saint-Dominique à Fiesole). Une œuvre où apparaissent des nouvelles techniques inspirées par Masaccio. Pour la première fois est utilisée une lumière diaphane qui enveloppe la composition, exaltant les couleurs et les masses plastiques des figures, et unifie l'image.

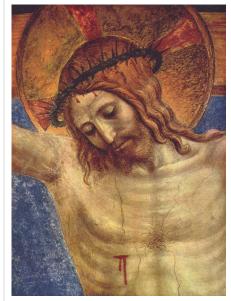
En juillet 1433, la corporation des Tisseurs de lin (Arte dei Linaioli e

Rigattieri) de Florence confie à Fra Angelico la réalisation d'une peinture de la Vierge pour un tabernacle.

Entre 1434 et 1435 il peint à tempera sur bois, *L'imposition du nom à saint Jean-Baptiste*, partie d'une prédelle non identifiée. La scène est placée dans une cour construite avec une perspective d'une extrême précision et à l'aide d'un portail utilisé comme entonnoir perspectif.

À partir de 1440, Cosme de Médicis lui confie la décoration du couvent San Marco, pièces et cellules individuelles des moines, travaux que dirige son ami Antonin de Florence, qui deviendra archevêque de la ville en 1446.

À la séparation des couvents de Fiesole et de San Marco, en 1445, Fra Angelico retourne à Fiesole plus proche des principes de saint Dominique, car l'installation de la bibliothèque à San Marco en 1444 a troublé la quiétude du couvent. C'est cette même année 1445 que le pape Eugène IV le convoque à Rome.

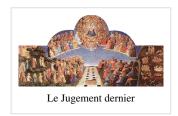


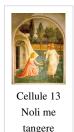
Le Christ en croix, (vers 1437)

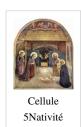


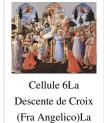
 $L'Annonciation\ (1430)$ 

#### Quelques œuvres de Fra Angelico à San Marco









Descente de Croix

Parmi celles-ci, *La Nativité* représente la naissance du Christ (cellule 5). On peut y voir l'un des tableaux des débuts de la perspective, avec un essai « maladroit » concernant les anges sur le toit de l'étable. Le Christ est posé à terre, « devant » l'étable, et non dans la mangeoire, entouré de Marie et de Joseph, ainsi que de sainte Catherine d'Alexandrie et de saint Pierre martyr. Le bœuf et l'âne figurent au second plan, dans l'étable, devant la mangeoire. On peut voir d'après l'arrière-plan que la scène se situe dans une grotte ou, plus vraisemblablement, dans la montagne, ce qui est une idée courante de cette scène à l'époque de la Renaissance.

#### Rome

En 1445, après le retentissement de ses premiers travaux, il est invité à Rome par le pape Eugène IV qui régna de 1431 à 1447.

Il peint la *Cappella del Sacramento* qui fut plus tard détruite par Paul III. En juin 1447 il se rend à Orvieto pour peindre la nouvelle chapelle de la cathédrale en collaboration avec son élève Benozzo Gozzoli. Les fresques seront terminées par Luca Signorelli.

#### **Florence**

En juin 1450, retourné à Florence, Fra Angelico est nommé prieur du couvent San Marco. La même année, il est nommé archiprêtre de Florence. Il y exécute la décoration des portes de l'Armoire des ex-voto d'argent de la Santissima Annunziata avec l'aide d'élèves. En 1452 il refuse la proposition de peindre l'abside de la cathédrale du Prato; on le retrouve dans un document de Pérouse de décembre 1454. Il retourne ensuite à Rome pour peindre la chapelle de Nicolas V (*Cappella Niccolina*) et meurt dans cette même ville le 18 février 1455.

Il est enterré à Rome dans l'Église de la Minerve.

Il a intégré les innovations stylistiques introduites par les maîtres de la Renaissance florentine (it)comme Masolino da Panicale et Paolo Uccello (intérieurs emboîtés grâce à la perspective artificielle), initiant le courant artistique appelé « peintres de la lumière » en jouant sur les ombres et la lumière pour donner de la profondeur à ses tableaux ou du modelé à ses personnages, abandonnant ainsi les aplats<sup>[7]</sup> de la peinture gothique<sup>[8]</sup>.

Fra Angelico a été béatifié par Jean-Paul II le 3 octobre 1982<sup>[9]</sup> et proclamé patron des artistes en 1984.

#### Interprétation de son œuvre et héritage

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on se basait sur l'interprétation de Vasari, qui elle-même était inspirée de la Contre-Réforme, où l'on insistait sur le caractère dévot de sa peinture. Les commentateurs contemporains préfèrent resituer l'artiste dans la perspective de la première Renaissance, et souligner son effort novateur ainsi que l'influence initiale de Masaccio.

Georges Didi-Huberman<sup>[10]</sup> débute son livre *Devant l'image* par une analyse de *L'Annonciation* (cellule 3) du couvent San Marco.

Le Musée Jacquemart-André est le premier musée privé à avoir consacré, fin 2011-début 2012 une exposition Fra Angelico en France. Cette exposition a montré notamment comment les œuvres du peintre ont influencé son élève Benozzo Gozzoli ou encore comment son traitement de la lumière se retrouve dans les peintures d'autres « maîtres de la lumière » tels Fra Filippo Lippi, Melozzo de Forlì, Piero della Francesca ou Benozzo Gozzoli<sup>[11]</sup>. On n'y voit par contre aucune fresque même transférée sur toile ou des *sinopie* sur Masonite et même des éléments enluminés à l'origine de l'art du Beato<sup>[12]</sup>.

#### **Œuvres**

#### **Miniatures**

- Saint Dominique en gloire (1424) Messale 558, musée du couvent San Marco, Florence
- Vierge de miséricorde avec frères agenouillés (1424), Messale 558, San Marco
- Le Roi David (1443-1445), San Marco

#### **Dessins**

• *L'institution de l'Eucharistie* (v. 1445-1446) plume et encre brune, lavis brun, musée du Louvre, Paris

#### **Fresques**

Article détaillé: Fresques de Fra Angelico.

- Fresques de la voûte de la chapelle San Brizio : Jugement dernier, les Anges et les Prophètes (1447-1449), cathédrale d'Orvieto (terminées par Luca Signorelli en 1499-1504)
- Vierge à l'Enfant (1435), salle capitulaire du couvent San Domenico de Fiesole (transférée sur masonite avec sa sinonie)
- Vierge de l'humilité avec saint Dominique, saint Pierre martyr et les quatre évangélistes (1438), Musée diocésain, Cortone (transférée sur masonite)
- Annonciation en entrée du corridor nord et fresques des 44 cellules des moines du couvent san Marco (certaines assistées de Benozzo Gozzoli).
- Fresques de la Chapelle Nicoline (Vatican) (entre 1447 et 1451) : Épisodes de la vie de saint Étienne, Scènes de la vie de saint Laurent, voûte et pilastres.
- Le Calvaire, vers 1440 1445, 435 x 260 cm, musée du Louvre, Paris.



Sa tombe à l'Église de la Minerve à Rome

#### **Tableaux**

- La Descente de Croix (1432 1434)
- *Natività* (1440-1441)
- Incoronazione della Vergine (1420 circa)
- La Tebaide (1420 circa), Galerie des Offices, Florence.
- Annonciation (vers 1426), panneau central d'un retable pour le couvent Saint-Dominique de Fiesole, conservée au Musée du Prado, Espagne.
- San Nicola da Bari e San Michele Arcangelo (1424)
- Incontro fra san Domenico e san Francesco (1430 environ)
- Scena della vita dell'apostolo Giacomo: liberazione di Ermogene (1430 environ)
- Annonciation de San Giovanni Valdarno (1430-1432), panneau principal, tempera sur panneau de 195 cm x 158 cm, Museo della Basilica di Santa Maria delle Grazie, San Giovanni Valdarno
- L'Annonciation de Cortone (1432-1434 environ), musée diocésain, Cortone
- Il Giudizio (1432-1435 environ)
- *Madonna dell'Umiltà* (1433, 1435)
- Imposizione del nome del Battista (1434, 1435)
- Le Couronnement de la Vierge (1434-1435), tempera sur bois, 112 × 114 cm, Galerie des Offices, Florence.
- Le Couronnement de la Vierge (1430-1432), tempera à l'œuf sur panneau, 209 x 206 cm, musée du Louvre, Paris<sup>[13],[14]</sup>.
- *Dieu le Père* (1425-1430), musée du Louvre, Paris<sup>[15]</sup>.
- Ange en adoration, tourné vers la droite et Ange en adoration, tourné vers la gauche (vers 1430 1440 ?), 37 x 23 cm, musée du Louvre, Paris<sup>[16]</sup>.
- La Décollation de saint Jean Baptiste et le Banquet d'Hérode (vers 1430 ?), 21 x 32 cm, musée du Louvre, Paris<sup>[17]</sup>.
- Le martyre des saints Cosme et Damien (entre 1438 et 1443), 37 x 46 cm, musée du Louvre, Paris<sup>[18],[19]</sup>.
- Madonna di Pontassieve (1435), Galerie des Offices, Florence.
- *Sant'Antonio* (1435-1440)
- Deposizione (1437-1440 environ)
- Deposizione (1438, 1440)
- La Trasfigurazione (1441-1443 environ)
- San Lorenzo riceve i tesori della Chiesa e fa la carità (1447-1450 environ)
- La predica di Santo Stefano e la disputa nel Sinedrio (1447-1450 environ)
- Polittico Guidalotti (1448) pour l'église San Domenico de Pérouse, conservé à la Galerie nationale de l'Ombrie.
- Angelo annunciante e Vergine annunciata (1450)
- Armadio degli Argenti (1450-1452)
- Preghiera nell'orto
- Martirio di San Marco, tempera su tavola, Museo Nazionale di San Marco, Firenze
- Cristo coronato di spine, Duomo de Livourne
- La Conversion de saint Augustin, 22,5 x 34,5 cm, Musée Thomas-Henry, Cherbourg
- Les Stigmates de saint François et le martyre de saint Pierre, tempera sur bois, 24,3 x 43,8 cm, Galerie Strosmayer, Zagreb, Croatie.

#### Polyptyques dispersés

Parties de la prédelle d'un retable non identifié

Éléments dispersés :

- Saint Jacques délivrant le magicien Hermogène, Fort Worth, Kimbelle Art Museum ;
- L'Imposition du nom à saint Jean-Baptiste, Musée du couvent San Marco, Florence ;
- La Dormition de la Vierge, Philadelphia Museum of Art;
- La Vision de sainte Lucie, Richard L. Feigen Collection, New-York;
- La Rencontre de saint François et saint Dominique, The Fine Arts Museum, San Francisco.

Retable de San Domenico dit Pala di Fiesole

ce retable était placé sur le maître-autel du chœur (séparé des fidèles par un jubé) au couvent San Domenico de Fiesole, puis retouché par Lorenzo di Credi (fonds) ; il est dispersé entre :

- la chapelle latérale de gauche de l'église du couvent San Domenico de Fiesole : partie centrale de la *Vierge à l'Enfant avec saints Thomas d'Aquin, Barnabé, Dominique et Pierre martyr* (fort effet perspectif et dallage) ;
- la National Gallery de Londres : prédelle en cinq panneaux centrés sur le *Christ ressuscité*, qui comporte près de 300 figures dont 24 Dominicains sur les panneaux extérieurs (peut-être peints avec l'aide de son frère Benedetto) ;
- les saints des pilastres latéraux *San Marco* et *San Matteo* (Musée Condé de Chantilly), *San Nicola* et *San Michele Arcangelo* (collection Hawkins-Jones de Sheffield), les deux derniers sont égarés.
- des trois quadrilobes de la cimaise, deux Angelo annunziante et Vergine annunziata sont dans la collection Tucker de Vienne, la troisième est égarée.

Volets d'un triptyque d'une dévotion privée<sup>[20]</sup>

- Saint François et un saint évêque (1430 1433), Getty Center, Los Angeles;
- Saint Jean-Baptiste et saint Dominique (1430 1433), Getty Center.

Pala di San Marco

Retable destiné à la chapelle du maître-autel de l'église du couvent San Marco, il est dispersé entre

- le musée national San Marco : le panneau central de la *Vierge en majesté* ; deux saints des pilastres retrouvés en 2006 ;
- divers musées pour les autres éléments (panneaux de la prédelle et six saints des pilastres).
- l'encadrement a été détruit lors du démantèlement.

Éléments de prédelle conservés à la National Gallery of Art

Voir liens externes

#### Notes et références

- [1] Date controversée: 1387 selon Giorgio Vasari au, vers 1400 selon les recherches documentaires de Stefano Orlandi (1964)
- [2] Site lejournaldesarts.fr (http://www.lejournaldesarts.fr/jda/archives/docs\_article/23181/fra-angelico-moine-et-peintre.php)
- $[3] \ http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fra\_Angelico\&action=edit\&section=0.$
- [4] James H. Beck, La peinture de la renaissance italienne, Ed. Könemann, 1999: « Fra Giovanni Angelico (né Guido di Pietro)... », 70
- [5] Lionello Venturi
- [6] Diane Cole Ahl, Fra Angelico, 2008.
- [7] Le seul relief était donné auparavant par de petites touches blanches sur les liserés ou bordures, simulant la lumière.
- [8] Nicolas Sainte Fare Garnot, conservateur du musée Jacquemart-André, « Fra Angelico : un nom qui sonne comme la musique des anges ! », Canal Académie, 6 décembre 2011
- [9] Notice du Vatican (http://www.vatican.va/news\_services/liturgy/saints/ns\_lit\_doc\_20020527\_saints-jp-ii\_it.html#1982)
- [10] Également auteur de Fra Angelico. Dissemblance et figuration, Flammarion, Champs Arts, numéro 618, 2009, ISBN 2-08-122775-4
- [11] Marie-Laure Ruiz-Maugis, Fra Angelico et les maîtres de la lumière, exposition au Musée Jacquemart-André du 23 septembre 2011 au 16 janvier 2012
- [12] Détails des œuvres présentées dans le numéro spécial du Figaro cité en bibliographie.

[13] De la prédelle, scènes de la vie de saint Dominique : Le Rêve d'Innocent III ; L'Apparition de saint Pierre et saint Paul à saint Dominique ; La Résurrection de Napoleone Orsini ; Le Christ au tombeau ; La Dispute de saint Dominique et le miracle du livre ; Saint Dominique et ses compagnons nourris par des anges ; La Mort de saint Dominique.

- [14] Ce retable provient de l'église du couvent San Domenico de Fiesole.
- [15] Le cartel de l'œuvre au musée indique : « Ce médaillon peint était sans doute logé initialement dans la partie supérieure en pointe (gâble) couronnant le panneau principal d'un polyptyque. »
- [16] Le cartel au musée indique « Ces deux panneaux, aujourd'hui fragmentaires, constituaient les parties latérales d'un ciborium généralement identifié avec celui que Vasari décrit en 1568 sur le maître-autel de l'église San Domenico de Fiesole près de Florence, en avant d'un triptyque de Fra Angelico dont les éléments principaux sont toujours conservés dans cet édifice. »
- [17] Le cartel de l'œuvre au musée indique : « Éléments de la prédelle d'un retable qui n'a pas été identifié. Sans doute une œuvre de jeunesse du peintre florentin, plutôt qu'une production de son atelier comme on l'a cru longtemps. »
- [18] La base Atlas du musée du Louvre précise : « Élément de la prédelle du retable commandé par la famille Médicis pour orner le maître-autel, dédié aux saints Cosme et Damien, du couvent San Marco de Florence. »
- [19] Voir le chapitre polyptyques dispersés
- [20] Notice du Getty Center (http://www.getty.edu/art/gettyguide/artObjectDetails?artobj=1035)

#### **Bibliographie**

- Notices d'autorité: Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/88965666)
   Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/names/n50083291)
   Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118503081)
   WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-50-83291)
- Stefano Orlandi, Beato Angelico, monografia storica della vita e delle opere con un'appendice di nuovi documenti inediti, Olschki, 1964
- John T. Spike, Fra Angelico, Liana Levi, 2001 (ISBN 2-8674-6154-5)
- Tito S. Centi, Le Bienheureux Fra Angelico. Giovanni da Fiesole, Cerf, 2005 (ISBN 2-2040-7846-8)
- Étienne Beissel, Fra Angelico, Parkstone, 2007 (ISBN 978-1-8599-5642-7)
- Gabriele Bartz, Guido di P[t]iero, surnommé Fra Angelico. Vers 1395-1455, H.F. Ullmann, 2007 (ISBN 978-3-8331-3832-4)
- Diane Cole Ahl, Fra Angelico, Phaidon, 2008 (ISBN 978-0-7148-5858-6)
- Michel Feuillet, Au seuil de l'invisible, Fra Angelico, Mame, 1997 (ISBN 2728908028)
- Neville Rowley, Fra Angelico, peintre de lumière, Gallimard, 2011 (ISBN 978-2-07-044377-2)
- Le Figaro, hors-série, à l'occasion de l'exposition *Fra Angelico* au musée Jacquemart-André septembre 2011, janvier 2012 (ISSN 1951 565 (http://worldcat.org/issn/1951+565&lang=fr)) (http://hors-serie.lefigaro.fr/beaux-arts/fra-angelico-639)

#### Annexes

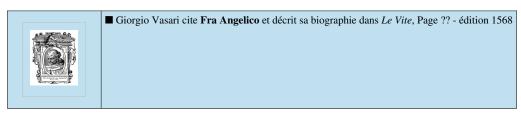
#### **Articles connexes**

- La page du couvent San Marco pour ses œuvres picturales dans toutes les cellules des moines
- La catégorie des pages consacrées aux tableaux de Fra Angelico.
- La catégorie des pages consacrées aux fresques de Fra Angelico.
- Le thème de l'Annonciation chez Fra Angelico.
- Liste de polyptyques italiens dispersés.

#### Liens externes

 Article de l'encyclopedie des peintres Larousse (http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Angelico/ 150844)

- Article sur le peintre (http://www.aparences.net/quattrocento/quattrocento3.html)
- Analyse de certaines de ses œuvres en lien avec la religion (http://www.catholique-aujourdhui.fr/2010/05/08/ fra-angelico/)
- (en) Fra Angelico dans Artcyclopedia (http://www.artcyclopedia.com/artists/angelico\_fra.html)
- ses œuvres de la National Gallery of Art (disponibles en haute résolution) :
  - (en) Mise au tombeau du Christ (http://www.nga.gov/fcgi-bin/tinfo\_f?acc=1939.1.260), sur le site de la National Gallery of Art
  - (en) Vierge d'humilité (http://www.nga.gov/fcgi-bin/tinfo\_f?acc=1937.1.5), sur le site de la National Gallery of Art
  - (en) Adoration des mages avec Fra Filippo LIppi (http://www.nga.gov/fcgi-bin/tinfo\_f?acc=1952.2.2), sur le site de la National Gallery of Art
  - (en) La Guérison de Palladia par les saints Côme et Damien (ref sans image) (http://www.nga.gov/fcgi-bin/tinfo\_f?acc=1952.5.3), sur le site de la National Gallery of Art



- Portail de la peinture
- Portail de l'enluminure
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

# Sandro Botticelli

Pour les articles homonymes, voir Mariano.

Sandro Botticelli



Autoportrait de Botticelli, publié vers 1475

	-
Nom de naissance	Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi
Activité	Artiste peintre
Naissance	entre le <u>1<sup>er</sup></u> mars 1444 et le <u>1<sup>er</sup></u> mars 1445 Florence
Décès	entre le <u>1<sup>er</sup></u> mai 1510 et le 31 mai 1510 Florence
Mouvement	Première Renaissance
Formation	Peinture
Maîtres	Fra Filippo Lippi
Élèves	Filippino Lippi
Mécènes	Laurent de Médicis, Sixte IV, Laurent II de Médicis

#### Œuvres principales

Le Printemps

La Naissance de Vénus

#### Compléments

Annonciation, Vénus et Mars, la Madone du Magnificat, Pallas et le Centaure, La Calomnie d'Apelle, illustrations de la Divine Comédie de Dante

Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, dit Sandro Botticelli, est un peintre italien né à une date située entre le <u>1</u><sup>er</sup> mars 1444 et le <u>1</u><sup>er</sup> mars 1445<sup>[1],[2]</sup> et mort en mai 1510, à Florence. Botticelli est l'un des peintres les plus importants de la Renaissance italienne et de l'histoire de l'art.

#### **Biographie**

Alessandro Filipepi, qui sera plus tard surnommé Sandro Botticelli, naît dans le quartier Borgo Ognissanti, à Florence, en Toscane, cadet de quatre frères. Il grandit dans une famille modeste mais non pauvre, grâce au père, Mariano Filipepi, tanneur qui a son atelier dans le quartier voisin de Santo Spirito. Botticelli est un surnom, venant du mot « botticello » qui signifie « petit tonneau »; le surnom vraisemblablement donné à son frère aîné Giovanni, passa rapidement au cadet.

Son frère Antonio, orfèvre de profession, lui prodigue son premier enseignement artistique<sup>[3]</sup>.

Botticelli entre à l'âge de vingt ans dans l'atelier de Fra Filippo Lippi (entre 1464 et 1467), moine et peintre de Florence, auteur de peintures religieuses. Il y travaille avec les peintres Antonio del Pollaiuolo et Andrea del Verrocchio quand son maître part pour Spolète. Cet apprentissage de l'orfèvrerie, de la gravure et de la ciselure influence la ligne de son dessin. Botticelli travaille beaucoup avec les artisans et notamment avec son frère Antonio, orfèvre avec qui il partage son atelier.



Le Retour de Judith à Béthulie, reprise du thème biblique et hébraïque



La Naissance de Vénus, 1485. Galerie des Offices, Florence

Il reçoit sa première commande publique en 1470 quand il ouvre son propre atelier. Il s'agit d'une allégorie pour le Tribunal de Commerce de Florence qui doit représenter la *Force*, panneau qui doit s'insérer dans une commande passée à Piero Pollaiuolo qui devait livrer les six autres Vertus catholiques mais qui fut révoqué pour n'avoir pu les livrer à temps<sup>[4]</sup>.

Il compose en 1472 le diptyque des Épisodes de la vie de Judith (1472), avec La Découverte du cadavre d'Holopherne dans le style du Pollaiolo, et Le Retour de Judith à Béthulie, avec la sensibilité de Fra Filippo.

Devenu l'ami des philosophes néoplatoniciens, en accueillant pleinement leurs idées, il réussit à rendre visible cette beauté qu'ils théorisent, en y rajoutant son interprétation personnelle du caractère mélancolique et contemplatif, qui le distingue des autres artistes de son temps comme le *Martyre de Saint Sébastien* de 1473, en une version totalement différente de celle du Pollaiolo.

Botticelli fréquente le cercle de la famille Médicis, notamment les humanistes comme Ange Politien ou Pic de la Mirandole, ce qui lui offre protection et garantie de nombreuses commandes, comme *L'Adoration des mages* (celle de 1475), peinte pour la chapelle funéraire de Gaspare Zanobi del Lama de Santa Maria Novella, une œuvre importante dans laquelle il dépeint un cortège dans lequel il représente les membres de la famille Médicis.

De cette même période date (1474-1475) une œuvre composée avec les mêmes principes qui révèle également l'influence flamande dans le *Portrait d'un jeune homme portant le sceau de Cosme l'Ancien* et plus tard en 1478, le célèbre *Portrait de Julien de Médicis*.

À partir de 1481, Botticelli est appelé à Rome par le pape Sixte IV pour décorer la chapelle Sixtine accompagné par Cosimo Rosselli, Domenico Ghirlandaio et Le Pérugin pour illustrer les vies de Jésus et Moïse sur les murs latéraux

de la chapelle. La rivalité qui existe entre le pape, un Della Rovere et les Médicis, ses mécènes, fait que son talent n'est pas reconnu.

Il réalise trois grandes fresques [5] Les Épreuves de Moïse, La Tentation du Christ et La Punition des Rebelles Lévites.

Puis il revient à Florence, furieux de l'injustice qui a été faite à ses chefs-d'œuvre, et décide de ne plus jamais quitter sa ville natale. Aussitôt rentré, il peint pour la villa Medicea di Castello de Laurent de Pierre-François de Médicis, cousin de Laurent le Magnifique, *Le Printemps* en 1482<sup>[6]</sup> et *la Naissance de Vénus* en 1484, ses deux œuvres les plus connues<sup>[7]</sup>.

Il eut comme élève Filippino Lippi, le fils de son maître, Fra Filippo Lippi.

Il meurt en 1510 dans la maison de la Via della Porcellenna où il a travaillé toute sa vie.

#### Controverse concernant sa foi

Le peintre avait une grande prédilection pour les portraits, en particulier féminins, qu'ils soient de son époque ou tirés de la mythologie gréco-romaine.

Il est présent à Florence pendant que Savonarole la transforme en théocratie (1497). Il porte lui-même quelques-uns de ses nus féminins au bûcher des vanités. On peut penser que cet acte est plus ou moins forcé. Selon Sophie Chauveau, Botticelli a été obligé de brûler quelques-unes de ses œuvres, ce qui l'a attristé<sup>[8]</sup>. Toutefois, après avoir rencontré Savonarole, Botticelli ne peignit plus de nus féminins<sup>[9]</sup>.

#### Connaissances probables de Sandro Botticelli

- Simonetta Vespucci,
- Julien de Médicis.
- · Flavius Mithridate,
- · Ange Politien,
- Pic de la Mirandole,
- Jérôme Savonarole,
- · Michel Marulle.



Portrait de Simonetta Vespucci (v. 1476-1480)



Jérôme Savonarole, qui influenca Botticelli, par Fra Bartolomeo, 1498



Portrait de l'illustre poète Michel Marulle, peint par Botticelli

#### **Œuvres**

Le premier nu peint par Botticelli est masculin. Il s'agit du corps nu du général assyrien Holopherne décapité, découvert par ses aides de camp, deuxième panneau d'un diptyque dont le panneau gauche montre le retour de Judith suivie de sa servante portant la tête du général dans un panier. Le second nu du même peintre, masculin également, est un Saint Sébastien percé de flèches, montré en pied lié à une colonne, et auquel, pour la première fois, Botticelli fait observer une double arabesque. Dans ces deux œuvres, le sexe du personnage est dissimulé sous des voiles opportuns. Dans "La Naissance de Vénus", panneau peint une dizaine d'années plus tard, la déesse est représentée nue de face, en pied, grandeur nature. Commandé par Lorenzo di Pierfrancesco, parent de Laurent de Médicis, comme pendant du "Triomphe du Printemps" (dont le Magnifique, son tuteur, lui avait fait cadeau), ce tableau était destiné à décorer sa villa de Castello, proche de Florence. Seuls pouvaient l'admirer les amis de son propriétaire, des néoplatoniciens amateurs de mythologie gréco-romaine et souvent collectionneurs de statues antiques, que la nudité ne pouvait choquer.

Botticelli représente dans cette œuvre une Vénus pudique, dont l'attitude est vraisemblablement inspirée par un bas-relief romain. Il montre la déesse sous les traits de Simonetta Vespucci, en dépit du fait que cette jeune femme était morte depuis au moins huit ans quand il a peint d'elle ce portrait idéalisé et très stylisé! Déesse de la beauté et de l'amour, la Vénus nue de Botticelli est au contraire très chaste, se couvrant d'une main la poitrine, dissimulant de l'autre son pubis derrière une mèche de sa longue chevelure flottant au vent. En outre, le peintre a estompé la pointe des seins et le nombril de sa Vénus, et il lui a donné de plus un regard rêveur qui supprime toute équivoque de l'esprit du spectateur. Loin d'avoir voulu peindre une *Venus Erotica*, Botticelli a peint la *Venus Humanitas* des platoniciens, pour lesquels la contemplation de la beauté donnait aux hommes une image de la perfection divine. Une copie du personnage central de la *Naissance de Vénus* a été réalisé se découpant sur un fond brun par l'atelier de Botticelli, modèle dont devait s'inspirer ultérieurement Lorenzo di Credi pour peindre sa propre *Vénus*.

Botticelli peignit un dernier nu féminin environ vingt ans plus tard, *la Vérité* de sa *Calomnie d'Apelle*, pour laquelle il reprit la silhouette de Simonetta Vespucci telle qu'il l'avait représentée dans sa *Naissance de Vénus*, le corps observant la même double arabesque, une main levée pour indiquer le ciel, l'autre main dissimulant pudiquement son sexe.

#### Allégories

- Ce peintre est connu pour ses allégories. Son étude de l'Antiquité gréco-romaine fait partie de ses humanités (apprentissage). Peintre intellectuel dont le public est composé des courtisans d'un haut niveau de culture, autant que richissimes, il peint de nombreux tableaux sur le mode de la référence à la mythographie hellénique pour en tirer des allusions fines destinées à ses amateurs.
- La Calomnie d'Apelle constitue un emblème de ce type de travaux.
- Son thème général de travail est la représentation de la femme, sur laquelle il porte un regard nouveau, tout en la magnifiant et la rendant sublime : ses contemporains artistes n'ont jamais pu égaler une telle splendeur dans la finesse des traits et la représentation charnelle.

#### Thèmes religieux

Dans ses thèmes religieux signalons celui de ses sept œuvres sur le thème de l'Annonciation, celui de la *Vierge à l'Enfant* (la célèbre Madone du Magnificat).

#### **Peintures**

- 1467, La Vierge à l'Enfant avec un ange dite des Innocents
- 1468, La Vierge à l'Enfant avec un ange
- 1470, La Force
- 1470, La Vierge à la roseraie
- 1472, Le Retour de Judith à Béthulie
- 1472, La Découverte du cadavre d'Holopherne
- 1473, Saint Sébastien
- 1473, Portrait d'homme avec la médaille de Cosme de Médicis
- 1475, L'Adoration des mages de 1475
- 1475, *Sainte Catherine d'Alexandrie*, en portrait de Catherine Sforza, conservé au Lindenau-Museum de Altenburg (Allemagne)
- 1477-1478, Le Printemps, détrempe sur bois, 203 x 314 cm, Galerie des Offices, Florence
- 1478, Portrait de Julien de Médicis
- 1480, Portrait d'une jeune femme
- 1480, Saint Augustin dans son cabinet de travail
- 1481/1485, La Madone du Magnificat, tondo, détrempe sur bois, diamètre 115 cm, Galerie des Offices, Florence
- 1481, L'Annonciation de San Martino alla Scala
- 1482, Scène de la vie de Moïse
- 1482, Le Châtiment de Coré
- 1482, La Tentation de Christ
- 1482, Pallas et le Centaure
- 1483, Vénus et Mars, détrempe sur bois, 69 x 174 cm, National Gallery, Londres
- 1483, Série de L'Histoire de Nastagio degli Onesti :
  - Premier épisode : Nastagio rencontre une dame et le cavalier dans le bois de Ravenne, musée du Prado, Madrid
  - Deuxième épisode : Assassinat de la dame, musée du Prado, Madrid
  - Troisième épisode : Le Banquet dans le bois, musée du Prado, Madrid
  - Quatrième épisode : Le Banquet dans le bois, palais Pucci, Florence
- 1485, La Naissance de Vénus, tempera faible sur toile, 172,5 x 278,5 cm, Galerie des Offices, Florence
- 1487, La Madone de Pomegranate
- 1489, L'Annonciation du Cestello
- 1493, L'Annonciation de la chiesa fiorentina di San Barnaba
- après 1490, Lamentation sur le Christ mort, détrempe sur bois, 140 x 207 cm, Alte Pinakothek, Munich
- 1490, Saint Jérôme
- 1495, Portrait de Dante
- 1495, L'Abandonnée
- 1495, La Calomnie d'Apelle
- 1501, La Nativité mystique





L'Adoration des mages (1475)

#### **Fresques**

#### **Chapelle Sixtine**

Botticelli est appelé à Rome en 1481 par le pape Sixte IV pour exécuter trois fresques : le Châtiment de Coré, de Datan et Abiram (ou Punition des Rebelles), Les Épreuves de Moïse et La Tentation de Jésus.

- Le Châtiment de Coré, de Datan et Abiram, ou Soulèvement contre la loi de Moïse ou encore La Punition des Rebelles, dernière fresque peinte par Botticelli à Rome : La fresque comprend trois scènes où Moïse apparaît représenté en vieillard à longue barbe blanche revêtu d'un manteau vert-olive recouvrant une tunique jaune :
  - à droite, les juifs se révoltent contre Moïse et menacent de le lapider, mais Josué se place devant lui pour le protéger ; les deux personnages représentés derrière Moïse sont le cardinal Alexandre Farnèse, futur pape Paul III, et Giulio Pomponio Leto.
  - au centre, les fils d'Aaron, et des Lévites qui ont pratiqué un encensement interdit s'effondrent, face au grand-prêtre Aaron, portant la tiare et une tunique bleues .
  - à gauche, les meneurs subissent la punition divine : la terre s'entrouvre sous leurs pieds ; au-dessus, les deux fils innocents de Coré sont épargnés et portés par un nuage ; en arrière-plan, l'homme en noir est un autoportrait de Botticelli.



*Le Châtiment de Coré*, fresque murale de la Chapelle Sixtine (avant restauration).



Le Châtiment de Coré, détail (scène de gauche).

#### **Autres fresques**

Villa Tornabuoni Lemmi di Careggi: La fresque Vénus et les Grâces offrant des présents à une jeune fille;
 celle-ci serait Matteo di Andrea Albizzi, qui a épousé Niccolo Tornabuoni en 1484. La seconde fresque, également sauvée sur les trois, représente Lorenzo reçu par le cortège des Arts Libéraux (conservées aujourd'hui au musée du Louvre).



Vénus et les Grâces offrant des présents à une jeune fille, fresque de la villa Lemmi, à Florence, Musée du Louvre.



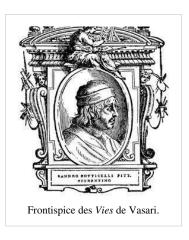
Le Jeune Homme et les Arts, Musée du Louvre.



Fresque de *Saint Augustin* pour la famille Vespucci en 1480.

#### **Parchemins**

• Illustration (par 92 dessins de 47 cm x 32 cm) de la Divine Comédie de Dante<sup>[10]</sup> commandée par Lorenzo di Pier Francesco di Medici, un des cousins de Laurent de Médicis (pointe de métal sur parchemin, repris à l'encre et mis partiellement en couleurs). Une partie de ces illustrations a été léguée par la reine Christine de Suède au Vatican, l'autre partie, par l'entremise du conservateur du roi de Prusse est parvenue au Cabinet Royal des Dessins et Estampes de Berlin.



#### Notes et références

- (<u>it</u>) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en italien intitulé « Sandro Botticelli [11] » ( voir la liste des auteurs [12])
- [1] Barbara Deimling (directeur de la Syracuse University à Florence), Sandro Botticelli, 1444/45-1510, Taschen, 2000,
- [2] L'année commençant à Florence dans cette période en mars.
- [3] *a contrario* du texte des Vies de Vasari qui attribuerait cet apprentissage à un certain maestro Botticello, mais rien ne confirme cette hypothèse.
- [4] Aubert, Grégory, Balandier: Encyclopaedia universalis: Volume 20, 1975 books.google.fr, 1534,
- [5] page descriptive de la Fondation Berger (http://www.bergerfoundation.ch/Sandro/33sixtine.html)
- [6] inventaire de Vasari vue en 1550
- [7] Conservées aux Offices
- [8] Le Rêve Botticelli
- [9] Michael Baum, Savonarole, le prophète maudit (ZdF, 2006, 52 min)
- [10] La Divine Comédie de Dante illustrée par Botticelli, Éditions Diane de Selliers, 1996
- [11] http://it.wikipedia.org/wiki/Sandro\_Botticelli?oldid=cur
- [12] http://it.wikipedia.org/wiki/Sandro\_Botticelli?action=history

#### **Annexes**

#### **Bibliographie**

- Marcel Brion, Botticelli, Crès, 1932
- Sophie Chauveau, Le Rêve Botticelli, Édition SW-Télémaque, 2005 ainsi que Édition poche Folio Gallimard, 2007
- Christian Jamet, "Botticelli, le sacré et le profane", Editions Hersher, 1996
- Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite : p. 491-496 édition 1568
- Angrand Jean Luc le code caché de Botticelli : édition Anne Pépin 2009
- Botticelli poète du détail Edition Flammarion Isbn : 978-2081241428

#### **Articles connexes**

- Liste d'œuvres de Sandro Botticelli
- Thème de l'Annonciation chez Botticelli

#### Liens externes

- 197 tableaux de Sandro Botticelli (http://www.repro-tableaux.com/a/sandro-botticelli/&pid=Wikipedia)
- Dossier Botticelli sur le site Le Monde des Arts (http://www.lemondedesarts.com/DossierBotticelli.htm)
- Découverte d'un Portement de la Croix (http://www.parismatch.com/Culture-Match/Livres/Actu/ La-Pinacotheque-a-cinq-ans-404042/) attribution à Botticelli après restauration de la pinacothèque de Paris
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

### Carlo Crivelli (peintre)



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Pour les articles homonymes, voir Carlo Crivelli.

Carlo Crivelli (né vers 1435 à Venise et mort vers 1495 à Ascoli Piceno, Marches) est un peintre italien de la Renaissance.

#### **Biographie**

Apprenti chez les peintres Antonio Vivarini et Giovanni d'Alemagna à Murano, puis à Padoue où il est influencé par Mantegna, Squarcione, Cosmè Tura et Donatello lui aussi dans cette ville dans les années 1450.

Dans les années 1460-1465 il se trouve à Zara en Dalmatie.

À partir de 1468, la carrière de Crivelli se déroule dans les Marches surtout dans sa partie méridionale, et plus exactement à Ascoli Piceno, et plus tard plus au nord (Camerino, Fermo).

C'est là, dans cette région, qu'il réalisera la plus grande partie de ses œuvres, commandes de Dominicains et de Franciscains qui rivalisaient

Marie-Madeleine.

dans la construction de vastes églises gothiques et dans l'occupation stratégique des cités.

Son style se distingue par une ornementalité exacerbée qui place Crivelli en marge des grands courants artistiques de son époque, le style gothique flamboyant et le nouveau style antiquisant développé notamment par Mantegna. Vittorio Crivelli, son frère, a été lui aussi peintre.

Carlo Crivelli (peintre)

#### **Œuvres**

Une grande partie de son œuvre est conservée à la National Gallery de Londres. Ces retables et tableaux, dont la célèbre *Annonciation*, ont été acquis pour la plupart dans les années 1860-1870, car ils correspondaient au goût de la société anglaise à cette époque. La Pinacoteca di Brera à Milan comprend également une belle collection de peintures de Crivelli, formée à l'époque des spoliations napoléoniennes.

#### National Gallery, Londres

- Madonna della rondine (1490), initialement dans l'église San Francesco de Matelica
- Santi Pietro e Paolo (1470),
- Pietà (1471),
- Annonciation (1486), initialement dans l'église de la SS. Annunziata à Ascoli Piceno
- Pala Becchetti (1491), initialement dans l'église de S. Francesco à Fabriano

Pinacoteca di Brera, Milan



Saint Sébastien.

- Triptyque de Camerino (1482), provenant de S. Domenico à Camerino
- Saints Antoine Abbé, Jérôme et André, Saints Jacques le Majeur, Bernardin de Sienne et Nicodème ? (1482), provenant de S. Domenico à Camerino
- Vierge à la chandelle (Madonna della Candeletta) (1490), initialement sur le maître-autel du Duomo de Camerino
- Crucifixion (1490), provenant de Camerino
- Couronnement de la Vierge (1493), provenant de S. Francesco à Fabriano
- Pietà (1493), provenant de S. Francecso à Fabriano

Nuovo Polo Museale di San francesco, Montefiore dell'Aso

- San Pietro (1471),
- Santa Caterina d'Alessandria (1471),
- Santa Maria Maddalena (1471)
- Beato Giovanni Duns Scoto (1471),
- Santa Chiara (1471),
- San Ludovico da Tolosa

#### Institute of Arts, Detroit

- Pietà (1470),
- San Giovanni evangelista,
- San Pietro (1471),

Autres lieux

Carlo Crivelli (peintre)

- Madonna col Bambino (1460-65), Fine Arts Gallery, San Diego
- Madonna col Bambino e putti con i simboli della Passione (1460-65), Museo di Castelvecchio, Vérone
- Madonna col Bambino e due angeli (1465), Cata-Dujsin-Ribar, Zagreb
- Madonna col Bambino e due angeli (1465), Collection Bayer, New York
- Polyptyque (1468), chiesa dei SS. Lorenzo, Silvestro e Rufino, Massa Fermana
- Madonna col Bambino (1470), National Gallery of Art, Washington
- San Giorgio e il drago (1470), Isabella Stewart Gardner Museum, Boston
- Santi Caterina d'Alessandria e Girolamo (1470), Philbrook Art Center, Tulsa
- Santi Antonio abatte e Lucia (1470), Museo Nazionale, Cracovie
- San Luca (1471), National Trust, Upton House
- Apostolo (1471), National Trust, Upton House
- Cristo benedicente (1471), Clark Art Institute, Williamstown
- Sant'Andrea (1471), Academy of Arts, Honolulu
- Apostolo (1471), Academy of Arts, Honolulu
- Apostolo (1471), Metropolitan Museum, New-York
- San Francesco (1471), musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, initialement à S. Francesco, Montefiore dell'Aso
- Le b. Jacques de la Marche (1477), Louvre-Lens dans la Galerie du Temps
- La Cène (1482), Musée des Beaux-arts de Montréal, provenant de S. Domenico à Camerino
- Deux triptyques au Musée Jacquemart-André à Paris
- Saint Roch (v. 1493), panneau d'un polyptyque, huile sur bois, 40 x 12 cm, The Wallace Collection, Londres

#### **Bibliographie**

- Pietro Zampetti, Carlo Crivelli, Florence, Nardini, 1986 (it)
- Ronald Lightbown, Carlo Crivelli, New Haven et Londres, Yale University Press, 2004 (en)

#### Liens externes

- Thomas Golsenne, Les méta-trompe-l'œil de Carlo Crivelli, www.editionspapiers.org, 2008 [1] (fr)
- Thomas Golsenne, *Carlo Crivelli et le matérialisme mystique du Quattrocento*, www.editionspapiers.org, 2009 <sup>[2]</sup> (fr)
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

#### Références

- [1] http://www.editionspapiers.org/node/12
- [2] http://www.editionspapiers.org/node/20

Gentile da Fabriano 20

#### Gentile da Fabriano



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Gentile di Niccolò di Giovanni Massi, dit Gentile da **Fabriano** (né à Fabriano ou à proximité vers 1370 - ~ 1427) est un peintre italien connu pour sa contribution au style gothique international.

#### **Biographie**

Il commence à peindre dans la tradition fabrianese (Allegretto Nuzi, Francescuccio Ghissi,...), et on ne peut exclure une formation plus lointaine au vu de la complexité et la richesse de ses œuvres suivantes. Ainsi il séjourne, dans la dernière décennie du Trecento, à Pavie, centre culturel et artistique, comme en témoigne la Madonna col Bambino tra i santi Francesco e Chiara, aujourd'hui conservée à Berlin (1395-1400).

Le premier document certifié sur Gentile date de 1408 et est relatif à un tableau qu'il peint à Venise pour le collectionniste Francesco Amadi avec, l'année suivante, appelé avec le jeune Pisanello, pour des fresques dans la sala del Maggior consiglio du palais ducal (œuvre terminée vers 1415, sur la bataille navale entre les Vénitiens et Otton III).

Il a travaillé en divers endroits du centre de l'Italie, surtout en Toscane.

Son chef-d'œuvre est L'Adoration des mages (dite Pala Strozzi, conservé aux Offices). L'œuvre est construite en perspective signifiante<sup>[1]</sup>, dont quelques éléments cherchent à créer une illusion de profondeur (l'étable et la table placés de biais, par exemple), la grandeur des personnages dans le lointain... Une peinture qui use de la narration continue avec plusieurs scènes figurées dans le tableau<sup>[2]</sup>.

#### **Œuvres**

- Madonna col Bambino tra i santi Francesco e Chiara (1395-1400), Gemäldegalerie, Berlin
- Madonna col Bambino (1400-1405 env.), Pinacoteca Nazionale, Ferrare
- Fresques (1408), palais des doges, Venise
- Polyptyque de Valleromita (1405-1410 env.), tempera sur bois, 7 157,2 x 9,6 cm, Pinacothèque de Brera, Milan
- Nativité et Madone de l'humilité (1420-1423 env.), Yale University Art Gallery, New Haven, USA,



L'Adoration des mages (1423), Galerie des Offices de Florence



Gentile da Fabriano 21

• *L'Adoration des mages* dite *Pala Strozzi* (1423), polyptyque, huile sur bois, 303 x282 cm, Galerie des Offices, Florence<sup>[3]</sup>. Retable commandé pour la chapelle familiale des Strozzi en l'église de la Sainte-Trinité à Florence.

- Vierge à l'Enfant (1425), fresque de la paroi du bas-côté gauche, Duomo d'Orvieto
- Madonna dell'Umiltà (1420-1425 env.), Museo Nazionale di San Matteo (Pise)
- Fresques, Saint-Jean-de-Latran (1427), Rome
- Madonna in trono col Bambino e angeli, Galerie nationale de l'Ombrie, Pérouse
- Fresques des arts libéraux et des planètes, Palazzo Trinci, Foligno
- Crocifissione, Pinacothèque de Brera, Milan
- Presentazione di Gesù al tempio, Musée du Louvre, Paris
- Polyptyque Quaratesi (Vie de saint Nicolas) panneaux dispersés entre la National Gallery Londres, la Galerie des Offices, le Vatican, la National Gallery of Art de Washington, dont :
  - Naissance du Saint, peinture sur bois, 36 x 36 cm, Musées du Vatican, Rome.
  - Saint Nicolas donne trois boules d'or à trois fillettes pauvres, peinture sur bois, 335,8 x 6,1 cm, Musées du Vatican, Rome.
  - Saint Nicolas ressuscite trois enfants mis au saloir, peinture sur bois, 36,5 x 36,5 cm,, Musées du Vatican, Rome.
  - Saint Nicolas sauve un navire du naufrage, peinture sur bois, 39 x 62 cm, Musées du Vatican, Rome.
- Stimmate di San Francesco, Fondation Magnani Rocca, Mamiano di Traversetolo

#### Notes et références

- [1] La perspective comme forme symbolique d'Erwin Panofsky
- [2] La Storia (l'histoire) versus l'espace Daniel Arasse
- [3] Notice cineclubdecaen.com (http://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/fabriano/adorationdesmages.htm)

#### **Bibliographie**

- Arduino Colasanti, Gentile da Fabriano, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, Bergame, 1909.
- Bruno Molajoli, Gentile da Fabriano, Stabilimento Tipografico Gentile Fabriano, 1927-1934-2006.
- Luigi Grassi, Tutti la pittura di Gentile da Fabriano, Biblioteca d'Arte Rizzoli, Rizzoli, Milan, 1953.
- Emma Micheletti (dir. de), L'opera completa di Gentile da Fabriano, Classici dell'Arte Rizzoli, Milan, 1976.

#### Articles connexes

Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite
:
Page ?? - édition 1568

Gentile da Fabriano 22

#### Liens externes

- Monographie sur Fabrianostorica.it (http://www.fabrianostorica.it/gentile/)
- Liste des œuvres sur Fabrianostorica.it (http://www.fabrianostorica.it/gentile/opere.htm)
- Portail de l'Italie
- Portail de l'histoire de l'art
- Portail de la Renaissance

# Giotto di Bondone

« Giotto » redirige ici. Pour les autres significations, voir Giotto (homonymie).

Giotto di Bondone



Sa statue au piazzale des Offices, à Florence.

#### Données clés

Naissance 1267

Vespignano

**Décès** 8 janvier 1337

Florence

Activité(s) Peinture, sculpture, architecture

Maître Cimabue

Élèves Taddeo Gaddi, Bernardo Daddi

Mouvement artistique Gothique

Œuvres réputées Fresques de la vie de saint François à Assise, Campanile

Giotto di Bondone ou Ambrogiotto di Bondone (1267 à Vespignano ou Romignano - 8 janvier 1337 à Florence) est un peintre, un sculpteur et un architecte italien du *Trecento*, dont les œuvres sont à l'origine du renouveau de la peinture occidentale. C'est l'influence de sa peinture qui va provoquer le vaste mouvement général de la Renaissance à partir du siècle suivant.

Giotto se rattache au courant artistique de la Pré-Renaissance, dont il est l'un des maîtres, qui se manifeste en Italie, au début du XIV<sup>e</sup> siècle. En cette fin du Moyen Âge, Giotto est le premier artiste dont la pensée et la nouvelle vision du monde aidèrent à construire ce mouvement, l'humanisme, qui place l'homme à la place centrale de l'univers et le rend maître de son propre destin.

Les fresques que Giotto a peintes à Florence (Basilique Santa Croce de Florence), à Assise (basilique Saint-François d'Assise) et à Padoue (*chapelle des Scrovegni* dans l'église de l'Arena de Padoue) figurent parmi les sommets de l'art chrétien.

Son influence sur les générations d'artistes qui le suivirent est immense à tel point qu'on a pu parler d'« écoles *giottesques* » à propos de certaines écoles de peinture regroupant des peintres dont l'œuvre a été marquée par celle du maître toscan. Des peintres comme ceux de l'école de Rimini (Giovanni Baronzio, Neri da Rimini, Pietro da Rimini) figurent parmi ses héritiers<sup>[1]</sup> à la suite du passage de Giotto, difficile à dater (vraisemblablement entre 1303 et 1309) dans leur ville, où, entre ses séjours à Padoue et Assise, il était venu peindre un cycle de fresques (aujourd'hui perdues) pour l'église San Francesco.

#### Biographie



Giotto naît dans une famille paysanne de Colle di Vespignano (ou à Romignano), un village près de Vicchio di Mugello, dans le nord-est de Florence, en Toscane.

Dans sa technique, Giotto marque une rupture avec l'art gothique italien du *Trecento*. Passant d'une conception hiératique de la peinture, c'est-à-dire symbolique de la représentation des personnages dans une conception plutôt figée de la stature, il lui insuffle un certain naturalisme. Ainsi, il représente des scènes dans lesquelles l'accent est mis sur la communication entre les personnages et la perspective à un point de fuite, quoique l'espace représenté y soit parfois ambigu étant

donné l'emplacement des personnages qui cachent les vecteurs. Tout en laissant de côté la représentation française délicate des personnages pour en accentuer la solidité, il continue tout de même à puiser dans le répertoire des motifs gothiques tels que les quadrilobes.

Il eut Taddeo Gaddi comme élève.

Giotto mourut à Florence le 8 janvier 1337 et fut enseveli avec pompe dans la cathédrale dont il avait été l'architecte. De sa femme, Ciuta di Lapo di Pela, il eut huit enfants, dont l'aîné, Francesco, fut inscrit en 1311 dans la compagnie des peintres de Florence.

Ses peintures sont d'inspiration religieuse : nombreux retables, grandes surfaces couvertes de fresques à Padoue (scènes de la Bible à la chapelle de l'Annunziata ou des Scrovegni) et à Assise (église inférieure de la basilique et, surtout, scènes de la vie de François d'Assise dans l'église supérieure de la même basilique Saint-François, fresques du Palazzo della Ragione de Padoue, détruites en 1420).

De nombreux artistes modernes ont trouvé l'inspiration dans l'œuvre de Giotto, où ils puisent à la source d'un humanisme qui reste valable à toutes les époques.

# IN SY PAS SANDO CINABVE PICTORE VIDE IL FANCIVLLO SEDENTE IN LERREST DISTONAVA IN SV VAA LASHRAVNI PECORA PALLAVITA DI CIORTE INT COMMENTARI DI LEGENZO CHEDDITI

Plaque commémorative sur le pont de Cimabue

#### La rencontre avec Cimabue

D'après la légende, recueillie par Lorenzo Ghiberti et Giorgio Vasari, « Giotto enfant aurait commencé par garder les chèvres de son père Bondone, et le peintre Cimabue, le surprenant à dessiner sur une pierre avec un charbon près d'un cours d'eau, émerveillé de son génie précoce, aurait emmené le jeune berger, âgé d'une douzaine d'années, dans son atelier ». On peut voir la pierre commémorative près du pont relatant cette rencontre hypothétique.

D'autres textes plus récents affirment qu'ils se seraient rencontrés à Florence. Quoi qu'il en soit, c'est bien Cimabue qui assura la formation de ce jeune garçon au talent prometteur.

#### Citations à propos de Giotto

Plusieurs témoignages littéraires, qui ne nous apprennent pas grand chose sur la vie de Giotto, marquent l'influence de l'œuvre de Giotto sur ses contemporains parmi lesquels le chant XI du *Purgatoire* de Dante - qui fut son ami - la nouvelle VI, 5 *Décaméron* de Boccace et *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori* de Vasari.



Vierge à l'enfant, Peinture sur bois, (v. 1320), National Gallery of Art, Washington D.C.

Boccace, dans une nouvelle du *Décaméron*, écrite vers 1350, se montre particulièrement enthousiaste au sujet de la peinture de Giotto :

« Il possédait un génie si puissant, que la Nature, mère et créatrice de toutes choses, ne produit rien, sous les éternelles évolutions célestes, qu'il ne fût capable de reproduire avec le stylet, la plume ou le pinceau : reproduction si parfaite que, pour les yeux, ce n'était plus une copie, mais le modèle lui-même. Très souvent ses œuvres ont trompé le sens visuel, et l'on a pris pour la réalité ce qui est une peinture »

— Boccace, le *Décaméron*, Sixième Journée, Cinquième Nouvelle, Classiques Garnier, 1952, p. 413)

Giorgio Vasari montre dans son œuvre l'espièglerie de Giotto :

« On rapporte que Giotto, dans sa jeunesse, peignit un jour d'une manière si frappante une mouche sur le nez d'une figure commencée par Cimabue que ce maître, en se remettant à son travail, essaya plusieurs fois de la chasser avec la main avant de s'apercevoir de sa méprise. »

— Giorgio Vasari, Le Vite



Portrait de Dante Alighieri par Giotto (chapelle du Bargello, Florence).

#### Anecdotes



Les sections « Anecdotes », « Autres détails », « Le saviez-vous ? », « Citations », etc., peuvent être inopportunes dans les articles.

Pour améliorer cet article il convient, si ces faits présentent un intérêt encyclopédique et sont correctement sourcés, de les intégrer dans d'autres sections.

Le pape Benoît XII, via un de ses émissaires, pressa Giotto de lui donner la plus pure preuve de son talent. Ce dernier traça alors sur une feuille destinée au souverain pontife un cercle parfait à main levée. L'ancien berger démontrant son génie put alors voyager à Rome pour y réaliser plusieurs œuvres<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

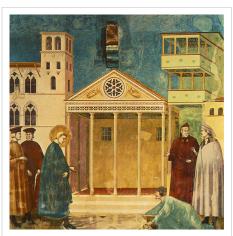
#### Les fresques de la basilique Saint-François d'Assise

Article détaillé : Fresques de la vie de saint François à Assise.

Les murs de l'église supérieure de la basilique Saint-François d'Assise, à une seule nef avec abside et vitraux, sont couverts des extraordinaires fresques allégoriques de Giotto sur la vie du saint, réalisées dans la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle.

Elles y côtoient des œuvres de Simone Martini (v. 1280-1344) - les Épisodes de la vie et de la passion du Christ, et d'Ambrogio Lorenzetti (v. 1290-1348), La Madone et les saints et les Stigmates. On s'accorde généralement à reconnaître aujourd'hui que les vingt-huit fresques de la Vie de saint François, peintes sur les deux murs de la nef et au revers de la façade, sont toutes de la main de Giotto.

Ces fresques, qui inauguraient une manière de peindre neuve et vivante, tout appuyée sur l'observation de la nature, la précision expressive des attitudes et des traits, durent exciter l'enthousiasme des contemporains. C'était la première fois que l'on rompait aussi



Un habitant d'Assise étend son manteau sous les pas de François devant le Temple de Minerve

ouvertement avec la tradition byzantine, avec les thèmes de convention éternellement reproduits selon les mêmes règles, pour s'inspirer des récits populaires et des usages du temps.

En 1298, ayant probablement achevé les fresques d'Assise, il se rend à Rome à l'appel du cardinal Jacopo Gaetani dei Stefaneschi, neveu du pape Boniface VIII.

#### Œuvres réalisées à Rome

À Rome, Giotto exécuta un certain nombre d'ouvrages dont plusieurs sont perdus ou ruinés, entre autres un crucifix peint *a tempera* pour l'église de Santa Maria sopra Minerva, et les fresques de San Giorgio in Velabro, dont Stefaneschi avait été créé cardinal-diacre en 1295.

Plus importantes sont les œuvres laissées par Giotto dans la basilique Saint-Pierre, la célèbre mosaïque monumentale de *La Navicella*, qui orne maintenant le vestibule de l'immense église - primitivement elle en décorait la façade -, et le retable du maître-autel, conservé, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, dans la sacristie des chanoines. Ce retable, qui a la finesse d'une miniature, est peint à la détrempe sur fond d'or. Il se compose de trois panneaux gothiques, terminés par des pinacles, et d'un gradin, également en trois parties. Les grands panneaux sont peints sur les deux faces. Au centre de la face principale, le Christ bénissant trône au milieu de huit anges ; sur les panneaux latéraux sont représentés la Crucifixion de l'apôtre Pierre et la Décollation de Paul de Tarse. Au revers du panneau central on voit Pierre en costume pontifical, trônant entre deux anges : au pied du trône, le cardinal Stefaneschi, en vêtement de diacre, assisté de ses deux patrons, saint Jacques et saint Gaëtan, est conduit par Georges de Lydda devant le prince des apôtres, auquel il offre à genoux un triptyque, figure abrégée du retable de Giotto ; sur les panneaux latéraux sont figurés en pied les apôtres André et Jean, Jacques de Zébédée et Paul. Enfin, sur le gradin, la Vierge Marie, trônant entre deux anges, a pour cortège les douze apôtres, debout en des attitudes variées.

#### Passage à Rimini

La présence de Giotto à Rimini est difficilement datable avec précision et il y est probablement passé dans ses voyages entre Assise et Padoue, avant ou après son séjour à Padoue pour les fresques de l'Arena.

Malgré cette imprécision, son influence sur les artistes de l'école de Rimini (Giovanni Baronzio, Pietro da Rimini, Neri da Rimini) est incontestable, à tel point qu'on a pu parler à leur sujet d'« école *giottesque* de Rimini. »

#### Les fresques de l'église de l'Arena

Article détaillé : Église de l'Arena de Padoue.

De 1303 à 1306, Giotto est à Padoue où il peint les cinquante-trois fresques de la *chapelle Scrovegni* ou *chapelle Santa Maria dell'Arena* dans l'église de l'Arena, qui sont considérées comme son chef-d'œuvre et l'un des tournants de l'histoire de la peinture européenne. Il avait probablement autour de quarante ans quand il a commencé la décoration de la chapelle, où il peint des fresques relatant la vie du Christ, qui sont un des sommets de l'art chrétien.

La réalisation du cycle complet a pris environ deux années - un temps étonnamment court - et cela ne peut s'expliquer que par la totale maîtrise technique à laquelle était parvenu Giotto et une organisation radicalement nouvelle de son travail. Il semble qu'il ait pleinement tiré profit de son expérience précédente à Assise pour mener à bien la décoration de la chapelle Scrovegni.



Fresques de l'église de l'Arena - L'Ascension du Christ.

Une tradition fort sérieuse considère que Dante - exilé de Florence en 1302 - se trouvait à Padoue en même temps que Giotto y effectuait ce travail et attribue à son influence le choix d'une partie des compositions dont Giotto décora la chapelle de Santa Maria dell'Arena. Dans l'*Enfer* de Dante se retrouvaient certains des contemporains que le poète jugeait indignes du salut mais qu'il ne nommait pas expressément, se contentant de les désigner symboliquement par leurs armoiries. Il avait ainsi précipité en enfer, au chant dix-septième de la *Divine Comédie*, Reginaldo Scrovegni, usurier célèbre de Padoue, en évoquant les armoiries de la famille figurées par « une grosse truie d'azur ».

#### Giotto architecte : le campanile de Giotto

Article détaillé : Campanile de Giotto.

Comme architecte et comme sculpteur, Giotto a laissé à Florence un monument d'une élégance et d'une harmonie incomparables, le campanile de la cathédrale. Ce fut le 12 avril 1334 que la commune de Florence honora Giotto du titre de « *Magnus magister* (Grand maître) et le nomma architecte en chef (*capomaestro*) de Santa Maria del Fiore, appelée alors *Santa Reparata*. Cette cathédrale, commencée par Arnolfo di Cambio, n'avait pas encore de façade, de coupole ni de campanile. Il est probable que Giotto éleva les premières assises de la façade, et c'est à lui sans doute qu'il faut attribuer le dessin si délicat des fenêtres dans les nefs latérales.

Mais son œuvre incontestable est le campanile, tour carrée à trois étages de fenêtres, qui s'élève, sur la droite de la façade, à 84 mètres de hauteur. Décoré jusqu'au sommet d'incrustations de marbres de couleur, rehaussé de bas-reliefs et de statues, ce campanile est une merveille de grâce et de légèreté. Les fenêtres, qui vont s'agrandissant d'étage en étage, ajoutent à sa sveltesse aérienne ; avec le travail infini de leurs colonnettes, avec leur dentelle de marbres variés, elles sont peut-être, comme l'observe justement l'historien suisse Jacob Christoph Burckhardt, la plus belle œuvre de détail de tout le gothique italien, mais sa mort en 1337 marquera l'arrêt de sa contribution à cet édifice.



Campanile de la cathédrale de Florence (1334-1357)

Le campanile, dans la pensée de Giotto, devait se terminer par une flèche élancée, à laquelle renoncèrent les successeurs du maître, Andrea Pisano et Francesco Talenti jusqu'en 1357. Des deux guirlandes de bas-reliefs qui s'enroulent à sa base, la première est due, pour la composition, en partie même pour l'exécution, à Giotto. Il a voulu y résumer philosophiquement toute la vie et toutes les inventions humaines.

#### Quelques œuvres

Article détaillé : Liste des peintures de Giotto.

- Église Ognissanti de Florence
  - Crucifix monumental
- Basilique Santa maria Novella de Florence :
  - Crucifix à tabellone
- Basilique Santa Croce de Florence :
  - La Vie de saint François dans la chapelle Bardi, (voir ci-contre);
  - Cycle de la vie de saint Sylvestre avec son élève Maso di Banco ;
  - Fresques de *Scènes de la vie de saint Jean-Baptiste* dans la chapelle de la famille Peruzzi
- Les œuvres de Giotto aux Offices de Florence :
  - Vierge d'Ognissanti, vers 1310 (cachée au castello di Montegufoni pendant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale)
- Musée de l'Œuvre du Duomo de Florence :
  - Gâble qui coiffait l'une des fenêtres trilobées du campanile
  - Daedalus, inventeur du vol et incarnation de la technè des Grecs qui comprenait l'art et la technologie, bas-relief d'Andrea Pisano sur un dessin de Giotto, de 1334 à 1336
- Musée Horne : San Stephano, partie d'un polyptyque.
- Musée du Louvre, Paris :
  - Crucifix monumental peint, vers 1315
  - Saint François d'Assise recevant les stigmates, vers 1295/1300
- Metropolitan Museum of Art, New York:
  - L'Épiphanie, vers 1320, huile sur bois, 45,1 × 43,8 cm, un des sept panneaux d'un retable peint pour une église franciscaine.
- National Gallery of Art, Washington D.C.:
  - *Madone*, 1320-1330, un des cinq panneaux d'un polyptyque [2]
- Musée Jaquemart-André à l'Abbaye de Chaalis :
  - Saint Jean l'Évangéliste
  - Saint Laurent
- Autres:
  - Saint François donnant sa tunique au pauvre
  - la fresque de la *Dormition de la Vierge* du retable de Prato a été attribuée depuis à son élève Maso di Banco (conservée au musée Condé de Chantilly).



Vie de Saint François, dans la chapelle Bardi de la Basilique Santa Croce de Florence Scène : L'Apparition des stigmates du Christ, (détail)

#### Galerie d'images



Église de l'Arena de Padoue, Série des Vices et des Vertus : L'Injustice



Église de l'Arena, Entrée du Christ à Jérusalem



Église de l'Arena, *Lamentations* 



Basilique d'Assise, Vie de saint François



Basilique d'Assise, Miracle du crucifix



Détail du *triptyque* Stefaneschi



Saint Étienne (San Stefano) du musée Horne



Musée du Louvre,
Portrait de Giotto sur un
tableau représentant cinq
maîtres de la renaissance
florentine (première
moitié du ?)

#### Notes et références

[1] Luciano Bellosi, Giotto et son héritage artistique (voir bibliographie)

#### **Sources**

Article « Giotto » de « La grande encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts », réalisée par une société de savants et de gens de lettres sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg,
 F.-Camille Dreyfus [et al.] Réimpression non datée de l'édition de 1885-1902. Paris, Société anonyme de « La grande encyclopédie », [191-?], tome XVIII, pages 953 et suivantes.

#### Annexes

#### **Bibliographie**

Notices d'autorité: Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027381668) • Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11943568d) • Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/27073355) • Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/names/n81071909) • Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118539477) • WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-81-71909)

Article « Giotto » de La grande encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts. Réalisée par une société de savants et de gens de lettres sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg,
 F.-Camille Dreyfus [et al.] Réimpression non datée de l'édition de 1885-1902, Paris.

- Marcel Brion, Giotto, Rieder, 1928.
- Élisabeth Crouzet-Pavan, *Enfers et paradis. L'Italie de Dante et de Giotto*, 490 pages, Paris, Albin Michel, 2004 (ISBN 2-226-14258-4)
- Marcelin Pleynet, *Giotto* Paris, Hazan, 1985 (ISBN 2-85025-073-2)
- Luciano Bellosi, La pecora di Giotto, Turin (1985).
- Luciano Bellosi, Giotto et son héritage artistique, traduit de l'italien par CIEL (Centre international d'études linguistiques), 1 vol. 383 p. Paris : Le Figaro, coll. Les grands maîtres de l'art nº 20, 2008 (ISBN 2-81050-019-2) (Les peintres étudiés par Luciano Bellosi comme « héritiers » de Giotto : Filippo Rusuti, Pietro Cavallini, Duccio di Buoninsegna, Giovanni da Rimini, Neri da Rimini, Pietro da Rimini, Simone Martini, Pietro Lorenzetti, Ambrogio Lorenzetti, Matteo Giovannetti, Maso di Banco, Puccio Capanna, Taddeo Gaddi, Giovanni da Milano, Giottino, Giusto de Menabuoi, Altichiero da Zevio, Jacopo Avanzi, Jean Pucelle, les Frères de Limbourg).
- Francesca Flores d'Arcais, Giotto, Actes Sud/Motta, 2001 (ISBN 2-7427-3261-6)
- Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite, p. 138–149, édition de 1568.

#### **Articles connexes**

- Les primitifs italiens
- la pré-Renaissance
- les écoles giottesques
- Liste des peintures de Giotto

#### Liens externes

- (en) Giotto di Bondone dans Artcyclopedia (http://www.artcyclopedia.com/artists/giotto\_di\_bondone.html)
- Portail de la sculpture
- Portail de la peinture
- Portail de l'architecture et de l'urbanisme
- Portail du Moyen Âge
- Portail de l'Italie

Benozzo Gozzoli 31

#### Benozzo Gozzoli

**Benozzo Gozzoli**, Benozzo di Lese di Sandro (Sant'Ilario a Colombano, près de la Badia di Settimo, *frazione* de Scandicci, 1420 ou 1424 - Pistoia, 1497) est l'un des peintres majeurs de l'école florentine dont le chef-d'œuvre reste le *Cortège des mages* du palazzo Medici-Riccardi.

#### Biographie

Benozzo di Lese arrive avec sa famille à Florence en 1427. Il se forme auprès de Fra Angelico au couvent San Marco où beaucoup d'œuvres sont exécutées depuis les dessins du maître, puis entre 1444 et 1447 comme orfèvre dans l'atelier de Ghiberti et travaille avec lui et son frère Vittorio Ghiberti à la porte du Paradis du baptistère Saint-Jean.

En mai 1447, il part à Rome avec Fra Angelico appelé auprès du pape Eugène IV pour des décorations au Vatican puis à la *Cappella Niccolina* de Nicolas V. Sa grande renommée de décorateur commence avec les fresques (disparues) peintes durant ce séjour, à l'église Sainte-Marie d'Aracœli (*Saint Antoine et deux anges*) et à Sainte-Marie-Majeure. Il le suit également en Ombrie lors de travaux de fresques sur la voûte de la cathédrale d'Orvieto.

En 1449, il quitte Fra Angelico et reste en Ombrie pour une Annonciation à Narni, signée OPU[S] BENOT[I] DE FLORENT[IA], au monastère de San Fortunato, près de Montefalco, pour une Vierge à l'Enfant avec saints et anges et d'autres travauxdont un retable de saint Thomas recevant la ceinture de la Vierge (musée du Latran), dans la chapelle de Saint-Jérôme la Vierge et les saints, la Crucifixion et d'autres sujets ; sa dernière peinture au monastère où il remplit de divers sujets sur la vie des saints dans lesquels il insère les portraits de Dante, de Pétrarque et de Giotto, travail terminé en 1452.

Il reste à Montefalco (avec un séjour à Viterbe) probablement jusqu'en 1456, employant Pier Antonio Mezzastris comme assistant. De là il part à Pérouse où il



Autoportrait dans le *Cortège des Mages* avec son nom comme auteur, en latin sur le bonnet : OPVS BENOTII (« œuvre de Benozzo »)



Cortège des Mages figurant la Maison de Médicis (fresque à la chapelle des Mages du palais Medici-Riccardi de Florence)

peint pour une église une *Vierge et des saints* (conservée au musée local) puis retourne dans la ville de son enfance, Florence.

Une fois de retour à Florence en 1459, il termine son chef-d'œuvre : le cycle de la chapelle des Mages du palais

Benozzo Gozzoli 32

Medici-Riccardi à Florence et dans lequel il signe en se représentant avec un bonnet portant l'inscription latine *OPUS BENOTII*. Il choisit aussi les villes de la région, loin des grandes commissions du pouvoir citadin central, pour exprimer son art : *Saint Augustin protégeant la ville de la peste* (1464) pour l'église Sant'Agostino à San Gimignano (1463-1467).

Il part ensuite à Pise, où il ouvre un atelier pour exécuter, entre 1468 et 1484, les fresques de 22 scènes bibliques du Camposanto (presque entièrement détruites aujourd'hui par les bombardements de 1944) et pour lesquelles il a été probablement assisté par Zanobi Machiavelli.



Miracle de saint Dominique (Milan)

En 1478, les autorités de Pisan lui donnent, comme marque de leur respect, un tombeau au Campo Santo et il possède sa propre maison à Pise, et maisons et terres à Florence.

En 1495 il retourne à Florence suite à la venue de Charles VIII de France en Italie et à l'expulsion des Médicis, ses protecteurs. Quelques mois plus tard il est à Pistoia où est son fils Francesco, son collaborateur, et le magistrat Giovan Battista.

Le jour avant sa mort ses fils vendent deux tableaux au cardinal Niccolò Pandolfini, évêque de Pistoia, exécutées avec la collaboration de ses fils Francesco et Alessio : la *Déposition de la Croix* du Musée Horne à Florence et la *Resurrezione di Lazzaro* (National Gallery of Art de Washington), dans lesquels on ne trouve plus trace de sa décoration forte, mais plutôt les modalités austères et dramatiques influencées par la prédication de Jérôme Savonarole.

Il meurt en 1497, à Pistoia, de la peste.

#### **Œuvres**

#### Chronologie:

- L'Enlèvement d'Hélène (c. 1437-1439) tempera sur panneau, 51 x 61 cm, National Gallery, Londres
- Femmes au tombeau (1440-1441), fresque, couvent San Marco, Florence
- Adoration des mages (1440-1441), fresque, San Marco, Florence
- Vierge à l'Enfant Giving Blessings (1449) Tempera sur soie sur cadre de bois, 254 cm x 130 cm, Santa Maria sopra Minerva, Rome
- Vierge à l'Enfant entre saint François et saint Bernardin de Sienne (1450), fresque, San Fortunato, Montefalco
- Saint Fortunat trônant (1450), fresque, 200 x 110 cm, San Fortunato, Montefalco
- Vierge à l'Enfant (1450), fresque, 250 cm x 135 cm, San Fortunato, Montefalco
- Saint Antoine de Padoue (1450) panneau, Église Sainte-Marie d'Aracœli, Rome
- Madonna della Cintola (1450) tempera sur panneau, 133 cm x 165 cm, Vatican
- Vierge à l'Enfant entourée par les saints (1452), fresque, San Francesco, Cappella di San Gerolamo, Montefalco
- Le Départ de saint Jérôme d'Antioche (1452), fresque, Cappella di San Gerolamo, San Francesco, Montefalco
- Saint Jérôme retirant une épine de la patte d'un lion (1452), fresque, Cappella di San Gerolamo, San Francesco, Montefalco
- Vierge à l'Enfant avec les saints François et Bernardin, et Fra Jacopo (c. 1452) tempera sur panneau, 34 cm x
   54 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienna
- Vierge à l'Enfant avec les saints Jean-baptiste, Pierre, Jérôme et Paul dite Pala della Sapienza Nuova (1456) tempera sur panneau, 122 cm x 212 cm, Galerie nationale de l'Ombrie, Pérouse

Benozzo Gozzoli 33

 Cortège des trois rois mages figurant la maison de Médicis (1459-1460), fresques, Chapelle des Mages, Palazzo Medici Riccardi, Florence

- Vierge à l'Enfant (c. 1460) tempera sur panneau, 84,8 cm x 50,6 cm, Institute of Arts, Detroit
- Madone à l'enfant (1460), église Santi Domenico e Sisto, Rome
- Purification (1461) retable en tempera sur panneau, 158 cm x 171 cm, National Gallery, Londres
- Saint Dominique ressuscitant Napoleone Orsini (1461) tempera sur panneau, 25 cm x 35 cm, pinacothèque de Brera, Milan
- La chute de Simon Magus (1461-1462) tempera sur panneau, 24 cm x 35,5 cm, Royal Collection, Hampton Court
- La Danse de Salomé (1461-1462) tempera sur panneau, 23,8 cm x 34.3 cm, National Gallery of Art, Washington
- Histoire de saint Augustin (1464-1465), fresques, Sant'Agostino, San Gimignano
- Les Quatre Évangélistes (1464-1465), fresque, Sant'Agostino, San Gimignano
- Saints (1464-1465), fresques, Sant'Agostino, San Gimignano
- Saint Sébastien intercesseur (1464-1466), fresque, 527 cm x 248 cm, Sant'Agostino, San Gimignano
- Le Martyre de saint Sébastien (1465) tempera sur panneau, 525 cm x 378 cm, église collégiale de San Gimignano
- Le Mariage mystique de sainte Catherine (1466) tempera sur panneau, 90 cm x 50 cm, Pinacoteca Comunale, Terni
- Vierge à l'Enfant entre les saints André et Prosper dite Madonna dell'Umiltà (1466) tempera sur panneau, 137 cm x 138 cm, Museo Civico, San Gimignano
- Triomphe de saint Thomas d'Aquin (1471) tempera sur panneau, 230 cm x 102 cm, musée du Louvre, Paris
- les Vendanges et l'Ivresse de Noé (1469-1484), fresque, Camposanto, Pise
- Histoire de la Vierge (1484) fresques transférées sur toile, Biblioteca Comunale, Castelfiorentino
- Déposition de la Croix (1491) huile sur toile, 180 cm x 300 cm, musée Horne, Florence

#### Notes et références

#### Sources

- (<u>it</u>) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en italien intitulé « Benozzo Gozzoli (http://it.wikipedia.org/wiki/Benozzo\_Gozzoli?oldid=cur) » (voir la liste des auteurs (http://it.wikipedia.org/wiki/Benozzo\_Gozzoli?action=history))
- Notices biographiques: Fresquistes florentins: Paolo Uccello, Gozzoli et Castagno (http://aparences.net/fresques/fresques4a.html#benozzo), www.insecula.com (http://www.insecula.com/contact/A000247.html),
   Benozzo Gozzoli (http://www.clubausonia.it/archivio storico/I grandi Artisti/Benozzo Gozzoli/Benozzo Gozzoli.html)

## Fra Filippo Lippi



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Pour les articles homonymes, voir Lippi.



**Fra Filippo Lippi**<sup>[1]</sup>, dit **Fra Filippo del Carmine** (né en 1406 à Florence et mort le 9 octobre 1469 à Spolète) est un peintre italien de la première Renaissance.

### Biographie

Orphelin, Filippo Lippi est placé très jeune au couvent des Carmes de Florence où il prononce ses vœux en 1421 à l'âge de 15 ans. Il peint ses premières œuvres dans ce couvent.

Dix ans plus tard, il quitte le monastère et mène une vie bien peu monacale au point qu'il est privé des bénéfices ecclésiastiques qu'il percevait. Il connaît même la prison en 1452 et la torture par l'estrapade<sup>[2]</sup> après un différend l'opposant à l'un de ses confrères, au sujet d'une restauration qu'il n'aurait pas exécutée mais pour laquelle il avait été rémunéré (selon le plaignant).

En 1456, il est nommé chapelain du couvent Sainte-Marguerite à Prato. À 46 ans, il y séduit une religieuse, Lucrezia Buti, qu'il enlève peu après avoir découvert qu'elle était enceinte de lui. En 1457 naît celui qui deviendra plus tard

peintre sous le nom de Filippino Lippi. À nouveau Lippi connaît des problèmes avec la justice florentine qui compte bien le condamner pour avoir corrompu une nonne. Pour le sauver de la mort, Cosme de Médicis, son principal mécène et ami part au Vatican demander au pape Pie II, nouvellement élu et ami de Cosme, de le gracier. Ce dernier s'exécute en relevant Fra (Frère) Filippo et Lucrezia de leurs vœux. Lippi épouse donc Lucrezia quelques semaines plus tard, en 1458, Lippi a 52 ans, Lucrezia n'a pas 20 ans. Deux ans plus tard, en 1460, une fille - Alessandra - naît de leur union.

Fra Filippo Lippi fut d'abord influencé par Lorenzo Monaco et surtout Masaccio qu'il put voir travailler au couvent du Carmel de Florence, en effet, il se rendait régulièrement à la chapelle Brancacci où Masaccio travaillait avec Masolino da Panicale. Plus tard, il rencontre Fra Angelico qui exerça, à son tour, une influence sur son art. Fra Filippo Lippi est connu pour ses nombreuses représentations de la Vierge. Celles-ci sont célèbres pour l'élégance des silhouettes et la finesse des traits du visage.

En 1438, il passe au service des Médicis, travaille surtout pour Cosme de Médicis mais également pour son fils Pierre I<sup>er</sup> de Médicis (dit « le goutteux ») qui l'aident à faire oublier son existence jugée trop dissolue par les autorités religieuses.

Il fut le maître de Botticelli qui entre dans son atelier en 1465 ; ce dernier forma le fils de Filippo, le jeune Filippino Lippi.

### **Œuvres**

- Galerie des Offices, Florence :
  - Le Couronnement de la Vierge, bois (1441-1447)
  - Annonciation, saint Jean baptiste, saint Antoine Abate
  - Madone et deux anges, bois
  - Adoration de l'Enfant et les saints
  - Madone et les saints (Retable del Noviziato)
  - Couronnement de la Vierge
  - Annonciation de la mort de la Vierge
  - Trois scènes de la prédelle du Retable Barbadori :
    - San Frediano détourne le cours du Serchio,
    - L'Annonce à la Vierge de sa mort prochaine,
    - Saint Augustin dans sa cellule.
- Vierge à l'Enfant, Palazzo Medici-Riccardi



Vierge à l'Enfant, Palazzo Medici-Riccardi, Florence.

- Scènes des vies de saint Étienne et saint Jean-Baptiste, fresques, Cathédrale de Prato
- L'Approbation de la règle du Carmel, couvent de l'église Santa Maria del Carmine, Florence
- Vierge d'humilité, dite « Madone Trivulzio », Castello Sforzesco, Milan
- Vierge au trône entre des anges et des saints, collégiale, Empoli
- Vierge à l'Enfant, avec saints, anges et donateur, collection Cini,
   Venise
- Christ en pietà, Castelvecchio, Vérone
- Saint Jérôme pénitent, Staatliches Lindenau Museum, Altenbourg
- Portrait d'une femme et d'un homme, Metropolitan Museum of Art, New York
- Portrait de femme, Gemäldegalerie, Berlin
- *L'Adoration dans la forêt*, (v.1459), détrempe sur bois de peuplier, 126,7 × 115,3 cm, Gemäldegalerie, Berlin.
- Vierge à l'Enfant, Galerie di Palazzo degli Alberti, Prato
- Triptyque de la Vierge à l'Enfant, saint Jean-Baptiste et saint Georges ou saint Ansanus, Fitzwilliam Museum, Cambridge



Vierge à l'Enfant et deux anges, Galerie des Offices, Florence.

- *Vierge à l'Enfant, au trône* dit « *Vierge de Tarquinia* » (1437), tempera sur toile, 151 × 66 cm, Galerie nationale d'art ancien (Rome)
- Vierge à l'Enfant, avec saints et anges (1437) dit « Retable Barbadori », toile, 208 × 244 cm, Musée du Louvre, Paris
- Vierge à l'Enfant, Musée des beaux-arts de l'Utah, Salt Lake City
- Annonciation (1435-1440), tempera sur toile, 100 × 161 cm, National Gallery of Art, Washington<sup>[3]</sup>
- Annonciation aux deux donateurs agenouillés (vers 1440), huile sur toile, 155 × 144 cm, Galerie nationale d'art antique, Rome
- Vierge à l'Enfant (vers 1440), tempera sur toile, 79 × 51,1 cm, National Gallery of Art, Washington [4]
- Annonciation (vers 1443), bois, 203 x 185,3 cm, Alte Pinakothek, Munich
- Annonciation Martelli (1440), tempera sur bois, 175 x 183 cm, chapelle Martelli, basilique San Lorenzo de Florence
- Annonciation avec saint Julien (v. 1460), musée civique de Prato (peut-être de la main de Domenico di Zanobi)
- *Nativité* (probablement vers 1445), huile et tempera (?) sur toile, 23,2 × 55,3 cm,
- Saint Benoît ordonnant à saint Maur de ressusciter saint Placide (1445-1450), tempera sur toile, 40 × 69,5 cm, National Gallery of Art, Washington<sup>[5]</sup>
- Vierge à l'Enfant (vers 1452), toile, diamètre 135 cm, Palais Pitti, Florence
- *Adoration des mages* dit « *Tondo Cook* » (1440-1460), tempera sur toile, diamètre : 137,3 cm, partiellement attribué à Fra Angelico, National Gallery of Art, Washington<sup>[6]</sup>
- Pietà, Musée Poldi Pezzoli, Milan
- Annonciation dite Annonciation Doria (1445-50), huile sur toile, 117 × 173 cm, Galerie Doria-Pamphilj, Rome
- Le Festin d'Hérode (1452-1466), fresques, Cappella Maggiore, Duomo, Prato
- Vie de saint Jean-Baptiste (1452-1466), fresques, Cathédrale de Prato
- Madonna del Ceppo (1453), toile, 187 × 120 cm, musée communal, Prato
- Vie de la Vierge (1467 1469), fresques, Cathédrale de Spolète
- Nativité avec saint Georges et saint Vincent Ferrer (avec Domenico di Zanobi)<sup>[7]</sup>

• Vierge de la ceinture entre saint Thomas et la commanditaire Bartolommea de Bovacchiesi et les saints Grégoire, Augustin, Tobie, Marguerite et l'archange Raphaël (avec Fra Diamante), musée civique de Prato

 Couronnement de la Vierge, triptyque, (vers 1460), peinture sur bois, panneau central 170 × 95 cm, Musées du Vatican, Rome.

### Anecdotes



Les sections « Anecdotes », « Autres détails », « Le saviez-vous ? », « Citations », etc., peuvent être inopportunes dans les articles.

Pour améliorer cet article il convient, si ces faits présentent un intérêt encyclopédique et sont correctement sourcés, de les intégrer dans d'autres sections.

- En 2004, l'écrivain français Sophie Chauveau a publié un roman intitulé *La Passion Lippi*<sup>[8]</sup> qui imagine l'itinéraire du peintre italien.
- On peut aussi remarquer une très grande importance de ce peintre dans le livre Vittorio le vampire, d'Anne Rice

### **Expositions récentes**

• Une exposition de tableaux de Filippo et Filippino Lippi issus de la ville de Prato (provenant du musée municipal du Palais Pretorio ainsi que d'autres institutions de la région de Prato) fut présentée au Musée du Luxembourg, à Paris, du 25 mars au 2 août 2009.

### Notes et références

- [1] Appelé plus rarement Filippo Lippi, ce qui pourrait le faire confondre avec son fils Filippino Lippi
- [2] supplice qui consistait à disloquer les membres en laissant tomber le condamné du haut d'une potence
- [7] Notice sur l'exposition du musée du Luxembourg
- [8] La Passion Lippi, Télémaque, Paris, 2004

Pietro Lorenzetti 38

## Pietro Lorenzetti



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Pour les articles homonymes, voir Lorenzetti.

**Pietro Lorenzetti** ou **Pietro Laurati**<sup>[1]</sup> (Sienne, v. 1280 - Sienne, 1348) est un peintre siennois du XIV<sup>e</sup> siècle qui fut actif à partir de 1305<sup>[2]</sup>.

### **Biographie**

Lorenzetti a été actif entre 1305 et 1345 environ. Il a été influencé par Giovanni Pisano et Giotto et a travaillé aux côtés de Simone Martini à Assise. Avec son frère Ambrogio Lorenzetti (à partir de 1324<sup>[2]</sup>), il a contribué à introduire le naturalisme dans l'art siennois, quittant les attributs byzantins de cette époque, avec Giotto et leurs suivants Bernardo Daddi et Maso di Banco.

Il est probablement mort de la peste noire avec son frère en 1348<sup>[3]</sup>.

## Œuvres

- Le polyptyque Tarlati Vergine col Bambino e i Santi Giovanni Evangelista, Donato, Giovanni Battista e Matteo..., (sans prédelle) du maître-autel de l'église Santa Maria della Pieve d'Arezzo
- *Nativité de la Vierge* (1342), un de ses derniers travaux, conservée au Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo de Sienne.
- L'Arrivée du Christ à Jérusalem, son chef-d'œuvre, une des fresques de l'église inférieure de la basilique Saint-François d'Assise.
- *Jésus devant Pilate*, peinture sur bois, 38 x 27,5 cm, Musées du Vatican, Rome.
- Vierge à l'Enfant en Majeste, Musée diocésain, Cortone.



Madonna dei Tramonti



Arrivée du Christ à Jérusalem

#### Sources

• Guide des Musées et de la Cité du Vatican, Edizioni Musei Vaticani, 2005 (ISBN 88-86921-80-2)

Pietro Lorenzetti 39

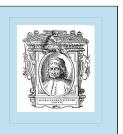
### Notes et références

- [1] Vasari
- [2] « Carte des influences dans la peinture florentine » in *Florence, la ville des fleurs*, Les Merveilles de l'Italie, collection Médicis, Fattorusso, 1931, 1939, 1952
- [3] Millard Meiss, La Peinture à Florence et à Sienne après la peste noire (1951), préface de Georges Didi-Huberman, ed. Hazan, 2013

### **Articles connexes**

• Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans *Le Vite* .

Vol II page ?? - édition 1568



- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail du Moyen Âge
- Portail de l'Italie

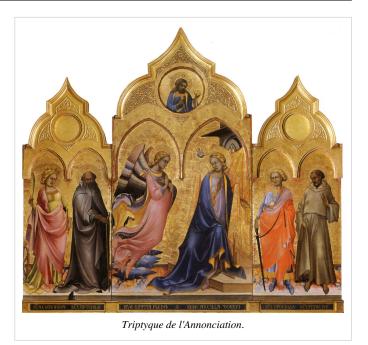
## Lorenzo Monaco

**Piero di Giovanni** dit **Lorenzo Monaco** ou même **Don Lorenzo Monaco** (Sienne, 1370 - Florence, 1424) est un moine, un peintre et un miniaturiste italien de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle, appartenant à l'école florentine, et qui fut le maître de Fra Angelico.

### Biographie

S'il est siennois de naissance sa formation est florentine, dans la plus pure tradition giottesque et sensible aux travaux de Spinello Aretino et d'Agnolo Gaddi.

En 1390-1391, il devient moine<sup>[1]</sup> bénédictin camaldolese au monastère florentin de Sainte Marie des Anges où il travaille comme miniaturiste dans le scriptorium et comme peintre sur panneau,



considéré à l'époque comme le peintre majeur des sujets sacrés à Florence. Il peint plus sporadiquement à fresque et son œuvre majeure dans cette technique est la décoration de la chapelle de la famille Bartolini à la basilique Santa Trinita.

Lorenzo Monaco 40

En 1404, son style s'oriente vers le gothique flamboyant, dit *gothique tardif*. Dans ses nombreux retables à fond doré, on retrouve un style caractéristique des mouvements sinueux des figures et des drapés, des couleurs brillantes et très riches (profusion d'or et bleu de lapis-lazuli), d'originales compositions architecturales.

Malgré sa réclusion monacale, ses réalisations montrent une certaine connaissance des nouveautés de l'époque, de la peinture siennoise et de la peinture nordique.

Il sera le dernier représentant important du style giottesque, avant la révolution de la Renaissance apportée par Fra Angelico (son élève, qui éclipsera le maître, comme c'est sensible dans la *Descente de Croix*) et Masaccio.

Maestà (Madone au trône).

#### **Œuvres**

Ses œuvres sont dans tous les musées du monde, avec de belles collections à la Galleria dell'Accademia de Florence (dont ses *Croce sagomata et dipinta*<sup>[2]</sup> issues de l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence), et à la National Gallery de Londres.



Adoration des mages (1422)

- · Galerie des Offices, Florence:
  - Madonna col Bambino in trono fra i santi Giovanni Battista, Lucia, Antonio Abate, Pietro, Giuliano e Caterina (1395-1400)
  - San Moisè, san Giovanni Battista, san Pietro, san Paolo (1395)
  - avec le « Maestro della predella Sherman », Madonna del latte con santi e angeli, Annunciazione, Crocifissione con dolenti, santi (1390), 1425 –1430
  - *Croce sagomata e dipinta* (1400-1410) Crucifix sans relief, chantournés et peints, issus de l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence.
  - Triptyque de l'Annonciation (1410)
  - Redentore benedicente (1410-1415)
  - Crocifissione, Vergine dolente, San Giovanni Evangelista (1405-1410)
  - Polittico della Madonna in trono e santi (1410)
  - Madonna col Bambino e santi (1408)
  - Santa Caterina d'Alessandria, san Caio Papa (1390-1400
  - Cristo in Pietà con i simboli della Passione (1404)
  - Orazione nell'orto (1395-1400)
- Retable du Couronnement de la Vierge (c. 1407-1409), monastère de l'ordre camaldule ;
- Épisodes de la vie de saint Benoît (c. 1407-1409), peinture sur bois, 30 x 65 cm, Musées du Vatican, Rome;
- Nativité (1409), prédelle, Metropolitan Museum of Art, New York;
- Vierge à l'Enfant (1413), National Gallery of Art, Washington, D.C. [3]
- Retable du Couronnement de la Vierge (1414), jadis dans l'église Santa Maria degli Angeli, Florence ;

Lorenzo Monaco 41

- Retable de Saint Laurent (1406), Musée du Petit Palais, Avignon;
- Crucifix de Budapest, (v. 1410), tempera sur bois, x 146 x 84 cm, Musée des Beaux Arts, Budapest;

Beaucoup de codex, le support dédié aux miniatures, sont conservés à la Bibliothèque Laurentienne, Florence et à la National Gallery of Art

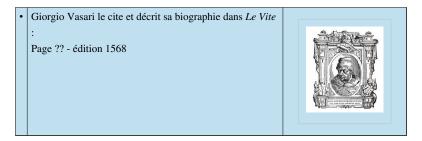
- Miniature du Christ donnant les clefs à saint Pierre, Rosenwald Collection<sup>[4]</sup>
- Miniature du *Prophète orant*, Rosenwald Collection<sup>[5]</sup>

### **Bibliographie**

 Angelo Tartuferi et Daniela Parenti, Lorenzo Monaco, dalla tradizione giottesca al rinascimento, Giunti et Musées de Florence, Florence, 2006

### **Articles connexes**

• Les œuvres de Don Lorenzo Monaco aux Offices de Florence



### Liens externes

• 3

### **Sources**

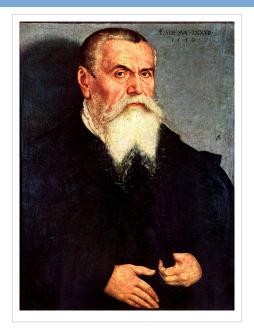
- (<u>it</u>) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en italien intitulé « Lorenzo Monaco [6] » ( voir la liste des auteurs [7])
- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Lorenzo Monaco [8] » (voir la liste des auteurs [9])
- Guide des Musées et de la Cité du Vatican, Edizioni Musei Vaticani, 2005 (ISBN 88-86921-80-2)

### Notes et références

- [1] d'où son nom, monaco signifiant moine en italien.
- [2] Crucifix sans relief, chantournés et peints
- $[6] \ http://it.wikipedia.org/wiki/Lorenzo\_Monaco?oldid=cur$
- [7] http://it.wikipedia.org/wiki/Lorenzo\_Monaco?action=history
- [8] http://en.wikipedia.org/wiki/Lorenzo\_Monaco?oldid=cur
- [9] http://en.wikipedia.org/wiki/Lorenzo\_Monaco?action=history
- Portail de la peinture
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie
- Portail de l'enluminure

## Lucas Cranach l'Ancien

Lucas Cranach l'Ancien



Portrait de Lucas Cranach l'Ancien à l'âge de 77 ans, par son fils Lucas Cranach le Jeune, Galerie des Offices, Florence

### Données clés

Nom de naissance Lucas Cranach l'Ancien

Naissance 4 octobre 1472

Kronach

**Décès** 16 octobre 1553 (à 81 ans)

Weimar

Activité(s) Peintre, Graveur

Maître Hans Cranach (1503-1537)

Élèves Lucas Cranach le Jeune

Mouvement artistique Renaissance

**Mécènes** Frédéric III de Saxe, Jean Ier de Saxe (1468-1532), Jean Frédéric de Saxe (1503-1554)

**Lucas Müller**, dit **Lucas Cranach l'Ancien**, né le 4 octobre 1472 à Kronach en Haute-Franconie (Allemagne) et décédé le 16 octobre 1553 à Weimar (Allemagne), est un peintre et graveur de la Renaissance allemande. Son patronyme dérive de celui de sa ville natale. Il est le père de Lucas Cranach le Jeune (1515 - 1586).

### Biographie

Ses origines et ses années de formation sont presque totalement inconnues. Son nom provient de celui de sa ville natale. Son père, Hans (1448-1491 ou 1492), aurait été peintre<sup>[1]</sup>.

Entre 1501 et 1504, il voyage dans la vallée du Danube jusqu'à Vienne, où il fréquente alors les milieux humanistes. Il peint durant cette période des tableaux d'inspiration religieuse (*Saint-Jérôme - 1502, Crucifixion - 1503, Le Repos pendant la fuite en Égypte - 1504*) ainsi qu'un portrait, le « Portrait de Dr. Cuspinian et sa femme » — un humaniste viennois — en 1504.

À cette époque, son style, proche de celui d'Albrecht Dürer, ou d'Albrecht Altdorfer, se caractérise par la prédominance des paysages agités, aux couleurs fastes, emplis d'une quantité de détails et de symboles, d'un lyrisme exacerbé, paysages quasi surréalistes où la tension psychologique est palpable, espaces vitaux dans lesquels s'insèrent avec harmonie des personnages élaborés et à l'expression énigmatique. Les trois artistes ont d'ailleurs l'occasion de travailler ensemble, lors de la réalisation d'un « livre d'heure » en 1515 pour l'empereur Maximilien<sup>[1]</sup>.

Il s'établit à Wittenberg en 1505 et devient peintre de cour auprès de l'électeur de Saxe Frédéric le Sage. Il est anobli en 1509 et reçoit du prince-électeur des armoiries représentant un dragon ailé portant un rubis, qui sera sa signature et celle de son atelier sur de très nombreux tableaux. Son activité change. Ses protecteurs, comme le cardinal Albert IV de Brandebourg attendent de lui non seulement des retables et des portraits, mais aussi des œuvres décoratives pour leurs fêtes et les intérieurs de leurs nombreuses demeures. Pour faire face aux nombreuses demandes, Cranach met sur pied un atelier où ses deux fils travaillent<sup>[2]</sup>. À partir de cette date, il tourne le dos à la spontanéité de sa période viennoise et son art s'oriente alors vers un style s'approchant du maniérisme : les formes s'allongent, deviennent plus souples, les personnages prennent de l'importance par rapport au paysage devenu simple décor et leurs différentes poses sont élaborées et codifiées, l'habillage raffiné.

Certains historiens de l'art voient dans ce changement le début de la décadence qui va s'accentuant après 1525 alors que d'autres jugent la production des années 1505 à 1525 d'égale valeur, quoique très différente de celle des années viennoises<sup>[3]</sup>. Cette simplification voulue des formes, des compositions et des couleurs lui permet à l'atelier de copier à la demande avec de simples variantes les créations du maitre<sup>[2]</sup>. Il crée ainsi une figure féminine idéale et stylisée sur des canons anti-classiques. Cette figure gracile, représentée le plus souvent avec des déformations onduleuses (*La nymphe à la source*, 1518; *Lucrèce*, 1532), a été interprétée comme une persistance du gothique ou une participation au maniérisme international<sup>[2]</sup>. Le pouvoir de séduction de l'artiste réside dans l'utilisation du pouvoir suggestif de la ligne sinueuse et du contraste des couleurs disposées en larges surfaces<sup>[3]</sup>.

Dans La *Vénus* de 1529, Cranach reprend un sujet très classique de la Renaissance pour en faire une œuvre d'un érotisme ambigu. Représentée nue comme le veut la tradition, la Vénus est une jeune fille oblongue aux formes prépubères. Mais loin d'être pudique, elle porte un collier à la manière des courtisanes, elle montre son sexe d'un



Vénus (1532), Das Städel Museum, Frankfurt.

doigt et regarde le spectateur d'un œil aguicheur. Le paysage stylisé renvoie à l'Allemagne de son époque<sup>[4]</sup>.

À Wittenberg, durant la même période, il fait la connaissance de Martin Luther avec qui il se lie d'amitié (et dont il réalisera de nombreux portraits). Acquis aux idées luthériennes, Cranach participera dès lors à la création de l'iconographie protestante, représentant des thèmes chers à la Réforme, tirés de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, introduisant quelquefois des citations de la Bible. Il peint également de nombreux portraits et scènes

religieuses qui lui assurent la célébrité dans toute l'Europe, et à partir de 1525, intensifie son activité avec l'aide de ses fils, Hans et Lucas, et probablement d'un atelier important.

Propriétaire d'une pharmacie et d'une imprimerie, il est élu à trois reprises bourgmestre de Wittenberg et conserve sa charge de peintre de la cour sous les électeurs Jean-Constant et Jean-Frédéric, cour pour laquelle il peint d'innombrables nus bibliques et mythologiques à l'érotisme allusif.

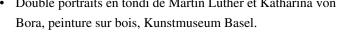
Son protecteur Jean-Frédéric ayant été capturé après la bataille de Mühlberg, Cranach accompagne sa captivité de 1550 à 1552 avant de revenir à Weimar, nouvelle résidence électorale, pour y mourir l'année suivante.

Il a produit de nombreuses œuvres dont l'attribution est parfois difficile, les signatures différant et l'activité de son atelier étant importante (près de 600 œuvres)<sup>[5]</sup>. Après sa mort, son fils Lucas Cranach (dit le Jeune) continue l'activité de son père et de son atelier.

#### **Œuvres**

### **Peintures**

- 1489: Les Amoureux, 1489, Fondation Bemberg, Toulouse.
- 1500 : La Crucifixion, Kunsthistorisches Museum, Vienne.
- 1503: La Crucifixion, peinture, Alte Pinakothek, Munich.
- 1504: Le Repos de la Sainte Famille, huile sur bois, 70,7 x 53 cm, Musées nationaux de Berlin, Gemäldegalerie, Berlin.
- 1508-1509: Le martyre de sainte Catherine, collection Raday, à Budapest.
- 1510 : Salomé, Museu Nacional de Arte Antiga, Lisboa
- 1517 : Le couple mal assorti, Musée national d'art de Catalogne,
- 1519 : Portrait de Martin Luther, Bruxelles, collection particulière.
- 1520-1530 : Hercule et Antée, Compton Verney House, à Warwickshire.
- 1524-1530 : *Portrait de fillette*, au Musée du Louvre, à Paris.
- 1525:
  - Double portraits en tondi de Martin Luther et Katharina von Bora, peinture sur bois, Kunstmuseum Basel.





Salomé avec la tête de Saint Jean-Baptiste. Musée des beaux-arts de Budapest

- Portrait de Martin Luther, huile sur panneau de chêne, 40,9 x 27,2 cm, monogrammé et daté, au Bristol City Museum and Art Gallery (Bristol).
- 1526: Portrait de la jeune fille aux myosotis, au Palais de Wilanów, à Varsovie
- 1528 : Adam et Ève, Galerie des Offices, Florence.
- 1529:
  - Lucrèce, huile sur bois, 83,9 x 55,7 cm, Galerie d'art Saint-Honoré, Paris.
  - Vénus dans un paysage, au Musée du Louvre, à Paris.
  - Portrait du docteur Scheyring, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.
  - Portrait de Martin Luther, huile, au Musée régional de la Hesse.

- 1530 : Courtisane et Vieillard, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon.
- 1530-1535 : Les Princesses de Saxe, Sibylle, Emilia et Sidonie, Kunsthistorisches Museum, Vienne.
- 1531:
  - Adam et Eve, 117 x 80,5 cm.
  - *Vénus et Amour*, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, à Bruxelles.
  - Les Trois Grâces, Musée du Louvre, Paris<sup>[6]</sup>.
  - Autoportrait, au Schlösser Altertümer, à Burgen.
- 1532 :
  - Vénus, Städel, Francfort-sur-le-Main.
  - *La Mélancolie* (huile sur bois), Musée Unterlinden, Colmar, s'inspirant de la gravure Melencolia de Dürer<sup>[7]</sup>.
- 1533 : Adam et Ève au paradis.
- 1534 : *Portrait d'une noble dame saxonne*, huile sur bois, 53 x 37,5 cm, Musée des beaux-arts de Lyon



Courtisane et Vieillard (1530), musée de Besancon.

- 1535 : L'Âge d'argent, au Musée du Louvre, à Paris.
- 1537 environ : La Nymphe à la source, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon.
- 1538: La Crucifixion, peinture, Art Institute of Chicago.
- 1545 ou 1546 : La Vraie et la Fausse Église.
- Le Jugement dernier, Musée du Louvre, Paris.
- Le Martyre de sainte Catherine
- Le Baptême
- Adam et Ève, Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles.
- La Charité, au Musée royal des Beaux-Arts, à Anvers.
- 1528 : Vierge à l'enfant, au Musée du Prado, à Madrid, Espagne.

### Gravures

• 1520 : Portrait de Martin Luther, burin, 14 x 9,7 cm, monogrammé et daté (MDXX).

### Galerie



Portrait de Martin Luther



Vénus et Cupidon (1509)



La Nymphe à la source,Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançonmusée de besancon (1530)



Vénus et Cupidon (vers 1530)



Allégorie de la justice (1537)



Les Les Trois Grâces (Cranach l'Ancien)Trois Grâces (1531)



La Mélancholie (1532)



L'Arbre de la connaissance du bien et du mal



Adam et Eve (vers 1508-1510)



Adam et Ève (1526)



Adam et Eve, (1520 à 1525)



Adam et Eve, (1530)



La Loi et la Grâce (1529 ?)



Wofgang prince d'Anhalt en 1542, Musée des beaux-arts de Reims

### Références

### **Articles connexes**

- Portrait d'Henri IV de Saxe et de Catherine de Mecklembourg
- Les œuvres de Cranach aux Offices de Florence

### Liens externes

- Cranach Digital Archive (cda) [8]
- Lucas CRANACH le Vieux (Kronach, 1472 Weimar, 1553) <sup>[9]</sup>, sur le site des Collections artistiques de l'université de Liège <sup>[10]</sup>

### **Bibliographie**

- Thieme-Becker, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, vol. 8, 1913, p. 55-58.
- Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Librairie Gründ, 1976, tome III, p. 256-259.
- Les peintures de Lucas Cranach Max J. Friedlaender et Jakob Rosenberg, Flammarion, Paris 1978.
- Spectacle : *Les dernières hallucinations de Lucas Cranach L'Ancien*, de Patrick Bonté et Nicole Mossoux, Tilburg, Pays-Bas et Bruxelles, 1991.

#### **Notes**

- [1] Renard de Bussiere S, L'art de Cranach, en émulation avec Dürer, L'Objet d'art, Hors série n°54, février 2011, p16-23
- [2] Les grands maitres de la Renaissance allemande de Dürer à Holbein, *Cranach l'Ancien, un parcours singulier*, Les dossiers de l'Art, n°148, p
  58
- [3] Pierre Vaisse, Article Cranach l'Ancien, Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007
- [4] Les grands maitres de la Renaissance allemande de Dürer à Holbein, p. 59
- [5] Messling G, Cranach l'ancien dévoilé sous ses multiples facettes, L'objet d'art Hors série n° 54, février 2011
- [6] Le Louvre cherche des mécènes pour l'achat des Trois Grâces de Lucas Cranach (http://www.liberation.fr/culture/ 01012302354-le-louvre-cherche-des-mecenes), journal Libération, édition du 15/11/2010. « Pour acquérir cette œuvre, le Musée du Louvre lance un appel aux dons » ( www.troisgraces.fr (http://www.troisgraces.fr/#/accueil)).
- [7] Lucas Cranach l'Ancien (http://www.musee-unterlinden.com/la-melancolie) Musée d'Unterlinden
- [8] http://www.lucascranach.org
- [9] http://www.wittert.ulg.ac.be/fr/flori/opera/cranach/
- [10] http://www.wittert.ulg.ac.be/
- Portail de la peinture
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Allemagne

## Masolino da Panicale

**Tommaso di Cristoforo Fini** dit **Masolino da Panicale** (1383 - v. 1440), est un peintre italien de la pré-Renaissance né à Panicale, dans l'actuelle province de Pérouse, en Ombrie et mort à Florence.

### **Biographie**

Célèbre principalement pour sa collaboration avec Masaccio aux fresques de la vie de saint Pierre et à des scènes de la Genèse de la chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Carmine de Florence, car, en 1424, le riche banquier Felice Brancacci lui commande la décoration de cette chapelle lui appartenant ; Masolino débute son travail en 1424, mais rejoint la Hongrie (Székesfehérvár ou Buda), pendant trois ans, où il est peintre pour Pippo Spano (Filippo Scolari/Ozorai Pippó) sans doute àla cour ; à son retour en 1427, il collabore avec son ami Masaccio au cycle des peintures ; nouvel arrêt en 1428, puis tous deux partent à Rome pour une commande du pape. Masaccio y meurt mystérieusement : Filippino Lippi finit le cycle entre 1480 et 1485).

Il continue le travail dans la *San Clemente Capella del Sacramento* commandé par Branda Castiglione. Il la termine en 1432. Ensuite, il se rend à Castiglione Olona, où il prépare les fresques de la petite église, commandé par le cardinal.



Saint Jérôme et saint Jean-Baptiste.

Masolino da Panicale 48

### **Œuvres**

#### En Italie

#### À Florence:

- Chapelle Brancacci de Santa Maria del Carmine, cycle de *la Genèse* et de la *Vie de saint Pierre*, *Guérison du Paralytique*, *Le Péché originel* (de 1423 à 1426).
- *Sant'Anna Metterza* (Sainte Anne), en collaboration avec Masaccio, tempera sur bois, Galerie des Offices.
- Madonna dell'Umiltà, peinture sur toile, (1430-1435), Galerie des Offices de Florence.

### À Rome:

- Fresques sur saint Clément à la chapelle de Sacrament (1428)
- *Cruxifixion*, peinture sur bois, 53,1 x 31,6 cm, Musées du Vatican.
- Enterrement de la Vierge, peinture sur bois, 19,7 x 48,4 cm, Musées du Vatican.

### À Castiglione Olona (Province de Varèse) :

- Paesaggio ungherese (Paysage hongrois) au Palazzo Branda Castiglioni
- Storie della Vergine (Vie de la Vierge) à la Collegiata (Collégiale) (1435)
- Storie del Battista (Histoire de saint Jean-Baptiste) du cycle de la Vie des saints (1435) au baptistère

### Dans le monde

- Annunciazione, peinture sur toile (1425-1430), National Gallery of Art, Washington
- Papa Gregorio Magno (?) e San Matteo (Pape Grégoire le Grand (?) et saint Matthieu), peinture sur toile (v. 1428), National Gallery de Londres

### Traités sur ses peintures

 Masolino et Masaccio, par Roberto Longhi, Pandora éditions, (1983)

### **Articles connexes**

- Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite: Page?? édition 1568
- · Ses œuvres aux Offices de Florence



Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie.



Gravure de son portrait illustrant son chapitre dans *Le Vite*.

Masolino da Panicale 49

### Liens externes

Masolino da Panicale [1] sur Commons

• Portail de la peinture

• Portail des arts

• S Portail du Moyen Âge tardif

• Portail de l'Ombrie

### Références

[1] http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Masolino?uselang=fr

## Simone Martini



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (**comment ?**) selon les recommandations des projets correspondants.

Consultez la liste des tâches à accomplir en page de discussion.

Pour les articles homonymes, voir Martini.

**Simone Martini**, né en 1284 à Sienne, et mort à Avignon en 1344, est un peintre siennois, contemporain de Ambrogio Lorenzetti, élève de Duccio. Il utilise les techniques de la fresque et de la tempera sur bois.

### Biographie

Élève de Memmo di Filippuccio (dont il deviendra le gendre<sup>[1]</sup>) et de Duccio, Simone Martini reste profondément influencé par l'œuvre de ce dernier, ainsi que par les sculptures de Giovanni Pisano et l'art gothique français.

Une de ses premières œuvres, reconnue par beaucoup comme son chef-d'œuvre est la grande fresque de la *Maestà*, réalisée en 1315 pour le Palazzo Pubblico de Sienne, et qu'il a restaurée lui-même en 1321, car l'œuvre était déjà très endommagée par l'humidité. Entre 1312 et



Détail de *L'Annonciation*, tempera sur bois, Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.

1318, il peint à Assise de nombreuses fresques de saints dont Saint Antoine de Padoue, Saint François d'Assise, Sainte Marie-Madeleine et Sainte Claire d'Assise.

En 1317, son *Saint Louis de Toulouse*, commandité par Robert d'Anjou, reflète l'influence de l'art gothique. En 1319, il réalise le polyptyque de Sainte Catherine à Pise. En 1328, il peint la fresque du portrait équestre de Guidoriccio da Fogliano au Palazzo Pubblico de Sienne<sup>[2]</sup>, sur le mur opposé à la fresque de la *Maestà*.

En 1333, pour la cathédrale de Sienne, il signe *L'Annonciation* en collaboration avec son beau-frère Lippo Memmi, un autre peintre siennois, qui peint les deux panneaux latéraux. L'œuvre est transférée en 1798 à la galerie des Offices, à Florence.

Simone Martini 50

### Travail en France

Simone Martini arrive en France vers 1340 et en 1342 ; il peint le *Christ retrouvé par ses parents*, sujet très peu évoqué en peinture.

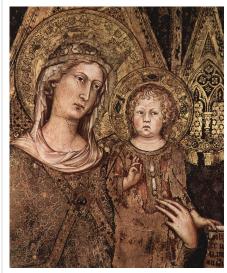
À Avignon, il se lie d'amitié avec Pétrarque et illustre un codex de Virgile annoté par le poète.

Il réalise également des fresques pour la cathédrale Notre Dame des Doms à Avignon : le tympan de la *Bénédiction du Sauveur* et la lunette de la *Madone de l'Humilité*, toutes deux très mal conservées et datant probablement de 1341.

Matteo Giovanetti, qui a peint les fresques du Palais des Papes d'Avignon, fit partie de l'école de Simone Martini.

### **Œuvres**

- *Rédempteur bénissant* (vers 1320), peinture sur bois, 39 x 29 cm, Musées du Vatican, Rome (probablement cuspide d'un polyptyque)
- Polyptyque de Saint-Dominique, Musée de l'Œuvre de la cathédrale,
   Orvieto
- Polyptyque de *la Passion du Christ*, quatre panneaux dont au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers :
  - L'Ange Gabriel,
  - Le Coup de lance,
  - La Vierge Marie,
  - La Descente de Croix,
- Saint Louis de Toulouse couronnant Robert d'Anjou roi de Naples (v.1317), huile sur bois, 250 x 188 cm, et prédelle 56 x 205 cm, Musée Capodimonte, Naples.
- Le Portement de Croix, tempera sur panneau de peuplier, 30 x 25 cm, Musée du Louvre, Paris.
- Au Palazzo Pubblico de Sienne, Salle de la Mappemonde :
  - Fresque Guidoriccio da Fogliano all'assedio di Montemassi,
  - Fresque de la Maestà
  - Annonciation (vers 1333)
- Le Triptyque de Sant'Agostino, pinacothèque nationale de Sienne



Détail de la *Maestà* (1315), Palazzo Pubblico, Sienne



Détail de *L'Annonciation* (1333) tempera sur bois, Florence, Galerie des Offices.

Simone Martini 51



Détail du *Martin de Tours* dans la basilique Saint-François à Assise).



Sant'Agostino Novello (panneau central du triptyque).

Simone Martini 52



La fresque représentant la prise de la *Rocca* de Montemassi par Guidoriccio da Fogliano (1328) au palazzo pubblico





• Ange de l'Annonciation (1333), collection Kress, National Gallery of Art, Washington [3]

### Postérité

Au XV<sup>e</sup> siècle, le sculpteur florentin Lorenzo Ghiberti nous informe que les Siennois considèrent alors Simone Martini comme leur meilleur peintre.

### **Sources**

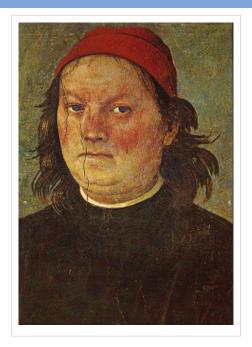
• Guide des Musées et de la Cité du Vatican, Edizioni Musei Vaticani, 2005 (ISBN 88-86921-80-2)

### Notes et références

- [1] Enzo Carli
- [2] Auquel son beau-père aurait participé (Enzo Carli (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medi\_0751-2708\_1985\_num\_4\_9\_1008?\_Prescripts\_Search\_tabs1=standard&))

## Le Pérugin

Le Pérugin



Autoportrait, Palazzo dei Priore, Pérouse

#### Données clés

Nom de naissance Pietro di Cristoforo Vannucci

Naissance 1448

Città della Pieve

Décès 1523

Fontignano

Activité(s) Peintre

Élèves Raphaël

Pietro di Cristoforo Vannucci, dit Le Pérugin (*Il Perugino*) (né v. 1448 à Città della Pieve, près de Pérouse, en Ombrie — mort en 1523 à Fontignano *frazione* de Pérouse), est un peintre italien de la Renaissance appartenant à l'école ombrienne, qui a été l'un des maîtres de Raphaël. Il a peint surtout des tableaux religieux, multipliant madones élégantes et anges mélancoliques sans beaucoup de variété, « travaillant dans la religion pour s'enrichir » (Élie Faure).

### Biographie

Le Pérugin s'est formé en étudiant les œuvres de Piero della Francesca et de Verrocchio, dont il a probablement été l'élève à Florence entre 1470 et 1472, en compagnie de Léonard de



Plaque commémorative sur sa maison natale à Città della Pieve.

Vinci<sup>[1]</sup>. Il travailla principalement en Ombrie, à Florence et à Rome, mais également à Lucques, Bologne, Venise, Crémone, Ferrare et Milan.

Parmi ses œuvres de jeunesse on distingue les *Scènes de la vie de saint Bernard* (1473), *L'Adoration des Mages* (1476) et différentes *Vierges* dispersées dans de nombreux musées d'Europe qui ont longtemps été attribuées à Verrocchio. Dans toutes ces œuvres se dégage un mélange des influences de ses deux maîtres. Un *Portrait d'un jeune homme* daté de 1475 a jusqu'en 2004 été attribué à Francesco Botticini.

Il travaille à Rome à partir de 1478. Entre 1480 et 1482, il contribue aux fresques de la Chapelle Sixtine avec d'autres grands maîtres de l'époque. Le Pérugin y peint trois scènes, dont deux en collaboration avec Pinturicchio (*le Baptême du Christ* et *Moïse voyageant en Égypte*). S'affranchissant peu à peu de l'exemple de Piero della Francesca, il privilégie dans ses compositions la clarté, l'équilibre et le classicisme des formes.

Dans les œuvres du Pérugin, comme dans celles du Pinturicchio, ou du jeune Raphaël qui a été son élève (qui l'avait lui-même choisi pour maître), le paysage n'est pas considéré comme un simple élément décoratif à l'arrière-plan du tableau. Un dialogue doit s'établir entre le paysage et les figures du premier plan, visant à inscrire celles-ci dans un vaste espace, selon des rapports harmonieux. Cette interprétation a pour effet de permettre au peintre de trouver dans son tableau un équilibre parfait entre l'évocation du réel et la construction mentale.

En 1485, Pietro Vanucci est nommé citoyen d'honneur de Pérouse, ce qui lui vaut son surnom de « Pérugin ».

Lorsque sa réputation est établie, son activité devient débordante. Il ouvre deux ateliers — l'un à Pérouse, l'autre à Florence — pour faire face aux nombreuses commandes qui lui sont confiées. À ce moment son œuvre atteint la plus grande maturité, avec de larges compositions intégrées dans de vastes espaces ouverts. Ses productions se multiplient, mais perdent parfois en qualité, lorsqu'il n'a plus le temps d'en assurer en partie la réalisation. Il demeure malgré tout le meilleur peintre de l'Italie de son temps comme le note Agostino Chigi, en 1500 : « Perugino [...] è il meglio mastro d'Italia ».

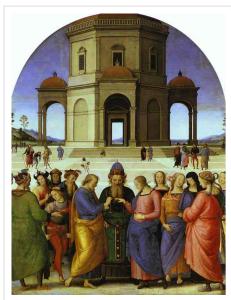
• Entre 1494 et 1495 il réalise une *Pietà* et la fresque de la *Crucifixion* de l'église S. Maria Maddalena de Pazzi.

- Entre fin 1495 et 1496, sur commande des décemvirs de Pérouse, il réalise pour la chapelle du Palazzo pubblico, un retable (actuellement dissocié, une partie étant conservée à Pérouse, l'autre au Vatican, représentant la Vierge avec sur ses genoux l'Enfant-Jésus, entourés de saint Laurent, saint Ludovic de Toulouse, puis saint Herculan et saint Constant, protecteurs de la ville.
- De 1496 à 1499, il réalise, sur commande des moines bénédictins, un polyptyque pour le maître-autel de la église Saint-Pierre à Pérouse, qui fut démonté à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lors de la rénovation de l'église. Le panneau central représentait *l'Ascension avec les douze Apôtres, la Vierge et des anges*; au-dessus, *Dieu en majesté*. Sur la prédelle figuraient : *l'Adoration des Mages, le Baptême du Christ, la Résurrection* et deux panneaux montrant les *Saints protecteurs de Pérouse*. Enfin, en bas des colonnes, de part et d'autre de l'Ascension, six panneaux représentent des *Saints bénédictins*.
- Entre 1500 et 1504 il réalise le *Mariage de la Vierge* et la *Résurrection*. C'est de ces années que date son amitié avec le jeune peintre Raphaël, qui vint auprès de lui se former à la technique picturale.
- En 1502, Le Pérugin reçoit une commande d'un retable pour le chapitre des Augustins de Pérouse, mais la réalisation en fut retardée jusqu'en 1512 et l'œuvre devait rester inachevée à la mort de l'artiste. Le retable a été démembré en 1683. Un fragment représentant *Saint Jean l'Évangéliste et saint Augustin* se trouve au musée des Augustins de Toulouse. Les autres fragments sont dispersés entre Pérouse, le Louvre, l'Alabama, Lyon et Grenoble.

Dans les dernières années de sa vie, il travaille intensément pour les principales églises d'Ombrie et de Toscane. Isabelle d'Este lui commande en 1503 *Le Combat de l'Amour et de la Chasteté (Lotta tra Amore e Castità*), pour son *studiolo* du palais ducal de Mantoue (aujourd'hui au musée du Louvre). En



Tombe de l'artiste à Fontignano



Le Mariage de la Vierge, entre 1500 et 1504, musée des Beaux-Arts de Caen.

1508, le pape Jules II lui confie la décoration de la voûte de la chambre de l'Incendie du Borgo (*Stanza dell'Incendio del Borgo*) au Vatican. À partir de cette date, il travaille à Pérouse et dans ses environs, et on constate un certain appauvrissement du style et une répétition de ses plus grandes compositions.

La dernière production du Pérugin est surtout liée aux fresques à thème religieux qu'il a réalisées dans les petites localités de l'Ombrie : La *Pietà* (Spello), *L'Adoration des bergers* (Trevi), dont la Vierge a été reproduite dans la *Vierge trônant* (Spello) et la *Vierge à l'Enfant* de l'oratoire de l'Annunziata à Fontignano, près de Pérouse, où il a réalisé ses dernières œuvres.

Le Pérugin est mort de la peste tandis qu'il travaillait à ces réalisations ; il a été d'abord enseveli juste en dehors de la localité<sup>[2]</sup>. Actuellement sa dépouille est conservée dans l'oratoire de l'Annunziata à Fontignano.

À Assise, dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges construite au XVI<sup>e</sup> siècle englobant la chapelle de la Portioncule (une petite chapelle, déjà en place au VI<sup>e</sup> siècle, où en 1208, saint François fonda son ordre), une nouvelle œuvre jusqu'alors inconnue a été découverte, lors des travaux de restauration de cette chapelle. Il s'agit d'une fresque représentant une *Crucifixion*, qui a été attribuée au Pérugin. Elle aurait été peinte en 1486, année où Pietro Vanucci est venu à Assise en août, comme en atteste des archives.

Le Pérugin a fortement influencé Fiorenzo di Lorenzo ainsi que, dans son début, Raphaël qui l'avait choisi comme maître lui-même.

### **Œuvres**

Article détaillé : Liste d'œuvres du Pérugin.

### Città della Pieve

- Adoration des mages (1504) dans l'oratoire de Santa Maria dei Bianchi, Città della Pieve
- *Baptême du Christ* dans la cathédrale Santi Gervasio e Protasio (et, à proximité, copie de son autoportrait)
- Madonna in Gloria e Santi Gervasio, Protasio, Pietro et Paolo dans la cathédrale Santi Gervasio e Protasio
- Déposition de la Croix dans l'église Santa Maria dei Servi
- S.Antonio Abate tra i SS. Marcello e Paolo Eremita dans l'église Saint-Pierre

#### Pérouse

Œuvres à la Galerie nationale de l'Ombrie

- *L'Adoration des mages*, 1470-1473 ou 1476 (comprenant son autoportrait)
- Madonna della confraternita della Consolazione (1496-1498 env.)
- Madonna della Cucina (1515 env.)
- San Giovanni Battista tra i santi Francesco, Gerolamo, Sebastiano e Antonio di Padova (1500-1510 env.)
- San Girolamo penitente (après 1512)
- Adorazione dei pastori (1502 env.)
- Pala opistografa di Monteripido (1502-1504 env.)
- Polittico di Sant'Agostino (1502-1523 env.)
- Cimasa della pala dei Decemviri (1495-1496 env.)
- Pala Tezi (1496-98 env.)
- Gonfalone della Giustizia (1496)

au Collegio del Cambio

- Autoportrait (1500 env.), 40 x 30,5 cm
- Cycle de fresques allégoriques de la Sala delle Udienze



Adoration des mages, Galerie nationale de l'Ombrie, Pérouse.



Remise des clefs à saint Pierre (1481) Fresque, 335 × 550 cm, chapelle Sixtine, Rome.

### Rome

#### Pinacothèque des musées du Vatican

• Vierge à l'Enfant et les saint Laurent, Ludovic de Toulouse, Herculanus et Constant (dit « Retable des Decemviri »), (1495-1496), peinture grasse à tempera sur bois de 193 × 165 cm

#### Chapelle Sixtine

• Remise des clefs à saint Pierre

#### **Florence**

- La Pietà (1495) au Palais Pitti
- Le triptyque à fresque de la *Crucifixion* (1496) dans l'ancien couvent près de l'église Santa Maria Maddalena dei Pazzi
- Le Cenacolo di Fuligno fresque du réfectoire de l'ancien couvent Sant'Onofrio à Florence (vers 1495)

### **Naples**

• *Retable de l'Assomption de la Vierge*, troisième chapelle (celle des Seripandi<sup>[3]</sup>) de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Naples - et son école (Giovanni Battista Caporali ?)<sup>[4]</sup>.

### **En France**

Au musée du Louvre à Paris

- Le Combat de l'Amour et de la Chasteté
- Apollon et Marsyas (ou Apollon et Daphnis) (1483)
- Saint Sébastien
- ...

Au musée des beaux-arts de Bordeaux

• Vierge à l'Enfant sur le trône entre saint Jérôme, saint Augustin, quatre anges et deux chérubins

Au musée des beaux-arts de Caen

- Saint Jérôme dans le désert
- Le Mariage de la Vierge

Au musée de Grenoble

• Saint Sébastien et Sainte Irène

Au musée des beaux-arts de Lyon

- Dieu le Père bénissant parmi les anges
- L'Ascension du Christ en présence de la Vierge et des apôtres (1495-1498), huile sur bois transposée sur toile, 265 × 325 cm (don du pape Pie VII en 1816).
- Saint Herculan et saint Jacques

Au musée des beaux-arts de Marseille

• La Famille de la Vierge (1500-1502), tempera sur bois, 296 x 259 cm.

Au musée des beaux-arts de Nancy

• La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean

Au musée des beaux-arts de Nantes

- Le Prophète Jérémie
- Le Prophète Isaïe

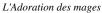


L'Ascension du Christ en présence de la Vierge et des apôtres surmontée du Père éternel, (1495-1498), musée des beaux-arts de Lyon.

• Saint Sébastien et un saint franciscain

#### Au musée des beaux-arts de Rouen







Le Baptême du Christ



La Résurrection du Christ

- L'Adoration des mages (1495), huile sur bois,  $32.5 \times 59$  cm
- Le Baptême du Christ (1495), huile sur bois, 32 × 59,5 cm
- La Résurrection du Christ (1495), huile sur bois, 32 × 59,5 cm

Au musée des Augustins de Toulouse

• Saint Jean l'Évangéliste et saint Augustin (partie d'un retable commandé pour le chapitre des Augustins de Pérouse en 1502, polyptyque démembré en 1683 et réparti aujourd'hui entre Toulouse, Lyon et Grenoble)

### **Aux États-Unis**

Art Institute of Chicago

- La Lamentation au pied de la Croix, huile sur bois, (v. 1500).
- L'Adoration de l'Enfant Jésus (Scènes de la vie du Christ), tempera sur bois, (entre 1500 et 1505)



La Crucifixion, Santa Maria Maddalena dei Pazzi (1496).



Le Combat entre l'Amour et la Chasteté (v. 1503-1505).



Saint Jean l'Évangéliste et saint Augustin (1512-1523).



Marie-Madeleine et Marie (détail de la Pietà du Palais Pitti).

### Notes et références

[1] Le chevalier de Jaucourt, dans le paragraphe qu'il consacre au Pérugin dans l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert* écrit à ce propos : « Le Pérugin, après avoir étudié le dessin, se rendit à Florence où il prit des leçons avec Léonard de Vinci, d'André Verrochio, qui florissait alors dans cette ville. »

- [2] Garibaldi, cit., 162.
- [3] Le guide Baedeker d'Italie méridionale (1896)
- [4] Notice sur l'œuvre (http://www.arpai.org/napoli-duomo-cattedrale-dellâ@assunta-2004/)

### **Sources**

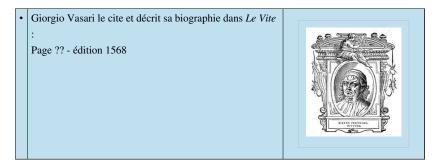
• (<u>it</u>) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en italien intitulé « Il Perugino (http://it.wikipedia.org/wiki/Il\_Perugino?oldid=cur) » (voir la liste des auteurs (http://it.wikipedia.org/wiki/Il\_Perugino?action=history))

#### Annexes

### Bibliographie

- « Le Pérugin » 5:329 in Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers de Diderot et D'Alembert
- Charles Paul Landon, Le Pérugin in les Annales du musée et de l'école moderne des beaux-arts, p. 115, 1805
- Abbé Broussolle, La jeunesse du Pérugin et les origines de l'Ecole Ombrienne, Paris, Oudin, 1901
- Fiorenzo Canuti, Il Perugino, Editrice d'arte La Diana, Siena / Editoriale Umbra Foligno, Pérouse 1983.
- Anna Forlani Tempesti, La renaissance italienne. Léonard de Vinci Le Pérugin Lucas Signorelli Michel-Ange
   Raphaël, Paris Editions Princesse, 1976
- Jean Alazard, Pérugin Biographie Critique, Henry Laurens, Paris, 1927
- Quattrocento, Italie 1530-1523, Peintures et sculptures du musée des Beaux-Arts de Lyon, catalogue d'exposition, Lyon, musée des Beaux-Arts, 1987-1988, (reconstitution du polyptyque Sant'Agostino).
- Vittoria Garibaldi, Perugino, in Pittori del Rinascimento, Scala, Florence, 2004 (ISBN 88-8117-099-X)
- Pierluigi De Vecchi et Elda Cerchiari, I tempi dell'arte, volume 2, Bompiani, Milan, 1999. (ISBN 88-451-7212-0)
- Stefano Zuffi, *Il Quattrocento*, Electa, Milan, 2004. (ISBN 88-370-2315-4)
- Baldassarre Orsini, Vita, elogio e memorie dell' egregio pittore Pietro Perugino e degli scolari ..., Stamperia Badueliana, Pérouse, 1804, Books.google (http://books.google.fr/books?id=BOArAAAAYAAJ&pg=PA90&lpg=PA90&dq=catone+perugino&source=bl&ots=lvJCKPff5P&sig=lDvnU2etzsoYk3kfnuJxureBGYc&hl=fr&sa=X&ei=ucMZT5-2Fc2UOsOZ8aYL&sqi=2&ved=0CEUQ6AEwBA#v=onepage&q&f=false)

#### **Articles connexes**



- · Liste d'œuvres du Pérugin
  - Les œuvres du Pérugin aux Offices de Florence

### Liens externes

• (en) Roderick Conway Morris, *Perugino, the divine painter* (http://www.iht.com/articles/2004/05/15/conway\_ed3\_.php), *The New York Times*, 15 avril 2004

- [PDF] Reconstitution du Polyptyque de Sant'Agostino (http://www.edu.augustins.org/pdf/second/ital/idoc01s.pdf)
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

## Sassetta (peintre)



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Pour les articles homonymes, voir Sassetta (homonymie).

Sassetta ou Il Sassetta né Stefano di Giovanni ou encore dénommé Stefano di Giovanni di Consolo da Cortona (Sienne ou Cortone, 1392 - 1450 ou 1451) est un peintre italien de style gothique.

### **Biographie**

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide <sup>[1]</sup> est la bienvenue !

Probablement élève de Paolo di Giovanni Fei et peintre reconnu par ses condisciples autant à Sienne qu'à Florence.

Sa première œuvre connue est le polyptyque de la Corporation des lainiers (1423-1426)

#### Œuvres

- Madonne con bambino, variations, Pinacothèque nationale de Sienne,
- Madone des cerises, Museo Archeologico e d'Arte della Maremma, Grosseto, collection d'art diocésain.
- La Rencontre de saint Antoine et de saint Paul de Thèbes , (~1440), tempera sur bois, National Gallery of Art, Washington, D.C.;



Madonna col Bambino e angeli (Paris, Musée du Louvre)

- Sainte Marguerite (~1435), National Gallery of Art, Washington, D.C.;
- La vision de Saint Thomas d'Aquin, (1423), cette peinture faisait partie d'un triptyque, aujourd'hui disparu, de l'église du Pèlerin à Sienne, peinture sur bois, 25 x 28,5 cm, Musées du Vatican, Rome ;
- San Tommaso ispirato dalla colomba dello Spirito Santo, tempera sur bois, Museum of Fine Arts, Budapest;
- La Madonna della neve, (1432), Galerie des Offices, Florence;

Sassetta (peintre) 60

- Le bienheureux Ranieri délivre les pauvres d'une prison de Florence (~1437-44), Musée du Louvre, Paris ;
- Vierge à l'Enfant avec six anges (~1437-44), Musée du Louvre, Paris ;
- Le Retable de Borgo San Sepolcro (1437-44), du maître-autel de l'église des franciscains à Borgo San Sepolcro, polyptyque à deux faces de 26 fragments dispersés à travers le monde dans 10 musées dont :
  - Le Mariage mystique de saint François d'Assise, détrempe sur bois, 95 x 58 cm, Chantilly, Musée Condé;



Le bienheureux Ranieri délivre les pauvres d'une prison de Florence

• Le Voyage des rois mages (~1432-36), fragment d'un tableau avec l'Adoration des Mages, détrempe sur bois, 21,3 x 29 cm, Metropolitan Museum of Art, New York;

À remarquer que peu de ses œuvres sont encore en Toscane et que les autres sont démembrées et dispersées. Ce qui a fait l'objet d'une émission de la collection Palettes intitulée *Sassetta, Le Retable en morceaux* d'Alain Jaubert, Éditions Montparnasse, disponible en VHS (VF) 31 min (1990)<sup>[2]</sup>.

### **Bibliographie**

- Luciano Bellosi, Sassetta e i pittori toscani tra XIII e XV secolo, a cura di Luciano Bellosi e Alessandro Angelini, Studio per edizioni scelte, Firenze (1986)
- Bernard Berenson, Sassetta, Firenze (1946)
- Enzo Carli, Sassetta's Borgo San Sepolcro Altarpiece, Burlington Magazine 43, (1951)
- Enzo Carli, Sassetta e il «Maestro dell'Osservanza», Milan (1957)
- Enzo Carli, *I Pittori senesi*, Milan (1971)
- John Pope-Hennessy, Sassetta, Londres (1939)
- John Pope-Hennessy, Rethinking Sassetta, Burlington Magazine 98 (1956)
- Federico Zeri, Towards a Reconstruction of Sassetta's Arte della Lana Triptych, Burlington Magazine 98 (1956)

#### Notes et références

- [1] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sassetta\_(peintre)&action=edit
- [2] Ed. MontParnasse (http://www.editionsmontparnasse.fr/ID298/VHS/documentaires/art-culture/art-culture/palettes/sassetta.html) et Archives Arte (http://archives.arte-tv.com/special/palettes/ftext/sassetta.htm).

### **Documentaire**

Palettes, documentaire video: Sassetta, polyptyque pour San Francesco à Borgo Sansepolcro, 30 min, 1999.

### **Bibliographie**

Guide des Musées et de la Cité du Vatican, Edizioni Musei Vaticani, 2005 (ISBN 88-86921-80-2)

### **Articles connexes**

Sassetta (peintre) 61

Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite

sous le nom de Stefano Sanese, page ?? - édition 1568



• Portail de la peinture

• Portail des arts

• Portail du Moyen Âge tardif

• Portail de l'Italie

## Luca Signorelli

Luca Signorelli



Autoportrait, fresque de la Chapelle San Brizio, Orvieto

### Données clés

Nom de naissance Luca d'Egidio di Ventura

Naissance vers 1450

Cortone (Toscane)

Décès 1524

Cortone

Nationalité Italien

Maître Piero della Francesca ; Andrea del Verrocchio ; Pollaiuolo

Mouvement artistique Quattrocento - Cinquecento

**Œuvres réputées** Cycle de fresques sur le thème de l'Apocalypse de la chapelle San Brizio (*Cappella Nuova*) Duomo d'Orvieto

Luca Signorelli né Luca d'Egidio di Ventura appelé parfois Luca da Cortona (Cortone, vers 1450 - 1524) est un peintre italien toscan de l'école florentine.

### **Biographie**

D'abord élève de Piero della Francesca à Arezzo, d'où il tire sa maîtrise de la perspective, il part ensuite à Florence où il devient le disciple d'Andrea del Verrocchio et des Pollaiuolo et apprend d'eux l'anatomie.

Il a œuvré en Toscane, dans les Marches, en Ombrie et aussi à Rome pour la chapelle Sixtine en 1481 et 1482 où en tant qu'assistant du Pérugin avec Bartolomeo della Gatta, il réalise probablement sa première œuvre attestée, la fresque *Testament et mort de Moïse*<sup>[1]</sup>

Son chef-d'œuvre absolu est le cycle de fresques sur le thème de l'Apocalypse de la chapelle San Brizio (*Cappella Nuova*)<sup>[2]</sup> du Duomo d'Orvieto (1499-1504) qui, d'après plusieurs historiens de l'art<sup>[3]</sup>, a inspiré Michel-Ange pour son Jugement dernier (*Giudizio Universale*).

Il termine sa vie à Cortone, en assumant diverses responsabilités administratives et sociales et en confiant l'exécution à ses élèves le nombre important de commandes qu'il reçoit.

### **Œuvres**

- Flagellazione di Cristo (1480~), tempera sur bois, 84 cm x 57 cm, Milan, pinacothèque de Brera
- Assunzione della Vergine con i santi Michele e Benedetto (1480~), huile sur bois, 170 cm x 131 cm, New York, Metropolitan Museum of Art
- le retable de Sant'Onofrio (1484), tempera sur bois, 221 cm x 189 cm, Pérouse, Museo dell'Opera del Duomo
- Natività di Giovanni Battista (1485-1490~), huile sur bois, 31 cm x 70 cm, Paris, Musée du Louvre
- La Sacra Famiglia (1486-1490~), huile sur bois, 81,5 cm x 65, Londres, National Gallery



Le Christ descendu de la croix, chapelle San Brizio, Cathédrale d'Orvieto.

- L'Éducation de Pan (perdue pendant la guerre, après avoir été conservée au Staatliche Museen de Berlin), tempera sur toile, 194 x 257 cm
- Madonna col Bambino (1490~), tempera sur bois, 170 cm x 117,5 cm, Florence, Galerie des Offices
- Scene dalla vita di Gioacchino e Anna (1490~), tempera sur bois, 24 cm x 43 cm, Florence, collection privée
- Nascita della Vergine (1490~), tempera sur bois, 24 cm x 43 cm, Florence, collection privée
- Sacra Famiglia (1490~), tempera sur bois, tondo, diam. 124 cm, Florence, Galerie des Offices
- Circoncisione di Cristo (1490-1491~), olio su tela trasferito su tavola, 258,5 cm x 180 cm, Londres, National Gallery
- Sposalizio della Vergine (1490-1491~), tempera sur bois, 21,6 cm x 48 cm, Washington, National Gallery
- *Madonna col Bambino, san Giuseppe e un altro santo* (1490-1492, tempera sur bois, tondo, diam. 99 cm, Florence, Palais Pitti
- Ritratto d'uomo (1492~), tempera sur bois, 50 cm x 32 cm, Berlin, Staatliche Museum
- Testa di un ragazzo (1492-1493~), tempera sur bois, 26 cm x 20,5 cm, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

- San Giorgio uccide il drago (1495-1500), huile sur bois, 55 cm x 75,5 cm, Amsterdam, Rijksmuseum
- Adorazione dei pastori (1496), huile sur bois, 215 cm x 170 cm, Londres, National Gallery
- Martirio di san Sebastiano (1497-1498~), tempera sur bois, Città di Castello, Pinacoteca comunale
- Sant'Agostino, Caterina d'Alessandria e Antonio da Padova (1498), tempera sur bois, 145,5 cm x 76 cm, Berlin, Staatliche Museum
- Santa Caterina da Siena, Maria Maddalena e Gerolamo (1498), tempera sur bois, 146,5 cm x 75,5 cm, Berlin, Staatliche Museum
- Fresques à Orvieto, Duomo, Cappella di San Brizio :
  - Predica e morte dell'Anticristo (1499-1502)
  - L'Apocalisse (1499-1502)
  - La resurrezione della carne (1499-1502)
  - I Dannati (1499-1502)
  - Gli Eletti (1499-1502)
  - Gli Eletti chiamati in Paradiso e i Dannati condotti all'Inferno (1499-1502)
  - *Dante Alighieri* (1499-1502)
  - Virgilio (1499-1502)
  - Empedocle (1499-1502)
  - Dante e Virgilio entrano nel Purgatorio (1499-1502)
  - L'angelo arriva in Purgatorio (1499-1502)
  - Le Vergini (1499-1502)
  - Compianto su Cristo morto con i santi Parenzo e Faustino (1499-1502)
- Allegoria della Fertilità e dell'Abbondanza (1500~), tempera sur bois, 58 cm x 105,5 cm, Florence, Galerie des Offices
- Cristo Crocifisso con Maria Maddalena (1500~), tempera su tela, 247 cm x 165 cm, Florence, Galerie des Offices
- Autoritratto con Vitelozzo Vitelli (1500-1503), tempera sur bois, Orvieto, Museo dell'Opera del Duomo
- Compianto su Cristo morto (1502), tempera sur bois, 270 cm x 240 cm, quatre panneaux de la prédelle représentant l'Orazione nell'orto, L'Ultima cena, Cattura di Cristo et La Flagellazione, tempera sur bois, Cortona, Museo Diocesano
- Santa Maria Maddalena (1504), tempera sur bois, Orvieto, Museo dell'Opera del Duomo
- La Crocifissione (1504-1505~), tempera sur bois, 72,5 cm x 101 cm, Washington, National Gallery
- Flagellazione (1505~), tempera sur bois, 42 cm x 34 cm, Venise, Ca' d'Oro, Galleria Franchetti
- Incoronazione della Vergine (1508), huile sur bois, 127 cm x 223 cm, San Diego, California, Timken Art Gallery
- Coriolano persuade la famiglia a lasciare Rome (1509~), fresque transférée sur toile, 125 cm x 125 cm, Londres, National Gallery
- Il trionfo della Castità: l'Amore disarmato (1509~), fresque transférée sur toile, 125 cm x 133,4 cm, Londres,
   National Gallery
- L'Adorazione dei pastori (1509-1510~), tempera sur bois, 35 cm x 43,5 cm, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
- La Trinità, la Vergine e due santi (1510), tempera sur bois, 272 cm x 180 cm, Florence, Galerie des Offices
- Madonna col Bambino, angeli e santi (1510~), huile sur bois transférée sur toile, 155 cm x 135 cm, Washington, National Gallery
- Adorazione dei pastori (1510-1515~), huile sur bois, 17 cm x 65 cm, Londres, National Gallery
- Comunione degli apostoli (1512), huile sur bois, 232 cm x 220 cm, Cortona, Museo Diocesano
- Sacra Famiglia con Zaccaria, Elisabetta e Giovanni Battista (1512, huile sur bois, tondo, diam. 70 cm, Berlin, Staatliche Museum
- Madonna col Bambino con santi (1515), huile sur bois, 265 cm x 193 cm, Londres, National Gallery
- Madonna con Bambino e santi (1515-1520~), huile sur bois, Rome, Museo Nazionale di Castel Sant'Angelo

• Prédelle de *Ester davanti ad Assuero* et *Tre episodi della vita di san Gerolamo* (1519-1522~), huile sur bois, 29,5 cm x 212,5 cm, Londres, National Gallery

- Fuga in Egitto; Cristo fra i dottori (1520~), huile sur bois, 21 cm x 67 cm, Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art
- Immacolata Concezione e santi (1523~), huile sur bois, 217 cm x 210 cm, Cortona, Museo Diocesano

### Hommages ou références au peintre

- Bruno Streiff, *La Passion, selon le peintre Luca Signorelli*, Paris, Éditions Complicités, roman développé à partir d'un épisode de la vie du peintre : la mort accidentelle de son fils.
- La fresque de *La Prédication de l'Antéchrist* est évoquée par Sigmund Freud dans « Sur le mécanisme psychique de l'oubli ».

### **Bibliographie**

- Fabio De Chirico, Vittoria Garibaldi, Tom Henry, Francesco F. Mancini (a cura di), *Luca Signorelli*, catalogue de la mostra (Pérouse, Orvieto, Città di Castello, 2012) Silvana Editoriale, Milan - Cinisello Balsamo 2012. ISBN 978-88-366-2259-7
- Tom Henry, The Life and Art of Luca Signorelli, Yale University Press, New Haven Londres 2012. ISBN 978-0-300-17926-2
- Laurence Kanter, Giusi Testa, Tom Henry, Luca Signorelli, Rizzoli, Milan, 2001. ISBN 88-17-86851-5.
- *Luca Signorelli: The Complete Paintings*, Texts by Laurence Kanter, Plates and catalogue by Tom Henry, Londres 2012. ISBN 0-500-09305-9.
- Pierluigi De Vecchi et Elda Cerchiari, I tempi dell'arte, volume 2, Bompiani, Milan, 1999. ISBN 88-451-7212-0
- Antonio Paolucci, Luca Signorelli, in Pittori del Rinascimento, Scala, Florence 2004. ISBN 88-8117-099-X
- Stefano Zuffi, Il Quattrocento, Electa, Milan, 2004. ISBN 88-370-2315-4
- Silvia Blasio, *Marche e Toscana, terre di grandi maestri tra Quattro e Seicento*, Pacini Editore pour Banca Toscana, Florence, 2007.

#### **Articles connexes**

• Liste d'œuvres de Luca Signorelli

### Notes et références

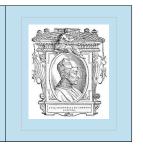
- [2] dont la voûte contient des fresques commencées par Fra Angelico 50 ans auparavant.
- [3] Jacques Darriulat : Michel-Ange et la théologie de la Sixtine, 14 mai 2001

#### Liens externes

- (<u>it</u>) Luca Signorelli (http://www.treccani.it/enciclopedia/luca-signorelli/), sur *Treccani.it*
- (<u>it</u>) Luca Signorelli (http://digilander.libero.it/centrostudiarceviesi/luca signorelli.htm), sur Digilander.libero.it
- $\bullet \quad (\underline{it}) \ Luca \ Signorelli \ (http://www.arteantica.eu/opera-omnia/signorelli\_luca-00013603.htm), \ sur \ \textit{Arteantica.eu}$
- (en) Luca Signorelli par Maud Cruttwell (http://www.gutenberg.org/etext/27759), sur Gutenberg.org

Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite

Page ?? - édition 1568



Portail de la peinturePortail des arts

Portail de la Renaissance

Portail de l'Italie

# Pinacothèque XVIe siècle

## Cristofano Allori



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Pour les articles homonymes, voir Famille Allori.

**Cristofano Allori** ou **Christophe Allori** (Florence, 17 octobre 1577 - Florence,  $1^{er}$  avril 1621) est un peintre italien.

## Biographie

Cristofano Allori est le fils de Maria et du peintre Alessandro di Cristofano Allori, un élève du célèbre Agnolo di Cosimo, connu sous le nom de Bronzino. Alessandro hérita de ce surnom de «Bronzino» et le transmettra à son fils. Après la mort de Bronzino (1572) et de Vasari (1574), Alessandro pouvait se targuer d'être un des meilleurs peintres de Florence et de jouir d'une grande estime à la cour florentine et fit entrer très tôt son fils dans son atelier. Dès 1590, Cristofano signait son premier tableau, le *Portrait du comte Hugo de Toscane*. Dans l'atelier, il assimila la technique de dessin de son père et se consacra à la copie des tableaux de Raphaël et de fra Bartolomeo, à l'étude des œuvres de Bronzino et de Ligozzi. En 1596 il réalisa le portrait de *Francesco e Caterina de' Medici*.



Judith et la tête d'Holopherne

Cristofano était attentif aux exemples de Il Cigoli et de Santi di Tito; en sorte que gagnant en expérience et suivant l'évolution du goût qui privilégiait désormais un style pictural avec un trait plus tendre et une palette de couleur plus douce, il finit par être insatisfait de la « maniera » de son père, admirateur de Michel-Ange qui utilisait une palette de couleurs froides. Ce dernier pris mal ces critiques qui pouvaient sembler le discréditer. De son côté, Cristofano « déclarait simplement à qui lui en parlait, que son père, dans l'art de la peinture, était un hérétique »<sup>[1]</sup>. Finalement, un jour de 1600, il partit rejoindre l'atelier de Gregorio Pagani (1558-1605), un représentant de l'école florentine du maniérisme tardif, qui visait à combiner la richesse de coloris de l'école vénitienne avec l'attention au dessin typique de la tradition florentine.

Il beato Manetto guarisce uno storpio muto est le premier fruit de son travail indépendant de son père, qui est représenté, selon Baldinucci, dans la figure de Manetto, « vieillard chenu en petite barbe »<sup>[2]</sup> et, bien que sorti de l'atelier de Pagani, « la toile ne présente que de faibles traces du style de Gregorio »<sup>[3]</sup>, les parts essentielles, telles que la composition et la matière picturale, épaisse et pleine de lumière, démontrent le rôle crucial et traditionnellement réconnu à le Cigoli pour la maturation Cristofano <sup>[4]</sup> sans oublier «la sévère concentration des visages, typique du Passignano<sup>[5]</sup>.

Ses œuvres se distinguent par leur stricte adhérence à la nature et par la délicatesse et la perfection technique de leur exécution. Son adresse technique est démontrée par le fait que ses copies de tableaux du Corrège semblent avoir été réalisées par le Corrège lui-même. L'extrême maniaquerie de Allori a limité le nombre de ses œuvres.

Cristofano Allori 67

Son chef-d'œuvre est probablement *Judith et la tête d'Holopherne*, dont existent deux exemplaires, au palais Pitti à Florence et à la Queen's Gallery de Londres. Le modèle de Judith était sa maîtresse, la belle *Mazzafirra*, qui est également représentée dans la *Madeleine*, et la tête d'Holopherne est généralement considérée comme un autoportrait.

### **Œuvres**

- Judith et Holopherne (1613), palais de Kensington, Londres
- Saint Julien (1613),

### Notes et références

- [1] Filippo Baldinucci, Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua, X, p. 262
- [2] F. Baldinucci, cité, p. 264
- [3] Selon Baldinucci, Pagani dessina l'attitude de la figure » : ibidem
- [4] Il Seicento fiorentino, pp. 31-32
- [5] Mina Gregori, Note su Cristofano Allori, p. 520

### **Bibliographie**

- Filippo Baldinucci, Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua, Società Tipografica de' Classici Italiani, Milan 1812
- Mina Gregori, Note su Cristofano Allori, in «Scritti di storia dell'arte in onore di G. Procacci», Milan 1977
- AA. VV., Il Seicento fiorentino, 3 voll., Cantini, Florence 1986 ISBN 88 7737 013 0
- Claudio Pizzorusso, Ricerche su Cristofano Allori, Olschki, Florence 1982 ISBN 88 2223 067 1

#### Liens externes

Cristofano Allori (http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Cristofano\_Allori?uselang=fr) sur Commons

#### Sources

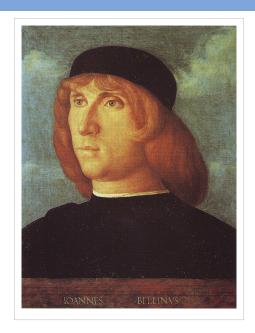
- (<u>it</u>) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en italien intitulé « Cristofano Allori (http://it.wikipedia.org/wiki/Cristofano\_Allori?oldid=23240695) » (voir la liste des auteurs (http://it.wikipedia.org/wiki/Cristofano\_Allori?action=history))
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail du XVII<sup>e</sup> siècle
- Portail de l'Italie

Giovanni Bellini 68

## Giovanni Bellini

Pour les articles homonymes, voir Bellini.

Giovanni Bellini



Autoportrait de l'artiste

### Données clés

Naissance 1425

Venise, République de Venise

**Décès** 29 novembre 1516

Venise, République de Venise

Activité(s) Peinture, enluminure

Maître Iacopo Bellini

Élèves Giorgione

Mouvement artistique Renaissance

Influencé par Andrea Mantegna

Influença Titien

Giovanni Bellini 69

Giovanni Bellini dit Giambellino (né à Venise, entre 1425 et 1433 - Venise, 29 novembre 1516) est un peintre italien de la Renaissance, considéré comme le précurseur de l'école vénitienne, dont l'œuvre marque la rupture définitive avec le style gothique, par son attachement à la rigueur géométrique, à travers des peintures qui effacent la différence entre monde sacré et profane.

Fils de Iacopo Bellini (1400-1470), Giovanni Bellini incarne avec un talent extraordinaire l'esprit de la Renaissance italienne, mais toujours d'une manière adaptée aux traditions et aux goûts du milieu local.

### **Biographie**

Giovanni Bellini naît à Venise, ville dans laquelle il révèle petit à petit son art, pour finalement être reconnu comme le plus grand des Bellini.

C'est dans l'atelier paternel que Giovanni apprend son métier de peintre. Il fait par la suite connaissance avec le milieu savant et novateur de Padoue, et ce à travers l'art de son beau-frère Andrea Mantegna, époux de sa sœur Nicolosia Bellini, qui devait le marquer profondément. Plus tard, le coloris de Giovanni est plus profond, plus homogène et joue déjà un grand rôle dans la représentation du relief. Il y a plus d'humanité dans les sentiments exprimés, tendresse, joie ou douleur. La nature est représentée, ce qui est nouveau : souvent les compositions se détachent sur un fond de paysage où l'on reconnaît la campagne ou les collines de Vénétie.

Les premiers ouvrages sont des petits panneaux peints alors qu'il n'a que 21 ans, telle la Pietà, qui groupe, selon un thème fréquent chez les Bellini, les figures de la Vierge, de Saint Jean l'Évangéliste et du Christ au Tombeau. On peut dater de la même année la *Transfiguration* et le *Christ au mont des Oliviers*. C'est à 31 ans que Giovanni commence à multiplier les variations sur un thème qu'il ne cessera d'exploiter : celui de la *Vierge à l'Enfant*.

S'étant fait connaître par ces ouvrages, il se voit confier lors de ses 36 ans, des travaux plus ambitieux. Ainsi, le *polyptyque de saint Vincent Ferrer* est une des grandes entreprises de Giovanni.

C'est entre 1470 et 1475 que Bellini doit se rendre à Rimini pour peindre le retable de *San Francesco* qui marque un tournant capital dans sa carrière. Les années suivantes donneront à Bellini l'épanouissement de ses moyens. Cette période est celle de l'équilibre entre la forme et les couleurs, plus belles les unes que les autres.



Le Doge Leonardo Loredano.



La Vierge à l'Enfant avec l'ange musicien de Giovanni Bellini dans l'église San Zaccaria de Venise.

Un climat spirituel se fait ressentir et une certaine poésie émane du paysage. Son importance est primordiale dans plusieurs panneaux

Giovanni Bellini 70

peints entre la 46<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> année du peintre, tels le *Saint François* recevant les stigmates et la lumineuse *Transfiguration*; plus tardive est l'*Allégorie mystique* des Offices.

Vers 1480 et pour une période de 10 ans, Bellini peint pour des églises vénitiennes deux de ses grands retables. Pour exemple, le retable de *San Giobbe* représente six figures de saints encadrant une Vierge à l'Enfant assise sur un trône au bas duquel jouent trois anges musiciens.

En cette même année, Bellini reprend le thème vénitien de la conversation sacrée avec la *Madone des Frari*, encore en place à l'église des Frari à Venise, et dans laquelle on retrouve également l'*Assomption* du Titien.

Vers la fin du siècle, la clientèle de Bellini lui fait peindre de nombreuses madones de petit format. Le thème de la conversation sacrée revient dans plusieurs tableaux.

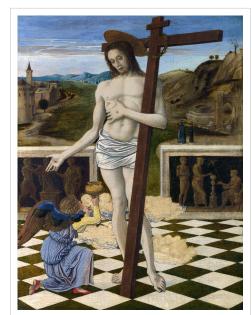
Repoussé à l'idée de réchauffer les formules qui lui avaient assuré le succès, Bellini sait renouveler son inspiration et son langage, tirant profit de ses contacts avec de jeunes peintres tels que Giorgione et Titien. C'est ainsi que le *Baptême du Christ* lie plus étroitement visages et paysages, les tons chauds prédominent. En 1513 Giovanni Bellini signe le *Saint Jérôme lisant avec Saint Christophe*, l'influence de Titien s'y affirme, tout comme dans l'*Ivresse de Noé*.

L'année suivante, Bellini aborde le domaine mythologique avec le *Festin des Dieux* que Titien remania plus tard.

C'est aux dernières années du peintre qu'appartient quelques-uns de ses plus beaux portraits, comme le doge Leonardo Loredano et le présumé Pietro de Hampton Court.



L'ivresse de Noé



Le Sang du Rédempteur (National Gallery).

Bellini ne fait peut-être pas figure de révolutionnaire, mais le retentissement de son œuvre est capital. Aux autres peintres vénitiens, il enseigne l'épanouissement de la forme, les ressources de la couleur, le goût de la nature et l'expression du sentiment. Dans son atelier, il forme de nombreux élèves, dont certains vont travailler sur la terre ferme (en dehors de Venise). Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, beaucoup de peintres subiront encore l'attrait de sa manière.

## **Principales œuvres**

## À Venise

- La Transfiguration, 1455, musée Correr,
- · Le Christ soutenu par trois anges, Musée Correr
- Polyptyque di San Vicenzo Ferreri, 1464, basilique Santi Giovanni e Paolo
- Fortuna Inconstans, vers 1490, Gallerie dell'Accademia de Venise
- Triptyque dei Frari, 1488, Église Santa Maria Gloriosa dei Frari
- Le Baptême du Christ, 1500-1502, église San Corona,
- La Madone avec les saints, 1505, retable, huile sur bois, reportée sur toile, 402 x 273 cm, Église San Zaccaria
- Retable de san Giobbe, vers 1497, huile sur bois, 471 x 259 cm, Venise, Galeries de l'Académie

Giovanni Bellini 71

#### Ailleurs en Italie

- Pietà, 1460, Pinacothèque de Brera, Milan
- La Vierge et l'Enfant bénissant dans un paysage, 1510, Pinacothèque de Brera, Milan
- La Couronnement de la Vierge, retable de Pesaro, 1473, musée Civici, Pesaro
- La Transfiguration, v. 1485, Musée de Capodimonte, Naples
- Portrait d'un humaniste, 1475-1480, Civiche Raccolte d'Arte, Milan
- Allégorie sacrée, 1490-1500, Galerie des Offices, Florence
- L'Assomption, 1513, église Saint-Pierre-Martyr, Murano

#### En Europe

- Le Christ bénissant, au musée du Louvre, Paris.
- Vierge à l'enfant, Musée Fesch, Ajaccio
- · Le Christ soutenu par un ange, Madrid, Musée du Prado
- La Résurrection du Christ, 1475-1479, Musées nationaux de Berlin
- Le Doge Leonardo Loredano, 1501, National Gallery, Londres
- Femme à la toilette, 1515, Kunsthistorisches Museum, Vienne
- L'ivresse de Noé, vers 1515, Musée des beaux-arts et d'archéologie, Besançon
- un manuscrit de la *Passion de saint Maurice et de ses compagnons* par Jacopo Antonio Marcello, en 1453, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal Ms.940 (4 miniatures attribuées)<sup>[]</sup>
- un manuscrit du *De situ orbis geographia* de Strabon, vers 1459, Albi, Bibliothèque municipale (2 miniatures, manuscrit ayant appartenu à René d'Anjou)<sup>[]</sup>

#### **Aux États-Unis**

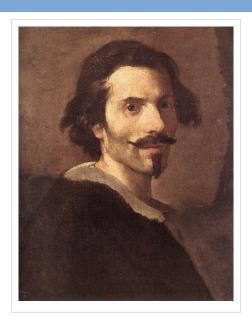
- Le Christ bénissant, au Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas.
- Saint François en extase, v. 1480, détrempe et huile sur bois, 124,4 x 141,9 cm, The Frick Collection, New York
- Le Festin des dieux, 1514, National Gallery of Art, Washington
- La Clémence de Scipion, 1507-1508, National Gallery of Art, Washington

#### Notes et références

# Gian Lorenzo Bernini

Pour les articles homonymes, voir Bernini (homonymie).

Le Bernin



Autoportrait

#### Données clés

Nom de naissance Gian Lorenzo Berminiolo

Naissance 7 décembre 1598

Naples, Royaume de Naples

**Décès** 28 novembre 1680

États pontificaux

Activité(s) Architecte,

Mouvement artistique Baroque

Mécènes Cardinal Scipione Borghese

Influencé par Michel-Ange

Influença Francesco Borromini

**Gian Lorenzo Bernini**, dit **Le Bernin** ou **Cavaliere Bernini** (Naples, 7 décembre 1598 – Rome, 28 novembre 1680), sculpteur, architecte et peintre italien. Il fut surnommé le *second Michel-Ange* 

Son art, typiquement baroque, est caractérisé par la recherche du mouvement, la torsion des formes, le spectaculaire et les effets d'illusion.

Il peut être qualifié d'"artiste total", dans la mesure où non seulement, il maîtrisait les différents Beaux Arts (Architecture, Peinture et Sculpture), mais aussi parce qu'il était capable de les faire concourir au sein d'une même oeuvre.

Par son abondante production artistique, il se place comme la figure de proue de l'art baroque à Rome.

# Biographie

Il se concilia par son talent précoce la faveur du pape Paul V. Favori des papes, il devient l'architecte de la basilique Saint-Pierre. Il fut employé sans interruption par les pontifes : Grégoire XV le nomma chevalier ; Urbain VIII le combla de richesses ; plutôt en disgrâce sous le pontificat d'Innocent X il n'en conçut pas moins la fontaine des quatre fleuves de la place Navone. On lui doit le baldaquin aux colonnes torsadées du maître-autel et le dessin de la majestueuse colonnade et des statues qui encerclent la place devant la basilique Saint-Pierre. Ses fontaines monumentales, dont celle des Quatre Fleuves, offrant à la vue de tous le déchaînement des forces vives du baroque, exerceront une grande influence sur l'urbanisme romain et sur l'organisation des places publiques dans les autres capitales européennes. Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre lui fit faire sa statue.

#### Le début

Giantimo Lorenzo naît, à Naples, le 7 décembre 1598 d'Angelica Galante et de Pietro Bernini, sculpteur maniériste d'origine florentine. Il est le dernier d'une fratrie de dix enfants, et l'unique garçon<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Le couple se rend à Rome en 1605 où Pietro travaille pour le compte du cardinal Scipione Borghese ce qui est l'occasion de faire montre du talent précoce du fils qui travaille auprès de son père.

Pietromo Bernini travaille sur les chantiers de Paul V Borghèse, achevant en particulier ce qui est reconnu comme son chef-d'œuvre, l'*Assomption de la Vierge* du baptistère de Sainte-Marie-Majeure et la chapelle Paolina destinée à accueillir la tombe de Paul V et Clément VII pour laquelle Pietro Bernini réalise un *couronnement de Clément VII* (1611). Le jeune Gian Lorenzo bénéficie très jeune de l'expérience de son père, en particulier en ce qui concerne l'organisation du travail collectif sur un chantier et la fusion des œuvres architectoniques, picturales, sculpturales dans un ensemble de marbres polychromes.

La Rome des débuts du XVII<sup>e</sup> siècle est une ville qui vit un renouveau artistique phénoménal avec en particulier l'introduction de la révolution naturaliste en peinture introduite par Le Caravage et l'influence baroque initiée dans les Flandres par Rubens, et où le talent ne demande qu'à être reconnu.

#### **Les œuvres de jeunesse (1609 - 1617)**

Sous le patronage du cardinal Scipion Borghèse, alors membre de la famille papale régnante, le jeune Bernini commence à être reconnu comme sculpteur de talent. Ses premières œuvres sont des pièces décoratives destinées à orner le jardin de la villa Borghèse, *Priape et Flore* (1615 - 1616) (aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art). Un groupe décoratif des *Quatre Saisons* commandé par Leone Strozzi pour le jardin de sa villa romaine dont les traits sensuels et réalistes des festons de fruits dénotent l'influence des œuvres caravagiennes présentes dans la collection du cardinal et auxquelles Le Bernin n'a pas pu échapper.

Dans sa première phase stylistique, on dénote une influence nette de la sculpture hellénistique dans des œuvres qui imitent à la perfection le style antique comme le révèlent le *Saint-Sébastien* de la collection Thyssen Bornemisza à Madrid et un *Saint-Laurent sur le gril* dans la collection Contini Bonacossi à Florence.

De cette période datent aussi un *Putti avec dragon* et un *Faune émoustillé par des Amours* (circa 1617, coll. Metropolitan Museum of Art) qui sont sans doute encore des œuvres collectives, les premières créations indubitablement de la main du Bernin sont la *Chèvre Amalthée avec Zeus enfant et un faune* (1615, coll. Galerie Borghèse) de facture naturaliste, le buste de Giovanni Battista Santoni conservé en l'église Santa Prassede de Rome et les allégories de l'Âme damnée et l'Âme sauvée (1619, conservées au Palazzo di Spagna).

#### Les groupes Borghèse

Avec les quatre groupes Borghèse qui l'occupent pendant cinq ans, Le Bernin atteint une gloire immédiate. Il s'agit de trois sujets mythologiques et un biblique correspondant aux centres d'intérêt antiquisants de leur commanditaire, le cardinal Scipion Borghèse :

- Énée, Anchise et Ascagne (1619)
- Rapt de Proserpine (1622)
- David (1624)
- Apollon et Daphné (1625)

L'Énée et Anchise ne se démarque pas encore totalement de l'influence paternelle maniériste et est sans doute forcement influencé par une fresque de Raphaël dans la Stanza dell'Incendio di Borgo au Vatican où, fuyant l'incendie de Rome, un homme mûr porte son père sur ses épaules, suivi de son fils. D'un point de vue allégorique, l'œuvre représente les trois âges de la vie, où Anchise porte sur ses épaules une statue des dieux Lares, il est lui-même porté par son fils Énée alors qu'Ascagne les suit en soutenant le feu sacré, les trois (et la statue des



Autoportrait, vers 1623.

ancêtres portée par Anchise) fondant une représentation spatiale d'un arbre généalogique. D'un point de vue psychologique, il n'est pas innocent que Le Bernin choisisse ce thème (un fils dans la force de l'âge portant son père affaibli sur ses épaules) alors qu'il atteint la majorité.

Le Rapt de Proserpine est un sujet tiré des Métamorphoses d'Ovide quand Pluton enlève Proserpine. Il est offert au cardinal Ludovico Ludovisi neveu du pape Grégoire XV et secrétaire d'État, il reviendra par la suite dans les collections de la galerie Borghèse. Sa composition en spirale est faite pour accentuer le dynamisme dramatique et est soulignée par le mouvement des cheveux et des drapés. L'empreinte des doigts du dieu des enfers dans les chairs de Proserpine est virtuosement réaliste et participe aussi de l'effet dramatique du rapt.

Avec son *David*, Le Bernin, âgé d'à peine vingt-cinq ans, se mesure avec l'icône insurpassable de la Renaissance italienne, le *David* de Michel-Ange, l'un comme l'autre symbolisent à la perfection l'art de leur temps : autant l'œuvre michelangelesque est posée, digne, racée, élégante, autant Le Bernin parvient, en représentant David sur le point de lancer son projectile à l'aide de sa fronde, le torse tourné, le visage grimaçant d'effort, à réunir tous les éléments de l'art baroque : l'énergie, le mouvement, le dynamisme. Et l'on peut dire que celui-ci est le symbole de la Rome de la Contre-Réforme, d'une église prête à affronter ses adversaires alors que celui-là représente à la perfection la Florence de la Renaissance, fière cité jalouse de son indépendance. À moins qu'il ne s'agisse du geste du Bernin lui-même, défiant le Goliath-Michel-Ange ?

Le sujet d'Apollon et Daphné est une fois de plus tiré des Métamorphoses d'Ovide : la nymphe Daphné, victime des ardeurs du dieu Apollon, supplie son père de lui venir en aide ; Pénée transforme alors sa fille en laurier et Le Bernin capture ce moment précis opérant par-là une mise en abyme puisque dans une scène pleine de vie et de pathos, il immobilise dans le marbre la jeune nymphe qui se fige dans une écorce protectrice et s'enracine dans la terre. Au risque de nous répéter, on ne peut que souligner la tension dramatique, l'impression de mouvement donnée par une construction en spirale typique de l'art baroque en général et marque de fabrique du Bernin en particulier. Avec cette œuvre, Le Bernin atteint un summum esthétique.

## Le pontificat d'Urbain VIII Barberini



Urbain VIII par Le Bernin

En 1623, succédant à Grégoire XV, le florentin Maffeo Barberini monte sur le trône pontifical sous le nom d'Urbain VIII. Le Bernin trouve en lui le mécène idéal, Urbain mène une politique de « grands travaux » pour graver dans la pierre la volonté de reconquête de l'église comme force triomphante du paganisme via les missions et du protestantisme via la Contre-Réforme : une architecture spectaculaire, une esthétique communicante, persuasive et festive voire fastueuse en seront les vecteurs.

Première commande pontificale, dès 1623, une *Santa Bibiana*, statue destinée à orner l'église homonyme, déjà représentée en posture d'extase et qui s'intègre en une scénographie toute baroque aux fresques de Pierre de Cortone. Par la suite, il utilisera souvent l'effet théâtral des draperies, des jeux de marbres, de l'intégration de la peinture, de la dramatisation de la scène par un clair-obscur.

En 1624, le pape décide de l'édification d'un baldaquin de bronze au-dessus de l'autel de Saint Pierre. La construction s'étend de 1624 à 1633 et, pour ce faire, on utilise le bronze du Panthéon ce qui fera dire : *Quod non fecerunt Barbari fecerunt Barberini* (« Ce que les Barbares n'ont pas fait, les Barberini l'ont fait »). Le génie théâtral du Bernin s'exprime à plein dans ce dais soutenu par des colonnes torses qui rappellent le trône et le temple du roi Salomon, iconographie (jamais innocente) liant Rome à Jérusalem, soulignant la continuité sinon la légitimité voire le primat du Vatican avec/sur le judaïsme. La modénature du monument souligne également l'importance des Barberini (des abeilles en référence aux armes de la famille papale) et



Baldaquin dans le chœur de la basilique Saint-Pierre de Rome

la sûreté de leur goût (le laurier, symbole d'Apollon et des arts).

En 1627, le tombeau du pape est commandé au Bernin. Il sera achevé des années plus tard et placé en face de celui de Paul III, l'initiateur de la Contre-Réforme qu'Urbain VIII pensait avoir achevée. C'est l'occasion pour le Bernin de

se mesurer, comme il l'a déjà fait avec son *David*, avec Michel-Ange qui avait réalisé le tombeau de Paul III. La statuaire représente le pape bénissant de la main, la Justice et la Charité à ses côtés et la Mort, sous forme d'un squelette aux pieds du Saint-Père, écrit son épitaphe ; l'idée iconographique novatrice est que la Mort elle-même est soumise au pouvoir du pape...

Le chantier du palais Barberini est confié, vers 1630, au Bernin en collaboration avec Francesco Borromini qui deviendra son grand rival par la suite. La fontaine du Triton (*Fontana del Tritone*) qu'il achève en 1643 est la première d'une longue série de réalisations de « mobilier urbain ». La fontaine des abeilles (*Fontana delle Api*) immortalise peu après les trois abeilles symbole de la famille Barberini.

### Le pontificat d'Innocent X Pamphili

En 1644, GianBattista Pamphili est élu au trône de Saint-Pierre. C'est un pape austère ou aux ambitions artistiques limitées par la crise des finances du Saint-Siège (fin de la guerre de Trente Ans et traités de Westphalie). Coup dur à la réputation du Bernin, c'est aussi l'année de la démolition du



Fontaine des abeilles

campanile de la basilique Saint-Pierre pour des raisons de statique. Ses concurrents en profitent pour faire valoir leur place, Borromini obtient le chantier de Saint-Jean de Latran, Carlo Rainaldi construit le *Palazzo Pamphilj* et commence la construction de l'église Sainte-Agnès en Agone sur la Piazza Navona.

Le Bernin n'est pas en disgrâce mais cela y ressemble presque et il faut l'habile médiation du prince Niccolò Ludovisi pour qu'on lui commande la réalisation de la magnifique fontaine des Quatre-Fleuves (1648 - 1651).

Entre 1647 et 1652, Le Bernin travaille sur ce qui est son chef-d'œuvre et celui de la sculpture baroque, l'*Extase de sainte Thérèse* (voir image <sup>[1]</sup>) dans la chapelle Cornaro de Santa Maria Della Vittoria à Rome. Commande du cardinal Federico Cornaro pour célébrer sainte Thérèse récemment canonisée (1622) et première carmélite à l'avoir été. La lumière zénithale accentue la position extatique de la sainte, comme terrassée par la flèche mystique de l'ange.



L'Extase de sainte Thérèse dans la chapelle Cornaro

Durant cette décennie, il réalise également un Monument à la sœur Maria Raggi à Santa Maria sopra Minerva, une Verità aujourd'hui dans la galerie Borghèse, un buste d'Innocent X (coll. Galleria Doria Pamphili) et un buste de Francesco I d'Este (coll. museo Estense di Modena).

#### Le pontificat d'Alexandre VII Chigi



Colonnade de la place Saint-Pierre

Alexandre VII est un pape humaniste et urbaniste qui monte sur le trône de saint Pierre en 1655.

Il commande au Bernin la colonnade de la place Saint-Pierre lequel trouve une solution urbanistique et symbolique élégante en concevant une colonnade qui s'écarte depuis la basilique comme deux bras qui accueilleraient la foule. Dans son projet, l'architecte aurait souhaité fermer entièrement la place par une troisième aile à l'est de celle-ci, mais la mort d'Alexandre VII, interrompit définitivement les travaux<sup>[2]</sup>. Le plan elliptique est typique de l'architecture baroque influencée par les découvertes contemporaines en astronomie, l'usage de l'ellipse se généralisera pour devenir un lieu commun de l'architecture baroque et rococo.

Avant cela, le Bernin a réalisé, pour l'abside de la basilique Saint-Pierre, la *Chaire de saint Pierre (Cathedra Petri)*, ajoutant un chef d'œuvre de plus à la liste déjà longue. L'œuvre est un reliquaire contenant la cathèdre paléochrétienne, portée par les statues monumentales des quatre pères de l'Église, symboles de la sagesse et de la connaissance qui soutiennent l'autorité papale. L'originalité est ici de situer le siège de l'évêque (et le pape, successeur de saint Pierre n'est autre qu'un évêque parmi d'autres dans une longue lignée, en théorie appelé à s'asseoir sur la chaire du premier évêque de Rome) en hauteur, comme inaccessible, inatteignable, affirmant indirectement la suprématie de Rome sur les autres patriarcats.

De 1658 à 1678, il travaille à l'édification de l'église Saint-André du Quirinal dont le plan elliptique servira de modèle pour nombre d'églises baroques par la suite. Le Bernin, qui a beaucoup contribué à l'embellissement ou la complétion de bâtiments existants et peu construit d'édifices dans leur totalité considère cette église comme son chef d'œuvre architectural.



Cathedra Petri

Le Bernin est un artiste de réputation internationale et, dès 1664, Colbert l'invite en France pour le compte de Louis XIV qui doit faire pression sur le pape pour qu'il libère son architecte préféré, lequel part pour Paris en avril 1665 pour travailler sur la restructuration du Louvre. Reçu comme un prince, il réalise alors un buste du roi, mais aucun de ses projets de façade pour le Louvre ne sera retenu, marquant le début du déclin de l'influence italienne sur l'art architectural français. On lui préfère le projet de Claude Perrault. La statue équestre du roi, qu'il avait proposée lors de son séjour en France, et qui sera réalisée quelques années plus tard à Rome, sera livrée, mais « exilée » dans un coin peu prestigieux du parc de Versailles. Il retourna à Rome dès octobre 1665.

Comme pour Urbain VIII, il réalise le tombeau d'Alexandre VII avec les allégories de la Charité, de la Vérité devant la Prudence et la Justice avec une porte qui symbolise le passage vers l'au-delà.

#### Les dernières années

Sous Clément IX, Le Bernin réalise une série d'anges pour le pont Saint-Ange de Rome. De cette série, seule une statue est de la seule main du Bernin laquelle est aujourd'hui conservée en la basilique Sant'Andrea delle Fratte.

Il s'attaque une ultime fois au thème de l'extase avec celle de la bienheureuse Ludovica Albertoni terminée en 1674.

Il meurt à Rome en 1680 et est enterré dans la basilique Sainte-Marie-Majeure.

Deux ans après sa mort, la reine Christine de Suède, alors en exil à Rome commande sa biographie à Philippe Baldinucci (*La Vie du chevalier de Bernin*).



Extase de la bienheureuse Ludovica Albertoni (1675)

## **Œuvres**

#### **Sculpture**

 Buste de Giovanni Battista Santoni (c. 1612) - Marbre, Basilique Santa Prassede, Rome.

- Saint Laurent sur le grill (1614-1615) Marbre, 66 × 108 cm, Contini Bonacossi Collection, Florence.
- La Chèvre Amalthée avec Jupiter enfant et un faune (1615) Marbre,
   Galerie Borghèse, Rome.
- Saint Sébastien (c. 1617) Marbre, Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid.
- Faune émoustillé par des Amours (1616-1617) Marbre, 132 cm,
   Metropolitan Museum of Art, New York.
- Énée, Anchise et Ascagne (1618-1619) Marbre, 220 cm, Galerie Borghèse, Rome
- Âme damnée (1619) Palazzo di Spagna, Rome.
- Âme sauvée (1619) Palazzo di Spagna, Rome.
- Buste du Cardinal Escoubleau de Sourdis (1620) Musée des beaux-arts de Bordeaux, Bordeaux.
- Annonciation (?) (groupe sculpté par Bernini le père pour l'Archange Gabriel et la Vierge par Gian Lorenzo Bernini, Église Saint-Bruno, Bordeaux.
- Apollon et Daphné (1622-1625) marbre, 243 cm, Galerie Borghèse, Rome.
- La Charité avec quatre enfants (1627-1628) terre cuite, 39 cm, Musées du Vatican, Vatican.
- David (1623-1624) marbre, 170 cm, Galerie Borghèse, Rome.
- Fontana della Barcaccia (1627-1628) marbre, Piazza di Spagna, Rome
- Buste de Monsignor Pedro de Foix Montoya (c. 1621) marbre, Santa Maria di Monserrato, Rome
- Neptune et Triton (1620) marbre, 182 cm, Victoria and Albert Museum, Londres.
- Le Rapt de Perséphone (1621-1622) marbre, 295 cm, galerie Borghèse,
   Rome.
- Fontaine du Triton (Fontana del Tritone) (1624-1643) travertin, Piazza Barberini, Rome.
- *Tombe d'Urbain VIII* (1627-1647) bronze doré et marbre, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Buste de Thomas Baker (1638) marbre, 81,6 cm, Victoria and Albert Museum, Londres.
- Buste de Costanza Bonarelli (c. 1635) marbre, 70 cm, Bargello, Florence.
- Charité avec deux enfants (1634) terre-cuite, 42 cm, musées du Vatican, Vatican.
- Saint Longinus (1631-1638) marbre, 450 cm, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Buste de Scipione Borghèse (1632) marbre, height 78 cm, galerie Borghèse, Rome
- Buste de Scipione Borghèse (1632) marbre, basilique Saint-Pierre, Vatican.



Éléphant par Le Bernin, Piazza Minerva



Fontaine de la Barcaccia



Fontaine du Triton

- Buste d'Urbain VIII (1632-1633) bronze, 100 cm, musées du Vatican,
- Buste du Cardinal Armand de Richelieu (1640-1641) marbre, Musée du Louvre, Paris.
- Mémorial à Maria Raggi (1643) bronze doré et marbres polychromes, Santa Maria sopra Minerva, Rome.
- Buste d'Innocent X (circa 1650) marbre, Galerie Doria-Pamphili, Rome.
- La Vérité (1645-1652) marbre, 280 cm, Galerie Borghèse, Rome.
- L'Extase de Sainte Thérèse (1647-1652) marbre, Chapelle Cornaro, Santa Maria della Vittoria, Rome.
- Loggia des fondateurs (1647-1652) marbre, Chapelle Cornaro, Santa Maria della Vittoria, Rome.
- Buste d'Urbain marbre, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Noli me tangere (1649) marbre, Église Santi Domenico e Sisto, Rome.
- Fontaine des Quatre-Fleuves (1648-1651) travertin et marbre, Piazza Navona, Rome.
- Daniel et le lion (1650) marbre, Santa Maria del Popolo, Rome.
- François I<sup>er</sup> d'Este (1650-1651) marbre, 107 cm, Galleria Estense, Modène
- Fontaine du Maure (1653-1654) marbre, Piazza Navona, Rome
- Constantin (1654-1670) marbre, Palais du Vatican, Vatican.
- Daniel et le lion (1655) terre-cuite, 42 cm, Musées du Vatican, Vatican.
- Habacuc et l'ange (1655) terre-cuite, 52 cm, Musées du Vatican, Vatican.
- Buste de Louis XIV (1655) terre-cuite, 52 cm, Musées du Vatican, Vatican.
- Croix d'autel (1657-1661) bronze doré, 185 cm, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Trône de Saint Pierre (1657-1666) marbre, bronze, stuc, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Saint Augustin (1657-1666) bronze, basilique Saint-Pierre, Vatican.
- Constantin, Scala Regia (1663-1670) marbre et stucs polychromes, Palais du Vatican, Vatican.
- Ange debout avec un parchemin (1667-1668) terre-cuite, 29 cm, Fogg Art Museum, Cambridge.





Buste de Louis XIV par Le Bernin, salon de Diane, Versailles, 1665.

- Ange avec la couronne d'épines (1667-1669) marbre, Basilique Sant'Andrea delle Fratte, Rome.
- Ange avec les Écritures (1667-1669) marbre, over life-size, Sant'Andrea delle Fratte, Rome
- Éléphant de la Minerve (1667-1669) marbre, Piazza di Santa Maria sopra Minerva, Rome (attribué par certains à Giuseppe Paglia).
- Buste de Gabriele Fonseca (1668-1675) marbre, San Lorenzo in Lucina, Rome.
- Statue équestre de Louis XIV (1669-1670) terre-cuite, 76 cm, Galerie Borghèse, Rome.
- Statue équestre de Louis XIV (1671-1677), transformée en Statue équestre de Louis XIV sous les traits de Marcus Curtius par Girardon - marbre, château de Versailles.
- Buste de Louis XIV (1665) marbre, 105 × 99 × 46 cm, salon de Diane, Château de Versailles, Versailles.
- Herm de Saint Étienne de Hongrie bronze, Cathédrale de Zagreb, Zagreb.
- Saint Jérôme (1661-1663) marbre, 180 cm, Chapelle Chigi, Duomo di Siena, Sienne.
- Tombe d'Alexandre VII (1671-1678) marbre et bronze doré, basilique Saint-Pierre, Vatican. Au sommet le pape est en prière; au-dessous de lui un précieux suaire, au centre, un squelette surgit de la porte de la mort tenant une clepsydre pour avertir le pape de sa fin proche.
- Bienheureuse Ludovica Albertoni (1671-1674) marbre, Chapelle Altieri-Albertoni, de l'Église San Francesco a Ripa, Rome.

• Buste *Salvator mundi* (1680) - marbre Disparu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il a été redécouvert à Rome au couvent Saint-Sébastien-hors-les-murs. Ce buste avait été offert par La Bernin à Christine de Suède, grande amie du sculpteur<sup>[3]</sup>.

• Souvenir funèbre d'Ippolito Merenda (date inconnue) - église San Giacomo in Settimiana, via della Lungara, Rome. Monument représentant un squelette ailé qui plane en soutenant, de ses doigts crochus et de ses dents, le cartouche commémoratif du défunt, un juriste.

#### **Architecture**

- Façade de l'église Santa Bibiana (c. 1623), Rome.
- Baldaquin de la basilique Saint-Pierre (1624 1633), Rome.
- Baldaquin de la basilique San Crisogono, Rome.
- Chapelle Cornaro en l'église de Notre-Dame de la Victoire, contenant la célèbre Extase de Sainte Thérèse (1647 1652), Rome.
- Palazzo Montecitorio (c. 1650), Rome.
- Fontaine des Quatre-Fleuves (1651), Rome.
- Colonnade de la place Saint-Pierre (c. 1660), Rome.
- Restauration de l'église Sainte-Marie-du-Peuple (1655 1661), Rome avec en particulier la décoration de la nef et du transept et réalisation de la chapelle Chigi.
- Église Saint-André du Quirinal (1658 1678), Rome.
- Palais Chigi (c. 1660), Rome.
- Scala Regia au Vatican (1662 1668), Rome avec en particulier une statue équestre de Constantin.
- Colonnade du Louvre (1665), Paris.

#### **Peintures**

Pour Le Bernin, la peinture est une activité annexe. Ses toiles révèlent néanmoins une touche sûre dénuée de pédanterie.

- Saint André et Saint Thomas (c. 1627) huile sur toile, 59 × 76 cm, National Gallery, Londres
- Portrait de garçon (c. 1638) huile sur toile, Galerie Borghèse, Rome
- Autoportrait en jeune homme (c. 1623) huile sur toile, Galerie Borghèse, Rome
- Autoportrait à l'âge mûr (1630-1635) huile sur toile, Galerie Borghèse, Rome
- Portrait d'Urbain VIII

#### **Sources**

#### **Bibliographie**

- *Notices d'autorité* : Système universitaire de documentation <sup>[4]</sup> Bibliothèque nationale de France <sup>[5]</sup> Fichier d'autorité international virtuel <sup>[6]</sup> Bibliothèque du Congrès <sup>[7]</sup> Gemeinsame Normdatei <sup>[8]</sup> WorldCat <sup>[9]</sup>
- Filippo Baldinucci, La vie du Cavaliere Bernini, 1682.
- Paul F. De Chantelou, *Journal Du Voyage En France Du Cavalier Bernin Giovanni Lorenze Bernini, 1598-1680*, Burt Franklin, 1973, (ISBN 0-8337-0531-8)
- Charles Avery, David Finn, Bernin, Gallimard, 1998, (ISBN 2-07-011562-3)
- Rudolf Wittkower, Bernin, le sculpteur du baroque romain, Phaidon, 2005, (ISBN 0-7148-9432-X)
- Andrea Bacchi & Stefano Tumidei Bernin, La Sculpture à Saint-Pierre, (Actes Sud / Motta), 1998, (ISBN 2-7427-1913-X)
- Philippe Arnaud, "Le Concetto Bernini", in "L'Architecte bâtisseur de la ville", éditions Mango, 2002

Loïc Aubry, "LES CARNETS SECRETS DU BERNIN ou La Vérité Dévoilée", Bordessoules,2009,(ISBN 978-2-916344-43-0)

Elodie Bauzon, "MEMOIRES DU BERNIN", 2011, (ISBN 978-1-4467-5525-9)

#### **Sources partielles**

Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang (dir.), « Gian Lorenzo Bernini » dans Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, 1878 (Wikisource)

### Notes et références

- [1] http://terresdefemmes.blogs.com/mon\_weblog/2005/12/7\_dcembre\_1598n.html
- [2] La place St-Pierre sur la site du Vatican (http://www.vaticanstate.va/FR/Monuments/Basilique\_Saint\_Pierre/Place.htm)
- [3] http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=4384
- [4] http://www.idref.fr/026722992
- [5] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb118915810
- [6] http://viaf.org/viaf/73850000
- [7] http://id.loc.gov/authorities/names/n79127068
- [8] http://d-nb.info/gnd/118509926
- [9] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-79-127068

# **Hommages**

- Philippe Baldinucci a écrit sa biographie (1682) commanditée par la reine Christine de Suède.
- Son autoportrait a été utilisé sur les billets de 50 000 lires.
- Quelques œuvres de Le Bernin ont également été utilisées dans le livre Anges & Démons de Dan Brown.
- Un cratère est dédié au Bernin sur la surface de Mercure.

#### Liens externes

- (en) Extraits (en anglais) de La vie du Cavaliere Bernini de Filippo Baldinucci (http://www.mcah.columbia.edu/arthumanities/pdfs/ arthum\_bernini\_reader.pdf)
- (en) Gian Lorenzo Bernini dans Artcyclopedia (http://www.artcyclopedia.com/artists/bernini\_gianlorenzo.html)
- (<u>ru</u>) Bernin, Giovanni Lorenzo. Travaux (http://www.art-drawing.ru/gallery/category/ 1660-gian-lorenzo-bernini) et biogafiya (http://www.art-drawing.ru/biographies/brief-biographies/ 157-bernini-giovanni-jan-lorenzo)
- Portail de l'architecture et de l'urbanisme
- Portail de la sculpture
- Portail de la peinture
- Portail du XVII<sup>e</sup> siècle
- Portail de l'Italie



Billet de 50 000 lires à l'effigie du Bernin.

**Bramante** 83

# **Bramante**

Donato di Angelo di Pascuccio dit Bramante, né en 1444 à Monte Asdrualdo, mort le 11 mars 1514 à Rome, est un architecte et un peintre italien de la haute Renaissance né près d'Urbino en Italie.

# **Biographie**

Bramante travaille d'abord comme peintre, influencé aussi par Melozzo de Forlì. Ses premières commandes, en tant qu'architecte, datent de 1479, alors au service de Ludovic Sforza à Milan, où il travaille fréquemment avec Léonard de Vinci. Il achève l'église Santa Maria delle Grazie. Il part à Rome en 1500 et y dévoile sa conception du style classique avec le Tempietto de l'église San Pietro in Montorio (1502-1510). Cet édifice propose une synthèse entre art antique et art de la Renaissance : surélévation de trois marches, composé d'une salle centrale circulaire entourée d'un péristyle à colonnes doriques surmontées d'une frise.



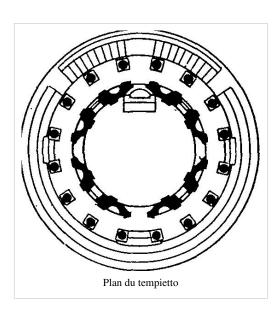
Portrait de Bramante

On lui doit également la réalisation des jardins du Belvédere à Rome qui ont pour but de relier la chapelle Sixtine à la résidence papale.

Son œuvre la plus célèbre est, sans aucun doute, la Basilique Saint-Pierre (commencée en 1506) à Rome, réalisée à la demande du Pape Jules II. Il en trace le plan, en jette les fondements (1513) et l'élève jusqu'à l'entablement, mais il n'a pas le temps de l'achever. L'édifice est, après sa mort, continué et perfectionné par Michel-Ange.

Parmi ses autres réalisations, on peut noter S. Maria presso S. Satiro (1482-1486), le cloître de S. Ambrogio à Milan (1497-1498), le Palais apostolique du Vatican (pour lequel Maître Claude réalise les vitraux) ou encore le Palais Caprini (1501-1502).

Bramante a été le maître et le protecteur de Raphaël.

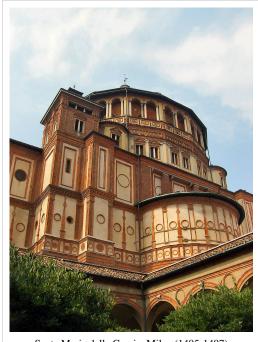


Bramante 84

# **Œuvres**

- Héraclite et Démocrite dissertent sur le monde, 1481, Milan, Pinacoteca di Brera ;
- Le Christ à la colonne, vers 1485, Milan, Pinacoteca di Brera.

# Galerie



Santa Maria delle Grazie, Milan (1495-1497)

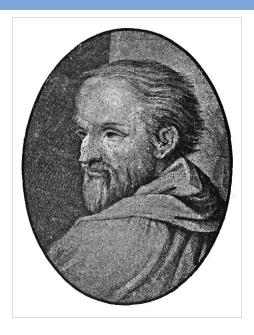


Tempietto de l'église San Pietro in Montorio

# Le Corrège

Pour les articles homonymes, voir Correggio (homonymie) et Allegri.

Le Corrège



Le Corrège

## Données clés

Nom de naissance Antonio Allegri da Correggio

Naissance 1489

Correggio

Décès 5 mars 1534

Correggio

Activité(s) Peinture

Élèves Antonio Bernieri, Parmigianino

Mouvement artistique Renaissance

Influencé par Andrea Mantegna
Influença Federico Barocci,

**Antonio Allegri da Correggio**, dit **II Correggio**, en français **Le Corrège** (Correggio, v. 1489 – Correggio, 5 mars 1534), est l'un des grands maîtres italiens de la Renaissance de l'école de Parme.

# **Biographie**

Son père, Pellegrino Allegri, notable de Correggio, le destine à une profession libérale, mais Antonio prend goût à la peinture au contact de son oncle Lorenzo qui est son premier maître.

Il poursuit sa formation à Correggio auprès d'Antonio Bartolotti (~1450-1527)<sup>[réf. nécessaire]</sup>, peintre de premier plan dans cette ville au début du XVI<sup>e</sup> siècle, et devient son assistant. En 1511, fuyant la peste qui sévit à Correggio, il se rend à Mantoue où il découvre et étudie les œuvres d'Andrea Mantegna (1431-1506) et travaille avec Lorenzo Costa l'Ancien (1460-1535), auteurs des peintures du *studiolo* d'Isabelle d'Este.

Le Corrège qui a un tempérament inventif et sensuel peint pour Frédéric II de Mantoue des séries mythologiques érotiques : *Io*, *Léda* et *Danaé* (1530).

Malgré un voyage à Rome, il vit replié dans sa province ce qui lui permet d'être différent tout en tenant compte des créations de ses homologues tels que Mantegna, Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange.

En 1519, on lui commande à Parme le décor d'une voûte au couvent Saint-Paul (dit chambre de l'abesse) ; il s'agit d'une œuvre composée de seize compartiments en ombelle garnis de fruits en guirlandes, des *Putti* représentent les âges de l'homme. Cette œuvre exécutée à l'âge de vingt ans, qui ressemble à une Sixtine de fantaisie, lui permet de se fixer à Parme. Son talent original se révèle dans les grandes fresques qu'il y réalise (fresques de l'église Saint-Jean l'Évangéliste, 1520-1524 ; l'Assomption de la Vierge, coupole du Duomo, 1524-1530, où l'on note l'influence de Melozzo da Forlì). Il peint également des toiles religieuses, dans lesquelles il utilise à merveille le clair-obscur. Sa conception de la perspective tournoyante font de lui l'un des précurseurs du Baroque.

Il a eu pour élèves Antonio Bernieri et Francesco Mazzola, dit « le Parmesan » qui ne lui survécut que six ans (1503-1540).

Son fils Pomponio Allegri (v. 1521 - ap. 1593) fut peintre mais ne reçut de son père que quelques enseignements.

## **Œuvres**

- *Madonna col Bambino, Elisabetta e Giovanni Battista* (1510-1512), huile sur panneau, (60 cm x 43 cm), Philadelphia Museum of Art
- Matrimonio mistico di santa Caterina (1510-1514), huile sur panneau, (136 cm x 123 cm), Institute of Arts, Detroit
- Matrimonio mistico di santa Caterina (1510-1515), huile sur toile,
   National Gallery of Art, Washington
- Madonna con Bambino e san Giovannino (1512-1514), huile sur toile, Castello Sforzesco, Civiche Raccolte d'Arte, Milan
- Madonna col Bambino (1512-1514), huile sur toile, (66 cm x 55 cm), Kunsthistorisches Museum, Vienne
- Cristo si congeda dalla Madre (1514), huile sur toile, (86,7 cm x 76,5 cm), National Gallery, Londres
- Madonna con san Francesco (1514), huile sur panneau, (299 cm x 245 cm), Gemäldegalerie, Dresde
- I santi Pietro, Marta, Maria Maddalena e Leonardo (1514-1516), huile sur toile, (221,6 cm x 161 cm), Metropolitan Museum, New York
- Sacra Famiglia con san Giovannino (1515), huile sur toile, (26 cm x 20 cm), Musée d'art du comté de Los Angeles
- *Salvator Mundi* (1515), huile sur panneau, (42,6 cm x 33 cm), National Gallery of Art, Washington
- Ritratto di giovane donna (1515), huile sur panneau, (42 cm x 33 cm), Lowe Art Museum, Miami
- Madonna con Bambino (La Zingarella), (1515-1516), huile sur panneau, Musée Capodimonte de Naples
- Madonna col Bambino e Giovanni Battista (1516), huile sur toile, (48 cm x 37 cm), Museo del Prado, Madrid
- Adorazione dei Magi (1516-1518), huile sur toile, (84 cm x 108 cm), Pinacothèque de Brera, Milan
- Riposo durante la fuga in Egitto con san Francesco (1517), huile sur toile, (123,5 cm x 106,5 cm), Galerie des Offices, Florence
- Nozze mistiche di santa Caterina (1517-1518), huile sur panneau, (28,5 cm x 23,5 cm), Museo di Capodimonte, Naples
- *Ritratto di una Gentildonna* (1517-1519), huile sur toile, (103 cm x 87,5 cm), musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
- La Vergine che adora il Bambino (1518-1520), huile sur toile, (81 cm x 67 cm), Galerie des Offices, Florence
- Sacra Famiglia con san Gerolamo (1519), huile sur panneau,
   (68,8 cm x 56,6 cm), Royal Collection, Windsor
- La camera di San Paolo (1519-1520), fresques, Parme
- Le Mariage mystique de sainte Catherine, avec saint Sébastien (1520), huile sur panneau, (105 cm x 102 cm), Musée du Louvre, Paris
- Lucrezia (1520-1530), huile sur toile, (166 cm x 94 cm), Kunsthistorisches Museum, Vienne
- Visione di San Giovanni a Patmos (1520-1521), fresque, San Giovanni Evangelista, Parme
- Testa di un angelo (1522), fragment, fresque, (35,6 cm x 35,6 cm), National Gallery, Londres





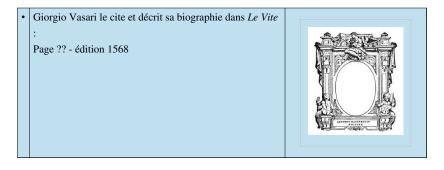


Sainte Catherine d'Alexandrie

- Testa di un angelo (1522), fragment, fresque, (36 cm x 33 cm), National Gallery, Londres
- Teste di due angeli (1522), fragment, fresque, (44,5 cm x 61 cm), National Gallery, Londres
- Madonna della Scala (1523), fresque, (196 cm x 141,8 cm), Galleria Nazionale, Parme
- Madonna del cestino (1524), huile sur panneau, (33 cm x 25 cm), National Gallery, Londres
- Martirio dei santi Placido, Flavia, Eutichio e Vittorino (1524-1525), huile sur toile, (160 cm x 185 cm), Galleria Nazionale, Parme
- Noli me tangere (1525), huile sur toile, (130 cm x 103 cm), Museo del Prado, Madrid
- Deposizione dalla croce (1525), huile sur toile, (158,5 cm x 184,3 cm), Galleria Nazionale, Parme
- Ritratto di scolaro (1525), huile sur toile, (55 cm x 40 cm), Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid
- Madonna della Scodella (1525-1530), huile sur toile, (216,7 cm x 137,3 cm), Galleria Nazionale, Parme
- Pilato mostra Gesù al popolo (Ecce Homo), (1525-1530) huile sur toile, (99 cm x 80 cm), National Gallery, Londres
- Assunzione della Vergine (1526-1530), fresque, (1093 cm x 1195 cm), Duomo, Parme
- Madonna di San Gerolamo (1527-1528), huile sur panneau, (235 cm x 141 cm), Galleria Nazionale, Parme
- Educazione di Cupido (1528), huile sur toile, (155 cm x 91,5 cm), National Gallery, Londres
- Venere e Amore spiati da un satiro (1528), huile sur toile, (188,5 cm x 125,5 cm), Musée du Louvre, Paris
- Natività (1528-1530), huile sur toile, (256,5 cm x 188 cm), Gemäldegalerie, Dresde
- San Giuseppe e un devoto (1529), tempera sur toile, (170 cm x 65 cm), Musée Capodimonte de Naples
- Testa di Cristo coronato di spine (1530), huile sur panneau, J. Paul Getty Museum, Los Angeles
- Madonna col Bambino e santi (1530-1532), huile sur toile, (285 cm x 190 cm), Gemäldegalerie, Dresde
- Santa Caterina leggente (1530-1532), huile sur toile, (64,5 cm x 52,2 cm), Royal Collection, Windsor
- Danae (1531), tempera sur panneau, (161 cm x 193 cm), Galerie Borghese, Rome
- Ratto di Ganimede (1531-1532), huile sur toile, (163,5 cm x 70,5 cm), Kunsthistorisches Museum, Vienne
- Io e Giove (1531-1532), huile sur toile, (163,5 cm x 70,5 cm), Kunsthistorisches Museum, Vienne
- Leda e il cigno (1531-1532), huile sur toile, (152 cm x 191 cm), Staatliche Museum, Berlin
- Allégories des Vices et Allégorie des Vertus (1532-1534), huile sur toile, (149 cm x 88 cm), du studiolo d'Isabelle d'Este, Musée du Louvre, Paris

#### Articles connexes

• Les œuvres du Correggio aux Offices de Florence



#### Liens externes

• *Notices d'autorité* : Système universitaire de documentation <sup>[1]</sup> • Bibliothèque nationale de France <sup>[2]</sup> • Fichier d'autorité international virtuel <sup>[3]</sup> • Bibliothèque du Congrès <sup>[4]</sup> • Gemeinsame Normdatei <sup>[5]</sup> • WorldCat <sup>[6]</sup>

- Quelques reproductions sur Artcyclopedia [7]
- Exposition Correggio e l'antico à Rome, Galleria Borghese, 2008 [8]
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

### Références

- [1] http://www.idref.fr/027395456
- [2] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb140061860
- [3] http://viaf.org/viaf/100171932
- [4] http://id.loc.gov/authorities/names/n80160167
- [5] http://d-nb.info/gnd/11867692X
- [6] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-80-160167
- [7] http://www.artcyclopedia.com/artists/correggio.html
- [8] http://www.casa-in-italia.com/arte/Correggio\_antico\_fr.html

# Lorenzo di Credi



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien et un sculpteur italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

**Lorenzo di Credi** (vers 1459 à Florence - 12 janvier 1537 à Florence) est un peintre et un sculpteur italien de la Renaissance.

# Biographie

Né dans la ville de Florence, Lorenzo commence à travailler dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio et à sa mort, en hérite. Les œuvres de sa maturité portent la marque de l'influence de Fra Bartolomeo, du Pérugin et du jeune Raphaël.

Léonard de Vinci et Lorenzo di Credi ayant fréquenté l'atelier de Verrocchio, ils se sont mutuellement inspirés du maître, laissant paraître parfois des similitudes stylistiques.

Giovanni Antonio Sogliani fut un de ses élèves.



Portrait de Lorenzo di Credi par Le Pérugin

Lorenzo di Credi 90

## **Œuvres**

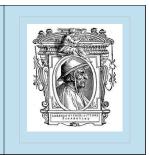
- Madonna di Piazza (avec Andrea del Verrocchio), vers 1474-1486, Cattedrale di San Zeno, Pistoia
- Annonciation (attribution contestée avec Léonard de Vinci), vers 1475-1478, Musée du Louvre, Paris
- Madonna Dreyfus (copie de Léonard de Vinci ?), vers 1475-1480, National Gallery of Art, Washington
- Adorazione del Bambino, vers 1480 circa, Fondazione Querini Stampalia, Venise
- Annonciation, vers 1480-85, Galerie des Offices, Florence
- Sacra Famiglia, vers 1490, Gemäldegalerie, Dresde
- Madonna col Bambino tra i santi Giuliano e Nicola, 1490-92, Musée du Louvre, Paris
- Venere, vers 1493-1494, Galerie des Offices, Florence
- Portrait du Pérugin (attribution contestée avec Raphaël), vers 1504, Galerie des Offices, Florence
- Ascensione della Maddalena, vers 1510, Musée Chrétien, Esztergom
- Adorazione dei pastori, vers 1510, Galerie des Offices, Florence
- Saint François d'Assise recevant les stigmates, Musée Fesch, Ajaccio

On lui doit également un remaniement complet du retable de Fiesole de Fra Angelico, lors de la modernisation de son lieu d'exposition, l'église du couvent San Domenico!

# **Articles connexes**

Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite

Page ?? - édition 1568



- Portail de la sculpture
- Portail de l'histoire de l'art
- Portail de l'Italie



Madone et deux saints, Gemäldegalerie, Dresde

# **Domenico Ghirlandaio**



Cet article est une ébauche concernant la Renaissance et un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (**comment ?**) selon les recommandations des projets correspondants.

Consultez la liste des tâches à accomplir en page de discussion.

#### Domenico Ghirlandaio



Autoportrait dans l'Adoration des mages.

#### Données clés

Naissance 1449

Florence

Décès 11 janvier 1494

Florence

Nationalité italien

Activité(s) Peintre

Maître Alesso Baldovinetti

Élèves Michel-Ange

Domenico di Tommaso Curradi di Doffo Bigordi, appelé couramment Domenico Bigordi dit Domenico Ghirlandaio, né le 11 janvier 1449 à Florence, mort le 14 janvier 1494 à Florence, est un peintre italien de l'école florentine.

# Biographie

Domenico Ghirlandaio naît en 1449 à Florence. Son père, Tommaso di Currado Bigordi, est présenté par Vasari, comme « un orfèvre plus que correct<sup>[1]</sup> ». Le surnom de Domenico, Ghirlandaio, viendrait, d'après Vasari, d'une parure en forme de guirlande inventée par son père. Toutefois, dans les relevés cadastraux de 1457, 1470 et 1480, ce dernier est inscrit comme courtier, et non comme orfèvre, ce qui permet de douter de l'anecdote de Vasari.

Ghirlandaio entre dans l'atelier du peintre Alesso Baldovinetti et, plus tard, avec l'aide de ses frères, il crée son propre atelier dans lequel étudieront Michel-Ange et Francesco Granacci. L'atelier est repris à sa mort par son frère Davide Ghirlandaio. Bien que très attaché aux exigences de son métier, il sait y ajouter une part de sensibilité qui rend son art unique.

La fresque de l'église Sant'Andrea, à Cercina, *Saint Jérôme, sainte Barbe et saint Antoine abbé* est considérée comme la première œuvre de Domenico Ghirlandaio. Murée en 1660, la fresque a été redécouverte en 1923<sup>[2]</sup>. Cependant, les premières peintures citées par Vasari sont celles de la chapelle Vespucci de l'église d'Ognissanti de Florence.

En 1475, Domenico Ghirlandaio est appelé une première fois à Rome. Il est choisi, avec son frère David, pour peindre à fresque les lunettes de la bibliothèque de Sixte IV, au Palais du Vatican. Il y peint douze figures de philosophes antiques (Aristote, Antisthène, Cléobule, Diogène, Platon et Socrate) et de Pères de l'église (saint Ambroise, saint Augustin, saint Bonaventure, saint Grégoire, saint Jérôme et saint Thomas d'Aquin).

En 1481, Domenico Ghirlandaio, Sandro Botticelli, Cosimo Rosselli et le Pérugin sont choisis par Sixte IV pour mener à bien la décoration de la chapelle Sixtine. Domenico y peint *l'Appel de saint Pierre et de saint André*. La chapelle est inaugurée le 15 août 1483.

De 1482 à 1484, Domenico travaille à la décoration de la salle des Lys du Palazzo Vecchio à Florence. Il peint ensuite les fresques de la chapelle familiale des Sasseti à Santa Trinita de Florence et du chœur de Santa Maria Novella (1485-1490). Il peint vers 1490, son *Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon* (conservé au musée du Louvre), connu pour son illustration, incroyable de réalisme, d'un rhinophyma<sup>[3]</sup>. Lorenzio Tornabuoni lui commande en 1491 un retable représentant la *Visitation* pour une des chapelles de l'église Santa Maria Maddalena dei Pazzi, à Florence. Le tableau est aujourd'hui au musée du Louvre à Paris. En 1492, Domenico peint deux retables pour l'abbaye des camaldules de San Giusto, près de Volterra. Un d'entre eux, un *Christ en gloire*, est conservé à la Pinacoteca communale de Volterra. L'autre est perdu.

Domenico Ghirlandaio meurt brutalement le 11 janvier 1494, emporté en cinq jours par la peste, selon Vasari. Son fils Ridolfo del Ghirlandaio a été également portraitiste.

#### **Œuvres**

- 1470 Saint Jérôme, sainte Barbe et saint Antoine abbé, Cercina, frazione de Sesto Fiorentino, église Sant'Andrea
- 1468) ou (1475 deux fresques peintes pour l'église Sant'Andrea a Brozzi de San Donnino : Le Baptême du Christ, et une Vierge en majesté entre saint Sébastien et saint Julien
- 1471-1473 Madonna della Misericordia Florence, ex-Cappella Vespucci, Église Ognissanti (Florence)
- 1475 Annuncio della morte di Santa Fina, San Gimignano, Duomo di San Gimignano, Cappella Santa Fina
- 1475-1477 Esequie di Santa Fina San Giminiano, San Gimignano, Duomo di San Gimignano, Cappella Santa Fina
- 1476 Ultima cena, Badia a Passignano, réfectoire du monastère
- 1478 Madonna con Bambino in trono, Pise, Museo Nazionale di San Matteo (Pise)
- 1479 Madonna in trono, Lucques, Cattedrale di San Martino
- 1480 *Ultima cena*, Florence, Chiesa di Ognissanti
- 1480 San Girolamo nello studio, église Ognissanti, Florence
- 1481-1482 Vocazione di Pietro e Andrea, Vatican, Chapelle Sixtine

1482 - fresque représentant l'apothéose de saint Zénobie sur un mur de la salle des Lys du Palazzo Vecchio à

- 1482-1483 Madonna con il Bambino in trono, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin
- 1483-1484 Madonna con il Bambino in trono, Florence, musée de la Galerie des Offices
- 1484) ou (1485 Madonna con il Bambino in trono, Florence, Galerie des Officesi
- 1485 Storie di San Francesco, Florence, Basilique Santa Trinita, Chapelle Sassetti
- 1485 Ritratti di Francesco Sassetti e Nera Corsi, Florence, basilica di Santa Trinita, Cappella Sassetti
- 1485 Natività di Cristo, Florence, basilica di Santa Trinita, Cappella Sassetti
- 1485-1486 *Ultima cena*, Florence, petit réfectoire du couvent San Marco
- 1485-1490 Storie di Maria, Florence, Basilique Santa Maria Novella, Chapelle Tornabuoni
- 1485-1490 Storie del Battista, Florence, basilique Santa Maria Novella, Chapelle Tornabuoni
- 1485-1490 Ritratti dei donatori, Florence, basilique Santa Maria Novella, Chapelle Tornabuoni
- 1485-1490 Cartons de trois vitraux de la paroi du fond de la Basilique Santa Maria Novella à Florence (réalisés en 1514))
- 1486 Incoronazione della Vergine, Narni, Museo Eroli
- 1487 Adorazione dei Magi, Florence, Galerie des Offices
- 1488 L'Adoration des mages, Florence, musée du Spedale degli innocenti
- 1488 Portrait de Giovanna Tornabuoni, Madrid, Musée Thyssen-Bornemisza
- 1490 La Vierge, l'Enfant, le jeune saint Jean-Baptiste et trois anges, Paris, Musée du Louvre [4]
- 1490-1493 Ritratto di vecchio con nipote, Paris, musée du Louvre
- 1491 Visitazione, Paris, musée du Louvre
- 1492 Cristo in gloria, Volterra, Pinacoteca comunale, Volterra
- 1493-1494 San Jacopo, Santo Stefano, San Pietro, Galleria dell'Accademia de Florence



Saint Jérôme (1480)



Adoration des bergers (1485)



Vieil homme et enfant musée du Louvre (1488)



Portrait de Giovanna Tornabuoni (1488)

## Notes et références

- [1] Vasari, Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori, 1550 puis 1568 (édition française sous la direction d'André Chastel, Berger-Levrault, 1981-1989).
- [2] Ronald G. Kechs: Domenico Ghirlandaio: l'œuvre peint, traduit de l'italien par Denis-Armand Canal, Paris: Éditions du Félin, Collection L'Europe des peintres, 1996, p. 97
- [3] (http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/detail\_notice.jsp?CONTENT<>cnt\_id=10134198673225177& CURRENT\_LLV\_NOTICE cnt\_id=10134198673225177&FOLDER folder\_id=9852723696500816) Site officiel du Louvre : une analyse du tableau.

## **Articles connexes**

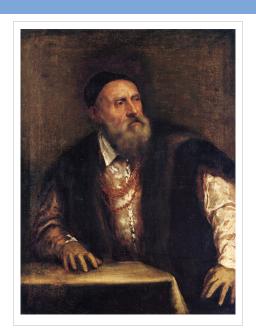
- Les œuvres de Ghirlandaio aux Offices de Florence
- La famille d'artistes italiens des Ghirlandaio
- Renaissance (période historique)
- Renaissance italienne
  - Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite
     :
     pp. 474–488 édition 1568



- Notices d'autorité: Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/02762868X) Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11962868d) Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/61554420) Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/names/n83319383) Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118717227) WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-83-319383)
- Portail de la peinture
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

# **Titien**

Γitien



Autoportrait

#### Données clés

Nom de naissance Tiziano Vecellio

Naissance 1488

Pieve di Cadore, République de Venise

**Décès** 27 août 1576

Venise, République de Venise

Activité(s) Peinture

Maître Sebastiano Zuccato, Giovanni Bellini, Giorgione

Mouvement artistique Renaissance

Influencé par Giorgione

**Influença** Sebastiano del Piombo, Tintoret, Corrège

Tiziano Vecellio ou Tiziano Vecelli ou Tiziano da Cador<sup>[1]</sup>, plus communément appelé Titien ou Le Titien en français, né vers 1488 à Pieve di Cadore (province de Belluno, Vénétie), mort le 27 août<sup>[2]</sup> 1576 à Venise, est un peintre italien de l'école vénitienne, auteur d'une importante œuvre picturale. Il est considéré comme un des plus grands portraitistes de cette époque, notamment grâce à son habileté à faire ressortir les traits de caractère des personnages. « Il libère aussi la peinture des contraintes de la ligne et de la forme où elle était emprisonnée depuis le Moyen Âge finissant, et cela pour donner tout pouvoir à la couleur<sup>[3]</sup>. »

« Le Titien alliait la grandeur et le côté terrible de Michel-Ange à la grâce et élégance de Raphaël et aux couleurs propres à la nature »

- Ludovico Dolce

# Biographie

Il est né à Pieve di Cadore, une petite ville des Dolomites en Vénétie entre 1488 et 1490<sup>[4]</sup>, dans une riche famille locale. Son père Gregorio Vecellio occupait diverses charges, dont celles de capitaine de la milice, et d'inspecteur des mines.

On ne sait pas quelle éducation il a reçue : il ne connaissait probablement pas le latin, langue très importante à l'époque, et la majeure partie des lettres qui nous sont parvenues ont été écrites pour son compte par d'autres personnes. Tiziano s'est initié à la peinture en même temps que son frère Francesco. Les deux sont envoyés à Venise, vers l'âge de 9 ou 10 ans, pour étudier l'art. Ils commencent dans l'atelier de Sebastiano Zuccato, un artiste en mosaïque. Après quatre ou cinq ans, Titien entre dans l'atelier du peintre Gentile Bellini, puis de son frère Giovanni Bellini, à cette époque l'artiste le plus réputé de Venise. C'est là qu'il fait la connaissance de Giorgio da Castelfranco, connu sous le nom de Giorgione. Ils deviennent amis et associés, et en 1508 travaillent ensemble aux fresques extérieures du *Fondaco dei Tedeschi*<sup>[5]</sup>.

Deux ans plus tard, Giorgione meurt de la peste et il est probable que de nombreux tableaux de Giorgione, inachevés, aient été terminés par Titien<sup>[6]</sup>. De 1508 à 1568, Titien pratique aussi la gravure sur bois. Certains ont même pensé qu'il a participé à l'élaboration de la *Fabrica*, un gros volume in-folio de 663 pages, qui contient plus de 300 figures anatomiques, gravées sur bois. Mais, rien n'a jamais été prouvé<sup>[7]</sup>.

Titien peint trois fresques pour la *Scuola di Sant'Antonio* à Padoue, ville où il se rend en 1511. En 1516, à la mort de Giovani Bellini, il est nommé à sa suite peintre officiel de la République de Venise et établit un atelier sur le Grand Canal à *San Samuele*. De nombreux artistes contemporains y passèrent, dont Tintoret et Le Greco.

Dans L'Assomption de la Vierge , commandée pour le maître-autel de l'église Santa Maria Gloriosa dei Frari en 1516 et installée en 1518, Titien élimine toutes les traditionneles références iconographiques à la mort et invente la glorieuse montée au ciel de Marie dans le sillage de la théologie franciscaine contemporaine [8]. Cette solution deviendra dès lors la composition de référence dans tout le monde chrétien. En 1520, il exécute une importante commande pour la décoration du Palais des Doges, La Bataille de Cadore (grande fresque qui sera détruite lors d'un incendie en 1577) et trois peintures de scènes mythologiques pour Alphonse Ier d'Este. Il est également chargé de faire tous les portraits des doges successifs, jusqu'en 1555 où la tâche incombe à Tintoret. Il a également de nombreuses commandes pour les notables vénitiens et les églises de la cité.

Trois ans plus tard, pendant un voyage à Ferrare, il fait la connaissance de Frédéric II Gonzague, marquis de Mantoue dont il fait le portrait et pour qui il travaille durant plus de 10 ans, décorant le château de Ferrare de fresques mythologiques. Fin 1522, il se rend à Mantoue, où il rencontre le marquis Federico Gonzaga qui lui commande près d'une quarantaine de tableaux, et se lie d'amitié avec l'Arétin et Sansovino, réfugiés à Venise après le sac de Rome.

En 1525, il épouse Cecilia Soldano, fille d'un barbier, qui lui a déjà donné deux fils : Pomponio en 1523 et Orazio, juste avant le mariage. En 1530 sa femme met au monde une fille (Lavinia) et



L'Assomption de la Vierge , 1516-18. Huile sur panneau de bois, 6,90 x 360 cm. Église Santa Maria Gloriosa dei Frari.

meurt quelques mois plus tard. On ne sait s'il se remaria, mais en tout cas les années 1530 sont pour Titien celles d'un nouveau canon féminin, plus menu comme dans *La Bella* (Florence, Palais Pitti), *Marie-Madeleine* (v. 1533) (Florence, Palais Pitti) ou *La Vénus d'Urbin* (Florence, Musée de la Galerie des Offices). Cette dernière œuvre, réalisée pour Guidobaldo della Rovere en 1538 s'inspire de la *Vénus endormie* de Giorgione en représentant une femme nue (Vénus ? une courtisane ? une jeune épouse ?) sur un lit dans une pièce et éveillée. Œuvre emblématique de sa carrière, elle est le prototype du nu féminin couché en intérieur pour la peinture européenne dont Édouard Manet s'inspirera pour son Olympia<sup>[9]</sup>.

Dans cette même année 1530, il rencontre Charles V à l'occasion d'un voyage de l'empereur en Italie, par l'intermédiaire du marquis de Mantoue. Trois ans plus tard, Charles V lui accorde le titre de *Conte Palatino* et *Cavaliere dello Sperone d'Oro*, un honneur sans précédent pour un peintre. Il peindra une série de portraits des proches de l'empereur.

En 1545 il se rend à Rome à l'invitation du pape Paul III. Le 16 mars il obtient la citoyenneté romaine, et rentre à Venise. La confrontation directe avec les œuvres de Michel-Ange influe énormément sur sa carrière, qui connaît alors une « crise maniériste », marquée par des compositions plus hardies et un coloris aux forts effets de contraste.

En 1548 il se rend à Augsbourg où se tient la Diète du Saint-Empire, présidée par Charles Quint, occasion pour lui de peindre de nombreux portraits de notables et de l'empereur lui-même. Puis il commence à travailler à sa série de *Poésie* pour le roi Philippe II. Ces peintures représentent des nus féminins mythologiques, telles *Danaé*, *Vénus et Adonis* ou *Diane et Actéon*, et elles inaugurent la dernière phase de Titien, caractérisée par une touche beaucoup moins graphique et plus libre, où les toiles achevées laissent même voir l'action du pinceau sur la toile; on dit même que Titien aurait peint avec ses doigts certains de ses tableaux à la fin de sa vie.

Il est élu avec Andrea Palladio et Jacopo Tintoretto à l'Académie du dessin de Florence en 1566. Son dernier tableau connu est une *Pietà*, qu'il destinait à orner son tombeau : inachevée à sa mort, l'œuvre sera terminée par Palma il Giovane.

Il meurt le 27 août 1576, peut-être de la peste, plus probablement de vieillesse. Il est enterré dans l'église *Santa Maria dei Frari* à Venise.

# L'héritage giorgionesque

Bien que Titien ait commencé son apprentissage chez Sebastiano Zuccato et chez les Bellini, il a ensuite effectué un séjour dans l'atelier de Giorgione. Vasari écrit : « À ses débuts, quand il commença à peindre dans la manière de Giorgione, à dix-huit ans à peine, fit le portrait d'un gentilhomme de la famille Barbarigo, son ami... on le jugea si bien peint et avec tant d'habileté que, si Titien n'y avait mis son nom dans une ombre, on l'aurait pris pour une œuvre de Giorgione. »<sup>[10]</sup> » En 1508, il peint la décoration à fresque du *Fondaco dei Tedeschi* avec Giorgione. Son style dramatique, semble déjà se distinguer consciemment du maître. Dans le cycle des fresques de la *Scuola del Santo* de Padoue peint en 1510 et 1511, On retrouve cependant l'aspect fondu de Giorgione et du Corrège



Le Concert champêtre, de Giorgione et/ou de son disciple Titien: probablement Giorgione (et Titien ?) jusqu'en 1510, puis Titien, Musée du Louvre.

sur les chairs délicates et sans contours et les paysages vaporeux avec lesquels elles fusionnent volontiers, ainsi que dans les matières veloutées. Les nus, si on les compare avec ceux de Giorgione, sont quand-même plus francs car privés du halo mystérieux qui enveloppe les figures de ce peintre. Chez Titien, la lumière sert à intensifier les couleurs qui, elles, sont chargées de fondre personnage et environnement.

Après la mort de Giorgione en 1510, des témoignages de contemporains laissent entendre une intervention de Titien dans l'achèvement de *la Vénus endormie*. Certains critiques pensent qu'il est aussi intervenu dans *Le Concert champêtre*<sup>[11]</sup>. Ce concert musical est un thème venu de l'humanisme de la première Renaissance ; la musique est assimilée à l'harmonie universelle. L'Homme n'y joue que sa propre partition, au milieu de la nature exubérante. La composition est assez mystérieuse : une femme à gauche puise de l'eau dans une carafe en verre, deux hommes se concertent, l'un jouant de la mandoline, une femme nue de dos souffle dans une tige percée. Derrière, un berger s'occupe de ses moutons, dans un plan encore davantage reculé se tient une bâtisse, et au loin, des montagnes reprennent l'idée d'une représentation de la totalité du monde en perspective atmosphérique telle que *La Vierge aux rochers* (1483) de Léonard de Vinci.

Toujours est-il que dans ses premières années, Titien est énormément influencé par le pouvoir d'évocation de Giorgione. Goethe dit de lui quand il évoque son travail sur les fresques de l'école de Saint-Antoine de Padoue où il réalise ses premières œuvres indépendantes : « Il y a là, écrit le poète, une vérité surprenante, capable de tout exprimer »<sup>[12]</sup>.

Titien entame ensuite une période de peinture mythologique. Pour le cabinet de travail d' Alphonse Ier d'Este il réalise Offrande à Vénus, Bacchanale du Prado et Bacchus et Ariane. Le peintre y prouve sa capacité à faire revivre les mythes antiques et d'y adhérer en imagination. Il utilise comme sources littéraires Philostrate, Ovide, Catulle, ne recherchant, cependant, nullement l'érudition humaniste, mais plutôt le moyen d'évoquer le monde antique selon une tonalité plus dionysiaque. En 1526, il traite de manière triomphaliste un thème religieux la Pala Pesaro [13]. La Vierge se trouve déplacée à droite. Cette manière grandiose n'empêche pas l'artiste de peindre dans le même temps des tableaux plus intimistes comme la Vierge au Lapin ou la Déposition [14]. La



La Vénus d'Urbino. 1538. Huile sur toile, 119 × 165 cm, Galerie des Offices, Florence.

*Vénus d'Urbin* de 1538 révèle encore une fois au spectateur la capacité de Titien à représenter une réalité concrète, un moment et un climat particuliers. Avec une série de portraits, la *Vénus d'Urbin* marque la fin du naturel « olympien ».

# La période maniériste



 ${\it Cain\ et\ Abel}$  , basilique Santa Maria della Salute.

En 1527, l'Arétin et Sansovino s'établissent à Venise. Titien contracte avec eux des liens d'amitié qui l'aident sans doute à suivre les développements du maniérisme, très en vogue en Italie centrale. Les *Portraits des Césars* sont exécutés à cette époque pour le palais ducal de Mantoue. Même s'ils sont aujourd'hui perdus, ils sont connus par des copies ou des estampes. Ils permettent de comprendre la nouveauté du style de Titien, sous l'influence du maniérisme de Giulio Romano. Il peint ensuite les plafonds de la basilique Santa Maria della Salute de Venise. Les personnages sont reliés entre eux par des mouvements violents et baignent dans une lumière chaude et mobile.

La critique moderne donne une grande importance au travail maniériste de Titien. Il y quitte la vision sereine, naturaliste de son œuvre de jeunesse, pour inaugurer des procédés plus libres dans l'imagination des figures, la création d'un climat

dramatique, avec un chromatisme plus expressif. Alors qu'il séjourne à Rome (1545-1546), les intrigues de pouvoir de la cour pontificale lui inspirent un autre chef-d'œuvre, le *Portrait de Paul III avec ses neveux*. Le portrait de groupe qui permet à Titien de chercher à rivaliser avec Raphaël, est inachevé sans qu'on sache vraiment très bien pourquoi. Le pape est assis, vieilli. Titien cherche plus à montrer le caractère du vieillard qu'à montrer la majesté de sa fonction pontificale. Son neveu, le cardinal Alexendre Farnese est assis à l'arrière plan et semble le principal instigateur des décisions de son oncle. À droite, Horace Farnese s'incline devant son oncle, lui faisant une demande. Dans *Charles Quint à la bataille de Mühlberg* peint en 1548, Titien transforme son sujet en un symbole héraldique, mais il le montre aussi comme un despote usé. Cette toile, réalisée peu avant l'abdication de Charles Quint témoigne d'un sens aigu de l'analyse<sup>[12]</sup>.

Le tableau, Caïn et Abel, porte sur un sujet biblique : le meurtre d'Abel par son frère Caïn. Œuvre de la pleine maturité de Titien il a été peint après son retour de Rome, où il a été influencé par Michel-Ange pour les formes,

l'impétuosité des mouvements, la force des couleurs. Il montre dans le même temps une sensibilité complètement autonome pour l'espace, loin de la conception du maniérisme toscano-romain.

Au premier plan Abel, personnage biblique et fils d'Adam et Eve, est renversé par son frère, la tête ensanglantée. Son bras droit est légèrement fléchi, comme pour parer sa chute inévitable. De sa main gauche il semble implorer son meurtrier de l'épargner tout en cherchant désespérément à se raccrocher à la vie. Son simple vêtement de bête dévoile sa musculature impressionnante. Le second plan nous fait découvrir le meurtrier, tendu par la violence de son geste, brandissant un bâton au-dessus de sa tête pour l'assener sur son frère. Tandis que sa jambe gauche est solidement campée sur le sol, son autre pied repousse brutalement sa victime, révélant aussi des muscles saillants. Le dernier plan représente le ciel, tourmenté, aux nuées noires menaçantes.

L'endroit où se dirige naturellement notre regard se trouve au centre même de la composition. C'est le pied de Caïn qui repousse son frère. Ce point de lutte est marqué par des diagonales, la « géométrie secrète », qui se dessine respectivement: 

du coin haut-gauche, se prolonge dans les nuages et s'achève par la jambe droite de Caïn 

débute par l'épaule de Caïn, suit le mouvement de son pied, puis la forme des rochers. Cette intersection marque l'élément clé de l'œuvre, à savoir la violence de l'acte et sa cruauté.

La lumière du tableau est aussi un élément très intéressant pour cette scène. Effectivement la source lumineuse, qui provient du milieu du côté droit de la composition, n'éclaire que partiellement l'action, puisque seul Abel se trouve en lumière. Nous pouvons y voir un procédé adroit du peintre pour désigner Caïn comme un être sombre et mauvais ; et par conséquent pour mettre aussi en lumière les vertus de son frère, à qui Dieu « porta un regard favorable » (Livre des Origines : Caïn et Abel, Genèse 4,4). Le visage de l'assassin est par ailleurs dans l'ombre, pour renforcer encore cet effet de personnification de la lutte entre le Bien et le Mal. En outre les colonnes de nuées en arrière-plan semblent confirmer cette hypothèse puisqu'elles donnent l'impression de sortir du corps même de Caïn, représentation symbolique du caractère mauvais du personnage.

Pour finir, les formes nous donnent des indices supplémentaires pour mieux analyser le tableau. Caïn est dressé, imposant, ses formes de corps sont dessinées par des droites qui se veulent le moins courbes possible, tout en gardant une impression de réalisme. A contrario, la position de la jambe d'Abel, ses bras, ses hanches, recherchent un dessin plus souple et arrondit. Ce jeu des courbes et des droites confère à Abel une attitude adoucie, alors que son frère nous parait plus rude et dur.

La scène, caractérisée par une forte tension émotive qui se dégage des corps dans des poses nettement en perspective, représente une des phases du conflit intérieur. La nuit est définie par une interaction complexe de lumières et de reflets qui donnent un ton dramatique à la composition.

# La dernière période

En 1551, à plus de soixante ans, Titien se fixe définitivement à Venise. Son temps est entièrement occupé à réaliser les commandes des princes, travaillant à de nouvelles formes d'expression. Même dans les thèmes profanes, la construction dramatique est plus intense. Il ne parvient pas à terminer cette toile. C'est Palma le Jeune qui l'achève<sup>[15]</sup>.

#### Matière picturale et effets de peinture

La matière de la peinture n'est plus constamment fondue, par les poils de la brosse ou du bout des doigts ou avec un chiffon, elle est très souvent apposée par larges frottis qui se superposent sur la peinture sèche qui est dessous. Ce qui nécessite un travail sur une très longue durée puisque chaque couche doit être sèche pour éviter tout craquellement ensuite. De ce fait Titien retourne ses tableaux en cours contre le mur.

Or en les redécouvrant, bien longtemps après, il les voit autrement que s'il avait travaillé sans s'arrêter. Les tableaux donnent ainsi l'impression d'être inachevés, mais ils sont l'aboutissement d'une démarche visible dès l'Annonciation de la Scuola Grande di San Rocco (reproduction ci-dessous). Le dessin de contour et son esquisse préalable sur

papier ne sont plus nécessaires. Le dessin, aux contours estompés, se construit dans la peinture et avec les doigts <sup>[16]</sup>, progressivement <sup>[17]</sup>. Les couleurs et la matière permettent d'évoquer les formes dans ce travail progressif par couches successives, et souvent de l'ombre (premières couches, dessous) à la lumière (en surface). Cependant un visiteur <sup>[18]</sup> dans l'atelier de Titien vieux a pu le constater, le résultat est spectaculaire et totalement nouveau : la fusion des couleurs s'effectue dans l'œil du spectateur, qui ne doit plus détailler le tableau de près mais le percevoir dans son ensemble et le compléter par le travail de l'œil et de l'imagination.

Vasari dans Le Vite attribue ainsi la technique de la peinture au couteau à Titien $^{[19]}$ 



L'Annonciation, vers 1535. Huile sur toile, 166 x 266 cm. Scuola Grande di San Rocco, Venise



L'Annonciation, entre 1562 et 1564. Huile sur toile, 403 x 235 cm. San Salvador, Venise



Tarquin et Lucrèce, livré à PhilippeII en 1571. Huile sur toile, 189 x 145 cm. Fitzwilliam Museum, Cambridge



Diane et Actéon. 1559-75. Huile sur toile, 178.4 cm x 198,1 cm. National Gallery, Londres



Le Supplice de Marsyas, env. 1570. Huile sur toile, 212 × 207 cm. Musée national de Kromeriz, République tchèque



Saint Jérôme, livré en 1575. Huile sur toile, 184 x 175 cm. San Lorenzo del Escorial, Real Monasterio.



Saint Jérôme, "non fini" et sans commanditaire, entre 1570 et 1575. Huile sur toile, 138 x 97 cm. Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid



La nymphe et le berger, 1575-1576. Huile sur toile, 150 x 187 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne



Pietà, destinée à son tombeau, 1576. Huile sur toile, 352 x 349 cm. Gallerie dell'Accademia de Venise. Inachevé, mais l'ange en vol est de Palma le Jeune [20].

#### Faux?

Parmi les peintures attribuées à Titien dans sa dernière manière, Augusto Gentili, 2012, considère *Ecce Homo* (Saint-Louis Art Museum), *Enfant avec des chiens* (Museum Boijmans Van Beuningen) et *Saint Sébastien* (Musée de l'Ermitage) comme des faux, attribuables à des imitateurs de Titien.

## **Divers**

#### **Influences**

Titien eut comme élève Paris Bordone, qui le quitte très vite, déçu du peu d'intérêt que celui-ci porte à ses élèves, Lambert Sustris. Il a aussi influencé le peintre Lorenzo Lotto, d'un tempérament pourtant bien différent, Palma le Vieux dont le fils devient le collaborateur du maitre à la fin de sa vie, Pierre Paul Rubens (surtout pour les couleurs). Les œuvres de Titien admirées dans toute l'Europe : Van Dyck, Nicolas Poussin, Antoine Watteau, Diego Vélasquez, Murillo, Rembrandt, Joshua Reynolds, Eugène Delacroix sont aussi les héritiers de Titien, aussi bien que Tintoret, Paul Véronèse et Giambattista Tiepolo<sup>[21]</sup>.

#### La recherche de nouveaux tableaux du Titien

- Le 17 juillet 2007, une anglaise met en vente aux enchères dans le village de Market Harborough (Leicestershire) un portrait masculin acheté un jour pour une petite somme au cours d'une liquidation d'héritage et qui était depuis 33 ans dans son vestibule. La grande surprise est que deux courtiers sont venus de Londres et se disputent la toile qui est finalement adjugée 200 000 livres. L'explication en est que cette toile serait de Titien. Si elle était confirmée authentique, elle atteindrait une cote très élevée, beaucoup plus que l'achat dans cette salle des ventes [22].
- C'est dans l'atelier du Titien que la plupart des gravures de la Fabrica de Vésale auraient été gravées, la plupart par Calcar, l'un des élèves du maître. D'autres gravures, en particulier 25 planches hors texte de la Fabrica, seraient du Titien lui-même.

### L'art du portrait et de la figure

Titien et Van Eyck élaborent séparément le prototype du portrait officiel de la période moderne.

Durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la technique de la peinture à l'huile est adoptée par des artistes italiens. C'est certainement Antonello de Messine qui l'importe à Venise en 1475. La technique est ensuite adoptée par Giovanni Bellini la fit sienne à peu près à cette époque. Giorgione expérimente certaines caractéristiques de la peinture à l'huile, comme sa texture, grasse et souple, et son opacité potentielle. Les artistes commencent à travailler en couches successives, d'abord un fond teinté, ombré ensuite en monochrome, donnant le modelé, puis recouvert de plusieurs couches de glacis autant de plans qui accrochent la lumière, le tout rehaussé en finition pour les détails par d'autres glacis localisés<sup>[23],[24]</sup>. Les peintres vénitiens sculptent progressivement la matière picturale et se mettent à dissoudre le contour des formes. Ils finissent par minimiser l'importance du dessin préparatoire. C'est l'origine de la controverse théorique entre l'école florentine qui prône la supériorité de la ligne et du dessin et l'école vénitienne qui lui oppose la touche et le coloris. Le succès de Titien réside dans son ingéniosité à marier ces deux innovations techniques, tout au long de sa carrière, on assiste dans ses œuvres à une transformation progressive de sa touche picturale, de plus en plus éclatée et de plus en plus vibrante.

Si le dessin est moins précis, c'est que les portraits de Titien atteignent très souvent le mètre, contre une trentaine de centimètres de côté en moyenne au XV<sup>e</sup> siècle. Le portrait en buste est de plus en plus délaissé au profit du portrait à mi-corps. Le portrait en pied fait alors son apparition dans la peinture italienne. Ces œuvres plus grandes ne demandent pas à être vues d'aussi près que les petits panneaux du siècle précédent et le recul nécessaire à leur observation rend superflus les détails pointilleux<sup>[25]</sup>. À la différence de ses aînés, Titien cherche à caractériser ses modèles en saisissant à la fois leur aspect physique et moral. Il cherche aussi à leur insuffler la vie en travaillant sur la justesse de leur regard et de leur expression. Pour le *Portrait de Charles V en pied*, il utilise une œuvre de Jakob Seisenegger, Titien atténue les disgrâces physiques de l'empereur notamment le menton prognathe des Habsbourg et donne à son modèle une vitalité que ne possède pas l'œuvre copiée sur la nature visible du modèle<sup>[26]</sup>.



Portrait d'un Vénitien. Vers 1507. Huile sur toile, 76 x 64 cm. National Gallery of Art, Londres



L'homme en bleu, (Portrait de Gerolamo (?) Barbarigo). 1508-1510. Huile sur toile, 81,2 × 66,3 cm. National Gallery of Art, Londres



L'homme au chapeau rouge. Vers 1510. Huile sur toile, 82,2 × 71,1 cm. The Frick Collection, New York



Un chevalier de Malte. 1510-1515. Huile sur toile, 81 x 75 cm. Galerie des Offices, Florence



Le concert. 1512. Huile sur toile, 87 x 124 cm. Palais Pitti, Florence



La trahison.
1516. Huile sur
panneau, 75 x 56
cm.
Gemäldegalerie
Alte Meister,
Dresde



Jeune femme à la toilette, 1512-1515. Huile sur toile, 96 × 76 cm. Musée du Louvre



Vanité (Amour profane). Vers 1515. Huile sur toile, 97 x 81 cm. Alte Pinakothek, Munich



Flora. 1515. Huile sur toile, 79 x 63 cm. Galerie des Offices, Florence



Salomé. Vers 1515. Galerie Doria Pamphili, Rome



Détail sur l'Amour sacré : L'Amour sacré et l'amour profane. Vers 1514. Huile sur toile. Galerie Borghèse, Rome



Polyptyque Averoldi (détail). 1520-1522. Huile sur panneau, 79 × 65 cm. San Nazzaro e Celso, Brescia



L'Homme au gant. Vers 1520. Huile sur toile, 100 x 89 cm. Musée du Louvre, Paris



L'Homme au gant. Non daté. Huile sur toile, 81 x 66 cm. Palais Fesch, Ajaccio



Vicenzo Mosti. Vers 1526. Huile sur panneau transférée sur toile, 85 x 66 cm. Palais Pitti, Florence



Isabelle d'Este. 1534-1536. Huile sur toile, 102 × 64 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne



Ranuccio Farnese en costume de chevalier de Malte. 1542. Huile sur toile. National Gallery of Art, Washington D.C.



Portrait de l'Aretin. Vers 1545. Huile sur toile, 98 x 78 cm. Palais Pitti, Florence



Portrait d'un gentilhomme. Vers 1545. Huile sur toile, 111 × 93 cm. Palais Pitti, Florence



Portrait de Paul III Farnèse et ses petits fils <sup>[2]</sup> Alessandro et Ottavio Farnese. 1545-1546. Huile sur toile, 210 x 174 cm. Musée et Galerie Nationale de Capodimonte, Naples



Salomé portant la tête de Jean Baptiste. Vers 1550. Huile sur toile, 87 x 80 cm. Musée du Prado, Madrid



Chevalier de l'Ordre de Malte avec l'horloge de table. 1550. Huile sur toile, 122 x 101 cm. Musée du Prado, Madrid.



Vénus au miroir. Vers 1555. Huile sur toile,  $124,5 \times 105,4$ cm. National Gallery of Art, Washington D.C.



Portrait du collectionneur Jacopo Strada. Huile sur toile, 1567-68. 125 × 95 cm. Kunsthistorisches Museum, Vienne

#### Œuvres majeures

- Concert champêtre, 1509, Musée du Louvre, Paris
- *Jeune Fille au miroir*, 1515, Musée du Louvre, Paris.
- L'Assomption de la Vierge, 1516, Église Santa Maria Gloriosa dei Frari, Venise.
- Bacchus et Ariane, vers 1520-23, National Gallery of Art, Londres
- La Bacchanale des Andriens, (1520), Musée du Prado, Madrid.
- L'Offrande à Vénus, 1520, Musée du Prado, Madrid.
- La mise au tombeau, vers 1520, Musée du louvre.
- La Naissance de Vénus ou Vénus Anadyomène, 1520-1525, National Gallery of Scotland.
- Bacchus et Ariane, 1523, National Gallery de Londres.
- La Vierge au lapin, 1525-1530, Musée du Louvre, Paris.
- Les Pèlerins d'Emmaüs, 1530, Musée du Louvre, Paris.
- *Marie-Madeleine* ou *Madeleine pénitente*, 1531-33, Palais Pitti, Florence
- Présentation de la Vierge au Temple, 1534-38, galerie de l'Academia, Venise
- *Vénus d'Urbin*, 1538, galerie des Offices, Florence.
- Le Doge Nicolo Marcello, 1542, Musées du Vatican, Rome.
- Danaé, vers 1545, Museo di Capodimonte, Naples.
- Le Doge Andrea Gritti, vers 1545, National Gallery of Art, Londres.
- Sisyphe, 1548-1549, Musée du Prado, Madrid.
- Vénus au miroir, 1554-1555, National Gallery, Washington.
- L'Enlèvement d'Europe, 1560-62, Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, Massachusetts
- Charles Quint à la Bataille de Muehlberg (allégorie), 1549, Musée du Prado, Madrid.
- Tarquin et Lucrèce, années 1570, Musée des beaux-arts, Bordeaux.
- Portrait d'un gentilhomme dit Le gentilhomme anglais, 1545, Palais Pitti, Florence.
- *Diane et Actéon*, 1559, anciennement dans la collection privée du duc de Sutherland, exposé depuis 2009 par rotation de 5 ans à la National Gallery of Scotland et à la National Gallery de Londres, à la suite d'une acquisition publique<sup>[27]</sup>.
- Diane et Callisto, 1559, collection privée du duc de Sutherland, exposé à la National Gallery of Scotland.
- La Nymphe et le berger, vers 1570, Kunsthistorisches Museum, Vienne.
- L'Annonciation, vers 1570, San Salvatore, Venise.
- Saint Sébastien, vers 1575, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.



 $L'Enl\`{e}vement\ d'Europe$ , 1560-62, 178 × 205 cm. Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, Massachusetts



Diane et Callisto, 1566, musée d'art de Vienne.

Titien 106

• Pieta, 1576, Gallerie dell'Accademia de Venise, Venise.

# Notes et références

- [1] Vasari
- [2] LeMonde.fr, A Londres, querelle entre M. Brown et M. Cameron sur l'âge de la mort du Titien, sur (http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/02/23/a-londres-querelle-entre-m-brown-et-m-cameron-sur-l-age-de-la-mort-du-titien\_1159145\_3214.html#ens\_id=1159237), consulté le 23 février 2009
- [3] Véronique Prat Titien, ou la gloire de Venise, 15/10/2007 (http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2006/09/16/ 01006-20060916ARTMAG90108-titien\_ou\_la\_gloire\_de\_venise.php)
- [4] La date exacte est inconnue.
- [5] Entrepôt public destiné aux marchands allemands.
- [6] Ceci rend difficile l'attribution de certains tableaux à l'un ou l'autre peintre.
- [7] Jacques Guillerme, Anatomie artistique, Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007
- [8] Augusto Gentili, 2012, page 99.
- [9] Voir les écrits de Daniel Arasse pour une analyse détaillée. Notamment « La femme dans le coffre » in *On n'y voit rien. Descriptions*, Gallimard. Folio Essais
- [10] Pascal Bonafoux, *Titien ou l'art plus fort que la nature : être Apelle*, sur (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/titien\_ou\_l\_art\_plus\_fort\_que\_la\_nature\_etre\_apelle.asp), consulté le 30 décembre 2008
- [11] Cependant Françoise Bardon conclut son parcours historiographique des formes d'attributions, sans certitude, par un blocage de l'alternative Giorgione/Titien [...] Il n'y a pas de réponse sérieuse possible du côté de ces jeux de mains. Cf. Le concert champêtre, 1996, vol. 2, p. 134.
- [12] Philippe Piguet, *C'est avec Titien que naît le portrait psychologique*, L'Œil 585 Novembre 2006, disponible sur (http://www.artclair.com/oeil/archives/e-docs/00/00/05/69/document\_article.php), consulté le 31 décembre 2008
- [13] Cette œuvre peinte pour l'église Santa Maria Gloriosa dei Frari se trouve sur la paroi nord de la nef.
- [14] Ces deux tableaux sont conservés au Louvre
- [15] Anne Pallucchini, Article Titien, Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007
- [16] Palma le Jeune dont le témoignage est rapporté dans *La trace de l'artiste : Léonard et Titien*, David Rosand, Gallimard, collection "Art et artistes, 1993, traduction française du texte de 1988, 145 p., 21 cm. ISBN 2-07-073284-3. : Page 118.
- [17] Comparés à ceux des artistes de la Renaissance, les dessins de Titien sont peu nombreux.
- [18] Palma le Jeune dont le témoignage est rapporté dans *La trace de l'artiste : Léonard et Titien*, David Rosand, Gallimard, collection "Art et artistes, 1993, traduction française du texte de 1988, 145 p., 21 cm. ISBN 2-07-073284-3. : Page 117.
- [19] Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes, traduction française et édition commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, collection Arts, 12 volumes (1981-1989). Mazenod (2007).
- [20] Vasari
- [21] Georges Lafenestre, Titien (http://www.cosmovisions.com/Titien.htm), Imago Mundi, consultév le 30 décembre 2008
- [22] Journal Le Monde, 20 juillet 2007, article de Marc Roche.
- [23] Jay Williams, Titien et son temps, ed. Time-Life, 185
- [24] « Des glacis... trente ou quarante! », ibid, citation apocryphe du Titien
- [25] Dictionnaire de la peinture, sous la direction de Michel Laclotte et Jean-Pierre Cuzin, Paris, 1996, (coll. Larousse-Bordas), vol. 1, 1043.
- [26] Johannes Wilde, Titien portraitiste, De Bellini à Titien, texture, forme, couleur dans l'art vénitien, Paris, 1993, 233-288
- [27] 'Diana and Actaeon' is secured for the nation (http://www.nationalgallery.org.uk/about-us/diana-and-actaeon), The National Gallery, Février 2009

# Léonard de Vinci

Pour les articles homonymes, voir Vinci.

Léonard de Vinci



Autoportrait<sup>[1]</sup> de Léonard de Vinci réalisé entre 1512 et 1515, 33 × 21,6 cm, bibliothèque royale de Turin.

### Données clés

Nom de naissance Leonardo di ser Piero da Vinci

Naissance 15 avril 1452

Vinci, Toscane, Italie

**Décès** 2 mai 1519 (à 67 ans)

Château du Clos Lucé, Amboise, Touraine, France

Nationalité Florentin (Italien)

Maître Andrea del Verrocchio

Élèves Salai, Francesco Melzi...

Mouvement artistique Haute Renaissance

Œuvres réputées La Joconde, La Cène, L'Homme de Vitruve, etc.

**Mécènes**Laurent de Médicis, Ludovic Sforza, François I<sup>er</sup> de France...

**Léonard de Vinci** (*Leonardo di ser Piero da Vinci* ♠ écouter, dit *Leonardo da Vinci* [2]), né à Vinci le 15 avril 1452 et mort à Amboise le 2 mai 1519, est un peintre florentin et un homme d'esprit universel, à la fois artiste, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, peintre, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain.

C.Da Vinci 1507

Après son enfance à Vinci, Léonard est élève auprès du célèbre peintre et sculpteur florentin Andrea del Verrocchio. Ses premiers travaux importants sont réalisés au service du duc Ludovic Sforza à Milan. Il œuvre ensuite à Rome, Bologne et Venise et passe les dernières années de sa vie en France, à l'invitation du roi François <u>I</u><sup>er</sup>.

Léonard de Vinci est souvent décrit comme l'archétype et le symbole de l'homme de la Renaissance, un génie universel, un philosophe humaniste, observateur et expérimentateur, avec un « rare don de l'*intuition de l'espace* »<sup>[3]</sup>, et dont la curiosité infinie est seulement égalée par la force d'invention<sup>[4]</sup>. Nombre d'auteurs et d'historiens le considèrent comme l'un des plus grands peintres de tous les temps et certains comme la personne la plus talentueuse dans le plus grand nombre de domaines différents ayant jamais vécu<sup>[5],[6]</sup>.

C'est d'abord comme peintre que Léonard de Vinci est reconnu. Deux de ses œuvres, *La Joconde* et *La Cène*, sont des peintures très célèbres, souvent copiées et parodiées<sup>[4]</sup>, et son dessin de *l'Homme de Vitruve* est également repris dans de nombreux travaux dérivés. Seule une quinzaine d'œuvres est parvenue jusqu'à nous<sup>[7]</sup>; ce petit nombre est dû à ses expérimentations constantes et parfois désastreuses de nouvelles techniques<sup>[réf. nécessaire]</sup> et à sa procrastination chronique<sup>[8]</sup>. Néanmoins, ces quelques œuvres, jointes à ses carnets contenant dessins, diagrammes scientifiques et réflexions sur la nature de la peinture, sont un legs aux générations suivantes d'artistes ; nombre de ces derniers le considérant comme seulement égalé par Michel-Ange.

Comme ingénieur et inventeur, Léonard développe des idées très en avance sur son temps, comme l'avion, l'hélicoptère, le sous-marin et même jusqu'à l'automobile. Très peu de ses projets sont réalisés ou même seulement réalisables de son vivant<sup>[9]</sup>, mais certaines de ses plus petites inventions comme une machine pour mesurer la limite élastique d'un câble entrent dans le monde de la manufacture<sup>[10]</sup>. En tant que scientifique, Léonard de Vinci a beaucoup fait progresser la connaissance dans les domaines de l'anatomie, du génie civil, de l'optique et de l'hydrodynamique.

# **Biographie**

### **Enfance**

Léonard de Vinci est né le samedi 15 avril 1452 « à la troisième heure de la nuit », c'est-à-dire trois heures après l'Ave Maria, soit 22 h 30<sup>[11]</sup>, d'une relation amoureuse illégitime entre son père, Messer Piero Fruosino di Antonio da Vinci (it), notaire, chancelier et ambassadeur de la République florentine et descendant d'une riche famille de notables italiens, et sa mère, Caterina, une humble fille de paysans, dans le petit village toscan d'Anchiano, un village situé à deux kilomètres de Vinci<sup>[12]</sup>, sur le territoire de Florence en Italie<sup>[13],[14]</sup>. Une étude dactyloscopique de 2006 note que Caterina pourrait être une esclave venue du Moyen-Orient<sup>[15]</sup>.

Léonard, ou plutôt Lionardo selon son nom de baptême<sup>[11]</sup>, est baptisé puis passe ses cinq premières années chez son père à Vinci<sup>[11]</sup>, où il est traité comme un enfant légitime<sup>[16]</sup>. Il a cinq marraines et cinq parrains, tous habitant le village<sup>[11]</sup>.

À cette époque, les conventions d'appellation modernes ne se sont pas encore développées en Europe. Seules, les grandes familles font usage du nom de leur appartenance patronymique. L'homme du peuple est désigné par son prénom, auquel on adjoint toute précision utile : le nom du père, le lieu d'origine, un surnom, le nom du maître pour un artisan, etc. Par conséquent, le nom de l'artiste est *Leonardo di ser Piero Da Vinci*, ce qui signifie *Leonardo, fils de maître Piero De Vinci* ; néanmoins le « Da » porte une majuscule afin de distinguer qu'il s'agit d'un patronyme<sup>[11]</sup>. Léonard lui-même signe simplement ses travaux *Leonardo* ou *Io, Leonardo* (« Moi, Léonard »). La plupart des autorités rapportent donc ses travaux à *Leonardo* sans le *da Vinci*. Vraisemblablement, il n'emploie pas le nom de son père parce qu'il est un enfant illégitime. « Vinci » provient du nom des « vinchi », plantes assimilables à des joncs, utilisées dans l'artisanat toscan et poussant près du ruisseau Vincio<sup>[11]</sup>.

En 1457, il a cinq ans quand sa mère se marie avec Antonio di Piero Buti del Vacca da Vinci, un paysan de la ville, avec lequel elle aura cinq enfants<sup>[11]</sup>. Il est alors admis dans la maison de la famille de son père, du village de Vinci qui, entre-temps, a épousé une jeune fille d'une riche famille de Florence, âgée de 16 ans, Albiera degli Amadori<sup>[11]</sup>.

Celle-ci, sans enfant, reporte toute son affection sur Léonard, mais elle meurt très jeune en couches, en 1464<sup>[11]</sup>. Considéré dès sa naissance comme un fils à part entière par son père, il ne fut cependant jamais légitimé. Son père se maria quatre fois et lui donna dix frères et deux sœurs légitimes venus après Léonard. Il aura de bons rapports avec la dernière femme de son père, Lucrezia Guglielmo Cortigiani, et laissera une note l'appelant « chère et douce mère »<sup>[11]</sup>. Il est également élevé par son oncle Francesco qui joue un rôle important dans sa formation et son grand-père Antonio da Vinci qui lui apprend le don d'observation de la nature, lui répétant constamment « Po l'occhio ! » (ouvre l'œil !)<sup>[17]</sup>.

Livré à lui-même, il reçoit une éducation assez libre comme les autres villageois de son âge, apprend entre douze et quinze ans les rudiments de lecture, d'écriture et surtout d'arithmétique dans une *scuola d'abaco* (école d'abaco) destinée aux fils de commerçants et artisans<sup>[18]</sup>. Non « lettré », il n'y étudie pas le grec et le latin (il apprendra imparfaitement ces deux langues que doivent maîtriser les savants et les lettrés qu'en autodidacte à l'âge de 40 ans<sup>[19]</sup>) et une orthographe chaotique montre que cette instruction n'est pas sans lacune ; en tout cas, il ne peut prétendre à des études universitaires<sup>[20]</sup>.

Sa grand-mère paternelle, Lucia di ser Piero di Zoso, céramiste et proche de Léonard, est peut-être la personne qui l'initia aux arts<sup>[11]</sup>. Un présage connu rapporte qu'un milan venu du ciel aurait fait un vol stationnaire au-dessus de son berceau, la queue de l'oiseau le touchant au visage<sup>[21],[22]</sup>.

Giorgio Vasari, le biographe du XVI<sup>e</sup> siècle des peintres de la Renaissance, raconte, dans *Le Vite*<sup>[23]</sup> (1568), l'histoire d'un paysan local qui demanda à ser Piero<sup>[24]</sup> que son talentueux fils peigne une image sur un bouclier de bois utilisé comme épouvantail, une rondache. Léonard, rassemblant différentes parties d'animaux qu'il observait attentivement lors de ses pérégrinations dans la campagne, peignit une image représentant un dragon crachant du feu, si réussie que ser Piero la vendit à un marchand d'art florentin ; lui-même, la revendant au duc de Milan. Entre-temps, après avoir réalisé un bénéfice, ser Piero acheta une plaque décorée d'un cœur transpercé d'une flèche qu'il donna au paysan<sup>[25]</sup>. Cette anecdote est cependant à prendre avec précaution car, selon Paul Barolsky, de nombreux récits des *Vite* constituent de pures inventions poétiques<sup>[26]</sup>.

### Formation à l'atelier de Verrochio

Article connexe: Andrea del Verrocchio.



Le premier dessin connu de Léonard : *Paysage de la vallée de l'Arno*, 1473, Galerie des Offices de Florence.

Le jeune Léonard est proche de la nature qu'il observe avec une vive curiosité et s'intéresse à tout. Il dessine déjà des caricatures et pratique l'écriture spéculaire en dialecte toscan. Giorgio Vasari, dans sa biographie de Léonard, raconte une anecdote sur les premiers pas dans la carrière artistique de celui qui allait devenir un des plus grands peintres de la Renaissance. Un jour, le père de Léonard, ser Piero, « prit plusieurs de ses dessins et les soumit à son ami Andrea del Verrocchio, en le priant instamment de lui dire si Léonard devait se consacrer à l'art du dessin et s'il pourrait parvenir à quelque chose en cette matière. Andrea s'étonna fort des débuts extraordinaires de Léonard et exhorta ser Piero à lui permettre de choisir ce métier ; sur

quoi, ser Piero résolut que Léonard entrerait à l'atelier d'Andrea. Léonard ne se fit pas prier ; non content d'exercer ce métier, il exerça ensuite tous ceux qui se rattachent à l'art du dessin. » C'est ainsi que Léonard est placé comme élève apprenti à partir de 1469 dans un des plus prestigieux ateliers d'art de la Renaissance de Florence sous le patronage d'Andrea del Verrocchio. Il doit à ce dernier sa formation multidisciplinaire d'excellence et côtoie dans sa *bottega* (atelier d'artistes réunissant maîtres et élèves) alors d'autres artistes comme Sandro Botticelli, Le Pérugin et Domenico Ghirlandaio<sup>[21],[27]</sup>. En effet, jusqu'en 1468, Léonard est recensé comme résident de la commune de Vinci, mais il est très souvent à Florence où son père travaille<sup>[11]</sup>.

Verrocchio est un artiste renommé<sup>[28]</sup> très éclectique : orfèvre et forgeron de formation<sup>[27]</sup>, peintre, sculpteur et fondeur qui travaille notamment pour le riche mécène Laurent de Médicis. Les commandes principales sont des retables et des statues commémoratives pour les églises. Cependant, les plus grandes commandes sont constituées de fresques pour les chapelles - comme celles créées par Domenico Ghirlandaio et son atelier pour la Chapelle Tornabuoni - et de grandes statues, telles que les statues équestres de *Gattamelata* par Donatello et *Bartolomeo Colleoni* de Verrocchio<sup>[29]</sup>.

Après un an passé au nettoyage des pinceaux et autres petits travaux d'apprenti, Léonard est initié par Verrocchio aux nombreuses techniques pratiquées dans un atelier traditionnel, bien que certains artisans soient spécialisés dans des tâches telles que l'encadrement, les dorures et le travail du bronze. Il a donc eu l'occasion d'apprendre notamment des bases de la chimie, de la métallurgie, du travail du cuir et du plâtre, de la mécanique et de la menuiserie, ainsi que des techniques artistiques de dessin, de peinture et de sculpture sur marbre et sur bronze<sup>[30],[31]</sup>. Il est également initié à la préparation des couleurs, à la gravure et à la peinture des fresques. Par la suite, Verrocchio confie à son élève - qu'il trouve exceptionnel - le soin privilégié de terminer ses tableaux. Mais la formation reçue lors de son apprentissage à l'atelier Verrochio semble plus large encore. Léonard acquiert la connaissance du calcul algorithmique et il cite les deux abacistes florentins les plus en vue, Paolo Toscanelli del Pazzo et Leonardo Chernionese<sup>[20]</sup>. Plus tard, Léonard paraît bien faire allusion à la Nobel opera de arithmética, de Piero Borgi, imprimée à Venise en 1484, et qui représente bien la science de ces écoles d'abaques<sup>[20]</sup>.



Le Baptême du Christ par Verrocchio, 1470–1480, huile sur bois, 177 × 151 cm, Galerie des Offices de Florence. Léonard travailla notamment l'ange de gauche.

Il n'y a pas d'œuvre de Léonard connue pendant cette période mais, selon Vasari, il aurait collaboré à une peinture nommée *Le Baptême du Christ* (1472–1475)<sup>[25]</sup>. C'est d'ailleurs, selon la légende, à cause de la qualité du petit ange peint par Vinci pour ce tableau que Verrocchio, se sentant surpassé par son jeune assistant, décide de ne plus peindre<sup>[16]</sup>. Selon la tradition qui veut que ce soit l'apprenti qui prenne la pose<sup>[13]</sup>, Léonard aurait servi de modèle à la statue en bronze de *David* de Verrocchio. Il est également supposé que l'*Archange Raphaël* dans l'œuvre *Tobie et l'Ange* de Verrocchio est le portrait de Léonard<sup>[13]</sup>.

En 1472, à l'âge de 20 ans, il est enregistré dans le « Livre rouge » de la guilde de saint Luc, célèbre guilde des artistes peintres et des docteurs en médecine de Florence, le *Campagnia de Pittori*. Il y a quelques traces de cette période de la vie de Léonard, dont la date d'un de ses premiers travaux, un dessin fait à la plume et à l'encre, *Paysage de Santa Maria della neve* (1473). Par la suite, sa carrière de peintre débute par des œuvres immédiatement remarquables telles que *L'Annonciation* (1472–1475). Il améliore la technique du *sfumato* (impression de brume) à un point de raffinement jamais atteint avant lui.

Il est toujours mentionné en 1476 comme assistant de Verrocchio, car, même après que son père lui eut mis en place son propre atelier, son attachement à Verrocchio est tel qu'il a continué à collaborer avec lui<sup>[21]</sup>. Pendant cette période, il reçoit des commandes personnelles et peint son premier tableau, *La Madone à l'œillet* (1476).

Léonard s'affirme presque tout de suite comme un ingénieur : en 1478, il offre de soulever, sans en causer la ruine, l'église octogone de Saint-Jean de Florence, le baptistère actuel, pour y ajouter un soubassement<sup>[20]</sup>.

Les archives judiciaires de 1476 montrent que, avec trois autres hommes, il a été accusé de sodomie sur Jacopo Saltarelli, pratique à l'époque illégale à Florence. Tous ont été acquittés des charges retenues<sup>[32]</sup>, probablement grâce à l'intervention de Laurent de Médicis, mais Léonard a dû passer deux mois en prison pendant l'enquête judiciaire<sup>[33]</sup>.

Deux années plus tard, à 26 ans, il quitte son maître après l'avoir brillamment dépassé dans toutes les disciplines. Léonard de Vinci devient alors maître-peintre indépendant.

### Au service de Ludovic Sforza

En 1481, le monastère de San Donato lui commande *L'Adoration des mages*, mais Léonard ne terminera jamais ce tableau, probablement déçu ou vexé de ne pas être choisi par le pape Sixte IV pour la décoration de la chapelle Sixtine du Vatican à Rome, où il se trouve en concurrence avec plusieurs peintres<sup>[34]</sup>. Le néoplatonisme - en vogue à l'époque à Florence - joue peut-être également un rôle dans son départ vers une ville plus académique et pragmatique comme Milan<sup>[34]</sup>. Cela est probablement plus en phase avec son esprit, basé sur un développement empirique, grâce à ses multiples expériences.

Vinci peint *La Vierge aux rochers* (1483-1486) pour la confraternité de l'Immaculée Conception à la chapelle San Francesco Grande de Milan, mais ce tableau sera au centre d'un conflit entre l'auteur et ses commanditaires pendant plusieurs années<sup>[34]</sup>. En effet, Léonard s'engage avec le droit de pouvoir copier l'œuvre, mais cela lui est refusé par la suite ; il se voit donc contraint de stopper son travail,



L'Adoration des mages, vers 1481-1482, 246,4 × 243,8 cm, Galerie des Offices de Florence. Ce tableau a été interrompu par le départ de Léonard pour Milan.

provoquant du retard. Le problème ne sera résolu que par des décisions de justice et les interventions d'amis.

À Florence, le travail de Léonard ne passe pas inaperçu. Laurent de Médicis apprend que Léonard a créé une lyre argentée en forme de tête de cheval. Impressionné par son travail, il envoie Léonard à Milan comme émissaire et pour qu'il travaille pour le mécène et duc de Milan, Ludovic Sforza. Le but de cette manœuvre est de rester en bonnes relations avec ce rival important [35]. Il est très probablement accompagné par le musicien Atalante Migliorotti [34]. Il écrit également une lettre à Ludovic, lettre qui figure dans le *codex Atlantico* et décrivant les nombreuses et diverses choses merveilleuses qu'il pourrait faire dans le domaine de l'ingénierie ; il informe le seigneur qu'il peut aussi peindre [36],[27]. Ce texte est bien dans la tradition des ingénieurs qui l'ont précédé. Il reprend ainsi le même programme, les mêmes curiosités et les mêmes recherches : désormais, c'est bien en ingénieur que Léonard va vivre et travailler [20]. Sforza l'emploie à des tâches diverses sous le titre mythique d'« *Apelle florentin* », réservé aux grands peintres [34]. L'artiste est ainsi « ordonnateur de fêtes et spectacles aux décors somptueux » du palais et invente des machines de théâtre qui émerveillent le public. Il peint plusieurs portraits de la cour milanaise. Léonard de Vinci est porté sur la liste des ingénieurs des Sforza et lorsqu'on l'envoie à Pavie, il est qualifié d' « *ingeniarius ducalis* » [20]. Mais des contacts avec les cercles éclairés de Milan lui montrent également toutes les lacunes de sa formation [20].

Il s'occupe également de l'étude pour le dôme de la cathédrale de Milan et d'une version en argile pour faire un moule pour le « Gran Cavallo » (« Il Cavallo », le cheval de Léonard), une imposante statue équestre en l'honneur de Francesco Sforza, le père et prédécesseur de Ludovic ; faite de soixante-dix tonnes de bronze, elle constitue une véritable prouesse technique pour l'époque. Cette statue reste pourtant inachevée pendant plusieurs années, Michel-Ange reconnaissant lui-même qu'il est incapable de la fondre<sup>[21]</sup>. Lorsque Léonard finit la version en argile pour le moule et ses plans pour le processus de fonte, le bronze prévu pour la statue est utilisé à la création de canons pour défendre la ville de l'invasion de Charles VIII de France<sup>[27]</sup>.

En 1490, il participe à une sorte de congrès d'architectes et d'ingénieurs, réunis pour l'achèvement du Dôme de Milan et fait la connaissance d'un autre ingénieur dont la renommée est bien établie, Francesco di Giorgio Martini. Ce dernier l'emmène à Parme, avec Giovanni Antonio Amadeo et Luca Fancelli, où on lui a demandé une autre consultation pour la construction de la cathédrale<sup>[20]</sup>.

C'est à cette époque que Léonard réfléchit à des projets techniques et militaires. Il améliore les horloges, le métier à tisser, les grues et de nombreux autres outils. Il étudie aussi l'urbanisme et propose des plans de cités idéales. Il s'intéresse à l'aménagement hydraulique et un document de 1498 le cite comme ingénieur et chargé de travaux sur les fleuves et les canaux<sup>[20]</sup>. Bien que vivant à Milan entre 1493 et 1495, Léonard a noté dans ses documents d'imposition qu'il a, à sa charge, une femme appelée Caterina. À la mort de celle-ci, en 1495, la liste détaillée des dépenses relatives à ses funérailles laisse à penser que c'était sa mère plutôt qu'une servante<sup>[37],[21]</sup>.

Vers 1490, il crée une académie portant son nom où il enseigne pendant quelques années son savoir, tout en notant ses recherches dans



Étude d'un cheval par Léonard, probablement dans le cadre du développement du Cheval de Léonard. Vers 1490, Royal Library de Windsor.

de petits traités. La fresque *La Cène* (1494-1498) est peinte pour le couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie<sup>[21]</sup>. En 1496, Luca Pacioli arrive à Milan ; Léonard de Vinci se lie tout de suite d'amitié et réalise pour lui les planches gravées de la *Divina proportione*<sup>[20]</sup>. Un peu plus tard, en 1498, il réalise le plafond du château des Sforza<sup>[34]</sup>.

En 1499, lorsque les troupes de Louis XII de France prennent le Duché de Milan et destituent Ludovic Sforza lequel s'enfuit en Allemagne chez son neveu Maximilien <u>I<sup>er</sup></u> du Saint-Empire<sup>[38]</sup> - sa statue équestre en argile est détruite par les Français, qui l'utilisent comme cible d'entraînement<sup>[39]</sup>. Louis <u>XII</u> revendique ses droits à la succession des Visconti<sup>[38]</sup>. Louis XII envisage de découper le mur représentant *La Cène* pour l'emporter en France, comme l'imaginera également Napoléon <u>I<sup>er</sup></u> quelques siècles plus tard<sup>[34]</sup>. Avec la chute de Sforza, Léonard entre au service du comte de Ligny, Louis de Luxembourg ; celui-ci lui demande de préparer un rapport sur l'état de la défense militaire de la Toscane<sup>[20]</sup>. Le retour inopiné de Ludovic Sforza modifie ses projets et, avec son assistant Salai, il fuit Milan en février 1499 pour Mantoue puis Venise.

### Artiste et ingénieur

En mars 1499, Léonard de Vinci est employé comme architecte et ingénieur militaire<sup>[21],[13]</sup> par les Vénitiens, qui cherchent à protéger leur cité. Il élabore des méthodes pour défendre la ville d'une attaque navale des Turcs avec, notamment, l'invention d'un scaphandre à casque rudimentaire. Les Turcs n'attaquant pas, l'invention ne sera jamais utilisée et, fin avril, il est de retour à Florence. Il étudie les cours d'eau du Frioul et propose un relèvement du cours de l'Isonzo par des écluses, de façon à pouvoir inonder toute une région qui couvrait les approches de Venise<sup>[20]</sup>.



La bataille d'Anghiari par Pierre Paul Rubens est l'une des seules traces de l'œuvre originale de Léonard. Elle reprend « La lutte pour l'étendard », la partie centrale de la fresque de Vinci.

En avril 1500, il revient à Venise pour deux mois, après avoir séjourné à Mantoue, en compagnie du moine mathématicien Luca Pacioli, où il fut fortement remarqué pour un portrait d'Isabelle d'Este. Une lettre du 14 avril 1501, par laquelle Fra Pietro da Nuvolaria répond à la duchesse de Mantoue, indique que « ses expériences mathématiques l'ont tellement détourné de la peinture qu'il ne peut plus supporter le pinceau<sup>[40]</sup>. » Ainsi, Léonard de Vinci poursuivait bien des recherches plus larges<sup>[20]</sup>. Il séjourne dans le couvent de la Santissima Annunziata en 1501 et reçoit la consécration pour l'esquisse préparatoire *La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste*, une œuvre qui provoque une telle admiration que « hommes et femmes, jeunes et vieux » viennent la voir « comme s'ils participaient à un grand festival »<sup>[25],[41]</sup>. Il fait un bref séjour à Rome à la villa d'Hadrien à

Tivoli<sup>[38]</sup>. Il travaille *La Madone aux fuseaux* pour Florimond Robertet, le secrétaire d'État de Louis XII de France<sup>[38]</sup>.

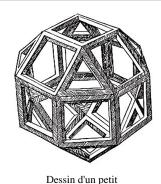
En 1502, il est appelé par le prince César Borgia, duc de Valentinois et fils du pape Alexandre VI, avec le titre de « capitaine et ingénieur général »<sup>[13]</sup>. Grâce au laissez-passer rédigé par César Borgia, il séjourne dans les Marches et la Romagne pour inspecter les territoires nouvellement conquis, les forteresses, les canaux, pour lever des plans ou dessiner les cartes des villes, remplissant ses carnets de ses multiples observations, cartes, croquis de travail et copies d'ouvrages consultés dans les bibliothèques des villes qu'il traverse<sup>[20]</sup>. Il a pu dans ces circonstances rencontrer Nicolas Machiavel, « espion » de Florence au service de Borgia, les deux hommes travaillant au projet de détournement de l'*Arno*<sup>[42],[43]</sup>.

Le 18 octobre 1503, il retourne à Florence où il remplit les fonctions d'ingénieur de guerre (il dessine notamment des arquebuses, une bombarde chargée par la culasse, des engins de siège comme la catapulte, le mortier ou la baliste)<sup>[44]</sup>., d'architecte et d'ingénieur hydraulicien<sup>[20]</sup>. Il se réinscrit à la guilde de saint Luc et passe deux années à préparer et faire *La bataille d'Anghiari* (1503-1505), une fresque murale imposante<sup>[13]</sup> de sept mètres sur dix-sept<sup>[38]</sup>, avec Michel-Ange faisant *La bataille de Cascina* sur la paroi opposée<sup>[38]</sup>. Les deux œuvres seront perdues<sup>[45]</sup>, la peinture de Michel-Ange est connue à partir d'une copie d'Aristotole da Sangallo en 1542<sup>[46]</sup> et la peinture de Léonard est connue uniquement à partir de croquis préparatoires et de plusieurs copies de la section centrale, dont la plus connue est probablement celle de Pierre Paul Rubens<sup>[13]</sup>. Un feu utilisé pour sécher plus rapidement la peinture ou la qualité du matériel semblent être à l'origine de l'altération de l'œuvre, laquelle a par la suite probablement été recouverte par une fresque de Giorgio Vasari<sup>[38]</sup>.

Léonard est consulté à plusieurs reprises comme expert, notamment pour étudier la stabilité du campanile de San Miniato al Monte et lors du choix de l'emplacement du *David* de Michel-Ange<sup>[38]</sup> où son avis s'oppose à celui de Michel-Ange. C'est à cette période qu'il présente à la cité de Florence son projet de déviation de l'Arno destiné à créer une voie navigable capable de relier Florence à la mer avec la maîtrise des terribles inondations<sup>[20]</sup>. Cette période est importante pour la formation scientifique de Léonard qui, dans ses recherches hydrauliques, pratique l'expérience. En 1504, il revient travailler à Milan, qui est désormais sous le contrôle de Maximilien Sforza, grâce au soutien des mercenaires suisses. Beaucoup des élèves et des adeptes les plus en vue dans la peinture connaissent ou travaillent avec Léonard à Milan<sup>[21]</sup>, y compris Bernardino Luini, Giovanni Antonio Boltraffio et Marco d'Oggiono<sup>[47]</sup>. Son père meurt le 9 juillet et Léonard est écarté de l'héritage en raison de son illégitimité ; cependant, son oncle fera plus tard de lui son légataire universel<sup>[38]</sup>. La même année, Vinci réalise des études anatomiques et tente de classer ses innombrables notes. Léonard commence à travailler *La Joconde* (1503-1506 puis 1510-1515) qui est habituellement considérée comme un portrait de Mona Lisa del Giocondo, née Lisa Maria Gherardini. Pourtant, de nombreuses interprétations au sujet de ce tableau sont encore discutées.

En 1505, il étudie le vol des oiseaux et rédige le *codex de Turin* connu également sous le nom de *Codex sur le vol des oiseaux*. Désormais, observations, expériences et reconstructions *a posteriori* se succèdent<sup>[20]</sup>. Une année plus tard, le gouvernement de Florence lui permet de rejoindre le gouverneur français de Milan Charles d'Amboise qui le retient auprès de lui, malgré les protestations de la seigneurie. Léonard est tiraillé entre Français et Toscans ; il est pressé par le tribunal de finir *La Vierge aux rochers* avec son élève Giovanni Ambrogio de Predis, alors qu'il travaille sur *La bataille d'Anghiari*<sup>[38]</sup>.

Le peintre devient l'unique héritier de son oncle Francesco en 1507, mais les frères de Léonard entament une procédure pour casser le testament<sup>[38]</sup>. Léonard fait appel à Charles d'Amboise et Florimond Robertet pour qu'ils interviennent en sa faveur<sup>[38]</sup>. Louis XII de France est à Milan, et Léonard est de nouveau l'ordonnateur des fêtes données dans la capitale lombarde.



Dessin d'un petit
rhombicuboctaèdre par Léonard
dans la *Divine Proportion* de Luca
Pacioli, 1509.

En 1508, il vit dans la maison de Piero di Braccio Martelli avec le sculpteur Giovanni Francesco Rustici à Florence<sup>[48]</sup> mais part habiter à Milan, à la *Porta Orientale* dans la paroisse de Santa Babila<sup>[13]</sup>. Louis XII revient bientôt en Italie et entre à Milan en mai 1509. Presque aussitôt, il dirige ses armées contre Venise, et Léonard suit le roi en qualité d'ingénieur militaire ; il assiste à la bataille d'Agnadel<sup>[20]</sup>. À la mort du gouverneur Charles d'Amboise en 1511 et après la bataille de Ravenne en 1512, la France quitte le Milanais. Cette seconde période milanaise permet à Léonard de Vinci d'approfondir ses recherches en science pure. La parution, en 1509, du *De expendentis et fugiendis rebus* de Giorgio Valla eut certainement une grande influence sur lui<sup>[20]</sup>.

En septembre 1513, Léonard de Vinci part pour Rome travailler pour Julien de Médicis, frère du pape Léon X, membre de la riche et puissante famille du même nom. Au Vatican, Raphaël et Michel-Ange sont tous deux très actifs à ce moment<sup>[13]</sup>. Devant le succès des Sangallo, Léonard ne se voit confier que de modestes missions et semble n'avoir participé ni à la construction des nombreuses forteresses romaines qui marqueront l'évolution de la poliorcétique, ni à l'embellissement de la capitale. Pire, sa peinture elle-même ne semble plus de mise et il se réfugie dans une autre spécialité, peut-être sa préférée<sup>[20]</sup>, l'hydraulique, avec un projet d'assèchement des marais pontins, appartenant au duc Julien de Médicis<sup>[20]</sup>. Léonard exécute, en 1514, la série des « Déluges », qui est une réponse partielle à la version offerte par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine.

« *Les Médicis m'ont créé, les Médicis m'ont détruit* », écrivit Léonard de Vinci, sans doute pour souligner les déceptions de son séjour romain. Sans doute pensait-il que jamais on ne lui laisserait donner sa mesure sur un chantier important. Sans doute connaissait-on aussi son instabilité, son découragement rapide, sa difficulté à terminer ce qu'il avait entrepris<sup>[20]</sup>.

# Dernières années en France

Article connexe: Clos Lucé.



Le château du Clos Lucé à Amboise est la dernière demeure de Léonard de Vinci. C'est désormais un musée consacré à son prestigieux occupant.

En septembre 1515, le nouveau roi de France François <u>I</u><sup>er</sup> reconquiert le Milanais lors de la bataille de Marignan<sup>[49]</sup>. En novembre 1515, Léonard se penche sur un nouveau projet d'aménagement du quartier Médicis à Florence. Le 19 décembre, il est présent à Bologne pour la réunion entre François <u>I</u><sup>er</sup> et le pape Léon X<sup>[21],[50],[51]</sup>. Francois <u>I</u><sup>er</sup> charge Léonard de concevoir un lion mécanique pouvant marcher et dont la poitrine s'ouvre pour révéler des lys<sup>[25]</sup>. On ne sait pas pour quelle occasion ce lion a été conçu, mais il peut avoir été lié à l'arrivée du roi à Lyon ou aux pourparlers de paix entre le roi et le pape<sup>[52]</sup>.

Il part travailler en France en 1516 avec son assistant artiste-peintre Francesco Melzi et Salai<sup>[48]</sup>, où son nouveau mécène et protecteur, le roi de France François <u>I<sup>er</sup></u> l'installe au manoir du Cloux — actuel château du Clos Lucé — où il a passé son enfance. Âgé de 64 ans, Léonard de Vinci traverse les Alpes à dos de mulet, apportant avec lui trois de ses toiles majeures : *Saint Jean Baptiste*, *La Vierge*, *l'Enfant Jésus et sainte Anne* et la *La Joconde*.

Au château du Clos Lucé, Léonard se trouve ainsi à proximité du château d'Amboise, la demeure du roi. Le souverain le nomme « premier peintre, premier ingénieur et premier architecte du roi »<sup>[16]</sup> avec une pension annuelle de mille écus<sup>[53]</sup>. Peut-être à la cour de France, s'intéressait-on plus au peintre, à l'artiste qu'à l'ingénieur et, jusque-là, seuls des Français s'étaient attaché l'illustre Florentin en qualité d'artiste : en Italie, il n'avait jamais été engagé que comme ingénieur<sup>[20]</sup>.

En lui donnant le château du Clos Lucé, François <u>I<sup>er</sup></u> dit à Léonard : « *Ici Léonard, tu seras libre de rêver, de penser et de travailler* ». Il n'est pas le premier artiste à recevoir cet honneur ; Andrea Solario et Fra Giovanni Giocondo l'avaient précédé quelques années avant [48].

Au Clos Lucé, Léonard travaille comme ingénieur, architecte et metteur en scène, organisant pour la Cour des réceptions et fêtes somptueuses. Il inspire autour de lui la pensée et la mode. François <u>I<sup>er</sup></u> est fasciné par Léonard de Vinci et le considère comme un père. Selon la légende, le château du Clos Lucé et le château d'Amboise étaient d'ailleurs reliés par un souterrain permettant au souverain de rendre visite à l'homme de science en toute discrétion.

Au Clos Lucé, Léonard travaille à de nombreux projets pour le roi. Il projette ainsi la construction d'un nouveau palais à Romorantin intégrant le détournement d'un fleuve dans la Sauldre. Il esquisse un projet de canal entre la Loire et la Saône et organise des fêtes, comme celle que le roi donne au château d'Argentan en octobre 1517 en l'honneur de sa sœur<sup>[20]</sup>. Il aurait inspiré l'escalier à vis de Chambord.

Le 23 avril 1519, Léonard de Vinci, malade depuis de longs mois, rédige son testament devant un notaire d'Amboise. La lettre de naturalité octroyée par François Ier lui permet de contourner le droit d'aubaine. Il demande un prêtre pour recevoir sa confession et lui donner l'extrême onction<sup>[25]</sup>. Il est emporté par la maladie le 2 mai 1519<sup>[48]</sup> au château du Clos Lucé, à l'âge de 67 ans. La tradition, selon laquelle il mourut dans les bras de François I<sup>er</sup>, repose peut-être sur une interprétation erronément littérale d'une épitaphe rapportée par Giorgio Vasari dans l'édition de 1550 des Vite, mais qui ne figure plus dans celle de 1568<sup>[54]</sup>. Cette inscription - qui n'a jamais été vue sur aucun monument - contient les mots « Sinu Regio » pouvant signifier au sens propre : sur la poitrine d'un roi ; mais aussi, dans un sens métaphorique, dans l'affection d'un roi, et peuvent n'être qu'une allusion à la mort de Léonard dans un château royal<sup>[55]</sup>. De plus à cette époque, la Cour est au château de Saint-Germain-en-Laye où la reine accouche du roi Henri II de France - le 31 mars - et les ordonnances royales données le 1er mai sont datées de cet endroit. Le journal de



La tombe de Léonard au château d'Amboise.

François <u>I<sup>er</sup></u>ne signale d'ailleurs aucun voyage du roi jusqu'au mois de juillet. Pour finir, l'élève de Léonard de Vinci, Francesco Melzi, auquel il lègue ses livres et ses pinceaux et qui est dépositaire de son testament, écrit au frère du grand peintre une lettre où il raconte la mort de son maître. Pas un mot n'y fait allusion à la circonstance mentionnée plus haut qui, si elle avait été avérée, n'aurait certainement pas été oubliée<sup>[56]</sup>.

Selon ses dernières volontés, soixante mendiants suivent son cortège vers la collégiale Saint-Florentin du château d'Amboise où il est enterré. Les ossements attribués à Léonard de Vinci étant supposés placés depuis 1874 sous la pierre tombale de la chapelle Saint-Hubert, dans l'enceinte du château d'Amboise et dominant la ville<sup>[57]</sup>. Sa tombe fut refaite de 1934 à 1936 par le sculpteur Francis La Monaca.

Léonard de Vinci, toute sa vie célibataire et n'ayant jamais eu ni femme ni enfants, lègue l'ensemble de son œuvre considérable, pour la faire publier, à son disciple préféré et élève depuis ses dix ans, Francesco Melzi. Il lui offre notamment ses manuscrits, carnets, documents et instruments [58]. Après l'avoir accompagné en France, il reste près de Léonard de Vinci jusqu'à sa mort et gère son héritage pendant les cinquante années suivant la disparition de son maître. Cependant, il ne publiera rien de l'œuvre de Léonard et de nombreuses peintures - dont la *Joconde* - qui se trouvaient encore en sa possession dans son atelier, certains tableaux ayant été déjà vendus à François Ier, d'autres donnés en héritage à Salai pendant son séjour au Clos Lucé en 1518<sup>[59]</sup>. Les vignes de Léonard seront divisées entre Salai, un autre élève et disciple très apprécié par Léonard et entré à son service à l'âge de 15 ans, ainsi que son servant Battista de Vilanis<sup>[58]</sup>. Le terrain sera légué aux frères de Léonard et sa servante Mathurine reçut un manteau noir à bords de fourrure<sup>[60]</sup>.

C'est le début de la dispersion et de la perte des deux tiers des cinquante mille documents originaux multidisciplinaires, rédigés en vieux toscan et cryptés par Léonard de Vinci. Chaque carnet, manuscrit, page, croquis, dessin, texte et note est considéré comme une œuvre d'art à part entière. Il ne resterait que treize mille documents environ.

Vingt ans après la mort de Léonard, François <u>I<sup>er</sup></u> dira au sculpteur Benvenuto Cellini :

« Il n'y a jamais eu un autre homme né au monde qui en savait autant que Léonard, pas autant en peinture, sculpture et architecture, comme il était un grand philosophe<sup>[61]</sup>. »

# **Relations et influences**

# Léonard à Florence : maîtres et contemporains

Articles connexes: Renaissance artistique et Guerres d'Italie.

Léonard commence son apprentissage avec Andrea del Verrocchio en 1466, année où le maître de Verrocchio, le grand sculpteur Donatello, meurt. Le peintre Paolo Uccello, dont les premières expériences avec la perspective influencèrent le développement de la peinture des paysages, est alors très âgé. De même, les peintres Piero della Francesca et Fra Filippo Lippi, le sculpteur Luca della Robbia et l'architecte et écrivain Leon Battista Alberti ont environ 60 ans. Les artistes les plus renommés de la génération suivante sont le maître de Léonard : Andrea del Verrocchio, Antonio Pollaiuolo et le sculpteur Mino da Fiesole.

La jeunesse de Léonard se déroule dans une maison de Florence ornée des œuvres de ces artistes et par les contemporains de Donatello, Masaccio - dont les fresques figuratives et réalistes sont imprégnées d'émotion - et Lorenzo Ghiberti, dont les *Portes du Paradis* montrent la complexité des compositions, alliant travaux architecturaux et soin des détails. Piero della Francesca a fait une étude détaillée de la perspective et sera le premier peintre à faire une étude scientifique de la lumière. Ces études et les traités de Leone Battista Alberti doivent avoir un effet profond sur les jeunes artistes et, en particulier, sur les propres observations de Léonard et ses œuvres d'art<sup>[62],[63],[64]</sup>.



Les *Portes du Paradis* de Lorenzo Ghiberti, 1425-1452, ont été une des fiertés communes pour les artistes florentins dont beaucoup participèrent à leur création.

La représentation du nu de Masaccio montrant Adam et Ève quittant le paradis, avec Adam sans ses organes génitaux - masqués par une feuille de vigne -, crée une image très expressive des formes humaines qui influencera beaucoup la peinture, notamment parce qu'elles sont exprimées en trois dimensions par une utilisation novatrice de la lumière et de l'ombre que Léonard développera dans ses propres œuvres. L'humanisme de la Renaissance, influençant le *David* de Donatello, peut être vu dans les peintures les plus tardives de Léonard, en particulier *Saint Jean Baptiste* [62].

Florence est dirigée à l'époque par Laurent de Médicis et son jeune frère Julien, tué lors de la conjuration des Pazzi en 1478. Ludovic Sforza, qui gouverne Milan entre 1479 et 1499 et chez qui Léonard a été envoyé comme ambassadeur de la cour des Médicis, est aussi son contemporain<sup>[62],[63]</sup>. C'est également par l'intermédiaire des Médicis que Léonard fait la connaissance d'anciens philosophes humanistes dont Marsile Ficin, partisan du néoplatonisme, et Cristoforo Landino, auteur de commentaires sur les écrits classiques. Jean Pic de la Mirandole est également associé à l'académie des Médicis<sup>[64],[65]</sup>. Léonard écrit plus tard, dans la marge d'un journal : « Les Médicis m'ont fait et les Médicis m'ont détruit » ; mais le sens de ce commentaire reste discuté<sup>[21]</sup>.

Bien que l'on cite ensemble les trois « géants » de la haute Renaissance, Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël ne sont pas de la même génération. Léonard a 23 ans quand nait Michel-Ange et 31 ans à la naissance de Raphaël. Raphaël mourra en 1520, une année après de Vinci et Michel-Ange vivra encore quarante-cinq ans [63],[64].

# Assistants et élèves

Articles connexes: Salai et Francesco Melzi.



Salai servit de modèle pour *Saint Jean Baptiste*, 1513-1516 (69 × 57 cm),

Paris, Musée du Louvre.

Gian Giacomo Caprotti da Oreno<sup>[66]</sup>, dit *« il Salaino »* (*«* le petit diable *»*) ou Salai, a été décrit par Giorgio Vasari comme *«* un gracieux et beau jeune homme avec des cheveux fins et bouclés, en lequel Léonard était grandement ravi *»*<sup>[25]</sup>. Salai entre au service de Léonard en 1490 à l'âge de 10 ans. Leur relation n'est pas facile. Un an plus tard, Léonard fait une liste des délits du garçon, le qualifiant de *«* voleur *»*, *«* menteur *»*, *«* têtu *»* et *«* glouton *»*. Le *«* petit diable *»* avait volé de l'argent et des objets de valeur au moins à cinq reprises, et avait dépensé une fortune en vêtements, dont vingt-quatre paires de chaussures<sup>[67]</sup>. Néanmoins, les carnets de Léonard des premières années de leur relation contiennent beaucoup d'images de l'adolescent. Salai est resté son serviteur et son assistant durant les trente années suivantes<sup>[13]</sup>.

En 1506, Léonard prend comme élève Francesco Melzi, âgé de 15 ans, fils d'un aristocrate lombard. Melzi devient le compagnon de vie de Léonard et il est considéré comme son élève favori. Il se rend en France avec Léonard et Salai, et reste avec lui jusqu'à sa mort<sup>[21]</sup>. Salai quitte cependant la France en 1518

pour retourner à Milan. Il y construit une maison dans le vignoble de la propriété de Léonard qu'il s'est finalement vu léguer. En 1525, Salai meurt d'une mort violente, soit assassiné, soit à la suite d'un duel<sup>[]</sup>.

Salai exécute un certain nombre de tableaux sous le nom d'« Andrea Salai », mais, bien que Giorgio Vasari prétende que Léonard « lui a appris beaucoup de choses sur la peinture »<sup>[25]</sup>, son travail est généralement considéré comme étant de moindre valeur artistique que celui des autres élèves de Léonard, comme Marco d'Oggiono ou Giovanni Antonio Boltraffio. En 1515, il peint une version nue de *La Joconde*, dite « Monna Vanna »<sup>[68]</sup>. À sa mort en 1525, la *Joconde* appartenant à Salai a été évaluée à cinq cent cinq lires, ce qui est une valeur exceptionnellement élevée pour un portrait de petite taille<sup>[]</sup>.

Giovanni Antonio Boltraffio et Marco d'Oggiono rejoignent l'atelier de Léonard lorsqu'il est de retour à Milan, mais de nombreux autres élèves moins connus tels que Giovanni Ambrogio de Predis, Bernardino de Conti, Francesco Napoletano ou encore Andrea Solario sont aussi présents.

# Vie privée

Léonard de Vinci a eu beaucoup d'amis qui sont reconnus dans leurs domaines respectifs ou ont eu une influence importante sur l'Histoire. Il s'agit notamment du mathématicien Luca Pacioli avec qui il a collaboré pour un livre, César Borgia au service duquel il a passé deux années, Laurent de Médicis et le médecin Marcantonio della Torre. Il a rencontré Michel-Ange dont il a été le rival et a témoigné une « connivence intime » avec Nicolas Machiavel, les deux hommes ayant pu développer une étroite amitié épistolaire<sup>[42]</sup>. Parmi ses amis, se trouvent également Franchini Gaffurio et Isabelle d'Este. Léonard semble ne pas avoir eu d'étroites relations avec les femmes, sauf avec Isabelle. Il a fait un portrait d'elle, au cours d'un voyage qui le mena à Mantoue, qui semble avoir été utilisé pour créer une peinture, aujourd'hui perdue<sup>[21]</sup>. Il était également ami de l'architecte Jacopo Andrea da Ferrara jusqu'à son assassinat<sup>[38]</sup>.

Au-delà de l'amitié, Léonard garde sa vie privée secrète. De son vivant, ses capacités extraordinaires d'invention, son « exceptionnelle beauté physique », sa « grâce infinie », sa « grande force et générosité », la « formidable ampleur de son esprit », telles que décrites par Vasari<sup>[25]</sup>, ont attisé la curiosité. De



Étude pour un portrait d'Isabelle d'Este, vers 1500. Isabelle semble avoir été la seule amie de sexe féminin de Léonard.

nombreux auteurs ont spéculé sur les différents aspects de la personnalité de Léonard. Sa sexualité a souvent été l'objet d'études, d'analyses et de spéculations. Cette tendance a commencé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et a été relancée au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, notamment par Sigmund Freud<sup>[69]</sup>.

Les relations les plus intimes de Léonard sont avec ses élèves : Salai et Francesco Melzi. Melzi a écrit que les sentiments de Léonard étaient un mélange d'amour et de passion. Il a été décrit depuis le XVI<sup>e</sup> siècle que ces relations étaient d'un caractère érotique. Depuis cette date, on<sup>[70],[71]</sup> a beaucoup écrit au sujet de son homosexualité, voire de sa pédérastie présumée et du rôle de cette sexualité dans son art, en particulier dans l'impression androgyne et érotique qui se manifeste dans *Bacchus* et plus explicitement dans un certain nombre de ses dessins<sup>[72]</sup>.

Léonard est passionné par la nature et les animaux au point d'en devenir végétarien<sup>[73]</sup> et d'acheter des oiseaux en cage pour leur rendre leur liberté<sup>[74]</sup>. Il est également très bon musicien. Il est admis que Léonard était gaucher et ambidextre, ce qui expliquerait son utilisation de l'écriture spéculaire<sup>[11]</sup>.

# **Peintures**

Malgré la relativement récente prise de conscience et l'admiration vouée à Léonard comme scientifique et inventeur, son immense renommée de la plus grande partie de ces quatre cents dernières années a reposé sur ses réalisations en tant que peintre et sur une poignée d'œuvres - authentifiées ou lui étant attribuées - qui ont été considérées comme faisant partie des plus beaux chefs-d'œuvre jamais créés<sup>[75]</sup>.

Ces peintures sont célèbres pour de nombreuses raisons et qualités qui ont été beaucoup imitées par les étudiants et discutées très longuement par les connaisseurs et les critiques. Parmi les qualités qui font des travaux de Léonard, des pièces uniques sont souvent citées, les techniques novatrices qu'il a utilisées dans l'application de la peinture, sa connaissance approfondie de l'anatomie humaine et animale, de la botanique et la géologie, mais aussi son utilisation de la lumière, son intérêt pour la physiognomonie et la façon dont les humains utilisent le registre des émotions et les expressions gestuelles, son sens de la composition et celui, subtil, des dégradés de couleurs. Il maîtrisait notamment la technique du « sfumato » et le rendu des ombres et des lumières. Toutes ces qualités sont réunies dans ses tableaux les plus connus, *La Joconde*, *La Cène* et *La Vierge aux rochers* [76].



La Vierge aux rochers, 1483-1486 et 1495–1508 (deux versions), marque une iconographie nouvelle qui sera largement reprise. Ci-dessus, la version 189,5 × 120 cm de la National Gallery de Londres.

Léonard a réalisé de très nombreux portraits de femmes, mais un seul portrait

d'homme - celui d'un musicien - a été retrouvé à ce jour. On lui prête souvent la phrase suivante : « Le personnage le plus digne d'éloges est celui qui, par son mouvement, traduit le mieux les passions de l'âme », qui explique bien sa pensée de peintre. Cependant, il a aussi dessiné des croquis caricaturaux de ses contemporains dans la mode du grotesque.

Léonard est célèbre pour ses dessins et ses peintures dans lesquels il introduit une conception innovante<sup>[77]</sup> de la perspective. Vinci estimait que les arts picturaux forment une science<sup>[78]</sup>. Mais l'utilisation, souvent supposée, du nombre d'or dans son œuvre n'est pas avérée<sup>[79]</sup>. Son travail sur les proportions, à l'image de l'*Homme de Vitruve*, se limite à l'usage de fractions d'entiers.

### **Premiers travaux**

Articles connexes : Le Baptême du Christ (Verrocchio) et L'Annonciation (Léonard de Vinci).



L'Annonciation, 1475–1480, huile sur toile, 98,4 × 217 cm, Galerie des Offices de Florence. Elle contient certaines discontinuités de style.

Les premiers travaux de Léonard de Vinci commencent avec *Le Baptême du Christ* peint avec Andrea del Verrocchio, à qui il est attribué, et ses autres élèves. Deux autres peintures semblent dater de cette période à l'atelier et qui sont toutes les deux des « Annonciations » ; l'une est petite, large de cinquante-neuf centimètres pour seulement quatorze de haut. Il s'agit d'une prédelle se plaçant à la base d'une composition plus large, et, dans ce cas, pour un tableau de Lorenzo di Credi duquel il fut séparé. L'autre est un travail beaucoup plus important, de deux cent dix-sept centimètres de large<sup>[13]</sup>.

Dans ces deux annonciations, Léonard a dépeint la Vierge Marie, assise ou agenouillée à la droite de l'image, et un ange de profil s'approchant d'elle par la gauche. Un gros travail est fait sur les mouvements des vêtements et les ailes de l'ange. Bien que précédemment attribuée à Domenico Ghirlandaio, l'œuvre est désormais presque universellement attribuée à de Vinci<sup>[80]</sup>.

Dans le tableau le plus petit, Marie détourne ses yeux et plie ses mains dans un geste qui symbolise la soumission à la volonté de Dieu. Dans le tableau le plus grand cependant, Marie ne semble pas aussi docile ; la jeune femme, interrompue dans sa lecture par ce messager inattendu qu'est l'ange, place son doigt dans le livre saint pour repérer la page de sa lecture interrompue et lève la main dans un geste de salutation ou de surprise<sup>[62]</sup>. Son calme semble montrer qu'elle accepte son rôle de mère de Dieu, non pas avec résignation, mais avec confiance. Dans ce tableau, le jeune Léonard présente le visage humaniste de la Vierge Marie, reconnaissant le rôle de l'humanité dans l'incarnation de Dieu<sup>[81]</sup>. Ce dernier tableau a visiblement été travaillé par plusieurs personnes, puisque certaines discontinuités de style sont perceptibles, comme une « erreur » de perspective sur le bras droit de Marie, le pré fleuri comme une broderie ou bien les ailes de rapace de l'ange<sup>[32]</sup>. Le style du lutrin du tableau pourrait être un clin d'œil au style du tombeau de Pierre de Médicis réalisé par Verrochio en 1472<sup>[32]</sup>.

### Peintures des années 1480

Articles connexes : Saint Jérôme, L'Adoration des mages et La Vierge aux rochers.

Dans les années 1480, Vinci reçoit deux très importantes commandes et commence à travailler à une autre œuvre qui est également d'une grande importance en termes de composition. Malheureusement, deux des trois œuvres n'ont jamais été terminées et la troisième a été si longue à créer qu'elle fut soumise à de longues négociations sur son achèvement et son paiement. L'un de ces tableaux est *Saint Jérôme*. Liana Bortolon, dans son livre *The Life and Times of Leonardo* (1967), associe ce tableau à une période difficile de la vie de Léonard. Les signes de la mélancolie peuvent se lire dans son journal : « Je pensais que j'apprenais à vivre ; j'apprenais seulement à mourir. » [21].

La composition du tableau est très inhabituelle, même s'il est vrai que certaines parties de celui-ci furent découpées<sup>[82]</sup>. Le tableau dépeint la pénitence de Jérôme de Stridon dans le désert. Pénitent, Jérôme occupe le milieu de l'image, le corps légèrement en diagonale. Sa posture agenouillée prend une forme trapézoïdale, avec un bras tendu vers le bord extérieur de la peinture et son regard allant dans la direction opposée. Jack Wasserman souligne le lien entre cette peinture et les études anatomiques de Léonard<sup>[49]</sup>. Au premier plan de l'ensemble s'étend son symbole, un grand lion, dont le corps et la queue effectuent une double courbe à travers la base de l'image. L'autre caractéristique



Saint Jérôme, vers 1482, 103 × 75 cm, Musée de la Pinacothèque, Vatican. La composition inachevée de la peinture est probablement due à un découpage de certaines parties.

intéressante est l'aspect superficiel du paysage de pierres rocailleuses où se trouve le personnage.

L'affichage audacieux et novateur de la composition, avec les éléments du paysage et le drame personnel, apparaît également dans le grand chef-d'œuvre inachevé qu'est *L'Adoration des mages*, une commande des moines de San Donato à Scopeto. C'est un tableau à la composition très complexe, et Léonard a fait de nombreux dessins et études préparatoires, y compris une très détaillée pour la perspective linéaire d'une ruine d'architecture classique qui sert de toile de fond à la scène. Mais, en 1482, Léonard part à Milan, à la demande de Laurent de Médicis, afin de gagner les bonnes grâces de Ludovic Sforza. Il abandonne donc son tableau [80],[13].

Le troisième travail important de cette période est *La Vierge aux rochers* qui a été commandée à Milan pour la confrérie de l'Immaculée Conception. La peinture, faite avec l'assistance des frères, devait combler un grand retable, déjà construit<sup>[49]</sup>. Léonard a choisi de peindre un passage de l'enfance du Christ tiré des évangiles apocryphes, lorsque le petit Jean le Baptiste, sous la protection d'un ange, a rencontré la sainte Famille sur la route de l'Égypte. Dans cette scène, telle qu'elle a été peinte par Léonard de Vinci, Jean reconnaît et vénère Jésus comme le Christ. Le tableau montre des personnages gracieux s'agenouillant en adoration devant le Christ dans un environnement

sauvage et un paysage rocheux<sup>[83]</sup>. Le tableau est quasiment aussi complexe que la peinture commandée par les moines de San Donato, même s'il a seulement quatre personnages - et non cinquante - et s'il dépeint un paysage plutôt qu'un fond architectural. Le tableau a été achevé, mais en fait, deux versions de la peinture ont été réalisées : celle qui est restée à la chapelle de la confrérie et l'autre qu'a emportée Léonard en France. Mais les frères n'ont pas eu leur peinture avant le siècle suivant<sup>[13],[27]</sup>. Une seconde version de ce tableau, avec l'ajout des auréoles et du bâton de Jean le Baptiste sera faite quelques années plus tard.

### Peintures des années 1490

Article connexe: La Cène.



La Cène, 1495-1498, une peinture qui a nécessité d'importants efforts de restauration.

La plus célèbre peinture de Léonard pour la période des années 1490 est *La Cène*. Elle est peinte directement sur un mur du couvent Santa Maria delle Grazie à Milan. La peinture représente le dernier repas partagé par Jésus et ses disciples avant sa capture et sa mort. Il montre précisément le moment où Jésus déclare : « l'un de vous va me trahir ». Léonard dépeint la consternation que cette déclaration a causée à l'ensemble des douze disciples de Jésus<sup>[27]</sup>.

Matteo Bandello a observé Léonard au travail et il

écrit, dans une de ses nouvelles que, certains jours, il peint de l'aube au crépuscule sans même s'arrêter pour manger, et puis ne peint plus les trois ou quatre jours suivants<sup>[49]</sup>. Selon Vasari, cela provoque l'incompréhension du père supérieur, le prieur, qui chasse le peintre jusqu'à ce que Léonard demande au duc de Milan, Ludovic Sforza, d'intervenir. Vasari décrit également comment Vinci doute de sa capacité à peindre proprement les visages de Jésus et de Judas, affirmant au duc qu'il a peut-être utilisé le moine pour modèle<sup>[25]</sup>.

La fresque, achevée, est saluée comme un chef-d'œuvre de conception et de caractérisation<sup>[25]</sup>, obtenant même plus tard l'admiration de Pierre Paul Rubens et de Rembrandt<sup>[34]</sup>. L'œuvre a été restaurée sans cesse, la peinture se détachant du support en plâtre<sup>[16]</sup>. La peinture s'est détériorée rapidement, de telle sorte qu'avant même le centième anniversaire de sa création, elle a été décrite par un témoin comme « totalement dévastée »<sup>[13]</sup>. Léonard, au lieu d'utiliser la technique éprouvée de la fresque, a utilisé la « technique de la tempera », un procédé de peinture utilisant le jaune d'œuf comme médium pour lier les pigments, alors que le support est principalement « gesso », un type de craie fait de carbonate de calcium minéral, ce qui a produit une surface sujette à la moisissure et à l'écaillage<sup>[13]</sup>. Malgré ces déboires, la *Cène* est restée l'une des œuvres d'art les plus reproduites.

### Peintures des années 1500

Articles connexes : La Joconde et La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne.

Parmi les œuvres créées par Léonard dans les années 1500, se trouve un petit portrait connu sous le nom de La Joconde (1503-1506) ou, notamment pour les anglophones, sous le nom de « Mona Lisa ». Le tableau est connu, en particulier, pour l'insaisissable sourire sur le visage de la femme, dont les experts s'accordent à dire qu'il s'agit de Lisa Gherardini. La qualité de la peinture est peut-être liée au fait que l'artiste a subtilement ombré les coins de la bouche et les yeux, afin que la nature exacte du sourire ne puisse être déterminée. La qualité des ombres, pour lesquelles le travail est réputé, a été appelée « sfumato » ou « la fumée de Léonard ». Giorgio Vasari a écrit que « le sourire est si agréable qu'il semble divin plutôt qu'humain ; ceux qui l'ont vu ont été très surpris de constater qu'il semble aussi vivant que l'original »<sup>[25]</sup>. Néanmoins, et pendant longtemps, les experts ont généralement admis que Vasari a pu n'avoir jamais connu la peinture autrement que par sa renommée, car il l'a décrite comme ayant des sourcils. Une analyse spectroscopique à haute résolution a permis de confirmer l'hypothèse de Daniel Arasse qui, dans son livre Leonardo da Vinci (1997), discutait de la possibilité que Léonard ait pu avoir peint le visage avec des sourcils, mais qu'ils ont ensuite été enlevés, notamment parce qu'ils n'étaient pas en vogue au milieu du XVIe siècle.



*La Joconde*, peinte entre 1503 et 1506, est l'un des tableaux les plus mondialement connus.

Effectivement, La Joconde aurait eu des sourcils et des cils qui ont, par la suite, été enlevés<sup>[84]</sup>.

Les autres caractéristiques de ce travail sont la sévérité vestimentaire, laissant les yeux et les mains non concurrencés par d'autres détails, le paysage de fond spectaculaire, le travail des couleurs et la nature de la technique de peinture très douce employant des huiles, mais posées un peu comme la tempera et mélangées à la surface de sorte que les coups de pinceau semblent indissociables. Vasari a exprimé l'avis que la façon de peindre ferait même « le plus confiant des maîtres [de la peinture]... désespérer et perdre courage »<sup>[25]</sup>. L'état de conservation remarquable et le fait qu'il n'y ait aucun signe visible de réparations ou de surcouches repeintes sont extrêmement rares pour une peinture de cette période<sup>[13]</sup>.

Dans *La Vierge*, *l'Enfant Jésus et sainte Anne*, la composition reprend de nouveau le thème de personnages dans un paysage que Jack Wasserman, dans son livre *Leonardo da Vinci* (1975), qualifie de « saisissant par sa beauté »<sup>[49]</sup> et renvoie à la peinture inachevée de *saint Jérôme* avec le personnage faisant un angle oblique avec l'un de ses bras. Ce qui rend *La Vierge*, *l'Enfant Jésus et sainte Anne* si rare est la présence de deux ensembles dans une perspective différente, mais se superposant. Marie est assise sur les genoux de sa mère, sainte Anne. Elle se penche en avant pour prendre dans ses bras l'enfant Jésus qui joue avec un agneau, signe de l'imminence de son propre sacrifice<sup>[27]</sup>. Ce tableau, copié à plusieurs reprises, a influencé Michel-Ange, Raphaël et Andrea del Sarto<sup>[13]</sup> et, à travers eux, Pontormo et Le Corrège. Le style de la composition a été adopté en particulier par les peintres vénitiens Le Tintoret et Paul Véronèse.

### **Dessins et croquis**

Articles connexes : Paysage de la vallée de l'Arno (Léonard de Vinci), Homme de Vitruve et La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste.

Vinci n'a pas été un peintre prolifique, mais il l'a été comme dessinateur, remplissant ses journaux de petits croquis et de dessins détaillés afin de garder une trace de tout ce qui avait attiré son attention. En plus de ses notes, il existe de nombreuses études pour ses peintures, dont certaines peuvent être considérées comme préparatoires à des travaux tels que *L'Adoration des mages*, *La Vierge aux rochers* et *La Cène*<sup>[85]</sup>. Son premier dessin daté est un paysage, *Paysage de la vallée de l'Arno* (1473), qui montre la rivière, les montagnes, le château Montelupo et les exploitations agricoles au-delà de celui-ci dans le plus grand détail<sup>[21],[85]</sup>.

Parmi ses célèbres dessins, il y a l'homme de Vitruve, une étude des proportions du corps humain, la  $T\hat{e}te$  de l'ange, La Vierge aux Rochers et La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste, qui est un grand carton ( $160 \times 100$  cm) en craie blanche et noire sur un papier de couleur de sainte Anne  $^{[85]}$ . Ce thème de sainte Anne sera, avec la sainte Famille, la dominance de l'œuvre de Léonard de 1500 à  $1517^{[38]}$ . Ce dessin emploie la technique subtile du sfumato, à la manière de La Joconde. Léonard ne semble jamais avoir fait une peinture à partir de ce dessin, mais un tableau assez proche en est La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne  $^{[13]}$ .

Les autres dessins d'intérêt comprennent de nombreuses études généralement dénommées « caricatures » parce que, bien qu'exagérées,



Le carton La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte
Anne et saint Jean Baptiste a été fait en
préparation de la composition du tableau La
Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne Ce carton
préparatoire permet d'apprécier les modifications
majeures que Léonard a apportées à l'esprit du
tableau final - position des genoux, etc.-. Source:
catalogue d'exposition du Musée du Louvre

elles semblent être basées sur l'observation de modèles vivants. Giorgio Vasari rapporte que, si Léonard voyait une personne qui avait un visage intéressant, il la suivait toute la journée pour l'observer<sup>[25]</sup>. Il existe de nombreuses études de beaux jeunes hommes, souvent associées à Salai, avec le visage rare, très admiré et caractéristique que l'on appelle le « profil grec »<sup>[86]</sup>. Ces visages sont souvent en contraste avec ceux d'un guerrier<sup>[85]</sup>. Salai est souvent dépeint dans des costumes et des déguisements. Léonard est connu pour avoir conçu des décors pour des processions traditionnelles. D'autres dessins, souvent minutieux, montrent des études de draperies. Le Musée Léon-Bonnat de Bayonne conserve un dessin de Léonard de Vinci représentant Bernardo di Bandino Baronchelli (l'un des assassins de Julien de Médicis lors de la conjuration des Pazzi), après sa pendaison à l'une des fenêtres du *Palazzo del Capitano di Giustizia* à Florence, le 29 décembre 1479<sup>[87]</sup>.

# Léonard comme observateur, scientifique et inventeur

# Journaux et notes



Codex du vol des oiseaux, rédigé en écriture spéculaire, 1485-1490.



Signature Journaux et notes (Foster III)

L'humanisme de la Renaissance ne lie pas les sciences et les arts. Cependant, les études de Vinci en sciences et en ingénierie sont aussi impressionnantes et novatrices que son travail artistique, enregistrées dans des carnets de notes comprenant quelque treize mille pages d'écriture et de dessins, qui associent art et philosophie naturelle (la base de la science moderne). Ces notes ont été réalisées et mises à jour quotidiennement pendant toute la vie et les voyages de Léonard. Continuellement, il s'efforce de faire des observations du monde qui l'entourait<sup>[27]</sup>, conscient et fier d'être, comme il se définissait, un « homme sans lettres », autodidacte et lucide sur les phénomènes naturels souvent bien éloignés de ce qui était appris à l'école<sup>[34]</sup>.

Ces journaux sont, pour la plupart, rédigés dans une écriture spéculaire plus communément appelée « écriture en miroir ». La raison peut avoir été davantage un besoin pratique, pour être plus rapide, que pour des raisons de

chiffrement comme cela est souvent suggéré. Comme Léonard écrivait avec sa main gauche, il devait être plus facile pour lui d'écrire de droite à gauche.

Ses notes et dessins, dont les plus anciens sont datés de 1475<sup>[32]</sup>, montrent une grande variété d'intérêts et de préoccupations, mais aussi certaines listes quelconques d'épicerie ou de ses débiteurs. Il y a des compositions pour des peintures, des études de détails et de tapisseries, des études de visages et d'émotions, des animaux, des bébés, des dissections, des études botaniques et géologiques, des machines de guerre, des machines volantes et des travaux architecturaux<sup>[27]</sup>.

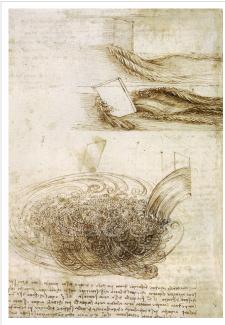
Ces carnets de notes - initialement des feuilles volantes de différentes tailles et de différents types, données par ses amis après sa mort - ont trouvé leur place dans les collections importantes comme celles exposées au château de Windsor, au Musée du Louvre, à la Bibliothèque nationale d'Espagne, à la Bibliothèque ambrosienne de Milan, au Victoria and Albert Museum et à la British Library de Londres. La British Library a mis une sélection à partir de ses notes (*BL Arundel MS 263*) sur l'Internet dans les pages de son site abordant ce chapitre<sup>[88]</sup>. Le Codex Leicester est le seul grand travail scientifique de Vinci qui soit entre les mains d'un propriétaire privé (Bill Gates).

Les journaux de Léonard semblent avoir été destinés à la publication, car beaucoup de feuilles ont une forme et un ordre qui en faciliteraient l'édition. Dans de nombreux cas, un seul thème, par exemple, le cœur ou le fœtus humain, est traité en détail à la fois dans les mots et les images, sur une seule feuille<sup>[89]</sup>. Ce mode d'organisation minimise également la perte de données dans le cas où les pages seraient mélangées ou détruites. La raison pour laquelle ces journaux n'ont pas été publiés alors que Léonard était encore en vie est inconnue<sup>[27]</sup>, mais certains estiment que la société n'était pas prête pour cela, notamment l'Église vis-à-vis de ses travaux anatomiques.

# Études scientifiques

L'approche de la science par Léonard est très liée à l'observation : si « la Science est le capitaine, la pratique est le soldat » [34]. Sa science, ses recherches scientifiques ne portent exclusivement que sur les parties qu'il a pratiquées en technicien [20]. Léonard de Vinci a essayé de comprendre un phénomène en le décrivant et en l'illustrant dans les plus grands détails, en n'insistant pas trop sur les explications théoriques. Ses études sur le vol ou le mouvement de l'eau sont sans doute ce qu'il y a de plus remarquable à ce sujet. Comme il manquait d'instruction initiale en latin et en mathématiques, les chercheurs contemporains ont largement ignoré le savant Léonard, bien qu'il ait appris par lui-même le latin.

Dans les années 1490, il a étudié les mathématiques à la suite de Luca Pacioli et a fait une série de dessins de solides réguliers dans une forme squelettique afin de les faire graver pour son livre *Divina Proportione* (1509)<sup>[27]</sup>. Il est alors particulièrement fasciné par l'idée de l'absolu et de l'universel<sup>[34]</sup>. Cependant, sa culture mathématique est celle d'un praticien : elle a les objectifs limités des abacistes de son temps, il pénètre avec peine la géométrie des Grecs, sa perspective est celle de tous les théoriciens de son temps. Néanmoins, au-delà du simple aspect géométrique de la représentation de la perspective, il propose dans son Traité de la Peinture, une triple définition de la perspective :



Vinci s'est notamment passionné pour l'étude des turbulences qui après lui n'a pas progressé durant presque quatre-cents ans, avant que l'ingénieur irlandais Osborne Reynolds prolonge ses travaux, en 1883 [90]

 $1^{\circ}$ : perspective linéaire (diminution de la taille des objets proportionnellement à leur distance à l'observateur, perspective géométrique ss) [91],

2°: perspective des couleurs (atténuation des couleurs proportionnellement à leur distance à l'observateur) [92],

 $3^{\circ}$ : perspective d'effacement (diminution de la précision des détails proportionnellement à leur distance à l'observateur)<sup>[93]</sup>.

Également, Léonard a conçu un instrument à système articulé destiné à construire une solution mécanique du problème d'Alhazen, problème essentiellement technique, et qui témoigne d'une connaissance approfondie des propriétés des coniques<sup>[20]</sup>.

De même, la mécanique de Léonard est celle de ses contemporains, avec ses faiblesses, ses incertitudes, ses erreurs et il ne paraît pas qu'il ait apporté beaucoup de découvertes en la matière. Sa physique est assez confuse et vague. Il ne fut certainement jamais artilleur et n'a pas de théorie relative à la balistique. Pourtant, comme l'attestent certains de ses schémas, Léonard de Vinci eut peut-être l'intuition, comme on pouvait l'observer sur un jet d'eau, qu'il n'existait pas de partie rectiligne dans la trajectoire d'un projectile d'artillerie contrairement à ce qui était couramment admis à l'époque. Mais il s'arrêta très vite sur une voie que Tartaglia puis Benedetti allaient suivre et qui mena à Galilée [20]

Si Alberti ou Francesco di Giorgio Martini se préoccupèrent de la solidité des poutres, jamais ils n'avaient cherché de formulations mathématiques. Léonard de Vinci s'intéresse au problème de la flexion, sans doute à l'aide d'expériences, et parvient à définir des lois, encore imparfaites [94], de la ligne élastique pour des poutres de différentes sections, libres ou encastrées dont le problème de Galilée (*problème du balcon*). Ce faisant, il élimine le module d'élasticité et le moment auquel avait pourtant fait allusion Jordanus Nemorarius [20]

Sa chimie se borne à la mise au point d'un alambic et aux quelques recherches d'alchimie qu'il pratiqua à Rome<sup>[20]</sup>.

Paul Valéry met en avant la manière dont Léonard de Vinci a découvert intuitivement, par l'observation, « le premier germe de la théorie des ondulations lumineuses », sans cependant pouvoir la valider de manière expérimentale : « L'air est rempli d'infinies lignes droites et rayonnantes, entrecroisées et tissées sans que l'une n'emprunte jamais le parcours d'une autre, et elles représentent pour chaque objet la vraie forme de leur raison (de leur explication). » [95]

Léonard de Vinci étudia aussi beaucoup la lumière et l'optique<sup>[48]</sup>; en hydrologie, la seule véritable loi qu'il ait formulée est celle du débit des cours d'eau.

Il semble que, à partir du contenu de ses carnets, il ait envisagé de publier une série de traités sur une grande variété de sujets. À plusieurs reprises il mentionne un projet de *traité de l'eau*, mais qui paraît avoir été si considérable dans sa pensée qu'il semblait irréalisable<sup>[20]</sup>. Un traité d'anatomie aurait été observé au cours d'une visite par le secrétaire du cardinal Louis d'Aragon en 1517<sup>[96]</sup>.

Son élève Francesco Melzi, chercha à reconstituer le *Traité de la Peinture* que Léonard de Vinci avait projeté toute sa vie d'écrire. Il compila pour cela les aspects de son travail sur l'anatomie, la lumière et les ombres, les drapés, les paysages. Une édition partielle et incomplète du travail de Francesco Melzi parut en 1651, en italien, puis en français. Charles Le Brun présenta l'édition française du Traité de la Peinture aux membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture comme le livre qui devait leur servir désormais de référence (malgré les critiques d'Abraham Bosse et le scepticisme de Félibien<sup>[Lequel ?][97]</sup>). C'est ainsi que Léonard de Vinci fut transformé « en précurseur de la pensée académique », selon la formule de Daniel Arasse<sup>[27]</sup>.

### Médecine et anatomie



Étude de Léonard de Vinci sur l'embryon humain, 1510-1513.

La formation initiale de Léonard à l'anatomie du corps humain a commencé lors de son apprentissage avec Andrea del Verrocchio, son maître insistant sur le fait que tous ses élèves apprennent l'anatomie. Comme artiste, il est rapidement devenu maître de l'anatomie topographique, en s'inspirant de nombreuses études des muscles, des tendons et d'autres caractéristiques anatomiques visibles. Il pose les bases de l'anatomie scientifique, disséquant notamment des cadavres de criminels dans la plus stricte discrétion, pour éviter l'Inquisition. Les conditions de travail sont particulièrement pénibles à cause des problèmes d'hygiène et de conservation des corps.

Comme artiste connu, il a reçu l'autorisation de disséquer des cadavres humains à l'hôpital de Santa Maria Nuova à Florence et, plus tard, dans les hôpitaux de Milan et de Rome (de 1513 et 1516, il y dirige plusieurs autopsies dans l'hôpital romain*Santo Spirito in Sassia*). Il réalise ainsi une vingtaine de dissections à partir de 1487 pour composer un traité d'anatomie<sup>[98]</sup> qui ne verra jamais le jour<sup>[99]</sup>. De 1510 à 1511, il a collaboré dans ses recherches avec le médecin Marcantonio della Torre.

Léonard a dessiné de nombreux squelettes humains, des os, ainsi que les muscles et les tendons, le cœur et le système vasculaire, l'action de l'œil, les organes sexuels et d'autres organes internes. Ces observations contiennent parfois des inexactitudes dues aux méconnaissances de l'époque<sup>[16]</sup>. Il n'a par exemple jamais entrevu la circulation du sang<sup>[20]</sup>. Il a par contre identifié quatre cavités cardiaques dans le cœur (Vésale et Descartes n'y en verront que deux), fait l'un des premiers dessins scientifiques d'un fœtus dans l'utérus<sup>[85]</sup> et la première constatation scientifique de la rigidité des artères suite à une crise cardiaque. Comme artiste, Léonard observa de près les effets de l'âge et de l'émotion humaine sur la physiologie, en étudiant en particulier les effets de la rage. Il a également dessiné de nombreux modèles, dont certains avec d'importantes déformations faciales ou des signes visibles de maladie<sup>[27],[85]</sup>.

Il a aussi étudié et dessiné l'anatomie de nombreux animaux. Il a disséqué des vaches, des oiseaux, des singes, des ours et des grenouilles, comparant la structure anatomique de ces animaux avec celle de l'homme. Il étudia également les chevaux.

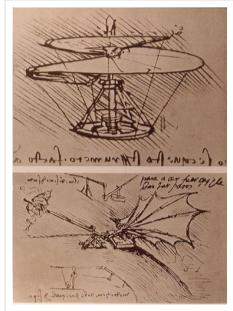
### Ingénierie et invention

« Combien de biographies n'a-t-on pas écrites, qui ne mentionnent cette activité scientifique ou technique que pour montrer l'étendue d'un savoir qu'on veut universel [...] Tout ceci n'a pu se faire que péniblement, par une recherche constante de ce qu'avaient écrit les anciens ou les prédécesseurs immédiats [...] Et faute de connaître tout ce passé qui l'avait fait, on a présenté Léonard comme un inventeur fécond »

### — Bertrand Gille, dans Les ingénieurs de la Renaissance

Léonard de Vinci s'inscrit dans le courant technicien de la Renaissance et, comme tel, il eut des prédécesseurs immédiats ou plus lointains parmi lesquels on peut citer Konrad Kyeser, Taccola, Roberto Valturio, Filippo Brunelleschi, Jacomo Fontana ou encore Leon Battista Alberti à qui il doit sans doute beaucoup<sup>[20]</sup>.

Certains furent des personnalités plus puissantes, des esprits plus complets, des curiosités plus larges encore. C'est le cas de Francesco di Giorgio Martini qui fut son supérieur lors de la construction du dôme de Milan et à qui il emprunta certainement beaucoup<sup>[20]</sup>. Étant sans doute moins occupé par ses réalisations que ce dernier du fait d'un

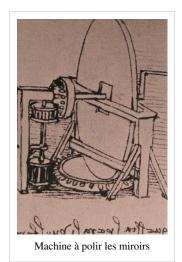


La vis aérienne (en haut), 1486, considérée comme la base de l'hélicoptère, et expérience sur la force de levage d'une aile (en bas).

carnet de commandes moins rempli, Léonard de Vinci sera à la fois plus prolixe, mais surtout capable d'un changement de méthode.

Léonard est considéré comme le précurseur de nombre de machines modernes et, au-delà de l'étonnement éprouvé face à l'imagination prospective de l'auteur, on peut vite constater que le fonctionnement réel de la machine n'a pas dû être son souci premier. Comme le moine Eilmer de Malmesbury au XI<sup>e</sup> siècle qui avait oublié la queue dans sa machine volante, les inventions de Léonard butent sur de nombreuses difficultés : l'hélicoptère s'envolerait comme une toupie, le scaphandrier s'asphyxierait, le bateau à aubes n'avancerait pas... De plus, dans ces épures, Léonard ne pose jamais le problème de la force motrice<sup>[100]</sup>.

Dans une lettre adressée à Ludovic Sforza, il prétend être capable de construire toutes sortes de machines à la fois pour la protection de la ville et pour le siège<sup>[101]</sup>. Quand il a fui à Venise en 1499, il a trouvé un emploi d'ingénieur et a développé un système de barrières mobiles pour protéger la ville contre les attaques terrestres. Il a également eu pour projet de détourner la circulation de l'Arno afin d'irriguer les champs toscans, de faciliter le transport et même de gêner l'approvisionnement maritime de Pise, la rivale de Florence<sup>[38]</sup>.



Ses carnets présentent un grand nombre d'« inventions » (inventions propres ou perfectionnement de machines et d'instruments) à la fois pratiques et réalistes [102], notamment des pompes hydrauliques, des mécanismes à manivelle comme la machine à tailler les vis de bois, des ailettes pour les obus de mortier, un canon à vapeur [21],[27], le sous-marin, plusieurs automates, le char de combat, l'automobile, des flotteurs pour « marcher sur l'eau », la concentration d'énergie solaire, la calculatrice, le scaphandre à casque, la double coque ou encore le roulement à billes. La paternité de la bicyclette est, quant à elle, très controversée [103].

Un examen attentif de ces épures indique cependant que nombre de ces techniques furent, soit empruntées à quelques prédécesseurs immédiats (la turbine hydraulique à Francesco di Giorgio Martini, la chaîne articulée pour la transmission des mouvements à Taccola, etc.), soit l'héritage d'une tradition encore plus ancienne (le martinet hydraulique est connu au XIII<sup>e</sup> siècle, les siphons et aqueducs sont

visibles chez Frontin, les automates de divertissement décrits par les mécaniciens grecs...)<sup>[20]</sup>. Pourtant Léonard fut aussi novateur ; il est sans doute l'un des premiers dans le cercle des ingénieurs de l'époque à s'intéresser au travail mécanique du métal et en particulier de l'or, plus malléable. Avec la machine volante, les quelques machines textiles, pour lesquelles la régularité des mouvements mis en œuvre lui permet d'appliquer son sens de l'observation, signent son originalité. Le métier mécanique, la machine à carder et celle à tondre les draps font sans doute de Léonard, le premier qui chercha à mécaniser une fabrication industrielle. La machine à polir les miroirs qui supposait la résolution d'un certain nombre de problèmes pour obtenir des surfaces régulières, planes ou concaves, a été imaginée pendant son séjour romain alors qu'il étudiait la fabrication des images. Paradoxalement, Léonard de Vinci s'intéressa peu à des inventions que nous jugeons aujourd'hui très importantes, telles que l'imprimerie, même s'il est un des premiers à nous donner une représentation d'une presse d'imprimerie<sup>[20]</sup>.

Si la guerre peut répondre à une nécessité, elle est « *pazzia bestialissima* »<sup>[34]</sup> (une « folie sauvage »). Il étudie donc les armes tout en gardant du recul quant à leur utilisation.

En 1502, Léonard a dessiné un pont de deux cent quarante mètres dans le cadre d'un projet de génie civil pour le sultan ottoman Bayezid II d'Istanbul. Ce pont était destiné à franchir l'embouchure du Bosphore, connue sous le nom de la « Corne d'Or ». Beyazid ne poursuit pas le projet, car il estime que cette construction serait impossible. La vision de Léonard a été ressuscitée en 2001 quand un petit pont basé sur sa conception a été construit en Norvège. Le 17 mai 2006, le gouvernement turc a décidé de construire le pont de Léonard pour la Corne d'Or<sup>[104]</sup>.



Plans pour une machine volante, 1488, Institut de France, Paris.

Pendant la majeure partie de sa vie, Léonard a été, comme Icare, fasciné par le vol. Il a produit de nombreuses études sur ce phénomène en s'inspirant des oiseaux et

des plans de vol de plusieurs appareils, dont les prémices d'hélicoptère nommées la « vis aérienne », le parachute et une sorte de deltaplane<sup>[27]</sup> en bambou. Sur ce nombre, la plupart étaient irréalisables, mais le deltaplane a été construit et, avec l'ajout un empennage pour la stabilité, a volé avec succès. Néanmoins, il semble probable qu'il estimait que les systèmes proches des chauves-souris avaient le plus gros potentiel<sup>[34]</sup>. Il inventa également la soufflerie aérodynamique pour ses travaux.

Le musée du clos Lucé à Amboise, le musée *Il Castello* situé au château de comtes Guidi de Vinci et le Musée des Sciences et des Techniques Léonard de Vinci de Milan contiennent de nombreuses maquettes, des objets grandeur nature basés sur l'étude de ses carnets et des explications sur son travail.

De Vinci a également étudié l'architecture. Il est influencé par les travaux de Filippo Brunelleschi et a projeté de surélever le baptistère Saint-Jean de Florence<sup>[32]</sup> ou de créer une tour-lanterne pour la cathédrale de Milan<sup>[34]</sup>. Il

utilise souvent la forme octogonale pour les bâtiments religieux et le cercle pour les militaires<sup>[38]</sup>. Suite à la peste qui frappe Milan vers 1484 et 1485, il conçoit une ville parfaite théorique avec des axes de circulation optimaux et des conditions de vie de qualité, sa vision n'est pas marquée par des distinctions sociales, mais fonctionnelles, tels des organes dans un corps humain<sup>[34]</sup>. Il travaille également sur les jardins<sup>[48]</sup>. Néanmoins, beaucoup de ses travaux sur l'architecture seront perdus.

# La pensée de Léonard de Vinci

### Méthode de Léonard de Vinci

Léonard de Vinci a un besoin de rationaliser inconnu jusqu'alors chez les techniciens. Avec lui la technique n'est plus affaire d'artisans, de personnes ignorantes et de traditions plus ou moins valables et plus ou moins comprises par ceux qui étaient chargés de l'appliquer. George Sarton, historien des sciences, indique que Léonard de Vinci a recueilli une « tradition orale et manuelle, non une tradition littéraire » [105].

C'est d'abord par les échecs, par les erreurs, par les catastrophes qu'il essaie de définir la vérité : les lézardes des murs, les affouillements destructeurs des berges, les mauvais mélanges de métal sont autant d'occasions de connaître les bonnes pratiques.

Progressivement, il élabore une sorte de doctrine technique, née d'observations bientôt suivies d'expériences qui furent parfois conduites sur de petits modèles. Harald Höffding présente sa pensée comme un mélange d'empirisme et de naturalisme<sup>[106]</sup>. En effet, si pour Léonard de Vinci « *La sagesse est la fille de l'expérience* »<sup>[107]</sup>, elle permet de vérifier constamment ses intuitions et théories, car « *L'expérience ne se trompe jamais ; ce sont vos jugements qui se trompent en se promettant des effets qui ne sont pas causés par vos expérimentations* »<sup>[107]</sup>.

La méthode de Léonard de Vinci a certainement consisté dans la recherche de données chiffrées<sup>[108]</sup> et son intérêt pour les instruments de mesure en témoigne. Ces données étaient relativement faciles à



La statue de Léonard sur le Piazzale des Offices de Florence.

obtenir dans le cas des poutres en flexion par exemple, beaucoup plus compliquées dans le domaine des arcs ou de la maçonnerie. La formulation des résultats ne pouvait être que simple, c'est-à-dire exprimée le plus souvent par des rapports. Cette recherche effrénée de l'exactitude est devenue la devise de Léonard de Vinci, « *Hostinato rigore* - obstinée rigueur »<sup>[109]</sup>. C'est néanmoins la première fois qu'on voit appliquer de telles méthodes dans les métiers où on dut longtemps se contenter de moyens irraisonnés d'appréciation.

Ce faisant, Léonard en est arrivé à pouvoir poser des problèmes en termes généraux. Ce qu'il cherche avant tout ce sont des connaissances générales, applicables dans tous les cas, et qui sont autant de moyens d'action sur le monde matériel. Pour autant sa « science technique » reste fragmentaire. Elle s'attache à un certain nombre de problèmes particuliers, traités très étroitement, mais il y manque encore la cohérence d'ensemble qu'on trouvera bientôt chez ses successeurs<sup>[20]</sup>.

Pour lui, cette recherche dans tous les domaines de la science et de l'art est normale, car tout est lié. Sa curiosité et son activité perpétuelle constituent le moyen de garder un esprit vivace, car « *Le fer se rouille, faute de s'en servir, l'eau stagnante perd de sa pureté et se glace par le froid. De même, l'inaction sape la vigueur de l'esprit* »<sup>[107]</sup>. Léonard de Vinci considère la peinture, par exemple, comme l'expression visuelle d'un tout ; l'art, la philosophie et la

science sont, selon lui, indissociables et pouvant expliquer en partie son approche de polymathe et « *Qui blâme la peinture n'aime ni la philosophie ni la nature* »<sup>[107]</sup>. En proposant une « *synthèse par la beauté* », Léonard de Vinci illustre à lui seul ce que fut le grand courant d'innovation de la Renaissance<sup>[110]</sup>.

Cependant, cette tentative de grande synthèse - art-science - fût un échec et marqua la séparation « croissante et définitive » des domaines que sont l'art et les sciences, et marque ainsi le début de l'âge moderne<sup>[111]</sup>.

# Morale et éthique

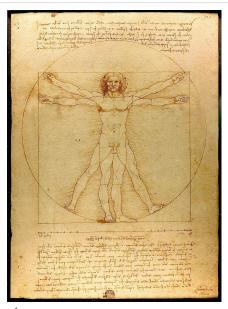
Léonard de Vinci pense que l'homme doit s'engager activement à combattre le mal et faire le bien, car « *Celui qui néglige de punir le mal aide à sa réalisation* »<sup>[107]</sup>. Il indique également qu'il ne se fait aucune illusion sur la nature de l'homme et de la façon dont il pourrait utiliser ses inventions, comme il le fait en préambule à une présentation du sous-marin :

« Je ne décris pas ma méthode pour rester sous l'eau ni combien de temps je peux y rester sans manger. Et je ne les publie et ne les divulgue pas, en raison de la nature maléfique des hommes, qui les utiliseraient pour l'assassinat au fond de la mer en détruisant les navires en les coulant, eux et les hommes qu'ils transportent [112]. »

Léonard de Vinci place également la récompense morale bien au-dessus des récompenses matérielles :

« Ce ne sont pas les richesses, qui peuvent être perdues. La vertu est notre vrai bien et la vraie récompense de son possesseur. Elle ne peut être perdue, elle ne peut nous abandonner, sauf quand la vie s'enfuit<sup>[107]</sup>. »

# Postérité de Léonard de Vinci



Étude de Léonard de Vinci sur le corps humain. Ce dessin est connu sous le nom de l'homme de Vitruve, 1485-1490.

Léonard de Vinci incarne parfaitement l'esprit de la Renaissance, époque des « Grandes Découvertes ». Génie universel, curieux de tout, parfois vu comme un personnage entre Faust et Platon<sup>[48]</sup>, il a consacré sa vie à la recherche de la connaissance. Il imagine de multiples appareils et machines, dont la première « machine volante », qui resteront au stade de dessins. Plus qu'en tant que scientifique proprement dit, Léonard de Vinci a impressionné ses contemporains et les générations suivantes par son approche méthodique du savoir, du savoir apprendre, du savoir observer, du savoir analyser. La démarche qu'il déploie dans l'ensemble des activités qu'il aborde, aussi bien en art qu'en technique – les deux ne se distinguant d'ailleurs pas dans son esprit - notamment en horlogerie, procède d'une accumulation préalable d'observations détaillées, de savoirs disséminés çà et là, qui tend vers un surpassement de ce qui existe déjà, avec la perfection pour objectif. Bon nombre des croquis, notes et traités de Léonard de Vinci ne sont pas à proprement parler des trouvailles originales, mais sont le résultat de recherches effectuées dans un souci encyclopédique, avant l'heure. « Léonard de Vinci se classe mal et c'est en ce sens qu'il a paru exceptionnel. »[20]

De son vivant, Léonard a déjà une renommée telle que le roi François Ier l'a ramené en France comme un trophée, et a affirmé l'avoir accompagné dans sa vieillesse et l'avoir tenu dans ses bras quand il est mort. La Mort de Léonard de Vinci, telle que représentée par Dominique Ingres, constitue cependant une vision apparemment très romancée.

L'intérêt pour de Vinci n'a jamais diminué depuis cette période. Giorgio Vasari, dans *Le Vite*, édition de 1568<sup>[25]</sup>, introduit son chapitre sur Léonard de Vinci avec les mots suivants :

« Dans le cours normal des événements, beaucoup d'hommes et de femmes sont nés avec des talents remarquables ; mais, parfois, d'une manière qui transcende la nature, une seule personne est merveilleusement dotée par le paradis avec beauté,



La mort de Léonard de Vinci par Dominique Ingres, montrant Léonard mourant dans les bras de François <u>I<sup>er</sup></u>, événement contesté par les historiens.

la grâce et le talent dans une telle abondance qu'il laisse les autres hommes loin derrière. Tous ses actes semblent inspirés et, de fait, tout ce qu'il fait vient clairement de Dieu plutôt que de compétences humaines. Tout le monde reconnaît que c'était vrai pour Léonard de Vinci, un artiste d'une beauté physique étonnante, qui a affiché une grâce infinie dans tout ce qu'il a fait et qui cultivait son génie si brillamment que tous les problèmes qu'il a étudiés, il les résolvait avec facilité [25]. »

Giorgio Vasari pose ainsi les premiers jalons du mythe de Léonard de Vinci : peintre parfait, courtisan et bel homme, génie ombrageux fasciné par la laideur, mais incapable d'achever ses travaux, les anecdotes de Vasari étant reprises et remaniées dans les biographies de Léonard de Vinci jusqu'à aujourd'hui<sup>[42]</sup>.

L'admiration continue qu'ont eue, pour Léonard, les peintres, les critiques et les historiens se reflète dans de nombreux autres hommages écrits. Baldassare Castiglione, auteur du *Livre du courtisan*, écrit, en 1528 : « [...] Un autre des plus grands peintres de ce monde, qui regarde d'en haut son art dans lequel il est sans égal [...]. »<sup>[113]</sup> tandis que le biographe « Anonimo » Gaddiano a écrit, vers 1540 : « Il fut si exceptionnel et universel qu'on peut le dire né d'un miracle de la nature [...]. »<sup>[114]</sup>

Les écrits de Léonard de Vinci ne sont publiés qu'un siècle après sa mort ; l'édition bilingue français-italien de son *Traité de la peinture (Trattato della pittura di Leonardo da Vinci*), est éditée à Paris en 1651. Ses tableaux ne sont alors pas étudiés, n'étant redécouverts, comme ses *Carnets* (le premier carnet à être étudié correspond à des extraits inédits des manuscrits du Codex Atlanticus que le physicien italien Giovanni Battista Venturi déchiffre en 1797 à Paris<sup>[115]</sup>), qu'au XVIII<sup>e</sup> et surtout au XIX<sup>e</sup> siècle qui voit en lui un prophète de la modernité<sup>[42]</sup>.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a introduit une certaine admiration pour le génie Léonard, Johann Heinrich Füssli écrivant en 1801 : « Ainsi fut l'aube de l'art moderne, lorsque Léonard de Vinci apparut avec une splendeur qui distançait l'excellence habituelle : composé de tous les éléments qui constituent l'essence même du génie [...]. »<sup>[116]</sup>, ce qui est repris par A. E. Rio, qui écrit en 1861 : « Il était au-dessus de tous les autres artistes grâce à la force et la noblesse de ses talents. »<sup>[117]</sup> La variété du champ d'application de Léonard, transmise par ses carnets est connue, ainsi que ses peintures. Hippolyte Taine écrit en 1866 : « Il ne peut sans doute pas y avoir dans le monde un exemple d'un génie si universel, si capable de s'épanouir, si empli de nostalgie envers l'infini, si naturellement raffiné, si autant en avance sur son propre siècle et les siècles suivants. »<sup>[118]</sup> Le célèbre historien d'art Bernard Berenson écrit en 1896 : « Léonard est un artiste dont on peut dire avec une parfaite littéralité : rien de ce qu'il a touché ne s'est transformé en une chose d'une éternelle beauté. Qu'il s'agisse de la section transversale d'un crâne, la structure d'une mauvaise herbe ou une étude des muscles, il l'a, avec son sens de la ligne et de la lumière et de l'ombre, à jamais transformée en des valeurs qui communiquent la vie. »<sup>[119]</sup> Charles Baudelaire le cite même dans *Les Fleurs du mal* (1857)<sup>[120]</sup>.



Reproduction au clos Lucé du char de combat de Léonard.

L'intérêt pour le génie Léonard s'est maintenu sans relâche ; des experts étudient et traduisent ses écrits, analysent ses tableaux en utilisant des techniques scientifiques, argumentent sur les œuvres qu'on lui attribue et recherchent des œuvres qui ont été enregistrées, mais jamais découvertes<sup>[121]</sup>. La critique d'art Liana Bortolon écrit dans son livre *The Life and Times of Leonardo* (1967) : « En raison de la multiplicité des intérêts qui l'ont incité à poursuivre tous les domaines de connaissances, [...] Léonard peut être considéré, à juste titre, d'avoir été le génie universel par excellence et avec toutes les harmoniques inhérentes à ce terme. L'homme est aussi mal à l'aise aujourd'hui face à un génie qu'il l'a été au XVI<sup>e</sup> siècle. Cinq siècles se sont écoulés et nous voyons encore Léonard avec une grande frayeur. »<sup>[21]</sup> Les foules

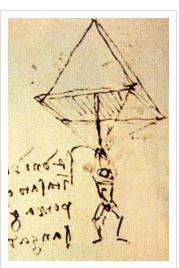
font toujours la queue pour voir ses plus célèbres œuvres d'art : par exemple, le Musée du Louvre doit une grande part de sa notoriété à *La Joconde*.

Avec le best-seller *Da Vinci Code*, roman mêlant faits historiques et artifices scénaristiques, Dan Brown a donné un nouvel élan à l'intérêt pour de Vinci en 2003. Le roman a été adapté au cinéma par Ron Howard.

D'après un article du  $Monde^{[122]}$ , la boîte de vitesse de la Tata Nano a été imaginée à partir d'un modèle Léonard de Vinci : il s'agit tout simplement d'une lanterne en forme de tronc de cône qu'il était sans doute difficile de manœuvrer pour la laisser en contact avec la roue dentée sur laquelle elle s'engrenait $^{[20]}$ .

En 2007, un couple de chercheurs italiens a émis une hypothèse sur la présence d'une partition de musique cachée à l'intérieur de *La Cène*. La disposition des mains des personnages et des pains sur la table donnerait une petite mélodie<sup>[123]</sup>.

Le 26 avril 2008, un saut a été réalisé avec un parachute conçu selon les croquis et textes de Léonard de Vinci datant de 1485. Le Suisse Olivier Vietti-Teppa s'est élancé au-dessus de l'aéroport militaire de Payerne depuis un hélicoptère en vol stationnaire à 650 mètres d'altitude, avec une réplique du parachute fabriquée avec des matériaux modernes [124],[125]: il mesura une vitesse de chute de 3,9 m/s



Le parachute de Léonard à forme pyramidale.

et put atterrir normalement<sup>[126]</sup>. En 2000, le Britannique Adrian Nicholas avait également réalisé un saut avec une réplique du parachute, mais celui-ci étant plus fidèle à l'original, il pesait 80 kg et présentait des risques à l'atterrissage. L'homme avait abandonné la réplique en vol pour faire un atterrissage avec un parachute actuel.

Le 18 décembre 2008, lors d'une restauration, des membres du personnel du Musée du Louvre à Paris découvrent trois dessins représentant une tête de cheval, un crâne et un enfant au dos de *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, vraisemblablement de Léonard de Vinci<sup>[127]</sup>.

# Œuvres notables

Ce classement est fait selon les tendances générales des experts. La difficulté étant que les travaux « d'atelier » ne sont signés que par le propriétaire de cet atelier et qu'il manque d'œuvres de références pour Vinci, notamment dans la sculpture.

### Signées par Léonard de Vinci ou attribuée à lui

Article connexe : Liste des peintures de Léonard de Vinci.

- L'Annonciation (entre 1472 et 1475), Galerie des Offices, Florence;
- Paysage de la vallée de l'Arno (1473), Galerie des Offices, Florence
   :
- Ginevra de' Benci (vers 1476), National Gallery of Art, Washington, D.C.;
- La Madone à l'æillet (entre 1478 et 1480), Alte Pinakothek, Munich
   ;
- Madonna Benois (entre 1478 et 1482), Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg;
- Saint Jérôme (vers 1480), inachevé, Pinacothèque du Vatican, Rome :
- L'Adoration des mages (1481), huile sur bois inachevée, Galerie des Offices, Florence;
- La Vierge aux rochers (entre 1483 et 1484), première version, huile sur bois, Musée du Louvre, Paris ;
- La Dame à l'hermine (vers 1485), portrait de Cecilia Gallerani (maîtresse de Ludovic Sforza), Musée Czartoryski, Cracovie;
- Portrait de musicien (1490), portrait de Franchini Gaffurio et seul portrait masculin fait par Léonard, pinacothèque Ambrosienne, Milan;
- La Belle Ferronière (entre 1490 et 1496), Musée du Louvre, Paris ;
- *La Cène* (entre 1495 et 1498), fresque, église Santa Maria delle Grazie, Milan ;
- La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste (entre 1495 et 1499 puis entre 1506 et 1508), un carton supposé d'une autre œuvre, National Gallery, Londres ;
- La Madone aux fuseaux (vers 1501). La version peinte par Léonard de Vinci est perdue. Plusieurs copies existent. Deux d'entre elles sont d'une grande qualité. L'une est conservée dans une collection
  - privée à New York ; l'autre, appartenant au duc de Buccleuch, est conservée au Drumlanrig Castle, en Écosse ;
- La Vierge aux rochers (entre 1505 et 1508 selon les estimations), seconde version où Léonard ajoute les auréoles et le bâton à Jean Baptiste, huile sur bois, National Gallery, Londres;
- La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne (1502-1513), huile sur bois, Musée du Louvre, Paris.



La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne, (1502-1513), Musée du Louvre, Paris.



La Dame à l'hermine, vers 1485, serait le portrait de Cecilia Gallerani, une des maîtresses de Ludovic Sforza. Musée Czartoryski, Cracovie.

- *La Joconde* ou *Mona Lisa* (entre 1503 et 1504 puis entre 1510 et 1515), portrait à l'huile sur bois, Musée du Louvre, Paris ;
- La bataille d'Anghiari (1504-1506), peinture murale inachevée pour la salle du Grand conseil du Palazzo Vecchio de Florence, détruite dès le XVI<sup>e</sup> siècle, notamment reprise par Pierre Paul Rubens;
- Léda et le cygne (vers 1508), plusieurs versions et original perdu, une d'entre elles est notamment visible à la Galerie des Offices, Florence;
- *Bacchus* (1510-1515), à l'origine huile sur bois, Musée du Louvre, Paris ;
- Saint Jean Baptiste (entre 1513 et 1516), Musée du Louvre, Paris.

### Non signées par Vinci mais avec sa participation

- *Le Baptême du Christ* d'Andrea del Verrocchio, (entre 1472 et 1475), huile sur bois, Galerie des Offices, Florence;
- L'Enfant au dauphin d'Andrea del Verrochio, (vers 1475 et 1481), Palazio Veccho, Florence ;
- Christ enfant d'Andrea del Verrochio, (vers 1477);
- Cheval de Léonard, sculpture inachevée.

# Absorption of the state of the

Étude sur les mouvements fait par le biceps, vers 1510.

### Paternité plus discutée

- La Madone Litta (vers 1490 ou 1491), pourrait être de Marco d'Oggiono, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
   ;
- La Madone Dreyfus, aussi attribué à Andrea del Verrocchio ou Lorenzo di Credi.
- The Holy Infants Embracing, (entre 1486 et 1490), plusieurs versions existent, collections privées ;
- La Madone avec L'Enfant Jésus et Saint Joseph, anciennement attribué à Fra Bartolomeo, Galerie Borghèse, Rome :
- Marie-Madeleine, généralement attribué à Giampietrino ;
- La Madone de Laroque, collection privée ;
- La Cène du Luxembourg, collection privée ;
- L'Autoportrait d'Acerenza, collection privée ;
- Le Christ portant sa Croix, collection privée ;
- La Belle Princesse, collection privée<sup>[128]</sup>;
- Le Salvator mundi, collection privée ;
- La Joconde d'Isleworth, collection privée.

# Musées

- Clos Lucé à Amboise, en Indre-et-Loire (France);
- Musée des Sciences et des Techniques Léonard de Vinci de Milan (Italie).

### Notes et références

### **Notes**

[1] Ce dessin à la sanguine est largement - mais pas universellement - accepté comme un autoportrait original. La principale raison sur l'hésitation à l'accepter comme une représentation de Léonard est que le sujet est apparemment d'un âge que Léonard n'a jamais atteint. Mais il est possible qu'il ait lui-même fait délibérément ce portrait de lui âgé, en particulier pour son portrait dans *L'École d'Athènes* de Raphaël.

- [2] Il faut préciser que si son nom de baptême est son nom italien de *Leonardo da Vinci*, l'usage français impose son nom francisé en *Léonard de Vinci* qui est utilisé dès le , de son vivant, alors qu'il était le protégé du roi François . Voir ce document (http://www.dioceserimouski.com/ecol/pdf/davincicode.pdf).
- [3] Delorme A. *Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVIe siècle*. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications. (texte en ligne) (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs\_0048-7996\_1954\_num\_7\_4\_3477), 1954, Tome 7 n°4. pp. 379-382. : « Observateur et expérimentateur, il se rend compte que les mathématiques sont nécessaires pour coordonner les résultats et déceler les lois de la nature. La mathématique est donc un outil pour L. qui est avant tout un géomètre et un ingénieur, ayant un rare don de l'intuition de l'espace ».
- [4] Helen Gardner, Art through the Ages, Harcourt, Brace and World, 1970.
- [5] D'après Vasari, Boltraffio, Castiglione, Gaddiano, Berensen, Taine, Fuseli, Rio, Bortolon, etc. Voir les citations spécifiques dans la partie « Postérité de Léonard de Vinci ».
- [6] André CHASTEL, « LÉONARD DE VINCI (1452-1519) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 9 mars 2013. (texte en ligne) (http://www.universalis.fr/encyclopedie/leonard-de-vinci/): « Il a incarné la liberté nouvelle de l'artiste, émancipé des cadres professionnels, dominant par la réflexion scientifique et philosophique l'empirisme du métier, et devenu l'interlocuteur des grands ».
- [7] Quinze est le chiffre accepté par la plupart des historiens de l'art. Les attributions d'autres œuvres à Léonard de Vinci sont encore discutées.
- [8] Peter Hohenstaatt, Léonard de Vinci (1998),
- [9] . L'approche moderne scientifique de la métallurgie et de l'ingénierie est embryonnaire à l'époque de la Renaissance.
- [10] . Certaines inventions, parmi les plus pratiques de Léonard de Vinci, sont des reconstitutions exposées en état de fonctionnement dans les musées dédiés à Vinci.
- [11] Chapitre 1 : « Il était une fois à Vinci » de Alessandro Vezzosi, Léonard de Vinci : art et science de l'univers, Gallimard, 1996.
- [12] Vinci est à quatre-vingts kilomètres de Florence et à cinquante kilomètres de Pise.
- [13] Angela Ottino della Chiesa, The Complete Paintings of Leonardo da Vinci, Penguin, 1967.
- [14] Alessandro Vezzosi, Leonardo da Vinci: Renaissance Man.
- [15] Selon Alessandro Vezzosi, directeur du Musée Leonardo da Vinci, il est établi que Piero était le propriétaire d'une esclave du Moyen-Orient appelée Caterina, qui a donné naissance à un garçon appelé Leonardo. Cette thèse que Léonard avait du sang arabe est soutenue par la reconstruction d'une empreinte dans Marta Falconi, *Experts Reconstruct Leonardo Fingerprint* (http://www.foxnews.com/wires/2006Dec01/0,4670,LeonardoapossFingerprint,00.html), Associated Press Writer, décembre 2006.
- [16] Les grandes découvertes, série connaissances et vie, éditions Christophe Colomb, 1984.
- [17] Milena Magnano, ', Milano 2007, .
- [18] Daniel Arasse Léonard de Vinci Hazan, 2002
- [20] Les ingénieurs de la Renaissance Bertrand Gille
- [21] Liana Bortolon, The Life and Times of Leonardo, Paul Hamlyn, London, 1967.
- [22] Sigmund Freud, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci.
- [23] Giorgio Vasari le cite et décrit sa biographie dans Le Vite dans lequel il utilise l'orthographe Lionardo da Vinci, Vol. IV, édition 1568
- [24] « Ser » Piero désigne le père, ser est une contraction du latin « senior » (« signore ») et était un petit titre pour les notaires et les prêtres
- [25] Giorgio Vasari, Le Vite, 1568; réédité par Penguin Classics avec une traduction de George Bull en 1965.
- [26] Paul Barolsky, professeur d'art et littérature de la Renaissance italienne à l'Université de Virginie, « Le génie littéraire de Giorgio Vasari », conférence à l'Auditorium du Louvre, 26 septembre 2011. Voir aussi Paul Barolsky, *Why Mona Lisa Smiles and Other Tales by Vasari*, The Pennsylvania State University Press, 1991, résumé en ligne (http://www.psupress.org/books/titles/0-271-00719-2.html).
- [27] Daniel Arasse, Leonardo da Vinci, Konecky & Konecky, 1997.
- [28] Sa renommée fut appréciée de Mathias Corvin, souverain qui portait un intérêt particulier aux écrits techniques in Les ingénieurs de la Renaissance Bertrand Gille
- [29] J.R.Hale, Renaissance Europe, 1480-1520, Fontana, 1971.
- [30] Andrew Martindale, The Rise of the Artist, Thames and Hudson.
- [31] Cennino d'A. Cennini, Il Libro dell' Arte, dans une édition de D. V. Thompson Jr., New Haven: Yale University Press, 1933.
- [32] Chapitre 2 : « Dans la Florence des Médicis » de Alessandro Vezzosi, Léonard de Vinci : art et science de l'univers, Gallimard, 1996.

- [33] Danielle Hunebelle, Les clairs obscurs d'une vie géniale et solitaire in Léonard de Vinci, Éd. Hachette, Paris, 1973, p. 63-64
- [34] Chapitre 3 : « À Milan au temps des Sforza » de Alessandro Vezzosi, Léonard de Vinci : art et science de l'univers, Gallimard, 1996.
- [35] Paolo Rossi, The Birth of Modern Science, Blackwell Publishing, 2001, .
- [37] Codex II, 95 r, Victoria and Albert Museum, cité par Angela Ottino della Chiesa
- [38] Chapitre 4 : « L'art et la guerre » de Alessandro Vezzosi, Léonard de Vinci : art et science de l'univers, Gallimard, 1996.
- [39] À New York, en 1999, une copie de la statue sera créée selon les études de Léonard puis donnée à la ville de Milan. Voir l'article détaillé : Cheval de Léonard.
- [40] Insumma li suoi experimenti Mathematici lhano distracto tanto dal dipengere, che non puo patire el pennello Lettre de Fra Pietro da Nuvolaria à Isabelle d'Este, New York, collection particulière, conservée auparavant aux archives de San Fedele à Milan.
- [41] En 2005, le studio a été redécouvert lors de la restauration d'un bâtiment occupé pendant cent ans par la section géographique de l'armée. Richard Owen, Found: the studio where Leonardo met Mona Lisa, TimesOnline, 12/1/2005 (http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/article411195.ece)
- [42] Patrick Boucheron, « Léonard de Vinci », émission La Fabrique de l'histoire sur France Culture, 7 mai 2012
- [45] Cependant, un chercheur et historien d'art, Maurizio Seracini, estime que l'œuvre disparue de Léonard de Vinci, pourrait être cachée derrière une fresque de la salle du Grand Conseil du Palazzo Vecchio de Florence. (Voir cette source (http://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/un-tableau-inconnu-de-leonard-de-1150))
- [46] Ludwig Goldscheider, Michelangelo, Phaidon, 1953.
- [47] Marco d'Oggiono est notamment connu pour ses copies de La Cène de Léonard de Vinci.
- [48] Chapitre 5 : « Milan, Rome, Amboise » de Alessandro Vezzosi, Léonard de Vinci : art et science de l'univers, Gallimard, 1996.
- [49] Jack Wasserman, Leonardo da Vinci, Abrams, 1975.
- [50] Georges Goyau, *Francois I* (http://www.newadvent.org/cathen/06207a.htm), Traduit par Gerald Rossi, The Catholic Encyclopedia, Volume VI, publié en 1909, New York: Robert Appleton Company.
- [51] Salvador Miranda, The Cardinals of the Holy Roman Church: Antoine du Prat (http://www.fiu.edu/~mirandas/bios1527-ii.htm), 1998-2007.
- [52] Une copie librement retravaillée du félin est exposée au musée de Bologne.
- [53] « A maistre Lyenard de Vince paintre ytalien la somme de 2000 écus soleil pour sa première dicelles deux années [pour deux ans] A mes Francecisque Melzi ytalien gentilhomme qui se tient avec le dit M.e Lyenard 800 écus
  - A Salay seruiteur de M.e Lyenard paintre du Roi pour ses seruices cent écus dor.» Paris, archives nationales, dossier KK 289.
- [54] Dans l'édition de 1550 des Vite, Giorgio Vasari rapporte cette épitaphe :

### LEONARDUS VINCIUS: QUID PLURA? DIVINUM INGENIUM,

### **DIVINA MANUS**

### EMORI IN SINU REGIO MERUERE.

### VIRTUS ET FORTUNA HOC MONUMENTUM CONTINGERE

### GRAVISSIMIS IMPENSIS CURAVERUNT.

qui pourrait se traduire par « Léonard de Vinci, qu'en dire de plus ? Son génie divin et sa main divine lui valurent d'expirer [sur le sein / dans l'affection] d'un roi. La vertu et la fortune veillèrent, au prix de grandes dépenses, à ce que ce monument lui échoie. » Cette épitaphe ne figure plus dans l'édition de 1568 des *Vite*, consultable sur Gallica (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54559371.image.f54--).

- [55] Biographie universelle, t. 49, Paris, Michaud, 1827, (sur Google Books (http://books.google.be/books?id=BywIAAAAQAAJ&pg=PA156&lpg=PA156&dq=+"emori+in+sinu+regio"&source=web&ots=ki-R91J57M&sig=a4SdDCHVAEdcMU2yDDO8qFG0vAc&hl=fr)), qui renvoie à A.-L. Millin, *Voyage dans le Milanais*, t. , , et à Venturi.
- [56] John Grand-Carteret, L'Histoire, la vie, les mœurs et la curiosité par l'Image, le Pamphlet et le document (1450-1900), Librairie de la curiosité et des Beaux-Arts, 1927.
- [58] Edoardo Villata, ', Milan, Ente Raccolta Vinciana, 1999,
- [62] Frederich Hartt, A History of Italian Renaissance Art, Thames and Hudson, 1970.
- [63] Gene A. Brucker, Renaissance Florence, Wiley and Sons, 1969.
- [64] Ilan Rachum, The Renaissance, an Illustrated Encyclopedia, Octopus.
- [65] Hugh Ross Williamson, Lorenzo the Magnificent, Michael Joseph, 1974.
- [67] Léonard, Codex C. 15v, Institut de France. Traduction Richter.
- [69] Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, publié en 1910. Ce livre est inspiré de *Le roman de Léonard de Vinci* par Dimitri Merejkovski, Paris, 1930.
- [72] Michael Rocke, Forbidden Friendships épigraphe, & N120.
- [73] Jean-Paul Richter, The Literary Works of Leonardo da Vinci, 1883.
- [74] Edward MacCurdy, The Mind of Leonardo da Vinci, 1928.

[75] Dès les années 1490, Vinci était déjà décrit comme un peintre « divin ». Sa célébrité est commentée dans le livre Leonardo da Vinci de Daniel Arasse, entre les pages 11 et 15.

- [76] Frederick Hartt, A History of Italian Renaissance Art, pages 387 à 411.
- [77] Daniel Arasse Léonard de Vinci Hazan, 2002
- [78] Daniel Arasse Léonard de Vinci Hazan, 2002
- [79] Marguerite Neveux, Le nombre d'or, radiographie d'un mythe, chapitre 1, Éd. du Seuil, 1995
- [80] Luciano Berti, The Uffzi, Scala, 1971.
- [81] Michael Baxandall liste cinq réactions probables de Marie à la présence et à l'annonce de l'ange. Il s'agit de l'inquiétude, du « rafraîchissement » spirituel, de la recherche de réponses, de la soumission et du mérite. Dans ce tableau, l'attitude de Marie n'est pas conforme aux versions acceptées traditionnellement. Michael Baxandall, *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford University Press, 1974.
- [82] Selon Jack Wasserman dans *Leonardo da Vinci*, la peinture qui, au , appartenait à Angelica Kauffmann a été découpée après cette période. Les deux principales sections ont été trouvées quasi abandonnées et ont été réunifiées. Il est d'ailleurs toujours probable que des parties extérieures de la peinture soient encore manquantes.
- [84] Mona Lisa 'had brows and lashes' (http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/7056041.stm), BBC News.
- [85] Royal Library, château de Windsor, feuilles RL 19073v-19074v et RL 19102 respectivement.
- [86] Le « profil grec » a une ligne droite partant du front à l'extrémité du nez. C'est une caractéristique de beaucoup de statues grecques classiques.
- [87] Le dessin a été acquis par Léon Bonnat en 1884 (Inventaire général des dessins des musées de province, Bayonne, dessins italiens, Éditions des Musées Nationaux, 1960).
- [89] Royal Library, château de Windsor, feuilles RL 19073v-19074v et RL 19102 respectivement.
- [90] CNRS, (Léonard) de Vinci & la turbulence (http://www.cnrs.fr/sciencespourtous/abecedaire/pages/vinci.htm), consulté 2011-11-08
- [94] Pour les poutres carrées, horizontales, appuyées en leurs extrémités, Léonard de Vinci avait trouvé que la résistance varie comme le carré du côté et inversement à la longueur, ce qui n'était pas mauvais
- [95] Cité dans Paul Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (http://www.wikilivres.info/wiki/index.php/ Introduction\_Ã\_la\_méthode\_de\_Léonard\_de\_Vinci), 1895.
- [96] O'Malley & Saunders, Leonardo on the Human Body, Dover Publications New York, 1982.
- [97] Jean Pierre Le Goff, Abraham Bosse, lecteur de Vinci, in: Léonard de Vinci entre France et Italie, « miroir profond et sombre », Presses Universitaires de Caen, 1999.
- [98] Une centaine de dessins anatomiques autographes, retrouvés au par le duc de Windsor sont, pour la majeure partie, conservés dans trois manuscrits de la collection royale anglaise au château de Windsor.
- [99] Laure Fagnart, « Léonard de Vinci : La leçon d'anatomie (http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\_195189/leonard-de-vinci-la-lecon-d-anatomie)», Université de Liège, février 2010
- $[100]\,$  Alain Gras, Fragilité de la puissance Se libérer de l'emprise technologique, Fayard 2003
- [101] lire la « Lettre de motivation » de Léonard de Vinci, recopiée pour un site de recherche d'emploi d'une plaquette éditée par le clos Lucé.
- [103] La paternité de l'invention de la bicyclette par Léonard divise la communauté scientifique. Provenant du Codex Atlanticus, le croquis est discuté, notamment parce que, selon Daniel Arasse, elle a la forme qu'elle « ne trouvera que vers 1900, c'est-à-dire avec les deux roues de même hauteur et, surtout, le pédalier et sa chaîne de transmission rendant la roue arrière motrice ». Il peut donc s'agir du travail d'un de ses élèves (Salai), d'un faux, d'un dessin original (ou d'une copie de dessin original). Cependant, Léonard a déjà dessiné des engins avec des chaînes et des systèmes de transmission par engrenages notamment dans le Codex de Madrid, lesquels ne sont pas discutés et montrent l'intérêt de Léonard pour ces choses.
- [105] Delorme A. *Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVIe siècle*. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications (texte en ligne) (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs\_0048-7996\_1954\_num\_7\_4\_3477) 1954, Tome 7 n°4. pp. 379-382.
- [106] Harald Höffding, Histoire de la philosophie moderne, 1906 (Sur Wikisource) (http://fr.wikisource.org/wiki/ Histoire\_de\_la\_philosophie\_moderne)
- [107] Léonard de Vinci, Carnets Traduit par Jean-Paul Richter, 1888 Sur Gutenberg (http://www.gutenberg.org/catalog/world/readfile?fk files=8448)
- [108] Delorme A. Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVIe siècle. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications. 1954, Tome 7 n°4. pp. 379-382. (texte en ligne) (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ rhs 0048-7996 1954 num 7 4 3477)
- [109] Cité dans Paul Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, 1895 Wikisource (http://fr.wikisource.org/wiki/Introduction\_à\_la\_méthode\_de\_Léonard\_de\_Vinci)
- [110] Marc Giget, professeur de gestion de l'innovation au Conservatoire national des arts et métiers
- [111] André CHASTEL, « LÉONARD DE VINCI (1452-1519) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 9 mars 2013. (texte en ligne) (http://www.universalis.fr/encyclopedie/leonard-de-vinci/): « Et Vasari datera tout naturellement l'âge nouveau la haute Renaissance de l'apparition de Léonard.[...] C'est par la séparation croissante et définitive du savoir scientifique et de l'activité artistique que se définira l'âge moderne. Mais cette ambition, conduite aussi loin qu'il était possible par les ressources d'un esprit indomptable et infiniment agile, apparaît comme une des dimensions essentielles de la Renaissance »

[112] Carnets, VOLUME I. PROLEGOMENA AND GENERAL INTRODUCTION TO THE BOOK ON PAINTING, (1) Sur Gutenberg.org (http://www.gutenberg.org/dirs/etext04/7ldvc09.txt)

- [113] Baldassare Castiglione, Le Livre du courtisan, 1528.
- [114] Anonyme Gaddiano, *Codex Magliabecchiano XVII*, 17, manuscrit conservé à la Bibliothèque Laurentienne, rédigé vers 1540, publié par André Chastel dans *Traité de la peinture*, Éditions Berger Levrault, 1987.
- [116] Johann Heinrich Füssli, Lectures, II, 1801.
- [117] A. E. Rio, L'art chrétien, 1861.
- [118] Hippolyte Taine, Voyage en Italie, 1866.
- [119] Bernard Berenson, The Italian Painters of the Renaissance, 1896.
- [120] Les phares, poème tiré des Fleurs du Mal
- [121] Article sur les études sur Vinci (http://web.archive.org/web/20060505165842/http://www.artnewsonline.com/currentarticle.cfm?art\_id=1240), ArtNews.
- [122] Julien Bouissou, « Tata présente la voiture la moins chère du monde », Le Monde du 12 janvier 2008, page 12,
- [126] Le Nouvelliste On-line Veni, vidi, Vinci (http://www.lenouvelliste.ch/fr/news/valais/veni-vidi-vinci\_9-78363)
- [128] « Une empreinte digitale révèle un nouveau tableau de Léonard de Vinci » (http://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/14/un-empreinte-digitale-revele-un-nouveau-tableau-de-leonard-de-vinci\_1253636\_3246.html), LeMonde.Fr, 14 octobre 2009.

### Références

• (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Leonardo da Vinci (http://en.wikipedia.org/wiki/Leonardo\_da\_Vinci?oldid=167810648) » (voir la liste des auteurs (http://en.wikipedia.org/wiki/Leonardo\_da\_Vinci?action=history))

# Paul Véronèse

Pour les articles homonymes, voir Véronèse (homonymie) et Caliari.

Paul Véronèse



Autoportrait, Musée de l'Ermitage

Paul Véronèse 140

### Données clés

Nom de naissance Paolo Caliari

Naissance 1528

Vérone, République de Venise

**Décès** 19 avril 1588 (60 ans)

Venise, République de Venise

Activité(s) Peinture

Formation École véronaise

Maître Antonio Badille

Mouvement artistique Maniérisme

Œuvres réputées Les Noces de Cana, Le Repas chez Levi

Paolo Caliari, dit Véronèse, né en 1528 à Vérone et mort le 19 avril 1588 à Venise, est un peintre maniériste italien.

Bien qu'il ait joui d'une réelle popularité de son vivant, notamment à Venise, il fut ignoré des critiques de son temps qui parlent de l'art vénitien, seul Francesco Sansovino parlant de lui dans son *Guide* de 1556. Pourtant, Véronèse constituait avec Titien et Le Tintoret le triumvirat des peintres vénitiens de la Renaissance tardive.

Véronèse est connu comme un grand coloriste ainsi que pour ses décorations illusionnistes (trompe-l'œil) en fresque et huile. Ses travaux les plus connus sont des cycles narratifs raffinés, exécutés selon le style dramatique et coloré des maniéristes, avec des arrangements majestueux et scintillants.

Son véritable patronyme reste inconnu : le peintre ayant signé successivement *Paolo Spezapedra* (surnom paternel), *Paolo di Gabriele*, *Paolo da Verona* ou *Paolo Caliaro* (probable nom d'emprunt). La tradition de l'histoire de l'art parle de *Paolo Caliari*. Finalement, il sera connu sous le nom de « Véronèse » en raison de son lieu de naissance à Vérone.

# **Biographie**

### **Enfance et formation**

Véronèse est né vraisemblablement en 1528. Son père, Piero di Gabriele, est architecte et tailleur de pierre comme l'avaient été ses parents. Avec son épouse, Catarina, ils eurent dix enfants dont Véronèse, qui fut le septième et Benedetto de dix ans son cadet.

Très jeune, il commence par travailler dans l'atelier de son père à Rome. Il y acquiert une habileté de modeleur pour les figures et les ornements en relief. Toutefois, il manifeste très vite un penchant pour la peinture ce qui amène son père à le placer comme apprenti chez l'un de ses oncles Antonio Badille, issu d'une vieille famille de peintres locaux et qui possédait un atelier. Il étudie alors, outre les œuvres de Badille, qui deviendra plus tard son beau-père, celles des autres artistes de Vérone et des alentours comme les fresques et tableaux de Giovanni Maria Falconetto, Domenico et Francesco Morone, Girolamo Dai Libri, Giovanni Francesco Caroto, Francesco Torbido, etc.



La Bataille de Lépante (1572)Huile sur toile, 169 x 137 cmGallerie dell'Accademia de Venise

Paul Véronèse 141

De cet apprentissage auprès de l'école véronaise et des peintres locaux, il acquiert beaucoup de connaissances en matières d'architecture et de perspective, mais aussi la vivacité et l'élégance dans les figures, la dignité et le naturel dans les expressions, l'éclat et l'harmonie dans le jeu des colorations.

Alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, Paul Véronèse avait déjà signé plusieurs retables pour des églises de Vérone et décoré des façades de maisons, ce qui lui avait donné une certaine réputation. Parmi les retables, il faut citer *la pala* qui est l'un des premiers chef-d'œuvre de Véronèse réalisée avant 1548 pour la chapelle de la famille Bevilacqua-Lazise.

### Des débuts prometteurs

En 1548, il quitte sa ville natale et, grâce à sa renommée grandissante, il obtient et exécute plusieurs commandes. Il se rend quelque temps à Trévise où, en 1551, l'architecte Michele Sanmicheli le charge, avec le peintre Giovanni Battista Zelotti de décorer la *villa Soranza*, près de Castelfranco Veneto, qu'il venait de construire. Son travail y est remarqué par le cardinal Ercole Gonzague qui, l'année suivante, lui commande un tableau pour la cathédrale de Mantoue, la *Tentation de saint Antoine* (Musée des beaux-arts de Caen).

Par la suite, il décore la villa Emo à Fanzuolo, un hameau de la commune de Vedelago dans la province de Trévise, construite par l'architecte Andrea Palladio, qu'il avait rencontré à Vicence. On lui confie également la décoration du palais du Collatéral, à Thiene où, toujours en compagnie de Giovanni Battista Zelotti, il réalise, dans un style déjà très libre et personnel, plusieurs peintures de l'histoire ancienne (Xerxès recevant les présents de Cyrus, le Mariage de Massinissa et de Sophonishe, Mucius Scaevola se brûlant le poing, le Festin d'Antoine et de Cléopâtre).



Mars et Venus, XVI<sup>e</sup> siècle, 206 × 161 cm, Metropolitan Museum of Art, New York

En 1560, il fait un voyage d'étude à Rome où il découvre Raphaël et Michel-Ange. Il y séjourne pendant deux ans.

### L'installation à Venise

En 1552, il obtient une première commande pour l'église San Francesco della Vigna à Venise pour laquelle il réalise *la Conversation sacrée*. L'année suivante, sa réputation toujours grandissante amène le père Bernado Torlioni, prêtre de l'église San Sebastiano à Venise que Véronèse avait rencontré à Vérone, à le faire venir auprès de lui pour lui confier les peintures de l'église.

Il s'installe donc à Venise en 1553. Les commandes officielles sont nombreuses car il est devenu le « peintre de la République ». Il réalise notamment, en compagnie des peintres Giambattista Ponchino et Giovanni Battista Zelotti, les fresques des salles du conseil des Dix au palais des Doges. Véronèse exécuta notamment un médaillon qui décorait, en son centre, le plafond de la Salle des audiences : *Jupiter foudroyant les Vices*. Il décore également la salle de la Boussolla d'un *Saint Marc couronnant les Vertus* qui est à présent au musée du Louvre.

En 1555, il entreprend la réalisation du plafond de la sacristie de l'église San Sebastiano avec le *Couronnement de la Vierge*. Par la suite, il peint les trois plafonds de la nef avec *Esther présentée au roi Assuérus, le Couronnement d'Esther, le Triomphe de Mardochée* peintures que Véronèse a achevé le 31 octobre 1556, onze mois après leur commande. Cette série de chefs-d'œuvre a fait de cette petite église un lieu de pèlerinage pour tous les peintres postérieurs.

Avec le soutien de Titien et Jacopo Sansovino, il est désigné, avec six autres peintres célèbres dont Battista Franco, Giuseppe Porta, Bartolomeo Ammannati et Le Tintoret, pour participer à la décoration du plafond de la salle de la

Libreria de la Biblioteca Marciana (ou bibliothèque Saint-Marc). Il réalise notamment trois allégories (la Musique, la Géométrie et l'Arithmétique, l'Honneur) pour lesquels il obtint une prime, un collier d'or, qui lui est décerné publiquement par Titien.

Veronèse retourne quelques mois à Vérone, sa ville natale. De ce séjour, il laissera une série de peinture dans plusieurs édifices dont l'église Santa Maria della Vittoria (*Déposition de Croix*) et le musée municipal (*Portrait de Pace Guarienti*).

#### La maturité

Véronèse revient à Venise où il est devenu le peintre à la mode, le décorateur favori des nobles et des ecclésiastiques. Sa popularité dépasse le seul cadre de la ville et s'étend aux provinces avoisinantes. Il reçoit des commandes de toute nature, des fresques ou des tableaux, des sujets profanes ou sacrés, des allégories ou des portraits...

# PAVLVS VERONENSIS

Signature de Véronèse

Il est de nouveau invité à travailler à l'église San Sebastiano. Il y peint en 1561, La Vierge en gloire avec saint Sébastien et d'autres saints puis, un peu plus tard vers 1565, Saint Marc et saint Marcellin conduits au martyre et Le Martyre de Saint Sébastien.

En 1562, Véronèse entreprend la décoration de la villa Barbaro à Maser en Vénétie appartenant à Daniel Barbaro et son frère, Marcantonio. Ceux-ci avaient engagé le célèbre architecte Andrea Palladio en 1556 pour la construction de leur villa et ils confièrent ensuite la décoration picturale à Véronèse que Daniel Barbaro avait rencontré vers 1553, lorsqu'il exécutait ses compositions pour la Salle des audiences au palais des Doges. Véronèse réalise dans cette villa des fresques qui marquent l'apogée de son art parmi lesquelles il faut citer *L'Harmonie universelle, ou L'Amour divin entouré des dieux olympiques, Vénus et Vulcain avec Proserpine* ou bien encore *Bacchus et les nymphes*. De très nombreuses pièces sont décorées des fresques de Véronèse et, partout, l'espace architectural est mis au défi grâce à l'usage de trompe-l'œil d'illusions picturales.

C'est à cette même période, entre 1562 et 1563, que Véronèse peint la plus célèbre de ses œuvres, *Les Noces de Cana*<sup>[1]</sup> qui lui avait été commandée pour le réfectoire du monastère bénédictin de Penquesten situé sur l'Île de San Giorgio Maggiore, à Venise. Comme dans d'autres tableaux de Véronèse représentant un banquet<sup>[2]</sup>, la scène reflète les festivités qui étaient courantes à l'époque dans la vie vénitienne. La peinture est immense avec presque dix mètres de large et elle contient plus d'une centaine de personnages, dont les portraits reconnaissables de Titien, de Tintoretto, et de Véronèse lui-même.

Il retourne dans sa ville natale de Vérone où, en 1566, il épouse *Elena Badile* avec qui il a quatre enfants dont Carlo et Gabriele qui travaillèrent avec lui plus tard.

En 1573, il défie le tribunal de l'Inquisition qui lui reproche des licences prises par rapport aux textes saints dans une *Cène* et qu'il sera condamné à amender. Véronèse n'en fera rien et rebaptisera simplement l'oeuvre du nom de *Le Repas chez Lévi*, qu'elle porte encore aujourd'hui, bien qu'il s'agisse en réalité du dernier repas du Christ. On lui reproche d'avoir ajouté à l'épisode religieux quantité de personnages secondaires et anecdotiques, dont un perroquet ou encore deux hallebardiers buvant et un serviteur saignant du nez. La réponse nous est restée : « Nous, les peintres, prenons des libertés tout comme les poètes et les fous ».

#### La dernière période

Entre 1575 et 1577, Véronèse réalise, au palais des Doges, le *Triomphe de Venise* pour la salle du Grand Conseil et *les Allégories de la Vertu* pour la salle du Collège qui comptent parmi ses grands chefs-d'œuvre.

À partir de 1575, Véronèse s'intéresse davantage aux paysages, il abandonne progressivement les grandes compositions et porte plus d'intérêt aux petits formats où il s'exprimera d'une manière très lyrique. C'est de cette époque que datent les scènes mythologiques comme *L'Enlèvement d'Europe* et *La Mort de Procris*.

Il meurt d'une pneumonie en 1588 à l'âge de 60 ans et est enterré dans l'église de *San Sebastiano* dont il a peint un grand nombre de fresques.

Après son décès, son frère Benedetto Caliari et deux de ses fils, Carlo et Gabriele qui hérite de l'atelier de Véronèse, achèvent certaines peintures que le maître n'avait pas finies.



Le Calvaire, XVI<sup>e</sup> siècle 102 × 102 cm Musée du Louvre, Paris

# Son œuvre

Véronèse suivit le courant baroque, dans une aspiration au maniérisme.

Son œuvre comporte de nombreuses fresques d'inspiration religieuse mais également des tableaux profanes, essentiellement mythologiques ou allégoriques. Il met souvent en scène des tableaux monumentaux.

Il utilise des couleurs accentuées, il représente des scènes très détaillées, des personnages nettement dégagés des fonds, avec de forts contrastes, des architectures théâtrales et rythmées. Sa palette claire, ses ombres colorées, son univers poétique, la grâce sensuelle de ses personnages et son sens du décor en font un maître incontournable de la peinture du XVI<sup>e</sup> siècle.

Ses plus fameuses peintures murales demeurent celles décorant la villa Barbaro, à Maser (Vénétie), ensemble illusionniste prenant place dans une architecture conçue par Andrea Palladio.

Il est également célèbre pour sa série de portraits aux visages éblouissants de naturel. Le maître s'intéresse surtout aux visages.

À sa mort, en 1588, Véronèse ne laisse pas d'école, mais son œuvre va influencer toute la peinture postérieure et de nombreux artistes comme Vélasquez ou Rubens puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, les coloristes européens dont Delacroix et Cézanne.

#### Quelques œuvres

Nom de l'œuvre	Date	Type	Dimension	Lieu d'exposition	Image
Saint Antoine tourmenté par les démons	1552-1553	Huile sur toile	198 × 151 cm	Musée des beaux-arts de Caen	
Jupiter foudroyant les Vices	vers 1553	Huile sur toile	650 × 330 cm	Musée du Louvre, Paris	
Saint Marc couronnant les vertus	vers 1554	Huile sur toile	330 × 317 cm	Musée du Louvre, Paris	
Le Couronnement de la Vierge	1555	Huile sur toile		Église San Sebastiano, Venise	
L'onction de David	1555	Huile sur toile	173 x 364 cm	Kunsthistorisches Museum, Vienne	
Portrait de femme, La Belle Nani	1555-1560	Huile sur toile	119 × 103 cm	Musée du Louvre, Paris	
Annonciation	vers 1555	Huile sur toile	193 × 291 cm	Galerie des Offices, Florence	
Jésus parmi les docteurs dans le Temple	1558	Huile sur toile	236 × 430 cm	Musée du Prado, Madrid	
L'Assomption de la Vierge	vers 1558	Huile sur toile	340 × 455 cm	Basilique de San Zanipolo, Venise	
Portrait d'un homme	vers 1560	Huile sur toile	120 × 102 cm	Musée des Beaux-Arts, Budapest	
Bacchus, Vertumne et Saturne	1560-1561	Fresque		Villa Barbaro, Maser	
Persée délivrant Andromède	vers 1560	Huile sur toile	260 × 211 cm	Musée des Beaux-Arts de Rennes	
Giustiniana Giustiniani et sa nourrice	1560-1561	Fresque		Villa Barbaro, Maser	
La Madeleine repentante	1560-1575	Huile sur toile	169,6 × 134,6 cm	Musée des beaux-arts du Canada	
Vénus et Adonis	1561	Huile sur toile	123 × 174 cm	Staatliche Kunstsammlungen, Augsbourg	

Rebecca et Éliézer	1550-1580	Huile sur toile	240 × 366 cm	Château de Versailles, salon d'Hercule	
Vierge en gloire avec saint Pierre et saint Paul	vers 1562	Huile sur toile		Église San Sebastiano, Venise	
Saint Jean-Baptiste prêchant	vers 1562	Huile sur toile		Galerie Borghèse, Rome	
La Vierge entourée des saints	vers 1562	Huile sur toile	339 × 191 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Les Noces de Cana	1563	Huile sur toile	666 × 990 cm	Musée du Louvre, Paris	
La Sainte Famille	1564	Huile sur toile	328 × 188 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Saint Marc et saint Marcellin conduits au martyre	1565	Huile sur toile		Église San Sebastiano, Venise	
Le Martyre de saint Sébastien	1565	Huile sur toile		Église San Sebastiano, Venise	
Portrait de femme	1565	Huile sur toile		Musée de la Chartreuse de Douai	
La Famille de Darius devant Alexandre	1565-1570	Huile sur toile	236.2 × 475,9 cm	National Gallery, Londres	

Portrait de Daniele Barbaro	1565-1567	Huile sur toile	121 × 105,5 cm	Rijksmuseum Amsterdam	
La Résurrection du Christ	vers 1570	Huile sur toile	136 × 104 cm	Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde	
Portrait d'une femme vénitienne	vers 1570	Huile sur toile	117.3 × 100.8 cm	Alte Pinakothek, Munich	
La Découverte de Moïse	1570-1575	Huile sur toile	50 × 43 cm	Kunsthistorisches Museum, Vienne	
Portrait d'un sculpteur	1570-1585)	Huile sur toile	110.5 × 89 cm	Metropolitan Museum of Art, New York	
Les Noces de Cana	1571	Huile sur toile	207 × 457 cm	Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde	

Bataille de Lépante	vers 1572	Huile sur toile	169 × 137 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Le Repas chez Levi	1573	Huile sur toile	555 × 1,280 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Le Martyre de sainte Justine	vers 1573	Huile sur toile	103 × 113 cm	Galerie des Offices, Florence	
Minerve rendant hommage à Venise	1575	Huile sur toile	309 × 328 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Le Mariage mystique de sainte Catherine	vers 1575	Huile sur toile	337 × 241 cm	Gallerie dell'Accademia de Venise	
Allégorie de l'Amour	vers 1570	Huile sur toile	191 × 191 cm	National Gallery	
Vénus, Mars et Cupidon avec un cheval	vers 1575	Huile sur toile	47 × 47 cm	Galerie Sabauda, Turin	

Bethsabée au bain	vers 1575	Huile sur toile	232 × 242,5 cm	Musée des beaux-arts de Lyon	
Pietà	1576-1582	Huile sur toile	147 × 115 cm	Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg	
Mars et Venus réunis par Cupidon	vers 1578	Huile sur toile	205.7 × 161 cm	Metropolitan Museum of Art, New York	
Mercure, Hersé et Aglauros	1576-1584	Huile sur toile	232.4 × 173 cm	Fitzwilliam Museum, Cambridge	
Le Repas chez Simon le pharisien	1576	Huile sur toile	474 × 974 cm	Château de Versailles, salon d'Hercule	
L'Enlèvement d'Europe	1580	Huile toile	240 × 303 cm	Palais des Doges, Venise	
Jésus et le centurion	vers 1580	Huile sur toile	99.2 × 130,8 cm	Musée d'Art de Tolède	
Lucrèce	1580	Huile sur toile	109 × 90,5 cm	Kunsthistorisches Museum, Vienne	

Jésus dans le jardin soutenu par un ange	vers 1580	Huile sur toile	80 × 108 cm	Pinacothèque de Brera, Milan	
La Prédication de saint Antoine aux poissons	vers 1580	Huile sur toile		Galerie Borghèse, Rome	
La vision de sainte Hélène	vers 1580	Huile sur toile	166 × 134 cm	Pinacothèque du Vatican, Rome	
Allégorie de la sagesse et de la force	vers 1580	Huile sur toile	214.6 × 167 cm	Frick Collection, New York	
Judith et Holopherne	vers 1580	Huile sur toile	195 × 176 cm	Palazzo Rosso, Gênes	
Le Calvaire	vers 1582	Huile sur toile	102 × 102 cm	Musée du Louvre, Paris	
Le Triomphe de Venise	1585	Huile sur toile	904 × 579 cm	Palais des Doges, Venise	

Portrait d'Agostino Barbarigo	Huile sur toile	60 × 48 cm	Musée des Beaux-Arts de Budapest	
Baptême et tentation du Christ	Huile sur toile	245 × 450 cm	Pinacothèque de Brera, Milan	
Suzanne au bain	Huile sur toile	198 × 198 cm	Musée du Louvre, Paris	
Léda et le cygne	Huile sur toile		Musée Fesch, Ajaccio	

# Notes et références

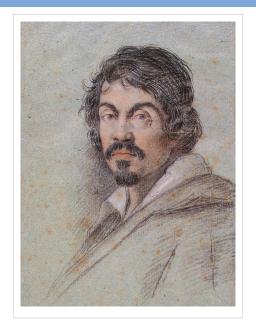
- [1] Véronèse avait réalisé deux ans plus tôt, vers 1560, un autre tableau nommé Les Noces de Cana.
- [2] Voir notamment Le repas chez Levi, Le repas chez Simon le pharisien

# Pinacothèque XVIIe et après

# Le Caravage

Pour les articles homonymes, voir Caravage.

Caravage



Le Caravage craie sur papier par Ottavio Leoni, vers 1621, Florence, Bibliothèque Marucelliane

## Données clés

Nom de naissance Michelangelo Merisi da Caravaggio

Naissance 29 septembre 1571

Milan

**Décès** 18 juillet 1610 (à 38 ans)

Porto Ercole (Grosseto)

Nationalité Italie (Lombardie)

Activité(s) Peintre

Maître Simone Peterzano (1540-1596)

Mouvement artistique baroque

Mécènes Francesco Maria del Monte

Influencé par Peterzano, Savoldo, Antonio Campi, Vincenzo Campi...

Influença Pierre Paul Rubens

Georges de La Tour Orazio Gentileschi...

Michelangelo Merisi da Caravaggio, en français Caravage ou Le Caravage, est un peintre italien né le 29 septembre 1571 à Milan et mort le 18 juillet 1610 à Porto Ercole.

Son œuvre puissante et novatrice révolutionne la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle par son caractère naturaliste, son réalisme parfois brutal, son érotisme troublant et l'emploi appuyé de la technique du clair-obscur allant jusqu'au ténébrisme. Il connaît un véritable succès de son vivant, et influence nombre de grands peintres après lui, comme en témoigne l'apparition du courant du caravagisme.

Après le succès foudroyant du début des années 1600, Caravage entre dans une période difficile. En 1606, après de nombreux démêlés avec la justice des États pontificaux, il blesse mortellement son adversaire au cours d'un duel. Ses peintures



*Méduse*, 1597-1598<sup>[1]</sup>. Huile sur toile montée sur bois, tondo de 55 cm de diamètre, Florence, Galerie des Offices.

jusqu'en 1610, l'année de sa mort, sont en partie destinées à racheter cette faute. Par ailleurs certains éléments biographiques portant sur ses mœurs sont aujourd'hui revus, car des recherches historiques récentes remettent en cause le portrait peu flatteur qui a longtemps été répété d'après des sources anciennes du XVII<sup>e</sup> siècle sur lesquelles on ne peut plus se fonder désormais.

Après une longue période d'oubli critique, il faut attendre le début du  $XX^e$  siècle pour que le génie de Caravage soit pleinement reconnu, indépendamment de sa réputation sulfureuse. Son succès populaire donne lieu à une multitude de romans et de films, à côté des expositions et des innombrables publications scientifiques qui, depuis un siècle, en renouvellent complètement l'image. Il est actuellement représenté dans les plus grands musées, malgré le nombre limité des peintures qui ont survécu. Toutefois certains tableaux que l'on découvre depuis un siècle posent encore des questions d'attribution.

# Biographie

## **Jeunesse et formation**

Michelangelo naît à Milan<sup>[2]</sup>, probablement le 29 septembre 1571<sup>[3],[4]</sup>. Ses parents qui se sont mariés en janvier de la même année sont Fermo Merisi et Lucia Aratori, originaires de Caravaggio, une petite ville de la région de Bergame. Francesco Ier Sforza de Caravage (it), marquis de Caravaggio — alors sous domination espagnole — est le témoin du mariage de ses parents. Il est baptisé le lendemain de sa naissance à la basilique Saint Stéphane le Majeur<sup>[5]</sup> dans le quartier milanais où réside le maître de la fabbrica del duomo<sup>[6]</sup> où travaille probablement le père de Michelangelo. Son parrain, d'après l'acte de baptême est le patricien milanais Francesco Sessa<sup>[7]</sup>.

Son père exerce des fonctions qui sont différemment définies selon les sources : contremaître, maçon ou architecte ; mais il a le titre de « magister », c'est-à-dire qu'il est l'architecte décorateur de Francesco Sforza<sup>[9]</sup>. Son grand-père maternel est un arpenteur reconnu et estimé<sup>[8]</sup>. Ses deux familles paternelle et maternelle sont entièrement originaires de Caravaggio, appartiennent à la classe moyenne<sup>[10]</sup> et sont honorablement reconnues : la femme de Francesco

Sforza, Costanza Colonna utilise les services de plusieurs femmes de la famille Merisi pour servir de nourrices à ses enfants<sup>[8]</sup>; c'est une protectrice sur laquelle Caravage pourra compter à plusieurs reprises.

Il a deux frères et une sœur<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Le plus jeune de ses frères, Jean-Baptiste, deviendra prêtre<sup>[11]</sup> et sera parfaitement informé de la Réforme catholique initiée à Milan par l'archevêque Charles Borromée et à Rome par le fondateur des Oratoriens, Philippe Neri. Caravage restera pendant toute sa période romaine en accord étroit avec cette société des Oratoriens<sup>[12]</sup>.

# Apprentissage à Milan

La peste frappe Milan entre 1575 et 1577<sup>[13]</sup>, et la famille Merisi quitte alors Milan pour Caravaggio, afin de fuir l'épidémie qui tue cependant le père et l'oncle du peintre<sup>[9]</sup>. En 1584, la veuve et ses quatre enfants sont de retour dans la capitale lombarde où Michelangelo, âgé de treize ans, intègre l'atelier de Simone Peterzano, peintre de bonne notoriété, maniériste tardif de l'école vénitienne<sup>[14]</sup>: le contrat d'apprentissage est signé par sa mère le 6 avril 1584, pour un peu plus de quarante écus d'or<sup>[15]</sup>.



Simone Peterzano, le maître de Caravage (autoportrait de 1589)



Savoldo, Saint Matthieu et l'Ange, v. 1534

L'apprentissage du jeune peintre dure au moins quatre ans<sup>[16]</sup> auprès de son maître, au contact des écoles lombarde, vénitienne et bolonaise<sup>[14]</sup>. Il y étudie les théories picturales de son temps, le dessin, les techniques de la peinture à l'huile et de la fresque, mais s'intéresse surtout au portrait ainsi qu'à la nature morte<sup>[17]</sup>.

Les années d'apprentissage de Caravage, en particulier les années entre la signature de son contrat avec Peterzano en 1584 et l'année de son déménagement à Rome vers 1591-1592 restent peu connues ; en conséquence, retrouver des influences sur sa peinture est difficile. D'après certaines sources<sup>[18]</sup>, le jeune peintre abandonne Milan après

quelques années pour rejoindre Venise et découvrir les grands maîtres de la couleur : Giorgione, le Titien et le Tintoret. Cette hypothèse vénitienne n'est toutefois pas solidement étayée<sup>[11]</sup> ; il est en revanche acquis que son maître Peterzano, qui se revendiquait « élève de Titien » avait bien séjourné à Venise et s'inscrivait pleinement dans cette école<sup>[17]</sup>.

Une hypothèse alternative est avancée par l'historien de l'art italien Roberto Longhi<sup>[réf. nécessaire]</sup>: d'après lui, le développement du style de Caravage aurait été la conséquence de réflexions sur certains maîtres lombards, et plus précisément de la zone de Brescia: Foppa, Bergognone, Savoldo, Moretto et II Romanino (que Longhi qualifie de *pré-caravagistes*). L'influence de ces maîtres, à laquelle on peut ajouter celle d'Ambrogio Figino<sup>[17]</sup>, aurait donné les bases de l'art de Caravage. Savoldo ou encore les frères Campi utilisent ainsi des techniques de contraste entre ombres et lumière, peut-être inspirées de la fresque vaticane en clair-obscur de Raphaël représentant saint Pierre en

prison<sup>[19]</sup>; cet effet de contraste deviendra un élément central de l'œuvre de Caravage. D'après Longhi, le principal maître de cette école est Vincenzo Foppa et il serait à l'origine de la révolution de la lumière et du naturalisme — opposé à une certaine majesté de la Renaissance — qui sont les éléments centraux des peintures de Caravage.

## La période romaine

#### La mise en place d'un répertoire personnel



Garçon avec un panier de fruits, 1593, huile sur toile, 70 × 67 cm, Rome, Galerie Borghese.

Il quitte l'atelier de Simone Peterzano et retourne à Caravaggio vers 1589, année de la mort de sa mère [réf. nécessaire]. Il y reste jusqu'au partage de l'héritage familial, puis il part vers 1590-1591 [] ou 1592 [17] pour Rome, cherchant à y faire carrière comme beaucoup d'artistes alors. Rome est à cette époque une ville pontificale dynamique, animée par le Concile de Trente et la réforme catholique. Les chantiers y fleurissent et il y souffle un esprit baroque. Le pape Clément VIII est élu le 30 janvier 1592, succédant à Sixte Quint qui a beaucoup transformé la ville [].

Les premières années dans la grande cité sont chaotiques et mal connues : cette période a, ultérieurement et sur des faits mal interprétés<sup>[20]</sup>, forgé sa réputation d'homme violent et querelleur, souvent obligé de fuir les conséquences judiciaires de ses rixes et duels. Il vit d'abord dans le dénuement, hébergé par un ami de la

famille<sup>[réf. nécessaire]</sup>, puis chez M<sup>gr</sup> Pandolfo Pucci<sup>[21]</sup>, pour qui il copie des images de dévotion, dont on n'a plus trace aujourd'hui<sup>[22],[23]</sup>. D'après Mancini, c'est de cette époque que datent ses trois premiers tableaux destinés à la vente, dont seulement deux nous sont parvenus : *Jeune garçon mordu par un lézard* et *Garçon pelant un fruit* (seules des copies subsistent de ce dernier). Il copie aussi des tableaux religieux, envoyés à Recanati par M<sup>gr</sup> Pucci et perdus ensuite<sup>[23]</sup>.

Caravage entame des relations plus ou moins solides avec divers peintres locaux, d'abord à l'atelier du peintre sicilien Lorenzo Carli dit « Lorenzo Siciliano »<sup>[24]</sup> (né à Naso, près de Messine), auteur d'œuvres destinées aux parties les plus modestes du marché<sup>[22]</sup>. Il s'installe près de la *piazza del Popolo*<sup>[réf. nécessaire]</sup> et rencontre le peintre Prospero Orsi, l'architecte Onorio Longhi et le peintre sicilien Mario Minniti<sup>[22]</sup> qui deviendront des amis et qui l'accompagneront dans sa réussite. Il fait également la connaissance de Fillide Melandroni, qui deviendra une célèbre courtisane à Rome et lui servira de modèle à maintes reprises<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Il entre ensuite dans un atelier de meilleur niveau, celui d'Antiveduto Grammatica<sup>[22]</sup>, près de l'église San Giacomo in Augusta (it)<sup>[24]</sup> où il continue à peindre des copies pour les amateurs peu fortunés (trois par jour<sup>[réf. nécessaire]</sup>).

Puis il travaille, dès juin 1593 et durant quelques mois, chez Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpin, peintre attitré du pape et artiste en vue qui confie à son apprenti la tâche de peindre des fleurs et des fruits dans son atelier. Durant cette période, il est probablement aussi employé comme décorateur d'œuvres plus complexes, mais il n'existe aucun témoignage fiable. Une hypothèse, non vérifiable dans la documentation connue, est que Caravage pourrait avoir réalisé les décorations des festons de la chapelle Olgiati, dans la basilique Santa Prassede à Rome<sup>[25]</sup>, dont le cavalier d'Arpin peignit les fresques. Giuseppe Cesari est à peine plus âgé que Caravage bien que chargé de commandes et, ayant été anobli, il deviendra ensuite le Cavalier d'Arpin<sup>[26]</sup>. Caravage aurait pu apprendre à son contact comment vendre son art et comment, pour d'éventuels collectionneurs et amateurs d'antiquités, mettre en place son répertoire personnel en exploitant ses connaissances de l'art lombard et vénitien. C'est la période du *Jeune Bacchus malade*, du *Garçon avec un panier de fruits* et du *Bacchus* : des figures à l'antique qui cherchent à capter le regard du spectateur et où la nature-morte, depuis peu mise à l'honneur, témoigne du savoir-faire du peintre avec une extrême précision dans les détails. Semés de références à la littérature classique, ces premiers tableaux sont bientôt à

la mode, comme en témoignent de nombreuses copies anciennes de grande qualité<sup>[27]</sup>.

Plusieurs historiens évoquent un voyage à Venise pour expliquer certaines influences typiquement vénitiennes, notamment pour *Le Repos pendant la fuite en Égypte*, mais ceci n'a jamais été établi avec certitude. Il semble peu apprécier à cette époque la référence à l'art de Raphaël ou à l'Antiquité romaine (ce qui, pour les artistes du XVII<sup>e</sup> siècle, renvoie essentiellement à la sculpture romaine) mais il ne les ignore jamais. Sa *Madeleine repentante* témoigne ainsi de la survivance d'une figure allégorique antique<sup>[28]</sup> mais avec une vue en légère plongée qui renforce l'impression d'abaissement de la pécheresse. Ce serait la première figure entière du peintre.

À la suite d'une maladie ou d'une blessure, il est hospitalisé à l'hôpital de la Consolation. Sa collaboration avec Cesari prend fin brutalement, pour des raisons mal identifiées<sup>[29]</sup>.

Pendant cette période le peintre Federigo Zuccaro, protégé du cardinal Frédéric Borromée, transforme la confrérie des peintres en une académie en 1593. Ceci a pour but d'élever le niveau social des peintres en invoquant la valeur intellectuelle de leur travail. Caravage apparaît sur une liste des premiers participants<sup>[30]</sup>.

#### Les succès romains

#### L'amitié avec le cardinal Del Monte

Pour survivre, Caravage contacte des marchands afin de vendre ses tableaux. Il fait ainsi la connaissance de Constantino Spata dans sa boutique près de l'église Saint-Louis-des-Français<sup>[31]</sup>. Celui-ci le met en relation avec son ami Prospero Orsi.

Prospero Orsi (également connu sous le nom de Prospero delle Grottesche) qui participe avec Caravage aux premières rencontres de l'académie de Saint-Luc à Rome devient donc son ami<sup>[32]</sup>. Il l'aide à trouver un logement indépendant et lui fait rencontrer ses connaissances bien placées. Son beau-frère commande trois peintures : *Madeleine repentante*, *Le Repos pendant la fuite en Égypte* et *La Diseuse de bonne aventure* (1594, première version, musée du Louvre). Ce dernier tableau soulève l'enthousiasme du cardinal Francesco Maria Del Monte, homme de très grande culture, passionné d'art et de musique qui, enchanté par cette peinture en commande bientôt une seconde version, celle de 1595 (musées du Capitole). Le



*Les Tricheurs*, 1594-1595, huile sur toile, 94.3 × 131,1 cm, Fort Worth, Kimbell Art Museum.

cardinal avait auparavant commencé par une première acquisition : le tableau des *Tricheurs*. Le jeune lombard entre alors au service du cardinal pour presque trois ans dans le palais Madame à partir de 1597. Le cardinal y a été installé par son grand ami Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis en tant que diplomate au service du Grand-duché de Toscane auprès du pape<sup>[33]</sup>. D'après Bellori (en 1672), Del Monte offre à l'artiste un très bon statut, allant jusqu'à lui donner une place honorable parmi les gentilshommes dans la maison<sup>[34]</sup>.

Grâce aux commissions et aux conseils de l'influent prélat, Caravage change donc son style, abandonnant les toiles de petit format et les portraits individuels pour commencer une période de réalisations d'œuvres complexes avec des groupes de plusieurs personnages profondément impliqués dans une action, souvent à mi-corps mais aussi, parfois, en pied. Le cardinal achète plusieurs peintures qui correspondent à ses propres goûts : *Les Musiciens* et *Le Joueur de luth* avec des scènes où s'accentue la proximité avec le spectateur, jusqu'à *La Diseuse de bonne aventure* et *Les Tricheurs* où le spectateur devient quasiment un complice de l'action représentée<sup>[35]</sup>.

En quelques années, sa réputation grandit de manière phénoménale. Caravage devient un modèle pour une génération entière de peintres qui vont s'inspirer de son style et de ses thèmes.

Le cardinal Del Monte, membre du collège des cardinaux qui surveille le chantier de Saint Pierre, suit aussi d'autres commandes semblables dans les églises romaines. Grâce à lui, Caravage se voit confier des commandes importantes à partir de 1599, notamment pour le clergé : *La Vocation* et *Le Martyre de saint Matthieu* pour la chapelle Contarelli

de l'église Saint-Louis-des-Français<sup>[36]</sup>, *La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas* et *Le Crucifiement de saint Pierre* pour la chapelle Cerasi à Santa Maria del Popolo<sup>[37]</sup>. Des sources anciennes font état de peintures refusées ; néanmoins, cette question a été récemment revue et corrigée, prouvant que les tableaux de Caravage rencontrent au contraire un réel succès. Cela concerne la première version de *La Conversion de saint Paul* <sup>[38]</sup>, *Saint Matthieu et l'Ange* (1602) ou plus tard la *Mort de la Vierge* (1606). Ces tableaux trouvent de nombreux acquéreurs, et parmi les plus notables le marquis Vincenzo Giustiniani et le duc de Mantoue, riches amateurs d'art.

Les œuvres pour la chapelle Contarelli font sensation lors de leur dévoilement. Le style novateur de Caravaggio attire l'attention par sa manière de traiter les thèmes religieux et par extension ceux de la peinture d'histoire en s'aidant de modèles vivants. Il transpose ses modèles lombards dans des compositions qui se mesurent aux grands noms du moment : Raphaël et Giuseppe Cesari, futur Cavalier d'Arpin. Dans cette rupture, toute relative, avec les idéaux classiques de la Renaissance, et avec des références érudites prodiguées sans restriction par le cardinal Del Monte et son cercle, il humanise ainsi le divin et le rapproche du commun des croyants. Il remporte un succès immédiat<sup>[39]</sup> (dès la première version du *Saint Matthieu et l'Ange*) et étend considérablement son influence auprès des autres peintres, surtout grâce à la scène de *La Vocation de saint Matthieu*. Ce tableau génère ensuite une profusion d'imitations plus ou moins heureuses<sup>[40]</sup>, toujours avec plusieurs personnages en train de boire et manger tandis que d'autres jouent de la musique, le tout dans une atmosphère ténébreuse entrecoupée de zones de lumière vive.

Les années qu'il passe à Rome sous la protection du cardinal ne sont toutefois pas exemptes de difficultés. Il est toujours aussi bagarreur et violent et connaît plusieurs séjours en prison, comme un grand nombre de ses contemporains, les affaires d'honneur se réglant souvent au début du XVII<sup>e</sup> siècle par un duel. D'ailleurs il s'est fait plusieurs ennemis qui contestent sa manière de concevoir le métier d'artiste peintre, notamment le peintre Giovanni Baglione, virulent détracteur qui s'en prend souvent à lui, et qui contribue largement à ternir la réputation personnelle de l'artiste dans son ouvrage *Le vite de' pittori, scultori et architetti dal pontificato di Gregorio XIII del 1572 in fino a tempi di Papa Urbano VIII nel 1642*<sup>[41]</sup>.



Judith décapitant Holopherne, 1598, huile sur toile, 145 × 95 cm, Rome, Galerie nationale d'art ancien.

Entre-temps, il peint une grande partie de ses tableaux les plus réputés

et connaît un succès et une célébrité croissants à travers toute l'Italie : les commandes affluent, même si certaines toiles sont parfois refusées en raison de rumeurs médisantes (une prostituée aurait ainsi posé pour incarner Marie dans La Mort de la Vierge [réf. nécessaire]) ou lorsque Scipion Borghese veut s'approprier un tableau : La Madone des palefreniers. Les œuvres sont nombreuses, il réalise plusieurs toiles par an et semble peindre directement sur la toile, d'un trait ferme et en modulant moins les passages. Néanmoins, il est maintenant probable qu'il ait réalisé des études, bien qu'aucun dessin n'ait été conservé [42]. En 1599, sa fameuse Tête de Méduse, peinte pour le cardinal del Monte est son premier travail sur le thème de la décapitation qui va se retrouver plusieurs fois dans son œuvre. Parmi les autres œuvres, on peut citer Sainte Catherine d'Alexandrie, Marthe et Marie-Madeleine (la Conversion de Marie-Madeleine) et Judith décapitant Holopherne. Son tableau La Mise au tombeau, peint vers 1603-1604 comme tableau d'autel pour l'église Santa Maria in Vallicella (entièrement reprise sous l'impulsion de Philippe Néri), constitue une de ses œuvres les plus abouties. Elle est ultérieurement copiée par plusieurs peintres, dont Rubens lui-même.

#### Vincenzo Giustiniani et les autres commanditaires privés

Le très puissant banquier Vincenzo Giustiniani, voisin du cardinal del Monte, fait l'acquisition du *Joueur de luth*; ce tableau rencontre un tel succès que le cardinal en demande une copie<sup>[43]</sup>. Par la suite, Giustiniani passe une série d'autres commandes pour embellir sa galerie de peintures et sculptures<sup>[44]</sup>, ainsi que pour faire valoir sa culture savante. C'est ainsi qu'est commandé le tableau représentant *L'Amour victorieux*, chargé de symboles discrètement imbriqués avec le minimum d'accessoires significatifs. Un autre nu célèbre est destiné au collectionneur Ciriaco Mattei. Celui-ci, qui possède une fontaine ornée de jeunes garçons dans une position assise bien particulière, passe commande à Caravage d'un tableau inspiré de cette base, et qui devient *le Jeune saint Jean-Baptiste au bélier*. Ici le peintre se confronte aux *ignudi* du plafond de la chapelle Sixtine et à Annibal Carrache qui vient de peindre à Rome ce même sujet<sup>[45]</sup>.



Le Jeune Saint Jean-Baptiste au Bélier (v. 1602), huile sur toile.

#### Le crime, et comment purger sa peine en peintre (1606-1610)



David et Goliath, 1606 - 1607<sup>[46]</sup>, huile sur toile, 125 × 101 cm, Galerie Borghèse.

Pendant ses années romaines ce peintre qui se sait artiste d'exception voit son caractère évoluer, dans un milieu où le port de l'épée est signe d'ancienne noblesse et alors qu'il fait partie de cette noble maisonnée du cardinal Del Monte, le succès lui monte à la tête. Cette épée que l'on voit dès 1600 dans La Vocation de saint Matthieu et dans Le Martyre de saint Matthieu, qui semble faire partie du décor naturel de cette époque, va faire de lui un de ces nombreux criminels, pour crime d'honneur, qui demandaient grâce au souverain pontife et souvent l'obtenaient. Cela commence, en 1600, par des mots. Le 19 novembre 1600, il s'en prend à un étudiant, Girolamo Spampa, pour avoir critiqué ses œuvres. Dans l'autre sens Giovanni Baglione, ennemi déclaré et rival de Caravage, le poursuit pour diffamation. En 1600 il est également plusieurs fois emprisonné pour avoir porté l'épée<sup>[47]</sup> et il commet deux agressions, deux affaires classées sans suite<sup>[48]</sup>. Par contre, son ami et alter ego, Onorio Longhi, a subi des mois d'interrogatoires pour toute une série de délits et le premier biographe du peintre, Van Mander<sup>[49]</sup>, semble avoir confondu les deux hommes, ce qui a eu ensuite pour conséquence de donner de Caravage l'image

d'un homme qui provoque des troubles à l'ordre public partout où il se trouve. Mais le plus grave se produit le 28 mai 1606. C'est au cours des fêtes de rue, la veille de l'anniversaire de l'élection du pape Paul V. Ces fêtes sont l'occasion de nombreuses bagarres dans la ville. Dans l'une d'entre elles quatre hommes armés s'affrontent, Caravage a pour partenaire Onorio Longhi<sup>[50]</sup>, il tue en duel Ranuccio Tomassoni, le « chef de la milice » qui, en vérité, semait la terreur dans son quartier<sup>[51]</sup>. Cet acte lui vaut une condamnation à mort, et il est obligé de fuir Rome. Commence

ensuite un long périple à travers l'Italie. Cependant, Romain d'âme et de cœur, il s'efforcera d'y revenir tout le long de sa vie – mais sans succès de son vivant malgré un pardon pontifical que son travail de même que ses amis et protecteurs réussiront à obtenir.

Il se rend d'abord à Naples, une terre espagnole, où la famille Colonna l'héberge, dans la région du mont Albain. Il continue de peindre des tableaux qui lui rapportent de belles sommes d'argent, dont le retable *Les Sept Œuvres de miséricorde*, pour l'église de la congrégation du Pio Monte della Misericordia à Naples, et *La Flagellation du Christ*, qui aura un grand succès.



La Flagellation du Christ, 1607 (?), huile sur toile, 286 × 213 cm, Naples, musée Capodimonte.



Portrait d'Alof de Wignacourt, 1607-1608, huile sur toile, 195 × 134 cm, Paris, musée du Louvre.

En juillet 1607, il quitte Naples, où il avait séjourné quelques mois, et s'installe à Malte, souhaitant être adoubé au sein de l'ordre des Chevaliers de Malte. Il était courant d'être nommé chevalier après d'importantes commandes pour le pape [réf. nécessaire]. Et cet engagement militaire contre la menace turque pouvait remplacer une sanction pénale. Il est donc présenté au grand maître, Alof de Wignacourt [52], dont il peint le portrait. Il produit également plusieurs tableaux, dont *la Décollation de saint Jean-Baptiste*, monumental tableau d'autel exceptionnellement horizontal (3,61 × 5,20 m) réalisé in situ dans la co-cathédrale Saint-Jean de La Valette et une nouvelle *Flagellation*, commandés par le clergé local.

En juillet 1608, il est fait Chevalier de grâce de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Mais sa consécration ne dure pas : dans la nuit du 19 août 1608, il se mêle à un groupe qui tente de pénétrer de force dans la maison de l'organiste de la cathédrale<sup>[53]</sup>. Jeté en prison, il s'en échappe par une corde et quitte Malte. Il est en conséquence radié de l'ordre. Il aurait probablement bénéficié d'une forme de clémence s'il avait attendu, mais c'est apparemment ce qu'il ne voulait pas [réf. nécessaire].

Caravage débarque alors à Syracuse, en Sicile. La présence de son ami Mario Minniti n'étant pas attestée, on suppose l'influence d'une autre connaissance du peintre, le mathématicien et humaniste Vincenzo Mirabella<sup>[54]</sup>, dans la commande de *L'Enterrement de sainte Lucie*. Caravage répond en effet à plusieurs commandes pour les grandes familles et pour le clergé, notamment deux retables, *La Résurrection de Lazare* et cet *Enterrement de sainte Lucie* où se retrouve chaque fois, avec la plus explicite détermination, l'effet spectaculaire d'un vaste espace de peinture laissé vide comme dans *La décollation de saint Jean-Baptiste*. Ensuite un document signale sa présence le 10 juin 1609 à Messine<sup>[55]</sup> et il peint alors *L'Adoration des bergers* et une *Nativité avec saint Laurent et saint François*. Ces tableaux ne sont nullement peints à la hâte, comme on l'a cru autrefois<sup>[réf. nécessaire]</sup>, mais avec une nouvelle facture plus fluide qu'auparavant, et là aussi avec de nouvelles solutions dans l'utilisation spectaculaire de l'espace pictural. Avec l'appui de ses protecteurs et en peignant ces tableaux toujours inspirés par ses commanditaires profondément religieux et empreints d'une sincère humanité, il s'emploie à obtenir la grâce du pape et pouvoir rentrer à Rome.

En octobre 1609, il retourne à Naples, où il est grièvement blessé dès son arrivée dans une nouvelle bagarre, par plusieurs hommes qui l'attaquent et le laissent pour mort : la nouvelle de sa mort remonte jusqu'à Rome [réf. nécessaire], mais il survit et peint encore, sur des commandes, plusieurs tableaux comme *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste*, *Le Reniement de saint Pierre*, un nouveau *Saint Jean-Baptiste*, un *David et Goliath* particulièrement sombre — il se représente dans le visage de Goliath — et *Le Martyre de sainte Ursule* qui est sans doute sa toute dernière toile.

Une rumeur affirme néanmoins qu'il aurait achevé alors une série de trois œuvres [réf. nécessaire]. La première est la *Méduse*, la créature mythologique, peinte en 1598 sur un support de bois (un tondo) et achevée en 1609 ; la seconde est un portrait sur toile de *Marie-Madeleine* (1598-1609) ; et la troisième une toile dont le nom même nous est inconnu. Ce serait son « Grand-Œuvre ».

En 1610, il apprend que le pape est enfin disposé à lui accorder sa grâce. Voulant brusquer le destin et muni d'un sauf-conduit du cardinal Gonzaga, il s'embarque alors pour se rapprocher de Rome, sur une felouque qui fait la liaison avec Porto Ercole, *frazione* de Monte Argentario, une enclave espagnole, emportant avec lui trois tableaux dont la *Méduse*, un tableau qu'il tenait à restaurer. Mais, lors de l'escale à Palo, descendu à terre, il est arrêté par erreur ou malveillance et jeté en prison pendant deux jours. Relâché, il ne trouva plus son bateau, qui ne l'a pas attendu, avec ses tableaux à bord [réf. nécessaire].

Désespéré, il rejoint à pied Porto Ercole à cent kilomètres. La légende dit que, dépité, perdu et fiévreux, il marcha sur la plage en plein soleil où il finit par mourir quelques jours plus tard, le 18 juillet 1610, à l'âge de 38 ans. En fait, son certificat de décès, retrouvé en  $2001^{[56]}$  dans le registre des décès de la paroisse de Saint-Érasme de Porto Ercole, signale qu'il est mort « à l'hôpital de Sainte-Marie-Auxiliatrice, des suites d'une maladie », *a priori* le paludisme. Il n'aura pas su que le pape Paul V, cédant à ses amis et protecteurs, avait finalement apposé son sceau sur l'acte de grâce<sup>[réf. nécessaire]</sup>. La légende dit qu'il finit « aussi misérable qu'il avait vécu » et que personne ne songea à demander sa dépouille, ni ne lui fit élever un catafalque, comme cela se pratiquait pour certains artistes<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

En 2010, les restes de Caravage ont, peut-être, été retrouvés dans l'ossuaire d'une église de Porto Ercole et identifiés grâce à des analyses au carbone 14 avec une probabilité de 85 %. Atteint d'une intoxication chronique au plomb<sup>[57]</sup>, le peintre serait mort d'un état de faiblesse général et d'un coup de chaleur<sup>[58]</sup>.

# **Œuvre**

La place des sujets qui évoquent la vanité des choses ou qui mettent en garde contre le mensonge des apparences, le grand nombre de peintures religieuses et leur intensité spirituelle, les références aux modèles antiques tout autant qu'à l'expérience du réel, sont bien visibles lorsqu'on a sous les yeux la liste des peintures de Caravage actuellement conservées, ce qui permet de mieux appréhender cet œuvre et son évolution dans le temps de la vie du peintre.

## La rançon de la gloire

L'œuvre de Caravage soulève les passions dès son apparition. Elle est très rapidement recherchée par les meilleurs connaisseurs et collectionneurs. La première version du Saint Matthieu et l'Ange est installée provisoirement en mai 1599 sur l'autel Saint-Louis-des-Français, avant que Vincenzo Giustiniani ne l'intègre à sa collection. Le tableau qui correspond parfaitement aux indications mentionnées dans le contrat fait aussi référence dans la figure androgyne de l'Ange à des œuvres lombardes qu'il connaissait et à un tableau du Giuseppe Cesari (Cavalier d'Arpin) de 1597, que le milieu romain avait pu admirer deux ans auparavant. Le tableau remporte un succès immédiat<sup>[59]</sup>. Il tient provisoirement la place d'une sculpture qui n'avait pas encore été réalisée. Lorsque celle-ci prend enfin sa place sur l'autel de Saint-Louis-des-Français, elle ne plaît à personne. Elle est retirée et une partie de la somme retenue sur les honoraires du sculpteur sert à payer Caravage pour le tableau définitif. Dans le nouveau contrat, le peintre est qualifié de « Magnificus Dominus », d'« illustre maître ». En revanche Giovanni Baglione, un des premiers biographes de Caravage mais aussi son ennemi déclaré, fait mine de confondre la sculpture et la peinture. Il prétend que la peinture de la première version du Saint Matthieu et l'Ange a déplu à tout le monde.



*La Mort de la Vierge*, 1605-1606, huile sur toile, 369 × 245 cm, Paris, musée du Louvre.

Or comme cette biographie a servi de référence pendant des siècles, elle fut d'une redoutable efficacité. Des recherches approfondies menées au cours des dernières décennies ont mis au jour des documents qui ont fait éclater la vérité<sup>[60]</sup>.

Les recherches poursuivies récemment par les plus grands spécialistes remettent en perspective les allégations tendant à disqualifier Caravage et sa peinture, selon une tradition qui remonte à ses contemporains et à son ennemi le plus direct au XVII<sup>e</sup> siècle, Baglione. Ces textes anciens doivent être confrontés aux documents d'époque retrouvés dans les archives. Arnauld Brejon de Lavergnée<sup>[61]</sup> relève dans la méthode de Sybille Ebert-Schifferer<sup>[62]</sup> l'analyse serrée des sources : Van Mander, Giulio Mancini (en), Baglione et Bellori. Et il poursuit en remarquant qu'une telle analyse met en question le cliché le plus répandu concernant Caravage. Celui-ci provient d'un texte de Van Mander, publié en 1604, qui fait du peintre un homme toujours prêt à se battre et à provoquer des troubles. Or l'étude des rapports de police de l'époque laisse supposer que Van Mander a été mal informé et qu'il a pris pour Caravage ce qui était reproché à son ami et *alter ego*, Onorio Longhi, qui, à la fin de l'année 1600, a bien subi trois mois d'interrogatoires pour toute une série de délits. Nous savons aujourd'hui que les deux plaintes dont Caravage a fait l'objet ont été classées sans suite. Le fait de porter l'épée lui a été reproché mais s'explique aujourd'hui en replaçant l'artiste dans son contexte social. Les auteurs hollandais Van Mander et Van Dijck, qui relèvent le fait, s'en étonnent car ils sont étrangers. Mais l'œuvre a été aussi discréditée que le peintre, et curieusement en raison même de son succès.

La peinture la plus célèbre de Caravage au Louvre, *La mort de la Vierge*, en a fait les frais : le bruit continue de circuler que le tableau aurait déplu aux moines en raison des pieds nus et du corps trop humain de la Vierge. Mais nous savons aujourd'hui que la réalité est tout autre. Le tableau a bien été retiré, mais il a d'abord été accroché et apprécié pour de multiples raisons. Le tableau a même été reçu par le commanditaire, payé par lui et est resté en place sur l'autel un certain temps. Il n'a donc pas déplu aux Carmes déchaussés comme cela a été dit et répété. Ceux-ci ne voyaient rien à redire aux pieds nus et à la pauvreté des premiers chrétiens que l'on voit sur la toile. Ces moines cherchaient à imiter la vie de ces chrétiens qui leur servaient de modèles, comme ils cherchaient à imiter la vie de Jésus. Ils avaient fait vœu d'aller pieds nus dans de simples sandales, suivant en cela l'esprit de la Réforme catholique. La Vierge apparait simplement vêtue dans le tableau, avec le corps d'une femme ordinaire [63], plus très jeune - ce qui est correct - ni plus très svelte, ce qui était acceptable. Et le tableau qui est admirablement peint se conforme, même dans le détail, aux indications de Charles Borromée pour le geste de Marie-Madeleine qui se cache le visage, avec un naturel profondément émouvant pour tout spectateur du tableau.

Or le bruit a couru à l'époque de l'accrochage que c'était une prostituée qui avait posé pour la Vierge. Celui ou ceux qui ont fait courir ce bruit avaient tout intérêt à ce qu'on retire le tableau de l'église<sup>[64]</sup>. Deux collectionneurs entreprenants se présentèrent alors pour acheter l'œuvre dès qu'elle fut décrochée<sup>[65]</sup>. Cette manœuvre habile ne signifie donc pas que le tableau était scandaleux ou révolutionnaire ; elle souligne bien au contraire la nouveauté du travail de l'artiste.

Il était presque inévitable que Caravage, comme tout autre peintre à Rome, prît une courtisane comme modèle dans toutes les toiles présentant des figures féminines de manière naturaliste, car il était interdit aux Romaines « honorables » de poser<sup>[66]</sup>. La grande majorité des peintres du XVI<sup>e</sup> siècle qui pratiquaient l'imitation de la nature, avec une idéalisation plus ou moins prononcée, utilisaient des sculptures antiques comme modèles. Caravage se devait de typer le modèle naturel (comme l'avaient fait ses prédécesseurs, Antonio Campi, par exemple) afin que celui-ci ne pût être identifié<sup>[67]</sup>.

#### Une méthode à succès

À ses débuts, Caravage peint des scènes de genre avec des personnages ayant l'apparence du naturel, à mi-corps sur fond lumineux. Cette solution sera reprise par une multitude de peintres, dont les caravagesques<sup>[68]</sup>, en raison du succès des tableaux, des variantes réalisées ensuite pour les collectionneurs et en raison de leur prix, aussi. Avec le temps, et surtout dès que les scènes religieuses deviennent très majoritaires (après les grandes toiles de Saint-Louis-des-Français) les arrière-plans de ses tableaux s'assombrissent jusqu'à devenir une grande surface d'ombre qui contraste violemment avec les personnages touchés par la lumière. Dans la plupart des cas le rayon de lumière pénètre dans l'espace représenté sur un plan qui coïncide avec le plan du tableau, selon un axe oblique venant d'en haut depuis la gauche. Les personnages sont souvent mis en scène de manière inusitée pour l'époque : certains personnages regardent le spectateur, tandis que d'autres lui tournent le dos<sup>[69]</sup>. Ces pratiques accentuent l'impact dramatique du tableau et l'émotion qu'il suscite. En effet le projet d'intégrer le spectateur à la scène représentée ou de l'y faire participer permet de l'émouvoir de la manière la plus intense. C'est cette cohérence de tous les moyens et des objectifs poursuivis (dont le spectateur n'a pas nécessairement conscience) qui font l'efficacité et la séduction des tableaux de Caravage. Chacune de ces solutions n'était pas une découverte, car Caravage se référait à ses sources lombardes. Mais l'assemblage de toutes ces solutions n'avait jamais été vu. Là encore les quelques proches de Caravage et les très nombreux suiveurs s'emparèrent de ce qu'ils parvenaient à percevoir et que l'on réduisit sous l'appellation de Manfrediana methodus<sup>[70]</sup>, c'est-à-dire la méthode de Manfredi<sup>[71]</sup>, un peintre dont la vie est peu documentée et qui a pu être le serviteur de Caravage pendant une partie de la période romaine.

Il faut attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que soient reconnues l'importance de l'œuvre de Caravage et l'étendue de son influence sur les arts visuels des siècles qui suivirent. De nombreux peintres comme La Tour, Vélasquez, Rubens ou Rembrandt, furent inspirés, de manière directe ou indirecte, par les peintures de Caravage<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Richelet se réclame aussi de lui pour certaines de ses œuvres provocantes à la sexualité exacerbée. Aujourd'hui encore, la pratique du clair-obscur contrasté utilisée par Caravage est largement reprise dans l'art contemporain, notamment en photographie par des artistes comme Sally Mann, Robert Mapplethorpe, Joel-Peter Witkin et bien d'autres.

## La Contre-Réforme et les milieux ecclésiastiques

Les biographes de Caravage évoquent toujours les rapports étroits entre le peintre et le mouvement de la Réforme catholique (réduite à une réaction par l'expression « Contre-Réforme »). Le début de l'apprentissage du peintre coïncide ainsi avec la disparition d'une figure majeure de cette Réforme : Charles Borromée<sup>[72]</sup>, qui, parallèlement au gouvernement espagnol, exerçait au nom de l'Église l'autorité juridique et morale sur la ville de Milan<sup>[73]</sup>. Le jeune artiste y découvrait le rôle essentiel des commanditaires, à l'initiative de presque toute peinture à cette époque, et le contrôle exercé par l'autorité religieuse sur le traitement des images à destination du public. Cet archevêque de Milan avait été l'un des rédacteurs du Concile de Trente et il s'efforça de le



Détail du visage du Christ dans La Vocation de saint Matthieu

mettre en pratique en ravivant l'action du clergé auprès des catholiques, en incitant les plus aisés à s'engager dans des confréries au secours des plus pauvres et des prostituées. Frédéric Borromée, cousin de Charles et archevêque de Milan depuis 1595, poursuivit cette œuvre et les liens étroits avec saint Philippe Neri, mort en 1595 et canonisé en 1622. Fondateur de la Congrégation des Oratoriens, il souhaitait renouer avec la dévotion des premiers chrétiens, leur vie simple et il accordait un grand rôle à la musique. L'entourage de Caravage, ses frères et Costanza Colonna qui protégeait sa famille, pratiquaient leur foi dans l'esprit des Oratoriens et des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola afin d'intégrer les mystères de la foi à leur vie quotidienne. Les scènes religieuses de Caravage sont imprégnées de cette simplicité, mettant en scène des pauvres, avec leurs pieds sales, les apôtres allant pieds nus<sup>[74]</sup> et la fusion des costumes antiques les plus modestes et des vêtements contemporains les plus simples participe de l'intégration de la foi à la vie quotidienne<sup>[75]</sup>. En l'année sainte 1600, les pèlerins vers la maison de la Vierge à Lorette arrivaient en loques et une grande partie de la noblesse s'était relayée pour les accueillir et leur laver les pieds ; leur pauvreté, conséquence de leur piété, étant considérée comme sacrée<sup>[76]</sup>.

L'autre moment essentiel pour Caravage, à Rome de 1597 à janvier 1602 (il a entre 26 et 31 ans), le place en tant que membre de la maison du cardinal Francesco Maria del Monte. Caravage est alors sous la protection du cardinal, tout en ayant droit de travailler pour d'autres commanditaires, avec l'assentiment de son protecteur et patron<sup>[77]</sup>. Cet homme pieux, membre de l'ancienne noblesse, était aussi modeste, portant des vêtements parfois usés, mais c'était l'une des personnalités les plus cultivées de Rome. Il était passionné de musique, formait des artistes et effectuait lui-même des expériences scientifiques, en particulier en optique, avec son frère, Guidobaldo, qui publia en 1600 un ouvrage fondamental sur ce sujet<sup>[78]</sup>. Dans ce milieu Caravage trouvera les modèles de ses instruments de musique et les sujets de certains tableaux, avec les détails érudits qui en faisaient tout le charme pour les clients, il apprendra à jouer de la guitare baroque populaire et trouvera une stimulation intellectuelle pour porter son attention aux effets et au sens de la lumière et des ombres portées. Le cardinal était coprotecteur de l'académie de Saint-Luc de Rome et membre de la Fabbrica di San Pietro<sup>[79]</sup>, clé de toute commande pour Saint Pierre de Rome et de toutes les affaires liées à des commandes en souffrance. Del Monte, collectionneur des premières œuvres de Caravage, recommanda alors le jeune artiste, lui assurant une commande de ce type, l'ensemble de la chapelle Contarelli à Saint-Louis-des-Français<sup>[80]</sup>. Les us et coutumes de l'ancienne noblesse, comme l'autorisation de porter l'épée qui s'étendait à leur maisonnée, et, pour beaucoup, l'attachement aux codes de l'honneur permettant de faire usage de leur épée, leur dédain du faste mais aussi le goût pour les collections et la culture, jusqu'à l'usage de l'érudition en peinture, un réseau d'amitié dans ces cercles ecclésiastiques et leurs proches (le voisin de Del Monte était le banquier

génois Vincenzo Giustiniani, commanditaire et collectionneur de Caravage $^{[81]}$ ): Caravage a hérité de tout cela lors de son passage dans la maison du cardinal $^{[82]}$ .

#### La lumière et l'obscurité

L'une des caractéristiques de la peinture de Caravage, un peu avant 1600, est son usage très novateur du clair-obscur (*chiaroscuro*) où les gradations attendues des parties éclairées jusqu'à l'ombre sont violemment contrastées. Une grande partie du tableau étant plongée dans l'ombre, la question de la représentation « en profondeur » de l'architecture et du décor est évacuée au profit de l'irruption des figures dans un puissant effet de relief, volontairement quasi sculptural, qui semble surgir hors du plan du tableau, dans l'espace du spectateur. Cet usage de la lumière et de l'ombre devenu un effet de style ultérieurement dans la peinture occidentale caractérise le ténébrisme. Dans la plupart des tableaux de Caravage, les personnages principaux de ses scènes ou de ses portraits sont placés dans une pièce sombre, un extérieur nocturne ou simplement dans un noir d'encre sans décor. Une lumière puissante et crue provenant d'un point surélevé au-dessus du tableau, ou venant de la gauche, et parfois sous forme de plusieurs



Le Martyre de saint Matthieu, 1599-1600. Huile sur toile, 323 × 343 cm. Rome, chapelle Contarelli, San Luigi dei Francesi.

sources naturelles et artificielles (à partir de 1606-1607) découpe les personnages à la manière d'un ou plusieurs projecteurs sur une scène de théâtre. Le cœur de la scène est particulièrement éclairé, et les contrastes saisissants ainsi produits confèrent une atmosphère dramatique et souvent mystique au tableau. Car la lumière dans le contexte culturel de la Contre-Réforme est à l'image de la « Lumière » divine, ce qui donne une valeur symbolique tant à la lumière, naturelle ou artificielle, qu'aux ténèbres.

Dans Le Martyre de saint Matthieu (1599/1600), la lumière naturelle traverse le tableau pour se déverser à flot en son centre, sur le corps blanc de l'assassin et sur les tenues claires du saint martyr et du jeune garçon terrifié, contrastant avec les vêtements sombres des témoins disposés dans l'obscurité de ce qui semble être le chœur d'une église. Le saint écarte les bras comme pour accueillir la lumière et le martyre ; ainsi l'exécuteur, ne portant qu'un voile blanc autour de la taille, semble un ange descendu du ciel dans la lumière divine pour accomplir le dessein de Dieu — plutôt qu'un assassin guidé par la main du démon. Comme dans La Vocation de saint Matthieu, les protagonistes ne sont pas identifiables au premier coup d'œil, mais l'obscurité crée un espace indéterminé dans lequel le puissant effet de présence des corps violemment éclairés, peints à l'échelle naturelle avec pour certains des costumes contemporains, invite le spectateur à revivre émotionnellement le martyre du saint [83],[84]. Ajoutés aux contrastes de lumière et d'ombre, la sensualité du corps de l'assassin et les mouvements dramatiques des témoins horrifiés donnent vie au tableau : on a le sentiment que le temps n'est suspendu qu'un instant, que la scène se passe devant nos yeux et que le temps d'un clignement d'œil tout se remettra en mouvement.

Ces contrastes de lumière et d'ombre omniprésents dans l'œuvre de Caravage seront souvent critiqués pour leur caractère extrême considéré comme abusif. Stendhal les décrit en ces termes :

« Le Caravage, poussé par son caractère querelleur et sombre, s'adonna à représenter les objets avec très peu de lumière en chargeant terriblement les ombres, il semble que les figures habitent dans une prison éclairée par peu de lumière qui vient d'en haut. »

— Stendhal, Écoles italiennes de peinture, Le Divan (1923).

Malgré les critiques, les jeux de lumières puissamment contrastés, le ténébrisme, seront repris et adaptés par de nombreux peintres, comme



Les Musiciens, huile sur toile, 92 × 118,4 cm, New York, Metropolitan Museum of Art.

Georges de La Tour<sup>[85]</sup>, Rembrandt<sup>[86]</sup> et beaucoup d'autres. De nos jours, le ténébrisme est souvent utilisé dans le cinéma et la photographie, notamment en noir et blanc : citons des cinéastes comme Orson Welles ou des photographes comme Sally Mann<sup>[87]</sup> ou Robert Mapplethorpe<sup>[88]</sup>.

En osant jouer sur la lumière pour accentuer le sens d'un tableau au détriment d'un certain réalisme de situation et de certaines conventions lourdement implantées — tout en insistant sur le réalisme de l'exécution — l'œuvre de Caravage a donné une grande impulsion à la peinture.

# Une méthode pour l'intégration du spectateur à l'espace du tableau

#### Le naturalisme

Pour de nombreux auteurs spécialistes de cette période, les deux termes de réalisme et de naturalisme peuvent être utilisés sans distinction pour qualifier la peinture de Caravage<sup>[89]</sup>. Mais en restant au plus près de l'usage de l'époque, « naturalisme » semble plus précis, et évite toute confusion avec le réalisme de certaines peintures du XIX<sup>e</sup> siècle, telles celles de Courbet, qui possédaient une dimension politique et sociale affirmée<sup>[90]</sup>.

Ainsi, dans sa préface au *Dossier Caravage* d'André Berne-Joffroy, Arnault Brejon de Lavergnée évoque le naturalisme de Caravage et il emploie cette phrase explicite à propos des premières peintures : « Caravage traite certains sujets comme des tranches de vie »<sup>[91]</sup>. Afin de préciser cette idée, il cite Mia Cinotti à propos du *Jeune Bacchus malade* (1593) qui a été perçu comme étant « d'un réalisme intégral et direct [...] une restitution cinématographique », par Roberto Longhi, et comme « une réalité "autre", forme sensible d'une recherche spirituelle personnelle accordée aux courants spécifiques de la pensée et du savoir de l'époque », par Lionello Venturi.

L'art de Caravage repose autant sur l'étude de la nature que sur le travail des grands maîtres du passé<sup>[92]</sup>. Mina Gregori signale les références au Torse du Belvédère pour le Christ du *Couronnement d'épines* (vers 1604-1605) et à une statue antique pour *La Madone des pèlerins* (1604-1605)<sup>[93]</sup>. Bien qu'il pratique la restitution mimétique et détaillée des formes et des matières observables dans la nature, il ne manque pas de laisser des indices soulignant le caractère artificiel de ses tableaux. Il le fait en introduisant des citations bien identifiées et des poses reconnaissables par les initiés. Dans les œuvres tardives, le travail du pinceau bien visible vient contrecarrer l'illusion mimétique<sup>[94]</sup>.

#### Les figures

#### juste derrière le plan du tableau

Dans le cas des tableaux de jeunesse *Marie Madeleine repentante* (1594) et *Le Repos pendant la fuite en Égypte* (1594), les figures sont situées légèrement à distance du plan de la toile. Mais dans la plupart des cas, et dans tous les tableaux de la maturité, les figures sont dans un court espace situé contre le plan du tableau.

#### à la même échelle que le spectateur

Toutes les figures, dans les toiles de la maturité de Caravage sont peintes à échelle un, ou très près de l'échelle un. Quelques exceptions sont notables comme pour le bourreau de *La Décollation de saint Jean-Baptiste*, dont le surdimensionnement peut être distingué des figures « repoussoirs » qui apparaissent au tout premier plan du *Martyre de saint Matthieu* (1599 - 1600) et de *L'Enterrement de sainte Lucie* (1608). Les figures repoussoirs ont pour fonction de « représenter », de tenir la place des spectateurs dans le tableau. Les spectateurs de l'époque sont censés avoir la même attitude que ces figures qui les représentent, affectivement, émotionnellement sinon physiquement, comme les pèlerins en prière devant la Vierge<sup>[95]</sup>. Daniel Arasse signale que les pieds de ces pèlerins figurés à l'échelle un sur le tableau d'autel se trouvent ainsi placés à hauteur des yeux des fidèles. Leur aspect devait au moins imposer le respect, sinon la dévotion.



Transport de *La Madone du rosaire*, au Metropolitan Museum of Art, en 1950 montrant l'effet de l'échelle 1 dans le tableau.



*Le repas à Emmaüs* (première version), 1601, huile sur toile, , National Gallery, Londres.



L'Incrédulité de saint Thomas, vers 1603, huile sur toile, , Potsdam, palais de Sanssouci.



Le Christ à la colonne, 1606 - 1607, huile sur toile, , musée des beaux-arts, Rouen.

## L'espace

#### non encombré d'effets architecturaux inutiles

Les peintures de Caravage se distinguent par l'absence de tout effet de perspective sur une quelconque architecture. La Madone des pèlerins (ou La Madone de Lorette) (1604-1605) est placée à l'entrée d'une porte indiquée au minimum par l'ouverture en pierre de taille et un fragment de mur décrépi. Il s'agit de la porte de la maison de Lorette, qui faisait l'objet d'un pèlerinage, sa présence dans la toile s'imposait. Des indications minimales de ce type se retrouvent aussi dans La Vocation de saint Matthieu (1600), La Madone du rosaire (1605-1606), Les Sept Œuvres de miséricorde (1606), L'Annonciation (1608), La Décollation de saint Jean-Baptiste (1608) [1961], L'Enterrement de sainte Lucie (1608), La Résurrection de Lazare (1609), L'Adoration des bergers (1609) et La Nativité avec saint François et saint Laurent (1609), tous ces tableaux d'autel nécessitaient l'indication d'un espace architectural. La solution de la frontalité, qui place le spectateur face au mur percé d'une ou plusieurs ouvertures, permet d'inscrire dans le tableau des lignes horizontales et verticales qui répondent aux bords de la toile et participent à l'affirmation de la composition picturale dans le plan du mur.

#### avec le minimum d'accessoires significatifs

Dans L'Amour vainqueur le jeune garçon nu foule en riant les instruments des arts et de la politique. Il personnifie le vers de Virgile « Omnia vincit amor » (L'Amour triomphe de tout), très connu à cette époque. Le Cavalier d'Arpin avait exécuté une fresque sur ce thème, qui fut aussi traité par Annibal Carrache au plafond du Palais Farnèse<sup>[97]</sup>. En travaillant au niveau du détail l'imbrication des instruments, les cordes brisées, les partitions indéchiffrables, Caravage fait allusion aux instruments brisés aux pieds de la célèbre Sainte Cécile de Raphaël qui symbolisent la vanité de toute chose. On en déduit que le jeune garçon est un Amour céleste qui se laisse glisser de son siège pour se dresser vers le spectateur et le défier. L'homme ne pourra gagner à ce jeu. D'ailleurs l'Amour tient le monde sous lui : le peintre a ajouté le détail d'un globe céleste aux étoiles d'or. Mais il n'a utilisé cette matière précieuse qu'exceptionnellement, probablement à la demande expresse de son commanditaire. Il y a eu peut-être, à propos de ce globe peu perceptible, un lien plus direct avec le commanditaire<sup>[98]</sup>. Celui-ci, Vincenzo Giustiniani, avait pour pire ennemi la famille Aldobrandini — laquelle avait pour armes un globe étoilé — car sa dette envers Giustiniani était considérable. Ceci faisait perdre des sommes très importantes au banquier. Giustiniani s'est ainsi vengé en présentant son « Amour », méprisant les Aldobrandini symbolisés sous lui. Ce genre d'approche ironique était commun à l'époque. D'autre part, pour la satisfaction du collectionneur et aussi afin de rivaliser avec son presque homonyme, Michel-Ange, Michelange Merisi Caravage n'a pas manqué de faire allusion au Saint Barthélemy du Jugement dernier, et il a repris cette pose complexe aisément reconnaissable. Le tableau avait un autre enjeu, celui de devoir s'intégrer à une collection particulière. La jeunesse du corps de l'enfant allait correspondre, dans la collection de Giustiniani, à une sculpture antique représentant Éros, d'après Lysippe. Caravage n'a donc pas multiplié les accessoires mais a condensé une grande quantité d'informations, de symboles et de sous-entendus, en fonction de la commande qui lui était faite et des volontés de son commanditaire.



L'Amour victorieux, 1601-1602, huile sur toile, , Berlin, Gemäldegalerie.



Michel-Ange, Le Jugement dernier (1536-1541), détail : Saint Barthélemy. Vatican, Chapelle Sixtine.

À La Valette, dans le milieu culturel des Chevaliers de Malte, Caravage renoue avec les grands tableaux d'église qui avaient fait sa renommée. La Résurrection de Lazare est d'une grande sobriété de décor et d'accessoires. Tout est dans l'intensité des gestes qui rappellent La Vocation de saint Matthieu. D'ailleurs le tableau se nourrit de ces références, et semble s'adresser à une élite cultivée, au courant de l'actualité d'alors. Cependant, par rapport à La Vocation de saint Matthieu la scène, qui se passe toujours dans l'Antiquité, n'est plus transposée dans le monde actuel. Les fastueux costumes des agents de change de l'époque n'ont plus lieu d'être. Les premiers chrétiens sont dépeints dans les vêtements intemporels des pauvres, depuis l'Antiquité jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. La lumière, réalité et symbole, est la même que dans La Vocation de saint Matthieu. Le corps de Lazare tombe dans un geste semblable à celui du Christ dans La Mise au tombeau. Les drapés ont pour fonction de souligner les gestes théâtraux, par leur couleur (rouge pour le Christ) ou leur valeur (tons bleu clair pour Lazare). Les expressions vont aux extrêmes : l'extrême douleur à droite, bousculade à gauche avec l'entrée de la lumière, et au-dessus de la main du Christ, un homme est là qui prie intensément en se retournant vers la lumière



La Résurrection de Lazare, 1609, huile sur toile, 380× 275 cm, musée régional de Messine, Messine, Sicile.

de la Rédemption<sup>[99]</sup>. Il s'agit de Caravage lui-même, dans un autoportrait explicite. Il n'y a aucun détail trivial, ni aucun accessoire inutile ; le crâne au sol évoque simplement la mort du corps. Le mur nu répond au mur réel contre lequel le tableau est dressé dans l'ombre de la chapelle des Porte-Croix, où il était initialement, à Messine.

# Procédés avérés et secrets d'atelier

## Une peinture sans dessin, ou avec des dessins disparus?

Dès ses premiers tableaux, on a pensé que Caravage peignait simplement ce qu'il voyait<sup>[100]</sup>. L'artiste contribua à conforter la conviction du public qu'il peignait d'après nature, sans passer par l'étape du dessin. Comme on n'a retrouvé aucun dessin de sa main et que ceci est tout à fait inhabituel pour un peintre italien de cette époque, les historiens d'art ont fini par envisager récemment que Caravage passait bien par une phase de conception, mais cela reste problématique encore aujourd'hui.

Caravage a été arrêté, une nuit, en possession d'un compas<sup>[101]</sup>. Sybille Ebert-Schifferer rappelle que l'usage du compas était très commun dans la préparation des peintures. Il symbolisait le *disegno*, à la fois le dessin, comme première étape du tableau, et le projet intellectuel ou l'idée qui est dans le tableau. Le premier patron de Caravage à Rome, Giuseppe Cesari (futur Cavalier d'Arpin, quand il sera anobli), s'est représenté avec un de ces compas dans un dessin situable vers 1599. Et dans *L'Amour victorieux* cet instrument est aussi représenté. Les branches mesurent environ 40 cm de long. Caravage aurait pu s'en servir pour réaliser des constructions précises<sup>[102]</sup> (certaines reposent clairement sur des constructions géométriques<sup>[103]</sup>) qui sont dans ses tableaux. Mais comme on n'en retrouve aucune trace sur la toile, Ebert-Schifferer suppose que Caravage aurait réalisé des dessins, qui n'ont pas été retrouvés et qui ont peut-être été détruits par l'artiste. Caravage a d'ailleurs réalisé des études préparatoires qui lui ont été commandées dans trois circonstances documentées: pour la chapelle Cerasi à Santa Maria del Popolo, la commande perdue de De Sartis et *La Mort de la Vierge*<sup>[104]</sup>. Quoi qu'il en soit, Caravage pratiquait l'*abozzo* (ou *abbozzo*), le dessin réalisé directement sur la toile<sup>[105],[106]</sup> sous forme d'une ébauche au pinceau et avec, éventuellement, quelques couleurs. Malheureusement on ne détecte l'*abozzo* par radiographie que lorsqu'il contient des métaux lourds comme le blanc de plomb, mais les autres pigments n'apparaissent pas. Le blanc de plomb était utilisé sur des toiles préparées en sombre. Caravage a utilisé des préparations verdâtres puis brunes.

#### Les incisions

Dans ces préparations, mais aussi sur la toile en cours de réalisation, Caravage a porté des incisions. Il l'a fait depuis *Les Tricheurs* et la première version de *La Diseuse de bonne aventure* jusqu'à ses toutes dernières toiles<sup>[107]</sup>. Elles restent perceptibles en lumière rasante avec beaucoup d'attention.

Très souvent, Caravage incise sa peinture pour la position des yeux, le segment d'un contour ou le point d'angle d'un membre<sup>[108]</sup>. Pour les chercheurs contemporains qui sont persuadés que Caravage improvisait directement sur le motif, ces incisions sont l'indice de marques servant à retrouver la pose à chaque séance ou pour « caler » les figures dans les tableaux à plusieurs personnages. Toutefois Sybille Ebert-Schifferer précise que, en dehors des œuvres de jeunesse, les incisions indiquent des contours dans la pénombre ou bien servent à délimiter une zone éclairée sur un corps, à l'endroit où tombe la lumière. Dans ces cas tout semble indiquer qu'elles servent à compléter l'ébauche esquissée au blanc sur le fond brun. Et pour les parties dans l'obscurité, à ne pas en perdre de vue les contours mangés par l'ombre au cours de la réalisation de la peinture.

## Lumières et ombres en peinture

Très attentif aux effets lumineux et à l'impact d'une peinture sobre, Caravage réduit aussi ses moyens d'expression par la couleur. Il peint avec une palette restreinte, et plus encore dans ses derniers tableaux : essentiellement des terres, du blanc et du noir. Les blancs sont fréquemment adoucis par un fin glacis de tons sombres rendus transparents. Les rouges sont utilisés en larges plages de couleur. Localement, des verts et des bleus sont atténués eux aussi par des glacis de noir.

Les glacis ont pour effet de renforcer l'éclat des parties qu'ils recouvrent tout en nuançant la couleur. Pour obtenir l'effet inverse, Caravage mêle du sable très fin à ses couleurs afin de rendre telle partie mate et opaque par contraste avec les zones brillantes<sup>[109]</sup>. Il semble que le peintre ait été stimulé par ces effets optiques durant son séjour chez le cardinal Del Monte. *La diseuse de bonne aventure* des Musées du Capitole, destinée au cardinal, présente ainsi une fine couche d'un sable de quartz qui empêche les reflets indésirables. C'est peut-être aussi chez Del Monte que Caravage aurait eu accès à de nouveaux pigments. *Le Jeune Saint Jean-Baptiste au bélier* (1602) présente des traces de baryum, ce qui laisse supposer l'expérimentation de mélanges de pigments avec du sulfate de baryum (aux effets phosphorescents), une pierre devenue célèbre en 1602 sous le nom de « pierre de Bologne ».

Il fait aussi attention à l'éclairage<sup>[110]</sup> des tableaux commandés pour un lieu précis. C'est le cas pour *la Madone des pèlerins* et pour tous ces tableaux d'autel où Caravage prend en compte l'éclairage dont bénéficie l'autel selon le point de vue d'une personne qui entre dans l'église. Dans le cas de la *Madone des pèlerins*, la lumière vient de la gauche et c'est ce qu'il a peint sur le tableau : la scène est ainsi inscrite dans l'espace que l'on perçoit. Dans la *Mise au tombeau* la lumière semble venir du tambour de la coupole, percé de fenêtres hautes de la Chiesa Nuova, alors que dans les tableaux destinés au marché la lumière vient, par convention, de la gauche.

# **Peintures**

Article détaillé : Liste de peintures du Caravage.

Comme aucun dessin n'a été retrouvé, toute l'œuvre de Caravage est constituée de peintures. Si lors des premiers recensements, au XIX<sup>e</sup> siècle, et bien qu'un grand nombre ait été perdu ou détruit, on a compté jusqu'à 600 peintures attribuées au peintre, ce chiffre est tombé aujourd'hui autour de 80. Dans ce groupe la plupart des peintures sont reconnues unanimement par la communauté des spécialistes de Caravage. Quelques-unes ont été proposées récemment à l'occasion d'une restauration qui a permis de retrouver le tableau originel sous les repeints, mais certaines (une dizaine) restent contestées. Il pourrait alors s'agir, éventuellement, de copies anciennes, mais certaines peuvent être attribuées à d'autres artistes. Les peintures dont l'attribution est contestée sont indiquées par « attribution ».



Bacchus, 1593-1594, huile sur toile,  $95 \times 85$  cm, Florence, Galerie des Offices.

#### Peintures reconnues ou contestées

Le classement numérique proposé n'est qu'indicatif, afin de se repérer dans cette liste. Il ne correspond pas à l'ordre chronologique des réalisations, mais s'en rapproche. Comme la plupart des artistes de cette époque Caravage n'apposait aucune marque sur le tableau, ni date ni signature, à une exception près : *La décollation de saint Jean-Baptiste* fut symboliquement signée avec la représentation du sang qui gicle dans le tableau. Il peint les lettres *fMichelAn* : « Fra(ter) (frère) Michelangelo »<sup>[111]</sup> qui est le signe de son adoubement en tant que chevalier dans l'Ordre de Malte.

Nota Bene : Les références de ce classement proviennent des dernières parutions.

Les dates proviennent pour les peintures non contestées de Sybille Ebert-Schifferer,  $2009^{[112]}$ . Pour les peintures contestées (attribution) les dates proviennent de Catherine Puglisi,  $2007^{[113]}$ , sauf mention contraire. En effet quelques peintures contestées sont commentées et une date a été proposée, dans Michel Hilaire et Axel Hémery,  $2012^{[114]}$ , qui se réfère lui-même à Ebert-Schifferer et Schütze,  $2009^{[115]}$ .

- 1. Nature morte aux fleurs et fruits (attribution) (1590?) Huile sur toile, 105 × 184 cm Galerie Borghese, Rome
- 2. Garçon pelant un fruit (copie) (1592-1593) Huile sur toile, 75,5 × 64,4 cm Collection Roberto Longhi, Rome
- 3. Le Jeune Bacchus malade (1593) Huile sur toile, 67 × 53 cm Galerie Borghese, Rome
- 4. Garçon avec un panier de fruits (1593-1594) Huile sur toile, 70 × 67 cm Galerie Borghese, Rome
- 5. Bacchus (1593-1594) Huile sur toile, 95 × 85 cm Galerie des Offices, Florence
- 6. Garçon mordu par un lézard (1593-1594) Huile sur toile, 66 × 49,5 cm National Gallery, Londres
- 7. Madeleine repentante, huile sur toile (1594) Galerie Doria-Pamphilj, Rome
- 8. Le Repos pendant la fuite en Égypte (1594) Huile sur toile, 133,5 × 166,5 cm Galerie Doria-Pamphilj, Rome
- 9. La Diseuse de bonne aventure (1594) Huile sur toile, 115 × 150 cm Musées du Capitole, Rome
- 10. L'Extase de saint François (1594) Huile sur toile, 92,5 × 128,4 cm Wadsworth Atheneum, Hartford
- 11. *Les Tricheurs* ou *Les Joueurs de cartes* (1594-1595) Huile sur toile, 94,3 × 131,1 cm Kimbell Art Museum, Fort Worth
- 12. Les Musiciens (1595) Huile sur toile, 92 × 118,5 cm Metropolitan Museum of Art, New York
- 13. La Diseuse de bonne aventure (1595) Huile sur toile, 99 × 131 cm Musée du Louvre, Paris
- 14. *Le Joueur de luth* (1595-1596) (Première version) Huile sur toile, 94 × 119 cm Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
- 15. Corbeille de fruits (1595-1596) Huile sur toile, 46 × 64 cm Pinacoteca Ambrosiana, Milan

16. *Le Joueur de luth* (1595-1596) (Deuxième version) - Huile sur toile, 96 × 121 cm - Badminton House, Gloucestershire.

- 17. *Narcisse* (attribution) (1597?) Huile sur toile, 110 × 92 cm Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome. Attribué à Spadarino (Papi, 1991) / Puglisi 2005.
- 18. Le Joueur de luth (1596) Huile sur toile, 100 × 126,5 cm Metropolitan Museum of Art, New York
- 19. Marthe et Marie-Madeleine (1597-1598) Huile sur toile, 97.8 × 132,7 cm Institute of Arts, Détroit
- 20. Sainte Catherine d'Alexandrie (vers 1598) Huile sur toile, 173 × 133 cm Collection Thyssen-Bornemisza, Madrid
- 21. Méduse (1597-1598) Huile sur toile monté sur bois,  $60 \times 55$  cm Galerie des Offices, Florence
- 22. Le Sacrifice d'Isaac (1597-1598) Huile sur toile, 104 × 135 cm Galerie des Offices, Florence
- 23. *Vocation de saint Pierre et saint André* (attribution) (considéré comme une copie) (1597-1598) Huile sur toile, 260 × 250 cm Royal Collection, château de Hampton Court, Londres
- 24. *Le Sacrifice d'Isaac* (deuxième version) (attribution / Puglisi 2005 <u>n</u>° 18) (vers 1597-1598) Huile sur toile, 116 × 173 cm Piasecka-Johnson Collection, Princeton
- 25. David et Goliath (attribution) (1598-1599) Huile sur toile, 110 × 91 cm Musée du Prado, Madrid
- 26. *Judith décapitant Holopherne* (1598-1599) Huile sur toile, 145 × 195 cm Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome
- 27. *Jupiter, Neptune et Pluton* (1599) Fresque au plafond, huile, 300 × 180 cm Casino Boncompagni Ludovisi, Rome
- 28. Saint Matthieu et l'Ange (1599) Huile sur toile, 232 × 183 cm Détruit en 1945
- 29. *Le Martyre de saint Matthieu* (1599-1600) Huile sur toile, 323 × 343 cm Chapelle Contarelli, église Saint-Louis-des-Français, Rome
- 30. *La Vocation de saint Matthieu* (1600) Huile sur toile, 323 × 343 cm Chapelle Contarelli, église Saint-Louis-des-Français, Rome
- 31. David avec la tête de Goliath (1600-1601) Huile sur bois, 90.5 × 116 cm Kunsthistorisches Museum, Vienne
- 32. *La Conversion de saint Paul* (1600-1601) Huile sur bois de cyprès, 237 × 189 cm Odescalchi Balbi Collection, Rome
- 33. Le Souper à Emmaüs (1601) Huile sur toile, 139 × 195 cm National Gallery, Londres
- 34. *Portrait d'une courtisane* ou *Portrait de Fillide Melandroni* (après 1601) Huile sur toile, 66 × 53 cm Conservé au Musée de Bode (Kaiser-Friedrich-Museum) de Berlin, disparu depuis 1945.
- 35. L'Amour victorieux (1601-1602) Huile sur toile, 156 × 113 cm Staatliche Museen, Berlin
- 36. *Saint Matthieu et l'Ange* (1602) Huile sur toile, 292 × 186 cm Chapelle Contarelli, église Saint-Louis-des-Français, Rome
- 37. Le Jeune Saint Jean-Baptiste au bélier (1602) Huile sur toile, 129 × 94 cm Musées du Capitole, Rome
- 38. La Capture du Christ (1602) Huile sur toile, 133,5 × 169,5 cm National Gallery of Ireland, Dublin
- 39. *Saint Jean-Baptiste dans le désert* (1602-1603) Huile sur toile, 172,5 × 104,5 cm Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City
- 40. Le Couronnement d'épines (1602-1603) Huile sur toile, 165,5 × 127 cm Kunsthistorisches Museum, Vienne
- 41. *Saint Jean-Baptiste* (attribution très contestée) (1603-1604) Huile sur toile, 94 × 131 cm Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome
- 42. L'Incrédulité de saint Thomas (vers 1603) Huile sur toile, 107 × 146 cm Sanssouci, Potsdam
- 43. Portrait de Maffeo Barberini (1603?) Huile sur toile, 124 × 99 cm Collection privée, Florence
- 44. *Saint François en méditation* (vers 1603?) Huile sur toile, 125 × 93 cm Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome
- 45. La Mise au tombeau (Le Caravage) (1602-1603) Huile sur toile, 300 × 203 cm Pinacothèque, Vatican
- 46. *La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas* (vers 1604) Huile sur toile, 230 × 175 cm Chapelle Cerasi, église Santa Maria del Popolo, Rome

47. Le Crucifiement de saint Pierre (vers 1604) - Huile sur toile, 230 × 175 cm - Chapelle Cerasi, Santa Maria del Popolo, Rome

- 48. *La Madone des pèlerins* (1604-1605) Huile sur toile, 260 × 150 cm Basilique Sant'Agostino in Campo Marzio, Rome
- 49. Le Couronnement d'épines (vers 1604-1605) Huile sur toile, 125 × 178 cm Cassa di Risparmi, Prato
- 50. *Le Christ au Jardin des Oliviers* (attribution) (détruit ou disparu en 1945) (1604-1606) Huile sur toile, 154 × 222 cm Anciennement Kaiser Friedrich Museum Gemäldegalerie, Berlin
- 51. La Madone du rosaire (1604-1605) Huile sur toile, 364,5 × 249,5 cm Kunsthistorisches Museum, Vienne
- 52. La Mort de la Vierge (1605-1606) Huile sur toile, 369 × 245 cm Musée du Louvre, Paris
- 53. Saint Jérôme en méditation (attribution) (1605-1606) Huile sur toile, 118 × 81 cm Monastère de Montserrat
- 54. *Marie-Madeleine en extase* copie d'après l'original perdu de Caravage (1606 ? Michel Hilaire 2012). Copie réalisée par Louis Finson (1578-1627) avant 1613 Huile sur toile, 106 × 91 cm Musée des Beaux-Arts, Marseille
- 55. La Madone des palefreniers (1606) Huile sur toile, 292 × 211 cm Galerie Borghèse, Rome
- 56. Saint Jérôme écrivant (1606) Huile sur toile, 112 × 157 cm Galerie Borghèse, Rome
- 57. Saint François en méditation sur le crucifix (1606) Huile sur toile, 190 × 130 cm Museo Civico Ala Ponzone, Crémone
- 58. Le Souper à Emmaüs (1606) Huile sur toile, 141 × 175 cm Pinacothèque de Brera, Milan
- 59. Ecce Homo (attribution) (1605-1606 Papi, 2012) Huile sur toile, 128 × 103 cm Palazzo Bianco, Gênes
- 60. Les Sept Œuvres de miséricorde (1607) Huile sur toile, 390 × 260 cm Église Pio Monte della Misericordia, Naples
- 61. Le Christ à la colonne (1606-1607) Huile sur toile, 134,5 × 175,5 cm Musée des Beaux-Arts, Rouen
- 62. *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste* (1606-1607) Huile sur toile, 90,5 × 167 cm National Gallery, Londres
- 63. Marie-Madeleine en extase (attribution) (1606) Huile sur toile, 106 × 91 cm Collection privée, Rome
- 64. *Le Crucifiement de saint André* (1606-1607) Huile sur toile, 202,5 × 152,7 cm Cleveland Museum of Art, Cleveland
- 65. David avec la tête de Goliath (1606-1607) Huile sur toile, 125 × 101 cm Galleria Borghese, Rome
- 66. La Flagellation du Christ (1607?) Huile sur toile, 390 × 260 cm Museo Nazionale di Capodimonte, Naples
- 67. Portrait d'Alof de Wignacourt (1607) Huile sur toile, 195 × 134 cm Musée du Louvre, Paris
- 68. *Portrait d'Antonio Martelli* (1607-1608) Huile sur toile, 118,5 × 95,5 cm Galerie Palatine (Palais Pitti), Florence
- 69. Saint Jérôme écrivant (1607-1608) Huile sur toile, 117 × 157 cm Saint John Museum (Co-cathédrale Saint-Jean), La Valette
- 70. Amour endormi (1608) Huile sur toile, 71 × 105 cm Galerie Palatine (Palais Pitti), Florence
- 71. L'Arracheur de dents (attribution) (1608-1610) Huile sur toile, 139,5 × 194,5 cm Palais Pitti, Florence
- 72. L'Annonciation (1608-1609) Huile sur toile, 285 × 205 cm Musée des Beaux-Arts, Nancy
- 73. *La Décollation de saint Jean-Baptiste* (vers 1608) Huile sur toile, 361 × 520 cm Saint John Museum (Co-cathédrale Saint-Jean), La Valette
- 74. L'Enterrement de sainte Lucie (1608) Huile sur toile, 408 × 300 cm Église Santa Lucia al Sepolcro, Syracuse
- 75. La Résurrection de Lazare (1609) Huile sur toile, 380 × 275 cm Musée régional, Messine
- 76. L'Adoration des bergers (1609) Huile sur toile, 314 × 211 cm Musée régional, Messine
- 77. La Nativité avec saint François et saint Laurent (1609) Huile sur toile, 268 × 197 cm (volé en 1969)
- 78. *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste* (attribution Catherine Puglisi 2005 <u>n</u>° 84) (1609-1610?) Huile sur toile, 116 × 140 cm Palais royal, Madrid
- 79. *Le Reniement de saint Pierre* (attribution) (en général admis comme autographe, opinion contestée par Ebert-Schifferer 2009) (1609-1610) Huile sur toile, 94 × 125 cm Shickman Gallery, New York

- 80. Saint Jean-Baptiste (1609-1610) Huile sur toile, 159 × 124 cm Galleria Borghese, Rome
- 81. Le Martyre de sainte Ursule (1610) Huile sur toile, 154 × 178 cm Banca Intesa, Palazzo Zevallos, Naples
- 82. *Saint Jean-Baptiste à la fontaine* (attribution) (1607-1608) Huile sur toile, 100 × 73 cm Collezione Bonello, Malte / mêmes dimensions (attribution) Collection particulière, Rome / (Copie ? Original inachevé ?) (1610) Huile sur toile, 127 × 95 cm, Collection particulière, Londres.

Œuvres ou copies attribuées par quelques spécialistes à Caravage, liste non exhaustive (non documentées dans les ouvrages de référence utilisées pour réaliser cette liste) :

- 1. Le Sacrifice d'Isaac (1603) Huile sur toile, 116 × 173 cm Piasecka-Johnson Collection, Princeton
- 2. *Saint Jean-Baptiste* (attribué ?) aucune date proposée Huile sur toile, 102,5 × 83 cm Öffentliche Kunstsammlung, Bâle

Le 5 juillet 2012, une centaine de dessins et quelques peintures réalisés dans sa jeunesse auraient été retrouvés par des experts dans une collection à l'intérieur du château Sforzesco à Milan<sup>[116]</sup>. Cependant cette attribution reste sujette à caution, étant mise en doute par plusieurs spécialistes du peintre<sup>[117]</sup>.

#### Polémique d'attributions

#### Loches

Début 2006, une polémique eut lieu au sujet de deux tableaux retrouvés en 1999 dans l'église Saint-Antoine de Loches en France, dont l'authenticité, établie par quelques spécialistes, était contredite par beaucoup d'autres qui les considéraient comme de simples copies<sup>[118],[119]</sup>. Il s'agit d'une version du *Souper à Emmaüs* et d'une version de *L'Incrédulité de saint Thomas*<sup>[120]</sup>. Il est à noter que Caravage exécutait souvent lui-même plusieurs versions d'un même tableau, allant jusqu'à en effectuer des quasi-copies comportant seulement quelques détails différents.

#### **Royal Collection**

Une nouvelle œuvre de Caravage a été authentifiée en novembre 2006. Relégué dans les sous-sols de la collection royale de Buckingham Palace, un tableau intitulé la *Vocation de saint Pierre et saint André* et jusque-là considéré comme étant une copie, est attribué finalement au peintre et est exposé pour la première fois en mars 2007 dans une exposition consacrée à l'art italien. La toile, qui mesure 140 cm de long sur 166 cm de haut, était recouverte d'une épaisse couche de poussière et de vernis, la faisant apparaître monochrome avec différentes ombres marron [réf. nécessaire]. Le site de la Royal Collection indique toutefois qu'il s'agit d'une copie d'après Caravage, et propose également le titre alternatif de *Pierre, Jacques et Jean* [121].



La Vocation de saint Pierre et saint André, huile sur toile, Royal Collection

# Notes et références

#### **Notes**

- [1] .
- [2] Selon son acte de baptême retrouvé en 2007 à Milan. Auparavant on le faisait naître en 1573 à Caravaggio.
- [4] Le 29 septembre est le jour de la célébration de Saint Michel Archange.
- [5] L'archive paroissiale rapporte dans l'acte de baptême .
- [6] Il s'agit de la Veneranda fabbrica del Duomo di Milano, institution chargée de la construction puis de la conservation de la cathédrale de Milan, le « Duomo ».
- [8] Cappelletti 2008, p. 16
- [9] Lambert 2004, p. 19
- [11] Frèches 1995, p. 18
- [12] Pour un développement de cet aspect des rapports de Caravage avec l'Église, voir plus bas : La Contre-Réforme et les milieux ecclésiastiques.
- [13] Frèches 1995, p. 19
- [14] Frèches 1995, p. 16
- [16] Giulio Mancini, un des biographes du peintre, raconte dans *Considerazioni sulla pittura* (1621) l'enfance de Caravage: . F.Cappelletti parle d'une pension d' « au moins quatre ans, et peut-être six ». Voir .
- [17] Cappelletti 2008, p. 19
- [18] Il s'agit essentiellement d'une affirmation de son contemporain Bellori. Voir . Des spécialistes tiennent toutefois l'hypothèse pour plausible, tant les influences vénitiennes sont présentes dans les premières toiles : Giorgione, Titien, Bellini... Voir .
- [19] Frèches 1995, p. 17
- [20] Notamment à cause d'éléments douteux fournis par ses tout premiers biographes. Voir section La rançon de la gloire.
- [21] Hilaire et Hémery 2012, p. 46
- [22] Cappelletti 2008, p. 20
- [23] Lambert 2004, p. 32
- [24] Salvy 2008
- [25] Lambert 2004, p. 41
- [27] Puglisi 2007, p. 66
- [28] .
- [29] Cappelletti 2008, p. 23
- [30] .
- [31] : Michel Hilaire, Caravage.
- [32] .
- [33] .
- [35] .
- [36] : Histoire détaillée de la commande avec des photos d'ensemble des chapelles Contarelli et Cerasi présentant les tableaux dans leur contexte de marbres polychromes et d'inscriptions gravées.
- [37] .
- [38] La seconde version a été aussi acceptée.
- [39] .
- [40] Ces procédés qui constituent l'essentiel de la *Manfrediana methodus* (la méthode de Bartolomeo Manfredi) furent abondamment repris par de nombreux peintres du caravagisme présenté à l'été 2012 à Montpellier et Toulouse.
- [41] , Rome, Andrea Fei, 1642
- [42] .
- [43] .
- [45] .
- [46]
- [47] Le port illégitime de l'épée est toutefois à considérer comme une infraction mineure pour l'époque.
- [49] Carel van Mander, comme le peintre Floris van Dijk dont il retrace les propos dans son *Livre des peintres*, sont deux honnêtes Hollandais qui s'étonnent du comportement des peintres italiens. Ils s'étonnent aussi de voir ces peintres flâner des heures entières dans les rues, ne percevant pas que cet exercice qui excite la mémoire visuelle fait partie du métier de peintre comme l'entendent les Italiens.
- [56] Article de la BBC du 21 décembre 2001 (http://news.bbc.co.uk/1/hi/entertainment/arts/1723833.stm)
- [57] La maladie des peintres ou saturnisme est due à l'absorption de plomb, ou de sel de plomb par l'artiste, soit par ingestion (mains sales portées à la bouche), soit par inhalation des vapeurs lors de la préparation des huiles par cuisson avec ajout de plomb (litharge).
- [58] « Les restes du Caravage retrouvés et identifiés » (http://www.lemonde.fr/culture/article/2010/06/16/les-restes-du-caravage-retrouves-et-identifies\_1374053\_3246.html), *Le Monde*, 16 juin 2010.

[63] « Le cardinal Baronio, dans ses Annales Ecclesiastici, accordait une grande importance à la mort physique de la Vierge, créature terrestre. » ( page=181)

- [64] Le tableau d'autel *La Mort de la Vierge*, commandité par le donateur Laerzio Cherubini, fut retiré. En effet l'église était liée par contrat à une maison fondée pour remettre sur le droit chemin les prostituées et les jeunes filles en danger. Raconter que le modèle était une courtisane relevait donc d'un excellent calcul. ()
- [65] Giulio Mancini (un des biographes du peintre), qui tente de l'acquérir dès le tableau enlevé, et Rubens, qui va l'emporter, alors qu'il avait conseillé cet achat à son maître d'alors, le duc de Mantoue. Il le paya 350 écus, somme très importante pour un tableau d'autel de cette dimension. Rubens dut accepter la demande des artistes et exposer publiquement le tableau pendant une semaine.
- [68] Voir l'article d'Annick Lemoine: L'art d'après nature. Réflexions sur l'apparence du naturel dans la peinture caravagesque à Rome.
- [69] La figure de dos est une « figure repoussoir » à laquelle le spectateur peut s'identifier par empathie ()
- [70] Hilaire et Hémery 2012, p. 49
- [71] Voir la notice d'Annick Lemoine
- [74] Les pieds nus, parfois sales, correspondaient à une tradition picturale qui reflétait les convictions des principaux acteurs de la Contre-Réforme, Charles Borromée et Philippe Néri. Le cardinal Baronio, un oratorien, affirma en 1588 (alors qu'il prônait le retour à la piété des premiers chrétiens face à la misère populaire croissante) que les apôtres, premiers chrétiens, possédaient à la rigueur des sandales mais qu'ils marchaient, selon toute vraisemblance, les pieds nus. Ces représentations furent peu à peu oubliées ensuite, au point d'être jugées irrespectueuses dans la seconde moitié du .
- [81] Le trésorier général du pape, Tiberio Cerasi, chargea Giustiniani des modalités financières de la réalisation de la chapelle qu'il venait d'acquérir, en septembre 1600, à Santa Maria des Popolo; autre commande prestigieuse et déterminante pour Caravage.
- [85] Voir par exemple à l'article Georges de La Tour : Saint Joseph charpentier
- [86] Voir par exemple Leçon d'anatomie du docteur Tulp ou La Ronde de nuit
- [87] Voir quelques œuvres sur sallymann.org (http://www.sallymann.org/)
- [88] Voir quelques œuvres sur mapplethorpe.org (http://www.mapplethorpe.org/)
- [89] Ceci concerne, entre autres, , bien qu'ici l'auteur parle de « réalisme », avec des guillemets.
- [90] En particulier les ouvrages récents : , ,
- [94] Les détails reproduits dans l'ouvrage de Mina Gregori, à partir de l'année 1606: La Madone des palefreniers (106), Saint Jérôme écrivant (1606), Le Repas à Emmaüs de Milan (1606), Le Christ à la colonne ou Flagellation du Christ (Rouen) (1606-1607) montrent clairement ce que l'on entend par le « travail du pinceau » dans l'œuvre tardive.
- [96] L'architecture représente la façade principale du palais du Grand Maître de la Valette. C'est, dans toute l'œuvre de Caravage, l'unique description d'un détail existant. Mais son traitement, non comme une représentation de détails anecdotiques, mais comme des éléments de la composition du tableau, fait de la toile, sur l'autel de la co-cathédrale Saint-Jean de La Valette, une structure décentrée sur le groupe de gauche (quatre figures debout dos courbé, en arc) renforcé par la barrière et l'arc, contrebalancé par la figure de droite derrière la grille de la fenêtre et son cadre. La figure de Jean-Baptiste, l'action de la décollation, n'occupent qu'une surface très réduite, bien que placées sur l'axe médian et avec le rouge du drapé et celui du sang. Ce qu'Alfred Moir exprime ainsi "L'impact dramatique de la composition en neutralise presque la portée en tant que composition abstraite": Deux détails anti-naturalistes, que remarque Eberhard König (Könemann, 1997, ) : le bourreau semble bien plus grand que les autres personnages, et le sang qui gicle sert à inscrire "f michela "qui permet deux lectures " Michelangelus fecit " ("Michelange Merisi l'a peint"), "f " désigne l'auteur du tableau, ou "frater Michelangelus" ("frère Michelange") et "f " désigne le peintre en tant que frère de l'Ordre de Malte.
- [102] Notons que ces grands compas font aussi partie du matériel des sculpteurs : même si certains compas ont des branches courbes, on utilise aussi des compas droits, qui servent à mesurer et à reporter cette mesure sur la sculpture en terre au cours de la réalisation. Le modèle vivant, dans le cas d'un portrait par exemple, pouvait ainsi être reproduit à l'échelle un. Pourquoi Caravage ne se serait-il pas servi, à cette époque, de cette méthode pour reproduire ses figures au naturel ?
- [103] « Dans les commandes publiques à personnages multiples, comme Les Sept Œuvres de miséricorde et même ses tableaux de chevalets[...] comme L'Incrédulité de saint Thomas... »
- [105] : « L'abozzo ne remplaçait en aucune manière le dessin préparatoire, mais aidait à disposer les valeurs lumineuses... »
- [106] : Un *abozzo* important a été retrouvé par radiographie sous *Le Martyre de saint Matthieu*. Mais plusieurs moments d'une réflexion s'y superposent où l'artiste essaie une solution de composition, une pose, puis la recouvre par une autre. Cependant comme la première solution recouvre presque la totalité de la toile on aurait une première version abandonnée inachevée, puis entièrement recouverte par la seconde version. Ceci ne permet pas d'en déduire qu'il pensait sur la toile, sans aucun dessin. En revanche de nombreux repentirs ont été décelés, où l'artiste ajuste une pose ou un détail. Mais c'était une pratique commune à cette époque.
- [109] Référence utilisée pour l'ensemble du paragraphe.
- [110] .
- [116] Milan: découverte de dessins du Caravage (http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/07/05/97001-20120705FILWWW00841-decouverte-de-dessins-du-caravage-a-milan.php), *Le Figaro*, 5 juillet 2012.
- [117] Le Journal des Arts (http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs\_article/101867/la-municipalite-de-milan-emet-des-doutes-sur-l-attribution-au-caravage-des-dessins-du---fonds-peterzano---.php) du 9/07/2012
- [119] « À propos des deux tableaux retrouvés dans l'église de Loches ». (http://www.latribunedelart.com/a-propos-des-deux-tableaux-retrouves-dans-l-eglise-de-loches-article00975.html), *La Tribune de l'art*, 26 janvier 2006.

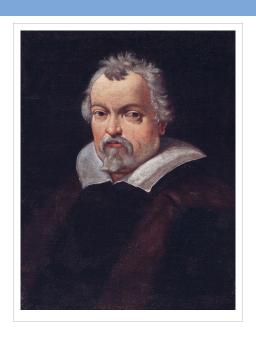
[120] Dossier de presse, ville de Loches (http://www.ville-loches.fr/pdf/Dossier\_de\_presse.pdf)

## Références

# Lodovico Carracci

Pour les articles homonymes, voir Carracci.

Ludovic Carrache



# Données clés

Naissance 21 avril 1555

Bologne

**Décès** 13 novembre 1619

Bologne

Nationalité Italie

Activité(s) Peintre

Maître Prospero Fontana, Tintoret

Élèves Le Guerchin, Annibale Carracci, Agostino Carracci

Mouvement artistique pré-Baroque

Lodovico Carracci 176

Lodovico Carracci ou Ludovico (ou encore Ludovic Carrache et Louis Carrache en français) (né le 21 avril 1555 à Bologne, et mort dans la même ville le 13 novembre 1619) est un peintre italien pré-baroque de l'école bolonaise, un graveur et un imprimeur, qui restera dans sa ville natale tout au long de sa carrière.

# **Biographie**

Fils de Vincenzo Carracci, boucher de métier, il fut élève de Prospero Fontana puis du Tintoret à Venise, mais aucun de ses maîtres n'a cru en lui. Il voyagea ensuite, copiant les tableaux d'Andrea del Sarto, étudiant ceux de Parmigianino, du Corrège et de Giulio Romano, puis retourné à Bologne, il y développa, pour ses tableaux à sujet religieux, un style propice à la dévotion. Il créa un genre éclectique s'attachant à détruire les exagérations et le mauvais goût des diverses écoles de son temps. Il fonda à Bologne, de concert avec ses deux cousins, l'académie de peinture des Carrache, dite des *Incamminati* (acheminés, progressifs), qui avait pour principe d'allier l'observation de la nature à l'imitation des meilleurs maîtres. Il appliqua lui-même ce principe dans un magnifique tableau : la *Prédication de saint Jean-Baptiste* 



Bargellini Madonna (1588), pinacothèque de Bologne

mais il se consacra plus à l'enseignement comme le confirme la commandite du cardinal Farnèse à Rome qu'il préféra voir exécutée par Annibale et Agostino.

« L'âge suivant assista dans Bologne au grand travail de réformation commencée par Lodovico Carracci. L'art s'était perdu par l'abus de la science et par la substitution des formes conventionnelles aux enseignemens de la nature; il se releva par la profondeur des études et la comparaison des chefs-d'œuvre l'inspiration lui revint par des voies plus doctes, mais détournées. Bologne eut son école de géants. »

— Revue des deux Mondes, 1839, tome 18 - Chronique de la quinzaine. 30 avril 1839 Chronique de la quinzaine. 30 avril 1839

## **Œuvres**

- À Bologne :
  - Nativité de saint Jean-Baptiste
  - Transfiguration sur le mont Thabor
  - Bargellini Madonna (1588), pinacothèque
  - La Sainte Famille sous une arcade (1590), eau-forte
  - Annonciation (1619), retable du maître-autel, église San Pietro
  - Peintures de son école à San Michele in Bosco
  - Peinture à l'église San Domenico
- Apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à sainte Hyacinthe et Vierge à l'Enfant, musée du Louvre de Paris
- Assomption de la Vierge, musée des beaux-arts de Marseille
- Déploration du Christ, musée des beaux-arts de Lille
- Flagellation, musée de la Chartreuse de Douai

Lodovico Carracci

- Visitation et le Martyre de saint Pierre et de saint Paul, musée des beaux-arts de Rennes
- Baptême de Jésus, musée des beaux-arts de Lyon
- L'Adoration des bergers et La Nativité de Jésus-Christ, musée national du château, Fontainebleau et de nombreux dessins destinés à la gravure.
- Œuvres détruites :
  - Saint François
  - Saint François en extase

# **Bibliographie**

Dictionnaire Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, vol. 3, éditions Gründ, janvier 1999, 13440 p. (ISBN 2700030133), p. 282-284

#### **Articles connexes**

- Les famille d'artistes italiens dont les Carrache font partie.
- leur académie des Incamminati
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

# Le Dominiquin

**Domenico Zampieri**, dit **Le Dominiquin**, né le 21 octobre 1581 à Bologne, mort le 15 avril 1641 à Naples, est un peintre italien du mouvement baroque.

# **Biographie**

#### Jeunesse et formation

Fils d'un cordonnier, en apprentissage auprès de Denis Calvaert à Bologne, ce dernier l'ayant surpris à copier des gravures d'Agostino Carracci, le chassa de son atelier en 1595 et le Dominiquin trouva accueil auprès d'Agostino et de Ludovico Carracci dans l'Académie bolonaise des Incamminati, en l'absence d'Annibale Carracci qui œuvrait alors à Rome. Il est formé auprès d'eux à Bologne, puis poursuit à Rome, où il collabore avec Annibale Carracci à la galerie Farnèse.



Diane et ses nymphes (1616-1617), galerie Borghèse, Rome.

Le Dominiquin 178

### Le peintre

Ce fut à Rome qu'il exécuta son premier ouvrage : *Adonis tué par un sanglier*. Peu de temps après il peignit son tableau de la *Flagellation de saint André*, qu'il composa en rivalité avec le Guide, et sa *Communion de saint Jérôme*, à Rome, où il resta fidèle au principe de son maître Annibal Carracci, qui n'admettait pas plus de douze figures dans une composition.

Le Dominiquin exécuta ensuite à Bologne la *Vierge du Rosaire* et le *Martyre de sainte Agnès*; puis il revint à Rome, où il produisit de nouveaux chefs-d'œuvre. Ses succès lui valurent de puissants protecteurs, entre autres le cardinal Aldobrandini, mais soulevèrent aussi contre lui une foule d'envieux. Appelé à Naples pour orner à fresque la chapelle du trésor, il essuya dans cette ville de la part de ses envieux les mortifications les plus humiliantes, et il y mourut empoisonné, selon quelques historiens.

# Style et principales œuvres

### **Style**

On refuse au Dominiquin d'avoir fait preuve d'invention ; mais il s'est placé, par son dessin exact et expressif, par ses coloris vrais, au premier rang après Raphaël, le Corrège et le Titien. On estime surtout ses peintures à fresque. Admirateur de l'art de Raphaël, son style s'affirme dans la réalisation de retables (*Communion de saint Jérôme*, pinacothèque du Vatican) et de fresques (Villa Aldobrandini, Frascati ; *Vie de saint Nilo et Bartholomé*, abbaye de Grottaferrata ; église Saint-Louis-des-Français, Rome), caractérisé par une évocation apaisée et lumineuse de l'art de la Renaissance.

Ses contemporains l'avaient surnommé  $le\ Bauf$ , à cause de son travail lent et opiniâtre. Le musée du Louvre possède plusieurs tableaux de ce maître.

Son œuvre a été recueillie par Landon en 158 planches. Le Dominiquin réussissait aussi dans l'architecture et la sculpture.

### **Œuvres**

- Adonis tué par un sanglier
- Flagellation de Saint-André
- Communion de Saint Jérôme, 1614, Rome, Musées du Vatican.
- Vierge du Rosaire
- Dieu réprimant Adam et Eve, musée de Grenoble.
- Martyre de Sainte Agnès
- *Diane et ses nymphes* (1616-1617)
- Vie de saint Nilo et Bartholomé
- David jouant de la harpe, Paris, musée du Louvre.
- Fuite en Égypte, musée du Louvre.
- Ravissement de Saint Paul, musée du Louvre.
- Sainte Cécile, musée du Louvre.
- Énée et Anchise, musée du Louvre.
- Triomphe de l'Amour, musée du Louvre.
- Pieta, tableau maniériste
- Hercule tirant Cacus, musée du Louvre.
- Portrait du pape Grégoire XV et son neveu le cardinal Ludovico Ludovisi, Béziers, musée des Beaux-Arts.
- La Lapidation de saint Étienne (1605-1607), Chantilly, musée Condé.



Sainte Cécile avec un ange (1617-1618), musée du Louvre.

Le Dominiquin 179

- Saint Georges et le dragon, (v. 1610), huile sur bois, 52,7 x 61,8 cm, Londres, National Gallery.
- La chasse de Diane (1617-1617), Galerie Borghèse, Rome.

# **Bibliographie**

- (en) J. Pope-Hennessy, *The Drawings of Domenichino at Windsor Castle*, Londres, 1948.
- (it) Alberto Neppi, Gli affreschi del Domenichino a Roma, Rome, Istituto di studi romani, 1958.
- (it) M. Fagiolo Dell'Arco, Domenichino ovvero Classicismo del Primo-Seicento, Rome, 1963.
- (it) E. Borea, Domenichino, Milan, 1965.
- (en) R. E. Spear, Studies in the Early Art of Domenichino, thèse de maîtrise, Princeton University, 1965.
- (en) R. E. Spear, *Domenichino*, Yale-New Haven-Londres, 1982, tomes I et II.
- (<u>it</u>) *Domenichino 1581-1641*, catalogue d'exposition, Milan, 1996.

# **Autres projets**

• **Le Dominiquin** [1] sur Commons

# **Sources**

- Cet article comprend des extraits du Dictionnaire Bouillet. Il est possible de supprimer cette indication, si le texte reflète le savoir actuel sur ce thème, si les sources sont citées, s'il satisfait aux exigences linguistiques actuelles et s'il ne contient pas de propos qui vont à l'encontre des règles de neutralité de Wikipédia.
- Portail de la peinturePortail de l'Italie

### Références

 $[1] \ http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Domenichino?uselang=fr$ 

# Le Guerchin



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (**comment ?**) selon les recommandations des projets correspondants.

Consultez la liste des tâches à accomplir en page de discussion.

Pour les articles homonymes, voir Barbieri.

Le Guerchin



Portrait de l'artiste tenant une palette, vers 1635, musée du Louvre

### Données clés

Naissance 8 février 1591 Cento Bologne

**Décès** 9 décembre 1666

Bologne

Nationalité Italie

Activité(s) Peintre

Maître Louis Carrache

Mouvement artistique Baroque

Influencé par Benedetto Gennari

**Giovanni Francesco Barbieri**, dit **Guercino** ou **le Guerchin**<sup>[1]</sup>, né à Cento le 8 février 1591 et mort à Bologne le 9 décembre 1666, est un peintre et dessinateur italien baroque de l'école de Ferrare, actif à Rome et Bologne. Il est l'oncle de Benedetto Gennari le Jeune, lui-même petit-fils de Benedetto Gennari dit *Seniore*.

# Vie et œuvre



Fama (1621), Casino Ludovisi (en), Rome.

Jésus et la femme adultère (1621), Dulwich Picture Gallery.



Judith tenant la tête d'Holopherne (1651), musée des beaux-arts de Brest.

Autodidacte, Giovanni Francesco Barbieri se perfectionne en dessin par l'étude des tableaux des Carrache, il apprend l'usage de la lumière avec Louis Carrache, il étudie le Caravage à Venise et l'œuvre de Rubens à Mantoue.

1608 : à 17 ans, il rencontre Benedetto Gennari, peintre de l'école de Bologne.

Plus tard, à travers G. B. Cremonini il entre en contact avec le milieu artistique des Carrache, et il est attiré par le style de Louis Carrache particulièrement.

En 1616 à Ferrare il a, à travers Scarsellino, un premier contact avec la peinture vénitienne, qu'il peut approfondir pendant son séjour à Venise (1618) avec l'étude des grands maîtres vénitiens du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les œuvres de la première période (1615 -1620) et plus spécialement celles postérieures à son séjour vénitien (*Susanna*, au musée du Prado, *S. Guglielmo d'Aquitania*, à la pinacothèque de Bologne) ont une couleur chaude et intense, des effets de lumière et d'ombre, et représentent peut-être la meilleure partie de son œuvre.

Appelé à Rome par le pape Gregoire XV en 1621, il peint, entre autres, la *Maria Maddalena* de la pinacothèque du Vatican, la sépulture de *Sainte Pétronille* de la *Galleria Capitolina*, et l'*Aurore* et *La Fama* du Casino Ludovisi (en).

Il revient à Cento en 1623 et il y reste, en travaillant intensément, jusqu'en 1642, quand il s'établit à Bologne.

L'influence de Guido Reni se fait de plus en plus nette et, avec elle, le Guerchin se tourne vers les modes académiques dans la composition, dans le coloris, dans la facture, et finalement même dans les sujets et dans les motifs. L'influence du Caravage sur le premier style du Guerchin est faible. La transformation subie par sa peinture est la preuve la plus évidente de la crise de la culture artistique qui s'installe vers les années 1630 et qui fait triompher le soi-disant « classicisme baroque »<sup>[2]</sup>.

D'une extrême facilité d'exécution, il produit plus de 250 tableaux. Dans ses œuvres on admire la force des coloris, ainsi que le talent avec lequel il imite la nature et crée des illusions d'optique. Citons Jean-Joseph Taillasson<sup>[3]</sup>:

« Une couleur vigoureuse, monotone, et tendant au noir et au violet, une exécution facile, pleine de feu et de vérité, sont les principaux caractères de son originalité. Il est du nombre des peintres qui faisoient tout d'après nature, et copioient leurs

modèles, comme s'ils eussent voulu faire leurs portraits, sans trop penser aux rôles qu'ils devoient jouer. Il est du nombre de

ceux dans les ouvrages desquels on reconnoît l'acteur bien plus que le personnage qu'il représente. Ses tableaux ont une physionomie bien differente de celle des tableaux de Michel-Ange de Caravage, de l'Espagnolet, du Valentin, d'Alexandre Véronèse, quoique tous ces artistes aient eu le même but que lui. »

### **Œuvres**

- Peintures du dôme de la cathédrale de Plaisance.
- Ecce homo et sainte Pétronille, à Rome (1622-1623), musées du Capitole, Pinacothèque capitoline, Rome.
- Saint Antoine, Padoue.
- Suzanne et les vieillards (1617).
- Anges pleurant sur le Christ mort (1618), National Gallery, Londres.
- Le Martyr de Saint Pierre (1619).
- Le retour du fils prodigue (1619), Kunsthistorisches Museum, Vienne.
- Les Enfants de Jacob lui montrant la robe ensanglantée de Joseph.
- Saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette.
- La Pietà (1637-1640), musée Condé, Chantilly.
- Abraham renvoie Agar, Pinacothèque de Brera, Milan.
- Pietà, cathédrale Saint-Lazare d'Autun.
- Coriolan supplié par sa mère (1643), musée des beaux-arts de Caen.
- La Mort de Caton d'Utique.
- Les Adieux de Priam et d'Hector, musée des beaux-arts de Marseille.
- Abraham renvoyant Agar.
- Esther devant Assuirus.
- Circoncision (1646), huile sur toile de 415 cm x 265 cm, musée des beaux-arts de Lyon.
- Vierge à l'Enfant, musée des beaux-arts de Chambéry.
- La Mort de Didon (1630), palais Spada, Rome.
- L'Aurore (1621), casino de la villa Ludovisi.
- Vénus et Adonis, lavis, musée Bonnat-Helleu, Bayonne.
- Judith et Holopherne.
- *Saint Jérôme*, église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine; tableau peint pour le cardinal Fabrizio Savelli, (1607-1659) légat du pape Innocent X à Bologne en 1649.
- Le Martyre de sainte Pétronille, église Saint-Gervais-Saint-Protais de Paris.
- Sainte Marie-Madeleine, (vers 1623), musées du Vatican, Rome.
- La Visitation, (vers 1632), huile sur toile, 320 x 213 cm, musée des beaux-arts de Rouen.
- Le Roi David, huile sur bois, 88,5 x 72 cm, musée des beaux-arts de Rouen.
- La Femme adultère (vers 1621), Dulwich Picture Gallery, Londres.
- Saint Pierre en prison délivré par un ange (vers 1622-23), musée du Prado, Madrid.
- Salomé recevant la tête de Saint-Jean Baptiste (1637), musée des beaux-arts de Rennes.
- La Déploration de la Vierge (1638), musée des beaux-arts de Rennes.
- Joseph et la femme de Putiphar, (vers 1649), John and Mable Ringling Museum of Art (en), Sarasota (Floride).
- Saint Romuald (1640-1641), pinacothèque communale, Ravenne.



Saint Luc peignant la Vierge (1653), The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City (Missouri).

### Notes et références

- [1] Guercino signifie loucheur; il est borgne de l'œil droit.
- [2] Le Guerchin (http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/Giovanni-Francesco-Barbieri/) sur L'Encyclopédie Treccani.

[3] .

### **Bibliographie**

• Ferdinand Hoefer, Nouvelle Biographie générale, t. 22, Paris, Firmin-Didot, 1858, p. 398-401

#### Liens externes

- Œuvres du Guerchin (http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\_fr?ACTION=CHERCHER& FIELD\_1=AUTR&VALUE\_1=LE+GUERCHIN), base Joconde, ministère français de la Culture.
- Pinacoteca Civica Il Guercino (http://guercino.comune.cento.fe.it/) Commune de Cento.
- Exposition virtuelle "Guercino a Fano" (http://guercino.fondazionecarifano.it/) en haute résolution.
- ECA (http://eca.provincia.fe.it/fra/index.html) Catalogue en ligne du patrimoine artistique d'Este dans les musée du monde.
- Notices d'autorité: Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/085850195) Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb120730207) Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/49248688) Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/names/n50082058) Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118978128) WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-50-82058)
- Portail de la peinture
- Portail des arts
- Portail du XVII<sup>e</sup> siècle
- Portail de l'Italie

Thomas Lawrence 184

# **Thomas Lawrence**

Pour les articles homonymes, voir Lawrence.



Cet article est une ébauche concernant un peintre britannique.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

Sir **Thomas Lawrence** (13 avril 1769 à Bristol – 7 janvier 1830) est un célèbre peintre anglais, surtout de portraits.

# **Biographie**

Lawrence se rend à Londres en 1787, où il est reçu par Joshua Reynolds et devient étudiant à la Royal Academy. Il en est élu membre en 1794 et président de 1820 à sa mort<sup>[1]</sup>.

Il a peint de nombreux portraits de Caroline de Brunswick, dont il aurait été l'amant.

En 1815, il est anobli<sup>[2]</sup>. En 1818, il se rend à Aix-la-Chapelle pour peindre les souverains et diplomates qui y sont réunis pour le troisième congrès. Il visite alors Vienne et Rome, recevant partout des princes de flatteuses marques de distinctions.

Il fut un des maîtres de George Henry Harlow.

Laurent est décédé subitement le 7 Janvier 1830, quelques mois seulement après son amie Isabelle Wolff. Quelques jours auparavant, il a éprouvé des douleurs thoraciques, mais a continué à travailler et il s'est effondré et est mort au cours d'une visite chez son ami Elizabeth Archibald Keightley. Après un examen post-mortel, les médecins ont conclu que la mort de l'artiste avait été causé par une ossification de l'aorte et les vaisseaux du cœur.

Lawrence est enterré le 21 Janvier dans la crypte de la cathédrale St Paul. Parmi les personnes à l'enterrement il y avait Joseph Mallord William Turner qui peint une esquisse de l'enterrement.

# **Œuvres**

- Portrait de Georges IV, roi d'Angleterre, Musées du Vatican, Rome.
- *Pinkie*, (1794), huile sur toile, 148 x 102 cm, Huntington Art Collections, San Marino, Californie.
- The Calmady Children, au Metropolitan museum of art.



Pinkie (1794)



The Calmady Children

Thomas Lawrence 185

### Notes et références

[1] Fiche sur le site de la Royal Academy of Arts (http://www.racollection.org.uk/ixbin/indexplus?\_IXACTION\_=file&\_IXFILE\_=templates/full/person.html&\_IXTRAIL\_=Academicians&person=5767)

[2] London Gazette: n° 17005, p. 747 (http://www.london-gazette.co.uk/issues/17005/pages/747), 22-04-1845

- Portail de la peinture
- Portail de l'Angleterre

# Bartolomé Esteban Murillo

Pour les articles homonymes, voir Murillo.

Bartolomé Esteban Murillo



Autoportait (vers 1670-1672)

### Données clés

Naissance  $\underline{1}^{er}$  janvier 1618

Séville, Espagne

**Décès** 3 avril 1682)

Séville

Nationalité espagnole

Activité(s) peintre

Maître Juan mata, Pedro rodriguez

Mouvement artistique Peinture baroque, D'or espagnol

**Œuvres réputées** Le Jeune Mendiant (vers 1645-1650)

La Vierge du Rosaire (vers 1645-1650)

Jeunes garçons mangeant des melons et du raisin (1645-1646)

Influencé par Titien, Rubens, Van Dyck, Velazquez, Zurbaran, Ribera

Influença Réalisme et Rococo du XVIII<sup>e</sup> siècle siècle espagnol

**Bartolomé Esteban Murillo** (né à Séville en décembre 1617 ou janvier 1618 – mort à Séville, le 3 avril 1682)<sup>[1]</sup>, est un peintre baroque espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est avec Diego Vélasquez, Francisco de Zurbaran et José de Ribera, un des principaux représentants du Siècle d'or en peinture et le chef de file de l'école de Séville, second centre artistique de l'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle après Madrid. Contrairement à ses prédécesseurs et contemporains andalous, il n'a jamais quitté Séville<sup>[1],[2]</sup> et n'a reçu aucune commande de la Cour d'Espagne.

Bien que l'essentiel de ses œuvres soit religieuses comme « *la Vierge du Rosaire* », il est très renommé pour ses peintures de genre, particulièrement des portraits de femmes et surtout d'enfants pauvres, tel le portrait du « *jeune mendiant* » conservé au Musée du Louvre, qui ont donné aux scènes de vie quotidiennes leur lettre de noblesse à l'âge baroque et ont fait sa renommée.



Le Jeune Mendiant (vers 1650, Musée du Louvre, Paris

# **Biographie**

### **Enfance-Jeunesse**

Dernier d'une fratrie de 14 enfants<sup>[1]</sup>, Bartolomé naît probablement à Séville en Andalousie, en décembre 1617 puisqu'il est baptisé le <u>1<sup>er</sup></u> janvier 1618. Son père Gaspar Esteban est un médecin<sup>[1]</sup>, probablement chirurgien-barbier qui meurt le 25 juillet 1627. Sa mère, Maria Perez Murillo meurt à son tour l'année suivante, le 8 janvier 1628. Orphelin précoce à l'âge de 10 ans<sup>[1]</sup>, l'enfant est recueilli par un de ses beaux-frères, Juan Agustín Lagares, un riche chirurgien-barbier marié à sa sœur Ana<sup>[3]</sup>.

### **Formation**

Son tuteur le place en 1633, à l'âge de 15 ans en apprentissage chez Juan del Castillo (1584-1640)<sup>[1],[2]</sup>, un artiste italianisant médiocre qui lui enseigne la peinture. Il quitte Séville pour Cadix en 1639 et, plutôt que d'entrer dans un autre atelier comme beaucoup de jeunes apprentis soucieux de parfaire leur formation, il préfère rester indépendant et peint des toiles bon marché qui plaisent pourtant au public et révèle un certain talent chez le jeune artiste<sup>[3]</sup>. Puis, il rencontre vers 1640 un élève de Van Dyck du nom de Pedro de Moya qui l'initie à la technique flamande. Il effectue un séjour à Madrid, sa seule escapade hors de Séville, en 1642<sup>[1]</sup> ou 1658<sup>[2]</sup>. Il y subit l'influence du ténébrisme de Zurbarán et de Ribera.

#### Carrière

Sa *Vierge du Rosaire* de 1645 est l'œuvre la plus ancienne qui lui soit attribuée. Les franciscains lui passent la même année commande d'une série de onze tableaux pour le cloître de leur couvent à Séville, son premier travail d'envergure qui le rendra célèbre<sup>[1]</sup>. Ces peintures sont aujourd'hui dispersées. Certains historiens d'art considèrent que cette série lui a pris 4 ans entre 1642 et 1646.Les peintures sont de différents styles. Certains tableaux comme « *La Cuisine des Anges (Le Miracle de Saint Jacques de Alcada)* » sont inspirés de Ribera; « *La Mort de Sainte Claire* » de Van Dyck et « *Saint Jacques donnant la Charité* » de Velazquez<sup>[3]</sup>.

Il connaît ensuite un grand succès grâce à ses œuvres religieuses et ses scènes de genre et il est même évoqué en 1656 comme étant « le meilleur peintre de la ville ». Il y dirige un atelier avec de nombreux aides et apprentis puis

fonde et préside en 1660 l'Académie des beaux-arts de Séville dont l'objectif principal est de compléter la formation des jeunes peintres, jugée insuffisante en dessin. En effet, les ateliers privilégient les aspects pratiques du métier et négligent les aspects théoriques et le dessin. Au sein de l'Académie, les peintres se réunissent tous les soirs à la Casa de la Lonja pour s'entraîner à peindre d'après des modèles vivants. Soutenue également par Herrera le jeune, l'Académie ferme pourtant à cause de problèmes financiers en 1674<sup>[2]</sup>.

Il devient le chef de file de cette école sévillane dont il est le peintre le mieux payé et le plus représentatif<sup>[1]</sup>. L'École de Séville, la plus importante école de peinture espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle est en plein essor et rivalise avec Madrid dont le déclin est avéré depuis la fin du Siècle d'Or par la baisse des commandes royales. Elle combine une tradition typiquement espagnole du clair-obscur qui remonte aux origines flamandes et post-maniéristes de la Renaissance espagnole et l'influence du Caravage. Murillo et Zurbaran en sont les principaux représentants; leur peinture présente notamment des similitudes par l'emploi de tons chauds et terreux, bruns et ocre réduisant au minimum la structure chromatique du tableau dans un domaine semi-chromatique voire achromatique<sup>[4]</sup>.

Murillo est un des rares peintres baroques à peindre la pauvreté sous des aspects dénués de commisération et de pathos - caractéristique auquel se genre s'adonne fréquemment - et à représenter la misère et la pauvreté sous des aspects aimables et bienfaisants, dans une perspective chrétienne<sup>[5]</sup>.

Ses œuvres religieuses, notamment ses « Madonnes », lui valent un immense succès.

De 1671 à 1674, il peint plusieurs tableaux pour l'Église de la Confraternité de la Charité à Séville. Ces œuvres sont aujourd'hui dispersées entre plusieurs musées à Saint-Pétersbourg, Londres et Madrid<sup>[3]</sup>.

Le 3 avril 1682, il chute d'un échafaudage alors qu'il peint un retable au couvent des capucins de Cadix et meurt peu de temps après.

#### **Famille**

Il se marie le 26 février 1645 avec Beatriz Barera avec laquelle il aura au moins 5 enfants (José Esteban, Francisco Maria, Gabriel, Gaspar Esteban, Maria)<sup>[3]</sup>.

# **Style**



Le mangeur de melon et de raisin

### **Influences**

Son œuvre est influencée par ses compatriotes Vélazquez, Zurbaran dont il reprend les effets de clair-obscur dans ses œuvres de jeunesse, ainsi que Ribera et ses couleurs froides<sup>[1]</sup>. Ses peintures de jeunesse sont ainsi marqué par le réalisme de Zurbaran et Velazquez et le naturalisme caravagesque<sup>[6]</sup>. Ce n'est qu'en s'inspirant aussi des grands maîtres de la Renaissance italienne comme le Titien et Raphaël et ses contemporains (Rubens, Van Dyck..) dont il a pu admirer les tableaux dans les collections de Séville que son style personnel se développe de manière plus émotive, plus vibrante. Il adopte des formes plus douces, des tons plus chauds à l'image des peintures de la Renaissance flamande et vénitienne<sup>[1]</sup>.



La Sainte Famille à l'oisillon, 1632, Musée du Prado, Madrid

#### Postérité

Napoléon III fit acheter plusieurs de ses tableaux qui figurent actuellement dans les collections du musée du Louvre. Le Musée du Prado à Madrid abrite également énormément d'œuvres de Murillo.

### **Œuvres**

### Liste des œuvres principales

- La Vierge du Rosaire (1645-1650), huile sur toile, 164 × 110 cm, Musée du Prado, Madrid;
- Le Bon Pasteur, (v.1660), huile sur toile, 123 x 161 cm, Musée du Prado, Madrid;
- Le Rêve du Patricien (1662), Musée du Prado, Madrid;
- L'Immaculée Conception (1678), Musée du Prado, Madrid;
- L'Immaculée Conception dite la Colossale (v.1652), 436 × 297 cm, Musée des beaux-arts de Séville
- San Diego de Alcala de Henares en extase devant la croix (1645-1646) Musée des Augustins, Toulouse;
- Le Jeune Mendiant (1645-1650), Musée du Louvre, Paris ;
- Frère Junipero et le pauvre (1646), Musée du Louvre, Paris ;
- La Cuisine des anges (1646), Musée du Louvre, Paris ;
- Garçon et Chien (1655-1660), Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg ;
- Jeune Fille avec fruits et fleurs (1655-1660), Musée Pouchkine, Moscou;
- L'Invention du dessin ou L'Origine de la peinture (1660);
- Petit paysan au balcon (1670-1680), National Gallery, Londres;
- Ninos comiendo pasteles (1670-1675), Alte Pinakothek, Munich;
- Ecce Homo, musée des Beaux-Arts de Cadix ;
- La Fuite en Égypte, musée du Palazzo Bianco de Gênes, Italie [7];
- L'Adoration des bergers, (v.1668), huile sur toile, 147 × 218 cm, The Wallace Collection, Londres ;
- Le Mariage de la Vierge, (v.1670), huile sur panneau, 76 × 56 cm, The Wallace Collection, Londres.
- Enfants jouant aux dés, (1675)
- La Solitude du jeune mendiant



Rebecca et Éliézer

- Deux femmes à la fenêtre (Vers 1655-1660)
- · Saint Joseph et l'Enfant Jésus, musée Condé, Chantilly
- Le Gentilhomme sévillan, acquis par le Musée du Louvre en 1985

### Notes et références

- [1] , p.732 (Biographie de Murillo)
- [2], p.412
- [3] Biographie de Murillo sur Safran-arts.com (http://www.safran-arts.com/42day/art/art4apr/art0403.html#murillo)
- [4] Les maîtres de la peinture occidentale, op. cit.; p.223
- [5] Les maîtres de la peinture occidentale; op. cit., p.266
- [6], p.98
- [7] Musei di Genova (http://www.museopalazzobianco.it/template1.asp?itemID=509930&level=3&label=Murillo\_fugainegitto&sito=7)

# Pierre de Cortone

**Pietro de Cortone** (en italien : **Pietro da Cortona**, de son vrai nom **Pietro Berrettini**) (Cortona,  $1^{er}$  novembre 1596 - Rome, 16 mai 1669) est un peintre et un architecte italien du baroque commençant.

On connaît surtout son travail dans le domaine des fresques décoratives et de la peinture.

Sous le pontificat d'Urbain VIII (dont il fit un portrait), il fut l'un des principaux architectes opérant à Rome, avec le Bernin et Borromini.



Autoportrait, Musée Fesch

Pierre de Cortone

# **Biographie**

Il arrive à Rome à 16 ans en 1612 et étudie les grands maîtres (Raphaël, Annibal Carrache) et copie les antiques. Il débute sa carrière au service de la famille Sacchetti qui lui confie en 1623 le chantier de la villa du Pigneto.

Au palais Sacchetti, il rencontre le Cavalier Marin et le cardinal Mafeo Barberini, futur Urbain VIII, qui devient son protecteur. Par son intermédiaire, il obtient sa première grande commande de peinture, le cycle de décors à fresque de l'église Sainte-Bibiane à Rome (1624-1626), dont la façade a été réalisé par le Bernin. Le succès qu'il rencontre lui ouvre une carrière active : en 1629, il peint *l'Enlèvement des Sabines* qui devient le manifeste de la peinture baroque romaine.

En 1633-1639, il exécute pour le pape Urbain VIII sa fresque la plus célèbre : *la Gloire des Barberini*, qui orne le plafond du grand salon du palais Barberini à Rome. Ce décor peint est aussi appelé *le Triomphe de la Divine Providence*. Il s'agit d'une allégorie de la Providence et du pouvoir divin des Barberini. Cette grande fresque est mouvementée, abonde de personnages vus dans une contre-plongée extrême (sotto in su), qui caractérise ses effets illusionnistes.





Portrait du pape Urbain VIII, Musées du Capitole

# Principales réalisations architecturales

Il faut citer l'église dei Santi Luca e Martina près du Forum (finie en 1664, la forme en croix grecque de cette église lui est due), l'embellissement notable de l'extérieur de Notre-Dame-de-la-Paix (1656-1667) et la façade (avec une loggia surprenante) de Santa Maria in Via Lata (vers 1660).

C'est lui qui fait les plans de Castel Gandolfo tel qu'il est aujourd'hui, le Casino al Pigneto del Marchese Sacchetti et la Villa Pigneto Sacchetti près d'Ostie.

Pierre de Cortone

### Planches d'anatomie

Avant de devenir célèbre comme architecte, Pietro dessina des planches anatomiques qui ne sont publiées qu'un siècle après sa mort en 1741. Les planches de *Tabulae anatomicae* ont été sans doute composées vers 1618. Les poses dramatiques et finement etudiées sont dans le style des autres artistes du genre de la Renaissance et du baroque, mais sont particulièrement expressives.

# Quelques œuvres dans les musées

- Musée Fesch d'Ajaccio, autoportrait
- Musée des beaux-arts de Lyon, César remet Cléopâtre sur le trône d'Égypte, (~1637)
- Musée des beaux-arts de Boston : Madonna col Bambino e santi,
- Cambridge, Fitzwilliam Museum : Vocazione di Pietro e Andrea (1626-1630)
- Cortona, chiesa di Santa Chiara: Pietà (1620-1625), Museo dell'Accademia Etrusca: Madonna e santi (1626)
- Détroit, Institute of Arts : San Gerolamo penitente
- Palazzo Pitti de Florence : Santa Martina rifiuta di adorare gli dei.
- Fort Worth, Kimbell Art Museum: Madonna col Bambino e santa Martina (1645)
- Frascati, Villa Arrigoni : fresque (1616)
- Londres, National Gallery: Santa Cecilia e un angelo
- Madrid, Museo del Prado : Natività
- Munich, Alte Pinakothek: Riposo durante la fuga in Egitto
- Oxford, Ashmolean Museum : Semiramide si accinge a placare la rivolta di Babilonia
- Musée du Louvre, Paris :
  - Discussione di Giacobbe e Labano (1630-1635)
  - Madonna col Bambino e santa Martina
  - Romolo e Remo trovati dal pastore Faustolo
  - Venere appare ad Enea.
- Rome:
  - Basilique Saint-Pierre de Rome, Cappella del Santissimo Sacramento: Pala della Trinità (1628-1631)
  - Basilica di Santa Bibiana, chapelle à droite de l'abside, Santa Dafrosa (1624-1626)
  - Église San Carlo ai Catinari : San Carlo Borromeo porta in processione il Sacro Chiodo (1667)
  - Église San Lorenzo in Miranda : Martirio di san Lorenzo (1626)
  - Église San Salvatore in Lauro : Natività di Cristo.
  - Église Sant'Ivo alla Sapienza : Sant'Ivo, Leone, Pantaleone, Luca e Caterina d'Alessandria in Gloria di angeli, olio, terminata da Giovanni Ventura Borghesi (1661)
  - Église Santa Maria della Concezione : Anania ridà la vista a san Paolo (1631)
  - Chiesa Nuova, stucs et fresques du plafond, *Trionfo della Trinità* de la coupole (1647-1651), *Profeti* (1657-1660), *Angeli con gli strumenti della Passione* de la voûte, *L'Assunta* de l'abside
  - Galerie Borghese : Ritratto di Marcello Sacchetti
  - Galerie Colonna: Resurrezione di Cristo
  - Galleria dell'Accademia di San Luca : Galatea
  - Galleria Nazionale d'Arte Antica du palais Barberini : *Angelo custode*.



Le Martyre de saint Laurent

Pierre de Cortone

- Galleria Pallavicini: Riposo nella fuga in Egitto.
- Museo di Roma: Ritratto di Urbano VIII.
- Palais du Vatican : Appartamento Borgia, Cappella di Urbano VIII : stucchi dorati e affreschi; appartamento di Giulio II e Leone X, affreschi con episodi religiosi, 1635.
- Palais Barberini: affresco col Trionfo della Divina Provvidenza, 1639.
- Palazzo dei Conservatori al Campidoglio, Appartamento dei Conservatori: affresco con Vittoria di Alessandro su Dario, Sala dei Trionfi
- Palais du Quirinal, Sala del Balcone : fresque de la Partenza e Trionfo di David
- Palais Mattei di Giove, Galleria : Scènes de la vie de Salomon, fresques (1622-1623)
- Palazzo Pamphili, Piazza Navona : fresque du salon de la Storie di Enea (1651-1654)
- Palazzo Sacchetti già Chigi, galleria : fresques (1627-1629)
- Pinacoteca Capitolina : Madonna col Bambino, Ratto delle Sabine, Sacrificio di Polissena, Trionfo di Bacco, Veduta di Allumiere
- Rennes, Musée des Beaux-Arts : Madonna col Bambino e santa Martina
- Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg: Cristo appare alla Maddalena, Martirio di santo Stefano.
- Sarasota, Ringling Museum of Art : Agar e l'angelo.
- Vienne, Kunsthistorisches Museum: Ritorno di Agar da Abramo, San Paolo è guarito da Anania.
- Pérouse, Église san Filippo Neri : Immaculée Conception (1662)

### Liens externes

• Tabulae anatomicae [1]

### **Sources**

- Cet article comprend des extraits du Dictionnaire Bouillet. Il est possible de supprimer cette indication, si le texte reflète le savoir actuel sur ce thème, si les sources sont citées, s'il satisfait aux exigences linguistiques actuelles et s'il ne contient pas de propos qui vont à l'encontre des règles de neutralité de Wikipédia.
- Portail de la littérature
- Portail de la peinture
- Portail de l'architecture et de l'urbanisme
- Portail du XVII<sup>e</sup> siècle
- Portail de l'Italie

# Références

[1] http://www.lib.uiowa.edu/hardin/rbr/imaging/cortona/index.htm

# **Nicolas Poussin**

Pour les articles homonymes, voir Poussin.



Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (décembre 2012).

Si vous disposez d'ouvrages ou d'articles de référence ou si vous connaissez des sites web de qualité traitant du thème abordé ici, merci de compléter l'article en donnant les références utiles à sa vérifiabilité et en les liant à la section « Notes et références ». (Modifier l'article [1])

#### Nicolas Poussir



Autoportrait, 1650 (Musée du Louvre, Paris).

### Données clés

Naissance 15 juin 1594

Les Andelys, Normandie,

Royaume de France

**Décès** 19 novembre 1665 (à 71 ans)

Rome, ktats pontificaux

Nationalité Française

Activité(s) Artiste peintre

Maître Quentin Varin

Mouvement artistique Classicisme

Œuvres réputées L'Enlèvement des sabines

L'Inspiration du Poète

**Nicolas Poussin**, né au hameau de Villers, commune des Andelys, le 15 juin 1594, mort à Rome le 19 novembre 1665, est un peintre français du XVII<sup>e</sup> siècle, représentant majeur du classicisme pictural. Actif aussi en Italie à partir de 1624. Peintre d'histoire, compositions religieuses, mythologiques, à personnages, ou encore de paysages animés. Il fut l'un des plus grands maîtres classiques de la peinture française, et un génie européen, comme le rappelle l'exposition *Nicolas Poussin* de 1994 à Paris, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de sa

naissance<sup>[2]</sup>.

# **Biographie**

Nicolas Poussin quitte à 18 ans la demeure familiale suite à la désapprobation de ses parents quant à son choix d'une carrière d'artiste peintre. Il se rend à Paris sans ressources, trouve comme protecteur un gentilhomme de Poitiers, entre dans l'atelier de Ferdinand Elle de Malines, puis de Georges Lallemant de Lorraine, mais n'y reste pas longtemps. Ayant rencontré des dessins originaux de Raphaël et de Jules Romain, il les étudie avec ardeur : c'est là réellement sa première école.

Il parcourt à pied le Poitou, revient à Paris, tombe malade d'épuisement et de fatigue, avant d'aller se rétablir aux Andelys, puis de revenir dans la capitale avec le dessein de partir pour Rome, en vue de s'y perfectionner. Il tente vainement deux fois ce voyage : la première fois il parvient à Florence, mais est contraint de s'arrêter ; la seconde, à Lyon.

C'est à son retour de Florence, et logeant à Paris, qu'il fait la connaissance de Philippe de Champaigne, avec lequel il participe en particulier à la décoration du palais du Luxembourg. Il effectue différents et brefs séjours dans les ateliers d'autres peintres ; il ne suit pas de cours académique et à ce titre il est considéré comme un artiste autodidacte. Il gagne sa vie avec quelques commandes.

Concourant en 1623 pour une suite de six tableaux racontant la vie de saint Ignace de Loyola commandés par les jésuites, il remporte le prix et attire ainsi l'attention du Cavalier Marin, poète à la cour des Médicis qui lui procure des entrées auprès des riches familles romaines et l'occupe aux dessins tirés de son poème d'*Adonis*.

Il entreprend une troisième fois le voyage de Rome où il arrive en 1624 et étudie les antiques avec le sculpteur François Duquesnoy, auquel l'infortune l'avait attaché ; Poussin venge, par ses éloges publics et savants, Le Dominiquin de l'oubli où on le laissait, sans toutefois heurter son rival, le Guide, dont il se plaisait à louer les qualités.

Vers cette époque et probablement à l'instigation de quelques Italiens jaloux, Nicolas Poussin est attaqué par des soldats près de Monte-Cavallo et reçoit une blessure à la main, qui heureusement n'a pas de suites fâcheuses. Devenu malade, il n'a qu'à se louer des soins plus qu'hospitaliers de la part de la famille de Jacques Dughet, son compatriote, pâtissier de son état, chez lequel il recouvre la santé. Il épouse, en 1629, une des filles de son hôte, Anne-Marie. N'en ayant pas d'enfants il adopte un jeune frère de sa femme qui héritera de son nom et de son talent pour le paysage : Gaspard Dughet, dit Poussin.

II est chargé de quelques travaux par le cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII, et trouve un protecteur affectueux et constant dans le chevalier Pozzo, de Turin ; il reçoit des commandes pour Naples, l'Espagne et la France, est lié avec Jacques Stella, à Rome. Plusieurs invitations pour se rendre en France lui sont faites, et il ne les accepte que lorsque son ami le plus dévoué, Paul Fréart de Chantelou, vient le chercher en 1640. Les plus grands honneurs l'attendent dans sa patrie : Louis XIII et Richelieu lui demandent de superviser les travaux du palais du Louvre ; il est nommé premier peintre du roi et directeur général des embellissements des maisons royales.

La jalousie de Vouet et les petites persécutions des amis de cet artiste font éprouver à Nicolas Poussin le besoin de revoir sa famille ; il demande un congé et repart pour Rome en 1642, avec Gaspard Dughet et Lemaire, en promettant de revenir. La mort de Richelieu et celle de Louis XIII lui font considérer ses engagements comme rompus : il ne revient plus en France, ne cessant pas toutefois de travailler pour elle,



Plaque commémorative Nicolas Poussin à San Lorenzo in Lucina.

et donnant par ses conseils une nouvelle impulsion à son école, ce qui le fera considérer comme le rénovateur de la peinture sous Louis XIV. Nicolas Poussin meurt à Rome le 19 novembre 1665. Il y est enterré dans la basilique San Lorenzo in Lucina.

### Son œuvre



Le jugement de Salomon (lavis, 1648-49).



L'Inspiration du Poète, Louvre, Paris.

La richesse de ses compositions et la beauté de ses expressions l'ont fait surnommer Le peintre des gens d'esprit. Il recherchait le bon goût de l'antique en y associant quelquefois ou en y ramenant les formes de la nature et celles de l'art ; Nicolas Poussin s'attacha principalement aux beautés expressives, comme peignant par un trait vif et précis le langage de la pensée et du sentiment : aussi recherchait-il dans l'antique ce beau idéal ou intellectuel, en même temps que moral, qui lui faisait choisir les sujets historiques les plus propres aux développements nobles et expressifs de la composition et du style. Dans ses excursions au sein de Rome, dans ses nombreuses promenades solitaires, il méditait partout, observait et notait sur ses tablettes tout ce qui frappait sa vue et son imagination, afin de donner à l'antique, son modèle, la diversité, la vie et le mouvement qui lui manquaient. Il s'instruisait des théories de la perspective dans Matteo Zaccolini, de l'architecture dans Vitruve et Palladio, de la peinture dans Alberti et Léonard de Vinci ; il apprenait l'anatomie non seulement dans Vésale, mais dans les dissections de Nicolas Larche ; le modèle vivant dans l'atelier du Dominiquin, l'élégance des formes dans celui d'André Secchi, enfin les plus beaux faits de poésie et d'histoire dans

Homère et Plutarque et surtout dans la Bible. Grande science pour les usages et les costumes des Anciens. Il répéta souvent le même sujet en le multipliant par une disposition nouvelle. Nicolas Poussin reçut à Rome une des plus grandes faveurs que l'on accordât aux artistes étrangers : ce fut d'être employé à peindre un tableau représentant le Martyre de saint Érasme, pour être copié en mosaïque, à la basilique de Saint-Pierre de Rome.Dans la seconde période de sa vie, Poussin exécuta rarement des tableaux de grande dimension : d'une conception vive, d'un esprit précis, ses toiles même les plus petites renferment un poème entier. En avançant en âge, il adoucit un peu sa manière, tout en l'agrandissant; son pinceau devint plus moelleux, l'harmonie plus parfaite, la composition plus riche. On lui reproche d'avoir parfois trop divisé ses compositions et dispersé sa lumière, ce qui nuit à l'ensemble des lignes et à l'effet du clair-obscur.Paysages riants et variés, sites riches, naturels et vrais, belle imitation des différents phénomènes de la nature. Tour à tour grave et doux, agréable et sévère, il nous émeut, nous élève dans les diverses scènes qu'il nous représente, et sympathise avec les émotions qu'il fait naître en nous. Possédant, pour la peinture religieuse, la foi qui inspire le génie et le talent qui exécute, Poussin mérite l'une des premières places parmi les peintres de l'école française. D'un caractère généreux et reconnaissant, d'une philosophie douce et religieuse, moins ami des honneurs que de son repos, menant une vie retirée, paisible et très laborieuse ; ami zélé, à qui rien ne coûtait pour obliger; d'une modestie égale à sa modération, d'un esprit grave, spirituel, noble, franc et affable, d'une raison droite et saine, Nicolas Poussin posséda tout le génie d'un artiste immortel, toutes les vertus de l'honnête homme.

#### Liste de ses œuvres

Article détaillé : Liste des peintures de Nicolas Poussin.

- *Vénus et Adonis*, 1626, huile sur toile, 74,5 × 112 cm, Musée Fabre, Montpellier et Metropolitan Museum of Art de New York
- Le triomphe de Flore, 1627
- Le Massacre des innocents (Poussin), 1628-1629, 147 × 171 cm, Musée Condé, Chantilly
- L'Enfance de Bacchus, 1630, 168 x 135, musée Condé, Chantilly
- Narcisse et Echo, 1630, 74 x 100, musée du Louvre, Paris
- Le Parnasse, 1630-1631, huile sur bois, 145 x 197 cm, Musée du Prado, Madrid
- Tancrède et Herminie, 1631
- Numa Pompilius et la nymphe Égérie, 1631-1632, 100 x 75 cm, musée Condé, Chantilly
- Et in Arcadia ego, 1637-1638, huile sur toile, 85 × 121 cm, Musée du Louvre, Paris
- L'Enlèvement des Sabines, circa 1637, huile sur toile, 159 x 206 cm, musée du Louvre, Paris.

La composition très dramatique de cette toile reflète toute la tension de l'épisode.Les personnages sont nombreux : des soldats romains s'emparent des femmes qui s'efforcent de fuir et pleurent. Seule au milieu du chaos, une vieille Sabine implore Romulus, personnage au manteau rouge qui supervise la scène à gauche du tableau. L'architecture est présentée comme un décor de théâtre. Poussin utilise un mode d'expression "furieux" qui, selon lui, décrit parfaitement les incroyables scènes de guerre. Son souci est d'être intelligible pour celui qui ne connaîtrait pas le sujet. Pour cela, il donne à ses personnages des attitudes très expressives. Les couleurs violentes rouges, jaunes, bleues participent à la création de cette atmosphère de terreur et de



L'Enlèvement des Sabines, musée du Louvre.

bouleversement. Pour imaginer l'œuvre finale, Poussin fabrique des petits personnages à la cire qu'il habille et qu'il place devant un paysage. Il a procédé de cette façon pour l'enlèvement des Sabines. Poussin est un peintre classique savant qui construit minutieusement ses compositions.

• Les Sept sacrements, 1637-1640, série de tableaux dont 5 conservés à la National Gallery de Londres et un à la National Gallery of Art, Washington DC

- Thesée retrouvant l'épée de son père, 1638, 134 x 98 cm, musée Condé, Chantilly
- La Destruction du temple de Jérusalem, 1638-1640, 199 x 148 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne
- La sainte famille, v1640-1642, 49 x 67 cm, musée Condé, Chantilly
- L'Annonciation, 1641, 95 x 75 cm, musée Condé, Chantilly
- · Les Sept sacrements, deuxième série, 1645, série de tableaux, National Gallery of Scotland, Édimbourg
- Diogène jetant son écuelle, 1648, 221 x 160 cm, musée du Louvre
- Le jugement de Salomon, 1649, 101 x 150 cm, musée du Louvre
- L'Orage (paysage à l'arbre foudroyé), v. 1650, 132 x 99 cm, musée des beaux-arts de Rouen
- La Fuite en Égypte, 1657-1658, Musée des beaux-arts de Lyon
- Paysage Orphée et Eurydice, v. 1659 au Musée du Louvre-Lens
- Paysage aux deux nymphes, 1659, 179 x 118, musée Condé, Chantilly
- Les Quatre saisons, 1660-1664, série conservée au musée du Louvre
- L'Inspiration du Poète au musée du Louvre

### Sa cote

- L'Agonie au jardin ou Le Christ au jardin des Oliviers, huile sur cuivre, 60,3 par 47 cm, adjugée 6 712 500 \$, vente chez
   Sotheby's à New York le 28 janvier 1999, voir Prix record pour un Poussin, article anonyme, publié page 23 dans L'Estampille l'Objet d'Art, de mars 1999.
- La Fuite en Égypte, huile sur toile, 146 par 216 cm, 1657.
   Acquis en 2007 par le musée du Louvre, la mairie de Lyon, la région Rhône-Alpes et la participation de 18 mécènes pour le prix de 17 millions d'euros.



La Fuite en Égypte

### Postérité

### **Iconographique**

- Une statue de pierre d'Ernest-Eugène Hiolle représentant Nicolas Poussin orne l'escalier d'entrée du musée des beaux-arts de Rouen.
- Une sculpture réalisée par Jean-François Legendre-Héral.
- Une sculpture par François Rude, Louvre, anciennement cour Napoléon du Louvre, mise en réserve et remplacée par une copie.

### Littéraire

Honoré de Balzac en fit l'un des protagonistes de sa nouvelle Le Chef-d'œuvre inconnu.

### Notes et références

[1] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nicolas\_Poussin&action=edit

### **Insolite**

En juillet 2011, à la National Gallery à Londres, un touriste français a vandalisé les toiles *L'adoration du veau d'or* et *L'adoration des bergers*, en utilisant une bombe de peinture de couleur rouge.

Guido Reni 198

# Guido Reni

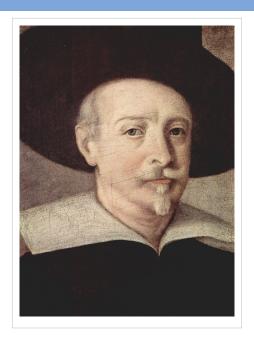


Cet article est une ébauche concernant un peintre italien.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (**comment ?**) selon les recommandations des projets correspondants.

Consultez la liste des tâches à accomplir en page de discussion.

### Guido Reni



Autoportrait

### Données clés

Naissance 1575

Bologne

Décès 1642

Bologne

Activité(s) Peintre

Mécènes Bernardino SPADA

Guido Reni dit le Guide (Bologne, 1575 - Bologne, 1642) est un peintre italien qui appartient à l'école de Bologne.

# Biographie

Il entre d'abord dans l'atelier de Denis Calvaert, puis poursuit son étude de la peinture à l'académie ouverte par les Carrache à Bologne en 1595. En 1601, il se rend à Rome pour rejoindre le chantier de la galerie Farnèse, où il assiste Annibale Carracci aux côtés du Dominiquin et de Giovanni Lanfranco. Il sera marqué par Le Caravage mais aussi par Raphaël. Sa peinture est avant tout celle d'une sensualité élégante, qui n'exclut pas la religiosité : en effet, le Vatican lui passa plusieurs commandes, dont les fresques du palais Quirinal. Son style est celui du baroque évoluant vers le classicisme.

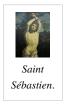
Guido Reni 199

### **Œuvres**

On lui doit entre autres:

- Saint Jérôme, (fin XVI<sup>e</sup> XVII<sup>e</sup> siècle), Galerie Spada, Rome;
- Le Crucifiement de saint Pierre (1603), Musées du Vatican, Rome ;
- Le Christ ressuscité apparaissant à sa mère (vers 1604), Musée des beaux-arts de Nancy;
- les fresques de la chapelle du palais Quirinal, (1610), le Vatican ;
- les fresques de la chapelle Sainte-Marie-Majeure, (1609–1611), le Vatican :
- Le Massacre des Innocents (1611), Bologne;
- L'Aurore, fresque du plafond du palais Parravicini Rospigliosi, (1613–1614), Rome, 281 x 700 cm;
- Saint Sébastien, retable, (1615), musées du Capitole, Rome ;
- Le cycle des *Travaux d'Hercule*, (1617–1621), musée du Louvre ;
- Portrait du Cardinal Bernardino Spada, (1631), Galerie Spada, Rome;
- Vierge à l'Enfant entourée d'anges, (1631-1632), musée Condé, Chantilly ;
- Saint Michel archange (1635), Église Santa Maria della Concezione dei Cappuccini, Rome<sup>[1]</sup>;
- Atalante et Hippomène, (1622–1625), Naples);
- L'Assomption de la Vierge, (1637), musée des beaux-arts de Lyon, huile sur toile 242 x 161 cm, provient de l'église des Philippins de Pérouse;
- Âme béate, (1640–1642), Bologne;
- Madonna della neve, (1623), Vierge à l'Enfant avec sainte Lucie et Marie-Madeleine sur régule de cuivre, commande de Giuliano Micotti pour l'église Santa Maria Corteorlandini de Lucques, actuellement conservée dans la galerie des Offices de Florence;
- Portrait de l'orfèvre Jean Jacobs ;
- Saint Matthieu et l'Ange, (vers 1635), Musées du Vatican, Rome.
- Le Christ et la Samaritaine, Musée des Beaux-arts, Carcassonne.
- L'Annonciation, 1624, musée du Louvre.
- The Immaculate Conception, 1627, Metropolitan Museum of Art.

### Galerie











PUBLISHER HAS STRANA
WEST-COMPOSATION OF THE STRANA
WEST-COMPOSATION OF THE WAS STRANGEN
WEST-COMPOSATION OF THE WAS STRAN

Guido Reni 200



The Immaculate Conception, 1627, Metropolitan Museum of Art.

### Notes et références

[1] Site internet Artliste.com consulté le 03/07/2011. (http://www.artliste.com/guido-reni/saint-michel-archange-195.html)

# **Daniel Seghers**

Pour les articles homonymes, voir Seghers.

**Daniel Seghers**, né le 5 décembre 1590 à Anvers et décédé le 2 novembre 1661 à Anvers, était un frère jésuite brabançon, peintre et disciple de Jan Bruegel l'Ancien.

# **Biographie**

À la mort de son père (1601) Daniel et sa mère s'expatrient à Utrecht où le jeune Daniel reçoit une éducation calviniste. De retour à Anvers en 1610 il est admis dans l'atelier de Jan Bruegel dont il devient disciple et ami. Sous son influence il revient à la foi catholique et entre dans la Compagnie de Jésus comme frère en 1614.

Sa formation religieuse terminée il revient à Anvers où il renoue avec Jan Breugel et Pierre-Paul Rubens avec lequel il collabore pour la décoration de l'église St Ignace d'Anvers (maintenant église Saint-Charles-Borromée). Sa spécialité est déjà la peinture de compositions florales.

Après un court séjour à Bruxelles (1624-25) il est envoyé à Rome pour se perfectionner auprès d'artistes italiens.

De retour à Anvers en 1627 il rouvre son atelier et se donne entièrement à son art. Quelque 200 tableaux sont connus, tous à dominante florale (sauf quelques



Daniel Seghers

paysages). Lorsque l'introduction de personnages était nécessaires ils étaient comme de pierre et toujours en arrière plan, entourés d'une merveilleuse couronne de fleurs variées. Ses compositions comprenaient facilement jusqu'à une quinzaine de fleurs différentes (avec quelques papillons). Ses couleurs sont fraiches et claires sans être excessives. Son dessin est très soigneux.

Daniel Seghers 201

Comme frère jésuite il travaille gratuitement et ses tableaux sont souvent offerts comme cadeaux à des personnages importants ou à des bienfaiteurs éminents des collèges jésuites. Ainsi on peut voir maintenant ses œuvres dans des églises et musées de Belgique, à Vienne, Dresde, Londres, La Haye et Madrid. Il s'en trouve également dans des collections privées.

Daniel Seghers meurt dans sa ville natale d'Anvers le 2 novembre 1661.

### Sélection d'œuvres

- Beweinung Christi, huile sur toile, 85 × 64 cm. Dessau-Roßlau, Château Mosigkau, Staatliches Museum.
- Fleurs dans un vase de verre, 1635, Bois, 81 × 54 cm. Toledo (Ohio), Museum of Art.
- Guirlande de fleurs, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
- *Herrenbildnis in Blumenschmuck*, Kupfer, 83 × 59 cm. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts. (Herrenbildnis von Gonzales Coques?)
- La Vierge, l'Enfant et St François Xavier, dans une couronne de fleurs, Hambourg, Kunsthalle.
- Sainte Famille, dans une couronne de fleurs, huile sur bois, 83 × 55 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum. (Hl. Famille de Jan Boeckhorst?)
- *Sainte famille, dans une couronne de fleurs*, 1644, peinture sur cuivre, 87 × 62 cm. Karlsruhe, Kunsthalle. (Hl. Famille de Cornelis Schut?)
- Marmorrelief mit spielendem Bacchusknaben, huile sur bois, 46 × 68 cm. Munich, Alte Pinakothek.
- L'éducation de Marie, dans une couronne de fleurs, Worcester (USA), Worcester Arts museum.
- Fleurs, oiseaux et animaux, Narbonne, musée d'art et d'histoire.

# Références

BURKE-GAFFNEY, M.W., Danier Seghers 1590-1661: a Tercentenary Commemoration, New-York, 1961. KIECKENS, F., Daniel Seghers, de la Compagnie de Jésus, peintre de fleurs, sa vie et ses œuvres, Anvers, 1886.

### Liens externes

• *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel <sup>[1]</sup> • Bibliothèque du Congrès <sup>[2]</sup> • Gemeinsame Normdatei <sup>[3]</sup> • WorldCat <sup>[4]</sup>

**Daniel Seghers** <sup>[5]</sup> sur Commons

• Portail de la peinture

# Références

- [1] http://viaf.org/viaf/13178397
- [2] http://id.loc.gov/authorities/names/n2011028281
- [3] http://d-nb.info/gnd/121973263
- [4] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-2011-28281
- [5] http://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Dani%C3%ABl\_Seghers?uselang=fr

Valentin de Boulogne 202

# Valentin de Boulogne



Cet article est une ébauche concernant un peintre français.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

### Valentin de Boulogne

### Données clés

Naissance 1591

Coulommiers

Décès 1632

Rome

Nationalité Royaume de France

Activité(s) Peintr

Maître Simon Vouet

Mouvement artistique Caravagisme

Influencé par Le Caravage, Bartolomeo Manfredi, Simon Vouet

Valentin de Boulogne, dit le Valentin (1591-1632), de son vrai nom Jean Valentin, est un peintre français représentant du courant des caravagistes.

# **Biographie**

### **Origines**

Jean Valentin est le fils d'un peintre verrier dont la famille était originaire de Coulommiers, depuis 1489. Le nom de famille fait référence à la ville de Boulogne-sur-Mer, au XVIII<sup>e</sup> siècle il est identifié sous le nom de Moïse (ou Moyse) Valentin, ainsi que Valentin de Coulommier<sup>[1]</sup>. Il existe une confusion sur la date de naissance, dans l'acte de décès il est mentionné être mort à l'âge de 38 ans mais son acte de baptême a disparu.

#### En Italie

Il est présumé que Valentin s'est formé à la peinture dans l'atelier de son père avant de se rendre à Paris ou Fontainebleau et suivit l'enseignement de Simon Vouet, qu'il admirait et dont il s'inspira. Il partit ensuite pour l'Italie.



La Cène (Le Christ et saint Jean) (détail) , Rome, Galerie Nationale d'Art Ancien, Palais Corsini

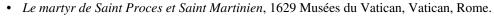
Valentin de Boulogne 203

La première trace de la présence de Valentin en Italie est mentionnée dans le *stati d'anime* de 1620, alors qu'il vit dans la paroisse de Santa Maria del Popolo. Avant cette date on ne peut que spéculer sur ses déplacements et ses activités.

Tout en étudiant en Italie, Valentin fut sous l'influence du Caravage et de Bartolomeo Manfredi. Peintre de scènes de genre et de tableau religieux, il fera sa carrière essentiellement à Rome.

# **Œuvres**

- Judith et Holopherne commandité par Ottavio Costa Vers 1626 et conservé au musée national des beaux arts à la Valette.
- Versailles, château, chambre du Roi, série des quatre évangélistes, achetée par Louis XIV en 1670<sup>[2]</sup>.
- *Le concert au bas-relief*, 1622-25, huile sur bois, 173 x 214 cm, Musée du Louvre, Paris.
- Le jugement de Salomon, Vers 1625, Musée du Louvre, Paris.
- Un concert, Vers 1628-1630, Musée du Louvre, Paris.
- La diseuse de bonne aventure, Vers 1628, Musée du Louvre, Paris
- Judith, 1626-28, Musée des Augustins, Toulouse.
- *Les quatre âges de l'Homme*, National Gallery, Londres.



- Le martyr de Saint-Laurent, 1621-22 Musée du Prado, Madrid.
- La Cène, 1625-26, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Rome.
- Le couronnement d'epines, Alte Pinakothek, Munich.
- Joueur de Luth, Metropolitan Museum, New York.
- Le Martyr de saint Barthélemy (1630), Gallerie dell'Accademia de Venise.
- Le Sacrifice d'Abraham, Vers 1630-1631, Huile sur toile (inachevé), 149,2 x 186,1 cm, Musée des beaux-arts, Montréal.



Le concert au bas-relief, 1622-25, Musée du Louvre, Paris



Les quatre âges de l'Homme, National Gallery, Londres

Valentin de Boulogne 204

# **Bibliographie**

• Catalogue de l'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1974, *Valentin et les caravagesques français*, commissaires de l'exposition Arnauld Brejon de Lavergnée et Jean Pierre Cuzin.

• Marina Mojana, Valentin de Boulogne, Milan, 1989.

# Références

- [1] Pierre-Jean Mariette, Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes 1859, p.358
- [2] Rare exemple de tableaux toujours au même endroit depuis plus de 300 ans.

# Liens externes

- Ce qui de nous s'enfuit : Les quatre âges de l'homme (http://jardinbaroque.mabulle.com/index.php/2006/12/29/36541-ce-qui-de-nous-s-enfuit)
- Analyse de la peinture "Les Tricheurs" (http://www.nga.gov/feature/artnation/boulogne/index.shtm) (en anglais)
- Portail de la peinture
- Portail du royaume de France

# Vatican - autres musées (ordre de la visite)

# **Antonio Canova**

### Antonio Canova



Autoportrait de 1792

### Données clés

Naissance  $1^{er}$  novembre 1757

Possagno

**Décès** 13 octobre 1822 (à 64 ans)

Venise

Nationalité Italie

Profession sculpteur, peintre

Formation École Santa Marina à Venise

**Antonio Canova** (né le <u>1<sup>er</sup></u> novembre 1757 à Possagno (province de Trévise) dans l'État vénitien, mort le 13 octobre 1822 à Venise) est un sculpteur italien.

# Biographie

Né dans une famille de tailleurs de pierres depuis des générations, il apprit dès son plus jeune âge l'art de la taille du marbre. En 1768, sur la recommandation du sénateur Giovanni Falieri, il est placé comme apprenti chez le sculpteur Giuseppe Bernardi Torretti, à Pagnano d'Asolo (province de Trévise), puis intègrera plus tard l'école Santa Marina à Venise.

Après avoir remporté plusieurs prix à l'Académie des beaux-arts de Venise, il y donna successivement plusieurs ouvrages qui le mirent bientôt au premier rang des sculpteurs modernes, et dans lesquels il sut allier l'imitation de la nature avec les beautés idéales de l'antique. Il étudia l'art antique et sculpta, tout au long de sa vie, diverses statues inspirées des mythologies grecque et romaine, ainsi que des cénotaphes, des bustes et des statues en pied de divers personnages célèbres de l'époque. Il est renommé pour la délicatesse de ses sculptures sur marbre. Son œuvre est considérée comme l'archétype de la sculpture néoclassique et a fait l'objet de plusieurs études de Mario Praz.

Il consacra une bonne partie de sa fortune que lui valait son art à des activités de bienfaisance ou de soutien à de jeunes artistes ou d'artistes dans le besoin.



Napoléon en Mars désarmé et pacificateur, Apsley House, London.

Il pratiqua également la peinture avec succès. Canova avait été appelé plusieurs fois à Paris par Napoléon Bonaparte : il revint en 1815, chargé par le pape de présider à la reconnaissance et à la translation des monuments enlevés à l'Italie et que réclamait le gouvernement pontifical en application des clauses du Congrès de Vienne. Il fut chargé de négocier avec Dominique Vivant Denon la restitution, par la France, des œuvres d'art italien volées par l'armée napoléonienne. Il fut anobli et reçut un certain nombre de distinctions honorifiques. Sa dépouille fut transférée dans sa ville natale.

Ses principaux ouvrages sont : *Thésée assis sur le Minotaure vaincu* au Kunsthistorisches Museum de Vienne ; le *mausolée de Clément XIII*, dans la Basilique Saint-Pierre, le *mausolée de Clément XIV*, en marbre, dans la Basilique des Saints-Apôtres, ; *Psyché enfant, debout, tenant par les ailes un papillon posé dans sa main* ; le *mausolée d'Alfieri*, dans l'église de Santa Croce à Florence ; *Washington*, pour le sénat de la Caroline, la *Madeleine*, *Orphée et Eurydice*, *Dédale et Icare*, *Adonis et Vénus*, *Endymion*, *Vénus Victrix* (Pauline Bonaparte), *Polymnie* 

(Élisa Bonaparte), etc.

Cet artiste se distingue par la pureté des contours, l'élégance des formes, la sagesse de la composition, l'expression des physionomies, l'habileté à donner au marbre le poli et le moelleux de la nature vivante ; quelques-uns lui refusent la vigueur et l'originalité. Il était associé étranger de l'Institut de France.

Son Œuvre a été publiée en 1824 par Étienne Achille Réveil et Henri de Latouche. Antoine Quatremère de Quincy a donné une Étude sur Canova et ses ouvrages, et le comte Leopoldo Cicognara sa Biographie, Venise, 1825.

À sa mort en 1822, son cœur est entreposé à l'Église Santa Maria Gloriosa dei Frari à Venise. Le monument funéraire où il est entreposé est de sa propre création, bien qu'il le dédiait originalement au peintre Titien. Le reste de sa dépouille a été déposé à Possagno, dans le Tempio Canoviano [1] où est enterré également son frère.

### Portraits sculptés et nus féminins

Il fit de nombreux portraits sculptés, soit en buste (*Domenico Cimarosa*, 1808 ou le pape *Pie VII* entre 1804 et 1807), mais également en pied où il combine le visage, modelé sur nature, à un corps idéalisé, parfois dénudé et inspiré de l'Antiquité. Son portrait de *Napoléon en Mars désarmé et pacificateur*, achevé en 1806 où l'empereur figure nu, rappelle effectivement un marbre antique. Il n'a



Monument où repose le cœur de Canova, à Venise

jamais été accepté par son récipiendaire, malgré un entretien qu'eut Canova avec ce dernier en 1810 où il tenta d'expliquer sa démarche esthétique. L'artiste fit cependant plusieurs autres sculptures des proches de Napoléon, dont celui de sa mère (*Madame Mère*, 1807), dans une posture assise proche de celle de l'*Agrippine assise* du musée du Capitole.

L'une de ses œuvres les plus célèbres reste son *Pauline Borghèse en Vénus Victrix* (1804-1808) où cette dernière est représentée allongée sur un sofa, recouverte juste d'un voile léger ne masquant rien du relief de son torse. La *Galatea*, pour laquelle aurait aussi posé Pauline, est une statue qui se trouve dans le musée Demidoff à San Martino et une copie dans le jardin des Mulini (Ile d'Elbe). L'intérêt pour le nu féminin aux poses abandonnées est d'ailleurs une constante de son art. Préoccupé par le rendu des chairs et de la carnation, il n'hésitait pas à enduire le marbre d'une fine couche de cire rosée. Il sculptait le corps féminin avec un modelé fin et un souci de délicatesse qui se retrouve dans le drapé, aussi bien de face que de dos.

### Les peintures

Se considérant comme un peintre amateur peignant pour son seul plaisir, il s'adonne à cette activité principalement entre 1780 et 1799. Selon l'un de ses biographes, Giuseppe Pavanello, ses peintures de nus féminins lui servaient à mettre au point ses propres canons de la beauté féminine. L'une d'elle, la *Vénus au miroir* peinte dans le style du *Quattrocento* vénitien fut vendue par Canova comme une œuvre authentique de la Renaissance<sup>[2]</sup>. Une série de vingt-deux toiles monochromes, traitant le thème d'Hercule lançant des flèches sur ses propres enfants, se trouve rassemblée dans sa maison natale à Possagno. Une autre toile traitant le même sujet et conservée au Muséo civico de Bassano fait preuve d'une facture fougueuse et d'un puissant sens dramatique pour traiter le thème de la mort qui tranche avec sa production habituelle, élégiaque et mélancolique<sup>[3]</sup>.

### Influence et postérité

Si Canova refusait d'avoir des élèves, il fut souvent imité de son vivant et après sa mort. Cependant, en tant qu'artiste officiel, il a connu une certaine désaffection liée à l'entreprise de glorification des Napoléonides. Ainsi, contrairement au jugement de Quatremère de Quincy, David d'Angers qui subit son influence dans sa jeunesse, critique la mollesse de ses œuvres et refuse de voir en lui le continuateur des Grecs<sup>[4]</sup>. David d'Angers, Rude, Barye ou Daumier n'ont pas suivi Canova, ils en ont pris le contre-pied.

### **Œuvres**

Œuvres dont les dates restent à préciser :

- Hercule et Lichas, sculpture sur marbre. Gipsoteca Canoviana, Possagno.
- Thésée vainqueur du Minotaure, groupe sculpté sur marbre, 145,5 x 158,7 cm. 1781-1783. Victoria and Albert Museum, Londres.
- Buste de Napoléon. Château de Fontainebleau.
- Buste du cardinal Fesch. Musée Napoléonien de l'Hôtel de Ville, Ajaccio.
- la Paix, sculpture sur marbre. Conservée jusqu'en 1953 à Saint-Pétersbourg. Désormais installée au Musée d'art occidental et oriental à Kiev.
- Danseuse avec le doigt sur son menton, (1809/1823), statue de marbre, 177 cm, National Gallery of Art, Washington D.C.
- Naiade, (1815/1823), marbre, 80 x 190 cm, National Gallery of Art, Washington D.C.

#### Œuvres datées:

- 1773-1776 : Orphée et Eurydice. Museo Correr, Venise.
- 1778 : Dédale et Icare. Museo Correr, Venise.
- 1781 : *Apollon se couronnant lui-même*, J. Paul Getty Museum, Los Angeles : voir la statue sur le site du musée (getty.edu/art <sup>[5]</sup>).
- 787: Monument du pape Clément XIV, Basilique des Saints-Apôtres, Rome.
- 1787-1793 : *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour*. Musée du Louvre, Paris.
- 1793-: Psyché. Kunsthalle, Brême.
- 1793- : Cupidon et Psyché. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.
- 1795 : *Vénus et Adonis*. Musée d'art et d'histoire (dépôt de la Ville de Genève), Genève.
- 1795: Monument Angelo Emo. Museo Storico Navale, Venise.
- 1798-1800 : *Monument de l'archiduchesse Marie-Christine*. Église des Augustins, Vienne.
- 1800 : Persée triomphant. Musei Vaticani, Rome.
- 1800: Kreugantes. Musei Vaticani, Rome.
- 1800-1806 : Damoxène. Musei Vaticani, Rome.
- 1802-1806- : *Napoléon en Mars désarmé et pacificateur*. Aspley House (London), une copie à l'Accademia di Brera, Milan.
- 1803-1806 : Victoire ailée, bronze, National Gallery of Art, Washington D.C.
- 1804 : Portrait de Pie VII. Musée d'Histoire, Versailles.
- 1804-1806 : Persée tenant la tête de Méduse, musée Pio-Clementino, Vatican
- 1804-1810 : Monument de Vittorio Alfieri. Basilica di Santa Croce, Florence.
- 1804-1812 : Vénus Italique. Galleria Palatina, Florence.
- 1806-: Monument du sénateur Giovanni Falier. Église San Stefano, Venise.
- 1806-: Monument du comte Alessandro de Souza Holstein. Église Sant'Antonio dei Portoghesi, Rome.
- 1806-: Danseuse, sculpture sur marbre (hauteur: 176 cm). Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.
- 1807: Monument Giovanni Volpato.



Persée tenant la tête de Méduse, 1804-1806, musée Pio-Clementino, Vatican

- 1808: Vénus Victrix (Pauline Borghèse). Villa Borghèse, Rome. Basilique des saints apôtres, Rome.
- -1808 : Portrait de Domenico Cimarosa.
   Protomoteca Capitolina, Rome.
- -1808 : Portrait de Letizia Ramolino Bonaparte.
   Devonshire Collection, Chatsworth.
- 1808-1812 : *Terpsichore*. Fondazione Magnani Rocca, Mamiano di Parma.
- 1812: Autoportrait, sculpture sur marbre. Temple, Possagno.
- 1812 : Tête d'Hélène. Palazzo Albrizzi, Venise.
- 1812 : *Polymnia*. Kunsthistorisches Museum, Vienne.
- 1813 : Juliette Récamier en Béatrice. musée des beaux-arts, Lyon.
- 1815 : *Hercule et Lycas*. Galerie nationale d'art moderne, Rome.
- 1815-1822: Mars et Venus. Palais de Buckingham, Londres.
- 1816 : Hébé. Pinacoteca Comunale, Forlì.
- 1817-1822 : les Grâces. Victoria and Albert Museum, Londres.
- 1819 : Cénoptaphe des Stuart. Basilique Saint-Pierre, Rome.
- 1821 : George Washington. Raleigh (Caroline du Nord).
- 1822: Ferdinand IV en Minerve. Museo Nazionale, Naples.

Certains<sup>[Qui ?]</sup> attribuent également à Antonio Canova une peinture (huile sur toile) intitulée *l'Enlèvement d'Europe* (d'après Véronèse), conservée au Musée régional de Rimouski (Québec), sur la base d'une signature restant à authentifier.



Psyché ranimée par le baiser de l'Amour 1793

# **Hommages**

Canova joue un rôle dans le roman de Frédéric Vitoux *Sérénissime* (1990).

### **Sources**

# **Bibliographie**

- Notices d'autorité: Système universitaire de documentation [6] Bibliothèque nationale de France [7] Fichier d'autorité international virtuel [8] Bibliothèque du Congrès [9] Gemeinsame Normdatei [10] WorldCat [11]
- Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849), Canova et ses ouvrages, ou Mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste. Paris, 1834 ouvrage numérisé [12]
- Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang (dir.), «
   Antonio Canova » dans Dictionnaire universel
   d'histoire et de géographie, 1878 (Wikisource)
- G. Scherf, Antonio Canova et le portrait : de la nature à l'idéal, , L'objet d'art, hors-série n° 28
- La Trilogie de Canova, col. Les Passeports de l'art №
  37, éd. Atlas, 1987



Maison au Bacino Orseolo (Venise) où vécut et mourut Canova

# Notes et références

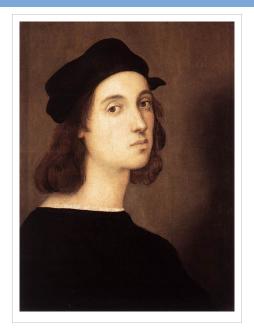
- [1] http://it.wikipedia.org/wiki/Tempio\_Canoviano
- [2] La Trilogie de Canova, 24
- [3] Ibid., 60-61
- [4] Ibid. p.13
- [5] http://www.getty.edu/art/collections/objects/o1521.html
- [6] http://www.idref.fr/027627926
- [7] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb122039438
- [8] http://viaf.org/viaf/36965536
- [9] http://id.loc.gov/authorities/names/n79008257
- [10] http://d-nb.info/gnd/118518860
- [11] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-79-8257
- [12] http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k209311h

Raphaël (peintre)

# Raphaël (peintre)

Pour les articles homonymes, voir Raphaël.

Raphaël



Autoportrait (1506) Galerie des Offices, Florence

### Données clés

Nom de naissance Raffaello Sanzio

Naissance 6 avril 1483

Urbino

**Décès** 6 avril 1520 (à 37 ans)

Rome

Nationalité italien

Activité(s) Peintre

Maître Timoteo della Vite, Pérugin

Mouvement artistique Haute Renaissance

Influencé par Michel-Ange

Le Pérugin

Léonard de Vinci

Influença Giulio Romano\* Nicolas Poussin

Raffaello Sanzio, plus connu sous le nom de Raphaël (*Raffaello*), né le 6 avril 1483 à Urbino et mort le 6 avril 1520 à Rome<sup>[1]</sup>, est un peintre et architecte italien de la Renaissance. Il est aussi appelé Raffaello Santi, Raffaello da Urbino, Raffaello Sanzio da Urbino.

Raphaël (peintre)

# **Biographie**

Raffaello Santi ou Sanzio, dit Raphaël, peintre italien de la Haute Renaissance, est le fils du peintre Giovanni Santi, peintre et poète officiel de la cour du duc d'Urbino, Frédéric III de Montefeltro, l'un des princes les plus célèbres et protecteur des arts de la Renaissance en Italie et de Màgia di Battista Ciarla. Il naît en 1483 à Urbino qui est alors un foyer artistique réputé à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>[]</sup>.

### **Formation**

D'après Giorgio Vasari, Raphaël aurait été initié dans l'atelier de son père où il apprend les bases techniques de son art. Son père meurt cependant en 1494, trois ans après son épouse. Raphaël, qui n'a qu'onze ans, se retrouve orphelin. Des incertitudes subsistent quant au lieu où Raphaël termine sa formation. Des sources attestent qu'il séjourne à Urbino jusqu'en 1499<sup>[]</sup>.

En 1500, âgé d'à peine dix-sept ans, il quitte sa ville natale et part à Pérouse en Ombrie auprès du Pérugin, chez qui, il n'est sans doute plus considéré comme un apprenti. Cette même année, il est cité en qualité de « *magister* » pour la réalisation du retable « *le Couronnement du bienheureux Nicolas de Tolentino* », ermite augustin canonisé en 1406, pour l'église Sant'Agostino de Città di Castello. Il exécute ce tableau avec l'aide d'Evangelista da Pian di Meleto, ancien assistant de son père. Raphaël n'est ainsi plus disciple d'un autre maître, mais maître lui-même. Cela lui confère le droit d'avoir un atelier, des aides et des élèves (L'œuvre sera endommagée lors d'un tremblement de terre en 1789).

Dans les œuvres de 1502-1503, on retrouve le style du Pérugin notamment dans la *Crucifixion* exposée à Londres . Il réalise aussi *La Madone à l'enfant* [2] dont les commanditaires sont inconnus, ceux-ci devaient demander qu'il imite un artiste confirmé ; ainsi, en 1505, il réalise un *Couronnement de la Vierge* s'inspirant de l'autel de Ghirlandaio de l'église San Girolamo à Narni .

En 1504, il réalise, avant de quitter Pérouse et alors qu'il est encore dans l'atelier du Pérugin, *Le Mariage de la Vierge* (le *Sposalizio* en italien), un tableau pour la chapelle Albizzini dans l'église San Francesco à Città di Castello. La commande a sans doute été passée en référence au Mariage de la Vierge réalisé par son maître et destiné à la cathédrale de la ville<sup>[3],[]</sup>.

### À Florence

Âgé de vingt-et-un ans, il quitte Pérouse pour Florence. C'est ainsi que débute la deuxième partie de sa vie, la période florentine, qui durera quatre ans.

Le <u>1</u><sup>er</sup> octobre 1504, Giovanna Felicita Feltria della Rovere, épouse du duc d'Urbin, adresse à Pier Soderini, gonfalonnier de la République de Florence, une lettre de recommandation pour que Raphaël reçoive à Florence les commandes que son talent mérite.

La République florentine vient de rappeler Michel-Ange (1475-1564) et Léonard de Vinci (1452-1519). Raphaël va bénéficier de l'influence de ces deux grands maîtres qui vont achever sa formation. Léonard de Vinci le reçoit dans son atelier. Il y découvre les chefs-d'œuvre de la Renaissance florentine. Il réalise une série de Vierges et de Madones : la *Vierge dans la prairie* (1506), *La Vierge au chardonneret* (1507) la *Belle Jardinière* (1507) et aussi *La Dame à la Licorne*. Bien qu'étant devenu un peintre indépendant, il continue d'étudier les méthodes d'autres grands maîtres, tels Léonard de Vinci, Michel-Ange ou encore Fra Bartolomeo.



Madone aux œillets
(v. 1506-1507) — National Gallery, Londres

Raphaël (peintre) 213

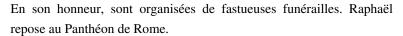
Appelé à Rome par le pape Jules II, il quitte Florence en 1508. C'est ainsi que débute la troisième partie de sa vie, la période romaine [].

# À Rome

Au Vatican, il est chargé de la décoration des salles du palais de Jules II - dites Chambres de Raphaël<sup>[]</sup> - que celui-ci projette d'habiter pour ne pas subir la néfaste influence de la puissante famille Borgia.

C'est également à cette époque que Raphaël rencontre celle qui sera le grand amour de sa vie. La Fornarina, surnommée ainsi parce qu'elle est la fille d'un boulanger, restera son amante durant toute sa vie. Femme d'une grande beauté, elle est très courtisée, ce qui inquiète Raphaël qui, d'un naturel jaloux, n'hésite pas à interrompre son travail pour la rejoindre.

En 1513 le pape renait. Sous son successeur Léon X — un Médicis — Raphaël voit croître ses responsabilités et son influence. En 1514, le pape lui confie le chantier de la basilique Saint-Pierre après la mort de Bramante et les fouilles d'antiquités à Rome. Cette dernière période de sa vie est caractérisée par une intense activité qui, avec la malaria et ses multiples crises de fièvre, aura raison de sa santé déjà fragile. C'est ainsi qu'il meurt à Rome en 1520 à l'âge de trente-sept ans seulement, après avoir exécuté son chef-d'œuvre absolu, *La Transfiguration* (1517-1520), résumé de toute son œuvre.



« Quand Raphaël mourut, la peinture disparut avec lui. Quand il ferma les yeux, elle devint aveugle. »

- Giorgio Vasari, Le Vite

### Succès

Raphaël a longtemps été considéré comme le plus grand peintre qui ait jamais existé, et on le tient toujours pour l'artiste en qui la peinture aura trouvé son expression achevée. Ce mythe de Raphaël apparaît du vivant de l'artiste, et sa mort prématurée, mettant fin brutalement à une activité marquée par la précocité, lui donne une singulière ampleur.

En 1550, lorsqu'il publie ses célèbres *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*, trente ans à peine après la mort de Raphaël, Giorgio Vasari, dans la biographie qu'il consacre au maître d'Urbino, attribue à la volonté divine la naissance de l'artiste :



La Fornarina (vers 1518-1519)



Sainte Catherine d'Alexandrie, c.1507 Huile sur bois, 72.2 × 55,7 cm National Gallery, Londres

« On vit clairement dans la personne, non moins excellente que gracieuse, de Raphaël à quel point le Ciel peut parfois se montrer généreux et bienveillant, en mettant — ou pour mieux dire — en déposant et accumulant en un seul individu les richesses infinies ou les trésors de ses innombrables grâces, qui sont de rares dons qu'Il ne distribue cependant que de temps à autre, et encore à des personnes différentes. »

Son art, fait de mesure, de grâce et d'harmonie, a profondément influencé la peinture occidentale jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Casanova disait qu'« aucun peintre n'a surpassé Raphaël dans la beauté des figures ». Delacroix affirmait que le simple nom de Raphaël « rappelle à l'esprit tout ce qu'il y a de plus élevé dans la peinture ». De même, Ingres vouait un véritable culte à Raphaël, tant dans son style dominé par un graphisme proche du maître de la Renaissance que d'hommages récurrents à son œuvre.

Après trois siècles, la gloire de Raphaël s'estompe avec l'entrée en scène de tendances critiques et artistiques nouvelles, représentées notamment par les préraphaëlites, impressionnistes et les fauves.

## L'atelier de Raphaël

Le peintre a toujours travaillé avec des assistants. Ses premières œuvres sont essentiellement de sa seule main, ce qui n'est plus le cas après 1513 où son atelier s'enrichit considérablement, comportant jusqu'à une cinquantaine d'assistants<sup>[4]</sup>. Les deux plus connus furent Giulio Romano et Giovan Francesco Penni.

Cette pratique fut critiquée par des contemporains, jugeant certaines œuvres imparfaites du fait de l'intervention des assistants. Ce fut le cas en particulier pour *L'incendie du Bourg* au palais du Vatican, dont la qualité est contestée par Giorgio Vasari.

Raphaël fait pourtant l'hommage de ses plus proches collaborateurs. Il s'est peint en particulier avec Giulio Romano<sup>[5]</sup>

## **Technique**

#### Son originalité

Le style de Raphaël se caractérise par une utilisation presque égale du dessin et de la couleur car, contrairement à un grand nombre de peintres, il ne laisse pas l'un dominer l'autre ; il est aussi précis dans le trait que dans la répartition des teintes que dans le point de fuite. Cela se doit à sa manière de travailler : imiter les artistes de son époque et ses prédécesseurs en choisissant ce qui pourrait lui être utile. La famille de Médicis devient également son mécène.

#### Ses influences

Il reprend ainsi la douceur des modèles de son maître le Pérugin et innove en y ajoutant un modelé des corps plus proche de celui de Michel-Ange. Raphaël utilise parfois le *sfumato*, une technique qui estompe les contours inventée par Léonard de Vinci presque exclusivement dans les toiles de sa période florentine (entre 1504 et 1508).

Influence du Pérugin

#### Œuvres du Pérugin et de Raphaël



Le Pérugin - *Remise des clefs à saint Pierre* (1481)
Fresque, 335 x 550 cm, Chapelle Sixtine,
Rome



Le Pérugin - *Le Mariage de la Vierge*(entre 1500 et 1504)

Musée des

Beaux-Arts de Caen



Raphaël - Mariage de la Vierge (1504) Huile sur panneau 170 × 118 cm Pinacothèque de Brera, Milan

#### Influence de Léonard de Vinci

## Composition en triangle



Léonard de Vinci - *Vierge à l'enfant*, 1478
Alte Pinakothek, Munich



Léonard de Vinci - *Vierge à l'enfant*, 1490-1491 Ermitage, Saint-Pétersbourg



Raphaël - *Madone aux æillets*, 1506-1507 National Gallery, Londres



Raphaël - *La Belle*Jardinière, 1505-1508

Huile sur panneau, 122 x
80 cm

Louvre, Paris



La Madone à la prairie, c 1505-06. Raphael. Kunsthistorisches Museum, Vienne

Fond noir et sfumato



Léonard de Vinci – Madonna~Benois, c.1478 Huile sur bois transposée sur toile,  $49.5 \times 31.8$  cm Ermitage, Saint-Pétersbourg



Raphaël - *Madone du grand-duc*, 1504-1505 Huile sur bois, 84 x 55 cm Palais Pitti, Florence

#### Influence de Michel-Ange

#### Placement, modelé et attitude du Christ



Michel-Ange - *Madone de Bruges*, 1504 Sculpture Église Notre-Dame - Bruges



Raphaël - *Madone au Chardonneret*, 1505-1506 Tempera sur bois, 107 x 77 cm Galerie des Offices, Florence



Raphaël - *La Belle Jardinière*, 1505-1508 Huile sur panneau, 122 x 80 cm Louvre, Paris

## Principales œuvres de Raphaël

- Portrait de Laurent de Médicis, duc d'Urbino de trois-quarts en pied, tenant une boîte en or, (1492-1519), huile sur toile, 97 x
   79 cm. Cette toile a appartenu à la collection du second Lord Northwick (1770-1859) et exposée à Thirlestaine House à Cheltenham. Il s'agit d'une des cinq portraits sur toile, plutôt que sur panneau, peints par Raphaël. De 1908 à 1971, ce tableau fut attribué à Sebastiano del Piombo (Venise 1485 Rome 1547);
- Saint Jérôme punissant les Sabines hérétiques (1503), 25,7 x 41,9 cm, North Carolina Museum of Art, Raleigh;
- Le Mariage de la Vierge (1504), 174 x 121 cm Pinacoteca di Brera,
   Milan. Ce tableau s'inspire très largement du tableau du même nom de son maître d'alors, Le Pérugin;
- La Vierge à l'Enfant couronnée par les saints (vers 1504), 172,4 x 172,4 cm, Metropolitan Museum of Art, New York;
- Les Trois Grâces (1504-1505), 17 x 17 cm, Musée Condé, Chantilly
   :
- Saint Georges combattant le Dragon (1504-1505), 28,5 x 21,5 cm, National Gallery of Art, Washington D.C.;
- La Sainte Famille (1505-1506), Musée du Louvre, Paris ;
- La Madone dite de la Maison d'Orléans (1506), 29 x 21 cm, Musée Condé, Chantilly;
- La Dame à la licorne (vers 1506), 65 x 51 cm, Galleria Borghese,
   Rome ; (En 1935, une restauration a retiré le déguisement de Sainte Catherine. Il se pourrait que la licorne ait été, à l'origine, un chien de compagnie) ;
- La Madone du belvédère (ou La Vierge à la prairie, Madonna del prato en italien) (1506), huile sur toile de 113 cm x 88 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne;
- La Madone aux œillets (vers 1506-1507), 29 x 23 cm. Merveille de délicatesse et convoitée par le Getty Museum, elle a été achetée en 2004 par la National Gallery de Londres, grâce à une souscription nationale<sup>[6]</sup>.
- Sainte Catherine d'Alexandrie (vers 1507-1508), 71 x 56 cm, National Gallery, Londres;
- La Vierge, le Christ et saint Jean-Baptiste dit La Belle Jardinière (1507-1508), 122 x 80 cm, Musée du Louvre, Paris ;
- La Madone de Lorette (vers 1509), 120 x 90 cm, Musée Condé, Chantilly;
- La Madone d'Alba (vers 1510), diamètre: 94,5 cm, National Gallery of Art, Washington D.C.;
- L'École d'Athènes (1510-1511), fresque d'environ 10,55 m de largeur, Palais du Vatican, Rome ;



Saint Georges terrassant le Dragon



L'École d'Athènes (1510-1511) Fresque, Palais du Vatican



Portrait de Francesco Maria della Rovere (1514), Musée de Czartoryski à Cracovie

• *La Madone Sixtine* (vers 1513), 265 x 196 cm, Gemäldegalerie Alte Meister, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde; Dans la partie inférieure de ce retable, figurent les célèbres angelots rêveurs (*putti*);

- La Vierge à la Chaise (1513-1516), tondo de 71 cm, Galerie Palatine, Palais Pitti, Florence;
- L'Incendie du Bourg (1514), fresque d'environ 10,60 m de largeur, Musées du Vatican, Rome ;
- Baldassare Castiglione (vers 1514-1515), Musée du Louvre, Paris ;
- Les Cartons des tapisseries de la chapelle Sixtine, sur la demande de Léon X (1515), Victoria and Albert Museum, Londres;
- La Madone du Grand-Duc (vers 1515), Galerie Palatine, Palais Pitti, Florence;
- Le Jugement de Pâris, gravé par Marcantonio Raimondi;
- Bindo Altoviti (vers 1515), 60 x 44 cm, National Gallery of Art, Washington D.C.;
- La donna velata (vers 1514-1515), 85 x 64 cm, Galerie Palatine, Palais Pitti, Florence;

Portrait d'une femme voilée dont le regard et l'attitude font penser à la Joconde [7].

- La Transfiguration (1518-1520), 405 x 278 cm, Musées du Vatican, Rome ; Dernière œuvre de Raphaël, elle fut achevée pratiquement quelques jours avant sa mort ;
- Portrait de jeune femme (vers 1520), 60 x 44 cm, Musée des Beaux-Arts, Strasbourg.

## **Expositions**

- « Raphaël, les dernières années » au Musée du Louvre, Paris (octobre 2012 janvier 2013);
- « Raphaël » au J. Paul Getty Museum, Los Angeles (octobre 2000 janvier 2001);
- « Raphaël, grâce et beauté », au Musée du Luxembourg, Paris, (2002);
- « Raphaël et son temps », Lille, (été 2003);
- Une centaine d'œuvres exposées à la National Gallery de Londres, (2004).

## Quelques autres œuvres de Raphaël



Le Jeune homme à la pomme, (1505)



Cardinal Tommaso Inghirami (1515-1516)



Saint Sébastien (Raphaël) (1501-1502)



Madone à l'Enfant (1504-1505)



Vierge à l'Enfant (v. 1507)



La Madone Sixtine (v. 1512) Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde



Le Christ (1507)



Portrait d'Agnolo Doni, (1506), Galerie Palatine (Palais Pitti), Florence



Portrait de Maddalena Doni, (1506), (Palais Pitti), Florence



Portrait d'une dame (1507)



La Fornarina (1518-1520)



La Déposition de croix (1507)



Les Trois Grâces (1504-1505)



Saint Georges combattant le dragon (1505)



Platon, détail de la fresque l'« *École* d'Athènes » (1509)



Détail du *Triomphe* de Galatée Fresque de la Villa Farnesina (1511)



Détail du *Triomphe de*Galatée

Fresque de la Villa

Farnesina (1511)



La Madone
Esterházy (Vierge
à l'Enfant avec le
jeune saint
Jean-Baptiste)
(v. 1508), Musée
des beaux-arts de
Budapest

#### Notes et références

#### **Notes**

[1] Les dates de naissance et de mort de Raphaël sont indiquées dans le calendrier grégorien. Équivalence des dates dans le calendrier julien, en usage jusqu'en 1582 en Italie : et

- [2] L'œuvre se trouve actuellement au Norton Simon Museum de Pasadena.
- [3] L'œuvre se trouve actuellement au Musée des Beaux-Arts de Caen.
- [4] Henry T, Plusieurs artistes, une seule main, Dossier de l'art n° 200, octobre 2012, p40-51
- [5] Autoportrait avec Giulio Romano, 1519-1520, Musée du Louvre
- [6] La Madone aux œillets a été vendue à la National Gallery par le duc de Northumberland pour la somme de vingt-deux millions de Livres sterling:
- [7] Selon Vasari, le modèle serait la femme que Raphaël aima jusqu'à sa mort ;

#### Références

## **Bibliographie**

= : ouvrage ou article utilisé comme source pour la rédaction de cet article

- Stephanie Buck et Peter Hohenstart, Raphaël, H.F. Ulmman, 2007, 120 p. (ISBN 978-3-8331-3799-0)
- Helene Bouquet, *Raphaël, l'homme de génie*, Édition Benevent, 2008.
- Raphaël et Baldassare Castiglione, *La Lettre à Léon X*, édition établie par F.P. Di Teodoro, avant-propos de F. Choay, traduit de l'italien par Françoise Choay et Michel Paoli, Paris et Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2005.
- Daniel Arasse, Christophe Castandet et Stéphane Guégan, *Les Visions de Raphaël*, Éditions Liana Levi, Paris, 2004.
- Dominique Cordelier et Bernadette Py, Raphaël, son atelier, ses copistes, en collaboration avec le Musée du Louvre et le département des arts graphiques du Musée d'Orsay, Éditions Réunion des musées nationaux, Paris, 1992.
- Henri Focillon, Raphaël, Éditions Presses Pocket, préface de Pierre Rosenberg, Paris, 1990.
- Paul Joannides, Raphaël et son temps, aux Éditions Réunion des musées nationaux, 2002.
- Konrad Oberhubuer, Raphaël, Éditions du Regard, Paris, 1999.
- Nello Ponente, *Raphaël*, Flammarion, Paris, 1990.
- Christof Thoenes, *Raphaël*, Édition Taschen, Paris, 2005.
- Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, volume 5, Raphaël, Léonard et Giorgione, Édition Berger-Levrault, Paris, 1983.
- Johann David Passavant, Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi, 1839 [lire en ligne (http://books.google.fr/books?id=vZUZAAAAYAAJ)]



La Vierge Marie avec Jésus et saint Jean-Baptiste

Giulio Romano 221

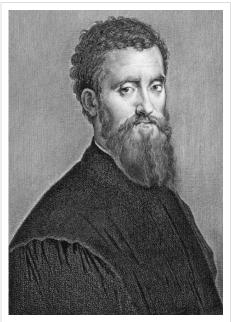
## Giulio Romano

Pour l'article homophone, voir Jules Romains.

Giulio Pippi de' Jannuzzi, dit Giulio Romano et connu aussi en France sous le nom francisé de Jules Romain, (né à Rome vers 1499 et mort à Mantoue le <u>1</u><sup>er</sup> novembre 1546) est un peintre, architecte et décorateur italien du XVI<sup>e</sup> siècle, l'un des premiers artistes maniéristes de la Renaissance et l'élève favori de Raphaël.

## **Biographie**

À Rome, alors qu'il travaille dans l'atelier de Raphaël, Giulio Romano exécute la plus grande partie des fresques des loggias du Vatican (d'après les dessins de son maître), dans les *stanze* du Vatican, un groupe de figures faisant partie de la fresque dite de *L'Incendie de Borgo*, et l'essentiel des compositions de la chambre dite de Constantin. Il collabore aussi à la décoration du plafond de la Villa Farnesina. Il hérite, avec Giovan Francesco Penni, de l'atelier de Raphaël à la mort de celui-ci en 1520, et achève les compositions non terminées de ce dernier, en particulier son *Couronnement de la Vierge* (dit *Madonna di Monteluce*, commandé dès 1503) et sa *Transfiguration* (commencé par Raphaël en 1518).



Gravure de Jean-Louis Potrelle d'après un autoportrait.

Après le sac de Rome de 1527 et la mort du pape Léon X, recommandé par Baldassare Castiglione, Giulio rejoint la ville de Mantoue, où il passe le restant de sa carrière et bénéficie du mécénat de la famille Gonzague. Le marquis Frédéric II lui commande le Palais du Te, que Giulio réalise de 1526 à 1534 tant pour la peinture que l'architecture.

Cette résidence princière devient rapidement un modèle du genre pour l'art maniériste, avec l'utilisation, pour la première fois, d'une architecture à colonnes baguées à bossages, ainsi que la construction, en dehors de Rome, d'un nymphée dans le jardin. Les façades extérieures jouent aussi sur l'emploi d'un ordre dit rustique avec ses effets bosselés et un jeu sur les ruines en simulant l'écroulement de certaines parties. À l'intérieur, Giulio et son atelier peignent à fresque les murs de motifs illusionistes souvent antiquisants, notamment un *Banquet de Psyché* et un putti urinant plein d'humour, ou une monumentale *Lutte des géants et des dieux* qui met en scène le combat mythologique avec de vigoureux effets de raccourcis.

Le roi François I<sup>er</sup> appelle Giulio à travailler pour la cour de France, mais c'est finalement l'un de ses collaborateurs sur le chantier du Palais du Te, Le Primatice, qui répond à cet appel et devient l'un des principaux protagonistes de l'école de Fontainebleau aux côtés de Rosso.

L'activité de Giulio Romano comporte aussi nombre de dessins, dont une suite érotique, gravée par Marcantonio Raimondi, connue sous le nom de *I Modi* (que l'on peut traduire par *Les Positions*). Ces estampes servirent d'illustrations aux *Sonnets luxurieux* de Pierre l'Arétin, évoquant, avec un langage très cru, le désir et les pratiques sexuelles.

Son art devient plus austère vers la fin de sa carrière, à tendance antiquisante marquée comme les travaux de sa propre maison, ou plus lourde comme les fresques de la cathédrale de Vérone.

Il meurt à Mantoue, y ayant créé l'un des centres les plus brillants du maniérisme.

Giulio Romano 222

#### **Œuvres**

 La Madonna col Bambino e san Giovannino (ca 1516), huile sur panneau, 29 cm x 25 cm, Paris, musée du Louvre.

- La Sacra Famiglia (ca 1518), huile sur panneau, 147,4 cm × 116 cm, Madrid, Musée du Prado.
- Madonna col Bambino e san Giovanni Battista (ca 1518-1523), huile sur panneau, Édimbourg, National Gallery
  of Scotland.
- Santa Maria Maddalena sostenuta dagli angeli (ca 1520-1521), huile sur toile, 165,1 cm × 236,2 cm, Londres, National Gallery.
- Madonna col Bambino (1520-1522), huile sur panneau, 195 cm × 77 cm, Florence, Galerie des Offices.
- Sacra Famiglia (ca 1520-1523), huile sur panneau, Los Angeles, J. Paul Getty Museum.
- I simboli degli Evangelisti (ca 1520-1525), huile sur panneau, 22 cm x 22 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum.
- Cristo in gloria, la Vergine, san Giovanni Battista e santi (1521-1522 ca)), huile sur panneau, 134 cm × 98 cm, Parme, Galleria Nazionale.
- Madonna col Bambino (1522-1523), huile sur panneau, 37 cm × 30,5 cm, Rome, Galleria nazionale d'arte antica.
- Madonna col Bambino e sant'Anna (Madonna della Gatta) (1523 ca), huile sur panneau, 171 cm x 143 cm, Musée Capodimonte de Naples.
- Donna allo specchio (1523-1524), huile sur panneau transposée sur toile, 111 cm x 92 cm, Moscou, Musée Pouchkine.
- Due amanti (1523-1524 ca), huile sur panneau transposée sur toile, 163 cm x 337 cm, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.
- Santa Margherita (ca 1528), huile sur panneau, 185 cm × 117 cm, musée du Louvre, Paris.
- Nascita di Bacco (ca 1530), huile sur panneau, Los Angeles, J. Paul Getty Museum.
- Adorazione dei pastori e santi (1532-1534), huile sur panneau, 275 cm × 212 cm, musée du Louvre, Paris
- Plutone sul carro (ca 1532-1536), huile sur toile, 92 cm × 62 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum.
- Trionfo di Tito e Vespasiano (1537), huile sur panneau, 120 cm × 70 cm, musée du Louvre, Paris.
- Jupiter et Thétis (v.1527-1530), palazzo del Te, Mantoue.



*L'Incendie de Borgo*, 1514
Salle de l'Incendie, Vatican.



Palais du Te, Mantoue Façade (1526-1534).



Palais du Te, Mantoue cour intérieure (1526-1534).



Banquet d'Amour et Psyché
Palais du Te, Mantoue.

Giulio Romano 223

#### **Sources**

• (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Giulio Romano [1] » (voir la liste des auteurs [2])

#### **Articles connexes**

- Maniérisme
- Palais du Te
- Giorgio Vasari cite Giulio Romano et décrit sa biographie dans Le Vite: Page ?? édition 1568

#### Liens externes

- *Notices d'autorité* : Système universitaire de documentation <sup>[3]</sup> Bibliothèque nationale de France <sup>[4]</sup> Fichier d'autorité international virtuel <sup>[5]</sup> Bibliothèque du Congrès <sup>[6]</sup> Gemeinsame Normdatei <sup>[7]</sup> WorldCat <sup>[8]</sup>
- Portail de la peinture
- Portail de l'architecture et de l'urbanisme
- Portail des arts
- Portail de la Renaissance
- Portail de l'Italie

#### Références

- [1] http://en.wikipedia.org/wiki/Giulio\_Romano?oldid=156282626
- [2] http://en.wikipedia.org/wiki/Giulio\_Romano?action=history
- [3] http://www.idref.fr/035789670
- [4] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13499172f
- [5] http://viaf.org/viaf/74007636
- [6] http://id.loc.gov/authorities/names/n50065111
- [7] http://d-nb.info/gnd/118639242
- [8] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-50-65111

## Giorgio Vasari



Cet article est une ébauche concernant l'art et l'Italie.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

**Giorgio Vasari** (30 juillet 1511 à Arezzo - 27 juin 1574 à Florence) est un peintre, un architecte et un écrivain italien. Son recueil biographique sur les *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, particulièrement sa seconde édition de 1568, est considéré comme une des publications fondatrices de l'histoire de l'art.



## **Biographie**

Né dans une famille modeste, sur la recommandation de son cousin Luca Signorelli, il devient l'élève de Guglielmo da Marsiglia, un peintre habile de vitrail.

À 16 ans, le cardinal Silvio Passerini l'envoie poursuivre ses études à Florence, près d'Andrea del Sarto et de ses élèves Rosso Fiorentino et Jacopo Pontormo.

Son éducation d'humaniste n'est pas négligée et il rencontre Michel-Ange dont le modèle de peinture l'a influencé.

En 1529, il visite Rome et étudie les travaux de Raphaël et d'autres artistes de la Haute-Renaissance romaine. Ses propres peintures maniéristes ont été davantage admirées pendant sa vie qu'après.



Tableau généalogique de Vasari publié dans l'édition de Gaetano Milanesi (it), 1878<sup>[1]</sup>

Il est employé par les maîtres des maisons de la famille Médicis à Florence et à Rome et il travaille aussi, entre autres, à Naples, à Arezzo.

Plusieurs de ses travaux existent encore, du plus important, les peintures des murs et du plafond dans la grande Salle de Cosme I<sup>er</sup> du Palazzo Vecchio à Florence, datant de 1555, aux fresques inachevées à l'intérieur de la vaste coupole du Duomo, terminées par Federigo Zuccaroet avec l'aide de Giovanni Balducci.

Il organise la décoration du Studiolo de François I<sup>er</sup> du Palazzo Vecchio, plutôt comme directeur des productions artistiques qui doivent y apparaître que comme artiste producteur d'œuvres.

Sa production architecturale est plus importante que celle de peintre. La loggia des Offices allant du Palazzo Vecchio et débouchant sur l'Arno ouvrant une vue au bout de sa longue cour étroite est un morceau unique d'urbanisme qui fonctionne comme une place publique, le piazzale des Offices, unique rue de la Renaissance avec un seul traitement architectural.

Il est, à partir de 1553, un proche des Médicis à Florence et fonde l'Académie de dessin de Florence en 1563, avec le grand-duc et Michel-Ange comme premiers directeurs de l'établissement et de 36 artistes choisis comme membres.

En mars 1565, il écrit, pour le mariage de François de Médicis et de Jeanne d'Autriche, la *Mascarade de la généalogie des dieux*, dont il publie le livret.

La même année, il conçoit à Florence le *Corridoio* reliant le Palazzo Vecchio au Palais Pitti, le construit en cinq mois, commandité par Cosme I<sup>er</sup> et inauguré pour le mariage de son fils François. Ce corridor permettra aux Médicis de circuler sans escorte et sans descendre dans la rue pour traverser l'Arno par le Ponte Vecchio, tout en admirant les nombreux tableaux qui l'ornent (beaucoup d'autoportraits depuis Léopold de Médicis) et la ville par ses fenêtres.

Il rénove également les églises médiévales Santa Maria Novella et Santa Croce, et transforme le jubé et la chaire dans le goût maniériste de son temps.

À Rome, Vasari travaille avec Giacomo Barozzi da Vignola et Bartolomeo Ammanati pour la Villa Giulia du pape Jules III.

Vasari apprécié pendant toute sa vie, a amassé une fortune considérable. En 1547, il se fait construire une maison à Arezzo (maintenant un musée qui lui est consacré), et consacre beaucoup de son temps et de son énergie à décorer les murs et les voûtes. Il est élu au conseil et priori municipal de sa ville natale, et est finalement élevé au titre suprême de gonfalonier.

Écrivain également, il est l'auteur du précieux recueil intitulé *Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes (Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori)* (1560-1570). Cet ouvrage est d'une importance majeure, car il pose les bases des premières approches méthodologiques de l'histoire de l'art - (approche historique et méthode biographique).

### Citations à son propos

- « Ce fut un homme aimable, d'une belle figure, doué de quelques petits talents, de beaucoup d'adresse, et de persévérance, et d'une de ces âmes froides, très convenables pour faire son chemin dans le monde, et pour être un plat artiste. »
- Vasari vu par Stendhal dans Histoire de la peinture en Italie
  - « Vasari, le Georges à tout faire de Michel-Ange, quinze siècles après le ministre d'Auguste, est le Mécène de la renommée. Il a fait et défait les réputations. Peintre détestable, architecte sans goût, juge sans équité, Jules Romain de la critique et de la Toscane, Vasari n'en est pas moins un des plus précieux Italiens de la Renaissance, et son livre un des trésors que l'on doit à l'Italie. »
- André Suarès, Le Voyage du condottière, p. 362

## Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes

Article détaillé: Le Vite.

Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori (1550-1568).

Édité une première fois en 1550, il fait l'objet d'une seconde édition en 1568. La première édition ne comportait, en réalité, que les vies des auteurs décédés durant l'écriture de son ouvrage. Pourtant une exception venait infirmer la règle, c'est celle de Michel-Ange qui y figurait déjà lors de la première édition. Giorgio Vasari y ordonne les artistes qui l'ont précédé ou qui lui sont contemporains dans une perspective historique. Il rassemble des données, tant sur les artistes que sur leurs œuvres (enquêtes biographiques, catalogues des œuvres, anecdotes et légendes). Il est le premier, dans les *Vite*, à utiliser le terme *Renaissance* pour qualifier son époque (*rinascimento de la bella maniera* incarnée par Raphaël et Michel-Ange dont le but est l'imitation du travail des anciens et qui apparaît selon lui dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle). Cet ouvrage apparaît, aujourd'hui, comme un des éléments fondateurs de l'Histoire de l'art.

C'est de Vasari que viendrait le terme « gothique », comparant l'étrange architecture du Moyen Âge avec la barbarie du peuple des Goths.



Couverture de Le Vite

#### **Œuvres**

- *Deposizione di Cristo*, (1532), huile sur panneau, 144 × 113 cm, Arezzo, Maison natale de Vasari.
- *Ritratto di Lorenzo il Magnifico*, (1534 ca), huile sur panneau, 90 × 72 cm, Galerie des Offices, Florence.
- Ritratto di Alessandro de' Medici (1534 ca), huile sur panneau, 157 × 114 cm, Galerie des Offices, Florence.
- *Cristo in casa di Marta e Maria*, (1539-1540), huile sur panneau, 404 × 250,6 cm, Bologne, Pinacoteca Nazionale.
- Deposizione dalla croce, (1540 ca), huile sur toile, 311 × 210 cm, Camaldoli, Chiesa dei Santi Donato e Ilariano.
- Cena di san Gregorio Magno (1540, huile sur panneau, 403 x 255 cm, Bologne, Pinacoteca Nazionale.
- *Allegoria dell'Immacolata Concezione*, (1541), huile sur panneau, 58 × 39 cm, Galerie des Offices, Florence.
- La tentazione di san Gerolamo (1541 ca), huile sur panneau, 169 x
   123 cm, Florence, Palais Pitti, Galerie Palatine.
- Sacra Famiglia con santa Anna (1541-1547), Musée de Grenoble.
- Sacra Famiglia con san Francesco, (1542), huile sur toile, 184 × 125 cm, Los Angeles, County Museum of Art.
- La Giustizia (1542), huile sur toile, Venise, Gallerie dell'Accademia.
- Allegoria della Giustizia, della Verità e dei Vizi, (1543), huile sur panneau, 353 x 252 cm, Naples, Museo di Capodimonte.
- Venere e Cupido (1543 ca), huile sur panneau, 131 × 199 cm, Windsor, Royal Collection.



Pieta (vers 1540), Musée de la Chartreuse de Douai

• Papa Paolo III Farnese dirige la costruzione di San Pietro, (1544 ca), fresque, Rome, Palazzo della Cancelleria.

- Resurrezione di Cristo, (1545), huile sur panneau, 117 × 73 cm, Musée Capodimonte de Naples.
- Natività, (1546 ca), huile sur toile, Rome, Galerie Borghèse.
- Sacra Famiglia, sant'Anna e san Giovannino (1546 ca), huile sur toile, 82 x 60,5 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum.
- Giuditta decapita Oloferne, (1554 ca), huile sur panneau, 108 × 79 cm, Saint-Louis, Art Museum.
- La toilette di Venere, (1558), huile sur toile, Stuttgart, Staatsgalerie.
- Lapidazione di santo Stefano, (1560 ca), huile sur toile, 300 × 163 cm, Musées du Vatican, Pinacoteca Vaticana.
- Sala del Cinquecento, (1565), fresque, Florence, Palazzo Vecchio.
- San Luca dipinge la Vergine (1565 ca), fresque, Florence, Chiesa della Santissima Annunziata.
- Autoritratto, (1566-1568 ca), huile sur panneau, 100,5 × 80 cm, Galerie des Offices, Florence.
- Cristo nell'orto del Gestsemani, (1570 ca), huile sur panneau, 143,5 x 127 cm, Tokyo, National Museum of Western Art.
- Adorazione dei pastori, (1570-1571), huile sur panneau, 131 × 69 cm, Chazen, Museum of Art.
- Perseo e Andromeda, (1570-1572), huile sur toile, 117 × 100 cm, Florence, Palazzo Vecchio.
- Le laboratoire de l'alchimiste, (1570 ca), Florence, Palazzo Vecchio.
- Les Quatre Eléments, (1560 ca), Florence, Palazzo Vecchio.
- Les Travaux d'Hercule, (1560 ca), Florence, Palazzo Vecchio.
- Incredulità di Tommaso, (1572 ca), huile sur panneau, basilique Santa Croce de Florence
- Le Jugement Dernier, (1572-74), fresque, 4000 m2, Florence, coupole de Santa Maria del Fiore.

## **Bibliographie**

- *Notices d'autorité* : Système universitaire de documentation <sup>[2]</sup> Bibliothèque nationale de France <sup>[3]</sup> Fichier d'autorité international virtuel <sup>[4]</sup> Bibliothèque du Congrès <sup>[5]</sup> Gemeinsame Normdatei <sup>[6]</sup> WorldCat <sup>[7]</sup>
- Roland Recht, « Cours du 18 décembre 2009 [à propos de Vasari et des *Vies*] », dans *Regarder l'art, en écrire l'histoire*, Paris, Collège de France, 2009 (captation audio de la 1re <sup>[8]</sup> et 2e heure <sup>[9]</sup>; résumé année 2009-2010 <sup>[10]</sup>)
- Georges Didi-Huberman, « Ressemblance mythifiée et ressemblance oubliée chez Vasari : la légende du portrait sur le vif », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 106-2, Rome, 1994, p. 383-432 (en ligne <sup>[11]</sup>). Voir aussi ses autres contributions aux études vasariennes, comme « Le "disegno" de Vasari, ou le bloc-notes magique de l'histoire de l'art », dans *La Part de l'Œil*, 6, 1990, p. 31-51 (ISSN 0773-9532 <sup>[12]</sup>).
- Claude Frontisi, « Vasariana. Un autoportrait inséré », dans *Revue de l'Art*, 80, Paris, Ophrys, 1988, p. 30-36 (ISSN 0035-1326 [13]) (en ligne [14]). Voir aussi les autres articles du dossier *Autour de Vasari* [15] de Catherine Monbeig Goguel, Gabriella Rèpaci-Courtois, Sylvie Deswarte-Rosa, Christiane Lorgues-Lapouge, Michel Hochmann et Véronique Gérard Powell, avec une présentation d'André Chastel.
- André Chastel, « Vasari, Giorgio (1511-1574) », dans *Encyclopædia Universalis*, c. 1980 (bibliographie <sup>[16]</sup> avec quelques màj, depuis).
- Julius von Schlosser, *La littérature artistique : manuel des sources de l'histoire de l'art moderne*, Paris, 1984, p. 307-356 (<u>1</u><sup>re</sup> éd. 1924) ; réimpr. 1996 (ISBN 2-08-012602-4).

Giorgio Vasari décrit sa propre œuvre dans la deuxième édition des *Vies* : éd. 1568, t. 3-2, p. 980-1012 <sup>[17]</sup> (trad. fr. de 1842, t. 10, p. 157-218 <sup>[18]</sup>)

## **Notes**

[1] Cf. Claude Frontisi, « Vasariana. Un autoportrait inséré », 1988, p. 31 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvart\_0035-1326\_1988\_num\_80\_1\_347706).

[2] http://www.idref.fr/027178021



- [3] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119277288
- [4] http://viaf.org/viaf/46768219
- [5] http://id.loc.gov/authorities/names/n79084160
- [6] http://d-nb.info/gnd/118626213
- [7] http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-84160
- [8] http://www.college-de-france.fr/site/roland-recht/index.htm#lm=courselq=/site/roland-recht/course-2009-2010.htmlp=../roland-recht/course-2009-12-18-10h00.html
- [9] http://www.college-de-france.fr/site/roland-recht/index.htm#lm=courselq=/site/roland-recht/course-2009-2010.htmlp=../roland-recht/course-2009-12-18.html
- [10] http://www.college-de-france.fr/media/roland-recht/UPL66349\_Recht.pdf
- [11] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\_1123-9891\_1994\_num\_106\_2\_4334
- $[12] \ http://worldcat.org/issn/0773-9532\&lang=fr$
- [13] http://worldcat.org/issn/0035-1326&lang=fr
- $[14] \ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rvart\_0035-1326\_1988\_num\_80\_1\_347706$
- $[15] \ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/rvart\_0035-1326\_1988\_num\_80\_1$
- [16] http://www.universalis.fr/encyclopedie/giorgio-vasari/ressources/
- [17] http://archive.org/stream/levitedepiveccel03vasa#page/980/mode/2up
- [18] http://www.purl.org/yoolib/inha/9385

#### **Sources**

• (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Giorgio Vasari (http://en.wikipedia.org/wiki/Giorgio\_Vasari?oldid=156270085) » (voir la liste des auteurs (http://en.wikipedia.org/wiki/Giorgio\_Vasari?action=history))

Pinturicchio 229

# **Pinturicchio**



Cet article est une ébauche concernant un peintre italien et la Renaissance.

Vous pouvez partager vos connaissances en l'améliorant (comment ?) selon les recommandations des projets correspondants.

**Pinturicchio**, né **Bernardino di Betto** (Pérouse, 1454 – Sienne, 1513) est un peintre italien du XV<sup>e</sup> siècle, élève du Pérugin.

Il est enterré à Sienne, à l'Oratorio dei Santi Vincenzo e Atanasio, une petite église de la ville.

## **Biographie**

On trouve les premières traces des travaux du Pinturicchio dans des ajouts de costumes et d'éléments pittoresques sur deux tableaux du Pérugin relatant l'histoire de saint Bernardin : la *Guérison du paralytique* et la *Libération du prisonnier*.

En 1481, il est appelé, comme aide du Pérugin, sur commande du pape Sixte IV, à participer au décor de la chapelle Sixtine, avec Luca Signorelli, Botticelli, Ghirlandaio, et Cosimo Rosselli, assisté de Piero di Cosimo.

Entre 1484 et 1485, toujours à Rome, il peint les fresques représentant la *Vie de saint Bernardin de Sienne* dans la chapelle Bufalini (première chapelle sur la droite) de la basilique Sainte-Marie d'Aracœli.

Entre 1492 et 1494, le pape Alexandre VI lui commande le célèbre décor des appartements Borgia, au Vatican.

En 1495 il travaille au retable de Santa Maria dei Fossi, dans lequel il peint son autoportrait.

En 1501, il peint à fresque l'*Histoire de la vie de la Vierge* dans la chapelle Baglioni à Santa Maria Maggiore de Spello.



Autoportrait dans la chapelle Baglioni à Santa Maria Maggiore de Spello.

En 1505, il travaille à la décoration de la Libreria Piccolomini, la bibliothèque du cardinal Francesco Piccolomini (futur Pie III) au Dôme de Sienne, avec le couronnement et l'histoire de Pie II, où on trouve trace de la collaboration du jeune Raphaël et de Baldassarre Peruzzi dans plusieurs de ses cartons dont le *Départ d'Enea Silvio Piccolomini pour le concile*.

En 1509, il exécute les fresques du presbytère de l'église Santa Maria del Popolo de Rome.

Pinturicchio 230

## **Œuvres**

- Allégorie de la Fortune, marqueterie de pierre du pavement intérieur du Duomo de Sienne
- Gonfalone di Sant'Agostino (1499), Pala di Santa Maria dei Fossi (1495-1496 env.),
   Galerie nationale de l'Ombrie à Pérouse
- Pénélope et les soupirants, fresque
- La Naissance de saint Jean Baptiste au Duomo di Siena
- Adoration des Mages à la Chiesa de Santa Maria a Piazza de son atelier
- La Vierge et l'Enfant entre saint Jérôme et saint Grégoire le Grand au musée du Louvre
- Première Entrevue de Frédéric III avec l'Infante de Portugal, sa fiancée



Fresques de la Libreria Piccolomini à Sienne.

## **Bibliographie**

• Galienne Francastel, *Histoire de la peinture italienne*. 2, *Le Style de Florence (il Quattrocento)*, sous la direction de Pierre Francastel, P. Tisné, Pictura, 1958

## **Exposition**

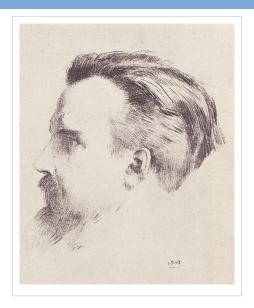
• 2008 : Pérouse, Galleria Nazionale dell'Umbria et Palazzo Baldeschi, et à Spello (du 2 février au 29 juin)

# **Maurice Denis**

Pour l'homme politique belge, voir Maurice Denis (homme politique).

Pour les articles homonymes, voir Denis.

Maurice Denis



Lithographie par Odilon Redon (1903)

#### Données clés

Nom de naissance Maurice Denis

Naissance 25 novembre 1870

Granville

**Décès** 13 novembre 1943 (à 72 ans)

Paris

Nationalité France

Activité(s) Artiste peintre

Formation École nationale supérieure des beaux-arts -Académie Julian

Élèves Tamara de Lempicka - Yves Alix - Jean Berque - Alix Aymé

Mouvement artistique Nabi

**Mécènes** Étienne Moreau-Nélaton

Étienne Moreau-Nélaton

Influencé par Paul Gauguin

**Récompenses** 1926 : Commandeur de la Légion d'honneur

1932 : Membre de l'Académie des beaux-arts

**Maurice Denis**, né le 25 novembre 1870 à Granville (Manche), mort à Paris le 13 novembre 1943, est un artiste peintre nabi, décorateur, graveur, théoricien et historien de l'art français.

## **Biographie**

Après des études au lycée Condorcet où il rencontre Édouard Vuillard, Paul Sérusier et Ker-Xavier Roussel, Denis se forme au Louvre où les œuvres de Fra Angelico déterminent sa vocation de peintre chrétien, marquée ensuite par la découverte de Pierre Puvis de Chavannes. Il étudie simultanément à l'École des beaux-arts et à l'Académie Julian en 1888 mais il quitte rapidement la première, la jugeant trop académique. Il rencontre cette même année Paul Sérusier qui lui offre un tableau, *le Talisman*. Il fonde avec ce dernier l'école des Nabis et en devient le théoricien<sup>[1]</sup>. Détachés ou non du christianisme, les Nabis cherchent des voies spirituelles au contact de philosophies et de doctrines teintées d'Orient, d'Orphisme et d'Ésotérisme. En 1892, au Salon des Indépendants, à vingt-deux ans il présente un tableau énigmatique *Mystère (Matin) de Pâques* signé en bas à droite du monogramme « Maud » qui ajoute encore au mystère de l'œuvre.

En 1889, il découvre lors de l'exposition universelle la peinture de Paul Gauguin dont l'influence sera déterminante pour la suite de son œuvre. Il acquiert d'ailleurs l'une de ses peintures en 1903, L'Autoportrait au Christ jaune, actuellement au musée d'Orsay.

Entre-temps, il a rencontré en 1890 Marthe Meurier. Elle sera d'abord son modèle dans de nombreux tableaux et puis il l'épouse un an plus tard.

Il déclare cette année là, dans un article dans la revue *Art et Critique* définissant ce qu'il appelle le néo-traditionnisme, la formule suivante, restée célèbre comme la profession de foi de l'esthétique nabie : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » Par delà l'œuvre de Denis, cette phrase a été retenue comme l'une des premières définitions de l'art moderne à la recherche d'une émancipation de la peinture par rapport à la représentation mimétique, à l'aspect iconographique.

À partir de 1890, il revient à un art plus décoratif, peignant de grands panneaux pour les habitations de plusieurs mécènes, dont la maison de Gabriel Thomas.

En 1891, il fait la connaissance de Henry Lerolle qui lui achète un premier tableau et lui commandera un plafond, puis le reçoit chez lui où le jeune peintre rencontre le musicien Ernest Chausson qui lui commandera trois plafonds pour son hôtel particulier du Boulevard de Courcelles, et Arthur Fontaine, collectionneur, ainsi que Denys Cochin qui lui commandera *La Légende de saint Hubert*. Puis Henry Lerolle le présente à Paul Durand-Ruel, le fameux galeriste. Le jeune artiste nabi est lancé. Il entreprend une correspondance avec Jacques-Émile Blanche<sup>[2]</sup>.

Il achève en 1897 *La Légende de saint Hubert* sur sept panneaux. Mais, dès 1892, Maurice Denis a délaissé une iconographie traditionnelle pour des symboles plus personnels. Il est fortement inspiré par la poésie symboliste et la poésie épique du Moyen Âge. Il introduit l'image de la femme dans des jardins paradisiaques dans lesquels les nuances et la pâleur des tons viennent révéler l'atmosphère rêveuse des lieux. Il prend souvent sa femme Marthe pour modèle féminin dans ses tableaux.



Le Prieuré à Saint-Germain-en-Laye, propriété de Maurice Denis, aujourd'hui Musée Maurice Denis.

Il découvre l'Italie, sa patrie de cœur, en compagnie de sa femme et d'Ernest Chausson, chez qui il loge à Fiesole. Il y peint une série de paysages et y fera dix voyages. Son style évolue progressivement, le peintre introduisant un certain modelé ainsi qu'une perspective du décor, retrouvant une tradition classique, dont témoigne, par exemple, *Figures dans un paysage de printemps* (1897).

À partir de 1898, il aborde le thème des « Baigneuses » au cours de plusieurs séjours à Perros-Guirec en Bretagne où il achète la villa *Silencio*. Dans la décennie 1900, il fait partie, avec Lucien Simon, Edmond Aman-Jean, André Dauchez, George Desvallières, Charles

Cottet d'un groupe de jeunes peintres surnommé "Bande noire" par les critiques d'art car ils rejettent les toiles claires des impressionnistes. En 1906 il voyage avec Ker-Xavier Roussel en Provence et sur la côte, où la lumière des bords de mer lui permet d'exalter les couleurs et de souligner la violence qui émane souvent de ces légendes<sup>[3]</sup>.

À cette époque, Denis rencontre le graveur Jacques Beltrand; les deux hommes se lient d'amitié et Beltrand devient, secondé par ses frères Camille et Georges, l'interprète exclusif du peintre, gravant pour lui nombre de ses œuvres sur bois. Jusqu'à la mort de Denis, ce sont un total de 23 livres qui seront illustrés.

Maurice Denis réside une grande partie de sa vie à Saint-Germain-en-Laye, utilisant les locaux d'un vieil hôpital appartenant à la paroisse. Il y construit un atelier en 1912 et devient propriétaire des lieux, qu'il renomme *Prieuré*, à partir de 1914. Son succès est alors international, il est au sommet de son ascension sociale.

La guerre et la mort de sa femme, le 22 août 1919, après de nombreuses années de maladie, renforcent son action pour un art chrétien. Il se consacre alors à la décoration de la chapelle de son prieuré par des fresques murales, la conception des vitraux, du mobilier, le tout sur le thème de sainte Marthe. Bien qu'inachevée, elle est inaugurée le 25 mars 1922. Elle servira à plusieurs reprises pour des cérémonies religieuses puisque le peintre y mariera plusieurs de ses enfants. Il épouse en secondes noces, cette même année, Elisabeth Graterolle.

Il enseigne à l'Académie Ranson de 1908 à 1921. Il fonde en 1919 les Ateliers d'art sacré avec George Desvallières, formant toute une génération de jeunes peintres. Sa reconnaissance officielle atteint son apogée après la fin de la première Guerre mondiale et plusieurs expositions rétrospectives montrent son travail (Biennale de Venise en 1922, Pavillon de Marsan à Paris en 1924.



Maurice Denis recevant son épée d'Académicien des mains de Paul Jamot (1932)

Il dispose de plusieurs mécènes et Étienne Moreau-Nélaton acquiert l'une de ses œuvres, *Amour, Foi, Espérance* (1916) que ce dernier donne au musée du Louvre (maintenant au musée d'Orsay) en 1919 pour commémorer le décès de son fils, mort pour la France en 1918. Catholique, membre du Tiers-Ordre dominicain, tout en s'estimant proche de l'esprit franciscain, il interprète des thèmes empreints de tendresse.

Politiquement, Maurice Denis est proche de l'Action française, mouvement royaliste, qu'il quitte après la condamnation du mouvement par Rome.

En 1941, il est nommé, avec Beltrand, membre du Comité d'organisation professionnelle des arts graphiques et plastiques.

Il décéde en 1943 et est inhumé au cimetière ancien de Saint-Germain-en-Laye.

#### Œuvre

(liste non exhaustive)

#### Œuvre décorative

- « Des murs, des murs à décorer », tel est le mot d'ordre dans les ateliers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, reposant sur les commandes publiques ; à partir de 1900, celles-ci affluent. Ce que Denis appelle « la vie des échafaudages » ne cessera plus.
- 1903 : église Sainte-Marguerite, Le Vésinet : chapelles de la Vierge et du Sacré-Cœur (endommagée lors d'un incendie en août 2009, aujourd'hui restaurée), déambulatoire

• 1912-1913 : coupole (et exèdre, aujourd'hui disparue) du Théâtre des Champs-Élysées : *Histoire de la musique*. Les toiles sont réalisées dans son atelier de Saint-Germain que Perret vient de construire pour l'occasion.

- 1915-1920 : chapelle du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye
- 1920 : église Saint-Germain à Gagny : La Bataille de la Marne.
- 1922-1927 : église Notre-Dame-de-la-Consolation (due aux frères Perret), Le Raincy : *Vie de Marie*, la traduction des maquettes en vitrail fut confiée à Marguerite Huré, collaboratrice des Ateliers d'art sacré.
- 1923 : cathédrale Saint-Corentin de Quimper, fresque
- 1923-1927 : église Saint-Louis de Vincennes : Les Béatitudes et La Glorification de Saint-Louis
- 1925-1926 : église Saint-Nicaise (Reims), peinture des chapelles latérales L'Annonciation et La sainte Famille
- 1925 : Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris, coupole Dutuit : Histoire de l'art français
- 1931 : église Notre-Dame-des-Missions, dans le quartier du Cygne d'Enghien à Épinay-sur-Seine : Saint Pierre et saint Paul évangélisateurs
- 1931 : escalier du Centre William Rappard à Genève : Christ aux ouvriers, Dignité du travail
- 1934 : église du Saint-Esprit, à Paris XII<sup>e</sup> : La Pentecôte
- 1934 : baptistère de l'église Saint-Nicaise de Reims : La Source de vie
- 1937 : galerie latérale du Palais de Chaillot à Paris : La Musique sacrée et la Musique profane
- 1937 : lycée Claude Bernard à Auteuil : hall, La Culture française classique
- 1938 : salle d'assemblée du Palais des Nations à Genève
- 1938 : église de Lapoutroie, Haut-Rhin : Quatre scènes de la vie de sainte Odile
- 1941 : abside de la chapelle du pensionnat du Sacré-Cœur à Thonon-les-Bains : Évocation de Marie médiatrice
- 1943 : basilique Saint-François-de-Sales de Thonon-les-Bains : son dernier Chemin de croix
- s. d. Décoration de l'hôtel particulier du compositeur Ernest Chausson au 22 Boulevard de Courcelles avec Odilon Redon.

#### Illustrations

- 1889 : Sagesse de Paul Verlaine, publié par Ambroise Vollard
- 1893 : *Le Voyage d'Urien* d'André Gide, 30 lithographies, publié par Edmond Bailly (Librairie de l'Art indépendant)

#### Écrits

- Théories, 1890-1910. Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique (1912)
- Nouvelles Théories sur l'art moderne, sur l'art sacré. 1914-1921 (1922)
- Carnets de voyage en Italie, 1921-1922 (1925)
- Henry Lerolle et ses amis, suivi de Quelques lettres d'amis (1932)
- Charmes et Leçons de l'Italie (1933)
- Histoire de l'art religieux, Flammarion, (1939)
- Paul Sérusier. ABC de la peinture. Suivi d'une étude sur la vie et l'œuvre de Paul Sérusier (1942)
- Journal. Tome I: 1884-1904. Tome II: 1905-1920. Tome III: 1921-1943 (1957)
- Correspondance Jacques-Émile Blanche Maurice Denis : 1901-1939. Édition établie, présentée et annotée par Georges-Paul Collet (1989).
- Le Ciel et l'Arcadie. Textes réunis, présentés et annotés par Jean-Paul Bouillon (1993).
- Maurice Denis et André Gide, Correspondance (1892-1945), éd. P. Masson et C. Schäffer, Paris, Gallimard, 2006, 418 p.

#### Autres œuvres (sélection)

#### Musées parisiens

- Musée de l'Armée, hôtel des Invalides :
  - Cimetière à Benay, près de Saint-Quentin<sup>[4]</sup>, 1917
- Musée du Petit Palais :
  - Intimité, 1903
  - Soir florentin, la Cantate, et Baigneuses, fragments de l'hôtel Stern à Paris
  - Baigneuses à Perros-Guirec, 1909, dédicacé à Georges Lacombe
  - Baigneuses, plage du Pouldu, 1899
- Musée d'Orsay:
  - Paysage aux arbres verts<sup>[5],[4]</sup>, 1893, 46 x 43 cm
  - *Montée au Calvaire*<sup>[4]</sup>, 1889, 41 x 32,5 cm
  - Les Muses<sup>[4]</sup>, 1893, 171,5 x 137,5 cm
  - Maternité à la fenêtre<sup>[4]</sup>, vers 1899, 70 x 46 cm
  - *Hommage à Cézanne*<sup>[4]</sup>, 1900, 180 x 240 cm
  - Fonds de photographies prises par Maurice Denis

#### Musées de province

- Portrait de Madame Ranson au chat, huile sur toile, Musée départemental Maurice-Denis « Le Prieuré » à Saint-Germain-en-Laye
- Les Béatitudes, série de huit huiles sur toile, 1915-1916, musée de l'Évêché, Limoges
- Soir de septembre : la plage de Trestignel<sup>[4],[6]</sup>, 1911, musée des Beaux-Arts, Brest
- La Boutique, musée des Beaux-Arts de La Rochelle
- La Famille de l'artiste au Pouldu<sup>[4]</sup>, 1899, musée Albert-André, Bagnols-sur-Cèze
- Les Feux de la Saint-Jean à Loctudy<sup>[7]</sup>, 1895, musée des Beaux-Arts de Pont-Aven
- Les Premiers pas, 1911, musée des Beaux-Arts de Rennes
- Hommage à Notre-Dame-du-Folgoat<sup>[7]</sup> (Folgoët), 1921, musée des Beaux-Arts de Pont-Aven
- Le Magnificat<sup>[4]</sup>, musée du Vieux Granville, Granville
- La Communion dans la chapelle de la Vierge, cathédrale d'Evreux<sup>[7],[8]</sup>, vers 1900, huile sur carton, monogramme MD en bas à gauche, musée d'Évreux
- Prise de voile<sup>[7],[9]</sup>, 1933, musée Alphonse Georges Poulain, Vernon

#### Musées étrangers ou collections

- $Eurydice^{[4],[10]}$ , vers 1903-1904, Berlin, Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin
- Déesse galloise des troupeaux<sup>[11],[7],[12]</sup>, 1905, Munich, Neue Pinakoteck
- collection Rau, Zurich:
  - Juillet<sup>[4],[13]</sup>, 1892
  - *Maternité au lit jaune* [4],[14], 1896

#### Collections particulières

- Ils virent des fées débarquer sur les plages<sup>[7],[15]</sup>, vers 1893
- Paravent aux colombes<sup>[4],[16]</sup>, vers 1896

## **Expositions, galeries**

#### Posthumes

• 2010 Musée Bunkamura de Kitakyushu et au Musée des beaux-arts de Hiroshima au Japon : *Toulouse Lautrec et ses amis* ; *Portrait de Madame Ranson au chat* -

 2013 « Maurice Denis au fil de l'eau » (Festival Normandie Impressionniste 2013), Musée d'art moderne Richard Anacréon, Granville

#### **Décorations**

• 1926 : Commandeur de la Légion d'honneur

#### **Distinctions**

• 1932 : Membre de l'Académie des beaux-arts

### Extraits de son Journal

- « Et puis je ferai de l'Art, de l'Art de masse, en tout et partout. Je me gorgerai, je m'enivrerai de cette pure et sainte jouissance, de cette douce vie, si désirée, d'artiste. » (*Journal*, 30 juillet 1885)
- « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » (« Définition du Néo-traditionalisme », revue Art et Critique, 30 août 1890)
- « Jamais la nature ne m'a paru plus belle qu'à Perros. » (Perros-Guirec, en face de la plage de Trestrignel, plaque commémorative sur sa maison)

#### Élèves

(liste non exhaustive) D'après le catalogue de l'exposition « Maurice Denis, ses amis, ses élèves » pour partie [17].

- Alix Aymé
- Yves Alix
- Jean Berque
- · Louis Bouquet
- Robert Boulet
- Odette des Garets
- · Édouard Goerg
- Paul de Laboulaye
- Philippe Lejeune
- Robert Lotiron
- · Pauline Peugniez
- · François Quelvée
- Maurice Rocher
- Georges Sabbagh
- · Jean Souverbie
- Paul Véra

• Tamara de Lempicka

#### Annexes

#### **Iconographie**

• 1903 - Maurice Denis, Lithographie par Odilon Redon

#### **Bibliographie**

- Collectif& Hélène Adhemar, Conservateur du Musée du Jeu de Paume et de l'Orangerie & la collaboration de Anne Dayez, préface de Louis Hautecœur, membre de l'Institut, *Maurice Denis, Orangerie des Tuileries* catalogue de l'exposition du 3 juin au 31 août b1970, éd. Ministère des Affaires Culturelles, Réunion des Musées Nationaux, 128 p.
- Jean-Paul Bouillon, Maurice Denis, Éd. de la Réunion des Musées nationaux, 2006.
- Jean-Paul Bouillon, *Maurice Denis : le spirituel dans l'art* (coll. Découvertes Gallimard), Paris, Gallimard, 2006. (ISBN 978-2070319299)
- Maurice Denis, Dossier de l'art n° 135, novembre 2006.
- Dictionnaire Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, vol. 4, Paris, éditions Gründ, janvier 1999, 13440 p. (ISBN 978-2-7000-3014-3) (LCCN 2001442437 [18]), p. 446-448.

#### **Articles connexes**

- Musée départemental Maurice-Denis « Le Prieuré »
- · Suzanne Roger
- Robert Gall
- Décors de la chapelle de l'église Sainte-Marguerite au Vésinet
- · Cartons des vitraux de l'église Notre-Dame du Raincy
- les Ateliers d'art sacré
- Nabis
- Marionnette

#### Liens externes

- Musée Maurice Denis [19]
- Illustrations de Maurice Denis <sup>[20]</sup>: Le Voyage d'Urien d'André Gide.
- (en) Maurice Denis sur Artcyclopedia [21]

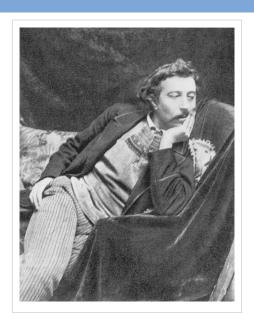
#### Notes et références

- [1] Son surnom au sein du groupe des Nabis fut « Nabi aux belles icônes »
- [2] , consulté le 24 décembre 2012.
- [3] Dans son journal il note : «L'arrivée à Cannes par le boulevard du Midi est très belle, longue plage où la mer déferle. Au détour du port, le spectacle de quelques bateaux dans l'eau bleue, sur le fond de la ville où les feux s'allument a quelque chose de féerique. »
- [4] Huile sur toile.
- [5] Ou les arbres verts, ou les hêtres de Kerduel.
- [6] Acquisition 1987, n° Inv. 1987.6.1.
- [7] Huile sur carton.
- [8] 50 x 36,5 cm
- [9] 48 x 61,5 cm
- [10] 75,5 x 116,8 cm
- [11] Il s'agit de la déesse Épona, titre souvent donné au tableau.

- [12] 80 x 68 cm
- [13] 38 x 61 cm
- [14] 33 x 41 cm
- [15] 22 x 30 cm
- [16] Quatre panneaux de 164 x 54 cm
- [17] Paris, Musées nationaux, 1945.
- [18] http://lccn.loc.gov/2001442437
- [19] http://www.musee-mauricedenis.fr/
- [20] http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200111g.notice
- [21] http://www.artcyclopedia.com/artists/denis\_maurice.html
- Portail de la peinture
- Portail de l'histoire de l'art
- Portail de la Normandie

# Paul Gauguin

Paul Gauguin



Paul Gauguin en 1891

#### Données clés

Nom de naissance Eugène Henri Paul Gauguin

Naissance 7 juin 1848

Paris, France

**Décès** 8 mai 1903 (à 54 ans)

Atuona, Hiva Oa, Îles Marquises, France

Nationalité Français

Activité(s) Peintre

Maître Camille Pissarro

Mouvement artistique Postimpressionnisme

École de Pont-Aven

**Paul Gauguin** (né le 7 juin 1848 à Paris — mort le 8 mai 1903, à Atuona, Hiva Oa, Îles Marquises) est un peintre postimpressionniste. Chef de file de l'École de Pont-Aven et inspirateur des Nabis, il est considéré comme l'un des peintres français majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Biographie**

#### Ses débuts



Autoportrait (c 1875-1877)



Appartement de Gauguin rue Carcel 1881

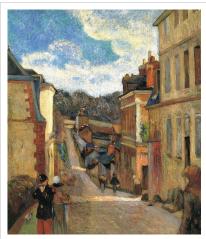
Eugène Henri Paul Gauguin est né à Paris en 1848. Son père est Clovis Louis Pierre Guillaume Gauguin (1814-1851), un journaliste républicain au *National*<sup>[1]</sup>. Sa mère, née Aline Chazal (1825-1867), était la fille de Flora Tristan et donc, selon certains auteurs, la petite-fille de Simón Bolívar et de Thérèse Laisnay. Elle descendait de propriétaires terriens espagnols d'Amérique du Sud et même, selon la légende, d'un vice-roi du Pérou<sup>[1]</sup>.

Le peintre a d'ailleurs passé les années de sa plus tendre enfance à Lima où son père, mort durant le voyage en 1851 au large de Punta Arenas et enterré à Puerto del Hambre, fuyait le régime politique de Napoléon III auteur du coup d'État lui confortant son pouvoir la même année<sup>[1]</sup>. De retour en France à l'âge de 7 ans où il fait ses études à Orléans, notamment au Lycée Pothier. Gauguin est embarqué sur le clipper Luzitano en qualité de novice/pilotin en décembre 1865, il est inscrit au Havre sous le matricule 790-3157. Il obtient le grade de lieutenant et embarque en 1866 sur le trois-mâts Chili, dont il est le second. Il effectue par la suite (1868) son service militaire dans la marine nationale, embarqué sur la corvette Jérôme-Napoléon<sup>[2],[3]</sup>. Il participe à la guerre de 1870 et prend part à la capture de six navires allemands. Après son retour à Toulon le 23 avril 1871, il quitte la marine<sup>[3]</sup>. Il devient agent de change à la Bourse à Paris et connaît un certain succès dans ses affaires. Il partage alors une vie bourgeoise confortable avec son épouse danoise, Mette-Sophie Gad, et leurs cinq enfants : Émile, Aline, Clovis, Jean-René et Paul-Rollon.

Son tuteur, Gustave Arosa, homme d'affaires et grand amateur d'art, introduit Gauguin auprès des impressionnistes. En 1874, il fait la connaissance du peintre Camille Pissarro et voit la première exposition du courant impressionniste. Comme son tuteur, il devient amateur d'art et s'essaye alors à la peinture. Il expose par conséquent avec les impressionnistes en 1876, 1880, 1881, 1882 et 1886.

#### Le peintre Gauguin et les impressionnistes

En 1882, il abandonne son emploi à la bourse (qui est dans une phase de mauvaise conjoncture) pour se consacrer à sa nouvelle passion, la peinture. De janvier à novembre 1884, il s'établit à Rouen, où Camille Pissarro, qui l'avait guidé dans son approche de l'Impressionnisme, vivait également. Pendant ces 10 mois passés à Rouen, il réalise près de quarante tableaux, principalement des vues de la ville et de ses alentours. Cela ne suffit pas pour vivre et il part vivre avec sa femme et ses enfants dans la famille de celle-ci à Copenhague. Le courant passe mal avec la belle-famille et ses affaires ne vont pas bien. Il décide de retourner à Paris en 1885 pour peindre à plein temps, laissant femme et enfants au Danemark, n'ayant pas les moyens d'assurer leur subsistance. Il participe de 1879 à 1886 aux cinq dernières expositions du groupe des impressionnistes.



Rue Jouvenet à Rouen, 1884. Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

#### Le symbolisme et son voyage initiatique en Amérique



La Cueillette des Fruits, ou Aux Mangos (1887)

En 1886, Gauguin effectue son premier séjour à Pont-Aven en Bretagne, où il rencontre Émile Bernard, le tenant du cloisonnisme. De retour à Paris, il rencontre pour la première fois Vincent van Gogh en novembre de la même année.

En avril 1887 il s'embarque avec le peintre Charles Laval pour le Panama où ils vont travailler au percement du canal. Ils y rencontrent des conditions de vie particulièrement difficiles et décident de partir dès qu'ils auront réuni suffisamment d'argent pour la Martinique, que Gauguin avait découverte alors qu'il était marin.

Il restera à la Martinique dans des conditions précaires de juin à octobre 1887, à l'Anse Turin au Carbet à deux kilomètres de Saint-Pierre, où se trouve, toujours aujourd'hui, un musée<sup>[4]</sup> qui lui est dédié. Enthousiasmé par la lumière et les paysages, il peindra douze toiles lors de son séjour. Il a une fille naturelle.

Malades de dysenterie et du paludisme, et sans ressources pour vivre, Gauguin et Laval rentrent en France en novembre 1887.

#### Le synthétisme à Pont-Aven

De retour en France, il se remet à Paris, avant de rejoindre, début 1888, la Bretagne, où il est le centre d'un groupe de peintres expérimentaux connus comme l'école de Pont-Aven. Dans une lettre de 1888 écrite à Émile Schuffenecker, Paul Gauguin lui exprime son credo qui sera l'âme des contestations artistiques à venir : « Un conseil, ne copiez pas trop d'après nature, l'art est une abstraction, tirez là de la nature en rêvant devant, et pensez plus à la création qu'au résultat. C'est le seul moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin Maître, créer ».

Sous l'influence du peintre Émile Bernard, son style évolue, il devient plus naturel et plus synthétique. Il cherche son inspiration dans l'art indigène, dans les vitraux médiévaux et les estampes japonaises. Cette

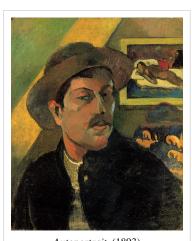


La danse des quatre bretonnes (1888) Neue Pinakothek - Munich

année-là il peint *La vision après le sermon* aussi appelée *La Lutte de Jacob avec l'ange*, qui influencera Pablo Picasso, Henri Matisse et Edvard Munch.

Il découvre ces dernières à travers Vincent Van Gogh en 1888 alors qu'ils vivent ensemble deux mois (d'octobre à décembre) à Arles, dans le sud de la France, passant leur temps à peindre. Ils travaillent ensemble et peignent alors la série sur les Alyscamps. Les deux amis sont très sensibles, connaissent des moments de dépression et Gauguin, comme Van Gogh, tentera de se suicider plus tard. Leur cohabitation tourne mal et se termine sur le fameux épisode de l'oreille coupée de Van Gogh.

#### Vie en Polynésie



Autoportrait, (1893) Musée d'Orsay, Paris

En 1891, ruiné, il habite un temps à l'hôtel Delambre, au nº 35 de la rue du même nom dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, puis s'embarque pour la Polynésie, grâce à une vente de ses œuvres dont le succès est assuré par deux articles enthousiastes d'Octave Mirbeau. Il s'installe à Tahiti (c'est là qu'il peindra le portrait de Suzanne Bambridge) où il espère pouvoir fuir la civilisation occidentale et tout ce qui est artificiel et conventionnel. Il passera désormais toute sa vie dans ces régions tropicales, d'abord à Tahiti puis dans l'île de Hiva Oa. Il ne rentrera en France qu'une seule fois. Les caractéristiques essentielles de sa peinture (dont l'utilisation de grandes surfaces de couleurs vives) ne connaissent pas beaucoup de changements. Il soigne particulièrement l'expressivité des couleurs, la recherche de la perspective et l'utilisation de formes pleines et volumineuses. Influencé par l'environnement tropical et la culture polynésienne, son œuvre gagne en force, il réalise des sculptures sur bois et peint ses plus beaux tableaux, notamment son œuvre majeure,

aujourd'hui au musée des beaux-arts de Boston : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?, qu'il considère lui-même comme son testament pictural.

À Tahiti, il fait la connaissance de Téha'amana (appelée aussi *Tehura*), jeune fille native de Rarotonga dans les îles Cook, à l'ouest de la Polynésie française (Gauguin la croyait originaire des îles Tonga)<sup>[5]</sup>. Celle-ci âgée de treize ans, qui devient son modèle et sa compagne<sup>[6]</sup>. Il est très inspiré et peint soixante-dix toiles en quelques mois. Mais après quelques années de bonheur, des soucis administratifs et plus personnels (mort de sa fille Aline en 1897, la préférée de ses cinq enfants) le minent. Il a également des problèmes de santé : une blessure à la jambe qui ne guérit pas depuis 1894, une crise de syphilis, si bien qu'il déprime et tente de se suicider.

Il décide alors de partir pour les Marquises afin de retrouver l'inspiration. En 1901, le voici donc à Atuona (sur l'île de Hiva Oa), dans les îles Marquises. Il lui semble être au paradis. Il va vite déchanter en se rendant compte des abus des autorités et en essayant de se battre pour les indigènes. Malgré ce fait, il laisse sur place une amertume des habitants et reste peu apprécié des Polynésiens en général et des Marquisiens en particulier, qui ont l'impression d'avoir eu affaire à un homme qui s'est servi des Polynésiens, surtout des femmes, comme si cela lui était dû. Affaibli, fatigué de lutter, il meurt le 8 mai 1903. Il est enterré dans le cimetière d'Atuona. La tombe de Jacques Brel côtoie la sienne.

Ses expérimentations sur la couleur et l'ensemble de son œuvre influencèrent l'évolution de la peinture, notamment le fauvisme du XX<sup>e</sup> siècle.



Tombe de Paul Gauguin à Atuona.



Reconstitution de la *Maison* du Jouir de Gauguin à Atuona.



La « maison du jouir » de Paul Gauguin à Atuona. Devant elle est exposé le bimoteur de Jacques Brel.



Cochons noirs (1891). Musée des beaux-arts de Budapest



Fatata Te Miti, (1892). National Gallery of Art



Vairumati (1897). Musée d'Orsay



Cavaliers sur la plage, (1902). Collection Stavros Niarchos, Grèce



Portrait de Suzanne Bambridge (1891). Musées Royaux des Beaux Arts de Bruxelles

## Influence de Gauguin

En marge des Impressionnistes, Gauguin fut sans doute, avec Paul Cézanne et Vincent Van Gogh, le peintre de cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle qui eut le plus d'influence sur les mouvements de peinture du XX<sup>e</sup> siècle. Cette influence réside probablement moins dans sa peinture que dans ses écrits, lesquels contiennent des formules qui, comme le dit Léon Gard, « flattent ce penchant des hommes pour les recettes mirifiques, en même temps que leurs instincts de garnements déchaînés qui se saoulent d'indiscipline<sup>[7]</sup> » : « Comment voyez-vous cet arbre ? Écrivait Gauguin, Vert? Mettez-donc le plus beau vert de votre palette; et cette ombre? Plutôt bleue? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible », ou encore : « Ne copiez pas trop d'après nature. L'art est une abstraction. » ou encore : « Vous



Autoportrait au Christ jaune 1889, Paris, musée d'Orsay

connaissez depuis longtemps ce que j'ai voulu établir : le droit de tout oser $^{[8]}$ . »

Gauguin anima les mouvements mystiques et symbolistes de Pont-Aven, puis des Nabis où ses théories sur le cloisonnisme et le synthétisme étaient appuyées par les peintres Émile Bernard, Paul Sérusier et Maurice Denis et par le critique symboliste Albert Aurier. À la mort de Gauguin, à l'occasion d'expositions lui rendant hommage, ses idées s'étendirent, non sans extrapolation souvent, au Picasso de la période bleue et rose, puis aux groupes des fauves (André Derain, Raoul Dufy), des cubistes (Roger de La Fresnaye), des expressionnistes allemands (Jawlensky, Otto Mueller, Ernst Ludwig Kirchner, Paula Modersohn-Becker...) et le groupe Die Brücke.

## Gauguin en littérature

- Paul Gauguin est le héros (avec Flora Tristan) du roman du prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa. Dans ce roman qui retrace sa vie à Tahiti, il est appelé « Koké le Maori » en référence à son désir de devenir un véritable « sauvage », de quitter la civilisation européenne qui l'aurait détruit. Y est décrite la conception du tableau que l'écrivain considère comme le chef-d'œuvre de Gauguin et qui s'intitule *Manao Tupapau* (*Elle pense au revenant* ou *Le revenant pense à elle*).
- Somerset Maugham s'est inspiré de la vie de Paul Gauguin pour son personnage Charles Strickland dans L'Envoûté (The Moon and Sixpence).
- La nouvelle *Le Maître du jouir* de Victor Segalen a pour protagoniste une version romancée de Gauguin. Victor Segalen est aussi l'auteur d'un article paru au Mercure de France en juin 1904 sous le titre "Gauguin dans son dernier décor". Il a écrit, en 1916, un "Hommage à Gauguin" pour servir de préface à l'édition des lettres de Gauguin à son ami Georges-Daniel de Monfreid.<sup>[9]</sup>

## Principales œuvres

- Le Lac dans la plaine (1873), Fitzwilliam Museum, Cambridge
- La Seine au pont d'Ièna (1875), musée d'Orsay, Paris
- Paysage d'automne (1877), Collection particulière.
- Mette Gauguin cousant (v. 1878), Fondation et Collection Emil G. Bührle, Zurich
- Jardin sous la neige (1879), Szépmûvészeti Múzeum, Budapest



Signature de Gauguin

- Les Maraîchers de Vaugirard (1879), Smith College Museum of Art, Northampton, Massachusetts
- Étude de nu ou Suzanne cousant (1880), Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
- Intérieur du peintre à Paris, rue Carcel (1881), Nasjonalgalleriet, Oslo

- Jardin à Vaugirard (1881), Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
- Rouen, Les Toits bleus (1884), Collection particulière, Winterthour, Suisse
- Mette Gauguin en robe du soir (1884), Ny Carlsberg Glyptotek
- villa Julia. Pont-Aven (1887/1888),
- Conversation dans les prés. Pont-Aven (1888), musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles
- Ferme à Arles (1888), Indianapolis Museum of Art, Indianapolis
- Au café à Arles (1888), musée Pouchkine de Moscou,
- Vision du Sermon Combat de Jacob avec l'ange, (1889), National Gallery of Scotland, Edinburgh
- Le calvaire breton (1889), musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles
- Le Christ jaune (1889), Galerie d'art Albright-Knox, Buffalo
- Nature morte à la Statuette maorie (vers 1890), musée des Beaux-Arts, Reims
- Ia Orana Maria (1891), au Metropolitan Museum of Art, New York
- Manao Tupapau (1892), Galerie d'art Albright-Knox, Buffalo



Manao Tupapau (L'esprit des morts veille), 1892



Nave Nave Mahana (Jour délicieux), 1896

- *Mahana maa I* (1892)
- Autoportrait au chapeau (1893), Musée d'Orsay, Paris
- Eiaha Ohipa (1896)
- *Te Tamari no atua* (1896), Neue Pinakothek, Munich
- *Nave Nave Mahana* (1896), Musée des beaux-arts, Lyon
- D'où venons-nous? Que sommes-nous?

  Où allons-nous? (1897-1898), musée des beaux-arts de Boston
- Deux femmes ou La Chevelure fleurie, prix : vendu 17,9 millions d'euros en février 2006
- Arearea (« Joyeusetés »)(1892)
- Arbres bleus (1888), Ordrupgaard museum de Copenhague, Danemark
- Les seins aux fleurs rouges (1899)
- Le Sorcier d'Hiva Oa (ou Le Marquisien à la cape rouge), (1902), Musée des beaux-arts de Liège

De nombreuses toiles de Paul Gauguin sont peintes sur les deux faces (des deux côtés). À l'instar de nombreux peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier pour des raisons pécuniaires ou de disponibilité de toiles neuves, Paul Gauguin retournait certaines toiles qu'il possédait de peintres de son époque pour y composer ses propres œuvres. C'est le cas, par exemple, du nu de la collection Slomovic comportant au verso la vue d'une chambre. Un autre cas est la nature morte *Villa Julia* de l'ancienne collection Lefort des Ylouses montrant un nu (inachevé et non identifié) de l'autre côté.



#### Cote

• La Fin royale a été achetée par le Getty Museum de Los Angeles en mars 2008 pour un montant qui pourrait approcher les trente millions de dollars.

#### Fausse sculpture de Gauguin

• L'Art Institute de Chicago a acheté vers 2001, une statue de Gauguin, *Un faune*, qui s'est révélée être un faux moderne réalisé par une famille anglaise, les Greenhalgh<sup>[10]</sup>.

#### **Tourisme**

• À Clohars-Carnoët, la **Maison-Musée du Pouldu**<sup>[11]</sup>: reconstitution de l'auberge du XIX<sup>e</sup> siècle, où se sont retrouvés les peintres de l'École de Pont-Aven: Paul Gauguin, Paul Sérusier, Charles Filiger et Meijer de Haan (Meyer de Haan).

## **Bibliographie**

#### De Gauguin

- Ancien culte maori (1892 ; éd. fac-simile par René Huyghe en 1951, repr. 2001 (ISBN 2-7056-6437-8)).
- Cahier pour Aline (1892 ; éd. fac-simile 1989 (ISBN 2-905810-32-7) en ligne <sup>[12]</sup>; éd. typographiée, Éditions du Sonneur, 2009 (ISBN 978-2-916136-21-9)).
- Noa Noa (1893-1894, première éd. 1901 par Charles Morice 1 [13] 2 [14]; éd définitive 1924 [15]; éd. de 1988 par Pierre Petit (ISBN 2-87697-030-9); éd. de 1998 par Jérôme Vrain (ISBN 2-84205-365-6); éd. fac-simile [du ms. de 1893 et des ill. du ms. de 1895] de 2001 par Gilles Artur, Jean-Pierre Fourcade et Jean-Pierre Zingg (ISBN 2-907716-18-2)).
- *Racontars de rapin* (1902; fac-simile, 1994 (ISBN 2-907716-09-3); nouv. éd., 2003 (ISBN 2-7152-2407-9)).
- Avant et après (1903 ; éd. 2003 (ISBN 2-907716-25-5)).
- Oviri, Écrits d'un sauvage [textes choisis] (1892-1903, éd. 1974 par Daniel Guérin (ISBN 2-07-032533-4)).
- *Racontars de rapin*; (ISBN 978-2-916694-31-3) éditions Marguerite Waknine 2010.



Paul Gauguin jouant de l'harmonium à l'atelier d'Alphonse Mucha, rue de la Grande-Chaumière, Paris (vers 1895).

#### Correspondance

- Lettres à sa femme et à ses amis, éd. par Maurice Malingue, Paris, 2003 (première éd. 1946) (ISBN 2-2464-5783-1).
- Correspondance de Paul Gauguin : documents témoignages. 1, éd. par Victor Merlhès, Paris, 1984 (ISBN 2-900927-15-3); suivi de compléments en 1989 et 1995.
- Fonds Gauguin <sup>[16]</sup> conservé à la Bibliothèque centrale des musées nationaux, sur le site de l'Inha.

#### **Carnets**

- Le Carnet de Paul Gauguin [fac-simile des carnets de 1888-1891], éd. par René Huyghe, Paris 1952.
- Paul Gauguin. Carnet de croquis = A sketchbook [fac-simile des carnets de 1884-1889], éd. par Raymond Cogniat et John Rewald, New York, 1962.

#### Catalogues raisonnés

- Marcel Guerin, L'Œuvre gravé de Gauguin, Paris, 1927; reprint, San Francisco, 1980.
- Christopher Gray, Sculpture and ceramics of Paul Gauguin, Baltimore, 1963; nouv. éd. New York, 1980.
- Georges Wildenstein avec Raymond Cogniat, Gauguin. 1, Catalogue, Paris, 1964.
- Merete Bodelsen, Gauguin's ceramics: a study in the development of his art, Londres, 1964.
- Gabriele Mandel Sugana, Tout l'œuvre peint de Gauguin, Paris, 1987 (première éd. 1972) (ISBN 2-08-011218-X).
- Richard S. Field, Paul Gauguin: monotypes, Philadelphie, 1973.
- Elizabeth Mongan, Eberhard W. Kornfeld, Harold Joachim, *Paul Gauguin. Catalogue raisonné of his prints*, Bern, 1988 (ISBN 3-85773-019-6).
- Jean-Pierre Zingg avec Marie-José Pellé, Les éventails de Paul Gauguin, Papeete, 1996 (repr. 2001)
   (ISBN 2-907716-14-X).
- Daniel Wildenstein avec Sylvie Crussard et Martine Heudron, Gauguin: premier itinéraire d'un sauvage.
   Catalogue de l'œuvre peint, 1873-1888, Milan, Paris, 2001 (ISBN 88-8118-937-2).

#### Sur Gauguin

- Georges Daniel de Montfreid, Sur Paul Gauguin [inclut des bois dessinés et gravés d'après Paul Gauguin par Daniel de Monfreid], La Rochelle, 2003 (ISBN 2-84327-092-8): Contient les lettres de G. D. de Monfreid à Paul Gauguin, décembre 1897-août 1903.
- Bengt et Marie-Thérèse Danielsson, *Gauguin à Tahiti et aux îles Marquises*, Papeete, 1975 (ISBN 2-85700-05-X) (trad. d'après *Gauguins söderhavsar*, Stockholm, 1964) nouv. édition, Paris, 1989 (ISBN 2-266-02727-1).
- Jean-François Staszak, Géographies de Gauguin, Paris, Bréal, 2003 (ISBN 2-7495-0124-5)
- Jean-Luc Coatalem, Je suis dans les mers du sud; Sur le traces de Paul Gauguin, Paris, Grasset, 2001 (ISBN 2-246-58561-9)
- Musée Paul Gauguin, à proximité de l'Anse Turin et Anse Latouche, au Carbet, en Martinique
- Alain Georges Leduc, Résolument moderne, Gauguin céramiste
- (en) Charles Gorham (trad. F. M. Watkins), Et l'or de leurs corps : le roman de Gauguin, Paris, René Julliard, 30 mai 1956, 375 p., p. 11-375
- Dictionnaire Benezit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous, vol. 5, éditions Gründ, 8 février 1999, 13440 p. (ISBN 270003015X-2700030109), p. 908-913
- Denise Delouche, « Gauguin : entre Japon et Bretagne », ArMen, éditions Fitamant, no 191, novembre-décembre 2012, p. 48-53 (ISSN 0297-8644 [17])
- Christian Jamet, "Gauguin à Orléans", Editions La Simarre/Christian Pirot, 2013

#### Bibliographie en ligne

• (fr) Bibliothèque insulaire [18], sélection de livres de et sur Paul Gauguin.

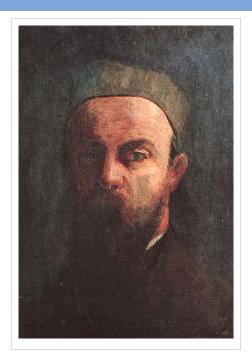
#### Notes et références

- [1] My Father, Paul Gaugin (http://books.google.it/books?id=jDs-0V\_4MQYC&pg=PA3&dq=Eugene+Henri+Paul+Gauguin&hl=it&ei=xgz1S7CPHZWL\_AbzzITiCg&sa=X&oi=book\_result&ct=result&resnum=8&ved=0CE8Q6AEwBw#v=onepage&q&f=false) par Pola Gauguin, ed. Alfred A . Knopf, New York, 1937, pp.3-11.
- [2] [ Page 199]
- [3] « Paul Gauguin », dans Étienne Taillemite, Dictionnaire des marins français, Tallandier, 2002, 205-206.
- [4] Musée Paul Gauguin en Martinique (http://www.martiniquetourisme.com/martinique/Organisez/VOS-ACTIVITES/Musees-et-Patrimoine/Le-musee-Paul-Gauguin)
- [5] Noa Noa, Paul Gaugin édition Jean-Jacques Pauvert & Cie Paris, 1988, annotée et présentée par Pierre Petit, page 143
- [6] http://www.paul-gauguin.com/
- [7] Héritage de Gauguin, article paru dans la revue Panorama en 1943 (http://www.leongard.com/l\_heritage\_de\_gauguin\_217.htm)
- [8] Oviri, écrits d'un sauvage, par Gauguin
- [9] Gilles Manceron, "Segalen et l'exotisme" in "Essai sur l'exotisme" de V. Segalen, Le Livre de Poche, bilio essais, p.21
- [10] Bailey M, Revealed: Art Institute of Chicago Gauguin sculpture is fake (http://www.theartnewspaper.com/article.asp?id=7105), Art Newspaper, 12 décembre 2007.
- [11] http://museedupouldu.clohars-carnoet.fr/
- [12] http://www.inha.fr/spip.php?rubrique87
- [13] http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1042892
- $[14] \ http://www.gutenberg.org/files/11646/11646-8.txt$
- [15] http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5786022b
- [16] http://www.inha.fr/spip.php?rubrique81
- [17] http://worldcat.org/issn/0297-8644&lang=fr
- [18] http://jacbayle.club.fr/livres/Gauguin/liste\_Gauguin.html

## **Odilon Redon**

Pour les articles homonymes, voir Redon.

Odilon Redon



Autoportrait (1880), Musée d'Orsay

Odilon Redon 248

#### Données clés

Nom de naissance

Naissance

22 avril 1840
Bordeaux

Décès

6 juillet 1916
Paris

Nationalité

I France

Activité(s)

Peintre

Maître

Stanislas Gorin
Rodolphe Bresdin

Mouvement artistique symboliste

**Odilon Redon**, né **Bertrand Jean Redon** le 22 avril 1840 à Bordeaux et mort le 6 juillet 1916 à Paris. Il fut un peintre symboliste et coloriste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son art explore les méandres de la pensée, l'aspect sombre et ésotérique de l'âme humaine, empreint des mécanismes du rêve.

## **Biographie**

Son père épouse une créole d'origine française, en Amérique. Ils reviennent en France cinq ou six ans plus tard. Ce voyage a une influence sur le peintre : ce goût de rêve fécond, ce besoin d'imagination et d'évasion, notamment le motif récurrent de la barque dans son œuvre, s'inscrivent dans cette perspective. Redon est dès le départ un artiste spirituellement apatride.

D'une nature fragile, il est confié à une nourrice puis à son oncle, à la campagne, et passe son enfance entre Bordeaux et le domaine de Peyrelebade, près de Listrac dans le Médoc; c'est là vers six ans « en plein isolement de la campagne » que les fusains voient le jour, dans cette nature pleine de clairs-obscurs et de nuances propres à éveiller chez le jeune garçon ce monde étrange et fantasmagorique, ce sentiment subjectif qui est l'essence même de son œuvre, et qui est encore aujourd'hui une énigme.

Il s'en va à travers champs, vignes et bois, observe, considère les ombres, apprécie le contraste de la terre avec l'azur du ciel et de la lumière. À sept ans, une vieille bonne le mène à Paris pour quelques mois, où il découvre les musées. Il reste devant les toiles, silencieux et subjugué. Les tableaux figurant des drames frappent l'esprit de l'enfant. De retour à Bordeaux, scolarisé, il obtient un prix de dessin avant de savoir lire, il est morose et inattentif et garde le souvenir « le plus triste et le plus lamentable » de cette période. Il décide d'être artiste, sa famille y consent, il continue ses études et prend des leçons de dessin et d'aquarelle avec son premier maître Stanislas Gorin, élève d'Eugène Isabey, il découvre Millet, Corot, Gustave Moreau.

Sous l'influence de son père, il tente des études d'architecture, mais contrairement à son frère cadet Gaston devenu architecte Prix de Rome, il échoue à l'examen. Il se lie d'amitié avec le botaniste Armand Clavaud qui l'initie aux sciences et à la littérature, se passionne pour Darwin et Lamarck et aux recherches de Pasteur, lit *les Fleurs du mal* de Baudelaire dont il illustrera certains poèmes, se forme à la technique de l'eau-forte et à la sculpture. À Paris, il entre dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, mais les relations entre le maître et l'élève sont douloureuses et négatives.

Odilon Redon 249

À Bordeaux, il est très lié avec Rodolphe Bresdin qui lui apprend la gravure et commence une série de onze eaux-fortes sous la direction de cet artiste dont l'art onirique est libre de tout formalisme : Le Gué tirées en 1866 dans une inspiration orientaliste et romantique influencée par Delacroix qu'il connaît de vue. Il participe comme simple soldat aux combats sur la Loire pendant la guerre de 1870. Après la guerre il s'installe à Montparnasse jusqu'en 1877, mais l'été, retourne à Peyrelebade et passe l'automne en Bretagne. Il fréquente le salon littéraire et musical de Madame Rayssac, rencontre Fantin-Latour, Paul Chenavard, le musicien Ernest Chausson. Il séjourne à Barbizon pour y étudier les arbres et les sous-bois. En 1878, il voyage pour la première fois en Belgique et en Hollande et commence l'année suivante à être reconnu pour son premier album de lithographie intitulé Dans le Rêve — il fait de la « lithographie de jet » —, et cherche à travers les rêves la descente dans l'inconscient, lequel lui permet de révéler les sources de son inspiration et de décrire son monde personnel voué à l'exploration de l'imaginaire. En 1884, Joris-Karl Huysmans publie À rebours avec un passage consacré à Odilon Redon.



l'Araignée qui pleure, fusain, 1881

Les années 1890 et le début du siècle sont une période de transformation, de mutation, c'est l'abandon de ses « noirs », il commence à utiliser le pastel et l'huile, et la couleur domine les œuvres du reste de sa vie. *Eve* est son premier nu féminin réalisé d'après modèle. En 1899, il est présenté par Maurice Denis aux Nabis, groupe d'artistes qui compte parmi ses membres Gauguin. En 1900, Maurice Denis peint l'*Hommage à Cézanne* — Redon y est représenté debout devant une toile de Cézanne, entouré de Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Roussel, Paul Sérusier, André Mellerio et Ambroise Vollard. Il travaille avec Mallarmé. Une exposition *Odilon Redon* a lieu à la galerie Durand-Ruel en 1900. Il voyage en Italie avec Robert de Domecy. Il exécute des peintures décoratives pour son ami le compositeur Ernest Chausson, dans son hôtel particulier du 22 Boulevard de Courcelles, avec Maurice Denis, ainsi que pour le château, en Bourgogne, de son ami et mécène, Robert de Domecy. En 1901 il participe au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles et au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris. Son ami d'enfance, le peintre Charles Lacoste, l'introduit en 1903 auprès de Gabriel Frizeau, mécène bordelais passionné d'art et de belles-lettres. La légion d'honneur lui est attribuée. En 1904 une salle lui est entièrement consacrée au Salon d'Automne comportant soixante-deux œuvres. En 1908, Odilon voyage à Venise et en Italie avec sa femme, son fils et Arthur Fontaine, il réalise ses premiers cartons de tapisserie pour la manufacture des Gobelins à la demande de Gustave Geffroy.

Il passe l'été à Bièvres à la villa Juliette qu'il loue, n'ayant pu la racheter, après le décès de Juliette Dodu, la demi-sœur de son épouse.

André Mellerio en 1913 publie un catalogue de ses eaux-fortes et lithographies. La même année, l'Armory Show présente quarante de ses œuvres sur le continent américain à New York (International exhibition of Modern Art), Chicago et Boston, où le *Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp fait scandale.

Il a publié de son vivant une intéressante autobiographie,  $\grave{A}$  soi-même, où sont évoqués ses rapports avec le milieu artistique et les ambitions artistiques et spirituelles de son époque. Il meurt le 6 juillet à Paris ;



Portrait de Violette Heymann

son fils Ari n'a pu arriver à temps du front. Une huile sur toile, *La Vierge*, est laissée inachevée sur le chevalet de l'artiste. Il est inhumé dans le petit cimetière de Bièvres, l'« âme du roi des mondes imaginaires » repose là sous une pierre tombale régulièrement fleurie.

Les Galeries Nationales du Grand Palais de Paris lui consacrent une retrospective exceptionnelle entre mars et juin 2011 qui met en avant le cheminement artistique que ce peintre a effectué, passant du noir profond aux teintes colorées, lumineuses et riches, pour accéder enfin à la reconnaissance de son talent de peintre et pastelliste [1].

# **Citations**



Ces citations ne correspondent pas aux exigences d'un article encyclopédique ; il semble qu'elles auraient davantage leur place sur Wikiquote.

Si ces citations disposent de références précises, vous êtes invités à les transférer vous-même sur Odilon Redon ou à les insérer dans le texte de cet article, ou si cet article entier doit être transféré, à demander un administrateur de Wikiquote de procéder au transfert. Sinon, ces citations seront automatiquement supprimées.

- « L'artiste vient à la vie pour un accomplissement qui est mystérieux. Il est un accident. Rien ne l'attend dans le monde social. »
- « Il faut respecter le noir. Rien ne le prostitue. »
- « Ah! Ces conversations avec Redon, quand il se sentait en confiance! Quelles substantielles conversations! Tout le ramenait à Montaigne, Shakespeare, Baudelaire, Flaubert, Rembrandt, Dürer, Delacroix, Berlioz, Schumann. (...) Il jouait du violon. Il aimait par dessus tout Bach, Monteverde, pas tout Wagner, les derniers quatuors de Beethoven. Berlioz aimé des peintres, Schumann, Debussy, de Séverac. Il ne prenait aucun plaisir à entendre les œuvres de Franck et encore moins celles d'Indy. « Ce sont des sacristains, disait-il. » Un jour Vollard vint le consulter sur une question de musique: « Redon, dites-moi donc, beaucoup de gens me demandent quel musicien je préfère. Que faut-il leur répondre? » « Vollard, répondez seulement: Bach » Tout cela était dit de part et d'autre sur un ton de plaisanterie charmante. » (Gustave Fayet, "Souvenirs sur Odilon Redon", revue C.A.P, Paris, mai-juin 1924).

# **Principales œuvres**

#### **Peintures**

- Saint Sébastien, 1840, musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
- Barbizon en automne, 1840, musée d'Orsay, Paris
- La Visitation, 1840 pastel, musée d'Orsay, Paris
- Rose dans un vase, 1866, Musée national des beaux-arts d'Alger
- Roland à Roncevaux, 1868, musée des beaux-arts de Bordeaux
- Autoportrait, 1880, musée d'Orsay, Paris
- Vie Moderne, 1881
- L'Araignée, elle sourit, les yeux levés, 1881 lithographie, musée d'Orsay/musée du Louvre département des arts graphiques
- The raven, 1882, National Gallery of Canada
- La Folie, 1885, fusain, musée du Louvre, Paris
- Les Yeux Clos, 1890, musée d'Orsay, Paris
- Village Breton, 1890, National Gallery of Art (Washington, DC)
- Vieillard ailé barbu, 1890 pastel, musée d'Orsay<sup>[2]</sup>
- Christ en croix, 1905, musée d'Orsay
- Le Pavot Rouge, v. 1906, musée d'Orsay
- Rose dans un vase, 33 x 28 cm, collection Rau
- Le char d'Apollon, huile sur toile, 60 x 73 cm, collection Rau
- Céleri-rave, Paris, musée d'Orsay
- Conversation mystique, huile sur toile, musée d'art Bridgestone (Tokyo,)
- Offrande, huile sur carton, musée d'art Bridgestonet (Tokyo,)
- Pandore, 1914, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art
- La Naissance de Vénus, 1912
- Le polype difforme 1883
- À soi-même, autobiographie, H. Floury, 1922
- Roger et Angélique, 1910
- Hommage à Léonard de Vinci, pastel, v. 1914, Stedelijk Museum, Amsterdam



Esprit de la Forêt, 1880.

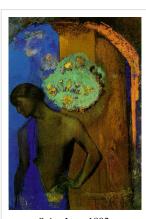


L'homme-cactus, 1881.



L'araignée qui pleure, 1881.

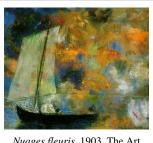




Saint Jean, 1892.



Dame aux fleurs, c. 1890-95, Honolulu Academy of Arts



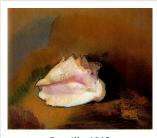
Nuages fleuris, 1903, The Art Institute of Chicago.



Le Bouddha, 1904



Saint Sébastien, 1910–1912, National Gallery of Art



Coquille, 1912.



Le cyclope, 1914 (?), Kroller-Muller Museum, Otterlo, The Netherlands



composition: Fleurs, sans date, collection privée



*Évocation*, sans date, collection privée



# Redon et la musique

Redon avait été formé très tôt à la musique, grâce à son frère Ernest. Les chants sacrés exercent également une influence profonde sur son adolescence ; la joie des chants sacrés « me révélait alors un infini sans mélange, découvert comme un absolu réel, le contact même avec l'au-delà ». Il se décrit lui-même comme « fidèle écouteur aux concerts » et il ajoute « ... jamais je n'ai résisté aux attirances que je sentais venir des autres arts<sup>[3]</sup> ». Bien entendu, Redon suit avec attention l'évolution du wagnérisme et l'orientation de la *Revue wagnérienne* dans laquelle Théodore de Wyzewa écrit notamment un article dans le numéro de mai 1886 sous le titre « Art wagnérien : la peinture »<sup>[4]</sup>.

Ses maîtres les plus chers furent Mozart, Beethoven et surtout Schumann, qui avait été le dieu de sa jeunesse écrit Roseline Bacou. Vers 1904, il exécute son *Hommage à Schumann* (pastel). En 1911, peignant le panneau *La Nuit* 

dans la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide chez ses amis Gustave Fayet et son épouse, il évoque (à droite) le visage de Robert Schumann de même que, sous forme de feux follets, ceux de Déodat de Séverac et de Ricardo Viñes<sup>[5]</sup>.

# Liens externes

- Bibliothèque numérique de l'INHA Estampes d'Odilon Redon [6]
- Odilonredon.net <sup>[7]</sup>, site Internet sur Odilon Redon.
- Odilon Redon à l'abbaye de Fondfroide [8]
- Odilon Redon Prince du rêve <sup>[9]</sup> Paris, Grand Palais, Galeries nationales 23 mars-20 juin 2011
- Odilon Redon, peintre des rêves, film documentaire de Michaël Gaumnitz, 2011 [10]

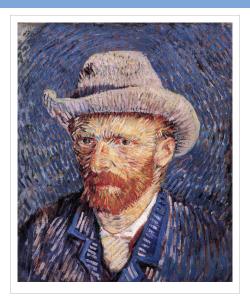
# Notes et références

- [1] Marion Point, "La palette enchantée", le 26/04/2011 (http://lintermede.com/dossier-couleurs-odilon-redon-exposition-grand-palais.php), Présentation de l'exposition au Grand Palais, à lire sur L'Intermède (http://www.lintermede.com).
- [3] Cité dans Roseline Bacou, Odilon Redon, Genève, édition Pierre Cailler.
- [4] Redon donne au numéro VII, publié en août 1885, un beau frontispice : Brunhilde.
- [5] Cf. Mario d'Angelo (coord.), La musique à la Belle Epoque. Autour du foyer artistique de Gustave Fayet (Béziers, Paris, Fontfroide), Narbonne, MAGFF, 2010
- [6] http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/?r=Top%2Fdl\_category%2Festampes%2Festampes+d%27odilon+redon+ %281840-1916%29&navigation=0&dq=%23reset
- [7] http://www.odilonredon.net
- [8] http://www.fontfroide.com/nouveau\_modele.61.htm
- [9] http://rmn.fr/francais/explorer/web-tv/les-expositions/odilon-redon-prince-du-reve/
- [10] http://annebrunswic.fr/183-Odilon-REDON-peintre-des-reves-de
- Portail de l'histoire de l'art
- Portail de la peinture
- Portail de Bordeaux

# Vincent van Gogh

« Van Gogh » redirige ici. Pour les autres significations, voir Van Gogh (homonymie).

Vincent van Gogh



*Autoportrait au chapeau de feutre*, 1887, huile sur toile, 41,7 cm par 32,7 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh - Fondation Vincent van Gogh, F344/JH1353<sup>[1]</sup>.

#### Données clés

Nom de naissance Vincent Willem van Gogh

Naissance 30 mars 1853

Groot Zundert (Pays-Bas)

**Décès** 29 juillet 1890 (à 37 ans)

Auvers-sur-Oise (France)

Nationalité Néerlandais

Activité(s) Peintre

Mouvement artistique Postimpressionnisme, Symbolisme

Influencé par Jean-François Millet, Rembrandt, Frans Hals, Anton Mauve, Eugène Delacroix et Utagawa Hiroshige

Influença Expressionnisme

**Vincent Willem van Gogh**<sup>[2]</sup> (né le 30 mars 1853 à Groot-Zundert aux Pays-Bas - mort le 29 juillet 1890 à Auvers-sur-Oise en France) est un peintre et dessinateur néerlandais. Son œuvre pleine de naturalisme, inspirée par l'impressionnisme et le néo-impressionnisme, annonce le fauvisme et l'expressionnisme. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est l'un des peintres les plus connus au monde.

Van Gogh grandit au sein d'une famille de l'ancienne bourgeoisie. Il tente d'abord de faire carrière comme marchand d'art chez Goupil & Cie. Cependant, refusant de voir l'art comme une marchandise, il est licencié. Il aspire alors à devenir pasteur, mais il échoue aux examens de théologie. À l'approche de 1880, il se tourne vers la peinture. Pendant ces années, il quitte les Pays-Bas pour la Belgique, puis s'établit en France. Autodidacte, Van Gogh prend néanmoins des cours de peinture. Passionné, il ne cesse d'enrichir sa culture picturale : il analyse le travail des peintres de l'époque, il visite les musées et les galeries d'art, il échange des idées avec ses amis peintres, il étudie les estampes japonaises, les gravures anglaises, etc. Sa peinture reflète ses recherches et l'étendue de ses connaissances

artistiques. Toutefois, sa vie est parsemée de crises qui révèlent son instabilité mentale. L'une d'elle provoque son suicide, à l'âge de 37 ans.

L'abondante correspondance de Van Gogh permet de mieux comprendre cet artiste. Elle est constituée de plus de huit cents lettres écrites à sa famille et à ses amis, dont six cent cinquante-deux envoyées à son frère « Theo »<sup>[3]</sup>, avec qui il entretient une relation soutenue aussi bien sur le plan personnel que professionnel.

L'œuvre de Van Gogh est composée de plus de deux mille toiles et dessins datant principalement des années entre 1880 et 1890. Elle fait écho au milieu artistique européen de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est influencé par ses amis peintres, notamment Anthon van Rappard, Émile Bernard et Paul Gauguin. Il échange aussi des points de vue avec son frère Theo, un marchand d'art connu. Il admire Jean-François Millet, Rembrandt, Frans Hals, Anton Mauve et Eugène Delacroix, tout en s'inspirant de Hiroshige, Claude Monet, Adolphe Joseph Thomas Monticelli, Paul Cézanne, Edgar Degas et Paul Signac.

Peu connu dans les années 1890, Van Gogh n'a été remarqué que par un petit nombre d'auteurs et de peintres en France, aux Pays-Bas, en Belgique et au Danemark. Cependant, dans les années 1930, ses œuvres attirent cent vingt mille personnes à une exposition du *Museum of Modern Art* à New York.

# **Biographie**

#### **Famille**

La famille Van Gogh, d'ancienne bourgeoisie, est déjà notable aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'état de pasteur est une tradition familiale<sup>[4]</sup>, de même que le commerce de l'art. Le grand-père de Vincent (1789-1874) a, par exemple, suivi des cours à la faculté de théologie à l'Université de Leyde jusqu'en 1811. Trois de ses fils sont devenus des marchands d'art.

Vincent Willem Van Gogh naît le 30 mars 1853 à Groot-Zundert, un village près de Bréda dans l'Ouest du Brabant-Septentrional, dans le Sud des Pays-Bas. Sa mère avait mis au monde un enfant mort-né le 30 mars 1852 : Vincent Willem I, dont il portera le prénom. Il est le fils



aîné de Theodorus van Gogh, pasteur de l'Église réformée à Groot-Zundert depuis 1849 et d'Anna Cornelia, née Carbentus, fille d'un relieur de la cour du Duché de Brabant. Ses parents élèveront six enfants : Vincent, Anna Cornelia (1855-1930), Théodore (« Theo »), Elisabetha Huberta (« Liss », 1859-1936), Willemina Jacoba (« Wil » ou « Wilkie », 1862-1941) et Cornelis Vincent (« Cor », 1867-1900)<sup>[4]</sup>.

Son père Theodorus compte dix frères et sœurs. Plusieurs oncles paternels joueront un rôle déterminant dans la vie de Vincent. Hendrik Vincent van Gogh, « Hein », est marchand d'art à Bruxelles. Johannes van Gogh, « Jan », est un amiral néerlandais chez qui Vincent habitera à Amsterdam pendant plus d'un an. Cornelis Marinus van Gogh, « Cor », est également marchand d'art. Son parrain Vincent van Gogh, « Cent », s'est associé à la chaîne de galeries de l'éditeur d'art parisien Goupil & Cie.

#### **Jeunesse**

#### 1853-1869

La famille de Van Gogh mène une vie simple. L'ambiance laborieuse du foyer parental marque profondément le jeune Vincent qui est un enfant sérieux, silencieux et pensif<sup>[5]</sup>.

En 1860, Van Gogh entre à l'école de Zundert dont l'effectif est de deux cents élèves. À partir de 1861, lui et sa sœur Anna suivent les enseignements d'une institutrice qui donne des cours à la maison jusqu'au 1 er octobre 1864, date à laquelle il part pour l'internat de Jan Provily à Zevenbergen, une ville rattachée à la commune de Moerdijk à trente kilomètres de chez lui. Il y apprend le français, l'anglais et l'allemand. Il y réalise aussi ses premiers essais de dessin [4]. Le 15 septembre 1866, il entre au collège *Guillaume II* à Tilburg. Van Gogh vit difficilement cet éloignement. En mars 1868, il quitte précipitamment l'établissement et retourne chez ses parents à Zundert.

Maison natale de Vincent van Gogh, dans le presbytère de Groot-Zundert, aux Pays-Bas



Vincent van Gogh à l'âge de 13 ans (1866)

#### 1869-1878



Vincent van Gogh à l'âge de 18 ans [],[].



Theodorus van Gogh à l'âge de 21 ans

Le 30 juillet 1869, à l'âge de 16 ans, Van Gogh quitte la maison familiale et devient apprenti chez Goupil & Cie à La Haye, filiale fondée par son oncle Hein<sup>[6]</sup>. Cette firme internationale vend des tableaux, des dessins et des reproductions. Elle est alors dirigée par Hermanus Tersteeg<sup>[7]</sup> pour qui l'artiste avait un grand respect. En 1871, son père est muté à Helvoirt. Vincent y passe ses vacances en 1872, avant de rendre visite à Theo, à Bruxelles.

Après sa formation en apprentissage, il est engagé chez Goupil & Cie. En juin 1873, Adolphe Goupil l'envoie dans la succursale de Londres avec l'accord de son oncle Cent. Selon la future femme de Theo, Johanna Bonger dite « Jo », c'est la période la plus heureuse de sa vie<sup>[]</sup>. Il réussit et, à 20 ans, il gagne plus que son père. Il tombe amoureux d'Eugénie<sup>[8]</sup> Loyer, la fille de sa logeuse à Brixton, mais lorsqu'il lui révèle ses sentiments, elle lui avoue qu'elle s'est déjà secrètement engagée avec le locataire précédent<sup>[9]</sup>. Van Gogh s'isole de plus en plus. À la même époque, il développe un fervent intérêt pour la religion. Son zèle religieux prend des proportions qui inquiètent sa famille. Le 12 novembre 1873, Theo est muté à la succursale de La Haye par son oncle Cent.

Son père et son oncle envoient Vincent à Paris à la mi-mai 1875 au siège principal de Goupil & Cie au 9 rue Chaptal. Il est choqué de voir l'art traité comme un produit et une marchandise, et le dénonce à certains clients, ce qui

provoque son licenciement le <u>1<sup>er</sup></u> avril 1876<sup>[],[9]</sup>. Entre-temps, la famille Van Gogh déménage à Etten, un village du Brabant-Septentrional.

Van Gogh se sent alors une vocation spirituelle et religieuse. Il retourne en Angleterre où, pendant quelque temps, il travaille bénévolement, d'abord comme professeur suppléant dans un petit internat donnant sur le port de Ramsgate, où il est engagé. Il dessine quelques croquis de la ville. À son frère Theo, il écrit<sup>[10],[5]</sup>: « À Londres, je me suis souvent arrêté pour dessiner sur les rives de la Tamise en revenant de *Southampton Street* le soir, et cela n'aboutissait à rien; il aurait fallu que quelqu'un m'explique la perspective. » Comme l'école doit par la suite déménager à Isleworth dans le Middlesex<sup>[11]</sup>, Van Gogh décide de s'y rendre. Mais le déménagement n'a finalement pas lieu. Il reste sur place, devient un fervent animateur méthodiste et veut « prêcher l'Évangile partout ». À la fin d'octobre 1876, il prononce son premier sermon à la *Wesleyan Methodist Church* à Richmond. En novembre, il est engagé comme assistant à la *Congregational Church* de Turnham Green<sup>[7]</sup>.

À Noël 1876, il retourne chez ses parents. Sa famille l'incite alors à travailler dans une librairie de Dordrecht aux Pays-Bas pendant quelques mois. Toutefois, il n'y est pas heureux. Il passe la majeure partie de son temps dans l'arrière-boutique du magasin à dessiner ou à traduire des passages de la Bible en anglais, en français et en allemand. Ses lettres comportent de plus en plus de textes religieux. Son compagnon de chambre de l'époque, un jeune professeur appelé Görlitz, expliquera plus tard que Van Gogh se nourrit avec parcimonie<sup>[12]</sup>: « Il ne mangeait pas de viande, juste un petit morceau le dimanche, et seulement après que notre propriétaire eut longuement insisté. Quatre pommes de terre avec un soupçon de sauce et une bouchée de légumes constituaient son dîner. »

Le soutenant dans son désir de devenir pasteur, sa famille l'envoie en mai 1877 à Amsterdam, où il séjourne chez son oncle Jan, qui est amiral. Vincent se prépare pour l'université et étudie la théologie avec son oncle Johannes Stricker, théologien respecté<sup>[13]</sup>. Il échoue à ses examens. Il quitte alors le domicile de son oncle Jan, en juillet 1878, pour retourner à la maison familiale à Etten. Il suit des cours pendant trois mois à l'école protestante de Laeken, près de Bruxelles, mais il échoue à nouveau et abandonne ses études pour devenir prédicateur laïc. Début décembre 1878, il obtient une mission d'évangéliste en Belgique, auprès des mineurs de charbon du Borinage, dans la région de Mons. Il y devient un prédicateur solidaire des luttes contre le patronat mais il a déjà fait son apprentissage pictural en ayant visité tous les grands musées des villes importantes qu'il a traversé quand il travaillait chez Goupil & Cie<sup>[10]</sup>.

#### 1879-1880



Vincent van Gogh - 1878 1879 - Wasmes - Maison du boulanger Denis - Angle Rue du petit-Wasmes et Rue Wilson

Sa traversée du Borinage en Belgique commence à (aujourd'hui Pâturages dans la commune Colfontaine) en 1878. Il y est accueilli par un évangéliste qui l'installe chez un cultivateur à Wasmes. Très vite, il juge cette maison trop luxueuse et, en août, il part pour Cuesmes pour loger chez un autre évangéliste. Allant au bout de ses convictions, Van Gogh décide de vivre comme ceux auprès desquels il prêche, partageant leurs difficultés jusqu'à dormir sur la paille dans une petite hutte. Il descend à 700 mètres dans un puits de mine au Charbonnage de Marcasse. Il consacre tout aux mineurs et à leur famille. Il va même jusqu'à descendre dans la mine. Lors d'un coup de grisou, il sauve un mineur. Mais ses activités de pasteur

ouvrier ne tardent pas à être désapprouvées<sup>[9]</sup>, ce qui le choque. Accusé d'être un meneur, il est contraint

d'abandonner la mission — suspendue par le comité d'évangélisation — qu'il s'était donnée<sup>[5]</sup>. Il en garde l'image de la misère humaine qui apparaîtra dans une partie de son œuvre. Après ces évènements, il se rend à Bruxelles puis revient brièvement à Cuesmes, où il s'installe dans une maison. Mais, sous la pression de ses parents, il retourne à Etten. Il y reste désœuvré, jusqu'en mars 1880, ce qui préoccupe de plus en plus sa famille. Vincent et Theo se disputent au sujet de son avenir : ces tensions les privent de communication pendant près d'un an<sup>[10]</sup>.

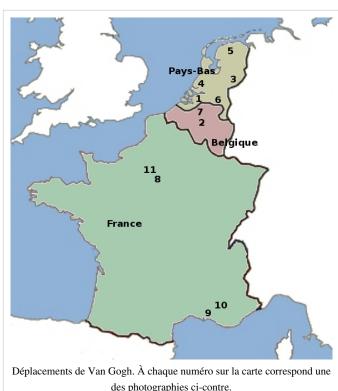
De plus, un grave conflit éclate entre Vincent et son père, ce dernier allant jusqu'à se renseigner pour faire admettre son fils à l'asile de



Maison dans laquelle a séjourné Vincent van Gogh à Cuesmes, Belgique en 1878.

Geel. Il s'enfuit de nouveau et se réfugie à Cuesmes, où il loge jusqu'en octobre 1880 chez un mineur. Entre-temps, Theo obtient un emploi stable chez Goupil & Cie à Paris.

# Maturité



des photographies ci-contre.



1 - Groot-Zundert, Pays-Bas le 30 mars 1853 (naissance)



2 -Bruxelles, Belgique d'octobre 1880 à avril 1881



3 - Etten, Pays-Bas d'avril 1881 à décembre 1881



4 - La Haye, Pays-Bas de décembre 1881 à septembre 1883



5 - Drenthe, Pays-Bas de septembre 1883 à décembre 1883



6 -Nuenen, Pays-Bas de décembre 1883 à novembre 1885



7 - Anvers Belgique de novembre 1885 à février 1886



8 - Paris de février 1886 à février 1888



9 - Arles, France de février 1888 à mai 1889



10 -Saint-Rémy-de-Provence, France de mai 1889 à mai 1890



11 -Auvers-sur-Oise, France de mai 1890 au 29 juillet 1890 (décès)

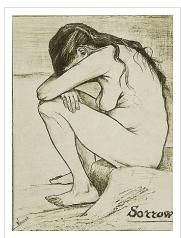
Van Gogh atteint sa maturité au moment où il débute sa carrière d'artiste. Il s'intéresse de plus en plus à ses proches et aux scènes quotidiennes qu'il commence à représenter dans des croquis à la mine de plomb, au fusain ou au crayon<sup>[9]</sup>. En octobre 1880, il part à Bruxelles et, le 15 novembre 1880, il s'inscrit à l'Académie royale des beaux-arts sur les conseils du peintre Willem Roelofs. Il a l'opportunité de travailler à l'atelier du peintre Anthon van Rappard, rue Traversière. Le 1er février 1881, Theo est nommé gérant de la succursale de Goupil & Cie sur le boulevard Montmartre ; il décide alors de subvenir aux besoins de son frère [7]. Vincent est presque âgé de 28 ans.

Fin avril 1881, Van Gogh revient à la maison familiale et y reste jusqu'à Noël. Il consacre principalement son temps à la lecture et aux études des figures. L'été, il tombe amoureux de Kee Vos, la fille de son oncle Stricker. Malgré le refus clair de Kee, veuve toute récente, Vincent insiste, créant une atmosphère de plus en plus tendue dans sa famille.

#### La Haye

À la suite d'une violente dispute avec son père, il part pour La Haye, où il s'installe dans un modeste atelier. Il y reçoit des leçons de peinture de son cousin par alliance Anton Mauve, pratique alors essentiellement l'aquarelle et étudie la perspective.

En janvier 1881, Van Gogh rencontre une ancienne prostituée, Sien Hoornik, qui commence à poser pour lui. Au printemps 1882, son oncle Cornelis Marinus, propriétaire d'une galerie d'art renommée à Amsterdam, lui commande des dessins de La Haye. Le travail ne s'avère pas à la hauteur des espérances de son oncle, qui lui passe néanmoins une deuxième commande. Bien qu'il lui ait décrit en détail ce qu'il attendait de lui, il est de nouveau déçu. En juin 1882, une hospitalisation liée à une maladie vénérienne lui permet de se réconcilier avec ses parents [14]. À sa sortie, il s'installe dans un plus grand atelier avec Sien Hoornik et ses deux enfants. C'est au cours de l'été 1882 qu'il commence la peinture à l'huile. Cette période de sa vie lui permet de se consacrer à son art. Il partage ses réflexions sur des peintres qu'il admire comme Daumier ou Jean-François Millet



Sorrow, 1882, mine de plomb, lavis, 45,5 cm par 29,5 cm, collection privée, F929/JH129<sup>[1]</sup>.

dont il connaît bien les œuvres<sup>[15],[16]</sup>. Il exécute de nombreux tableaux et dessins selon différentes techniques. Il envoie ses œuvres à Theo et écrit à Anthon van Rappard. À partir du printemps 1883, il s'intéresse à des compositions plus élaborées, basées sur le dessin. Très peu de ces dessins ont survécu car, manquant de nervosité et de fraîcheur selon Theo, ils seront détruits par Vincent.

Les vingt mois qu'il passe à La Haye (entre 1882 et 1883) semblent décisifs pour l'artiste, qui réalise sa volonté de rompre avec les conventions morales de son milieu social, et son impossibilité à mener une existence normale. De nombreuses lectures, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Émile Zola ou encore Charles Dickens, viennent enrichir sa vision du monde, et renforcent ses convictions sociales. En août 1883, il envisage de partir dans la province campagnarde de la Drenthe pour profiter de ses paysages. Sa relation avec Sien Hoornik se termine alors.

#### **Drenthe**

De septembre à décembre 1883, Vincent séjourne en solitaire dans la province de Drenthe, dans le Nord des Pays-Bas, où il s'acharne à sa peinture. C'est l'unique remède qu'il trouve face à un profond sentiment de détresse. Il change assez souvent de logement et la solitude lui pèse. Le temps pluvieux et les difficultés financières de son frère Theo le décident à rejoindre sa famille installée depuis juin 1882 à Nuenen, en Brabant-Septentrional, dans le presbytère paternel<sup>[17]</sup>.

#### Nuenen

Van Gogh profite d'un petit atelier aménagé à son intention dans la maison familiale. Il y réalise des séries de tableaux sur différents thèmes, notamment les tisserands. C'est à Nuenen que son talent se révèle définitivement : de cette époque datent de puissantes études à la pierre noire de paysans au travail, mais aussi quelque deux cents tableaux à la palette sombre et aux coups de brosse expressifs, qui confirment alors son talent de dessinateur et de peintre.



Le Vieux Clocher de Nuenen (« Le Cimetière paysan »), 1885, huile sur toile, 65 cm par 80 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh - Fondation Vincent van Gogh, F84/JH772.



Étude pour *Les Mangeurs de pommes de terre*, 1885, huile sur toile, 33,5 cm par 44,4 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh - Fondation Vincent van Gogh, F77r/JH686.

Vincent propose à Theo de ne plus lui verser de pension mais plutôt d'échanger ses versements contre ses tableaux. Theo acquiert ainsi des tableaux qu'il espère vendre<sup>[17]</sup>. Vincent continue à voir Van Rappard avec qui il peint. À cette période, il donne aussi des cours de peinture à des amateurs. Puis, en mai 1884, il loue un atelier plus vaste que ce qu'il avait jusqu'alors.

Pour la troisième fois, Van Gogh tombe amoureux. Il entame une relation avec sa voisine Margot Begemann, ce que leurs familles respectives n'apprécient pas. À la mi-septembre, Margot tente de se suicider. Elle passe sa période de convalescence à Utrecht. Le 26 mars 1885, le père Van Gogh meurt d'une crise cardiaque. À cause des relations difficiles qu'il entretient avec son entourage, la sœur de Vincent lui demande de quitter le presbytère. Il habite alors dans son atelier entre avril et mai 1885.

Alors qu'il est encore à Nuenen, il travaille sur une série de peintures qui doivent décorer la salle à manger d'un de ses amis vivant à Eindhoven. Van Gogh s'intéresse alors aux artistes renommés de l'école de La Haye, comme Théophile de Bock et Herman Johannes van der Weele. Il s'agit d'un groupe d'artistes qui, entre 1860 et 1890, sont fortement influencés par la peinture réaliste de l'école de Barbizon. Parmi ces artistes, Johan Hendrik Weissenbruch ou Bernard Blommers par exemple, sont cités dans les lettres de Van Gogh lors de ses discussions sur l'art<sup>[18],[19]</sup>. Il n'hésite pas non plus à faire des remarques sur Rembrandt et Frans Hals en discutant de leurs œuvres<sup>[20]</sup>.



Portrait de paysan, 1885, huile sur toile, 39 cm par 30,5 cm, Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique.

À la même époque, Émile Zola est critique d'art. En 1885, au moment où paraît son roman *Germinal*, Van Gogh peint *Les Mangeurs de pommes de terre*. Ils exposent tous les deux la vie de la classe populaire. Après son passage à Nuenen, passant de ce réalisme sombre au colorisme, Van Gogh prend un nouvel élan dans sa peinture. Sa palette devient plus claire et plus colorée, alors que ses coups de pinceaux deviennent plus nets<sup>[]</sup>.

#### Anvers

À Anvers de nouveau, en novembre 1885, il est impressionné par les peintures de Rubens et découvre les estampes japonaises, qu'il commence à collectionner dans cette ville. C'est aussi dans la capitale flamande que l'artiste inaugure sa fameuse série d'autoportraits. Il prend divers cours de dessin et réalise des études de nus. L'idée de repartir à Paris lui est agréable. Il compte déjà étudier dans l'atelier de Fernand Cormon et se loger chez Theo pour des questions d'économie<sup>[17]</sup>. En février 1886, il débarque donc à Paris.

#### **Paris**

Au début du mois de mars 1886, Vincent rejoint son frère Theo à Montmartre avec l'envie de s'informer sur les nouveautés de la peinture impressionniste. À l'époque, Theo est gérant de la galerie montmartroise Boussod, Valadon & Cie (les successeurs de Goupil & Cie)<sup>[17],[9]</sup>. Vincent y devient également l'amant d'Agostina Segatori, tenancière italienne du cabaret *Le Tambourin*, boulevard de Clichy. Seule la connaissance du milieu artistique parisien peut véritablement permettre à Van Gogh de renouveler et d'enrichir sa vision. Cette année-là est celle de la dernière exposition impressionniste que Vincent découvre, et en 1887 doit avoir lieu la première rétrospective de l'œuvre de Millet<sup>[10]</sup>.



Le Restaurant de la Sirène à Asnières, 1887, huile sur toile, 54 cm par 65 cm, Paris, Musée d'Orsay, F313/JH1251.

Paris se prépare alors à accueillir plusieurs expositions : en plus du

Salon, où sont exposées les œuvres de Puvis de Chavannes, Van Gogh visite les salles de la cinquième exposition internationale à la galerie Georges Petit, qui présente des toiles d'Auguste Renoir et de Claude Monet. Ces derniers n'avaient pas souhaité participer à la huitième et dernière exposition des impressionnistes qui offrait le spectacle d'un groupe déchiré, entre les défections et les nouvelles arrivées, et ouvrait ses portes à la nouveauté du moment, le

néo-impressionnisme, avec la toile de Georges Pierre Seurat, Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte.

À Paris dans les années 1886 - 1887, Van Gogh fréquente un moment l'Académie du peintre Cormon, où il fait la connaissance de Henri de Toulouse-Lautrec, de Louis Anquetin, d'Émile Bernard ainsi que de John Peter Russell. Ce dernier réalise son portrait. Il rencontre également, par l'intermédiaire de son frère, presque tous les impressionnistes, en particulier Georges Seurat et Camille Pissarro, ainsi que Paul Gauguin. Dans la boutique du Père Tanguy, il devient l'ami de Paul Signac. Sous l'influence des estampes japonaises, ses compositions acquièrent peu à peu davantage de liberté et d'aisance, tandis qu'il s'essaie à la technique de l'aplat coloré. Pissarro l'initie également aux théories nouvelles sur la lumière et au traitement divisionniste des tons. La palette de l'artiste s'enrichit alors de couleurs vives et sa touche s'anime et se fragmente, ceci grâce également à Signac avec qui il travaille en 1887<sup>[5]</sup>.

Exalté par la ferveur du climat artistique parisien, Van Gogh brûle les étapes de son renouvellement artistique grâce à la fréquentation des peintres les plus anticonformistes du moment : il s'essaye au néo-impressionnisme auprès de Signac et Pissarro, enquête sur les profondeurs psychologiques du portrait avec son ami Toulouse-Lautrec, est précocement informé de la synthèse du cloisonnisme par ses compagnons Louis Anquetin et Émile Bernard, et peut apprécier les toiles exotiques réalisées par Gauguin en Martinique. Régénéré par cette modernité, il est prêt à réaliser son rêve méditerranéen, à la recherche de la lumière aveuglante de la Provence, qui fait resplendir les couleurs pures de la nature, étudiées jusque-là dans sa collection d'estampes japonaises. C'est une période très fertile où son art s'oriente vers l'impressionnisme mais l'absinthe et la fatigue aggravent son état mental. Le 19 février 1888, il quitte Paris.

#### **Arles**

Le 20 février 1888, il s'installe à Arles dans la vieille ville à l'intérieur des remparts à l'hôtel-restaurant Carrel au 30 rue de la Cavalerie, à l'époque quartier des maisons closes, avec comme compagnon le peintre danois Christian Mourier-Petersen. Il loue également une partie de la « maison jaune » pour en faire son atelier. Quelques jours après, il loge au Café de la Gare, 30 place Lamartine [21],[22] et s'installe ensuite, à partir du 17 septembre, dans la Maison Jaune, juste à côté.



La Maison jaune (« La Rue »), 1888, huile sur toile, 72 cm par 89 cm, New Haven, Yale University Art Gallery, F464/JH1589.



La Chambre à coucher, 1888, huile sur toile, 72 cm par 90 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh-Fondation Vincent van Gogh, F482/JH1608.



*Paysage enneigé*, 1888, huile sur toile, 50 cm par 60 cm, Londres, collection privée, F391/JH1358.

Bien qu'il arrive dans la cité avec un temps de neige, une nouvelle page de son œuvre s'ouvre avec la découverte de la lumière provençale. Dès le 22 février 1888, il débute sa production arlésienne : il parcourt à pied la région et peint des paysages, des scènes de moissons et des portraits. Il envoie toujours ses tableaux à Theo. Trois de ses premiers tableaux sont présentés à la <u>4<sup>e</sup></u> exposition annuelle de la Société des artistes indépendants. En avril, Vincent rencontre le peintre américain Dodge MacKnight, qui habite Fontvieille, un petit village au nord-est d'Arles. Par MacKnight, il fait la connaissance du peintre Eugene Boch avec lequel une relation plus profonde se développe et dont il fait le portrait<sup>[23]</sup>.

Au début du mois de juin 1888, ayant reçu un billet de 100 francs de son frère Theo, il se rend en diligence aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour un séjour de cinq jours. Il y peint la barque *Amitié* et le village regroupé autour de l'église fortifiée.



Moissons en Provence, juin 1888, environs d'Arles

À Arles, des idées plus anciennes sur l'art et la peinture réapparaissent, comme faire des séries de tableaux [24]. Au printemps 1888, il réalise ainsi une série sur les vergers fleurissants dans des triptyques, ainsi qu'une série de portraits comme ceux de la famille Roulin. La première série des tournesols date aussi de cette époque. Entre-temps, il continue à échanger des lettres et des tableaux avec Emile Bernard et Paul Gauguin. Vincent qui habite la maison jaune, rêve en effet d'une communauté d'artistes unissant fraternellement leurs expériences et leurs recherches : Paul Gauguin vient le rejoindre dans ce but le 23 octobre 1888 et ils commencent à travailler ensemble, par exemple sur la série de tableaux consacrés aux Alyscamps. Mais les deux hommes s'entendent mal : la tension et l'exaltation permanentes qu'implique leur démarche créatrice débouchent sur une crise.

Le 23 décembre 1888, à la suite d'une dispute plus violente que les autres avec Gauguin, Van Gogh est retrouvé dans son lit le lobe de l'oreille gauche tranché<sup>[]</sup>. Plusieurs théories tentent d'expliquer l'incident<sup>[25]</sup>. La thèse classique, soutenue par le Musée Van Gogh

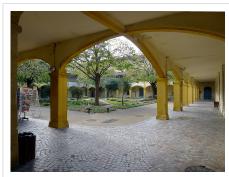


Tournesols dans un vase, 1888, huile sur toile, 93 cm par 73 cm, Londres, National Gallery, F454/JH1562.

d'Amsterdam d'après le témoignage de Gauguin<sup>[],[]</sup>, explique que Van Gogh menace d'un rasoir Gauguin qui s'enfuit, laissant Van Gogh seul. Dans un accès de délire, celui-ci retourne le rasoir contre lui-même et se coupe l'oreille avant d'aller l'offrir à une prostituée<sup>[22]</sup>. Différents diagnostics possibles expliquent cet accès de folie (voir ci-dessous). Une théorie concernant la mutilation de l'oreille de Van Gogh a été publiée en 2009. Ses auteurs Hans Kaufmann et

Rita Wildegans soutiennent que ce serait Gauguin qui, au cours d'une violente dispute, aurait tranché au sabre l'oreille de Vincent avant de s'enfuir d'Arles. La version de l'automutilation aurait pour but de l'innocenter<sup>[26]</sup>.

Le lendemain de sa crise, Van Gogh est admis à l'hôpital et soigné par le docteur Rey dont il peint le portrait. Theo, inquiet de la santé de son frère, vient le voir et retourne à Paris le jour de Noël<sup>[22]</sup> accompagné de Gauguin. Cependant, une pétition signée par trente personnes demande l'internement ou l'expulsion de Vincent van Gogh d'Arles : il lui est reproché des troubles à l'ordre public. Le 7 février, le docteur Delon demande son internement pour « hallucinations auditives et visuelles ». Le 27 février, le commissaire de police d'Ornano conclut dans son rapport que Van Gogh pourrait devenir dangereux pour la sécurité publique<sup>[27]</sup>. En mars 1889, après une période de répit, il peint entre autres *Autoportrait à l'oreille bandée*. Cependant, à la suite de nouvelles crises, il est interné d'office sur ordre du maire à l'hôpital



L'hôpital (appelé alors « Hôtel-Dieu » et aujourd'hui « Espace van Gogh ») où fut admis Vincent van Gogh à la fin de 1888.

d'Arles<sup>[28]</sup>. À la mi-avril, il loue un appartement au docteur Rey dans un autre quartier d'Arles<sup>[29]</sup>. Le 18 avril 1889, Theo et Johanna Bonger se marient à Amsterdam<sup>[30]</sup>.

Pendant son séjour à Arles, Vincent maintient le lien avec l'univers artistique parisien grâce à l'abondante correspondance qu'il échange avec son frère Theo. Malgré l'échec de son projet d'établir un atelier à Arles, il ne renonce pas au dialogue avec ses amis Émile Bernard et Gauguin. Ce dernier, après son séjour mouvementé à Arles, accompagne à travers ses lettres la vie de Van Gogh jusqu'à la fin<sup>[31]</sup>.

#### Saint-Rémy-de-Provence

Le 8 mai 1889, il quitte Arles, ayant décidé d'entrer dans l'asile d'aliénés que dirige le médecin Théophile Peyron à Saint-Paul-de-Mausole, près de Saint-Rémy-de-Provence. Il y reste un an, au cours duquel il a trois crises importantes : à la mi-juillet, en décembre et la dernière entre février et mars 1890.



*Iris*, 1889, huile sur toile, 71 cm par 93 cm, Los Angeles, *J. Paul Getty Museum*, F608/JH1691.



La Nuit étoilée, 1889, huile sur toile, 73 cm par 92 cm, New York, Museum of Modern Art, F612/JH1731.

Malgré son mauvais état de santé, Van Gogh est très productif. Ce n'est que pendant ses crises de démence qu'il ne peint pas. Dans l'asile, une pièce au rez-de-chaussée lui est laissée en guise d'atelier []. Il continue à envoyer ses tableaux à Theo. Deux de ses œuvres font partie de la  $\underline{5}^e$  exposition annuelle de la Société des artistes indépendants de Paris. Un des premiers tableaux de cette époque est l'*Iris*. Les peintures de cette période sont souvent caractérisées par des remous et des spirales. À diverses périodes de sa vie, Van Gogh a également peint ce qu'il voyait de sa fenêtre, notamment à la fin de sa vie avec une grande série de peintures de champs de blé qu'il pouvait admirer de la chambre qu'il occupait à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence. Il quitte l'asile le 19 mai  $1890^{[32]}$ .

Theo rencontre le docteur Paul Gachet sur les recommandations de Pissarro. Theo encourage Vincent à sortir de l'asile et à se rendre à Auvers-sur-Oise, où il pourra consulter le médecin et être près de son frère [33].

Van Gogh commence également à devenir connu. En janvier 1890, un article d'Albert Aurier dans le *Mercure de France*<sup>[]</sup> souligne pour la première fois l'importance de ses recherches. Un mois plus tard, le peintre Anna Boch acquiert l'un de ses tableaux, *La Vigne rouge* pour la somme de 400 francs<sup>[34]</sup>.

Le 31 janvier 1890 naît le petit Vincent, fils de son frère Theo<sup>[35]</sup>. Dans les mois précédents la venue au monde de ce neveu et dont Vincent est le parrain, il écrit à Theo sans jamais mentionner le nom de l'enfant, en le nommant « le petit ». Lorsque le nouveau-né tombe malade sans gravité, Vincent éprouve de la tristesse et du découragement.

#### **Auvers-sur-Oise**



Le Docteur Gachet, 1890, huile sur toile, 66 cm par 57 cm, collection privée [36], F753/JH2007.

Après avoir rendu visite à Theo à Paris, Van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise, situé à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Paris<sup>[]</sup>. Cette commune rurale du Vexin français était déjà connue dans le milieu des peintres, initialement par les paysagistes de l'école de Barbizon puis par les impressionnistes<sup>[37]</sup>. Il y passe les 70 derniers jours de sa vie, du 20 mai au 29 juillet 1890. Le docteur Paul Gachet a promis de prendre soin de lui à la demande de Theo<sup>[38]</sup>. Gachet, ami de Paul Cézanne et des peintres impressionnistes et lui-même peintre amateur, veille sur Van Gogh, qui loue une petite chambre dans l'auberge Ravoux (en).

Van Gogh, au sommet de sa maîtrise artistique, va alors décrire dans ses œuvres la vie paysanne et l'architecture de cette commune. Des articles paraissent dans la presse parisienne, bruxelloise et néerlandaise. C'est un signe important de sa reconnaissance dans ce milieu artistique. Grâce aux soins du docteur Gachet, son activité est intense : il peint plus de 70 tableaux<sup>[39]</sup>. D'autre part, Theo, dont la

maladie perdure, lui confie son inquiétude pour son travail et pour le petit Vincent Willem, malade. Theo désire retourner aux Pays-Bas.

# Mort de Vincent van Gogh

L'instabilité mentale de Vincent van Gogh reprend vers la fin juillet 1890. Le 27 juillet 1890, dans un champ derrière le château où il peint peut-être une ultime toile car il a emmené son matériel de peinture avec lui, il se tire un coup de revolver dans la poitrine (pour viser le cœur) ou l'abdomen. Revenu boitillant à l'auberge Ravoux, il monte directement dans sa chambre. Ses gémissements attirent l'attention de l'aubergiste Arthur Ravoux qui le découvre blessé : il fait venir le docteur Gachet qui lui fait un bandage sommaire (une opération chirurgicale est impossible vu l'état de la médecine à cette époque) et dépêche à Paris Anton Hirschig (en), un artiste néerlandais pensionnaire de son auberge, pour prévenir Theo van Gogh. Vincent van Gogh y meurt deux jours plus tard, à l'âge de 37 ans, son frère Theo étant à son chevet<sup>[40]</sup>.



Tombes des deux frères van Gogh, recouvertes d'un simple lierre, à Auvers-sur-Oise

Theo, atteint de syphilis et de ses complications neurologiques, est hospitalisé en octobre 1890 dans une clinique psychiatrique où il décède le 25 janvier  $1891^{[]}$  à l'âge de 34 ans. Les deux frères reposent tous deux au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

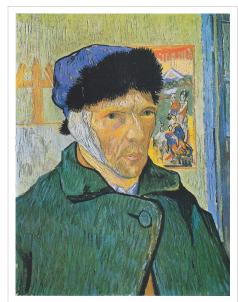
En 2011, une nouvelle hypothèse sur la mort de Vincent van Gogh a été avancée par deux auteurs, Steven Naifeh et Gregory White Smith, qui reprennent une anecdote douteuse de Victor Doiteau<sup>[41]</sup>: Vincent van Gogh aurait été victime par accident d'une balle tirée par les frères Gaston et René Secrétan, deux adolescents qu'il connaissait, ces derniers jouaient « aux cowboys » avec une arme de mauvaise facture à proximité du champ où Van Gogh se promenait. Avant de succomber deux jours plus tard, le peintre aurait alors décidé d'endosser toute la responsabilité de l'acte en déclarant s'être visé lui-même, dans le but de protéger les garçons et par amour pour son frère Theo pour lequel il pensait être devenu un fardeau trop pesant. Cette thèse repose sur trois arguments fragiles<sup>[42]</sup>: Vincent van Gogh aurait été le souffre-douleur des frères Secrétan (interview de René Secrétan, devenu banquier, donnée en 1956), l'historien d'art John Rewald (en) a reccueilli dans les années 1930 des rumeurs auversoises dans ce sens mais ces témoignages sont tardifs et de seconde main, enfin René Secrétan, dont les auteurs américains prétendent que le peintre a réalisé un dessin déguisé en cowboy et qui a assisté au Buffalo Bill Wild West Show à Paris au début de l'année 1890, aurait volé le revolver de l'aubergiste Arthur Ravoux pour tirer sur des oiseaux et petits animaux, revolver<sup>[43]</sup> à l'origine de l'homicide involontaire ou du tir accidentel sur Vincent van Gogh<sup>[1,[44],[1]</sup>.

## Problèmes de santé

À plusieurs reprises, Van Gogh souffre d'accès psychotiques et d'instabilité mentale, en particulier dans les dernières années de sa vie. Au fil des ans, il a beaucoup été question de l'origine de sa maladie mentale et de ses répercussions sur son travail. Plus de cent cinquante psychiatres ont tenté d'identifier sa maladie et quelque trente diagnostics différents ont été proposés<sup>[]</sup>.

Parmi les diagnostics avancés se trouvent la schizophrénie<sup>[]</sup>, le trouble bipolaire, la syphilis, le saturnisme, l'épilepsie du lobe temporal<sup>[]</sup>, la maladie de Menière<sup>[]</sup> et la porphyrie aiguë intermittente. Chacune de ces maladies pourrait être responsable de ses troubles et aurait été aggravée par la malnutrition, le surmenage, l'insomnie et un penchant pour l'alcool, en particulier pour l'absinthe.

Certaines théories médicales ont même laissé entendre que le goût de Van Gogh pour l'utilisation de la couleur jaune pourrait être lié à son amour de l'absinthe. En effet, cet alcool contient une neurotoxine, la thuyone, qui à forte dose, peut causer la xanthopsie, un trouble de la vision amenant à voir les objets en jaune. Toutefois, une étude réalisée en 1991 a mis en évidence qu'un consommateur d'absinthe sombrerait dans l'inconscience en raison de la teneur en alcool avant d'avoir pu



Autoportrait à l'oreille bandée, 1889, huile sur toile, 60 cm par 49 cm, Londres, *The Courtauld* Gallery - The Samuel Courtauld Trust, F527/JH1657.

ingérer suffisamment de thuyone. Une autre théorie suggère que le docteur Gachet aurait prescrit de la digitaline à Van Gogh pour traiter l'épilepsie, substance qui pourrait entraîner une vision teintée de jaune et des changements dans la perception de la couleur d'ensemble. Cependant, il n'existe aucune preuve directe que Van Gogh ait pris de la digitaline, même si Van Gogh a peint *Portrait du Dr Gachet avec branche de digitale*, plante à partir de laquelle est produite la digitaline.

En 2006, King Ross un écrivain canadien, a prétendu que Van Gogh souffrait de saturnisme, car il utilisait des peintures à base de plomb et parce que l'un des symptômes de l'intoxication par le plomb est un gonflement de la rétine qui peut conduire à l'apparition d'un effet de halo, qui apparaît d'ailleurs dans plusieurs de ses tableaux.

# Lettres

Les lettres de Vincent van Gogh témoignent de sa vie ainsi que de l'enchaînement de ses idées lorsqu'il produisait une œuvre. Ces textes n'ont pas été écrits en vue d'être publiés : ils représentent les pensées les plus profondes et les sentiments de leur auteur. La vision intime de sa propre vie, sa démarche artistique et l'origine de ses tableaux y sont expliqués dans un style direct et transparent. Ces lettres constituent une référence très riche concernant le contexte artistique et intellectuel dans lequel il se trouvait et les efforts qu'il fournissait pour s'y attacher, les méthodes et les matériaux utilisés à l'époque, les relations intimes qu'il nouait avec ses proches, sa façon de voir les autres artistes, etc<sup>[7]</sup>.

#### **Contexte**

En général, les lettres de Van Gogh sont adressées à son frère Theo, qui est aussi son plus grand soutien[1]. Au début de cette correspondance, il écrit<sup>[10],[46]</sup>: « [...] nous n'aurons qu'à nous écrire très souvent ». Il a aussi écrit aux autres membres de sa famille et à ses amis, tels Paul Gauguin et Emile Bernard<sup>1</sup>. La lettre la plus ancienne est adressée à Theo et date du 29 septembre 1872. La dernière, rédigée



quelques jours avant sa mort, était également destinée à Theo et il la portait sur lui le jour de son suicide. Environ les deux tiers de ses lettres, jusqu'en 1886, sont rédigées en néerlandais. Après cette date, il écrit en français, langue qu'il maîtrise grâce à son séjour en France. Il a aussi écrit quelques lettres en anglais<sup>[]</sup>. En 2011, il existe 902 lettres répertoriées, dont 819 écrites par lui et 83 à son intention. Ces lettres ainsi que des photographies et d'autres documents le concernant sont conservés en 2011 au Musée van Gogh à Amsterdam.

#### Histoire de la publication



À la mort de Vincent, son frère devient propriétaire de toutes les peintures, sauf une qui a été vendue du vivant de Vincent, ainsi que des lettres. Theo, atteint de la syphilis, perd la raison trois mois après le décès de son frère. D'abord interné à Paris, il est rapidement transféré à Utrecht aux Pays-Bas où il finira ses jours<sup>[39]</sup>. À la suite de cet évènement, Johanna Bonger-Van Gogh, la femme de Theo, devient l'héritière de cette collection d'art, qui n'a pas à l'époque une grande valeur marchande.

Grâce à Johanna, Émile Bernard et d'autres amis, ses lettres apparaissent dans les revues de l'époque (Van Nu en Straks et Mercure de France, par exemple). La première publication des lettres sous forme d'ouvrage date de 1914<sup>11</sup>. Cette édition comporte les lettres de Vincent à Theo et à Johanna. Durant les années 1920, d'autres

correspondances de Vincent apparaissent : Émile Bernard, Paul Gauguin, George-Albert Aurier, Paul Signac, John Peter Russell, etc. Après la mort de Johanna en 1925, son fils Vincent Willem van Gogh prend le relais. Après la Seconde Guerre mondiale, il publie une édition en 4 volumes de nature documentaire. Vingt ans plus tard, il publie une autre édition en 2 volumes, cette fois-ci en tâchant de rassembler les dernières lettres de Van Gogh en français<sup>11</sup>.

Petit à petit, le nombre d'ouvrages concernant les lettres se multiplie. Sa célébrité ne cessant de croître, la publication de ses lettres et leur analyse deviennent de plus en plus fréquentes, comme les travaux de Jan Hulsker [],[]. L'originalité du travail de Hulsker réside dans sa recherche de compréhension et d'explication des œuvres. Il a identifié les œuvres mentionnées dans les lettres, reproduit les croquis et revu les datations des courriers [30]. Pour le centenaire de Van Gogh, le Musée Van Gogh publie sa correspondance au complet en néerlandais dans l'ordre chronologique. De nombreux livres reprennent une partie des lettres et les analysent à leur façon. Le dernier grand ouvrage est le fruit du projet *Lettres de Van Gogh* lancé par le Musée Van Gogh en partenariat avec le *Huygens Institute* en 1994 Publiés en trois langues (néerlandais, français et anglais), ces 6 volumes offrent une analyse approfondie, de nouvelles lettres non publiées et, surtout, des bases solides pour effectuer de nouvelles recherches sur ce peintre.

## **Peinture**

Van Gogh a beaucoup travaillé pour perfectionner son dessin et sa peinture, notamment en se basant sur des livres ou des manuels. Il a, par exemple, copié toutes les pages du *Cours de dessin* de Charles Bargue<sup>[48],[4]</sup>. Sa peinture est le fruit d'un travail long, méticuleux et acharné. Il s'est essayé à plusieurs sortes de matériaux comme la pierre noire, la craie lithographique et la plume de roseau. Il était sensible et attentif à l'environnement artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son style, qui se caractérise surtout par l'utilisation des couleurs et les touches de ses pinceaux, a une influence importante sur l'art du XX<sup>e</sup> siècle<sup>[48]</sup>. Les lettres de Van Gogh nous apprennent l'admiration de ce dernier pour Rembrandt, Frans Hals, Eugène Delacroix, Jean-François Millet, mais aussi pour Anton Mauve, Emile Bernard et Paul Gauguin. Il s'est inspiré des maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>[30]</sup>. Ses peintures témoignent de son expérience de la vie quotidienne<sup>[]</sup> et ses tableaux portent la marque de sa personnalité tourmentée et instable<sup>[]</sup>. Il a notamment réalisé *Les Mangeurs de pommes de terre* (1885), *La Chambre de Van Gogh à Arles* (1888), *Les Tournesols* (1888-1889), *Autoportrait à l'oreille bandée* (1889), *La Nuit étoilée* (1889), *Portrait du Dr Gachet avec branche de digitale* (1890) et *L'Église d'Auvers-sur-Oise* (1890).

Article détaillé: Liste des tableaux de Vincent van Gogh.



Signature de Van Gogh. Il a régulièrement signé ses travaux par « Vincent ».

notamment Emile Bernard et Paul Gauguin.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, il reste de lui des peintures, des œuvres sur papier, des croquis et des lettres. Van Gogh a produit plus de 2 000 œuvres d'art : à peu près 900 peintures et 1 100 dessins et croquis<sup>[30]</sup> qui s'étendent sur 10 ans de travail. Il avait l'habitude d'échanger ses peintures avec d'autres peintres, comme cela se faisait fréquemment alors,

#### **Style**

L'art de Van Gogh a évolué constamment au cours de sa carrière artistique. Par exemple, il s'intéresse aux estampes japonaises et aux gravures anglaises. Il prend plaisir à exécuter des reproductions auxquelles il souhaite apporter une contribution artistique originale. Il réalise plusieurs séries de tableaux, notamment des autoportraits et *Les Tournesols*. Par ailleurs, il accorde aussi une place importante aux tableaux nocturnes<sup>[]</sup>. Il applique les couleurs par touches de pinceaux, sans mélanger sur la palette. Les couleurs se fondent à distance dans l'œil du spectateur.

À l'automne 1882, Theo commence à financer Vincent afin que ce dernier puisse développer son art sereinement. Au début de l'année 1883, il commence à travailler sur des compositions multi-figures, surtout des dessins. D'après Theo, ces travaux manquent de vivacité et de fraîcheur. À cause de ces commentaires, Vincent les détruit et se tourne vers la peinture à l'huile. À Nuenen, il réalise de nombreuses peintures de grande taille mais il en détruit également. Parmi les toiles de l'époque, on peut citer *Les Mangeurs de pommes de terre*, les différentes têtes de paysans et les diverses interprétations de la chaumière.



Maison sous un ciel nocturne, 1890, huile sur toile, 59,5 par 73 cm, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage, F766/JH2031.

Pensant qu'il manque de connaissance sur les techniques de la peinture, il se rend à Paris pour continuer à apprendre et développer son style. Sa tendance à développer les techniques et les théories des impressionnistes et les néo-impressionnistes dure peu. À Arles, Van Gogh reprend d'anciennes idées. Il recommence par exemple à peindre une série de tableaux sur des sujets similaires. La progression de son style se voit dans ses autoportraits. En 1884, à Nuenen, il avait déjà travaillé sur une série pour décorer la salle à manger d'un de ses amis à Eindhoven. À Arles, il transforme ses *Vergers fleurissants* en triptyques. Il réalise une autre série sur la famille Roulin et il travaille avec Gauguin sur la décoration de la maison jaune. Les peintures faites pendant la période de Saint-Rémy sont souvent caractérisées par des tourbillons et des spirales. Les motifs de luminosité de ces dernières

images ont été montrés conforme au modèle statistique de turbulence de Kolmogorov<sup>[]</sup>.

L'historien d'art Albert Boime est l'un des premiers à montrer que Van Gogh basait ses travaux sur la réalité<sup>[]</sup>. Par exemple, le tableau *Maison sous un ciel nocturne* montre une maison blanche au crépuscule avec une étoile bien visible, entourée d'une auréole jaune. Les astronomes du *Southwest Texas State University* à San Marcos ont établi que cette étoile est Vénus, très brillante le soir du 16 juin 1890, date de la création de ce tableau<sup>[]</sup>.

#### **Autoportraits**

Article détaillé : Autoportraits de Van Gogh.

Van Gogh a peint des autoportraits à plusieurs reprises. Beaucoup de ces toiles sont de petites dimensions ces essais lui permettent d'expérimenter les techniques artistiques qu'il découvre<sup>[48]</sup>. Ses autoportraits reflètent ses choix et ses ambitions artistiques qui évoluent en permanence<sup>[48]</sup>. Les peintures varient en intensité et en couleur et l'artiste se représente avec barbe, sans barbe, avec différents chapeaux, avec son bandage qui représente la période où il s'est coupé l'oreille, etc. La plupart de ses autoportraits sont faits à Paris. Tous ceux réalisés Saint-Rémy-de-Provence montrent la tête de



Autoportrait au visage glabre, 1889, huile sur toile, 40 par 31 cm, collection privée, F525/JH1665Autoportrait en chapeau de feutre, 1887, huile sur carton, 19 par 14 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh, F296/JH1210Autoportrait, 1889, huile sur toile, 65 par 54 cm, Paris, Musée d'Orsay, F627/JH1772

l'artiste de gauche, c'est-à-dire du côté opposé de l'oreille mutilée. Plusieurs des autoportraits de Van Gogh représentent son visage comme se reflétant dans un miroir, c'est-à-dire son côté gauche à droite et son côté droit à gauche. Il s'est peint 37 fois en tout. Cependant, durant les deux derniers mois de sa vie, à Auvers-sur-Oise, et malgré sa productivité, il ne peint aucun autoportrait. Son *Autoportrait au visage glabre*, qui date de fin septembre 1889, est une des toiles les plus chères au monde, vendue à 71,5 millions de dollars en 1998 à New York.

#### **Japonisme**



La Courtisane (d'après Keisai EisenEisen), 1887, huile sur toile, 105,5 par 60,5 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh,
F373/JH1298Pruniers en fleurs (d'après Hiroshige), 1887, huile sur toile, 55 par 46 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh,
F371/JH1296Père Tanguy, 1887, huile sur toile, 92 par 75 cm, Paris, Musée Rodin, F363/JH1351

Le japonisme, art qui se développe en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture du Japon à l'Occident, attire Van Gogh depuis qu'il est à Nuenen. Les maîtres japonais comme Hokusai et Hiroshige l'inspirent. Il achète ses premières reproductions à Anvers et transmet son goût pour cet art asiatique à son frère Theo. Les deux réunissent plus de 400 œuvres qui sont aujourd'hui au Musée Van Gogh d'Amsterdam<sup>[48]</sup>.

À Paris, Van Gogh s'interroge sur l'apport de cet art d'une grande qualité esthétique par rapport à ses propres travaux<sup>[48]</sup>. Il exécute alors plusieurs copies des crépons japonais. *Le Courtisan* est la reproduction d'un dessin qu'il

a vu sur la couverture de *Paris illustré*. Il lui ajoute un arrière-plan inspiré des estampes japonaises en employant des couleurs intenses. *Le Prunier en fleur* est un autre tableau de ce genre : il interprète cette fois-ci une œuvre de Hiroshige. Le fond du portrait du père Tanguy est aussi décoré d'estampes japonaises. Van Gogh a l'habitude de délimiter des plans ou des objets par du noir, une couleur qualifiée de « non-couleur » par les impressionnistes, qui la bannissent quasiment systématiquement de leurs palettes. Il trouve ainsi une justification à cette pratique dans les estampes japonaises. Par la suite, il s'approprie l'art japonais, et confesse à son frère [10],[49]: « Tout mon travail est un peu basée sur la japonaiserie… »

#### Copies d'œuvres

Non seulement Vincent van Gogh aime contempler les reproductions des œuvres d'art mais il en réalise lui-même. première reproduction date l'époque Saint-Rémy-de-Provence : il copie une lithographie de la Pietà de Delacroix, cette dernière ayant été abîmée. Il interprète aussi plusieurs tableaux à l'huile dans son propre style. Entre septembre 1889 et mai 1890, il produit de nombreuses d'œuvres d'après Delacroix, Rembrandt et Millet. Ce sont des scènes religieuses et des travailleurs des champs. Durant la période où il est confiné dans un asile psychiatrique à Saint-Rémy-de-Provence, il trouve dans la reproduction d'œuvres un moyen de poursuivre son travail sans modèle ; il n'avait les moyens de n'employer que



Le Semeur de Jean-François Millet, 1850, huile sur toile, 55 par 46 cmLe Semeur de Vincent van Gogh (d'après Millet), 1889, huile sur toile, 81 par 65 cm, collection privée, F690/JH1837

lui-même comme modèle. Il considère que le sujet d'un tableau n'est qu'un seul point de départ et que l'interprétation de l'artiste est la contribution principale. Il exprime cette idée à son frère par les mots suivants<sup>[10],[50]</sup>: « je pose le blanc et noir de Delacroix ou de Millet ou d'après eux devant moi comme motif.— Et puis j'improvise de la couleur là-dessus mais bien entendu pas tout à fait étant moi mais cherchant des souvenirs de leurs tableaux — mais le souvenir, la vague consonance de couleurs qui sont dans le sentiment, sinon justes — ça c'est une interpretation à moi ». Le tableau *Le Semeur* de Millet est l'un des exemples caractéristiques éclairant les intentions de Van Gogh pour la reproduction. On voit l'apport de l'utilisation de la couleur et les coups de pinceaux très personnels de Van Gogh. Le résultat est plus vif, la personnalité de l'artiste s'affirme par l'intensité des couleurs appliquées.

#### **Séries**



Tournesols dans un vase, 1888, huile sur toile, 91 par 71 cm, Munich, Neue Pinakothek, F456/JH1561Tournesols séchés, 1887, huile sur toile, 43 par 61 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, F375/JH1329Tournesols dans un vase, 1888, huile sur toile, 73 par 58 cm, collection privée, F453/JH1559

Van Gogh a réalisé plusieurs séries de tableaux. Pour affiner son art, il aime peindre plusieurs tableaux sur des sujets similaires concernant la nature : les fleurs, les champs de blé, les vergers fleurissant, etc. Il fait également des séries de portraits, surtout en peignant chaque membre de la famille Roulin ou des séries de semeurs. Van Gogh s'intéresse particulièrement à la peinture des fleurs. Il réalise plusieurs paysages avec différentes fleurs : des lilas, des roses, des lauriers, etc. Sur certains de ses tableaux, comme *Iris*, on les voit au premier plan. Il a fait deux

séries de tournesols : la première alors il est à Paris en 1887, la seconde lorsqu'il habite Arles l'année suivante. La première montre des tournesols fraîchement cueillis posés par terre. Dans la seconde, les tournesols sont dans des vases, parfois en train de faner. Les fleurs sont peintes par d'épais coups de brosse avec des surplus de peinture. L'idée de Van Gogh est de remplir les murs de l'atelier qu'il veut partager avec Paul Gauguin dans le but de créer une communauté d'artistes [10],[51] : « Dans l'espoir de vivre dans un atelier à nous avec Gauguin je voudrais faire une decoration pour l'atelier. *Rien que des grands Tournesols* ». Gauguin représente dans un de ses tableaux Van Gogh en train de peindre des tournesols. Van Gogh est assez content du résultat le montrant « fatigué et chargé d'électricité »<sup>[52]</sup>.

La série des vergers en fleur de Van Gogh fait partie de ses premiers travaux à Arles. Les peintures de cette série sont joyeuses. Il passe beaucoup de temps à exprimer la gaieté du printemps. Vincent dit à son frère [10],[53]: « J'ai maintenant 10 vergers sans compter trois petites etudes et une grande d'un cérisier que j'ai ereintée [54]. » Dans la plupart de ces peintures, un arbre fleuri est mis en valeur. Il varie ses coups de pinceau: des touches de pointillisme, des élans impressionnistes plus veloutés, aplatissement des traits à la manière des estampes japonaises. Les tonalités intenses remplissent ses toiles, la couleur plus délicate des fleurs occupe le visuel [48].



Verger, 1889, huile sur toile, 72 par 92 cm, Amsterdam, Musée Van Gogh, F511/JH1386Verger en fleurs et vue d'Arles, 1889, huile sur toile, 72 par 92 cm, Munich, Neue Pinakothek, F516/JH1685



Route avec un cyprès et une étoile, 1890, huile sur toile, 90,6 par 72 cm, Otterlo, Musée Kröller-Müller, F683/JH1982Champ de blé avec cyprès, 1890, huile sur toile, 52 par 65 cm, collection privée, F743/JH1790Cyprès, 1889, huile sur toile, 95 par 73 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, F613/JH1746

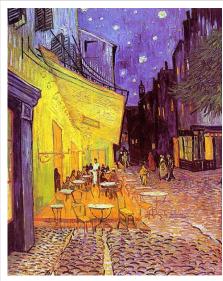
Une des séries de tableaux les plus connues que Van Gogh a réalisée est celle des cyprès. Ces arbres, caractéristiques des paysages du Midi de la France, inspirent Van Gogh. Il écrit à son frère [10],[55]: « Les cyprès me preoccupent toujours, je voudrais en faire une chose comme les toiles des tournesols parce que cela m'étonne qu'on ne les ait pas encore fait comme je les vois ». Pendant l'été 1889, sur la demande de sa sœur Wil, il peint aussi plusieurs petites versions de *Champ de blé avec cyprès* [1]. Ces travaux sont caractérisés par des tourbillons et par une technique qui lui permet de garder visibles les différentes couches de

peintures qu'il superpose. Les autres tableaux de la série partagent les mêmes éléments stylistiques. Son tableau *La Nuit étoilée* — qu'il peint lorsqu'il est à Saint-Rémy-de-Provence — fait partie de cette série.

#### **Tableaux nocturnes**

La peinture des scènes vespérales et nocturnes est très fréquente chez Van Gogh qui écrit<sup>[10],[56]</sup>: « Souvent, il me semble que la nuit est bien plus vivante et richement colorée que le jour ». L'importance qu'il accorde à cette période de la journée peut être constatée lorsqu'on considère le nombre d'œuvres qu'il a peintes pour la représenter. Il évoque le plus souvent la dure vie rurale, les paysans dans leur intimité familiale ou en plein travail, aux champs. Par ailleurs, une de ses peintures les plus connues, *Terrasse du café le soir*, décrit une ambiance citadine.

Pour Van Gogh, les peintres de son siècle ont réussi à représenter l'obscurité par de la couleur<sup>[18]</sup>. Il réinterprète ce sujet dans ses tableaux en s'inspirant de plusieurs grands peintres. Si en Breton et Millet il voit l'essentiel de la représentation du travail de la terre, il est impressionné par la réussite de Rembrandt à utiliser de la couleur pour peindre la nuit. À travers ses œuvres, Delacroix lui apprend comment les couleurs vives et les contrastes de couleurs peuvent décrire les couchers de soleil, les tombées de nuit, voire les nuits avec leurs



*Terrasse du café le soir*, 1888, huile sur toile, 80,7 par 65,3 cm, Otterlo, Musée Kröller-Müller, F467/JH1580

étoiles. Comme pour Adolphe Monticelli, la couleur devient pour Van Gogh un moyen de juger la modernité d'un tableau. Il apprécie l'art de l'impressionniste Monet, capable de donner l'impression d'une ambiance vespérale par un coucher de soleil en rouge. Il admire aussi la technique pointilliste de Seurat parvenant à évoquer une atmosphère nocturne, avec des tâches et aplats de couleurs.

Van Gogh est donc fasciné par la réalité vespérale et nocturne. La disparition progressive de la lumière, un coucher de soleil intense, le crépuscule avec l'apparition des lumières artificielles des maisons et le scintillement des étoiles et de la Lune dans un ciel sombre, nourrissent son imagination et sa créativité.

# Mouvements artistiques et Van Gogh



Le Peintre sur la route de Tarascon, 1888, huile sur toile, 48 par 44 cm, brûlé pendant la Seconde Guerre Mondiale, F448/JH1491.

Van Gogh a expérimenté plusieurs styles dans sa carrière artistique. Il a fini par créer un style qui lui est propre. Il croit que les peintures peuvent exprimer l'émotion et qu'elles ne sont pas qu'une imitation de la réalité [].

Van Gogh découvre l'impressionnisme à Paris. Il adopte avec exaltation la peinture claire sans renoncer aux cernes de ses figures. Les trois artistes isolés, Van Gogh, Gauguin et Cézanne, tous influencés un moment par l'impressionnisme, constituent les figures majeures du postimpressionnisme. Van Gogh a également influencé la peinture postérieure et plus moderne, en particulier les mouvements tels que l'expressionnisme et le fauvisme. D'ailleurs, en Provence, il travaille dans un esprit qui annonce l'expressionnisme. Il contribue aussi à l'élaboration du symbolisme à travers sa volonté d'exprimer une émotion grâce à son art.

#### **Impressionnisme**

Q Pour un article plus général, voir Impressionnisme.

L'impressionnisme est un mouvement pictural français né pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les grandes batailles du passé ou les scènes de la Bible, qui étaient jusque-là les sujets de prédilection des peintres, laissent leur place à des sujets de la vie quotidienne librement interprétés selon une vision personnelle. Les couleurs vives et les jeux de lumière gagnent de l'importance aux yeux des peintres de ce mouvement qui se veulent aussi réalistes. Ils s'intéressent à l'étude du plein air et font de la lumière l'élément essentiel de leurs peintures.

L'impressionnisme incarné par Monet, Manet, Renoir, Degas (plutôt connu pour ses cadrages et perspectives) est un point de départ pour le néo-impressionnisme de Seurat et Signac, maîtres du pointillisme, pour Gauguin et son école de Pont-Aven, pour Bernard et son cloisonnisme,



La toile qui donnera son nom à l'impressionnisme : Impression, soleil levant, Claude Monet, 1872, huile sur toile, 48 par 63 cm, Paris, Musée Marmottan Monet

pour Toulouse-Lautrec, Van Gogh ainsi que pour de nombreux « postimpressionnistes », en France et à l'étranger. La série des vergers de Van Gogh, par exemple, montre une version variée d'impressionnisme avec toutes ses caractéristiques<sup>[4]</sup>, c'est-à-dire la recherche de la lumière et de la couleur à travers les motifs de la nature. Ces peintres favorisent le travail à l'extérieur. Ils excluent le plus possible les gris et les noirs. Ils abandonnent le point de vue frontal et l'illusion de la profondeur. « L'impressionnisme » de Van Gogh se traduit par l'utilisation des effets de la lumière, les reflets qui expriment l'intensité lumineuse du moment<sup>[4]</sup>. Chez lui, les couleurs sont perçues dans leurs contrastes de complémentaires, par exemple, le vert et le rouge créent une image « complète ». Quelques peintures de Van Gogh sont placées à l'exposition des indépendants avec celles des autres impressionnistes<sup>[57]</sup>. L'artiste tient à ce que les tableaux de ces derniers soient connus aussi en Hollande<sup>[58]</sup> et il est persuadé que leur valeur finira par être reconnue<sup>[59]</sup>.

#### Postimpressionnisme



Les Paveurs (« Les Grands Platanes »), 1889, huile sur toile, 73,5 par 92,5 cm, Washington, DC, *The Phillips Collection*, F658/JH1861.

Q Pour un article plus général, voir Postimpressionnisme.

Les jeunes peintres des années 1880 se trouvent face à l'impressionnisme qui marque leur époque. Ils réagissent de différentes façons. Jusqu'à la fin du siècle, différentes tendances novatrices coexistent. Le postimpressionnisme est l'ensemble de ces courants artistiques comme le néo-impressionnisme, le symbolisme, le mouvement nabi, etc. Dans l'histoire de l'art, le postimpressionnisme désigne donc une brève époque. Il regroupe entre autres Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Paul Gauguin, Henri de Toulouse-Lautrec ou Georges Seurat qui avaient pour ambition de révolutionner la peinture. Le principal point commun de ces peintres est qu'ils refusaient le naturalisme. Van Gogh admire la volonté de dépasser la représentation de la réalité, comme il écrit à son frère à propos de Cézanne<sup>[10],[60]</sup>: «

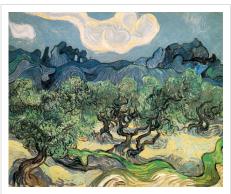
...il faut sentir l'ensemble d'une contrée... » Ils cherchaient à transmettre davantage à leur peinture.

À travers ses tableaux, Van Gogh rêve d'exprimer plus qu'une image : ses sentiments. À Auvers-sur-Oise, il écrit à son frère Theo et à sa belle-sœur<sup>[10],[61]</sup>: « ... et je ne me suis pas gêné pour chercher à exprimer de la tristesse, de la solitude extrême. (...) je croirais presque que ces toiles vous diront ce que je ne sais dire en paroles, ce que je vois de sain et de fortifiant dans la campagne ».

#### Expressionnisme

Q Pour un article plus général, voir Expressionnisme.

Les prémices de l'expressionnisme apparaissent dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, avec pour précurseurs Van Gogh à partir de la fin 1887, ainsi que Edvard Munch (notamment *Le Cri*), et James Ensor<sup>[]</sup>. Cependant, la dénomination « expressionnisme » a été utilisée pour la première fois par le critique d'art Wilhelm Worringer en août 1911<sup>[5]</sup>. Van Gogh accentue ce mouvement après son arrivée à Arles en 1888, où le choc de la lumière méridionale le pousse à la conquête de la couleur : *La Nuit étoilée* ou les *Oliviers*. Par la dramatisation des scènes, la simplification, voire la caricature, qui caractérisent son œuvre des débuts à la fin, il annonce l'expressionnisme, où les peintres exposent sans pudeur la misère physique et morale. Les expressionnistes comme Ernst Ludwig Kirchner, Erich Heckel et Oskar



Oliviers avec les Alpilles à l'arrière-plan, 1889, huile sur toile, 72,5 par 92 cm, New York, Museum of Modern Art, F712/JH1740.

Kokoschka s'inspirent de la technique de Van Gogh, le coup de pinceau brutal laisse des traces empâtées et granuleuses<sup>[]</sup>. Selon Octave Mirbeau, un des tout premiers admirateurs de Van Gogh, « Ces formes se multiplient, s'échevèlent, se tordent, et jusque dans la folie admirable de ces ciels [...], jusque dans les surgissements de ces fantastiques fleurs [...] semblables à des oiseaux déments, Van Gogh garde toujours ses admirables qualités de peintre » [].

#### **Fauvisme**



Le Café de nuit, 1888, huile sur toile, 70 par 89 cm, New Haven, Yale University Art Gallery, F463/JH1575.

Q Pour un article plus général, voir fauvisme.

Le fauvisme est un mouvement pictural français qui s'affirme notamment entre 1905 et 1907<sup>[]</sup>. Les peintres désirent séparer la couleur et l'objet, donnant la priorité à l'expression des couleurs. Van Gogh en est un des précurseurs<sup>[9]</sup>. Il a une influence sur les peintres fauves en montrant une palette de couleurs remarquable, notamment dans sa période arlésienne<sup>[9]</sup>. Durant cette période, Van Gogh n'hésite plus à employer des couleurs vives et des juxtapositions de tons non conventionnelles avec, en particulier, l'usage des teintes complémentaires. Par cette utilisation de couleurs flamboyantes, Van Gogh est l'une des sources d'inspiration de plusieurs peintres fauves tels que Vlaminck ou Derain. Ainsi, dans les œuvres fauves, on

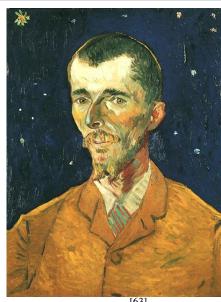
retrouve les mêmes dispositions de couleurs que chez Van Gogh. Par exemple, dans la *Partie de campagne* ou *La Seine à Chatou* de Vlaminck, la proximité du rouge et du vert s'accentue comme dans le tableau *Le Café de nuit* de Van Gogh<sup>[62]</sup>.

#### **Symbolisme**

Q Pour un article plus général, voir Symbolisme (art).

Le symbolisme est un mouvement artistique qui s'exprime entre 1886 et 1900 dans plusieurs domaines. Gustave Moreau, Eugène Carrière, Edward Burne-Jones et Martiros Sergueïevitch Sarian sont parmi les peintres influençant ce mouvement. Le symbolisme est une réaction au naturalisme. Il s'agit de « vêtir l'idée d'une forme sensible ». Les symbolistes ne peignent pas fidèlement l'objet, contrairement aux naturalistes, mais recherchent une impression, une sensation, qui évoque un monde idéal ; ils privilégient l'expression des états d'âmes. Les symboles permettent d'atteindre la « réalité supérieure » de la sensibilité.

Dans une de ses lettres, Van Gogh exprime ce qu'il pense du symbolisme  $^{[10],[64]}$ : « ...toute réalité est en même temps symbole ». Il mentionne également les artistes Millet et Lhermitte en relation avec le symbolisme. Ceci indique son approche positive pour le symbolisme et éclaircit ses propres intentions et inspirations. Il est dévoué à la réalité, pas à une réalité comme dans les photographes, mais à une réalité  $symbolique^{[]}$ .



Eugène Boch (« Le Poète ») [63], 1888, huile sur toile, 60 par 45 cm, Paris, Musée d'Orsay, F462/JH1574.

Le symbolisme recherchait dans le pouvoir du verbe « l'essence de la poésie c'est-à-dire la poésie pure, celle qui dira comment sont faits l'esprit et le monde en lui révélant la structure idéale de l'univers. (...) le Symbolisme invite la poésie à rejoindre la mystique ». La quête de Van Gogh est identique, comme il l'écrit à son frère Theo [10],[65] : « Et dans un tableau je voudrais dire quelque chose de consolant comme une musique. Je voudrais peindre des hommes ou des femmes avec ce je ne sais quoi d'éternel dont autrefois le nimbe était le symbole et que nous cherchons par le rayonnement même, par la vibration de nos colorations ». Van Gogh emprunte et prépare ainsi les sentiers de la peinture moderne, de l'impressionnisme à l'expressionnisme.

# Postérité

# Reconnaissance

La veuve de Theo, Johanna Bonger, a le rôle principal dans le processus de la valorisation de l'œuvre de Van Gogh. L'héritage de ce dernier lui est confié en 1891 après le décès de son époux<sup>[39]</sup>. Cependant, il ne faut pas oublier que Van Gogh était connu et apprécié de son vivant<sup>[]</sup>. Il est connu que Van Gogh a vendu une toile mais rien ne prouve qu'il en ait pas vendu d'autres. D'ailleurs, il confie cette charge à son frère, un marchand d'art reconnu de l'époque et il échange plusieurs tableaux avec ses amis<sup>[39]</sup>. Theo, qui n'a survécu que peu de temps à Vincent, organise une exposition de ses toiles dans son appartement, annoncée dans le *Mercure de France* en septembre 1890<sup>[39]</sup>. Par la suite, Johanna réussit à transformer cette collection d'art méconnue en une collection de grande valeur.



Vincent Van Gogh peignant les tournesols, Paul Gauguin 1888, Musée van Gogh

Pour surmonter ces moments difficiles, Johanna déménage en Hollande où elle retrouve le soutien de sa famille. Dès février 1891, elle fait venir chez elle une grande partie des tableaux restants de Van Gogh depuis Paris. Elle fait assurer les 200 tableaux et les dessins pour une valeur de 2 600 florins. Elle commence ainsi à montrer et à placer des tableaux aux Pays-Bas, puis à lire et à classer les lettres de Vincent. Elle récupère aussi les lettres qu'Albert Aurier possédait. En effet, Theo lui avait envoyé quelques lettres afin d'en faire publier des extraits. Cette même année, Émile Bernard publie dans le *Mercure de France* les lettres que Vincent lui a envoyées. En 1914, Johanna parvient à publier les lettres de Van Gogh après avoir rédigé une introduction [39]. D'un autre côté, à Paris, Le père Tanguy vend 13

peintures et un dessin. C'est le début d'un succès commercial qui se prolongera jusqu'à nos jours<sup>[39]</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, afin de faire connaître Van Gogh, Johanna organise des expositions : une à La Haye, une à Rotterdam, trois à Amsterdam et une nouvelle à La Haye. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une vingtaine d'expositions honorent déjà l'œuvre de Van Gogh aux Pays-Bas. À Paris, le Salon des indépendants de 1901 a également un impact important sur la reconnaissance de Van Gogh grâce aux demandes provenant de nouveaux collectionneurs, comme Ivan Morozov et Sergueï Chtchoukine, et les travaux entrepris par la critique Jacob Baart de la Faille, tel son catalogue raisonné publié en 1928<sup>[]</sup>.

Les contacts que Johanna tisse avec des personnes influentes de son époque l'aident à s'imposer et à mieux faire connaître son beau-frère. Paul Cassirer est le premier à exposer et à vendre les œuvres de Van Gogh. Il en vend au moins 55, entre 1902 et 1911, d'une valeur totale de 50 000 florins. Ambroise Vollard organise aussi deux expositions dans sa galerie en 1895 et en 1896. Julien Leclercq rassemble 65 tableaux et 6 dessins pour une exposition à la Galerie Bernheim-Jeune<sup>[39]</sup>. La valeur des œuvres de Van Gogh commence à augmenter considérablement. Johanna Bonger arrive à placer plus de 70 tableaux et une trentaine de dessins au *Stedelijk Museum* d'Amsterdam. En même temps, elle reçoit les amateurs chez elle pour leur montrer les tableaux qu'elle possède. L'énergie mise pour la reconnaissance de ces œuvres est finalement récompensée par une grande valeur marchande. La reconnaissance du travail effectué par Van Gogh se concrétise par l'acquisition d'une nature morte de tournesols, en 1924, par la *National Gallery* de Londres, au prix de 15 000 florins<sup>[39]</sup>. La femme de Theo est la principale ambassadrice de ce phénomène jusqu'à sa mort en 1925. À partir de cette date, la valeur de ses œuvres ne cesse d'augmenter. Par exemple en 1930, l'exposition du *Museum of Modern Art* de New York reçoit 120 000 personnes<sup>[]</sup>.

#### Renommée

Les réflexions sur Van Gogh divergent selon le point de vue choisi. Par exemple, Salvador Dalí s'exprime ainsi en 1972 sur ce peintre qu'il n'aime pas<sup>[66]</sup>: « Van Gogh est la honte de la peinture française et de la peinture universelle... ». Pour certains, sa vie, digne d'un héros romantique, en fait un mythe, celui du peintre incompris ou de l'artiste maudit<sup>[]</sup>. Il est pauvre, dépressif, asocial, au tempérament de feu, etc. Pour d'autres, Van Gogh est un artiste complexe, intelligent et cultivé. Sa peinture est le « fruit d'un travail long, méticuleux, acharné et référencé »<sup>[39]</sup>. Quel que soit le point de vue choisi, Van Gogh est un peintre reconnu et admiré. Dans sa dernière lettre, trouvé dans sa poche le jour de son suicide, il écrit<sup>[10],[67]</sup>: « Eh bien vraiment nous ne pouvons faire parler que nos tableaux ».

Pour les historiens de l'art, Van Gogh est un précurseur qui a ouvert à la peinture de nouvelles voies. Par exemple, Derain et Vlaminck sont directement rattachés à l'art de Van Gogh « par l'emploi de couleurs pures en larges touches »<sup>[]</sup>. Pour les amateurs d'art, il reste un maître à l'égal de Léonard de Vinci ou de Rembrandt avec une production très importante et une trajectoire artistique fulgurante en durée et par ses styles. Pour le grand public, son œuvre est

aujourd'hui accessible dans les plus grands musées [68].

# Notes et références

#### **Notes**

[1] Van Gogh a peint des centaines de toiles et plusieurs sont ressemblantes ou ont le même thème. Au début du , il existe deux catalogues relativement exhaustifs de celles-ci :

- 1. L'Œuvre de Vincent van Gogh par Jacob Baart de la Faille (1928) en 6 volumes ;
- 2. The Complete Van Gogh de Jan Hulsker (1980).

Lorsqu'on lit « F344 », il faut comprendre qu'il s'agit de la peinture de l'ouvrage de de la Faille, alors que « JH1353 » renvoie à la peinture de Hulcker

- [2] La prononciation du nom « Van Gogh » varie selon les langues. La prononciation d'usage en France et au Québec est . En néerlandais, c'est , ou, dans le dialecte de Brabant-Septentrional, où est né Van Gogh, avec un « V » voisé. En anglais, c'est , parfois (surtout en Grande-Bretagne) ou (surtout aux États-Unis) avec un « gh » silencieux.
- [3] Plusieurs membres de la famille Van Gogh ont le même prénom (exemple, « Theodorus » pour le père et le frère de Vincent) ou des prénoms semblables (exemple, « Vincent Willem » et « Cornelius Vincent »). Cette situation se retrouve également parmi les frères et les sœurs du père de Vincent (exemple, « Hendrik Vincent van Gogh » et « Vincent van Gogh » pour deux oncles de Vincent). Pour diminuer les risques de confusion, l'article a recours à des diminutifs.
- [4] Impressionnisme personnel, Les vergers en fleurs, 333
- **[5]** 30
- [6] Catalogue de l'exposition Vincent van Gogh: Entre terre et ciel. Les Paysages, p. 294, Kunstmuseum Basel, 2009
- [7] 1, 15
- [8] Selon la chronologie établie par Pascal Bonafoux dans Lettres à son frère Theo, 15, la jeune fille s'appelle Ursula.
- [9] 11
- [10] Les citations sont données telles qu'elles étaient écrites par Van Gogh avec les éventuelles fautes d'orthographes, telles que citées dans Les Lettres
- [11] Au début du , elle est située dans le district londonien de Hounslow.
- [12] Extrait d'une lettre adressée à Frederik van Eeden lorsqu'il préparait un article sur Van Gogh ; cité dans
- [13] Johannes Stricker a notamment publié la première Vie de Jésus disponible aux Pays-Bas.
- [14] 2, 11
- [15] Lettre de Vincent van Gogh à Anthon van Rappard, La Haye, le 8 février 1883 (N)
- [16] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, La Haye, le 13 octobre 1883 (N)
- [17] 3, 11
- [18] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Nuenen, le 21 avril 1885 (N)
- [19] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence, le 23 mai 1889 (F)
- [20] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Nuenen, le 13 octobre 1885 (N)
- [21] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, 7 mai 1888 (F)
- [22] 4, 79
- [23] Eugene Boch (http://www.eugeneboch.com) (ami de Vincent van Gogh)
- [24] Déjà en 1884 alors qu'il est encore à Nuenen, il travaille sur une série de peintures destinée à décorer la salle à manger d'un de ses amis vivant à Eindhoven.
- [25] Éric Biétry-Rivierre, Révélations sur l'oreille coupée de Van Gogh (http://www.lefigaro.fr/culture/2009/05/04/ 03004-20090504ARTFIG00328-revelations-sur-l-oreille-coupee-de-van-gogh-.php), 4 mai 2009 sur le site du Figaro, consulté le 14 juillet 2010
- [26] Dans (soit *L'Oreille de Van Gogh : Paul Gauguin et le pacte du silence*), deux historiens de l'art allemands soutiennent une thèse selon laquelle ce serait en fait son ami Gauguin qui lui aurait asséné un coup de sabre, provoquant l'ablation de l'organe.
- [27] Vincent van Gogh: La Pétition d'Arles (http://www.vangoghaventure.com/francais/lapetitiondarles.htm)
- [28] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le 19 mars 1889 (F)
- [29] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, vers le 14-17 avril 1889 (F)
- [30] 6, 38
- [31] Asmara Klein, Van Gogh, le pinceau et la plume (http://www.lintermede.com/exposition-the-real-van-gogh-royal-academy-of-arts-artist-letters.php), *L'Intermède*, 4 mars 2003
- [32] Sur le livre d'admission, Peyron note le 25 mai 1889 : , que Vincent Van Gogh souffre . Il y ajoute en sortie le 16 mai 1890 : , pendant les crises , , et boit l'huile des lampes. Entre ces crises, le patient est calme et lucide et se dévoue passionnément à la peinture (voir Le grand registre de l'asile de Saint-Rémy-de-Provence (http://vangoghletters.org/vg/documentation.html#id8May1889))
- [33] 5, 11
- [34] Le site Anna Boch (http://www.annaboch.com) offre plus de details sur l'achat du tableau La Vigne rouge.

- [35] Vincent Willem van Gogh (http://www.vggallery.com/photos/engineer.htm)
- [36] Vendu 82,5 millions USD en 1990, ce tableau fut pendant un temps le plus cher du monde.
- [37] Au , le village cultive encore le souvenir de ces peintres. -tableaux ont été installées à travers la commune par l'association « La mémoire des lieux ». Elles permettent de comparer les toiles avec les sites tels qu'ils se présentent aujourd'hui, le plus souvent sans grande évolution hormis des détails. Le parcours peut se prolonger à travers la ville voisine de Pontoise, où d'autres plaques sont installées devant les paysages peints par Camille Pissarro.
- [38] Lettre de Theodorus van Gogh à Paul Gachet, Paris, 9 mai 1890 (F)
- [39] Préface, 11
- [43] Selon l'historien local Alain Rohan (*Vincent van Gogh: Aurait-on retrouvé l'arme du suicide?*, éditions Argeau, 2011. ISBN 978-2-7466-4251-5), un cultivateur en labourant son champ en 1965 a retrouvé un revolver à broche, calibre, système Lefaucheux, similaire à celui d'Arthur Ravoux qu'aurait emprunté le peintre.
- [44] Article du Monde rapportant la thèse de la mort de Van Gogh par accident. (http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/10/17/van-gogh-ne-se-serait-pas-suicide-mais-serait-mort-par-accident\_1588771\_3246.html)
- [45] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Auvers-sur-Oise, 28 juin 1890 (F)
- [46] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, La Haye, 13 décembre 1872 (N)
- [47] Lettre de Vincent van Gogh à Paul Gauguin, Arles, 17 octobre 1888 (F)
- [48] Début de l'artiste, 8
- [49] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, 15 juillet 1888 (F)
- [50] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence, vers le 20 septembre 1889 (F)
- [51] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le 21 ou le 22 août 1888 (F)
- [52] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Saint-rémy-de-Provence, le 10 septembre 1889 (F)
- [53] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, vers le vendredi 20 avril 1888 (F)
- [54] Cette peinture de cerisier a disparu.
- [55] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence, le 25 juin 1889 (F)
- [56] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le 8 septembre 1888 (F)
- [57] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le 25 mars 1888 (F)
- [58] Lettre de Vincent van Gogh à Willemien van Gogh, Arles, le 30 mars 1888 (N)
- [59] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le mai 1888 (F)
- [60] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence, le 3 novembre 1889 (F)
- [61] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh et Johanna van Gogh-Bonger, Auvers-sur-Oise, le 10 juillet 1890 (F)
- [62] André Derain et le fauvisme (http://www.african-paris.com/index,no\_page,95,code\_ISO\_langue,fr.html)
- [63] Lettre de Vincent van Gogh à Willemien van Gogh, Arles, le 9 et vers le 14 septembre 1888 (F) voir Lettre (http://vangoghletters.org/vg/letters/let678/letter.html)
- [64] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Nuenen, le 4 octobre 1885 (N)
- [65] Lettre de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Arles, le 3 septembre 1888 (F)
- [66] Entretien avec Salvador Dali (http://www.ina.fr/art-et-culture/beaux-arts/video/I00008651/salvador-dali-les-portes-de-metro-guimard. fr.html) sur le site de l'INA
- [67] Manuscrit apparenté MA25 de Vincent van Gogh à Theodorus van Gogh, Auvers-sur-Oise, le 23 juillet 1890 (F)
- [68] Notamment le Musée van Gogh (Amsterdam), le Musée Kröller-Müller (Otterlo), le Musée d'Orsay (Paris), la National Gallery (Londres), le Musée des Beaux-Arts Pouchkine (Moscou), le Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg), la Neue Pinakothek (Munich), ainsi que des musées au Japon et aux États-Unis.

### **Différences**

#### Références

- Leo Jansen, Hans Luijten et Nienke Bakker, Les Lettres, vol. 1-6, Actes Sud / Van Gogh Museum / Huygens Institute, octobre 2009, 2148 p. (ISBN 978-2-7427-8586-5)
- Sophie Monneret, L'Impressionnisme et son époque, <u>t.</u> 2, Paris, Robert Laffont, <u>coll.</u> « Bouquins », 1991 (ISBN 2221052226)
- Bernard Zurcher, Vincent van Gogh: vie et œuvre, Fribourg, Office du livre, 1985 (ISBN 2092847325)
- Ingo F. Walther et Rainer Metzger (<u>trad.</u> Françoise Laugier-Morun (pages 1-300) et Marie-Anne Trémeau-Böhm (pages 301-740)), Van Gogh: L'Œuvre complet Peinture, Taschen, 2002, 740 <u>p.</u> (ISBN 2-7434-2506-7)
- Cornelia Homburg, Les Trésors de Van Gogh, Suzanne Bélanger Communications, octobre 2007, 72 p. (ISBN 978-2-7098-1911-4)

 Wouter Van der Veen et Peter Knapp, Vincen van Gogh à Auvers, France, Chêne, octobre 2009, 304 p. (ISBN 978-2-81230-059-2)

#### Lettres

La numérotation utilisée est celle de 2009.

#### Annexes

### Sur Van Gogh

- Vincent van Gogh (<u>trad.</u> Maurice Beerblock et Louis Roëdlandt (<u>nl</u>), <u>préf.</u> Georges Charensol), Correspondance complète enrichie de tous les dessins originaux, Paris, Éditions Gallimard & Grasset, 1960, 3 vol. *in quarto*, 563 + 531 + 580 p.
- Vincent van Gogh (<u>trad.</u> Louis Roëdlandt (<u>nl</u>)), Lettres à son frère Théo, Paris, Éditions Gallimard,
   <u>coll.</u> «L'imaginaire », 1988, 566 <u>p.</u> (ISBN 978-2070714483)
- Vincent van Gogh (<u>trad.</u> Louis Roëlandt (<u>nl</u>)), Lettres à Van Rappard, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle,
   <u>coll.</u> « Les Cahiers rouges », 1950 (<u>réimpr.</u> 1991, 2009), 242 <u>p.</u> (ISBN 978-2246049340)
- Dieter Beaujean, Vincent van Gogh: vie et œuvre, Könemann, 1999 (ISBN 3829029381)
- David Haziot, Van Gogh, biographie, Gallimard-Folio, 2007, Prix de l'Académie 2008
- René Huyghe, Vincent van Gogh, Paris, Flammarion, 1958
- Jean Leymarie, Qui était Vincent van Gogh, Genève, Skira, 1968
- François Mathey, Van Gogh. Auvers-sur-Oise: Petite Encyclopédie de l'Art (8), Paris, Fernand Hazan, 1956
- Viviane Forrester, Van Gogh ou l'enterrement dans les blés, Paris, Éditions du Seuil, 1983
- Jean-Clet Martin, Van Gogh, L'œil des choses, Les Empêcheurs/Seuil (ISBN 2843240352)
- Rainer Metzger et Ingo F. Walther, Van Gogh, Taschen, 2008 (ISBN 978-3-8228-3767-2)
- Ingo F. Walther, Van Gogh, Vision et Réalité (ISBN 3822847089)
- Antonin Artaud, Van Gogh le suicidé de la société, Gallimard, L'Imaginaire
- Kathleen Powers Erickson, A la porte de l'Éternité: La vision spirituelle de Vincent van Gogh, 1998 (ISBN 0802849784)
- Violaine Küss, Le batave du petit boulevard, Texte & Prétextes/Je Médite-Éditeur (ISBN 0613163526)
- José Féron Romano, Van Gogh, la course vers le soleil, Jasmin
- John Leighton, 100 Chefs-d'œuvre du Van Gogh Museum (ISBN 9066314601364)
- Ronald Pickvance et Musée d'Arles, Van Gogh et Arles, Arles, Catalogue de l'exposition, 1989 (ISBN 0982.2291)
- The Metropolitan Museum of Art, Van Gogh in Saint-Rémy and Auvers, New-York, Harry N. Abrams Inc. Publishers, 1986 (ISBN 0-8109-1734-3)
- Ronald Pickvance, Van Gogh en Arles, Genève, Skira, 1985 (ISBN 2-605-00056-7)
- Pierre Drieu la Rochelle, Mémoires de Dirk Raspe (roman inachevé sur Van Gogh, qui n'est cependant pas nommé), Paris, Gallimard, 1944 (ISBN 978-2070220120)
- Miloslava Neumannova, Van Gogh: Aquarelles, gouaches et dessins: traduit par Françoise Tabery, Paris, Ars Mundi, 1987 (ISBN 2-86901-0281)

#### Cinéma

La vie, l'œuvre et la personnalité de Vincent van Gogh ont inspiré de nombreux films :

- 1948 : Van Gogh, documentaire d'Alain Resnais ;
- 1956 : La Vie passionnée de Vincent van Gogh de Vincente Minnelli avec Kirk Douglas ;
- 1990 : Vincent et Théo de Robert Altman avec Tim Roth ;
- 1990 : Rêves de Akira Kurosawa, série de huit courts-métrages dont Les Corbeaux avec Martin Scorsese ;
- 1991 : Van Gogh de Maurice Pialat avec Jacques Dutronc ;
- 2009: Moi, Van Gogh de François Bertrand, documentaire avec la voix de Jacques Gamblin;
- La Maison Jaune (http://www.peterwilster.com) Projet de film court animé au sujet de Van Gogh (anglais/espagnol).
- 2010 : Doctor Who "Vincent et le Docteur" 5x10 (TV) : Vincent van Gogh interprété par Tony Curran ;
- 2013: Sunflower Seed (http://www.climaxfilms.be/fr/films/sunflower-seed) de Pascal Adant, Vincent Van Gogh au Borinage;

### Musique

- Don McLean, Vincent Chanson du disque American Pie (1971)
- Grigori Frid, Lettres de Van Gogh, mono-opéra en deuxsième parties pour baryton clarinette, percussion, piano, cordes op. 69 (1975)
- Bertold Hummel, 8 fragments de lettres de Van Gogh pour baryton et quatuor à cordes op. 84 (1985) 8 fragments de lettres de Van Gogh (de) (http://www.bertoldhummel.de/francais/commentaires/opus\_84.html)
- Einojuhani Rautavaara, *Vincent*, opéra en trois actes (1986-1987)
- Einojuhani Rautavaara, Vincentiana, symphonie nº 6 (1992): I Tähtiyö (Starry night) II Varikset (The crows) III Saint-Rémy IV Apotheosis
- Gloria Coates, Symphony No. 9 (The Quinces Quandary) Homage to Van Gogh, 1992 1993
- Abel Ehrlich, Portrait of Vincent van Gogh at the Age of 27 pour violon et quatuor à cordes (2003)
- Henri Dutilleux, Correspondances pour soprano et orchestra (2002-2004): I. Danse cosmique (P. Mukherjee) II.
   À Slava et Galina... (A. Solschenizyn) III. Gong (R. M. Rilke) IV. Gong II (R. M. Rilke) V. De Vincent à Théo... (V. Van Gogh)
- Fré Focke (de), Tombeau de Vincent van Gogh, 20 pièces pour piano seul (1951)

#### Bande dessinée

- Gradimir Smudja : Vincent et Van Gogh Delcourt (2003)
- Gradimir Smudja: Trois Lunes Delcourt (2010)

#### **Articles connexes**

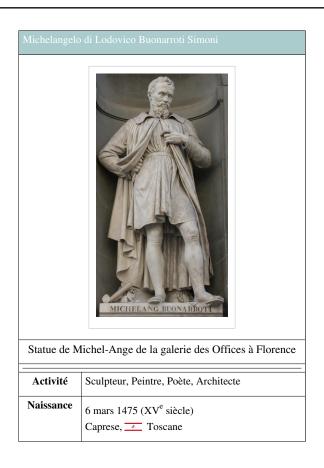
- Liste des tableaux de Vincent van Gogh
- Les Mangeurs de pommes de terre
- Autoportraits (van Gogh)
- Théodore van Gogh (négociant en art)
- Lettres de Vincent à Théo
- La Chambre de Van Gogh à Arles
- Les tournesols
- Portraits de la famille Roulin
- · Musée van Gogh
- Liste des peintures les plus chères

#### Liens externes

- Catégorie Vincent van Gogh (http://www.dmoz.org/World/Français/Arts/Arts\_plastiques/Peinture/ Périodes\_et\_mouvements/Artistes/Van\_Gogh,\_Vincent/) de l'annuaire dmoz
- Vincent van Gogh, art et mysticisme (http://www.impressionniste.net/vangogh.htm)
- *Vincent van Gogh à vol d'oiseau* (http://www3.vangoghmuseum.nl/vgm/index.jsp?page=16376&lang=en) sur le site du Musée Van Gogh (Van Gogh, vu par le musée)
- (en) La Galerie de Vncent van Gogh (http://www.vggallery.com/international/french/index.html) (toutes les œuvres et lettres de Vincent van Gogh, les lettres sont en anglais)
- (en) Vincent van Gogh's Letters (http://www.vincentvangoghart.net/letters.htm)
- (en) (nl) (fr) L'intégralité des lettres de van Gogh éditées par le Musée Van Gogh et le Huygens Institute (http://vangoghletters.org/vg/letters.html) (nouvelle traduction annotée et reproduction systématique des dessins inclus dans la correspondance)
- [vidéo] Portrait de Vincent Van Gogh (http://www.ina.fr/art-et-culture/beaux-arts/dossier/1855/vincent-van-gogh.20090331.fr.html) sur le site de l'INA
- Portail de la peinture
- Portail du XIX<sup>e</sup> siècle
- Portail des Pays-Bas
- Portail d'Arles

La version du 3 mars 2011 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

# Michel-Ange

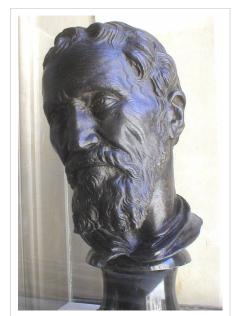


Michel-Ange 284

Décès	18 février 1564 (à 88 ans) (XVI <sup>e</sup> siècle) Rome, États pontificaux
Mouvement	Haute Renaissance
Formation	Peinture, Sculpture
Maîtres	Domenico Ghirlandaio
Élèves	Ascanio Condivi, Tommaso de' Cavalieri
Mécènes	Laurent de Médicis, Jules II, Clément VII, Paul III
Œuvres principales	
• David (1504)	
• Pietà (1499)	
Plafond de la chapelle Sixtine (1508 à 1512)	
• Jugement dernier (1536 à 1541)	

Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni dit, en français, Michel-Ange [mikɛlɑ̃ʒ] (né le 6 mars 1475 au château de Caprese à Caprese, au nord d'Arezzo en Toscane et mort le 18 février 1564 à Rome), est un peintre, sculpteur, poète, architecte et urbaniste italien de la Renaissance.

# Renommée



Buste de Michel-Ange par Daniele da Volterra, Louvre

Ses sculptures les plus connues sont le *David* (1504), lequel a longtemps orné la façade du Palazzo Vecchio de Florence avant d'être transféré dans l'Académie des Beaux-Arts de la ville, *La Pietà* (1499), exposée dans une chapelle latérale de la basilique Saint-Pierre de Rome, ou le *Moïse* (1515) du Tombeau de Jules II dans la Basilique Saint-Pierre-aux-Liens. Le plafond de la chapelle Sixtine - peint entre 1508 et 1512 - et le *Jugement dernier* - influencé par la fresque de Melozzo da Forlì *Ascensione di Cristo* - exécuté entre 1536 et 1541 sur le mur de l'autel de cette chapelle, sont universellement considérés comme des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne. Architecte, il conçoit le dôme de Saint-Pierre de Rome.

Son œuvre a une influence considérable sur ses contemporains, si bien que sa « manière » de peindre et de sculpter est abondamment reprise par les représentants de ce qu'on appellera le maniérisme qui prospère dans la Renaissance tardive. Preuves de l'admiration que lui vouent les intellectuels et autres artistes de son temps, deux biographies sont publiées de son vivant ; la première est incluse dans *Le Vite*, recueil des biographies des artistes de la Renaissance, due à Giorgio Vasari en 1550,

la seconde émane de son élève, Ascanio Condivi en 1553.

# Biographie

Né le 6 mars 1475 au château de Caprese (actuel Musée Michel-Ange) à Caprese Michelangelo, au nord d'Arezzo en Toscane de Francesca di Neri del Miniato di Siena, sa mère, et de Lodovico di Leonardo Buonarroti Simoni, son père, magistrat et podestat de Caprese et Chiusi. La famille revient dans sa maison de Settignano près de Florence, après que le père a fini sa charge de podestat. En 1481, il perd sa mère et grandit ensuite chez une nourrice, femme et fille de tailleurs de pierre. Il ne retournera chez son père qu'à l'âge de dix ans.

Michel-Ange 285



Musée Michel-Ange ou il est né à Caprese Michelangelo en Toscane

Allant contre les vœux de son père et de ses oncles, réfractaires à l'art, Michel-Ange, après avoir étudié auprès du grammairien Francesco da Urbino, choisit malgré tout - grâce à son ami Francesco Granacci d'être l'apprenti de Domenico Ghirlandaio pour trois ans à partir de 1488<sup>[1]</sup>.

Il étudie les fresques de l'église Santo Spirito de Florence et de l'église Santa Maria del Carmine et en copiant celles de Masaccio, s'attire les jalousies autant par son habileté que par ses remarques ; ces dernières lui attirant un coup de poing du sculpteur Pietro Torrigiano et lui causant une fracture du nez qui marquera à vie son visage.

Impressionné par son travail, Domenico le recommande au maître de Florence, Laurent de Médicis qui le place dans un atelier de sculpture de plein air dans les jardins de la place Saint-Marc, dirigé par le sculpteur Bertoldo di Giovanni, élève de Donatello<sup>[2]</sup>. De 1490 à 1492, Michel-Ange devient le protégé de Laurent et est logé dans son palais. Il est influencé par un milieu libre qui fait évoluer ses idées sur l'art et ses sentiments sur la sexualité. Il admire les collections de statues de la Grèce antique accumulées par les Médicis et il se promet de devenir sculpteur. Il commence par copier un masque de faune et, devant le résultat, Laurent le récompense de cinq ducats par mois. Sur les conseils de Politien, Michel-Ange sculpte un bas-relief de la Bataille des Centaures et la Vierge à l'escalier, lesquels reflètent sa grande admiration pour Donatello.

Il pratique l'étude du corps humain et l'anatomie à l'hôpital Santo Spirito de Florence, vers 1490 (et ensuite à Rome vers 1540), collaborant à l'illustration d'un traité d'anatomie avec Realdo Colombo, médecin et ami. Les corps de Michel-Ange sont plus soumis à l'art qu'au respect strict de l'anatomie humaine (allongement du canon des figures et distorsions destinées à mettre en relief un trait moral).

Après la mort de Laurent en 1492, Pierre II de Médicis - le plus jeune fils de Laurent et le nouveau chef des Médicis - refuse d'être le mécène de Michel-Ange. C'est à cette époque que les idées de Savonarole deviennent populaires à Florence. Sous ces pressions, Michel-Ange décide de quitter la Toscane et s'installe durant trois ans à Bologne chez son ami Gianfrancesco Aldobrandini. Il y réalisera les statues de saint Pétrone et saint Procule dans l'église Saint-Dominique. Peu après, Raffaele Riario, cardinal en titre de San Giorgio al Velabro, lui demande de venir à Rome en 1496. Sous sa commandite et influencé par l'antiquité romaine, il concoit deux statues : Bacchus et La Pietà, commandée par le cardinal français Jean Bilhères de Lagraulas.



Quatre ans plus tard, Michel-Ange retourne à Florence pour y créer son œuvre la plus célèbre, le David sculpté dans un bloc de marbre de Carrare extrait des carrières du même nom par le sculpteur Agostino di Duccio. Il peint également la Sainte Famille à la tribune dite Tondo Doni. La Seigneurie lui confie une fresque dans la Salle du Conseil, La Bataille de Cascina - dite les Baigneurs - dont il réalisera le carton, mais jamais la fresque. Léonard de Vinci doit aussi effectuer la Bataille d'Anghiari dans la même salle, sans plus de succès.

Michel-Ange est de nouveau demandé à Rome, en 1505, par le nouveau pape Jules II qui le charge de réaliser son tombeau, un mausolée grandiose dans la basilique Saint-Pierre. Michel-Ange passe un an à Carrare pour chercher des blocs du marbre le plus parfait. Michel-Ange travailla durant quarante ans sans achever la tombe qui, après un projet initial de quarante statues, se finira avec sept statues dont le Moïse. En avril 1506, après avoir été déshonoré par un valet du pape, il fuit Rome pour se réfugier à Florence, mais doit faire allégeance devant Jules II à Bologne. Il

est excusé par le pape et regagne Rome en septembre. Il réalise alors et pendant un an la statue en bronze de Jules devant la cathédrale de Bologne. Cette statue sera détruite puis fondue après le retour des Bentivoglio à Bologne.

Michel-Ange reprend le projet du tombeau, cependant, sous la direction de Jules II, il doit sans cesse interrompre son travail afin d'effectuer de nombreuses autres tâches. La plus célèbre d'entre elles est la peinture monumentale du plafond de la chapelle Sixtine qui lui prend quatre années de sa vie (1508-1512). Bramante, inquiet du retour en grâce de Michel-Ange, a suggéré à Jules II ce projet qui, il en est sûr, se soldera par un échec. En mai 1508, l'artiste signe le contrat prévoyant la réalisation de fresques représentants les Douze Apôtres dans les pendentifs et des motifs ornementaux dans les parties restantes. Sur la requête de Michel-Ange qui juge le sujet trop pauvre, et aidé par les théologiens de la cour papale, il réalise les fresques des neuf histoires centrales représentant les épisodes de la Genèse, l'humanité *ante Legem*, avant la loi de Moïse. Dans ses *Poèmes*, il décrit ces quatre ans comme extrêmement éprouvants. La chapelle est ouverte le jour de la Toussaint de 1512, dans l'enthousiasme général.



La Pietà Rondanini, Castello Sforzesco

En 1513, le pape Jules II meurt. Malgré leurs fréquentes disputes, ce chef de l'Église fut un grand ami de Michel-Ange et avait pour lui un profond respect. Son successeur Léon X, un Médicis, demande à Michel-Ange de terminer la façade extérieure de l'église San Lorenzo de Florence et de l'orner de sculptures. Il accepte à contrecœur, en fait les plans, mais est incapable d'accéder à cette demande : la façade de l'édifice est restée nue jusqu'à ce jour. Après la mort de Léon X, l'austère pape Adrien VI n'a aucune commande pour lui.

De retour à Florence, de 1519 à 1531, Michel-Ange réalise pour les Médicis la *Sagrestia Nuova* (sacristie neuve), une des *Cappelle Medicee* (chapelles Médicis)<sup>[3]</sup>, où il sculpte notamment les tombeaux des ducs Laurent et de Julien avant de laisser terminer l'ensemble par ses élèves (notamment Montorsoli). Durant le même séjour, la famille florentine lui commande la bibliothèque Laurentienne, destinée à accueillir les livres de Laurent le Magnifique : débutée en 1524, elle reste inachevée lors du départ de l'artiste et ne fut terminée qu'entre 1551 et 1571 par Ammanati.

En 1527, les citoyens de Florence - encouragés par le sac de Rome - renversent les Médicis et restaurent la République. Un siège de la ville suit, où Michel-Ange vient en aide à sa Florence bien-aimée en travaillant sur les fortifications de la ville en 1528 et 1529. La ville tombe en 1530 et le règne des Médicis est restauré.

En 1532, Michel-Ange revient à Rome après un séjour de plusieurs années à Florence — au cours duquel, il avait pris parti contre le pape dans le conflit avec l'empereur Charles Quint — et Clément VII lui ayant pardonné, lui demande de peindre les deux murs latéraux de la chapelle Sixtine. Il devait y représenter la *Chute des anges rebelles* et le *Jugement dernier*. Presque aussitôt, il se met à l'étude pour réaliser ce projet démesuré. Clément VII étant mort (en 1534), il songe à renoncer à ce travail pour reprendre le Tombeau de Jules II quand le pape Paul III s'y oppose et le nomme en 1535 architecte, peintre et sculpteur du Vatican. La fresque du *Jugement dernier* sur le mur d'autel fut seule exécutée pour n'être finalement achevée qu'en 1541.

En 1535, il rencontre Tommaso de' Cavalieri (en) avec qui il aura une "amitié amoureuse" comme le révèlent ses poèmes<sup>[]</sup>. Il rencontre également Vittoria Colonna, avec qui il a de longues conversations et en qui il voit une figure divine.

Le projet du tombeau de Jules II devient un mausolée contenant un simple cénotaphe dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens en 1545, soit quarante ans après la commande initiale.



Le Tombeau de Michel-Ange dans la basilique de Santa Croce à Florence.

À partir de 1546, il est nommé architecte de la basilique Saint-Pierre. Il revient au plan en croix grecque proposé par Bramante et simplifie le dôme, lui donnant un aspect plus léger. En 1561, le pape Pie IV lui confie la construction de la basilique Sainte-Marie-des-Anges-et-des-Martyrs dans les thermes de Dioclétien, œuvre qu'il ne pourra mener à son terme.

Michel-Ange meurt, à Rome, le 18 février 1564 à l'âge de quatre-vingt huit ans. Six jours avant sa mort, il travaillait encore à la Pietà Rondanini. Il meurt en compagnie de Tommaso de' Cavalieri. Sa vie est décrite dans *Le Vite* de Giorgio Vasari et la *Vie de Michel-Ange* d'Ascanio Condivi. Santi di Tito participa à la préparation de ses obsèques. Selon ses volontés, son corps est rapatrié à Florence, où il est enterré dans la basilique de Santa Croce à Florence, avec les honneurs nationaux.

Gaspard Becerra et Bastiano da Sangallo furent ses élèves.

## **Œuvres**

Article détaillé : Liste des œuvres de Michel-Ange.

## **Peintures**

## **Fresques**

- La Bataille de Cascina (1504) (Palazzo Vecchio de Florence) (inachevée et perdue) ;
- *La Conversion de saint Paul* (1542-1550) (chapelle Paolina du Vatican) ;
- Le Martyre de saint Pierre (vers 1546-1550) (chapelle Paolina du Vatican);
- Dans la chapelle Sixtine :
   L'ensemble de la voûte (1508-1512), structurée autour de neuf histoires tirées de la Genèse.
  - Le panneau le plus célèbre est *La Création d'Adam* (quatrième de la série) ;
  - *Le Jugement dernier* (1536-1541).



Le Jugement dernier, fresque murale de la Chapelle Sixtine



Le plafond de la Chapelle Sixtine du Vatican entièrement réalisé par Michel-Ange.



La Création d'Adam de la Chapelle Sixtine

#### **Tableaux**

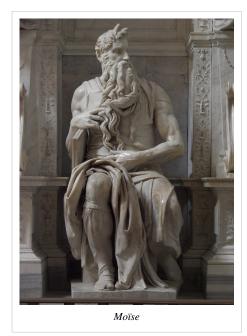
- Le Tourment de saint Antoine (vers 1487-1488), au Kimbell Art Museum, à Fort Worth (Texas);
- Mise au tombeau (vers 1500-1501) (National Gallery, Londres) (œuvre inachevée);
- La Sainte Famille à la tribune, dite Tondo Doni, (1504) (Galerie des Offices de Florence).

## **Sculptures**

- La Vierge à l'escalier (vers 1491) (Casa Buonarroti de Florence);
- La Bataille des Centaures et des Lapithes (vers 1492) (Casa Buonarroti de Florence) ;
- Crucifix du couvent Santo Spirito (1492) (Basilique Santo Spirito de Florence);
- Bacchus (Musée national du Bargello de Florence) (1496-1497);
- La Pietà (1499) (Basilique Saint-Pierre de Rome);
- David (1501) (Galerie de l'Académie de Florence);
- Quatre statues de saints pour l'autel Piccolomini du Duomo de Sienne (1501-1504);
- La Vierge de Bruges (1504) (église Notre-Dame de Bruges);
- Tondo Pitti (vers 1504-1505) (Bargello de Florence);
- *Tombeau de Jules II* (réalisée en six périodes : 1505, 1513, 1516, 1525–1526, 1532 et 1542) :
  - Moïse (vers 1513–1515) (Basilique Saint-Pierre-aux-Liens de Rome) - Moïse figure portant des cornes et cette représentation a fait débat sur une mauvaise interprétation des textes bibliques sur une aura ou des rayons; [4]
  - L'Esclave rebelle (1513–1516) (Musée du Louvre de Paris);
  - L'Esclave mourant (1513–1516) (Musée du Louvre de Paris);
  - Le Génie de la Victoire (vers 1532–1534) (Palazzo Vecchio de Florence);
  - Jeune Esclave, Esclave barbu, Esclave Atlas, Esclave s'éveillant, (1513;1519-1535) (Galerie de l'Académie de Florence);
  - Rachel (1545);
  - Leah (1545).
- Tombeau de Julien de Médicis (1478-1516) (Chapelle Médicis de Florence);
- Tombeau de Laurent II de Médicis (1492-1519) (Chapelle Médicis de Florence);
- Le Garçon accroupi (vers 1534) (Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg);
- Tombeau de Paul III (Basilique Saint-Pierre de Rome) ;
- Buste de Brutus (1539-1540) (Bargello de Florence);
- La Pietà aux quatre figures (1550) (Musée dell'Opera del Duomo de Florence);
- Saint-Bruno;
- Esthétique de l'inachevé<sup>[5]</sup>:
  - *Tondo Taddei* (vers 1505-1507) (Royal Academy de Londres);
  - La Pietà Rondanini (commencée en 1552) (Castello Sforzesco de Milan)



David, situé à la Galleria dell'Academia, à Florence.



• Quatre *Esclaves*, (Atlas, s'éveillant, barbu, jeune) émergeant chacun de leur bloc de marbre en statues inachevées, à la Galerie de l'Académie de Florence.

• La Pietà de Palestrina (1553-1555) (Galerie de l'Académie de Florence) à Palestrina jusqu'en 1940.

Les *Prisonniers* et la *Pietà* sont des exemples de l'« inachevé » de Michel-Ange voulant représenter « la lutte de l'esprit pour se libérer de la matière », principe qui implique une participation active de la part du spectateur pour les compléter visuellement. On se reportera aux écrits de Delacroix qui aborde également le rôle des disproportions dans son esthétique.

## Architecture et urbanisme

En 1505, Michel-Ange projette le tombeau du pape Jules II dont le projet initial, devant se placer au centre de Saint-Pierre de Rome, ne sera jamais réalisé (seul un cénotaphe subsiste avec seulement quelques statues de Michel-Ange). En 1521, il réalise l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture de la Renaissance avec la nouvelle sacristie de la basilique San Lorenzo de Florence, qui abrite les tombeaux des Médicis. Le pape Clément VII (un Médicis) mandate Michel-Ange pour le décor de la bibliothèque Laurentienne ainsi que de l'escalier monumental, du vestibule, des lutrins et des sièges de la grande salle qu'Ammannati réalisera avec Giovanni Battista del Tasso.

Il est chargé de l'aménagement de la place du Capitole, en 1538, par le pape Paul III (de son vrai nom Alexandre Farnèse), mais il commença dès 1536 par la réalisation de l'escalier donnant sur la ville. Il y construit aussi le Nouveau Palais qui se situe sur la place du Capitole. Nommé architecte de la Basilique Saint-Pierre de Rome en 1546, il en conduit le chantier et met en projet la construction du dôme en 1555. Parallèlement, il achève le Palais Farnèse en 1546. La Porta Pia sera son ultime réalisation (en 1564).

### **Dessins**

Ses dessins sont conservés à la National Gallery of Art à Washington D.C., au Musée du Louvre à Paris, au Musée Condé de Chantilly. Notons, en particulier, *L'enlèvement de Ganymède*, de 1533, année où il rencontre Tomasso de' Cavalieri, conservé au Fogg Art Museum de Cambridge et *La Sainte Famille* acquise par le Getty Center de Los Angeles.

## **Poèmes**

À la fin de sa vie, Michel-Ange se fait aussi poète et est reconnu comme l'un des plus grands parmi ses homologues italiens, après Pétrarque et Dante. Il a écrit plus de trois cents poèmes, sonnets et madrigaux, datables de 1507 à 1560, d'inspiration souvent humaniste. Plusieurs de ces sonnets ont été mis en musique, notamment par Benjamin Britten (*Sept sonnets de Michel-Ange*) et Dmitri Chostakovitch. Ces poèmes, inédits de son vivant, seront publiés par son neveu, Michelangelo le Jeune, en 1623.

Selon John Addington Symonds, un poète et critique littéraire anglais, Michelangelo le Jeune aurait travesti - pour des raisons de convenance - certains pronoms afin de masquer l'amour que Michel-Ange portait et exprimait dans ses sonnets envers Tommaso de' Cavalieri (vers 1509–1587), de vingt-quatre ans son cadet<sup>[]</sup>. « Malheureusement, avant la belle édition de M. César Guasti, publiée en 1863, les traducteurs français n'ont jamais eu sous les yeux qu'un texte défiguré par les ornements que celui-ci s'est permis d'y ajouter, par les suppressions que s'est permis d'y faire le neveu de Michel-Ange. » écrit Alfred Mézières, dans un article de 1873<sup>[6]</sup>.

C'est à la poétesse Vittoria Colonna qu'est longtemps revenu l'honneur d'être la destinatrice de la flamme amoureuse de Michel-Ange. Et Mézières ne fait pas exception, s'étonnant du langage amoureux adressé à un garçon et préfèrant y voir l'admiration déguisée pour une femme de lettres : « L'obscur Thomas Cavalieri n'est vraisemblablement qu'un prête-nom. On se demande alors quelle est la personne à qui Michel-Ange se croyait obligé de ne transmettre l'expression de sa pensée que par intermédiaire. Aucun nom d'homme ne se présente à l'esprit ; d'ailleurs, s'il s'agissait d'un homme, à quoi bon tant de mystère ? On n'est guère tenu à de telles précautions que dans une correspondance avec une femme. Une fois sur cette piste l'imagination fait du chemin. La date de la première lettre

adressée à Thomas Cavalieri (<u>1</u><sup>er</sup> janvier 1533) correspond précisément à l'époque où ont pu commencer les premières relations de Michel-Ange et de Vittoria Colonna. »

## Homosexualité

Si l'homosexualité de l'artiste ne fait plus mystère aujourd'hui<sup>[]</sup> et ne pose plus problème, il n'en a longtemps pas été de même. Alors que la nudité des corps du *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine a été chastement recouverte après la mort du peintre, par Daniele da Volterra, surnommé *Il Braghettone* la sexualité de Michel-Ange a été pudiquement dissimulée. Ascanio Condivi<sup>[7]</sup>, son premier biographe, préférant laisser l'image d'un homme asexué pour qui veut l'entendre ainsi, mais très claire pour qui a lu Platon, écrit : « Je l'ai souvent entendu raisonner et discourir sur l'amour et j'ai appris des personnes présentes qu'il n'en parlait pas autrement que d'après ce qui se lit dans Platon. Je ne sais pas ce que dit Platon, mais je sais bien qu'ayant longtemps et très intimement pratiqué Michel-Ange, ainsi que je l'ai



Dessin de Michel-Ange représentant Zeus et Ganymède, couple pédérastique archétypal depuis la Grèce classique.

fait, je n'ai jamais entendu sortir de sa bouche que des paroles très honnêtes et capables de réprimer les désirs déréglés et sans frein qui pourraient naître dans le cœur des jeunes gens. » Giorgio Vasari est un peu moins cryptique dans *Le Vite* : « Par-dessus tous les autres, sans comparaison, il aima Tommaso dei Cavalieri, gentilhomme romain, jeune et passionné pour l'art. Il fit sur un carton son portrait grandeur nature – le seul portrait qu'il ait dessiné : car il avait horreur de copier une personne vivante, à moins qu'elle ne fût d'une incomparable beauté. »

# Quelques vues de ses œuvres



Mise au tombeau, huile sur bois, 161 × 149 cm, National Gallery, Londres



Martyre de saint Pierre, chapelle Paolina du Vatican.



Tondo Doni, Galerie des Offices



*Pietà*, Basilique Saint-Pierre du Vatican.



Esclave mourant du Musée du Louvre



Bacchus di Bargello



La Pietà aux quatre figures du Museo dell'Opera del Duomo (Florence)



L'Ivresse de Noé, chapelle Sixtine.

## Notes et références

- [3] avec la Cappella dei Principi (chapelle des Princes) édifiée au siècle suivant
- [4] Évangile et Liberté, 180 (http://www.evangile-et-liberte.net/elements/numeros/190/article8.html) article de Thomas Römer
- [5] Voir à ce sujet les propos et les analyses de Delacroix
- [6] Michel-Ange Buonarroti, poète (http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/ Michel-Ange\_Buonarroti--Michel-Ange\_poete\_par\_A\_Mezieres) par A. Mézières.
- [7] Cité par A. Mézières dans *Michel-Ange Buonarroti, poète* (http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Michel-Ange\_Buonarroti--Michel-Ange\_poete\_par\_A\_Mezieres).

# Sources et contributeurs de l'article

Fra Angelico Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92455995 Contributeurs: AXRL, Addacat, Adid0ush, Adri08, Alexboom, Ariel, Arkanosis, Assalit, Badmood, Balsame, Bbullot, Bisoud, Bob08, Bruniquj, CHARQUIN, Calame, Chaoborus, Charlesladano, CommonsDelinker, Coyau, Croquant, Cymbella, DP, Dake, Davidias, Elfie, Eliefaure, Erasmus, Fabos, Fagairolles 34, Fagscl, Fluti, Francis Vergne, Frank Renda, GaMip, Gnodet, Gustave Graetzlin, Gvh, Gzen92, Hercule, Herr Satz, Holycharly, Hégésippe Cormier, Jemopo, Jules78120, Karl1263, Kelson, Kilom691, Kyro, LANNEGRAND, LPLT, Laurent Nguyen, Lomita, Louis-garden, Ltrlg, Lysander Spooner, Marge, Mel22, Miniwark, Nataraja, Necrid Master, NicoScPo, Oxo, ParaBenT, Parigot, Paulokoko, Pautard, Polmars, Salsero35, Sebleouf, Selvejp, Serein, Sts, Stéphane33, Titi Sitria, Trex, Urban, Vincentyunhee, Wikig, Y.E. Clément, YSidlo, Ytrezap, Zoute1807, Švitrigaila, 74 modifications anonymes

Sandro Botticelli Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93660942 Contributeurs: ADM, Addacat, Adri08, Alain r, Alchemica, Ange Gabriel, Angranderic, Antoine Edouard, AntoineL, Archeos, Arnaud.Serander, Arria Belli, Aruspice, Authueil, AviaWiki, B-noa, B6, Badmood, Balsame, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bisoud, Bob08, Bobodu63, Breugelius, Cantons-de-l'Est, Caton, Clement b, Coyote du 86, Cymbella, Dake, Darth Gaut, Desirebeast, DocteurCosmos, Donrosa, Démocrite, EDUCA33E, El Caro, Eleventh, Elg, Enrevseluj, Epsilon0, Ertezoute, Esprit Fugace, Etat de Grace, EyOne, FR, Fabos, Fabrice75, Felix8, Frank Renda, Fresk, Ggal, Glacier, Gonioul, Gribeco, Gyrocompa, HERACLITOCRATE, Harrieta171, Henry Salomé, Holycharly, Ialex, JB, JLM, Jack Rabbit Slim's, Jblndl, Jeang73, Jef-Infojef, Jules78120, Justpaca, Kilith, Kirtap, Knard25, Koui², Kyle the hacker, Laurent Nguyen, Le pro du 94:), Le-sens-commun, Letartean, Lilyu, Liné1, Lomita, Loreleil, Louis-garden, Louis66666, Lucasneijder, Lysander Spooner, MagnetiK, Maloq, Malost, Malta, Matei13, Matpib, Medlacrapule, Mika, Mike Coppolano, Moez, Monsieur Guerin, Nataraja, Nefeust, Nguyenld, Nicolas Lardot, Oblic, Omjohn, Oxo, Oxxo, Pablo029, Paulokoko, Pierre et Condat, Pj44300, Playtime, PolBr, Polmars, Psykose is back, Ptiyoco, Pwet-pwet, R, Ray9, Restefond, Reychstan, Rflock, Ribaute, Richter-Rauzer, Rondouillard, Rune Obash, Rémih, Sanao, Scorpius59, Sebastianus, Sebleouf, Selvejp, Serein, Sisqi, Solveigleguenn, Sts, Stéphane33, Tados, Tengu84, Theoliane, Thierry Saladin, Trex, TwoWings, Ultrogothe, Vainqueurillimité, Verbex, VincentBollenot, Vlaam, VladoubidoOo, Woww, Zack-67, Zetud, Zgabom, Zouavman Le Zouave, -Pyb, Épiméthée, 309 modifications anonymes

Carlo Crivelli (peintre) Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92510650 Contributeurs: Adri08, Alexboom, Aoineko, Badmood, Balsame, Ben Siesta, Fresk, Hashar, Hercule, Jaucourt, Jayapura, Jpm2112, K90, Kilom691, Louis-garden, Nataraja, Peter17, Polmars, Rémih, Serge Ottaviani, Sts, Trex, Wikifrédéric, 12 modifications anonymes

Gentile da Fabriano Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90236603 Contributeurs: Adri08, Anneyh, Balsame, Ccmpg, Gzen92, Jarfe, Jpm2112, Kilom691, Linedwell, Litlok, Louis-garden, Pacman1897, Penjo, 4 modifications anonymes

Giotto di Bondone Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93822410 Contributeurs: Acer11, Addacat, Adri08, A11, AndreasPraefcke, Arnaud.Serander, Aurevilly, Badmood, Balsame, Bibi Saint-Pol, Bigfan, Bob08, CR, Calame, California dream, Cantons-de-l'Est, Celette, CommonsDelinker, Createurs, Croquant, David Berardan, EDUCA33E, Elg, Eponimm, Eyrennay, FR, Fabos, Flodelaplage, Francois Trazzi, Frank Renda, Gdgourou, Gede, Gemini1980, Guilhem, Gérard, H2O, Harmonia Amanda, Herbythyme, Holycharly, Huster, IP 84.5, Isaac Sanolnacov, Iznogood, Jastrow, Jayapura, JorgeGG, Jpm2112, Kelson, Kilom691, Kirtap, Kyro, Letartean, Lombardellii, Louis-garden, MOSSOT, Matrix76, Mel22, Meunier.florian, Moumousse13, Mwkm, Nataraja, Nguyenld, Ollamh, Orthogaffe, Oxam Hartog, PRA, Pacman1897, Petar Magazin, Petrusbarbygere, Pichasso, Pmiize, Polmars, Ratigan, Renardeau, Rhadamante, Riba, Richter-Rauzer, RigOLuche, Sam Hocevar, Selvejp, Sisqi, Speculos, Stanlekub, Sts, Superjuju10, SyntaxTerror, Timouton, Trex, Urban, Vargenau, Verbex, Vlaam, Ytrezap, 74 modifications anonymes

Benozzo Gozzoli Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90008576 Contributeurs: Ange Gabriel, Aristarché, Badmood, Bartok, Bigfan, Bisoud, Brozouf, Ccmpg, EDUCA33E, Frank Renda, GaMip, Isaac Sanolnacov, Jarfe, Jpm2112, Kilom691, Kirtap, LD, LPLT, Leag, Louis-garden, Louisette, Orlodrim, Pacman1897, Penjo, Polmars, Raphdvoj, Rémih, Sts, Ultrogothe, Valrog, Wikifrédéric, Ytrezap, 15 modifications anonymes

Fra Filippo Lippi Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93510009 Contributeurs: Adri08, Arnaud.Serander, Ash Crow, Atrebas, Badmood, Balsame, Bessie, Bob08, Chouca, Coyau, Digging.holes, Fabos, Frank Renda, Guerinf, Gvh, Herr Stalker, Isaac Sanolnacov, Isabelle1926, Jules78120, Kilom691, Kyro, Liné1, Litlok, Louis-garden, Louisette, Matrix76, Nguyenld, NicoScPo, Nikk0, Odejea, Orheli, Padawane, Papydenis, Phe, Polmars, Rozsavolgyi, RudyWiki, Rémih, Stanlekub, Trex, 42 modifications anonymes

Pietro Lorenzetti Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92238099 Contributeurs: Adri08, Badmood, Balsame, GaMip, Jpm2112, Kilom691, Louis-garden, Plbcr, Polmars, Rémih, Vlaam, 4 modifications anonymes

Lorenzo Monaco Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90086507 Contributeurs: Adri08, Badmood, Balsame, BenduKiwi, Cantons-de-l'Est, Jpm2112, Kilom691, Kyro, Louis-garden, Mel22, Michelbailly, Philippenusbaumer, Polmars, Poulos, Rémih, Zetud, 5 modifications anonymes

Lucas Cranach l'Ancien Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93487633 Contributeurs: Acer11, Archibald Tuttle, Arroser, Badmood, Balsame, Bayo, Benbories81, Bisoud, Bob08, Chaoborus, Chat-Poete, CommonsDelinker, Cymbella, Cytak, Diligent, ElfeJediBiochimiste, Etat de Grace, F-fff, Fagairolles 34, Fm790, GL, Gallimard, Gonioul, Goéland, Guimapol, Gz260, Gzen92, Gérald Garitan, Infierno, Iznogood, JLM, Jajabis, Jbbizard, Jeanhousen, Ji-Elle, Jpfoegle, Kanabiz, Kelson, Kilith, Kilom691, Kirtap, Le squal, Lescariot, Lomita, Louis-garden, Lunettes Rouges, Madamedekeravel, Maffemonde, Mafiou44, Matpib, Mirmillon, Mutatis mutandis, Naevus, Naoé, Nataraja, Nguyenld, Nicolas Ray, Pautard, Perky, Phe, Pk-Undying, Pok148, Polmars, Portokali, Raphy345, Rhadamante, Schiste, Serged, Sts, Thucyd, Topfive, Trex, Vargenau, Verbex, Vini 175, Wikifrédéric, Wilanow, Yelkrokoyade, Yukimura, Zouavman Le Zouave, Ælfgar, 55 modifications anonymes

Masolino da Panicale Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92518892 Contributeurs: Adri08, Balsame, Jpm2112, Kilom691, Louis-garden, Loveless, Nilou17, Ollamh, Phe, Polmars, Rémih, Trex, Ytrezap, 9 modifications anonymes

Simone Martini Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=89959611 Contributeurs: Ash Crow, Badmood, Balsame, Frank Renda, JPS68, Jack Rabbit Slim's, Jibi44, Jpm2112, Kilom691, Lamiot, Lombardelli, Lomita, Louis-garden, Lysosome, Marimarina, Mel22, Morphypnos, Myrabella, Ollamh, Orthomaniaque, Pautard, Perky, Philippe48, Polmars, Sanblatt, Sand, Seb35, Solveigleguenn, Sts, Tancrède, Titlutin, Trex, Verbex, Wikinade, 9 modifications anonymes

Le Pérugin Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93571401 Contributeurs: Adri08, Arria Belli, Badmood, Balsame, Brunello, Cantons-de-l'Est, Chantal Debré, Chaps the idol, DonCamillo, En passant, Fabos, Frank Renda, Frédéric, Holycharly, Iznogood, Jaucourt, Jef-Infojef, Jihaim, Karldupart, Kelson, Kilom691, Litlok, LittleSmall, Louis-garden, Louisette, Mbzt, Monsieur Guerin, Nataraja, Necrid Master, Nemoi, NicoScPo, NicoV, Oblic, Polmars, Pymouss, Rhadamante, Richter-Rauzer, Romary, Rémih, Semnoz, Sts, Tancrède, Theoliane, Trex, Vlaam, Ytrezap, 30 modifications anonymes

Sassetta (peintre) Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90244350 Contributeurs: Addacat, Adri08, Badmood, Balsame, Cantons-de-l'Est, Ggal, Inisheer, Jpm2112, Louis-garden, Mbzt, Mel22, Mith, Oxam Hartog, Polmars, Rémih, Sebleouf, Ste281, 3 modifications anonymes

Luca Signorelli Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92534695 Contributeurs: Adri08, Akanefran, Badmood, Cayo, Ccmpg, Chouca, DP, Jarfe, Jpm2112, Kilom691, LPLT, Litlok, Louis-garden, Louisette, Ollamh, Polmars, Roucoulou, Rémih, Wikinade, Ytrezap, Zagoury, 3 modifications anonymes

Cristofano Allori Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90063833 Contributeurs: Arianna, Badmood, Balsame, Bob08, Brozouf, Gz260, Jpm2112, Kilom691, Polmars, Rémih, Vlaam, 1 modifications anonymes

Giovanni Bellini Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92552062 Contributeurs: 307sw136, Adri08, Badmood, Balsame, Bisoud, Bob08, Brozouf, Chouca, CommonsDelinker, Croquant, David Berardan, Drongou, Enherdhrin, Fabos, Helldjinn, Hercule, Ismoon, Jastrow, JeanPaul, Jeanhousen, JulesVernes, Kirtap, Liquid 2003, Louis-garden, Malebre, Matpib, Mel22, Mith, Mutatis mutandis, Nataraja, Oxam Hartog, Palamède, Patty, Phe, Philip, Pk-Undying, Polmars, Rhadamante, Romanceor, Rémih, Schiller, Sts, Tancrède, Trex, Urban, Vlaam, Xbx, Xofc, 31 modifications anonymes

Gian Lorenzo Bernini Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93607658 Contributeurs: 2A01:E35:39D9:35B0:D9DA:B33E:8CDC:8CC6, ALE!, Adri08, Akeron, Aladin34, Alphabeta, Aravanessë, Badmood, Bauzon, Benscheelings, Bibi Saint-Pol, Bjankuloski06fr, Bob08, Bouette, Brozouf, C-ontrol-, Carouan, Chris93, Cocoploudaniel, Complex (de), Coyau, Croquant, Didup, Diligent, Ecrozat, Francois Trazzi, Gargath, Gede, Gemini 1980, Goliadkine, Gueust, Gzen92, Hadrianus, Hercule, Howard Drake, Jastrow, Jean-Christophe BENOIST, Johann, Jérôme6210, Kelson, Keriluamox, Kokin, LPLT, Larrousiney, Leag, Litlok, Lomita, Louis-garden, Masadou, Med, Monsieur Guerin, Morphypnos, Moyg, Nataraja, Nicolas 51, Nonopoly, Ollamh, Oxxo, PHARNAUD, Patty, Phe, Pj44300, Pk-Undying, Polmars, Pontauxchats, PouX, Priper, Professeur.dartsplastiques, Rhadamante, Schlag vuk, Semnoz, Solensean, Steff, Sts, Theoliane, Thomas D., Trex, Trizek, Vlaam, VladoubidoOo, Xbx, Xmlizer, 99 modifications anonymes

Bramante Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=89791537 Contributeurs: Abeaupou, Adri08, Badmood, Balsame, Brozouf, CommonsDelinker, Croquant, Cyril5555, FoekeNoppert, Ganech, Gaspard Miltiade, Gz260, Howard Drake, Iznogood, Jpm2112, Keanur, Kelson, Lescariot, Louis-garden, Matpib, Mikio75, Nicolas Ray, Orthogaffe, Pabix, Pacman1897, Petrusbarbygere, Polmars, Pontauxchats, Pseudomoi, Rémih, Salsero35, Sandrine, Selvejp, Sicilarch, Sts, Trex, Vlaam, Švitrigaila, 21 modifications anonymes

Le Corrège Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92526837 Contributeurs: Badmood, Balsame, Clm03, Depil, Fabos, Henry Salomé, Herbé, Holycharly, Huster, Iznogood, Jerome66, Jpm2112, Kilom691, Litlok, Louis-garden, MSureau, Manchicourt, Matt314, Mbzt, Nataraja, Ollamh, Pk-Undying, Polmars, Pramzan, Rhadamante, Romanc19s, Schiller, Selvejp, Shakti, Sicilarch, Starus, Sts, Trex, Yf, Ytrezap, 16 modifications anonymes

Lorenzo di Credi Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92906739 Contributeurs: Adri08, Gzen92, Jamain, Jaucourt, Louis-garden, M-le-mot-dit, 6 modifications anonymes

Domenico Ghirlandaio Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92360626 Contributeurs: 2A01:E35:2E01:7A60:890E:FB51:DB19:6FFF, 2A01:E35:2E01:7A60:9C41:ECF5:68C:E1B1, Adri08, Arnaud.Serander, Azoee, Badmood, CommonsDelinker, Doch54, Erasoft24, Frank Renda, Isaac Sanolnacov, Jaucourt, Jerome66, Jihaim, JmCor, Jpm2112, Kemkem french, Kilom691, Kirtap, Lescariot, Louis-garden, Mu, Nataraja, Ollamh, Oxxo, Pautard, Petrusbarbygere, Polmars, Rflock, Rhadamante, Richter-Rauzer, Sts, Suzuone, Thibault Taillandier, Trex, Urban, Verbex, Vlaam, Warpsychosis, 30 modifications anonymes

Titien Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93813359 Contributeurs: .melusin, Addacat, Adri08, AntonyB, Archibald Tuttle, Asticotiti, Badmood, Balsame, BdeBreuil, Bernard Perthuis, Bianchi-Bihan, Bisoud, Bob08, Bouette, Charlie Pinard, Cocoploudaniel, ColdEel, Colibrix, CommonsDelinker, Coyote du 86, Croquant, Croustichat74, Dake, Didup, Escarlati, Esprit Fugace, Fabos, Fafnir, Fanhon, Franck Nardin, Francois Trazzi, Frank Renda, FredoB, Frédéric, Gede, Gzen92, Hamelin de Guettelet, Henry Salomé, Holycharly, Hégésippe Cormier, Ismoon, Iznogood, JLM, JeanPaul, Jef-Infojef, Jerotito, JmCor, JonSmoke, Kangou, Kell, Kemkem french, Kilith, Kilom691, Kirtap, Korrigan, LeCardinal, Litlok, Looxix, Louis-garden, Louisette, Lovasoa, Lucas thierry, M-le-mot-dit, Maffemonde, Martin.komunide.com, Marvoir, Maurilbert, Michel BUZE, Monsieur Guerin, Moyogo, Nataraja, Necrid Master, Nguyenld, Olyvar, Orfeo, Orthogaffe, Perky, Phe, Piero, Piku, Piwam, Pixeltoo, Pk-Undying, Polmars, Poppy, PouX, Poulpy, Président, Raoul Deux, Rene1596, Restu20, Rhadamante, Romanc19s, Sammyday, Schiller, Semnoz, Serein, Sergelucas, Sicilarch, Simone de voirbeau, Snorky, Spooky, Stanlekub, Stéphane33, Tancrède, Tavernier, Theoliane, Toto Azéro, Trex, Urban, Veriel, Villalbe, Vincent Tep, Vlaam, VonTasha, Xbx, Xic667, Yelkrokoyade, Ytrezap, Zouavman Le Zouave, 116 modifications anonymes

Léonard de Vinci Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92901289 Contributeurs: -=El Pingu=-, .melusin, 11est, 666DIABLO666, A2, A455bcd9, AUBRIANT, Aadri, Actias, Addacat, Adri08, Agrafian Hem Rarko, Aka, Akeron, Al Andaluz, Alain valtat, Alankazame, Altusfons, Alvaro, AnTeaX, Anamorphose, Ange Gabriel, Anima fr, Annapurna12, Anne Bauval, Anoonym, AntoineL, Antoinelegyptien, AntonyB, Apollofox, Araviski, Argo, Arnaud 25, Arnaud Serander, Arria Belli, ArsenePlus, ArséniureDeGallium, Arthur Kalboud-Hur, Arthur Laisis, Aruspice, Axelarachid, Aymeric78, Badmood, Baruch, Belgavox, Bertrouf, Biblitte62, Bilbo, Binche, Bob08, Bodhi44, Bouette, BraceRC, Brozouf, Buzy oli, Caelano, Calame, Cantons-de-l'Est, Carbone, Carlotto, Carpediem123456, Caton, Cbmarius, Charles Berg, Charly86400, Chazot, Cherubinirules, Chmbox, Chris a liege, Christophe Marcheux, Cicero, Clouso, CommonsDelinker, Complex (de), Coyau, Croquant, Crouchineki, Cutter, Cyberprout, Cymbella, Cédric Boissière, Cépey, Céréales Killer, DCGIURSUN, DameAureline, Daniel\*D, Darkon, Darkoneko, Darx 73, David Berardan, De-passage, Deansfa, Deslaidsdeslaids, Dfarreny, Dfeldmann, Dhenry, Dikay, Discodisco, Doch54, DocteurCosmos, Dodoïste, Dominiko, Domsau2, Dostiemat, Dr gonzo, Draky, Droopy nico, Drrdragoss, EDUCA33E, Ecosoq, Eden 2004, Ediacara, Efilguht, Elblaireau, Elfast, ElfelediBiochimiste, Emericpro, EmmaR, Emshef, Enguerrand VII, Environnement 2100, Epimethee, Erasmus, Erasoft24, Escaladix, Esperanta Knabo, Esprit Fugace, Et caetera, Ethernaute, FR, FRED, Fabien4, Fabos, Fabrice75, Fafnir, Fdemetz, Filou345, Fitbanodo, Flying jacket, FoeNyx, Fortitou, Franceauvergne, Francois Trazzi, Frank Renda, GaMip, Gede, Gemini 1980, Gene. arboit, Godix, Goku, Greudin, Grimlock, Grondin, Guillom, Gz260, Gzen92, GôTô, HDDTZUZDSQ, HERMAPHRODITE, HaF, Hans Dunkelberg, Harmonia Amanda, Haugure, Hemmer, Herman, Hetel, Hexasoft, Hispalois, Horowitz, Howard Drake, Hubertl, Huster, Hégésippe Cormier, IAlex, IP 84.5, Ice Scream, Ico, Idarvol, Imzen, Inisheer, Ip92, Isaac Sanolnacov, Israfel, Itchigo92, Iznogood, JB, JLM, JMaxR, JPS68, JS84000, Jacques Ballieu, JacquesD, Jarfe, Jastrow, Jd, Jean-Claude Duss, Jean-Frédéric, Jean-Jacques Georges, Jean-Louis Swiners, Jean-Luc W, Jean-luc goudet, Jeang73, Jebulon, Jess87, Jfpierce, Jijim, JoMax, Johnj, Jolaban Jonathan 1, Jpm 2112, Julien 06200, Kai Fr, Kasuma, Katas, Kelson, Kernitou, Kilom 691, Kintaro, Kirtap, Kiwipedia, Kndiaye, Korg, Kōan, LPLT, Lachine 83, Lamiot, Latourw, Laurent Nguyen, Le TeXnicien de surface, Le bibliographe, Le gorille, Leag, Leger2727, LeonardoRob0t, Lgd, LiNik0, Libre parole, Like tears in rain, Lily-derveau, Lilyu, Linan, Litlok, Lomita, Looxix, Lopettebis, Louis-garden, Louperivois, Ltrlg, Lucas thierry, Lucma, Lviatour, Lveeros, Léna, MG, Mafournier, Maggic, Mak Thorpe, Malog, Mampocomam, Marc Mongenet, Martial75, Maryoir, Mathiasrex, Matth97, Mattho69, Mayayu, Med, Medlacrapule, Melancholia, MelouW, Meodudlye, Mickey, Mig, Mikio75, Milad1223, Miniwark, Mmenal, Moez, Mogador, Mutatis mutandis, Mythe, NSV, Nadègevillain, Naevus, Nataraja, Nekokuro, Nguyenld, NicoV, Nicolas Lardot, Nicolas Perrault III, Nicolas Ray, Nk, Noritaka666, Not-Pierre, Nouill, Numbo3, Nyro Xeo, Oblic, OdileB, Olivemrs, Ollamh, Orthogaffe, Otets, Oxo, Oxxo, P-e, PATTIMES, PHLJ, Padawane, Pamputt, Pano38, Parigot, Peer, Pem, Perky, PetitSchtroumpf, PhantomT1412, Pharamond, Phe, Philippenusbaumer, PieRRoMaN, Piero, Pierre Driout, Pierregil83, Pierremendola, Pld, Plelan, Plyd, Poleta33, Polmars, Pontauxchats, Popolon, Poppy, Prof sage, Professe Layton, Pso, Pulsar, Pymouss, Qqchose2sucre, Rcyril, Reade, Remsirems, Remy34, Rflock, Rhizome, Richardbl, Richter-Rauzer, Roger Gregor, Rollof1, Romanc19s, Rosier, Roucas, Rune Obash, Ryo, Rémih, Salix, Salsero35, Sam Hocevar, Samsa, Sanao, Sardur, Schnouki, Scoubidou75, Seb35, Selvejp, Semnoz, Semolo75, Seraphita, Serein, Shadowku, Shakki, Sheeper, Shivadance, Shri Ganapati, Sofian, Solensean, SquaLL, Stanlekub, Stanlm, Steph70, Stephane8888, Stéphane Frécon, Stéphane33, Swd, Symac, Szczepan1990, TED, Thaly, The Obento Musubi, The RedBurn, Thesupermat, TiChou, Tibauk, Tibo217, TigH, TooNs, Topf, Treanna, Trex, Tubamatrix2, TwoWings, Udufruduhu, Ulhmany, Urban, Vanrechem, Vargenau, Verdy p, Vi...Cult... Vincnet, Vlaam, VladoubidoOo, VonTasha, Wanderer999, Wantao, Wart Dark, Webkid, Webmasterrca, Weft, WhilelM, Wictorya, Wikyvema, Wilrondeau, Wuyouyuan, Xbx, Xfigpower, Xic667, Xmlizer, Xylophone, Ycarus, Yelkrokoyade, Yendred, Ysp, Ytrezap, Yugiz, Zawer, ZeMeilleur, Zelda, Zetud, Zouavman Le Zouave, -Pyb, Ælfgar, 458 modifications anonymes

Paul Véronèse Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93320053 Contributeurs: .melusin, Acer11, Adri08, Alphatwo, Badmood, Bjankuloski06fr, Bob08, Brozouf, Cantons-de-l'Est, CommonsDelinker, Coyau, Croquant, David Berardan, Dhatier, Escarlati, Fabos, Fafnir, Frank Renda, Franzrycou, Fu Manchu, GaMip, Gozor136, Infierno, Isabelle1926, JLM, JRibaX, Jean-no, Jeang73, Jef-Infojef, Jmax, Karldupart, Khardan, Kilom691, Kirtap, Labé, Looxix, Louis-egarden, Louisette, Madma, MagicGroundhog, Mayayu, Med, Melusin, Nataraja, Nguyenld, Numbo3, Olevy, Ollamh, Olmec, Orfeo, Phe, Piston, Polmars, Poulos, RamaR, Rhadamante, Richter-Rauzer, Romainhk, Rémih, Schiller, Sdegroisse, Sebastianus, Serge Ottaviani, Sherbrooke, Sisebut, Spooky, Sts, Surréalatino, Tancrède, Trex, Urban, Vlaam, Wikinade, Wishmaster, Xbx, Xmilzer, Yelkrokoyade, Épiméthée, 64 modifications anonymes

Le Caravage Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93275915 Contributeurs: .melusin, Adoc, Adri08, Alain Mignien, Alvaro, Amaurybouchet, Ange Gabriel, AnneJea, Arkanosis, Arnaud.Serander, Asclepias, Ash Crow, Avis1, Badmood, Balsame, Baronnet, Basilus, Bastien Sens-Méyé, Bayo, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bob08, Boblenain, Bouchecl, Bradipus, Brozouf, Brumaire, Bryndurak, Caiaffa, Calame, Cantons-de-l'Est, Chris a liege, Clem23, Colibrix, Criric, Croquant, Cuauhtémoc, Cœur, DP, David Berardan, Densei, Dinivore, DocteurCosmos, Elemiah, Ellisllk, Emmanuel, En passant, Enzino, Erasmus, Erdrokan, Fabos, Factory, Fisheye, Flylicorne, Francois Trazzi, Freb, Frédéric, GaMip, Gemini1980, Ggal, Gracelareb, Grimlock, Guerinf, Guil, Guil2027, Gzen92, H2O, Hamelin de Guettelet, Helgismidh, Hercule, Infierno, Ismoon, JC-Tchang, JLM, Jack Rabbit Slim's, Jacques Ballieu, Jastrow, Jean de Parthenay, Jean-no, JeanClem, JeanPaul, Jeanmarcjeanmarc, JmCor, Jmax, Jmfayard, Jospe, Julianig, Jérôme6210, Kelson, Kilith, Kilom691, Klipe, Kormin, Kuxu, Kyro, LPLT, La Reine d'Angleterre, Lady Laide, Lauredenoves, Lautre02, Le squal, LeGéantVert, Leag, Letartean, Like tears in rain, Litlok, Loigr, Lomita, Louis-garden, Ltrlg, Léa Reynaud, Ma'ame Michu, Manchot sanguinaire, Manuel Trujillo Berges, Manuguf, Matpib, Max63230, Med, Mel22, Mogador, Murielmarc, Méphisto38, Nataraja, Necrid Master, Nicolas Eynaud, NorbertKlouffy, Nucleos, Oblic, Oerydis, Ollamh, Orthogaffe, Oxo, Oxxo, P-e, Pabix, Pamputt, Panier, Pas convaincue, Pepys, Perky, Phe, Pj44300, Pk-Undying, PolBr, Polmars, Poppy, PouX, Poulos, Prieladkozh, ROUSSEAU, Raphdvoj, Rflock, Rhadamante, Romary, Romram, Rosier, Roucas, Rozsavolgyi, Ryo, Rémih, Saintlouis.rome, Sam Hocevar, Schaengel89, Sebleouf, Semnoz, Shakti, Sherbrooke, Sixsous, Stanlekub, Ste281, Sts, Sum, Superjuju10, Surréalatino, TaraO, Tonytruand, Touriste, Trex, Utilisateur 65872, Vatekor, Vivarés, Vlaam, VladoubidoOo, Wikinade, Wiz, Xavierrom, Xbx, YSidlo, Zawer, Zetud, Évariste-73206, 172 modifications anonymes

Lodovico Carracci Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=91651214 Contributeurs: Badmood, Baril, Brozouf, Colibrix, Jpm2112, Kilom691, Louis-garden, Pk-Undying, Polmars, Semnoz, Tancrède, Utrechtse, 4 modifications anonymes

Le Dominiquin Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=89989740 Contributeurs: Amstramgrampikepikecolegram, Arianna, Aruspice, Badmood, Balsame, Brozouf, Jamain, Jpm2112, Kilom691, Louis-garden, Manuel Trujillo Berges, Mbzt, Mel22, Ollamh, Peter17, Pippobuono, Raoul Deux, Raoul75, Semnoz, Sts, Stéphane33, Tancrède, Trex, Vlaam, Wikinade, 10 modifications anonymes

Le Guerchin Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93658336 Contributeurs: Badmood, Balsame, Baronnet, CHARQUIN, Chandres, Fouziks, Franzrycou, Greteck, Harrieta171, Isaac Sanolnacov, Jaucourt, Jpm2112, Karldupart, Kilom691, Louis-garden, ManiacParisien, Meissen, Mel22, Moreau.henri, Philippenusbaumer, Pk-Undying, Polineouch, Polmars, Professeur.dartsplastiques, Romanc19s, Rémih, Ytrezap, 9 modifications anonymes

Thomas Lawrence Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90226572 Contributeurs: Azurfrog, Balsame, Bob08, Ccmpg, Gind2005, Greteck, Janseniste, Kilom691, Kirtap, Loveless, Malta, NicoV, Ste281, Trex, 7 modifications anonymes

Bartolomé Esteban Murillo Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93222479 Contributeurs: Antemortem46, Badmood, Balsame, Bernard, Bibi Saint-Pol, Charlik, Coyote du 86, Cralize, Croquant, Daniel\*D, Dominique Fournier, Escarlati, FDo64, Frank Renda, Gemini1980, Grünen, Guilhem, Hégésippe Cormier, Jarfe, Jef-Infojef, Julie31270, Kilith, Kilom691, Leag, Lolo7433, Lomita, Louis-garden, Ltrlg, Manuel Trujillo Berges, Mel22, Mikefuhr, Nataraja, Nemoi, Nguyenld, Oxxo, Perky, Peter 111, Polmars, Sebleouf, Serge Ottaviani, Sts, Trex, Xic667, 56 modifications anonymes

Pierre de Cortone Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=91649263 Contributeurs: Adri08, Aristarché, Badmood, Balsame, Bertol, Bob08, Brozouf, Cantons-de-l'Est, Diligent, GaMip, Gz260, Gzen92, Ida Shaw, Iznogood, Jpm2112, Kilom691, LPLT, Louis-garden, Loveless, Myrabella, Necrid Master, Oxxo, Pantxoa, Pierre Jouve, Polmars, Riopelle, Stephane.aulery, Sts, Ytrezap, 5 modifications anonymes

Nicolas Poussin Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93571316 Contributeurs: 2A01:E35:2E32:93E0:DC8D:8B5F:369A:F2ED, Addacat, Akasha, Alain valtat, Ali-baba-au-rhum, AnneJea, Antoine dehk, Arnaud.Serander, Aruspice, Atpnh, Badmood, Balbus, Balsame, Bibi Saint-Pol, Bilou, Bob08, Bombastus, Calcineur, Caton, Cayo, Cicero, Colibrix, Coyote du 86, Croquant, Daneel, Docteur69, Docteur69, Docteur69, Docteur69, Docteur69, Docteur69, Edhral, Emizage, Enrevseluj, Esprit Fugace, Etiennekd, Fabos, Fafnir, Fm790, Frank Renda, Fylip22, GaMip, Gothmarilyne, Gérard,

HaguardDuNord, Heliogabalus, Herbé, Heynoun, Howard Drake, IAlex, Infierno, Ireneeh, Isaac Sanolnacov, JLM, Jaucourt, Jayapura, Jean-Louis Lascoux, Jeanmi92, Jfelicien, Jonathan1, Jucikkk, JujuTh, Juliendft, Kelson, Kilith, Kilom691, Kirtap, KoS, Korg, Kormin, Koui², Kyro, Lakédaimon, Letartean, Like tears in rain, Litlok, Lomita, Loreleil, Louis-garden, Lucien Gondel, Luiggii, Léna, M0tty, Malta, Manuel Trujillo Berges, Mel22, Michel-georges bernard, Mishkoba, Monsieur Guerin, Nakor, Nataraja, Nguyenld, NicoScPo, NonOmnisMoriar, Noritaka666, OlivierEM, Orthogaffe, Perky, Peter17, PetitSchtroumpf, Petrusbarbygere, Philippenusbaumer, Prnx, Polmars, Ralf.treinen, Raptor.cbre, Rflock, Rhadamante, Rome2, RoseGrimm, Rémih, Sam le Wikipédien, Scoopfinder, Sebastien93430, Sebleouf, Semnoz, Sir marek, Siren, Skull33, So 60, St Malo, Tancrède, Teddyyy, Theoliane, Tirésias, Topf, Toto Azéro, Urka83, Vlaam, VladoubidoOo, Xbx, Yayalebosso, Zelda, Zerged, Ziron, ~Pyb, مرزيك, 264 modifications anonymes

Guido Reni Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92257991 Contributeurs: Adeline Gaudefroy, Adri08, Aka, Alexboom, Antoine dehk, Badmood, Balsame, Baronnet, Ben76210, Bisoud, Bruxellensis, Bserin, Francois Trazzi, Frank Renda, Gind2005, Isaac Sanolnacov, JLM, Jastrow, Jaucourt, Jpm2112, Juricau, Kelson, Kilom691, Kirtap, Leag, Lombardelli, Louis-garden, Med, Mel22, Nataraja, Nguyenld, Nicolas Ray, Orthogaffe, Polmars, Poulos, Raoul75, Rhadamante, Rémih, S0l0xal, Selvejp, Siren, Ste281, Trex, Valérie75, Vargenau, Villalbe, Vincent Ramos, Yelkrokoyade, 36 modifications anonymes

Daniel Seghers Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90104255 Contributeurs: Balsame, Cchene, Chouca, Chris a liege, Fouziks, Karel Anthonissen, Kilom691, Litlok, PierreEG, Rhizome, Tancrède, TiChou, Under, Zerged, 1 modifications anonymes

Valentin de Boulogne Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90317666 Contributeurs: Anne97432, Balsame, Bertol, EDUCA33E, FREREORBAN, Gothmarilyne, Iberville, Kilom691, Kirtap, Lanççelot, Levana Taylor, Loveless, M-le-mot-dit, Marimarina, Philippenusbaumer, Polineouch, Ste281, Tancrède, Trex, Vlaam, 9 modifications anonymes

Antonio Canova Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93841825 Contributeurs: Abxbay, Addacat, Alain.Darles, Alexboom, Algont, Antoine dehk, Arnaud 25, Asa, Brozouf, Coyau, Dhatier, Diegriva, Dom, Faqsel, Fearcena01, Greatpatton, Gretaz, Hégésippe Cormier, Ilario, JLM, Jastrow, Jean-no, Jerome66, Joaquín Martínez Rosado, Jospe, Kilom691, Kirtap, LPLT, Lamiot, Louis-garden, Mathieuvernin, Milean Creor, Nakor, Nemo bis, Nguyenld, Papier K, Polmars, Sam Hocevar, Sherbrooke, Siren, Stanlekub, Tejgad, Thierry46, Trex, Urban, Vlaam, 36 modifications anonymes

Raphæl (peintre) Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93706497 Contributeurs: .melusin, 2A01:E35:2E6C:E160:70B6:31DA:9C3E:8B36, Addacat, Adri08, Aina28597, Alexappâtée, Angelwhite, Antoine dehk, AntonyB, Apollol 1, Arria Belli, Badmood, Bibi Saint-Pol, Bildu, Bob08, Bobodu63, Bradipus, Cantons-de-l'Est, Cerbère, Ceridwen, Chantal Debré, Chaoborus, Chaps the idol, Charlik, Coyau, Croquant, Docetzee, Deelight, DocteurCosmos, EDUCA33E, Emmanuel, Engué, FILLL, Fabos, Fagairolles 34, Fanfwah, Fbrocas, Francois Trazzi, Frank Renda, Frenz53sda, Freshgod, Fresk, Garduck, Gene.arboit, Gribeco, Grondin, Guil, Hemmer, Henry Salomé, Huster, IAlex, IP 84.5, Ico, Infierno, Iznogood, JLM, Jacques Ballieu, Jastrow, JeanPaul, Jeang73, Jerome66, Jmax, John julie white, Jpm2112, Jules78120, Kelson, Khaolian, Kikou mdr, Kilith, Kirtap, Kolossus, Koui², La Reine d'Angleterre, Lakédaimon, Le gorille, Le sourcier de la colline, Leag, Les Meloures, Letartean, Levana Taylor, Like tears in rain, Lilliputien, Lilou123456789, Linedwell, Liquid 2003, Lomita, Looxix, Louis-garden, Louisette, Ma'ame Michu, Manuel Trujillo Berges, Marc Mongenet, Mathieuvernin, Maurilbert, Maxens.serrier, Mbzt, Med, Mel22, Mikio75, Moumousse13, Naevus, Nakor, Nataraja, Nguyenld, NicoV, Nicolas Lardot, Nicolas Ray, NicolasBertoni, Oblic, Ollamh, Olmec, Orfeo, Orthogaffe, Paul Pirard, Pautard, Perky, Petrusbarbygere, Pierregil83, Pk-Undying, Poipoi-du-91, Polmars, Poppy, Poulos, Pourune, Pramzan, Punx, Pépé34, Raoul75, Rapala, Reychstan, Rhadamante, Rémih, Sailko, Sam Hocevar, Sebastien93430, Sebjarod, Semnoz, Serein, Skycouz, Sobekhotep, Solveig, 297 modifications anonymes

Giulio Romano Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=92052813 Contributeurs: Adri08, Antiamour, Badmood, Balsame, CommonsDelinker, Coyau, Diligent, Fabos, Frank Renda, Gemini1980, Guillom, Henry Salomé, Iznogood, Jflegrand, Kilom691, Louis-garden, Mu, NicoV, Orfeo, Piku, Polidore, Polmars, Ptyx, Remi Mathis, Rémih, Sts, Stéphane33, Trex, VladoubidoOo, ~Pyb, 6 modifications anonymes

Giorgio Vasari Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=89846119 Contributeurs: 307sw136, Badmood, Balsame, Bisoud, Bjankuloski06fr, Bob08, Chic, Chris93, CommonsDelinker, DocteurCosmos, Erasoft24, Fabos, Folgore, Frank Renda, GaMip, Guillom, Jacques Ballieu, Jean-no, Jpm2112, Kelson, Khardan, Krolline, Laurart, Like tears in rain, Litlok, Lomita, Louis-garden, Louisette, Malta, Marianika, Milean Creor, Mu, Mutatis mutandis, Nataraja, NicoRay, Nicolas Lardot, Numbo3, Ollamh, Oxxo, Padawane, Piero, PierreEG, Polmars, Reptilien.19831209BE1, Ryo, Selvejp, Sherbrooke, Sum, Trex, Vlaam, Zelda, 54 modifications anonymes

Pinturicchio Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=90220384 Contributeurs: Badmood, Dufoure, Francis Vergne, GaMip, Jarfe, Kilom691, Louis-garden, NicoV, Ollamh, Oxxo, Polmars, Vascer, 6 modifications anonymes

Maurice Denis Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93457098 Contributeurs: Abracadabra, Alain Mignien, Alain valtat, Archimëa, Argan92, Arnaud.Serander, Arria Belli, Atpnh. Badmood, Beaupte, BlueGinkgo, CHARQUIN, Cardabela48, Cayo, Chalapin, Chéplou, Ciruveo, Colibrix, CommonsDelinker, Coyau, Criric, Cyrilb1881, Ecliptica, EfCeBa, Eric-92, Erlisitz, Francis Vergne, Franzrycou, Freddo, GaMip, Gonioul, Guy Courtois, Gzen92, Hadrianus, HaguardDuNord, Henri DROPSY, Henry Salomé, Hégésippe Cormier, Infierno, Iznogood, JLM, Jack Rabbit Slim's, Jarfe, Jastrow, Jaucourt, Jeangagnon, Jef-Infojef, Ji-Elle, Jmax, Kilom691, Kirtap, Kou07kou, Kyro, LPLT, Lamerica, Laurent Nguyen, Leag, Lpbrun, Lucky23, Lykos, Meissen, Moreau.henri, Mu, Nataraja, Neptune, Nguyenld, Oblic, Ollamh, Olrick, Papposilene, Philippenusbaumer, Poussah, Pyerre, Pyrrhus, Quisest, Remi Mathis, Selvejp, Semnoz, SoCreate, Spedona, Sts, Stucki, Stéphane33, Superzen, Teddyyy, Terpsichore2222, Tux-Man, Valérie75, Vroman, Xofc, 77 modifications anonymes

Paul Gauguin Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93471524 Contributeurs: .melusin, Ohungogolle, Abrahami, Adrienlenoir, Aka, Alain843, Alchemica, AméliorationsModestes, Anchois, Anthony Baratier, Aphaia, Arnaud.Serander, Arroser, Attis, Azu, Badmood, Badzil, Bapti, Baronnet, Benjamin Lefèvre, Bertol, Bessie, Bloody-libu, Bob08, BraceRC, Bzh-99, Cacciadiu2b, Canapin, Cantons-de-l'Est, CaptainHaddock, Captainm, Carlcool27, Ccmpg, Cecil, Chaoborus, Chtfn, Clem23, Coccioc2345, Colibrix, CommonsDelinker, Cosmobrown, Coyote du 86, Cpalp, Cro-maat, Croquant, C&Cédille, Cépey, Dark Attsios, David Berardan, David-suisse, Dd, Delio, Didup, DocteurCosmos, Effco, Eilraet, El Funcionario, Erasmus, Erlisitz, Escaladix, Esprit Fugace, FDo64, FRED, Fabienkhan, Fabos, Frachet, Frakir, Frank Renda, GCloutier, Gind2005, Gluck, Goodshoes2art, Gothmarilyne, Gratus, Gribeco, Gronico, GuillP, Gz260, Halter, Harmonia Amanda, Herbythyme, Hercule, Holycharly, Hovhannes Vardumyan, Howard Drake, IAlex, Infierno, Isabelle.secretan, Isabelle 1926, JLM, Jacques Ballieu, Jean-Louis Lascoux, Jeang 1926, Jachnousen, Jeffdelonge, Jerome66, Jhendin, Jibi44, Jmax, Johrnard, Jules78120, KAVEBEAR, Kakiboume, Keats, Kelson, Kertraon, Kirtap, Klipper, KoS, Kropotkine 113, LPLT, Ladonne, Lamiot, Laurent Nguyen, Le bibliographe, Leag, Lepetitlord, Linan, Litlok, Lomita, Looxix, MORBIHAN, Madelgarius, Malost, Manuel Trujillo Berges, Marc Mongenet, Mbzt, Michel-georges bernard, Miguel Chong, Mishkoba, Mith, Monsieur Guerin, Moreau.henri, Moumousse13, NIIBaN, Nananère, Nataraja, Nguyenld, Nicodeme, Nomarcland, Nul, Orlodrim, Orthogaffe, PUNKAHARJU44, Padawane, Pakounette, Passoa15, Petrusbarbygere, Philippenusbaumer, Piero, Pingui-King, Pj44300, Polmars, Poulos, Professeur.dartsplastiques, Président, Raphdvoj, Remihh, Rickwill, Riopelle, Romano1246, Rome2, Roméo 5, Rv, Rémih, Sam Hocevar, SamuelFreli, Sanao, Sandrine, Sapcal22, Sardon, Search.nr, Sebleouf, Semnoz, Seneuil, Shew, Vriullop, WILLY 02, Wanderer999, Webgallery01, WikiVince, Woww,

Odilon Redon Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=91101394 Contributeurs: 307sw136, 777sms, Acélan, Al Andaluz, Alain valtat, Alexboom, Badmood, Balsame, Barbe-sauvage, Buster Keaton, C-cube, Cayo, Chalapin, Charles Alexis Gérard, Coyote du 86, Cédric Boissière, Dajunere, Damelo, Dd, Fafnir, Fanoflesage, Fluti, Frank Renda, FredoB, Glützenbaum, Hemmer, JLM, Jacques Ballieu, Jaucourt, Jean-Claude Duss, Jerome66, Jibi44, Jplm, Kelson, Kertraon, Kilom691, Kirtap, LPLT, Le sourcier de la colline, Louis-garden, Louis-Alain, Mandariine, Mel22, Michel-demiurg, Moulins19, Nataraja, Noyeux44, Passemuraaille, Pauilac, Perky, Piston, Pk-Undying, Polmars, Pvenb, Remi Mathis, Rune Obash, Sebb, Semnoz, Serein, Stanlekub, Thierry Caro, Tournachon, Trex, Vlaam, 64 modifications anonymes

Vincent van Gogh Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93748730 Contributeurs: -=El Pingu=-, .melusin, 2A01:E35:2E54:8D70:D5FE:6CC9:6BE6:5F8F, 307sw136, A3 nm, Abdel13121999, Abrahami, Addacat, Adoc, Aka, Alain843, Alainami, Alchemica, AlterBerg, Ange Gabriel, AnneJea, Antoine deville, AntonyB, Archimëa, Arkanosis, Arnaud.Serander, Arnoprepa, Asclepias, Ashcroftclo, Authueil, Axifrages, Aīdigalayou, Badmood, Basilou, Basilus, Baub, Belimar, Benjism89, Bessie, Beyond silence, Bibi Saint-Pol, Binabik155, Bob08, Bomsteie, Bonjour, Boris Letcheff, Bourrichon, BrightRaven, CHEFALAIN, Cafedelyon, Calcineur, Cantons-de-l'Est, Celiapessac, Chacaló5, Cham, Chandres, Chris a liege, Chris93, Christophe Dioux, Clicsouris, Clo2428, CommonsDelinker, ComputerHotline, Cosavostra, Coyau, Coyote du 86, Creasy, Critias, Croquant, Cyberugo, Cymbella, Céréales Killer, Daan van Harten, Dark Attsios, Deansfa, Deep silence, Demeyjean, Dhatier, Dhérent, DiamondDave, Didisha, Didup, DocteurCosmos, Démocrite, EDUCA33E, Ecasrev, Edel, Elemiah, Elfix, Elnon, EmDee Emmanuel, Emmanuel legrand, En passant, Encolpe, Epsilon0, Er Cicero, Escaladix, Esprit Fugace, Eymery, FILLL, Fabrice Ferrer, Fabrice75, Figueras, Firestone, Florian 09, Flot2, Fm790, Forlane, Fourvin, Frakir, Frank Renda, Frddsse, Frederic. Mommeja, GaMip, Gabriel Potvin, Garfieldairlines, Gdgourou, Gede, Gemini 1980, Gene. arboit, Gilles. Grimaud, Gmonseu, Goliadkine, Gonioul, Goodshort, Gribeco, Grimlock, Grondin, Gronico, Grook Da Oger, Gugus 15, Gz260, Gzen 92, Gérard, HAL 1975, HR, Hanako, Hannes, Haps, Havang(nl), Hektor, Helena Bourdelle, Henri Musielak, Hercule, Herr Satz, Hlnodovic, Howard Drake, Hugop92, Huster, Hégésippe Cormier, IAlex, INA, Ikkicho, Indeed, Infierno, Ingesonradio, Inocybe, JB, JLM, Jabberwocky7297, Jacques Ballieu, Jacques Prestreau, Jan Arkesteijn, Jborme, Jean-no, Jeang73, Jef-Infojef, Jerome66, Jick01, Jill-Jênn, Jmax, Jmc, John200695, Jonathaneo, Jules78120, Kamikeo, Kelson, Kertraon, Kilianours, Kilith, Kirtap, Kolossus, Laculturefrançaise, Lastpixl, Laurent Jerry, Laurent Nguyen, Le TeXnicien de surface, Le militaire, Le pro du 94:), LeCrocro, Leag, Leandrod, Lecool1000, Lepsyleon, Letartean, Lev Davidovitch Bronstein, Levoleur, Lgd, Like tears in rain, Liliancmoi, Littlejazzman, Lomita, Looxix, Louis-garden, Lykos, Léa, Macassar, Malaparte, Maloq, Malost, Malta, Mama 77320, Manuel Trujillo Berges, Manuguf, Marianne Casamance, Martin Greslou, Martins007, Marzhin, Matpib, Maurilbert, Mbzt, Med, MelouW, Michel-georges bernard, Mike Coppolano, Mith, Mmenal, Moez, Mondorcet, Monoaxeptmpta, Moumoussel 3, Mro, Musculatoro, Mutatis mutandis, Nananère, Narbe07, Nataraja, Nathalie skowronek, Nguyenld, NicoRay, NicoV, Nizz, Nodulation, Numbo3, Nureb, OT95430, Oblic, Okki, Ollamh, Olmec, Ordifana75, Originallolilol, Orlodrim, Orthogaffe, Orthomaniaque, Ouille57, Oxo, Oz, PP Tom, PST, Padawane, Palamède, Papydenis, Paracel63, Paris75000, Penjo, Perky, Petrusbarbygere, Phe, Phido, Pianopariss, Pichasso, Pilkarz, PivWan, Pixeltoo, Pj44300, Poirier2000, Pok148, Polluxlecastor, Polmars, Pontauxchats, Praxinoa, Professeur.dartsplastiques, Publibook, Punx, Quakrie, Quentin Ligier, R, RM77, Reclame, Redem777, Restefond, Rhadamante,

Rhizome, Roby, Rogojine, Romanc19s, Roméo 5, Rydeurs34, Rémih, SAMAIN, Salix, Salsero35, Sardur, Search.nr, Sebleouf, Semnoz, Septentrio, Serein, Serge Ottaviani, Sigale, Siren, Sisqi, Sisyph, Snorky, Speculoos, Sputnick, Stenzzz, StillLife, Sum, Super Poirot, Superjuil 10, Supervince, Taguelmoust, TaraO, Tejgad, TheAnthoo69, Themagus, Theoliane, Thesupermat, Thibault Taillandier, Thidras, Thierry Caro, Tibidibtibo, Tippex, Topeil, Toto Azéro, Toutoune25, Treehill, Trex, Tryptophane06, Uh-rond, Under, Urban, Ursus, VIGNERON, Vangegho, Vanrechem, Vargenau, Vdegroot, Vlaam, Volapuk2005, Wanderer999, Webmuseums, Wictorya, Wikinade, Wikix, Williammiller, Wiolshit, Witoki, Xavier M., Xbx, YANN92340, Yelkrokoyade, Yf, Yodie, Yonerfud, ZA, Zantastik, Zawer, Zelda, Zengoghman, ZeroJanvier, Zetud, Zouavman Le Zouave, Ælfgar, Épiméthée, 924 modifications anonymes

 $\textbf{Michel-Ange} \ \ \textit{Source:} \ \textbf{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=93419532} \ \ \textit{Contributeurs:} \ 2A01:E34:EF9D:63F0:6D6A:A683:B9D9:37FB, 2A01:E35:2F55:2680:B887:877E:D53C:A49A, and an additional contribution of the property of the property$ 2A01:E35:39C7:5C0:E4E1:4F59:7258:9B3, Abcd-international, Acer11, Addacat, Adri08, Adrisaboss, Aeleftherios, AgatheD, Agdb43, Alexboom, Alno, Alphabeta, Arnaud 25, Arria Belli, Art&concepts, Asavaa, Asram, Aubadaurada, AviaWiki, Badmood, Baronnet, Baruch, Baud25, Benjism89, Bibi Saint-Pol, Biem, Big-fr, Bob08, Bobodu63, Booggi, Bouette, Bradipus, Brozouf, ByB, Cacaproutprout, Cempg, Cdiot, Ceridwen, Cestlogique, Chantal Debré, Chaoborus, Chaps the idol, Charlie Pinard, Christian Attard, CommonsDelinker, Coolrifton, Coyau, Coyote du 86, Croquant, Cédric Boissière, CédricGravelle, D4m1en, DP, Daigaz, Dark Attsios, David Berardan, Dd, Deuxtroy, Dhatier, Dhenry, Didup, Diligent, DocteurCosmos, Dr Brains, Drumnico, EDUCA33E, Elemiah, Elfix, En passant, Enzino, Erasoft24, Etat de Grace, EyOne, Fabos, Fafnir, Ferbr1, Ficelle, Fils du Soleil, Flfl10, Florennes, Flot2, Francois Trazzi, Frank Renda, Gdgourou, Gede, Gilbertus, Gonioul, Gribeco, Grifmedia, Grimlock, Gustave Mariando, Guérin Nicolas, Gz260, Hercule, Howard Drake, Hunterpolo, IAlex, Ilario, Irønie, Iznogood, JB, JLM, JMaxR, Jastrow, Jatayou, Jean-Christophe BENOIST, JeanBono, JeanPaul, Jeang73, Jeanhousen, Jerome pi, Jerome234, Jerome66, Jfelicien, JmCor, Jmax, Jp Lippini, Jpm2112, Juju59700, Jules78120, Khoyobegenn, Kilith, Kilom691, Kirtap, Kode42, Koui², Kyle the hacker, Lachine83, Laddo, Laff, Laurent Nguyen, Le gorille, Le pro du 94:), LeMorvandiau, Leag, Letartean, Like tears in rain, Lilyu, Lisamargelin, Litlok, Lomita, Loric2a, Louame6299, Louis-garden, Lucas thierry, Lucasneijder, Mahogaia, Malebre, Manuel Trujillo Berges, Manuguf, Marc Mongenet, Marco83, Martin H., Mathieuvernin, Mattho69, Medlacrapule, Melusin, Michel-georges bernard, Mike Coppolano, Mikio75, Milean Creor, Mmenal, Modifieur895684, Moimoiland, Moyg, Nataraja, Nicolas ANCEAU, Norre, Numbo3, Nyro Xeo, Ollamh, Olmec, Orfeo, Orikrin1998, P-e, Pascal Chardon, Paulclaudel, Perky, Phe, Phido, PieRRoMaN, Piero, Pierreluclosier96, Pitoutom, Pk-Undying, Pok148, Polmars, Pontauxchats, Professeur dartsplastiques, Proutologie, Prupia2a, Quentinv57, R, RaphaelQS, Reclame, Reychstan, Rhizome, Richter-Rauzer, Romanc19s, Rome2, Rpa, Rune Obash, Ryo, Sailko, Salsero35, Sarmy94, Sasiso, Seb35, Sebb, Sebcaen, Selvejp, Shawn, Sherbrooke, Shiroite, Singeot, Siren, Sisqi, SistaSouSou, Skull33, Stanlekub, Sucredelune, Surréalatino, Taueres, Tavernier, Tegu, The Correcteur, Theoliane, Théophraste, TiChou, Toshy62, Toto Azéro, Treanna, Trex, Turb, Ugo14, Urban, Valrog, Vargenau, Vclausse, Vinz1789, Vlaam, VladoubidoOo, VorTeK, WhiteFlower, Wikinade, Wikix, Xavier M., YSidlo, Yelkrokoyade, Ysabeth, Ytrezap, ZeMeilleur, Zetud, Zitron, 585 modifications anonymes

# Source des images, licences et contributeurs

Image:Disambig colour.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig\_colour.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Bub's

Fichier:Fra Angelico portrait.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Angelico\_portrait.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: ARTEST4ECHO, JaGa, Sailko Image:Gtk-dialog-info.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg Licence: GNU Lesser General Public License Contributeurs: David Vignoni

Fichier:Fra Angelico 012.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Angelico\_012.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, EDUCA33E, G.dallorto, Mattes. Sailko

Fichier:Fra Angelico 006.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Angelico\_006.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, Mattes, Sailko, Shakko, Sir Isaac Lime

Image:Fra\_Angelico\_009.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Angelico\_009.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AdriAg, AndreasPraefcke, EDUCA33E, JamesEG, Mattes, Oursana, Sailko

Image:noli me tangere.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Noli\_me\_tangere.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User Torvindus on sv.wikipedia

Image:Adorazione del Bambino - Beato Angelico.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Adorazione\_del\_Bambino\_-\_Beato\_Angelico.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: G.dallorto, Mattes, Sailko, Twice25, Wst

Fichier:Fra Angelico 073.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Angelico\_073.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, Jenaesthetics, Sailko

Fichier:SantaMariaSopraMinerva-TombaBeatoAngelico02-SteO153.JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:SantaMariaSopraMinerva-TombaBeatoAngelico02-SteO153.JPG Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: SteO153

Fichier:047 le vite, fra giovanni da fiesole.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:047\_le\_vite,\_fra\_giovanni\_da\_fiesole.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier: Mona Lisa detail eyes.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Mona\_Lisa\_detail\_eyes.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Cantus, Czarnoglowa, Dcoetzee, Eusebius, Man vyi, Oxxo, Rlevse, Rory096, Str4nd, Theo10011, Thuresson, Wst, 2 modifications anonymes

Fichier:Initiale E - Bibl. Mazarine - ms. 1309 f13v.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Initiale\_E\_-\_Bibl.\_Mazarine\_-\_ms.\_1309\_f13v.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Mel22

Fichier:Flag of Italy.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Italy.svg Licence: Public Domain Contributeurs: see below

Fichier:Sandro Botticelli 083.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_083.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Docu, EDUCA33E, Frank C. Müller, Interpretix, Italiamoderna, Jastrow, Mac9

Fichier:Sandro Botticelli 020.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_020.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, AnonMoos, EDUCA33E, Jastrow, Mac9, Oursana, Shakko

Fichier:Sandro Botticelli - La nascita di Venere - Google Art Project - edited.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_-La\_nascita\_di\_Venere\_-\_Google\_Art\_Project\_-\_edited.jpg Licence: inconnu Contributeurs: Dcoetzee, Thierry Caro, 1 modifications anonymes

Fichier:Sandro Botticelli 066.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_066.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Beek100, David.wintzer, EDUCA33E, Ecummenic, Frank C. Müller, G.dallorto, Ham, Jenaesthetics, Lepota, Liné1, Mattes, Sailko, Shakko, Thuresson, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Savonarola.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Savonarola.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, G.dallorto, Maksim, Sailko, Shakko, Spider Fichier:Marullo.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marullo.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Eugene a, G.dallorto, Man vyi, Oursana, Shakko

Fichier:Sandro Botticelli 021.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_021.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6,

EDUCA33E, Jastrow, Mac9, Mattes, Sammyday, Shakko, 1 modifications anonymes

Fichier:Botticelli 085A.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Botticelli\_085A.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Avant, AxelBoldt, EDUCA33E,

Italiamoderna, Kürschner, Mattes, Oursana, PKM, Salix, Shakko, Skipjack

Fichier:Sandro Botticelli 031.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_031.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Bukk, Cacophony, EDUCA33E, G.dallorto, Ranveie. Sanva3. Shakko. 1 modifications anonymes

Fichier:Korah Botticelli.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Korah\_Botticelli.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: user:Attilios

Fichier:Sandro Botticelli 027.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_027.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bibi Saint-Pol, EDUCA33E, G.dallorto, Miniwark, Neddyseagoon, Sailko, Shakko, Tancrède, Vincent Steenberg, Zirland, Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier:Le Jeune Homme et les Arts.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Le\_Jeune\_Homme\_et\_les\_Arts.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: User:Rav9

Fichier:Sandro Botticelli 050.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sandro\_Botticelli\_050.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, G.dallorto, Ilse@, Italiamoderna, Mattes, Sailko, Xenophon, 1 modifications anonymes

Fichier:073 le vite, sandro botticelli.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:073\_le\_vite,\_sandro\_botticelli.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier: WPVA-khamsa.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: WPVA-khamsa.svg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: first version Fluff new version from 2011 Perhelion

Fichier:Carlo Crivelli 018.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carlo\_Crivelli\_018.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: EDUCA33E, G.dallorto, Mattes, Sailko, Thuresson, Wst, Zolo

Fichier:Carlo Crivelli 062.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carlo\_Crivelli\_062.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, FA2010, G.dallorto, Joseolgon, Mattes, Mbdortmund, Sailko, Wst

File:Gentile da Fabriano Adoration.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gentile\_da\_Fabriano\_Adoration.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Eugene a, Jastrow, Sailko, Sparkit, Taragui, 2 modifications anonymes

Fichier:PalazzoTrinci011.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:PalazzoTrinci011.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: JoJan

Fichier:056 le vite, gentile da fabriano.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:056\_le\_vite,\_gentile\_da\_fabriano.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:David face.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David\_face.png Licence: Public Domain Contributeurs: User:Halibutt

Fichier: Disambig colour.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig\_colour.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Bub's

Fichier:Uffizi\_Giotto.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Uffizi\_Giotto.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Original uploader was Frieda at it.wikipedia

Image:GiottoPierre2.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:GiottoPierre2.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Louis-garden à http://louis-garden.fr

Image:GiottoPierre1.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:GiottoPierre1.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Albertomos, G.dallorto, Louis-garden, Massimilianogalardi, 1 modifications anonymes

Image:Giotto di Bondone 086.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_di\_Bondone\_086.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Avant, Ham, Sailko, Shakko, Wolfmann, Wst

Image:Dante-alighieri,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dante-alighieri,jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bahatur, Fernando S. Aldado, Frank C. Müller, G.dallorto, Mattes, PericlesofAthens, Sailko, Shakko, The does

Fichier:Broom icon.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Broom\_icon.svg Licence: GNU General Public License Contributeurs: Bayo, Booyabazooka, Davepape, Dcoetzee, Herbythyme, Ilmari Karonen, Javierme, Perhelion, Rocket000, TMg, The Evil IP address, 11 modifications anonymes

#### Image:Giotto - Legend of St Francis - -01- - Homage of a Simple Man.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_-\_Legend\_of\_St\_Francis\_-\_-01-\_-\_Homage\_of\_a\_Simple\_Man.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Miaow Miaow, Petrusbarbygere, Sailko, Schofför, Shakko

Image:Giotto - Scrovegni - -38- - Ascension.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_-\_Scrovegni\_-\_-38-\_-\_Ascension.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Olivier2, Petrusbarbygere, Sailko, 1 modifications anonymes

Image: Campanile Giotto-01 edit.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Campanile Giotto-01\_edit.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 Contributeurs: User: Fir 0002

 $\textbf{Fichier:} \textbf{Giotto di Bondone 056.jpg} \ \textit{Source:} \ \text{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=} Fichier:} \textbf{Giotto\_di\_Bondone\_056.jpg} \ \textit{Licence:} \ \textbf{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \textbf{Emijrp, Sailko} \ \textbf{Source:} \ \textbf{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \textbf{Emijrp, Sailko} \ \textbf{Source:} \ \textbf{Public Domain} \ \textbf{Contributeurs:} \ \textbf{Emijrp, Sailko} \ \textbf{Source:} \ \textbf{Sourc$ 

Image:Giotto - Scrovegni - -50- - Injustice.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_-\_Scrovegni\_-\_-50-\_\_Injustice.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, AndreasPraefcke, DenghiùComm, G.dallorto, Goldfritha, Mattes, Olivier2, Petrusbarbygere, Sailko, Yakoo, 2 modifications anonymes

Image:Giotto Scrovegni 26 entry into Jerusalem detail.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_Scrovegni\_26\_entry\_into\_Jerusalem\_detail.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Sailko, TTaylor, Tumnis

#### ${\bf Image: Giotto - Scrovegni - -36-- Lamentation (The \ Mourning \ of \ Christ).jpg} \ \ {\it Source:}$

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_-\_Scrovegni\_-\_-36-\_-\_Lamentation\_(The\_Mourning\_of\_Christ).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, FA2010, Husky, Joolz, Mattes, Olivier2, Petrusbarbygere, Sailko, Wouterhagens, Xenophon, 3 modifications anonymes

#### Image:Giotto - Legend of St Francis - -04- - Miracle of the Crucifix.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_-\_Legend\_of\_St\_Francis\_-\_-04-\_-\_Miracle\_of\_the\_Crucifix.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: G.dallorto, Jarekt, Miaow Miaow, Oursana, Petrusbarbygere, Port(u\*o)s, Sailko, Wst, 1 modifications anonymes

#### Image:Giotto. The Stefaneschi Triptych (detail) Pinacoteca, Vatican..jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_The\_Stefaneschi\_Triptych\_(detail)\_Pinacoteca,\_Vatican.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Eugene a, Sailko

Image:Stefanus.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Stefanus.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Diomede, Manuel Anastácio, Mattes, Olivier2, Sailko

#### Image: Giotto - Tableau représentant cinq maîtres de la Renaissance florentine (début XVIe siècle ?). JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giotto\_\_\_Tableau\_représentant\_cinq\_maîtres\_de\_la\_Renaissance\_florentine\_(début\_XVIe\_siècle\_?).JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:MOSSOT

Fichier:Ciudad.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ciudad.svg Licence: Creative Commons Attribution-Share Alike Contributeurs: Ecelan

Fichier:Holy Roman Empire crown dsc02909.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Holy\_Roman\_Empire\_crown\_dsc02909.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 Contributeurs: User:David.Monniaux

#### Fichier: Cappella dei magi, primo autoritratto di benozzo gozzoli.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cappella\_dei\_magi,\_primo\_autoritratto\_di\_benozzo\_gozzoli.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Eugene a, G.dallorto, Mattes, Oursana, Sailko, Túrelio

Fichier:Benozzo Gozzoli 006.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Benozzo\_Gozzoli\_006.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, G.dallorto, Henrytow, Mattes, Sailko, Shakko

Fichier:Benozzo Gozzoli 002.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Benozzo\_Gozzoli\_002.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6, G.dallorto. Mattes. Oursana. 1 modifications anonymes

Fichier:Lippi z13.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lippi\_z13.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 Contributeurs: Zyance

#### Fichier: Madonna col bambino, palazzo medici riccardi, filippo lippi.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Madonna\_col\_bambino,\_palazzo\_medici\_riccardi,\_filippo\_lippi.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: G.dallorto, Louis-garden, Sailko

Fichier:Fra Filippo Lippi 009.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fra\_Filippo\_Lippi\_009.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Eugene a, Jastrow, Mac9, Mattes, Sailko, 1 modifications anonymes

Fichier:Pietro Lorenzetti 002.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_Lorenzetti\_002.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, JoJan, Mattis, Sailko, Shakko

Fichier:PLorenzetti.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:PLorenzetti.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User Lamré on sv.wikipedia

Fichier:010 le vite, pietro laurati.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:010\_le\_vite\_pietro\_laurati.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours Fichier:Lorenzo monaco, trittico\_dell'annunciazione.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lorenzo\_monaco\_trittico\_dell'annunciazione.jpg Licence: Public Domain

Fichier:Don Lorenzo Monaco 015.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Don\_Lorenzo\_Monaco\_015.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ham, JackyR, Sailko, Warburg, Wst

Fichier:Don Lorenzo Monaco 002.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Don\_Lorenzo\_Monaco\_002.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Henrytow, Jastrow, Mac9, Sailko, Salix, 1 modifications anonymes

Fichier:028 le vite, don lorenzo monaco.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:028\_le\_vite,\_don\_lorenzo\_monaco.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:Lucas Cranach d. Ä. 063.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d. Ä.\_063.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: 1970gemini, Aavindraa, Docu, EDUCA33E, Ecummenic, Emijrp, Frank C. Müller, Jarekt, Jastrow, Kramer Associates, Mac9, Mattes, PKM, Sailko, Shakko

Image:Lucas Cranach d. Ä. 071.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d\_.Ä\_\_071.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AnRo0002, AndreasPraefcke, Bukk, EDUCA33E, Emijrp, Melkom, Neddyseagoon, Shakko, Warburg, 1 modifications anonymes

#### Fichier:Salomé\_avec\_la\_tête\_de\_Saint\_Jean-Baptiste.\_Lucas\_Cranach.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Salomé\_avec\_la\_tête\_de\_Saint\_Jean-Baptiste.\_Lucas\_Cranach.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: User:Yelkrokoyade

Fichier:Lucas Cranach d. Ä. 010.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d.\_Ä.\_010.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, EDUCA33E, Kilom691, Kuerschner, Kürschner, Olivier2, PKM, Zolo

Image:Luther46c.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Luther46c.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Bukk, CTSWyneken, David Levy, Hahnchen, Ixfd64, Jan Arkesteijn, Jdcollins13, Joakao, M0tty, Oursana, Rosenzweig, Schmelzle, Shakko, Shizhao, Wst, 4 modifications anonymes

Image:Cranach-Venus-Cupidon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cranach-Venus-Cupidon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Derivedart, Diomede, Juanpdp, Kaganer, Neddyseagoon, Rama, Shakko, Torsten Schleese, Warburg, 3 modifications anonymes

Image:Salomé - Lucas Cranach, o Velho.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Salomé\_-\_Lucas\_Cranach,\_o\_Velho.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Gunnex, Léna, Tiagocristovao

Image:Lucas Cranach d.Ä. - Ruhende Quellnymphe (Besançon).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d.Ä.\_-\_Ruhende\_Quellnymphe\_(Besançon).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6, EDUCA33E, Ixtzib, Kilom691, Kuerschner, Léna, Mattes, Olivier2, Xenophon, Zolo, 1 modifications anonymes

Image:Lucas Cranach d. Ä. - Venus and Cupid - WGA05647.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d.\_Ä.\_-\_Venus\_and\_Cupid\_-\_WGA05647.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Kramer Associates, Oursana, Shakko, Vincent Steenberg

Image:Gerechtigkeit-1537.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gerechtigkeit-1537.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, AnonMoos, DenghiùComm, Deselms, Infrogmation, Kilom691, Mattes, Mutter Erde, Pierpao, Qt, Shakko, StromBer, Torsten Schleese, TwoWings, Wmpearl, Wst, Xenophon, Zolo, Иван Дулин, 2 modifications anonymes

Image:Lucas Cranach d.Ä. - Drei Grazien, 1531 (Musée du Louvre).jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d.Ä.\_-\_Drei\_Grazien,\_1531\_(Musée\_du\_Louvre).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bkwillwm, Kramer Associates, Mattes, Pierpao, Thucyd, TwoWings

Image:Cranach, Lucas d. Ä. - Die Melancholie - 1532.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cranach,\_Lucas\_d.\_Ä.\_-\_Die\_Melancholie\_-\_1532.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Edelseider, Henrytow, Kramer Associates, Mattes, Saibo

Image: Tree of Knowledge.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tree\_of\_Knowledge.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, AndreasPraefcke, G.dallorto, Ranveig, Rex. Shakko, Till.niermann, Wst

Image:Cranach-AdamEve-Besançon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cranach-AdamEve-Besançon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Kilom691, Kramer Associates, Mattes, Nevit, Oursana, Tancrède

Image:Lucas Cranach d. Ä. 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_d.\_Ä.\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, AndreasPraefcke, Bukk, EDUCA33E, Emijrp, Ham, Mattes, Rlbberlin, Shakko, Till.niermann, Wst

Image:Lucas Cranach - Adán y Eva.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_-\_Adán\_y\_Eva.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Dornicke, Kramer Associates, Mattes, Oursana, Shakko

Image:Lucas Cranach - Adão e Eva, 1530.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_-\_Adão\_e\_Eva,\_1530.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: Dornicke, Kramer Associates, Shakko

Image:Lucas Cranach (I) - The Law and the Gospel.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lucas\_Cranach\_(I)\_-\_The\_Law\_and\_the\_Gospel.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: user:Ophelia2

Image:Cranach l'ancien Wofgang prince d'Anhalt 1542.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cranach\_l'ancien\_Wofgang\_prince\_d'Anhalt\_1542.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Garitan

Fichier:Flag of Germany.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Germany.svg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Madden, User:SKopp Fichier:Masolino 009.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masolino\_009.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6, Sailko, Shakko Fichier:Masolino01.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Masolino01.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Evrik, Magnus Manske, Sailko, Shakko, Taminaha.

Fichier:038 le vite, masolino da panicale.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:038\_le\_vite,\_masolino\_da\_panicale.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:John duke of burgundy.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:John\_duke\_of\_burgundy.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Christophe.Finot, Kelson, PKM, RSekulovich

Fichier:Flag of Umbria.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Umbria.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Flanker

Image:SimoneMartiniAnnonciationMuséeAnversDétailVierge.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:SimoneMartiniAnnonciationMuséeAnversDétailVierge.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Lamiot, Sailko, 3 modifications anonymes

Image:Simone Martini 063.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_063.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Emijrp, G.dallorto, Man vyi, Sailko Image:Simone Martini 079.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_079.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Emijrp, Jastrow, Mac9, Shakko, Warburg, 2 modifications anonymes

Image:Simone Martini 040.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_040.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Mattis, Sailko, Shakko

Fichier:Agustín Novello.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Agustín\_Novello.png Licence: Public Domain Contributeurs: User:Eugene a, User:File Upload Bot (Eloquence), User:Sailko

Fichier:Simone Martini 015.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_015.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Cerrigno, Emijrp, G.dallorto, Sailko

 $\textbf{Fichier:} \textbf{Simone Martini-The Annunciation and Two Saints-WGA21438.jpg} \ \textit{Source:}$ 

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_-\_The\_Annunciation\_and\_Two\_Saints\_-\_WGA21438.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Oursana, Sailko Fichier:Simone Martini 023.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Simone\_Martini\_023.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: -

Fichier:Autoportrait perugino.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Autoportrait\_perugino.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Anne97432, Fabos, G.dallorto, Grifomaniacs, Lithoderm, Plugwash, Vincent Steenberg, 1 modifications anonymes

Fichier:PlaquePerugino.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:PlaquePerugino.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Albertomos, DenghiùComm, G.dallorto, Louis-garden, Threecharlie, 1 modifications anonymes

Fichier:Tombe Perugino Fontignano.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombe\_Perugino\_Fontignano.JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Adri08

Fichier: Casamento - perugino 1.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Casamento\_-\_perugino 1.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Pelagio de las Asturias, Sailko, Warburg

Fichier:Pietro Perugino cat06.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_Perugino\_cat06.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Diomede, Grifomaniacs, Phrood, Sailko, Shakko, 1 modifications anonymes

Fichier:Perugino Keys.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Perugino\_Keys.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, AnonMoos, BLueFiSH.as, Fabos, G.dallorto, Sailko, Túrelio, Werckmeister, Wst, Zetelakiapu, 1 modifications anonymes

Fichier: AscensionPeruginMBALyon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: AscensionPeruginMBALyon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Jbribeiro1, Kilom691, Louis-garden, Sailko, Tancrède

Fichier:Perugino - L'Adoration des Mages.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Perugino\_-\_L'Adoration\_des\_Mages.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Pymouss

Fichier:Perugino - Le baptême du Christ.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Perugino\_-\_Le\_baptême\_du\_Christ.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Pymouss

Fichier:Perugino - La résurrection du Christ.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Perugino\_-\_La\_résurrection\_du\_Christ.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Pymouss

Fichier: Crocefissione del Perugino. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Crocefissione\_del\_Perugino. JPG Licence: Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported Contributeurs: Andreas Praefeke, Funfood, G.dallorto, Mac9, Ronaldino, Sailko, Wst

Fichier:Pietro Perugino - The Combat Between Love and Chastity.JPG Source

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_Perugino\_-\_The\_Combat\_Between\_Love\_and\_Chastity.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, Danielclauzier, Eusebius, Mattes, Sailko, Shakko, Wst

Fichier:Pietro Perugino 003.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_Perugino\_003.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, BastienM, EDUCA33E, Jean-Frédéric, Léna, Sailko, Shakko

Fichier:Pietro Perugino 014.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_Perugino\_014.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6, Diomede, EDUCA33E, Emijrp, Sailko, Shakko

Fichier:080 le vite, pietro perugino.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:080\_le\_vite,\_pietro\_perugino.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:Sassetta 006.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sassetta\_006.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Cicero, Mel22, Shakko

Fichier:P1080763 Louvre Stefano di Giovanni Bienheureux Ranieri RF1965-2 rwk.JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P1080763\_Louvre\_Stefano\_di\_Giovanni\_Bienheureux\_Ranieri\_RF1965-2\_rwk.JPG Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: User:Mbzt

Fichier:060 le vite, galasso ferrarese.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:060\_le\_vite,\_galasso\_ferrarese.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:Signorelli, Luca - selfportrait alone.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Signorelli,\_Luca\_-\_selfportrait\_alone.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Eugene a, Frank C. Müller, Mattes, Sailko

Fichier:Signorelli Grablegung,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Signorelli\_Grablegung.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Signorelli, upload by Adrian Michael

Fichier:083 le vite, luca signorelli.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:083\_le\_vite,\_luca\_signorelli.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours
Fichier:Cristofano Allori 002.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cristofano\_Allori\_002.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Aotake,
DenghiùComm, EDUCA33E, G.dallorto, Goldfritha, Mattes, Netanel h, 3 modifications anonymes

Fichier:LouisXIV.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:LouisXIV.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, Boricuaeddie, DrKiernan, Kelson, Léna, Marc Sena, Shakko, Tony Wills, TonyBallioni, Wolfmann, 7 modifications anonymes

Fichier:Giovanni Bellini FeltételezettÖnarcképeKJ.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni\_Bellini\_FeltételezettÖnarcképeKJ.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Albertomos. Bukk. Ecummenic. Kozma János. Martin H., Mattes, Oursana. Pe-Jo. Shakko. Shizhao. Vincent Steenberg

Image:Flag of Most Serene Republic of Venice.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Most\_Serene\_Republic\_of\_Venice.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Elan Nar.

Fichier:Giovanni Bellini, portrait of Doge Leonardo Loredan.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni\_Bellini\_portrait\_of\_Doge\_Leonardo\_Loredan.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, AndreasPraefcke, AxelBoldt, Darwinius, Eugene a, Fabos, Frank C. Müller, G.dallorto, Ham, Kilom691, Materialscientist, Mattes, Pisike, Shakko, Warburg, Wst, Zolo

Fichier:Perspective à Venise.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Perspective\_à\_Venise.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Photo: Romanceor

Fichier:Drunkenness of Noah bellini.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Drunkenness\_of\_Noah\_bellini.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Diomede, Hsarrazin, Kilom691, Mattes, Shakko, Tancrède

Fichier:Giovanni Bellini 003.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni\_Bellini\_003.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, EDUCA33E, G.dallorto, Ham, Martin H., NeverDoING, Shakko, Smuconlaw, 1 modifications anonymes

Fichier: Gian lorenzo bernini selfportrait.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Gian\_lorenzo\_bernini\_selfportrait.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Anne97432, Bohème, Boo-Boo Baroo, Carlomorino, Ecummenic, Editor at Large, Frank C. Müller, Grenavitar, Karrackoo, Kevyn, Kilom691, Mac9, Mattes, Miaow Miaow, Primaler, Shakko, Sparkit, Torvindus, 3 modifications anonymes

Fichier:Gian Lorenzo Bernini, self-portrait, c1623.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gian\_Lorenzo\_Bernini\_self-portrait\_c1623.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Berrucomons, Boo-Boo Baroo, Cantons-de-l'Est, Ecummenic, Julia W, Mattes, Pe-Jo, Primaler, Scewing, Shakko, Shizhao, Sultan11

Fichier:Gian Lorenzo Bernini - Portrait d'Urbain VIII.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gian\_Lorenzo\_Bernini\_-\_Portrait\_d'Urbain\_VIII.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Oxxo

Fichier: Vatican-StPierre-Interieur.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vatican-StPierre-Interieur.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Jean-Christophe BENOIST

Fichier:RomaBerniniFontanaApi.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:RomaBerniniFontanaApi.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: G.dallorto, Kanonkas, Lalupa, MM, 2 modifications anonymes

Image:Estasi di Santa Teresa.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Estasi\_di\_Santa\_Teresa.jpg Licence: Creative Commons Attribution 2.0 Contributeurs: Almorca, Balbo, FlickreviewR, G.dallorto, Joseolgon, Pabouk, Torvindus, 1 modifications anonymes

Image:Saint Peter's Square from the dome v2.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint\_Peter's\_Square\_from\_the\_dome\_v2.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: User:Leinad-Z, User:valyag

Image:Cathedra Petri.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cathedra\_Petri.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: D. Gayo

Image: Giovanni Lorenzo Bernini - Blessed Ludovica Albertoni.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giovanni\_Lorenzo\_Bernini\_-\_Blessed\_Ludovica\_Albertoni.jpg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Ecummenic, Eugenio Hansen, OFS, Jean-Christophe BENOIST

Fichier:elephant bernin.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Elephant\_bernin.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Bloody-libu, Claus

Fichier:Barcaccia\_JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Barcaccia\_JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Carlomorino, Editor at Large, Gerardus, Lalupa

Fichier:RomaBerniniFontanaTritone.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:RomaBerniniFontanaTritone.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Carlomorino, FedericoMP, G.dallorto, Kanonkas, Lalupa, MM, 1 modifications anonymes

Fichier: Vierstroemebrunnen Piazza Navona Rom.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vierstroemebrunnen\_Piazza\_Navona\_Rom.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 Contributeurs: Ferras, G.dallorto, Juliancolton, Lalupa, 2 modifications anonymes

Fichier: Château de Versailles, salon de Diane, buste de Louis XIV, Bernin (1665) 03.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Château\_de\_Versailles,\_salon\_de\_Diane,\_buste\_de\_Louis\_XIV,\_Bernin\_(1665)\_03.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: A.Savin, Coyau, Hydrel, Jean-Frédéric, Trizek, Turb

Fichier:Lire 50000 (Bernini).JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lire\_50000\_(Bernini).JPG Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: OneArmedMan

Fichier:Donato Bramante.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Donato\_Bramante.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: FoekeNoppert, G.dallorto, Miaow, Miaow, TomAlt, 1 modifications anonymes

Fichier:SaintPierre.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:SaintPierre.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Caton, DenghiùComm, Edward, Merchbow, TomAlt, Unai Fdz. de Betoño

Image:Milano Grazie 1.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Milano\_Grazie\_1.JPG Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: G.dallorto, Mac9, Marco Bonavoglia, Petrusbarbygere

Fichier:Roma-tempiettobramante01R.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Roma-tempiettobramante01R.jpg Licence: Creative Commons Attribution 2.0 Contributeurs: Bryan, Dogears, FlickreviewR, G.dallorto

Fichier: Antonio Allegri da Correggio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Antonio\_Allegri\_da\_Correggio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Jaranda, Kevyn, Mac9, Nk

Fichier:Correggio 028c.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Correggio\_028c.jpg Licence: inconnu Contributeurs: User:Ranveig

Fichier:Correggio 027.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Correggio\_027.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, EDUCA33E, Frank C. Müller, Goldfritha, Ham, Mattes, Pko, Thuresson, Trockennasenaffe, Wknight94, Wst, Xenophon, 4 modifications anonymes

Fichier:086 le vite, il correggio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:086\_le\_vite,\_il\_correggio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours Image: MichelAngeLouvre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MichelAngeLouvre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Siren at fr.wikipedia

Image:Lorenzo di Credi by Perugino.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lorenzo\_di\_Credi\_by\_Perugino.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Grifomaniacs, Mattes, Shakko

Image:Lorenzo di Credi 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lorenzo\_di\_Credi\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: A. Wagner, Auntof6, Bukk, Diomede, EDUCA33E

Image:103 le vite, lorenzo di credi.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:103\_le\_vite,\_lorenzo\_di\_credi.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:Domenico ghirlandaio, Autoritatto nell'Adorazione dei Magi del 1488, Ospedale degli Innocenti.jpg Source

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenico\_ghirlandaio,\_Autoritatto\_nell'Adorazione\_dei\_Magi\_del\_1488,\_Ospedale\_degli\_Innocenti.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Frank C. Müller, Mattes, Sailko

Image:Domenico Ghirlandaio - St Jerome in his study.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenico\_Ghirlandaio\_-\_St\_Jerome\_in\_his\_study.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Frank C. Müller, Kramer Associates, Mattes, Oxag, Petrusbarbygere, Sailko, Tsui, Warburg, Xenophon

Image:Domenico Ghirlandaio 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenico\_Ghirlandaio\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, AndreasPraefcke, Emijrp, Sailko, Salix, Shakko

Image:Ritratto\_di\_vecchio\_con\_nipote\_2,024\_x\_2,654\_pixels\_463\_KB.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ritratto\_di\_vecchio\_con\_nipote\_2,024\_x\_2,654\_pixels\_463\_KB.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: André Koehne, Bechamel, Butko, Emijrp, G.dallorto, Mattes, Miniwark, Sailko, Trockennasenaffe, Wst

Image:Domenico Ghirlandaio 007.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenico\_Ghirlandaio\_007.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Brandmeister, Emijrp, Frank C. Müller, G.dallorto, Goldfritha, Kaldari, Mattes, Pierpao, Postdlf, Sailko, Shakko, Trockennasenaffe, Warburg, Wst, Zaqarbal, 5 modifications anonymes

Image:071 le vite, domenico ghirlandaio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:071\_le\_vite,\_domenico\_ghirlandaio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: unknown engravours

Fichier:Self-portrait\_of\_Titian.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Self-portrait\_of\_Titian.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Dcoetzee, Ham, Kürschner, Mattes, Omegastar19, Pierpao, Vincent Steenberg

Image: Tizian 041.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_041.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AnRo0002, AndreasPraefcke, Bukk, Eugene a, G.dallorto, Goldfritha, Ismoon, Justass, Kameraad Pjotr, Scewing, Thomas Gun, 1 modifications anonymes

Image:Fiesta campestre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fiesta\_campestre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Dcoetzee, Kilom691, Massic80, Petrusbarbygere, Sailko, Scewing, Siebrand, Xhienne, Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier: Tizian 102.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_102.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bukk, Che829, Emijrp, Eugene a, Jastrow, Mac9, Mattes, Neddyseagoon, Pe-Jo, Rsberzerker, Sailko, Sir Gawain, 4 modifications anonymes

Image: Titian - Cain and Abel.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Titian\_-\_Cain\_and\_Abel.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, Auntof6, Bukk, G.dallorto, Goldfritha, LeZibou, Oursana, Warburg, Wst, 3 modifications anonymes

Fichier: Titian - Annunciation - WGA22805.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_Annunciation\_-\_WGA22805.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Mattes, Oursana

Fichier: Titian - The Annunciation - WGA22827.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_The\_Annunciation\_-\_WGA22827.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk

Fichier: Titian - Tarquin and Lucretia - WGA22892.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_Tarquin\_and\_Lucretia\_-\_WGA22892.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Mattes

Fichier: Actaeon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Actaeon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Bukk, G.dallorto, Ghirlandajo, Ham, Ismoon, Maire, Mattes, Neddyseagoon, Oursana, SolLuna, Warburg

Fichier:TItian - The Flaying of Marsyas.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:TItian\_-\_The\_Flaying\_of\_Marsyas.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Alno, Aotake, Auntof6, Bibi Saint-Pol, Bukk, Ismoon, MU, Marv1N, Mattes, Okki, Shakko, 4 modifications anonymes

Fichier: Titian - St Jerome - WGA22839.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_St\_Jerome\_-\_WGA22839.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Kilom691

Fichier: Titian - St Jerome - WGA22838.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_St\_Jerome\_-\_WGA22838.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Mattes

Fichier: Titian - Shepherd and Nymph - WGA22911.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_Shepherd\_and\_Nymph\_-\_WGA22911.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Boo-Boo Baroo, Bukk, Mattes

Fichier: Titian - Pietà - WGA22851.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_Pietà\_-\_WGA22851.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Mattes

Image: Tizian 080.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_080.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, G.dallorto, Gryffindor, Marv1N, Mattes, Sailko, Shakko, Urban, Warburg

Image: Tizian 078.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_078.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Auntof6, Ecummenic, Eugene a, G.dallorto, Ham, Kam Solusar, Mattes, Oursana, Paddy, Sailko, Shakko, Thuresson, Zolo, 1 modifications anonymes

Image:Portrait of a Man in a Red Cap - Titian c. 1510.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Portrait\_of\_a\_Man\_in\_a\_Red\_Cap\_-\_Titian\_c.\_1510.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Boo-Boo Baroo, Mattes, Oursana, Sir Gawain

Image: Titian (Tiziano Vecellio)- A Knight of Malta., JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_(Tiziano\_Vecellio)-\_A\_Knight\_of\_Malta.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, Auntof6, Boo-Boo Baroo, Bukk, Dancer, G.dallorto, Jarekt, Oursana, Sailko, Shakko

Image: Tizian 014.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_014.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: A. Wagner, Auntof6, Bukk, Burts, Mattes, Sailko, Wst, 1 modifications anonymes

 $Image: Portrait\_d'une\_Femme\_\grave{a}\_sa\_Toilette,\_by\_Titian,\_from\_C2RMF\_retouched.jpg \ \it Source: \\$ 

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Portrait\_d'une\_Femme\_à\_sa\_Toilette,\_by\_Titian,\_from\_C2RMF\_retouched.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: CommonsDelinker, Dcoetzee, Oursana, Zolo

Image: Titian - Profane Love (Vanity) - WGA22916.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Titian\_-\_Profane\_Love\_(Vanity)\_-\_WGA22916.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: 84user, DenghiùComm, Kilom691, Mattes, Sailko

Image: Tizian 510.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_510.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Rigo 1963 at de.wikipedia Image: Tiziano salome.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tiziano\_salome.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Judithcomm, Kilom691, Mathiasrex. Mattes. Sailko

Image:Cabeza de Venus de Amor sacro y amor profano de Tiziano.jpg Source:

 $http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Cabeza\_de\_Venus\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano\_de\_Tiziano.jpg \ \textit{Licence}: Public Domain \ \textit{Contributeurs}: Cabeza\_de\_Venus\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano.jpg \ \textit{Licence}: Public Domain \ \textit{Contributeurs}: Cabeza\_de\_Venus\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano.jpg \ \textit{Licence}: Public Domain \ \textit{Contributeurs}: Cabeza\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano.jpg \ \textit{Licence}: Public Domain \ \textit{Contributeurs}: Cabeza\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano.jpg \ \textit{Licence}: Cabeza\_de\_Amor\_sacro\_y\_amor\_profano.j$ 

Tiziano\_-\_Amor\_Sacro\_y\_Amor\_Profano\_(Galería\_Borghese,\_Roma,\_1514).jpg: Titian derivative work: Escarlati

Image: Tizian 004.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_004.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bukk, G.dallorto, Mattes, Sailko, Shakko

Image: Tizian 079.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_079.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Ismoon, Miniwark, Oursana, Sailko, Scewing, Shakko, Thorvaldsson, Zolo, 1 modifications anonymes

Image:Ajaccio titien homme au gant.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ajaccio\_titien\_homme\_au\_gant.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Tiziano Vecellio dit Titien

Image:Tizian 071.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_071.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Diomede, Kilom691, Kürschner, Mattes, Sailko, Shakko, Thuresson, 1 modifications anonymes

Image: Tizian 056.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_056.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Argento, Auntof6, Eugene a, G.dallorto, Gryffindor, Interpretix, Ismoon, Oursana, Sailko, Shakko, Sir Gawain, Thuresson, TwoWings, Werckmeister, 2 modifications anonymes

Image:Tizian Portrait of Ranuccio Farnese.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_Portrait\_of\_Ranuccio\_Farnese.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Austriacus, Bukk, Dancer, G.dallorto, Gryffindor, Ismoon, KTo288, Mattes, Sailko, Urban

Image: Titian - Portrait of Pietro Aretino - WGA22955.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_-\_Portrait\_of\_Pietro\_Aretino\_-\_WGA22955.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Sailko

Image: Tizian 076.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_076.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Diomede, Sailko, Shakko

Image: Titian - Pope Paul III with his Grandsons Alessandro and Ottavio Farnese - WGA22985.jpg Source

Image:Salome with the head of John the Baptist (Titian).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Salome\_with\_the\_head\_of\_John\_the\_Baptist\_(Titian).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Escarlati

Image:Knight of Malta with watch.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Knight\_of\_Malta\_with\_watch.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Escarlati, Gödeke, Mattes, Oursana

Image: Titian Venus Mirror (furs).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Titian\_Venus\_Mirror\_(furs).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AnonMoos, Austriacus, Bohème, Bukk, Edelseider, Eugene a, Foroa, G.dallorto, Gryffindor, Kilom691, Kürschner, Mattes, Oursana, Pierpao, Scewing, Shakko, 1 modifications anonymes

Image: Tizian 067.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_067.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Eugene a, Kürschner, Omegastar19, Sailko, Shakko, Werckmeister, 1 modifications anonymes

Image: Tizian 085.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tizian\_085.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, André Koehne, Austriacus, Bukk, Butko, Ham, Infrogmation, Mattes, Oxxo, Shakko, Shii, 2 modifications anonymes

Image: Titian.Diana.and.Callisto01.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Titian.Diana.and.Callisto01.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bibi Saint-Pol, Bukk, G.dallorto, Gryffindor, JoJan, Juanpdp, Marosaul, Mattes, Mogelzahn, Werckmeister, Xenophon, 2 modifications anonymes

#### File: Vinci, Leonardo da 1452-1519 Signature from the Paintings and Drawings 08 Signature.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vinci,\_Leonardo\_da\_1452-1519\_Signature\_from\_the\_Paintings\_and\_Drawings\_08\_Signature.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Scan and postprocessing by Hubertl

Fichier:Loudspeaker.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Loudspeaker.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Bayo, Frank C. Müller, Gmaxwell, Gnosygnu, Husky, Iamunknown, Mirithing, Myself488, Nethac DIU, Omegatron, Rocket000, Shanmugamp7, Snow Blizzard, The Evil IP address, Túrelio, Wouterhagens, 27 modifications anonymes

Fichier:Study of a Tuscan Landscape.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Study\_of\_a\_Tuscan\_Landscape.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Amandajm, Czarnoglowa, Dspark76, Hekerui, Jarekt, Mattes, OldakQuill, Papa November, Sailko, 1 modifications anonymes

Fichier: Andrea del Verrocchio 002.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Andrea\_del\_Verrocchio\_002.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Amandajm, Andreas Praeficke, Auntof6, Bukk, Czarnoglowa, Eugene a, Ham, Jastrow, Mac9, Mattes, Mauro Lanari, Papa November, PigeonIP, Sailko, THEN WHO WAS PHONE?, 1 modifications anonymes

#### Fichier:Leonardo da Vinci - Adorazione dei Magi - Google Art Project.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_-\_Adorazione\_dei\_Magi\_\_\_Google\_Art\_Project.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Dcoetzee, Ham, Zolo, 3 modifications anonymes

Fichier:Study of horse.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Study\_of\_horse.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Czarnoglowa, Frank C. Müller, Giorgiomonteforti, Jacklee, Man vyi, Mattes, OsamaK, Papa November, Pitke, Sailko, Sturmbringer

Fichier:Peter Paul Ruben's copy of the lost Battle of Anghiari.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Peter\_Paul\_Ruben's\_copy\_of\_the\_lost\_Battle\_of\_Anghiari.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Czarnoglowa, Kilom691, Nilfanion, OldakQuill, Sailko, Shakko, Vincent Steenberg, Wolfmann, 3 modifications anonymes

Fichier:Leonardo polyhedra.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_polyhedra.png Licence: Public Domain Contributeurs: AnRo0002, AndrewKepert, Czarnoglowa, G.dallorto, Jossifresco, LealandA, Mate2code, Mattes, Mdd, Str4nd, Tropylium, 11 modifications anonymes

Fichier:Le Château du Clos Lucé.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Le\_Château\_du\_Clos\_Lucé.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Like tears in rain, Nadègevillain

Fichier:Tombe de Léonard de Vinci, JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombe\_de\_Léonard\_de\_Vinci, JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 Contributeurs: User:LonganimE

Fichier:Gylleneportarna.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gylleneportarna.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Domeij on sv.wikipedia

### Fichier:Saint Jean-Baptiste, by Leonardo da Vinci, from C2RMF retouched.jpg Source

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint\_Jean-Baptiste,\_by\_Leonardo\_da\_Vinci,\_from\_C2RMF\_retouched.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: CommonsDelinker, Dcoetzee

Fichier:Isabella d'este.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Isabella\_d'este.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Amandajm, Czarnoglowa, Emmeu, Frank C. Müller, G.dallorto, Jastrow, Léna, Papa November, Paris 16, Sailko, Shakko, Warburg

Fichier:Leonardo da Vinci 027.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_027.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Czarnoglowa, EDUCA33E, Ham, Hsarrazin, Mathiasrex, Miniwark, Oursana, Papa November, Thuresson, Vitorhetor, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Leonardo da Vinci Annunciation.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_Annunciation.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, AndreasPraefcke, Czarnoglowa, Fredrik, OldakQuill, Ranveig, WhiteWriter, 1 modifications anonymes

Fichier:Léonard de Vinci - Saint Jérôme.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Léonard\_de\_Vinci\_-\_Saint\_Jérôme.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Amandajm, Ham, Oxxo, Wmpearl

#### Fichier:Leonardo da Vinci (1452-1519) - The Last Supper (1495-1498).jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_(1452-1519)\_-\_The\_Last\_Supper\_(1495-1498).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Alvaro qc, AndreasPraefcke, Apolox300, Avatar, BarAlfaro, Blurpeace, Bukk, Czarnoglowa, Durova, Emijrp, G.dallorto, Jarekt, NicciRicci, OldakQuill, PeterSymonds, Prenn, Schaengel89, TTaylor, The Evil IP address, Thebrid, Trixt, Vonvon, 27 modifications anonymes

## Fichier: Mona Lisa, by Leonardo da Vinci, from C2RMF retouched.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mona\_Lisa\_by\_Leonardo\_da\_Vinci\_from\_C2RMF\_retouched.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ahura21, Antonforever, Bjankuloski06en, CommonsDelinker, Cybershot800i, Dcoetzee, ElmA, Faigl.ladislav, Hsarrazin, Interpretix, Jean-Frédéric, Julia W, JÄNNICK Jérémy, MrPanyGoff, Paris 16, Rama, Shakko, Shizhao, Sultan11, SusanLesch, Thierry Caro, Yann, Ymblanter, Zeugma fr, ZooFari, مائفي, 2 modifications anonymes

Fichier:Leonardo - St. Anne cartoon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_-\_St.\_Anne\_cartoon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Czarnoglowa, Ham, Mats Halldin, Matth97, Oxxo, Pko, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Da Vinci codex du vol des oiseaux Luc Viatour.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Da\_Vinci\_codex\_du\_vol\_des\_oiseaux\_Luc\_Viatour.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Photography Luc Viatour

File:Firma\_de\_Leonardo\_Da\_Vinci.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Firma\_de\_Leonardo\_Da\_Vinci.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Realizado en formato vectorial por Dabit100 - David Torres Costales rigth rigth

Fichier:Etudes turbulences - Léonard de Vinci.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Etudes\_turbulences\_-\_Léonard\_de\_Vinci.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 Contributeurs: Original uploader was Yelkrokoyade at fr.wikipedia

Fichier:Da Vinci Studies of Embryos Luc Viatour.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Da\_Vinci\_Studies\_of\_Embryos\_Luc\_Viatour.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Photography by Luc Viatour

Fichier:Leonardo da Vinci helicopter and lifting wing.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_helicopter\_and\_lifting\_wing.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Alejandra espinosa, Alivet del pilar romero aquilar, DutchHoratius, Rilegator, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Leonardo machine for grinding convex lenses.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_machine\_for\_grinding\_convex\_lenses.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: 1Veertje, Czarnoglowa, Kilom691, Rilegator, TTaylor, WikipediaMaster, 2 modifications anonymes

Fichier:Design for a Flying Machine.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Design\_for\_a\_Flying\_Machine.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AnRo0002, Czarnoglowa, Falcorian, Five-toed-sloth, G.dallorto, Mattes, Mdd, OldakQuill, PeterWD, Rilegator, Zolo,

Fichier:Leonardo Offices Florence.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_Offices\_Florence.jpg Licence: Creative Commons Zero Contributeurs:

Fichier:Da Vinci Vitruve Luc Viatour.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Da\_Vinci\_Vitruve\_Luc\_Viatour.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original drawing: Photograpy:

Fichier:IngresDeathOfDaVinci.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:IngresDeathOfDaVinci.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Fanghong, G.dallorto, Goldfritha, Johnbod, Kilom691, Mattes, Mel22, Mjrmtg, Whatamldoing, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:DaVinciTankAtAmboise.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:DaVinciTankAtAmboise.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: BenAveling, Bukvoed, Czarnoglowa, G.dallorto, Jamin, KTo288, Matilda, Olivier2, Sir Gawain

Fichier: Парашют.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Парашют.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Gun Powder Ma, OWK, Rilegator

#### Fichier:La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne, by Leonardo da Vinci, from C2RMF retouched.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:La\_Vierge\_\_l'Enfant\_Jésus\_et\_sainte\_Anne\_\_by\_Leonardo\_da\_Vinci、\_from\_C2RMF\_retouched.jpg Licence: Public Domain Contributeurs:

#### user:Dcoetzee

Fichier:Leonardo da Vinci 046.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_046.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AtonX, BurgererSF, Czarnoglowa, EDUCA33E, Gryffindor, Mylius, Shakko, Shizhao, Thuresson

#### Fichier:Studies of the Arm showing the Movements made by the Biceps.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Studies\_of\_the\_Arm\_showing\_the\_Movements\_made\_by\_the\_Biceps.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Czarnoglowa, EncycloPetey, Kelson, Kersti Nebelsiek, Mattes, Mentifisto, OldakQuill, 4 modifications anonymes

Fichier:Paolo Veronese, avtoportret.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese,\_avtoportret.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Boo-Boo Baroo, Docu, Frank C. Müller, Kilom691, Mattes, MuMuTy, Outisnn, Sailko

Fichier:La Battaglia di Lepanto,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:La\_Battaglia\_di\_Lepanto,jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Donarreiskoffer, G.dallorto, Jordiferrer, Red devil 666, Takabes

Fichier:Paolo Veronese 011.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_011.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bibi Saint-Pol, Boo-Boo Baroo, Cynwolfe, Ephraim33, G.dallorto, HBook, Jastrow, Kersti Nebelsiek, Neddyseagoon, Pierpao, Urban

Fichier: Veronese autograph.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Veronese\_autograph.png Licence: Public Domain Contributeurs: User: Immanuel Giel

Fichier:Paolo Veronese 010.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_010.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, AndreasPraefcke, Auntof6, Ecummenic, Miniwark, Shakko, Zolo

Fichier: The Anointing of David - Veronese 1555.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: The\_Anointing\_of\_David\_-\_Veronese\_1555.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User: Yelkrokoyade

Fichier:Disputa con los doctores (El Veronés),jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disputa\_con\_los\_doctores\_(El\_Veronés),jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Escarlati, Oursana

Fichier:Éliézer et Rebecca, Veronese.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Éliézer\_et\_Rebecca,\_Veronese.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Coyau Fichier:Paolo Veronese 017.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_017.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Auntof6, Boo-Boo Baroo, Diomede, Kürschner, Mattes, Skipjack, Wst

Fichier:Paolo Veronese, The Wedding at Cana.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese,\_The\_Wedding\_at\_Cana.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Benchaum, Mattes, Paris 16, Tux-Man, Zolo

#### Fichier: The Family of Darius before Alexander by Paolo Veronese 1570.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:The\_Family\_of\_Darius\_before\_Alexander\_by\_Paolo\_Veronese\_1570.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: of the painting Paolo Veronese

Fichier: Paolo Veronese 016.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Paolo\_Veronese\_016.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Diomede, G.dallorto, Kuerschner, Kürschner, Mattes, Omegastar19, PKM, Shakko, Trockennasenaffe, Warburg, 1 modifications anonymes

Fichier: VenetianLady 1570.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: VenetianLady 1570.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Frank C. Müller, PKM, Shakko, Warburg, Wknight94

Fichier: Moisés salvado de las aguas (El Veronés).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Moisés\_salvado\_de\_las\_aguas\_(El\_Veronés).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Escarlati, Oursana

Fichier:Paolo Veronese 009.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_009.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Diomede, Mattes, Olivier2, Ranveig

Fichier:Bataille de lepante.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille\_de\_lepante.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User Kelson on fr.wikipedia

Fichier:Paolo Veronese 007.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_007.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, G.dallorto, Mattes, Stefano Remo, 1 modifications anonymes

Fichier:Paolo Veronese 014.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_014.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Boo-Boo Baroo, Bukk, Diomede, Mattes, Pko, Shakko, Xenophon

Fichier:Paolo Veronese 020.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_020.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, G.dallorto, Ham, Mattes Fichier:Paolo\_Veronese\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Austriacus, Kilom691, Mathiasrex, Mattes, Olivier2, Oursana, Rama, Tancrède, Warburg, Zolo

## Fichier: Veronese, Paolo - Feast at the House of Simon - 1570-1572.jpg $\it Source$ :

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Veronese,\_Paolo\_-\_Feast\_at\_the\_House\_of\_Simon\_-\_1570-1572.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Coyau, Henrytow, Mattes, Mogelzahn, Oursana, Tancrède

Fichier:Jesús y el centurión (El Veronés),jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Jesús\_y\_el\_centurión\_(El\_Veronés),jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Escarlati, Oursana

Fichier:Veronese.Lucretia01.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Veronese.Lucretia01.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreagrossmann, Austriacus, Diomede, Gryffindor, Jean-Frédéric, JoJan, Mattes, Oursana, Pitke, Warburg, Werckmeister, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:PredicationStAntoinePoisson.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:PredicationStAntoinePoisson.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Eugenio Hansen, OFS, Evrik, Fabos, JMCC1, Karldupart, Kilom691, Man vyi

Fichier: Veronese Allegory of Wisdom and Strength.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Veronese\_Allegory\_of\_Wisdom\_and\_Strength.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, G.dallorto, Goldfritha, Ixtzib, Kürschner, Mattes, Oursana, Urban, Wst

Fichier: Veronese-Triomphe de Venise.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Veronese-Triomphe\_de\_Venise.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Mattes, Shakko, Trex, Warburg

Fichier:Paolo Veronese 019.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paolo\_Veronese\_019.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Jarekt, Juanpdp, Miniwark, Zolo

Fichier: Ajaccio Veronese Leda et le cygne. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Ajaccio\_Veronese\_Leda\_et\_le\_cygne. JPG Licence: Public Domain Contributeurs: user: Velvet

Fichier:Bild-Ottavio Leoni, Caravaggio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bild-Ottavio\_Leoni,\_Caravaggio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Badseed, Berrucomons, Bukk, Foroa, G.dallorto, Herbythyme, Inkub0, Mac9, Mattes, MrPanyGoff, Paris 16, Schimmelreiter, Sparkit, WinstonSmith, 1 modifications anonymes

Image:Caravaggio - Medusa - Google Art Project.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caravaggio\_-\_Medusa\_-\_Google\_Art\_Project.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Ismoon, Jean-Frédéric, Shakko

Fichier:Peterzano 1589.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Peterzano 1589.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Simone Peterzano (1540-1596)

Fichier:Savoldo, san matteo e l'angelo.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Savoldo,\_san\_matteo\_e\_l'angelo.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Eugenio Hansen, OFS, NeverDoING, Sailko

Image:Fanciullo con canestro di frutta (Caravaggio).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fanciullo\_con\_canestro\_di\_frutta\_(Caravaggio).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Carlomorino, Darwinius, G.dallorto, Hsarrazin, Ismoon, Luigi Chiesa, Mattes, Poulos, Wst, 1 modifications anonymes

Image: The Cardsharps.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: The\_Cardsharps.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Darwinius, Davidwr, DenghiùComm, G.dallorto, Giac83, Hsarrazin, Mario52, Mattes, Origamiemensch, Ranveig, Rocket000, Wmpearl, 1 modifications anonymes

Image:Caravaggio Judith Beheading Holofernes.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caravaggio\_Judith\_Beheading\_Holofernes.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Acacia217, Darwinius, DenghiùComm, Hsarrazin, Kilom691, Mario52

## Fichier: Michelangelo Merisi da Caravaggio, Saint John the Baptist (Youth with a Ram) (c. 1602, WGA04112).jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Merisi\_da\_Caravaggio,\_Saint\_John\_the\_Baptist\_(Youth\_with\_a\_Ram)\_(c.\_1602,\_WGA04112).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Jacklee, Kilom691

Image:David with the Head of Goliath-Caravaggio (1610),jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David\_with\_the\_Head\_of\_Goliath-Caravaggio\_(1610),jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Masur, Staszek99

#### Image:Michelangelo Merisi da Caravaggio - Portrait of Alof de Wignacourt - WGA04184.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Merisi\_da\_Caravaggio\_-\_Portrait\_of\_Alof\_de\_Wignacourt\_-\_WGA04184.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm

Image:Caravaggio - La Morte della Vergine.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caravaggio\_-\_La\_Morte\_della\_Vergine.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Ismoon

#### Fichier: Detail of Chiamata di San Matteo (Calling of St. Matthew), by Caravaggio.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Detail\_of\_Chiamata\_di\_San\_Matteo\_(Calling\_of\_St.\_Matthew),\_by\_Caravaggio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Raoli, Wmpearl

Image:Le Caravage - Martyr de St Mathieu.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Le\_Caravage\_-\_Martyr\_de\_St\_Mathieu.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Guil at fr.wikipedia

Image: The musicians by Caravaggio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:The\_musicians\_by\_Caravaggio.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Anne97432, Aotake, Bukk, Darwinius, Docu, Estrilda, G.dallorto, Ismoon, Jkelly, Julo, Man vyi, Mario52, Mattes, 1 modifications anonymes

Image: Workmen at the Metropolitan Museum of Art, New York, uncrating "The Madonna of the Rosaries," a painting by Caravaggio o - NARA - 541883,tif Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Workmen\_at\_the\_Metropolitan\_Museum\_of\_Art,\_New\_York,\_uncrating\_"The\_Madonna\_of\_the\_Rosaries,"\_a\_painting\_by\_Caravaggio\_o\_-\_NARA\_-\_541883.tif Licence: Public Domain Contributeurs: Dominic, Kilom691

#### Image:1602-3 Caravaggio, Supper at Emmaus National Gallery, London.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:1602-3\_Caravaggio,Supper\_at\_Emmaus\_National\_Gallery\_London.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, DenghiùComm, G.dallorto, Goldfritha, Ham, Ismoon, Luestling, Thuresson

Image:Le Caravage - L'incrédulité de Saint Thomas.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Le\_Caravage\_--\_L'incrédulité\_de\_Saint\_Thomas.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Michelangelo Merisi da Caravaggio

Image:Caravaggio flagellation.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caravaggio\_flagellation.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Caravaggio, DenghiùComm, Diomede, G.dallorto, Gérard Janot, Ianezz, Jean-Frédéric, Kilom691, Olivier2, Oxxo, Staszek99, Warburg

Image:Caravaggio - Cupid as Victor - Google Art Project.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caravaggio\_-\_Cupid\_as\_Victor\_-\_Google\_Art\_Project.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: DenghiùComm, Jean-Frédéric, Léna

Image:Michelangelo, Giudizio Universale 31.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo,\_Giudizio\_Universale\_31.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Pe-Jo, Sailko, Willemnabuurs

Fichier: Michelangelo Caravaggio 006.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Michelangelo\_Caravaggio\_006.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreas Praeficke, Denghiù Comm, EDUCA33E, Emijrp, G.dallorto, Ismoon, Mattes, Olivier2, Shakko

#### Image:Michelangelo Merisi da Caravaggio - Bacchus - WGA04088.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Merisi\_da\_Caravaggio\_-\_Bacchus\_-\_WGA04088.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, DenghiùComm, Mattes

Fichier: Uqueen3.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Uqueen3.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Neddyseagoon at en.wikipedia

Fichier:Ludovico Carracci by Emilian School, 17th Century.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ludovico\_Carracci\_by\_Emilian\_School,\_17th\_Century.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Emilian School, 17th century

Fichier:Carracci Ludovico Madonna Bargellini.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carracci\_Ludovico\_Madonna\_Bargellini.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Jan Arkesteijn, Magnificus, Mattes, Utrechtse

Image:Domenichino 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenichino\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, DenghiùComm, Diomede, Gryffindor, Henrytow, M-sho-gun, Mattes, Xenophon

Fichier:Domenichino.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Domenichino.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aotake, Auntof6, DenghiùComm, Diomede, Enomil, Evrik, Juiced lemon, Léna, Mattes, Nicke L, Shakko, Wst

Fichier: Atelier Guercino Autoritratto, jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Atelier\_Guercino\_Autoritratto, jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Arianna, Boo-Boo Baroo, Dcoetzee, Ecummenic, Frank C. Müller, Kilom691, Mattes, Pierpao, Shakko, Tancrède, Zolo

File:Guercino Casino Ludovisi.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Guercino\_Casino\_Ludovisi.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Arianna, Auntof6, Bukk, Eusebius, G.dallorto, Mattes, 1 modifications anonymes

Fichier:GuercinoAdultress1621Dulwich.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:GuercinoAdultress1621Dulwich.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Deanlaw, Flominator, Ham, Mel22, Oursana

Fichier:Judith tenant la tête d'Holopherne (Le Guerchain).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Judith\_tenant\_la\_tête\_d'Holopherne\_(Le\_Guerchain).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Jean-Frédéric, McZusatz, Moreau.henri, Pymouss, 1 modifications anonymes

Fichier:Luke evangelist Guercino.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Luke\_evangelist\_Guercino.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Arianna, G.dallorto, Jane023, Manuel Anastácio, Mattes, Wst, Zolo

Image: Joshua Reynolds Self Portrait.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Joshua\_Reynolds\_Self\_Portrait.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Anne97432, Bohème, Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Frank C. Müller, Ham, Mattes, Shakko, William Avery

Fichier:Thomas Lawrence Pinkie.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Thomas\_Lawrence\_Pinkie.jpg Licence: inconnu Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, Ecummenic, Hlucho, Hsarrazin, Jean-Frédéric, Kilom691, Léna, Mattes, Mutter Erde, Rlbberlin, TFCforever, 3 modifications anonymes

Fichier: Thomas Lawrence The calmady children. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Thomas\_Lawrence\_The\_calmady\_children. JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User: Gind 2005

Fichier:Flag of England.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_England.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Created by Nicholas Shanks

Fichier:Autorretrato de Murillo.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Autorretrato\_de\_Murillo.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bartolomé\_Esteban\_Murillo\_-\_Autorretrato.jpg: derivative work: Escarlati

Fichier:Flag of Spain.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Spain.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Pedro A. Gracia Fajardo, escudo de Manual de Imagen Institucional de la Administración General del Estado

Image:Bartolomé Esteban Murillo - The Young Beggar.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bartolomé\_Esteban\_Murillo\_\_The\_Young\_Beggar.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Abraham, Andreagrossmann, Anne97432, Balbo, Enrique Cordero, Mattes, Miniwark, Skipjack, Wmpearl, Wst, Zolo, Årvasbåo, 4 modifications anonymes

## ${\bf Fichier: Bartolom\'e\ Esteban\ Perez\ Murillo-Trauben-\ und\ Melonenesser.jpg\ \it Source: \it Constant Melonenesser.jpg\ \it Constant Melo$

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bartolomé\_Esteban\_Perez\_Murillo\_-\_Trauben-\_und\_Melonenesser.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Abraham, Bukk, Enrique Cordero, JMCC1, Krscal, Mattes, Mindmatrix, Rlbberlin, Sailko, Wmpearl

Fichier:Bartolomé Esteban Perez Murillo 008.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bartolomé\_Esteban\_Perez\_Murillo\_008.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Balbo, BrightRaven, DO11.10, Enrique Cordero, Jan Arkesteijn, Mattes, Quibik, Skipjack, Smuconlaw, Томасина

Image:Bartolomé Esteban Perez Murillo 022.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bartolomé\_Esteban\_Perez\_Murillo\_022.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Abraham, Auntof6, Balbo, Enrique Cordero, Goldfritha, Hic et nunc, Jan Arkesteijn, Mattes, Quibik, Shakko, Skipjack, Smuconlaw, Wst, 1 modifications anonymes

Image: Ajaccio Da Cortona Autoportrait. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Ajaccio\_Da\_Cortona\_Autoportrait. JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Pietro Berrettini dit Pietro da Cortona

Image:Urban VIII.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Urban\_VIII.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: user:GDK

Image:Pietro da cortona, martirio di san lorenzo,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pietro\_da\_cortona,\_martirio\_di\_san\_lorenzo,jpg Licence: Public Domain Contributeurs: sailko

Fichier: VictorHugosmallColor.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: VictorHugosmallColor.png Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Léon Bonnat (1833-1922)

Fichier:Question book-4.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question\_book-4.svg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Tkgd2007

Fichier:Nicolas Poussin 078.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nicolas\_Poussin\_078.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, Docu, EDUCA33E, Frank C. Müller, GeorgHH, Hsarrazin, Mattes, Mel22, Michael Barera, Miniwark, Pierpao, Rvalette, Sir Gawain, Tancrède, Warburg

File:Pavillon royal de la France.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pavillon\_royal\_de\_la\_France.png Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 1.0 Generic Contributeurs: Jeangagnon

Fichier: Plaque commémorative Nicolas Poussin a San Lorenzo in Lucina.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Plaque\_commémorative\_Nicolas\_Poussin\_a\_San\_Lorenzo\_in\_Lucina.jpg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Jayapura

Fichier:Poussin - Urteil des Salomon - Studie.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Poussin\_-\_Urteil\_des\_Salomon\_-\_Studie.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ham, Hsarrazin, Snotty, Warburg

Fichier:Poussin Inspiration of the poet Louvre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Poussin\_Inspiration\_of\_the\_poet\_Louvre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Diego Grez, Etiennekd, Heliogabalus, Hsarrazin, Kilom691, Mattes, Mel22, Vincent Steenberg, 1 modifications anonymes

Fichier:Poussin RapeSabineLouvre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Poussin\_RapeSabineLouvre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Chewie, Hsarrazin, Kilom691, Mattes, Mel22, Urbourbo, 1 modifications anonymes

Fichier:Poussin-Fuite en Egypte-MBA-Lyon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Poussin-Fuite\_en\_Egypte-MBA-Lyon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Mathiasrex, Mattes, Mel22, Tancrède, Tangopaso

Fichier: Guido Reni 059.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Guido\_Reni\_059.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, Boo-Boo Baroo, Bukk, Ecummenic, Frank C. Müller, Jastrow, Mac9, Mattes, PKM, Shakko

Image:San Domenico70.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:San\_Domenico70.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Georges Jansoone

Image:Sebastian Reni Musei Capitolini PC145.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sebastian\_Reni\_Musei\_Capitolini\_PC145.jpg Licence: inconnu Contributeurs: User:Jastrow

Image:Guido Reni 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Guido\_Reni\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Boo-Boo Baroo, Carlomorino, G.dallorto, Goldfritha, Mattes, Salix, Shakko, 1 modifications anonymes

Image:Guido Reni 005.jpg Source: http://fir.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Guido\_Reni\_005.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bibi Saint-Pol, Carlomorino, DenghiùComm, FranzK, G.dallorto, Goldfritha, Jastrow, Mattes, Zolo, 3 modifications anonymes

Image:Guido Reni 008.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Guido\_Reni\_008.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bibi Saint-Pol, Boo-Boo Baroo, Carlomorino, G.dallorto, Mattes, Mayer Bruno, Shakko, 1 modifications anonymes

Image:Drinking Bacchus WGAREG001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Drinking\_Bacchus\_WGAREG001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: A. Wagner, Anna reg, Bukk, Christoforaki, Diomede, Infrogmation, Lx 121, Léna, Man vyi, Mattes, Para, Penubag, Pibwl, TwoWings, Wst, 2 modifications anonymes

Image: The Immaculate Conception, 1627, Metropolitan Museum of Art. Guido Reni. JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:The\_Immaculate\_Conception,\_1627,\_Metropolitan\_Museum\_of\_Art.\_Guido\_Reni.JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Gind2005

Image:Daniel Seghers (1590-1661).jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Daniel\_Seghers\_(1590-1661).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Grentidez

Image: Eugene delacroix.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Eugene\_delacroix.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Anne97432, Havang(nl), Jarekt, Kelson, Mel22, Miniwark, Olivier2, Pierpao, Raoli, Shonagon, Tancrède, 1 modifications anonymes

File:Royal\_Standard\_of\_the\_Kingdom\_of\_France.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Royal\_Standard\_of\_the\_Kingdom\_of\_France.svg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Oren neu dag

Fichier:Valentin de boulogne, John and Jesus.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Valentin\_de\_boulogne,\_John\_and\_Jesus.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Irish Pearl, Mattes, Xenophon

File: Valentin-de-boulogne-concert-louvre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Valentin-de-boulogne-concert-louvre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Léna, Mattes, Tancrède, Vincent Steenberg, Zolo

File: Valentin-les-quatre-ages-national-gallery.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Valentin-les-quatre-ages-national-gallery.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ham, Tancrède

Fichier:Royal Standard of the Kingdom of France.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Royal\_Standard\_of\_the\_Kingdom\_of\_France.svg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Oren neu dag

Fichier: Antonio Canova Selfportrait 1792.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Antonio\_Canova\_Selfportrait\_1792.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreas Praeficke, Anne 97432, Beria, Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Frank C. Müller, G.dallorto, Lalupa, M.casanova, Mattes

Fichier: Apsley House - Napoleon's statue. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Apsley\_House\_-\_Napoleon's\_statue. JPG Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Original uploader was YukioSanjo at it. wikipedia

Image:Canova tomb.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Canova\_tomb.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 Contributeurs: Matthew Clemente Image:Persus-with-the-head-of-med.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Persus-with-the-head-of-med.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Bibi Saint-Pol, G.dallorto, Pufacz, 2 modifications anonymes

Image:Canova-eros&psique4u.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Canova-eros&psique4u.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Tetraktys

Image: 9744 - Venezia - Bacino Orseolo - Lapide per Antonio Canova - Foto Giovanni Dall'Orto, 12-Aug-2007.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:9744\_-\_Venezia\_-\_Bacino\_Orseolo\_-\_Lapide\_per\_Antonio\_Canova\_-\_Foto\_Giovanni\_Dall'Orto,\_12-Aug-2007.jpg Licence: Attribution Contributeurs: Giovanni Dall'Orto

Image:Nuvola apps ksig horizonta.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nuvola\_apps\_ksig\_horizonta.png Licence: GNU Lesser General Public License Contributeurs: David Vignoni

Fichier:Sanzio 00,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sanzio\_00.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andre Engels, Andreagrossmann, Anne97432, Attilios, Bukk, Dcoetzee, Iamhoii, Jacobolus, Jic, Luigi Chiesa, Mattes, Nolanus, Palosirkka, Paul Hermans, Sailko, Shakko, Vincent Steenberg, 5 modifications anonymes

Fichier:Raphael Madonna of the Pinks.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raphael\_Madonna\_of\_the\_Pinks.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AK-kue, Auntof6, Gruznov, Ham, Jarekt, Kairios, Kramer Associates, Lupo, Mattes, Natl1, Seb35, Shakko, Warburg, Zolo

Fichier:Fornarina.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fornarina.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Attilios, Auntof6, Boo-Boo Baroo, Diligent, Escarlati, Frank C. Müller, Infrogmation, Mattes, Pierpao, Sailko, Scientus, Shakko, Thuresson, Túrelio, 3 modifications anonymes

Fichier:Raffael 020.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_020.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, EDUCA33E, Emijrp, Ham, Jarekt, Pko, Sailko, Xenophon, Zolo

Fichier: Pérugin-sposalizio.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Pérugin-sposalizio.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: User: Fabos
Fichier: Raffaello - Spozalizio - Web Gallery of Art.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Raffaello - Spozalizio - Web\_Gallery\_of\_Art.jpg Licence: Public Domain
Contributeurs: Auntof6, Mattes, Moonriddengirl, Sailko, Shakko, Tetraktys

Fichier:Leonardo da Vinci 036.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_036.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Cybershot800i, Czarnoglowa, Diwas, EDUCA33E, Emijrp, Ham, Joseolgon, Mattes, Oxxo, Pierpao, Sailko, Shakko, 2 modifications anonymes

Fichier:Madonna Litta Hermitage.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Madonna\_Litta\_Hermitage.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ham, Kaldari, Shakko, Zolo

Fichier:Raffael 009.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_009.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, Emijrp, Oxxo, Sailko Wst Zolo

Fichier:Raphael\_Madonna\_of\_the\_Meadow.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raphael\_Madonna\_of\_the\_Meadow.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Yelkrokoyade

Fichier:Leonardo da Vinci Benois Madonna.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Leonardo\_da\_Vinci\_Benois\_Madonna.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andrei Stroe, Czarnoglowa, Diomede, Fredrik, G.dallorto, Gruznov, Ham, Kaganer, Kam Solusar, Mach, OldakQuill, Ranveig, 3 modifications anonymes

Fichier:Raphael Madonna dell Granduca.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raphael\_Madonna\_dell\_Granduca.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Justass, Mel22. Sailko

Fichier: Madonna michelangelo1.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Madonna\_michelangelo1.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: George Washingtong

Fichier:Raffael 031.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_031.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, Emijrp, Jastrow, Justass, Mac9, Neddyseagoon, Sailko, Tony Wills, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Saint george raphael.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint\_george\_raphael.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Dionisio, Ecelan, Infrogmation, Juiced lemon, Mattes, Postdlf, Sailko, Shakko

Fichier:Raffael 058.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_058.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bibi Saint-Pol, EDUCA33E, Infrogmation, Shakko, Xfigpower, 6 modifications anonymes

Fichier:Raphael-Young man-1.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raphael-Young\_man-1.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, BurgererSF, Ejdzej, Jarekt, Louis-garden, Mattes, Polarlys, Rsberzerker, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Young Man Apple.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Young\_Man\_Apple.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Attilios, Boo-Boo Baroo, Bukk, Dierker, Flanker, Galallorto, Gugganij, Kürschner, Mattes, Mindmatrix, PKM, Rovere, Sailko, Shakko, Themightyquill, Thuresson, 2 modifications anonymes

Fichier:Inghirami Raphael.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Inghirami\_Raphael.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Attilios, Thuresson, Urban, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffael 021.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_021.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, G.dallorto, Mbdortmund, Sailko

Fichier:Raffael 008.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_008.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Calliopejen1, EDUCA33E, Thuresson, Vincent Steenberg

Fichier:Raffael 005.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_005.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, EDUCA33E, Kairios, Sailko, Shakko

Fichier:Raffael6.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael6.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Hans Bug at de.wikipedia

Fichier: CristoRaffaello.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: CristoRaffaello.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Bukk, Cirt, Dornicke, G.dallorto, Jarekt, Mattes, Père Igor, Sailko, Urli mancati, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffaello Ritratto di Agnolo Doni.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffaello\_Ritratto\_di\_Agnolo\_Doni.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, G.dallorto, Infrogmation, Kilom691, Luigi Chiesa, Mattes, Sailko, Shakko, Trilliumz, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffael 036.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_036.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, EDUCA33E, Emijrp, G.dallorto, Ron B. Thomson, Sailko, Sir Gawain, Thuresson, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffael 043.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_043.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Auntof6, Boo-Boo Baroo, Bukk, Diomede, EDUCA33E, Emijrp, Mattes, Sailko, Shakko, Thuresson, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffael 004.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_004.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Adri08, AndreasPraefcke, Bukk, Diomede, EDUCA33E, Emijrp, Jastrow, Mattes, Sailko, Shakko

Fichier:Raffael 010.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_010.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bibi Saint-Pol, Diomede, EDUCA33E, Marcus Cyron, Marosaul, Mattes, Mel22, Oxxo, Sailko, Sir Gawain, Zolo

Fichier:Raphael - Saint George Fighting the Dragon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raphael\_-\_Saint\_George\_Fighting\_the\_Dragon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Dodo, Infrogmation, Juiced lemon, Man vyi, OldakQuill, Postdlf, Sailko, Shakko, Thomas Gun

Fichier:Plato-raphael.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Plato-raphael.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Aavindraa, Bibi Saint-Pol, Chris 73, Infrogmation, Maarten van Vliet, Mattes, Morio, Sailko, Tomisti, 3 modifications anonymes

Fichier:Raffael 012.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_012.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bibi Saint-Pol, EDUCA33E, Emijrp, Escarlati, G.dallorto, Goldfritha, Olliminatore, Oxxo, Romainhk, 2 modifications anonymes

Fichier:Raffael 014.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_014.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bibi Saint-Pol, EDUCA33E, Emijrp, G.dallorto, Goldfritha, Mattes, Romainhk, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Raffael 029.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael\_029.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Bukk, Diomede, Dornicke, EDUCA33E, Emijrp, Justass, Mattes, NeverDoING, Pe-Jo, Sailko, Wst

Image:Homoph colour.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Homoph\_colour.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Bub's

Fichier:Giulio Romano autoportrait.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giulio\_Romano\_autoportrait.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Jean-Louis Potrelle after Giulio Romano

Fichier: Giulio Romano 001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giulio\_Romano\_001.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Carlomorino, EDUCA33E, Emijrp, Enne, G.dallorto, Mattes, Oxxo, Sailko, Shakko, 3 modifications anonymes

Fichier:Palazzo Te Mantova 4.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palazzo\_Te\_Mantova\_4.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Marcok

Fichier:Palazzo Te Mantova 2.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palazzo\_Te\_Mantova\_2.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Marcok / it:wikipedia

Fichier:Banquet\_of\_Amor\_and\_Psyche\_by\_Giulio\_Romano.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Banquet\_of\_Amor\_and\_Psyche\_by\_Giulio\_Romano.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: ArséniureDeGallium, Billinghurst, Cynwolfe, Emmeu, G.dallorto, Marcok, Shakko, Warburg

Image: David face.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David\_face.png Licence: Public Domain Contributeurs: User:Halibutt

Image: Italy looking like the flag.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Italy\_looking\_like\_the\_flag.svg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: es:Usuario:Mnemoc

Fichier:Giorgio Vasari Selbstporträt.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Giorgio\_Vasari\_Selbstporträt.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Chris Furkert, Docu, Ecummenic, Frank C. Müller, Kelson, Kramer Associates, Mattes, Pierpao

Image: Tableau généalogique de Vasari par Milanesi.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Tableau\_généalogique\_de\_Vasari\_par\_Milanesi.png Licence: Public Domain Contributeurs: Piero, Rd232

Image:Vite.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vite.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Gianfranco at en.wikipedia

 $\textbf{Image:Douai chartreuse vasari pieta.jpg} \ \textit{Source:} \ \texttt{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Douai\_chartreuse\_vasari\_pieta.jpg} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{Velvet} \ \ \texttt{Velvet$ 

Image:159 le vite, giorgio vasari.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:159\_le\_vite,\_giorgio\_vasari.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Engraved by Cristoforo Coriolano (in Venice), after Vasari's designs

Image:Pinturicchio self.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pinturicchio\_self.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, Docu, Frank C. Müller, Magnificus, Mattes, Sailko, Shakko

Image:Siena-Duomo-Libreria Piccolomini,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siena-Duomo-Libreria\_Piccolomini,jpg Licence: Creative Commons Attribution 2.0 Contributeurs: Auntof6, FlickreviewR, G.dallorto, JoJan, Judithcomm, Leoboudv, MBisanz, Mac9, Sailko, Shizhao, Wst

Fichier: Maurice Denis par Odlilon Redon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Maurice\_Denis\_par\_Odlilon\_Redon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Mu, Perhelion

Fichier:Flag of France.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_France.svg Licence: Public Domain Contributeurs: User:SKopp, User:SKo

Image:Saint-Germain-en-Laye Prieuré.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint-Germain-en-Laye\_Prieuré.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Henry Salomé

File:Paul Jamot-Maurice Denis.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Jamot-Maurice\_Denis.jpg Licence: inconnu Contributeurs: Ji-Elle, Pmx Fichier:Flag\_of\_Normandie.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Normandie.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Saebhiar

Fichier:Paul Gauguin 1891.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_1891.png Licence: Public Domain Contributeurs: Clockwrist, O'Ryan, Raymond Fichier:Paul Gauguin 200.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_200.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Mattes, Vijullon Zolo

Fichier: Paul Gauguin, Interieur du peintre Paris, rue Carcel (1881) - 01.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin,\_Interieur\_du\_peintre\_Paris,\_rue\_Carcel\_(1881)\_-\_01.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, EDUCA33E, Emijrp, Jacklee, LBE, Léna, Paris 16, Rlbberlin, Vriullop, Zolo

Fichier:Rue Jouvenet à Rouen.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rue\_Jouvenet\_à\_Rouen.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Balbo, Bapti, Goodshoes2art, Vriullop, Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier:Paul Gauguin 087.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_087.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: EDUCA33E, Emijrp, Ilse@, Mattes, Olivier? Onekyh Vriullon Zolo

Fichier:Paul Gauguin 036.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_036.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, EDUCA33E, Emijrp, Joseolgon, Judithcomm, Julien Carnot, Man vyi, Palamède, Ranveig, Vriullop, Wmpearl, XIIIfromTOKYO, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier: Paul Gauguin 111.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Paul\_Gauguin\_111.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, EDUCA33E, Ecummenic, Emijrp, Frank C. Müller, Tancrède, Vriullop, W., Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Tombe\_Paul\_Gauguin\_Atuona.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tombe\_Paul\_Gauguin\_Atuona.jpg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Sardon

File:Atuona - Maison du Jouir (1).JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Atuona\_-\_Maison\_du\_Jouir\_(1).JPG Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Remi Jouan

 $Fichier: Atuona\_Avion\_Jacques\_Brel\_Maison\_du\_Jouir\_Paul\_Gauguin.jpg \ {\it Source}:$ 

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Atuona\_Avion\_Jacques\_Brel\_Maison\_du\_Jouir\_Paul\_Gauguin.jpg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Sardon Fichier:Black pigs Paul Gauguin.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Black\_pigs\_Paul\_Gauguin.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0.2.5.2.0.1.0 Contributeurs: Yelkrokovade

Fichier: Paul\_Gauguin\_052.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_052.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, EDUCA33E, Emijrp, Postdlf, Vriullop, Zolo

Fichier: Paul Gauguin 135.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Paul\_Gauguin\_135.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Den fjättrade ankan, EDUCA33E, Emijrp, Ephraim33, Flominator, Mattes, Sémbur, TwoWings, Vriullop, Zolo

Fichier: Paul\_Gauguin\_106.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_106.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andre Engels, AndreasPraefcke, Christos Vittoratos, EDUCA33E, Emijrp, Jaybear, Kersti Nebelsiek, Orrling, Pitke, Sémhur, Vriullop, Zolo

Fichier:Paul Gauguin 203.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_203.jpg Licence: Creative Commons Attribution 3.0 Contributeurs: Georges Jansoone (Jolan) - artwork by Paul Gauguin

image:Gauguin portrait 1889, JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gauguin\_portrait\_1889, JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Andreykor, Dmitry Rozhkov, Ecummenic, Frank C. Müller, Laargo, Martin H., Poulos, Radziun, Shakko, Tancrède, Túrelio, Vriullop, Wuhazet, Zolo

Fichier:Gaugin autograph.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaugin\_autograph.png Licence: Public Domain Contributeurs: User:Immanuel Giel

Fichier: Paul Gauguin- Manao tupapau (The Spirit of the Dead Keep Watch). JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin-\_Manao\_tupapau\_(The\_Spirit\_of\_the\_Dead\_Keep\_Watch).JPG Licence: Public Domain Contributeurs: ARTEST4ECHO, Andreagrossmann, Infrogmation, Jean-Frédéric, Kilom691, Kjetil r, Mattes, Origamiemensch, Telim tor, Vriullop, Wst, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Gauguin-Nave nave mahana-Lyon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gauguin-Nave\_nave\_mahana-Lyon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Tancrède

Fichier:Paul Gauguin 142.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_142.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: EDUCA33E, Emijrp, Vriullop, Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier:Gauguin by Mucha,jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gauguin\_by\_Mucha.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Mu, Svajcr, Vriullop Fichier:Odilon Redon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Odilon\_Redon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Frank C. Müller, Kelson, Mattes, 1 modifications anonymes

Image:Redon crying-spider.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon\_crying-spider.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Cactus.man

Image:Odilon Redon 003.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Odilon\_Redon\_003.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, EDUCA33E, Emijrp Eurokal ott Mattes Winneard

Fichier: Wikiquote-logo.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Wikiquote-logo.svg Licence: Public Domain Contributeurs: -xfi-, Dbc334, Doodledoo, Elian, Guillom, Jeffq, Krinkle, Maderibeyza, Majorly, Nishkid64, RedCoat, Rei-artur, Rocket000, 11 modifications anonymes

Image: Venus redon.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Venus\_redon.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: AnonMoos, Mattes, Shakko

Image:Redon spirit-forest.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon\_spirit-forest.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Cactus.man

 $\textbf{Image:Redon cactus-man.jpg} \ \ \textit{Source:} \ \text{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon\_cactus-man.jpg} \ \ \textit{Licence:} \ \text{Public Domain} \ \ \textit{Contributeurs:} \ \text{User:Cactus.man}$ 

 $\textbf{Image:Redon.st-john.jpg} \ \textit{Source:} \ \texttt{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon.st-john.jpg} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \texttt{User:$ 

File:Odilon Redon - 'Lady of the Flowers', oil on canvas, c. 1890-95.JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Odilon\_Redon\_-\_'Lady\_of\_the\_Flowers',\_oil\_on\_canvas\_,c.\_1890-95.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bukk, Cirt, Hiart, Wmpearl

 $\textbf{Image:Redon.flower-clouds.jpg} \ \textit{Source:} \ \texttt{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon.flower-clouds.jpg} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{User:Cactus.man} \ \textit{Licence:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Cactus.man} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Cactus.} \ \texttt{Public Domain} \ \textit{Cactus.man} \ \texttt{Public Domain} \ \texttt{Public D$ 

Image:Redon.bouddha.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon.bouddha.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Cactus.man

Image:Saint Sebastian by Odilon Redon.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint\_Sebastian\_by\_Odilon\_Redon.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: User:AgnosticPreachersKid

Image:Redon.coquille.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon.coquille.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Cactus.man

File: Composition Flowers Odilon Redon.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Composition\_Flowers\_Odilon\_Redon.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: MarmadukePercy, Mattes

File: Evocation Odilon Redon.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Evocation\_Odilon\_Redon.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: MarmadukePercy, Mattes File: Redon.golden-cell.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Redon.golden-cell.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Cactus.man

Fichier:Blason ville fr Bordeaux (Gironde).svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Blason\_ville\_fr\_Bordeaux\_(Gironde).svg Licence: Public Domain Contributeurs: Syryatsu

Fichier:Self-portrait with Felt Hat by Vincent van Gogh.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Self-portrait\_with\_Felt\_Hat\_by\_Vincent\_van\_Gogh.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Dcoetzee

Fichier:Flag of the Netherlands.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_the\_Netherlands.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Zscout370

Fichier:Famille van Gogh.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Famille\_van\_Gogh.JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Badseed, Cathy Richards, De Jaren, Goliadkine, Herbythyme, Jandebreet, Jarekt, Kuxu76, Nagy, Pinacoteca, W., Wouterhagens, 32 modifications anonymes

Fichier: Maison natale de Vincent Van Gogh.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Maison\_natale\_de\_Vincent\_Van\_Gogh.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Arianna, Daisonyx, Jan Arkesteijn, Kuxu76, W., 1 modifications anonymes

Fichier: Vincent van Gogh 1866.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vincent\_van\_Gogh\_1866.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Docu, Jan Arkesteijn, Jarekt, Materialscientist, Metalhead64, Túrelio, Vearthy, W., Wouterhagens, 1 modifications anonymes

Image: VincentVanGoghFoto.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:VincentVanGoghFoto.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Docu, Jarekt, Jlorenz1, Modernist, Rlevse, W., Wouterhagens, 2 modifications anonymes

Image: Theo van Gogh 1872.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Theo\_van\_Gogh\_1872.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Amandajm, BomBom, Jan Arkesteijn, Modernist, Wouterhagens

File: Vincent van Gogh - Wasmes - Maison du boulanger Denis - Angle Rue du petit-Wasmes et Rue Wilson-0.JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_van\_Gogh\_-\_Wasmes\_-\_Maison\_du\_boulanger\_Denis\_-\_Angle\_Rue\_du\_petit-Wasmes\_et\_Rue\_Wilson-0.JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Serge Ottaviani

Fichier: Cuesmes JPG001.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Cuesmes\_JPG001.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Jean-Pol GRANDMONT

Fichier: VanGogh deplacements maturite.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: VanGogh\_deplacements\_maturite.jpg Licence: Attribution Contributeurs: EU\_location\_FRA.png: David Liuzzo derivative work: Baub (talk)

Fichier:BRUXELLES Maison du Roi.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:BRUXELLES\_Maison\_du\_Roi.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Teacoolish

Fichier:Etten-leur 007.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Etten-leur\_007.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: M.Minderhoud

Fichier:Vincent Willem van Gogh 016.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_016.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Boo-Boo Baroo, DavidMaisel, EDUCA33E, Emijrp, Léna, W.

Fichier: Van Gogh Huis - Nieuw-Amsterdam. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Van\_Gogh\_Huis\_-\_Nieuw-Amsterdam. JPG Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0, 2.5, 2.0, 1.0 Contributeurs: Silver Spoon

Fichier:Nuenen-Berg-Gedenksteen-Van-Gogh.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nuenen-Berg-Gedenksteen-Van-Gogh.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Wammes Waggel

Fichier: VanGogh-Houses Seen from the Back.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: VanGogh-Houses\_Seen\_from\_the\_Back.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Andreas Praefcke, Ikescs, Léna, W.

Fichier: Paris rue lepic 54.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paris\_rue\_lepic\_54.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Bohème, Cloclob, GeorgHH, Jean-Frédéric, Man vvi, Mu, Olivier2, Vdegroot, W.

Fichier:2252.Maler Vincent van Gogh-Gedenkstein im -Jardin(Garten) de Ete-Arles-.JPG Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:2252.Maler\_Vincent\_van\_Gogh-Gedenkstein\_im\_-Jardin(Garten)\_de\_Ete-Arles-JPG Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Steffen Heilfort

Fichier:Gogh Saint-Paul-de Mausole.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gogh\_Saint-Paul-de\_Mausole.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, JPS68, Kilom691, Metalhead64, W.

Fichier:Vincent et Théo van Gogh, tombes à Auvers-sur-Oise .jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_et\_Théo\_van\_Gogh,\_tombes\_à\_Auvers-sur-Oise\_.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Havang(nl)

Fichier: Vincent Van Gogh - Sorrow. JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vincent\_Van\_Gogh\_-\_Sorrow. JPG Licence: Public Domain Contributeurs: Andre Engels, Andreagrossmann, Art-top, Bub's, Cathy Richards, Electron, Flominator, Kilom691, Nagy, Pigsonthewing, W., Zolo, 4 modifications anonymes

Fichier:VanGogh F84.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:VanGogh\_F84.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Léna, Mattes, Stumps, W., Wouterhagens, Wst Fichier:Kartoffelesser-1-F082\_supF77-L-hell.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kartoffelesser-1-F082\_supF77-L-hell.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: 1Veertje, Marcus Cyron, Mattes, Olivier2, W., Wst

File: Van Gogh--Paysan.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Van\_Gogh--Paysan.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Cafedelyon

Fichier:Vincent Willem van Gogh 020.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_020.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: EDUCA33E, Infrogmation, Olivier2, Tangopaso, W.

 ${\bf Fichier: WLANL \cdot Pachango \cdot Het \ gele \ huis \ ('De \ straat'), \ Vincent \ van \ Gogh \ (1888).jpg \ \it Source: \ Pachango \ output \ output$ 

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:WLANL\_-\_Pachango\_-\_Het\_gele\_huis\_('De\_straat'),\_Vincent\_van\_Gogh\_(1888).jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 Contributeurs: Niels from Amsterdam, NL

Fichier: Vincent Willem van Gogh 137.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_137.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, AndrewKay, Bukk, Coyau, EDUCA33E, Emijrp, Ilse@, Lobo, Olivier2, W., Xenophon, Zolo

Fichier: Van Gogh - Landschaft im Schnee mit Arles im Hintergrund.jpeg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Van\_Gogh\_-\_Landschaft\_im\_Schnee\_mit\_Arles\_im\_Hintergrund.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: Mefusbren69, Olivier2, Zolo File:Ernte in der Provénce.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ernte\_in\_der\_Provénce.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: Berrucomons, Claritas (2011), Jaybear, Moonik, Orrling, S Larctia, Thierry Caro

Fichier: Vincent Willem van Gogh 127.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_127.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: ABF, AndreasPraefcke, Bibi Saint-Pol, EDUCA33E, Goldfritha, Hailey C. Shannon, Ham, Léna, Olivier2, Olpl, Rlbberlin, W., Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier:P1060587 Arles espace van Gogh-ancien Hôtel Dieu rwk.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P1060587\_Arles\_espace\_van\_Gogh-ancien\_Hôtel\_Dieu\_rwk.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: User:Mbzt

Fichier:VanGogh-Irises 1.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:VanGogh-Irises\_1.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Hsarrazin, Léna, Shakko, Sverdrup, W.

Fichier: VanGogh-starry night.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: VanGogh-starry\_night.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Berrucomons, CommonsDelinker, Dcoetzee, Herbythyme, KTo288, Man vyi, Mattes, Nolan, Olivier2, Penpen, Rocket000, Sverdrup, Takabeg, Thebrid, W., Wikibob, Wst, 6 modifications anonymes

Fichier:Portrait of Dr. Gachet, jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Portrait\_of\_Dr\_Gachet, jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Amandajm, AndreasPraefcke, Beyond silence, Bukk, Charvex, Flcelloguy, HenkvD, Léna, M5, Neutrality, Olivier2, Shakko, W., Zolo, 7 modifications anonymes

Fichier:Grave of Vincent van Gogh.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Grave\_of\_Vincent\_van\_Gogh.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Empoor Fichier:Van Gogh - Selbstbildnis mit verbundenem Ohr.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Van\_Gogh\_-\_Selbstbildnis\_mit\_verbundenem\_Ohr.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: Docu, Herr Satz, Mefusbren69

Fichier:Van Gogh - Marguerite Gachet am Klavier1.jpeg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Van\_Gogh\_-\_Marguerite\_Gachet\_am\_Klavier1.jpeg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Mefusbren69, Postdlf, Tokorokoko, Zolo

Fichier: Vincent van Gogh - Vincent's Bedroom - Lettersketch 17 October 1888.jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_van\_Gogh\_-\_Vincent's\_Bedroom\_-\_Lettersketch\_17\_October\_1888.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: user:Rlbberlin Fichier:Vincent Van Gogh Signature.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_Van\_Gogh\_Signature.svg Licence: Public Domain Contributeurs: Connormah, Vincent van Gogh.

Fichier: Whitehousenight.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Whitehousenight.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Berrucomons, Diomede, Fentener van Vlissingen, Geagea, Ghirlandajo, Léna, Nguyên Lê, Olivier2, Olpl, Slomox, Trockennasenaffe, W., Yann, Zolo, 1 modifications anonymes

Fichier:Autoportraits van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Autoportraits\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_102.jpg: File Upload Bot (Eloquence) Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_108.jpg: File Upload Bot (Eloquence) SelbstPortrait\_VG2.jpg: Beyond silence derivative work: Baub (talk)

Fichier:Japonisme van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Japonisme\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Van\_Gogh\_-\_la\_courtisane.jpg: Mathematiks Van\_Gogh\_the\_blooming\_plumtree\_(after\_Hiroshige),\_1887.jpg: Van\_Gogh\_-\_Portrait\_of\_Pere\_Tanguy\_1887-8.JPG: Ben derivative work: Baub (talk)

Fichier:Copies van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Copies\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Jean-François\_Millet\_(II)\_013.jpg: File Upload Bot (Eloquence) Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_025.jpg: File Upload Bot (Eloquence) derivative work: Baub (talk)

Fichier:Tournesols van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tournesols\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Contributeurs: Van\_Gogh\_Sunflowers\_Neue\_Pinakothek\_8672.jpg: User:Bibi Saint-Pol WLA\_metmuseum\_Vincent\_van\_Gogh\_Sunflowers\_2.jpg: Wikipedia Loves Art participant "dmadeo" Van\_Gogh\_-\_Drei\_Sonnenblumen\_in\_einer\_Vase.jpg: Mefusbren69 derivative work: Baub (talk)

Fichier: Vergers van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vergers\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Van\_Gogh\_-\_Blühender\_Obstgarten3.jpeg: Mefusbren69 Vincent\_Van\_Gogh\_0018.jpg; derivative work: Baub (talk)

Fichier:Cypres van gogh echantillon.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cypres\_van\_gogh\_echantillon.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Van\_Gogh\_-\_Country\_road\_in\_Provence\_by\_night.jpg: Van Gogh Vincent\_Van\_Gogh\_0020.jpg:

Fichier:Gogh4.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gogh4.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Badzil, Barfoos, Bukk, Docu, EDUCA33E, Mattes, Olivier2, Ribberlin, Trockennasenaffe, Vincent Steenberg, W., 1 modifications anonymes

Fichier: Vincent Van Gogh 0013.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier: Vincent\_Van\_Gogh\_0013.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bohème, Frank C. Müller, Jlorenz1, Mirmte, W., Zolo

Fichier:Claude Monet, Impression, soleil levant, 1872.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Claude\_Monet,\_Impression\_soleil\_levant,\_1872.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Ardfern, Avatar, Denniss, Duduziq, Fanghong, Hekerui, Jynto, Luestling, Man vyi, Marv1N, Quibik, Ribberlin, Tancrède, Thuresson, Zolo, 4 modifications anonymes

Fichier:Searchtool-80%.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Searchtool-80%.png Licence: GNU Lesser General Public License Contributeurs: David Vignoni, Ysangkok

Fichier: Vincent Willem van Gogh 132.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_132.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Boo-Boo Baroo, Bukk, EDUCA33E, Emijrp, EurekaLott, Léna, TomAlt, W., Wmpearl

Fichier: Vincent van Gogh (1853-1890) - The Olive Trees (1889).jpg Source:

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_van\_Gogh\_(1853-1890)\_\_The\_Olive\_Trees\_(1889).jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Arnomane, Giancarlodessi, JPS68, MPF, Olivier2, Olpl, Quadell, Thebrid, W., Wst, Zolo

Fichier:Vincent Willem van Gogh 076.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vincent\_Willem\_van\_Gogh\_076.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Cohesion, Coyau, Dancer, Olivier2, Palladian, SMcCandlish, Temely, W., Zolo, Петър Петров, 5 modifications anonymes

Fichier:Van Gogh Portrait Eugene Boch.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Van\_Gogh\_Portrait\_Eugene\_Boch.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Boo-Boo Baroo, Bub's, Jeremiah21, Kilom691, Léna, Trex, W., 1 modifications anonymes

Fichier:Paul Gauguin 104.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul\_Gauguin\_104.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, Anna reg, Bukk, Docu, EDUCA33E, Emijrp, Ilse@, Olivier2, Sparkit, Vriullop, W., Zolo, 3 modifications anonymes

Fichier: Journal-des-chemins-de-fer-image-titre.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Journal-des-chemins-de-fer-image-titre.png Licence: Public Domain Contributeurs: Bruno Corpet (Quoique)

Fichier:France Arles Arena North Night.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:France\_Arles\_Arena\_North\_Night.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Rolf Süssbrich

Fichier:Michelangelo Buonarroti statua.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Buonarroti\_statua.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Original uploader was Conversion script at it.wikipedia

Fichier:Flag of Tuscany.svg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\_of\_Tuscany.svg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Angelo Romano

Fichier:MichelAngeLouvre.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MichelAngeLouvre.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Original uploader was Siren at fr.wikipedia

File:Caprese - Palazzo del Podestà.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Caprese\_-\_Palazzo\_del\_Podestà.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Vincenzo Deciderio

Fichier:Michelangelo by Giulio Bonasone.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_by\_Giulio\_Bonasone.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Giulio Bonasone

Fichier:Michelangelo pietà rondanini.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_pietà\_rondanini.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: G.dallorto, Paolo da Reggio

Fichier:Michelangelo tomb.JPG Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_tomb.JPG Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: Rico Heil Fichier:Jugement dernier.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Jugement\_dernier.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Arnaud 25, User:Arnaud 25
Fichier:Vatican-ChapelleSixtine-Plafond.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vatican-ChapelleSixtine-Plafond.jpg Licence: Creative Commons

Fichier:Vatican-ChapelleSixtine-Plafond.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vatican-ChapelleSixtine-Plafond.jpg Licence: Creative Commons
Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Jean-Christophe BENOIST
Fichier:God2-Sistine Chapel.png Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:God2-Sistine\_Chapel.png Licence: Public Domain Contributeurs: User:Titimaster

Fichier:Michelangelos David.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelos\_David.jpg Licence: GNU Free Documentation License Contributeurs: David Gaya Fichier:Michelangelo's Moses in San Pietro in Vincoli 2.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo's\_Moses\_in\_San\_Pietro\_in\_Vincoli\_2.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: Wknight94

Fichier:Andr37.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Andr37.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Daderot, DenghiùComm, Fulcher, G.dallorto, Johnbod, Kilom691, Mattes, Shakko, Winterkind, 1 modifications anonymes

Image:Michelangelo Buonarroti 045.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Buonarroti\_045.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: AndreasPraefcke, AxelBoldt, EDUCA33E, G.dallorto, Ham, Sailko, Shakko

Image:Martyrdom Michelangelo.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Martyrdom\_Michelangelo.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Arnaud 25, G.dallorto, Kilom691, Mattes, Sailko, Shakko, Winterkind

 $Image: Michelangelo\_Buonarroti\_-\_Tondo\_Doni\_-\_Google\_Art\_Project.jpg \ {\it Source}: \\$ 

http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Buonarroti\_\_Tondo\_Doni\_\_Google\_Art\_Project.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: Bukk, Ham, Ras67

Image:Michelangelo's Pieta 5450 cropncleaned.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo's\_Pieta\_5450\_cropncleaned.jpg Licence: Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported Contributeurs: User:Glimz

Image:Dying slave Louvre MR 1590 n2.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dying\_slave\_Louvre\_MR\_1590\_n2.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: User:Jastrow

Image:Michelangelo Bacchus.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo\_Bacchus.jpg Licence: Public Domain Contributeurs: http://en.wikipedia.org/wiki/User:Attilios

Image:Michelangelo-Pieta 4 figures.jpg Source: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Michelangelo-Pieta\_4\_figures.jpg Licence: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 Contributeurs: Jerome\_pi

 $\textbf{Image:Ivresse de noe.jpg} \ \textit{Source:} \ \text{http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ivresse\_de\_noe.jpg} \ \textit{Licence:} \ \text{Public Domain} \ \textit{Contributeurs:} \ \text{Michel-ange} \ \text{Mi$ 

Licence

310

# Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported //creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/